CATALOGUE

DES

MONNAIES GRECQUES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

LES

PERSES ACHÉMÉNIDES

LES SATRAPES

ET LES DYNASTES TRIBUTAIRES DE LEUR EMPIRE

CYPRE & PHÉNICIE

PAR

M. Ernest BABELON

CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT DES MÉDAILLES ET ANTIQUES



PARIS

CHEZ C. ROLLIN & FEUARDENT

4, rue de Louvois, 4

Même Maison, 19, Bloomsbury Street, Londres

1893

LES

PERSES ACHÉMÉNIDES

LES SATRAPES

ET LES DYNASTES TRIBUTAIRES DE LEUR EMPIRE

CYPRE & PHÉNICIE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

CATALOGUE

DES

MONNAIES GRECQUES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

LES

PERSES ACHÉMÉNIDES

LES SATRAPES

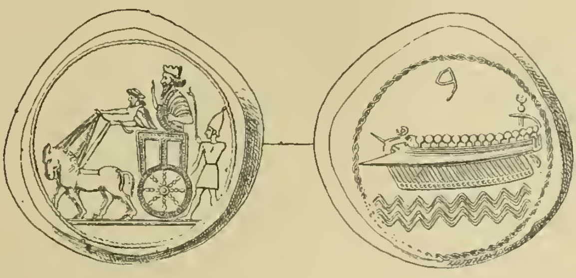
ET LES DYNASTES TRIBUTAIRES DE LEUR EMPIRE

CYPRE & PHÉNICIE

PAR

M. Ernest BABELON

CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT DES MÉDAILLES ET ANTIQUES



PARIS

CHEZ C. ROLLIN & FEUARDENT

4, rue de Louvois, 4

Même Maison, 19, Bloomsbury Street, Londres

1893

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

LES MONNAIES DU GRAND ROI

I. *La Darique.*

En l'année 548 avant notre ère, quand Cyrus, roi des Perses, fit la conquête de l'Asie Mineure occidentale [1], il y avait déjà plus d'un siècle et demi que les Grecs de cette contrée connaissaient l'usage de la monnaie. Le vainqueur de Crésus trouva les grandes villes commerçantes de la côte de la Propontide et de la mer Egée, Cyzique, Phocée, Ephèse, Milet, les îles de Lesbos et de Samos, pour ne citer que les centres principaux, en possession d'une suite monétaire déjà longue; il en était de même de Sardes, l'opulente capitale des rois de Lydie. Chacune de ces villes avait adopté, pour ses espèces propres, non seulement des types particuliers et nationaux, mais encore un étalon spécial, dérivé plus ou moins directement des étalons pondéraux de Ninive et de Babylone.

Après que le royaume de Crésus eut été renversé par les Perses, rien ne fut changé dans le monnayage des villes de la côte : elles continuèrent à émettre des monnaies aux mêmes types que par le passé, et dans des systèmes nombreux, variant au gré des besoins commerciaux du moment. Bref, le monnayage autonome des colonies grecques d'Asie Mineure ne subit aucune modification du fait des conquêtes de Cyrus, de même qu'antérieurement l'annexion de la plupart de ces villes au royaume de Lydie n'avait pas eu sur elles le moindre contre-coup monétaire.

En fut-il de même pour l'atelier de Sardes après la venue de Cyrus ? La belle

1. Voyez pour cette date de la fin du règne de Crésus, roi de Lydie : H. Winckler, *Untersuchungen zur Altorient. Geschichte*, p. 131.

pièce d'or royale, créée par Crésus (κροίσειος στατήρ) a-t-elle continué à être frappée après la conquête perse ? En d'autres termes, quelle est la première monnaie frappée sous l'autorité directe du grand Roi ?

On soutient généralement que Cyrus (549-529) et Cambyse (529-522) ont dû continuer à battre monnaie dans l'atelier de Sardes, aux types créés par Crésus. Ainsi, Fr. Lenormant suppose que les créséides n'ont pas cessé d'être frappées jusque sous Darius I, fils d'Hystaspe [1]. C'est aussi l'avis de Fr. Madden [2], et M. Barclay Head, également, est porté à croire que les gouverneurs perses de Sardes continuèrent à frapper l'or et l'argent de Crésus [3]. Je pourrais citer encore d'autres témoignages, mais, si je cherche à démêler les motifs de cette conviction générale, je n'en trouve qu'un seul, et il me paraît bien peu fondé. On dit qu'il dut en être de la monnaie comme de toutes les grandes inventions humaines : une fois créée, elle ne pouvait plus disparaître, et en dépit des conquêtes politiques elle dut avoir une diffusion rapide et continue. Cyrus, vainqueur de Crésus, esprit éclairé, passionné pour la culture hellénique de l'Asie Mineure, ne dut pas abolir une invention si précieuse, qui était en voie de transformer l'économie de la vie des peuples. Il est vraisemblable même qu'il s'efforça de propager dans son empire l'usage de la monnaie.

Mais d'abord, répondrons-nous, il ne s'agit en aucune façon d'accuser Cyrus d'avoir aboli la monnaie, puisque les villes de la côte d'Asie Mineure continuèrent, sous son règne et sous celui de Cambyse, à émettre leurs espèces autonomes comme elles l'avaient fait auparavant. La question se réduit simplement à rechercher si Cyrus fit fermer un atelier, celui de Sardes ; et ce qui nous porte à croire qu'il le supprima, ce sont les considérations suivantes : 1. Les pièces d'or et d'argent émises dans l'atelier de Sardes étaient des monnaies royales et non des monnaies municipales : il est donc naturel que leur monnayage ait disparu avec le prince qui les faisait frapper. On ne comprendrait pas que Cyrus vainqueur eût adopté les types monétaires de Crésus, sans la plus légère modification, tandis que l'on conçoit sans peine qu'il n'ait porté nulle atteinte au monnayage autonome des villes qui n'avait rien de royal et de dynastique. — 2. Il n'y a point de différence entre les divers exemplaires des créséides qui sont parvenus jusqu'à nous. Tous sont manifestement contemporains, du même style, du même poids, de la même pureté métallique, du même aspect extérieur. Ceux-là même qui prétendent qu'une partie de ces pièces appartiennent au Perse Cyrus sont impuissants à nous dire à quels signes

1. Fr. Lenormant, *Monnaies royales de la Lydie*, dans l'*Annuaire de la Société française de Numismatique*, t. IV (1873), p. 198.
2. Fr. Madden, *Coinage of the Jews* (2e édit.), p. 47.
3. Barclay V. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 23.

on les distingue de celles qui remontent au Lydien Crésus. — 3. Tandis que des témoignages littéraires nombreux nous parlent de la monnaie de Crésus ou bien des dariques perses, aucun texte ne fait allusion à la monnaie royale de Cyrus et de Cambyse[1]. — 4. Enfin, la première monnaie sûrement perse d'origine, est la darique ; or, la darique n'a aucun rapport de poids, de type, de style, de carré creux avec la créséide.

Je crois qu'il est superflu d'insister plus longuement : on n'a donné aucune preuve de la persistance du monnayage des créséides sous Cyrus et sous Cambyse ; tout concourt, au contraire, à démontrer que l'émission des créséides cessa avec la chute de l'empire lydien en 548. Cyrus et Cambyse n'ont pas de monnaie royale, et les créséides ne sauraient rentrer dans le cadre du présent *Catalogue*.

Darius Ier, fils d'Hystaspe (521-485), après avoir passé les cinq premières années de son règne à étouffer les révoltes que son avènement avait provoquées, organisa son empire en une vingtaine de satrapies auxquelles il imposa une contribution annuelle. « Les satrapies et les tributs qu'elles devaient payer, dit Hérodote, furent ainsi répartis : à celles qui s'acquittaient en argent, il fut prescrit de payer au poids de Babylone ; à celles qui apportaient de l'or, de se servir du poids euboïque. Le talent de Babylone équivaut à 70 mines euboïques. Sous les règnes de Cyrus et de Cambyse, il n'y avait rien d'établi quant à l'impôt : le peuple offrait des présents[2]. » L'institution de cet impôt régulier en argent et en nature, que les satrapes devaient prélever annuellement sur leurs administrés, pour le verser dans le trésor royal, paraît avoir été la cause occasionnelle de la création de la monnaie universellement désignée sous le nom de *darique* (στατὴρ δαρειχός), du nom de Darius.

Les monnaies du grand Roi furent : en or, la darique ; en argent, le sicle médique ou drachme perse. Il n'y en eut jamais d'autre, depuis Darius Ier, fils d'Hystaspe, jusqu'à Darius III Codoman (337-330), l'adversaire malheureux d'Alexandre.

Si les villes et les dynastes tributaires, et aussi quelques satrapes, dans des circonstances que nous déterminerons, ont joui des droits monétaires, ils ne monnayèrent que l'électrum, l'argent et le bronze, et c'est un principe universellement reconnu que le grand Roi se réservait exclusivement la frappe de l'or dans

1. Dans les livres bibliques, *Esdras* notamment, il est souvent parlé d'une unité pondérale ou monétaire désignée sous le nom de *darkemon* (דרכמוני). Quelques auteurs ont voulu dériver cette expression soit du nom même de Darius, soit du mot אדרכון, *archer* ; ils ont cru, en conséquence, qu'il s'agissait de la darique (V. surtout Madden, *Coinage of the Jews*, p. 46). Il est évident qu'il s'agit simplement du mot ἡ δραχμή, en assyrien *darak-mana* ; on comptait en drachmes d'or et en drachmes d'argent les lingots qu'on pesait. A son tour, Xenophon, dans la *Cyropédie* (V, 2, 7), parle de la darique comme étant déjà en usage au temps de Cyrus le Grand. Ce passage, remarque avec raison M. Head, est sans valeur historique, comme tout l'ouvrage. B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 22. Cf. Harpocration et Suidas, *Lex.*, v° Δαρειχός.

2. Herod. III, 89.

toute l'étendue de l'empire. Bien qu'il existe quelques pièces d'or au nom des derniers rois de Salamine et de Citium, de quelques autres dynastes cypriotes et du Carien Pixodare, on peut affirmer, comme une vérité démontrée par les faits, que le Roi des rois avait seul, dans l'Asie soumise à sa puissance, la prérogative d'émettre la monnaie d'or. Ni les rois de Tyr, de Sidon, de Gebal, d'Aradus, ni les dynastes ciliciens ou lyciens, ni même, en général, ceux de Cypre et de Carie, ni enfin les satrapes les plus puissants ou les villes les plus florissantes de l'Asie Mineure courbées sous le sceptre du grand Roi, ne monnayèrent le métal réservé. Les rares dérogations que l'on pourrait citer à cette loi se justifient, historiquement, par des circonstances occasionnelles; elles ne sauraient infirmer une règle qui a pour fondement, non point le caprice orgueilleux d'un potentat asiatique, mais un grand principe économique [1]. En effet, l'or était l'unique étalon, dans l'empire perse, où l'électrum et l'argent ne constituaient que la monnaie d'appoint. Le pouvoir central se réservait donc le monnayage du métal étalon ; la monnaie d'électrum et d'argent, sous ce régime du monométallisme, pouvait sans inconvénient être abandonnée aux villes, aux dynastes tributaires et aux satrapes. Cette doctrine monétaire inviolable fut acceptée par les Grecs et recueillie par Alexandre qui s'attribua aussi, dans toute l'étendue de son empire, le monnayage exclusif de l'or, et de là vient sans doute que, sous l'empire romain, la monnaie d'or fut la *sacra moneta*, réservée spécialement à l'empereur [2].

Hérodote, le premier des auteurs grecs qui fasse allusion à la monnaie d'or de Darius, vante la pureté de son métal (χρυσίον καθαρώτατον) [3]. Et en effet, d'après les analyses chimiques des modernes, le métal de la darique n'a que 3 °/₀ d'alliage naturel [4]. C'est là une des causes principales de la vogue immense de la darique dans tout le monde gréco-asiatique ; la régularité du poids et la commodité des divisions pour le change et les opérations de commerce, sont les autres motifs qui firent que dans toute l'antiquité hellénique, la darique fut, avec les tétradrachmes d'Athènes et les pièces d'or et d'argent d'Alexandre, le numéraire le plus répandu et le plus populaire.

La darique pèse normalement 8 grammes 42 ; elle a donc un poids sensiblement plus élevé que la créséide qui pèse 8 gr. 17. Les plus anciennes pièces de Phocée, en or presque pur, sont taillées sur un statère étalon de 16 gr. 84, qu'on appelle pour ce motif, étalon phocaïque primitif; le demi-statère de cet étalon pèse exacte-

1. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'Antiquité*, t. I, p. 173.

2. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 187, et 2e série, p. 87.

3. Herod., IV, 166. Cf. *Etymol. magn.* v° Δαρεικός : Νόμισμα τι ἦν χρυσοῦν, ὅπερ Δαρεῖος πρῶτος ἐπενόησεν.

4. Letronne, *Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines*, p. 108 ; Head, *The coinage of Lydia aud Persia*, p. 25.

ment 8 gr. 42, poids de la darique, de sorte qu'en adoptant un statère de 8 gr. 42, Darius ne faisait que donner à ses monnaies une taille déjà en faveur dans les villes les plus commerçantes de l'Ionie. D'autre part, les mesures pondérales des Assyro-Chaldéens avaient pour point de départ fondamental un talent de 30 kil. 300 grammes équivalant à soixante mines ou 3.600 drachmes, ce qui donne pour la drachme un poids de 8 gr. 415. Cette drachme pondérale babylonienne a exactement le poids du demi-statère phocaïque et de la darique, si bien que Darius n'a fait qu'adopter et propager le système métrique auquel les populations étaient habituées ; on voit que le grand Roi, héritier politique des monarques de Babylone, a simplement adapté la taille de sa monnaie aux mesures pondérales que les Assyro-Chaldéens avaient imposées à tout l'Orient et que les villes commerçantes de l'Asie Mineure avaient déjà acceptées pour leur propre monnayage.

Nous venons de citer tout à l'heure un passage d'Hérodote d'après lequel les satrapies qui payaient leur tribut en or devaient se servir du poids euboïque. Or, les deux plus importantes villes de l'Eubée, Chalcis et Erétrie, qui entretenaient, dès le VIIIe siècle, un commerce des plus actifs avec la côte opposée de l'Asie Mineure, reçurent de Phocée la mine d'or babylonienne avec sa soixantième partie ou drachme de 8 gr. 415. C'est d'après cet étalon que l'Eubée ainsi que ses colonies de la Macédoine et de la Thrace taillèrent leurs monnaies : leurs plus anciens statères d'argent pèsent normalement 8 gr. 415 [1]. C'est le poids de la darique, et ainsi s'explique aisément la dénomination d'*euboïque* donnée par Hérodote au système pondéral dont certaines satrapies étaient tenues de faire usage.

Rien donc de plus naturel et de plus logique que l'apparition de la darique, au point de vue de la pureté du métal comme au point de vue de la taille et de la métrologie. La darique n'a aucun des nombreux multiples et sous-multiples que nous constatons dans tous les systèmes monétaires de l'Asie Mineure. Sous le dernier règne de la dynastie achéménide, nous voyons pourtant paraître la double darique qui pèse 16 gr. 65 environ, et dont nous parlerons plus loin. Mais il n'y a pas de demi-darique ; on pourrait croire que Xénophon fait allusion à la demi-darique dans un passage de l'*Anabase* où Cyrus le Jeune s'engage à payer à ceux qui voudront le suivre une solde plus forte : « Cyrus promet de leur donner à tous une moitié en sus, et de leur compter à chacun, par mois, trois demi-dariques au lieu d'une darique [2]. » Mais on doit admettre que cette demi-darique d'appoint était payée avec une autre monnaie, sans qu'il soit nécessaire de supposer forcément l'existence de la demi-darique monnayée.

Telle était l'heureuse combinaison du poids et du métal de la darique que cette

1. B. Head, *Metrological notes*, dans le *Numism. Chronicle*, 1875 (n. s. t. XV), p. 251 ; cf. *The coinage of Lydia and Persia*, p. 6.
2. Xenophon, *Anab.* I, 3, 21.

pièce d'or pur de 8 gr. 42 pouvait être échangée, à valeur égale, contre un statère d'électrum de Cyzique du poids de 16 gr. 45. On compte, d'après les analyses chimiques du duc de Luynes et les recherches récentes de MM. K. B. Hoffmann, Greenwell, Percy Gardner et Barclay Head [1], que dans l'électrum des cyzicènes il y a seulement environ 46 pour 100 d'or, c'est-à-dire un poids d'or de 7 gr. 58, et 54 pour 100 d'argent, soit un poids d'argent de 8 gr. 85. Ce poids d'argent équivalait à peu près à 0 gr. 64 d'or, d'après la valeur relative de l'or et de l'argent, en général, au IVe siècle avant notre ère. En additionnant 0 gr. 64 avec le poids d'or effectif, 7 gr. 58, on obtient, à peu de chose près, le poids exact de la darique. Ainsi calculait-on, et nous en trouvons la preuve manifeste dans un passage de l'*Anabase*. Quand Xénophon négocie avec le roi thrace Seuthès pour faire entrer à la solde de ce barbare ce qui restait de l'armée des Dix-Mille, Seuthès promet de donner par mois une cyzicène à chaque soldat, deux cyzicènes à chaque lochage et quatre cyzicènes aux généraux [2]. Mais bientôt les débris de l'armée grecque passent à la solde du Lacédémonien Thibron pour faire la guerre à Tissapherne ; il est stipulé que « chaque soldat recevra une darique par mois, chaque lochage deux dariques, chaque général quatre dariques », et cette solde est considérée comme l'équivalent de la solde antérieure en cyzicènes d'électrum du poids de 16 gr. 45. Si maintenant nous essayons de nous faire quelque idée de la puissance commerciale de la darique, nous rappellerons qu'après son expédition en Asie, Xénophon, arrivé à Lampsaque, vend son cheval pour cinquante dariques [3].

Durant les guerres qu'ils eurent à soutenir au IVe siècle contre les Perses, les Grecs essayèrent de ruiner le crédit commercial de la darique en créant des monnaies d'or pur, et c'est ainsi que nous avons des pièces d'or du même poids que la darique, sorties des ateliers de Cyzique, Lampsaque, Clazomène, Cios, Abydos. Cette concurrence passagère ne porta que faiblement atteinte à la vogue de la darique, tellement répandue en Asie Mineure et en Grèce que les auteurs et les inscriptions la mentionnent constamment, même encore après Alexandre ; les trésors des temples, particulièrement ceux du Parthénon et ceux de Délos, sont en partie constitués en dariques. Dès le temps de l'expédition de Xerxès contre la Grèce, la quantité de dariques en circulation était telle que le riche Lydien Pythès de Celenæ possédait près de quatre millions de dariques. Il dit à Xerxès : « J'ai

1. Hoffmann, dans *Numismat. Zeitschrift* de Vienne, t. XVI, p. 1 et suiv. (1884) ; Greenwell, *Electrum coinage of Cyzicus*, p. 15 et suiv. ; Percy Gardner, *The exchange-value of Cyzicene staters*, dans *Num. Chronicle*, 1887, p. 185 à 190 ; B. Head, *Electrum coins and their specific Gravity*, dans *Num. Chronicle*, 1887, p. 277 à 308 ; E. Babelon, *Mélanges numism.*, 1re série, p. 181.

2. Xenophon, *Anab.*, VII, 2 in fine, et 3.

3. Xenophon, *Anab.*, VII, 8. La darique équivalait à 24 et même à 25 ou 25 1/2 drachmes attiques, suivant les variations du change. D'après les calculs de certains économistes, la darique valait un peu plus de 26 francs. Cf. E. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 183.

fait mes comptes et j'ai trouvé que j'avais 2.000 talents d'argent, et qu'il ne me manque que 7.000 dariques d'or pour que j'en possède 400 myriades[1]. » Cependant les Perses eux-mêmes faisaient moins que les Grecs usage de la darique. Ainsi quand Alexandre eut pris Suse, il trouva dans le trésor royal une valeur de 40.000 talents en lingots bruts et seulement 9.000 talents en or monnayé[2]. On voit que les Perses, continuant en cela la tradition des Assyriens et des Babyloniens, eurent jusqu'à la fin recours à la balance pour peser les lingots métalliques ; c'était pour le commerce de l'Asie Mineure et pour le paiement de leurs armées que les Achéménides battaient monnaie. Aussi paraît-il certain que ce fut surtout dans des ateliers d'Asie Mineure que la darique a été frappée.

Le Roi des rois est représenté debout, portant sur la tête la cidaris crénelée, attribut particulier qui le distingue des satrapes et des rois tributaires. Fléchissant les genoux, la jambe droite en avant, le pied gauche en arrière, il tient l'arc et une javeline dont le manche est terminé par une boule ou grenade d'argent. De là vient que ce type est sommairement spécifié par la désignation d'*archer mélophore*. Cette attitude est signalée par Diodore comme étant celle des archers perses au combat : τοξόται εἰς γόνυ κεκαλικότες[3]. Le type constant des dariques leur a fait donner, chez les Grecs, le surnom populaire d'*archers*, τοξόται (*sagittarii*), et l'on connaît le jeu de mots cruel que fit Agésilas revenant d'Asie malgré lui, rappelé par les Grecs que l'or du grand Roi avait corrompus : le roi de Sparte disait spirituellement à ses amis qu'il était chassé d'Asie par trente mille *archers*[4]. Un carquois rempli de flèches est sur le dos du roi. La *candys* dont il est revêtu est une ample tunique talaire qui fait des plis nombreux sur les bras et tout le long du corps ; relevée sur le genou gauche qu'elle laisse à nu, elle est souvent ornée d'une bordure de glands. Exceptionnellement la candys paraît serrée à la taille par une ceinture : c'est sur les sicles et les très rares dariques où le Roi des rois tient un glaive de la main droite, à la place de la javeline[5].

En dépit de quelques modifications de détail introduites dans ce type de l'archer royal vers la fin de la dynastie[6], on peut dire qu'il est uniforme comme les types de la monnaie d'Athènes ou ceux de la monnaie d'Alexandre. Mais il y a plus : l'aspect

1. Hérodote, VII, 28, 29.

2. Brandis, *Das Münz-Mass-und Gewichtswesen in Vorderasien*, p. 249, note 9 ; cf. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. I, p. 137-138.

3. Diod. Sic., XVII, 115.

4. Plutarq., *Vit. Artaxerx.*, XX; Xenoph. *Hellen.*, IV, 2.

5. B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, pl. I, fig. 16, 26 et 27. On pourrait comparer le costume du roi de Perse sur les monnaies, avec celui qu'il porte sur les pierres gravées et les bas-reliefs des palais de Suse et de Persépolis. Cf. M. Dieulafoy, *L'art antique de la Perse*, 3e part., pp. 87 à 89.

6. Il existe de très rares dariques qui, au type de l'archer mélophore, substituent le type du roi brandissant un glaive ou le type du roi agenouillé tirant de l'arc (sans javeline) : ces types sont communs sur les sicles médiques des derniers règnes.

extérieur, le poids et l'aloi de la darique ne se modifient en rien depuis Darius, fils d'Hystaspe, jusqu'à Darius III Codoman, c'est-à-dire pendant près de deux siècles. La darique et le sicle ont la forme d'une lentille de métal, épaisse, ovoïde, aplatie sur deux de ses faces, les bords arrondis. Le revers est toujours, à une exception près[1], occupé par une dépression rectangulaire, profonde, avec des aspérités irrégulières sur toute la surface, dépression imprimée tantôt dans le sens de la longueur du flan, tantôt dans le sens de sa largeur. Nul n'ignore aujourd'hui que la surface creuse du carré ou du rectangle, qu'on voit au revers des monnaies primitives, représente la partie saillante de l'enclume sur laquelle on fixait d'abord la lentille métallique pour l'empêcher de glisser sous le choc du poinçon de l'autre face[2]. Les anciens numismatistes prétendaient distinguer toutes sortes de figures bizarres dans le chiffonnage du carré creux des dariques, un peu comme nous voyons des figures de monstres dans les nuages ; Mionnet signale, par exemple : « Un animal accroupi, avec une tête énorme et la queue recoquillée ; une tête d'animal dont le museau se prolonge en pointe ; un buste de cheval avec la crinière ; un oiseau, un loup, un poisson avec une longue queue ; une trompe d'éléphant ; la partie antérieure d'un poisson qui se présente au piège, etc.[3] »

Déjà Charles Lenormant a reconnu que ces descriptions étaient tout à fait chimériques, mais il a eu le tort lui-même d'en respecter au moins une, et de voir dans le carré creux d'une darique de la collection de Luynes « une figure nue assise et portant le bras au dessus de la tête[4] ». Dans notre *Catalogue*, notre réserve a été extrême à ce point de vue, malgré l'existence bien constatée d'animaux ou de têtes d'animaux dans le carré creux de certaines monnaies archaïques en électrum, frappées en Asie Mineure[5].

La seule darique jusqu'ici connue, qui ait un type de revers, est celle de notre *Catalogue*, n° 124, qui, au lieu du carré creux traditionnel, a une proue de navire avec une lettre carienne sur le bastingage. Cette pièce a été frappée en Carie au moment de l'invasion d'Alexandre.

Le revers des doubles dariques est tout différent de celui des dariques : c'est toujours une ellipse très régulière, creuse, sillonnée de stries parallèles, transversales, alternativement en creux et en relief, et ondulées comme des flots agités. Quel est le sens de cette représentation qui ne saurait être, cette fois, l'œuvre d'un burin inconscient ou du caprice des ouvriers monétaires ? Le duc de Luynes a pensé

1. *Catalogue*, n° 124.
2. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. I, p. 259.
3. Mionnet, *Descript. de médailles antiques*, t. IV, p. 640 et suiv.
4. *Trésor de numism. Rois grecs*, p. 135.
5. Voyez à ce sujet G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. V, p. 289.

à un large bassin où s'agitent des flots, image de la mer[1]. Quoi qu'il en soit de cette explication, il convient d'ajouter ici que quelques dariques simples ont cette même dépression elliptique ornée de lignes ondulées. Dans notre Catalogue, figure une darique de ce genre, à tranche arrondie comme les dariques ordinaires (*Catal.* n° 123) et une autre darique qui a, en outre, comme les doubles dariques, un flan très épais à arêtes vives, et des lettres grecques dans le champ (*Catal.* n° 120)[2]. Ce flan métallique découpé avec des cisailles caractérise non seulement les doubles dariques, mais un grand nombre de pièces satrapales en argent dont l'émission se resserre dans une période déterminée, et se localise dans une certaine région de l'Orient : nous y reviendrons bientôt.

La frappe des dariques cesse légalement avec la chute de l'empire des Achéménides, en 330 ; cependant quelques ateliers asiatiques continuèrent sous Alexandre, et même après lui, à émettre des dariques qu'on recevait dans le commerce comme les anciennes. Quant aux doubles dariques, leur émission se poursuit officiellement jusqu'à la constitution des royaumes formés du démembrement de l'empire d'Alexandre. Puis, après 306 avant J.-C., on frappe encore des doubles dariques, mais sans caractère officiel, sporadiquement et seulement dans la Bactriane et dans l'Inde (*Catal.* n°s 137 et 138). Sur ces imitations curieuses, le type de l'archer mélophore devient barbare, les monogrammes s'altèrent grossièrement ; la dépression creuse du revers, enfin, se couvre de lignes bizarres auxquelles il serait chimérique de prêter un sens quelconque.

II. *Le sicle médique.*

En même temps qu'il créait le statère d'or pur qui porte son nom, Darius, fils d'Hystaspe, inaugurait une monnaie d'argent, aux mêmes types que la darique et qui était dans un rapport simple avec elle. Cette nouvelle pièce (l'unité de la monnaie d'argent comme la darique était l'unité de la monnaie d'or), est une drachme de 5 gr. 60, et elle est devenue populaire sous le nom de *sicle médique* (σίγλος μηδικός) ou simplement de *sicle*, termes bien plus fréquemment usités dans les auteurs que ceux de *drachme perse* ou de *darique d'argent*[3]. Le mot σίγλος n'est que la transcription grecque du terme sémitique שקל qui, dans la Bible, signifie *poids* et désigne l'unité pondérale. La plus ancienne transaction commerciale dont la Bible fasse mention

1. Duc de Luynes, dans les *Annales de l'Institut archéol. de Rome*, t. XIII (1841), p. 164-165.

2. M. Imhoof-Blumer a publié une autre darique du même genre. *Monn. grecq.*, p. 375, n° 79, et pl. J, n° 7.

3. Plutarque est le seul auteur qui désigne, une fois, le sicle sous le nom de *darique d'argent*, et encore, dans ce cas, ainsi que le remarque M. Mommsen, c'est pour opposer cette pièce à la darique d'or qu'il vient de nommer. Plut. *Cim.* 10 ; cf. Mommsen, *Hist. de la monn. rom.* (trad. Blacas), t. I, p. 14, note 1.

est l'acquisition par Abraham de la caverne de Makpéla dont il veut faire son tombeau : « Abraham pesa à Ephron l'argent dont il avait parlé en présence des Héthéens, savoir 400 sicles d'argent, tels qu'ils avaient cours entre les marchands [1]. » Depuis ce moment, il est constamment fait mention, dans les livres bibliques, du sicle comme lingot étalon ou unité pondérale, jusqu'à ce que, sous la domination perse, il devienne une véritable monnaie portant une empreinte officielle qui en garantit la valeur, le poids et l'aloi.

De même que l'on a donné, comme nous l'avons vu, le nom de statère (στατὴρ δαρεικός) à la pièce d'or de 8 gr. 42, bien qu'elle fût en réalité un demi-statère, tandis que le véritable statère, c'est-à-dire la pièce d'or de 16 gr. 84, prenait le nom de double darique, de même aussi l'on appliqua le nom de sicle à la pièce d'argent qui, en réalité, et comme l'a fait ressortir Fr. Lenormant, n'était dans son principe qu'un demi-sicle. En effet, d'où vient ce poids de 5 gr. 60 donné à la nouvelle monnaie? c'est tout simplement la moitié du statère d'argent de 11 gr. 20, si fréquent dans un grand nombre des villes d'Asie Mineure, de Cypre et de Phénicie. Ici encore, Darius a pris à tâche de créer une monnaie qui fût en concordance parfaite, au point de vue de la taille, avec les plus répandues des monnaies des villes grecques. C'est donc en quelque sorte par un abus de langage que les pièces dont nous parlons reçoivent couramment le nom de *sicles*; ce sont des hémistatères ou drachmes, et cela est si vrai que la pièce de 11 gr. 20 est communément désignée sous le nom de statère d'argent et rarement sous celui de double sicle. Quant au statère de 11 gr. 20, usité dans le monnayage des villes grecques longtemps déjà avant Darius, il était la 50e partie de la mine de 561 grammes, dérivée elle-même d'un talent de 33.660 grammes d'origine babylonienne [2]. La darique valait vingt sicles [3], de sorte que cinq dariques équivalaient à cent sicles ou une mine d'argent, et 6.000 sicles correspondaient à 300 dariques ou un talent [4]. Xénophon nous apprend enfin que le sicle médique était échangé contre 7 1/2 oboles attiques [5].

Dans les comptes des temples grecs, le sicle médique ou drachme achéménide est beaucoup moins fréquemment cité que la darique d'or : cela tient à ce que la monnaie d'argent était frappée dans presque toutes les villes grecques, et y abondait comme produit local, tandis que la monnaie d'or y était inconnue, même à Athènes, autrement qu'à l'état de monnaie étrangère.

Après être resté invariable pendant plus d'un siècle, le type du sicle médique,

1. Genèse, XXIII, 16.
2. Fr. Lenormant, *Les monnaies royales de la Lydie*, dans l'*Annuaire de la Soc. de numism.*, t. IV (1874), p. 199.
3. Xénophon, *Anab.*, I, 7, 18.
4. Cf. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 29.
5. Xénophon, *Anab.*, I, 5, 7 : ὁ δὲ σίγλος δύναται ἑπτὰ ὀβολοὺς καὶ ἡμιωβόλιον Ἀττικούς.

l'archer mélophore, disparaît sous Artaxerxès II Mnémon, ou plutôt il se modifie dans ses attributs essentiels. Au lieu d'un archer tenant l'arc d'une main, la javeline de l'autre, on a désormais, sur les sicles, l'archer qui tire de l'arc comme l'Héraclès des monnaies de Thasos (*Catal.* n°s 101 à 106), puis sous Artaxerxès III Ochus, le buste de l'archer, jusqu'à la naissance des jambes (*Catal.* n°s 109 à 112); enfin sous Darius III Codoman, le guerrier tenant le glaive court ou poignard des Perses, appelé ἀκινάκης (*Catal.* n°s 125 à 136). Nous avons déjà dit que, sauf de très rares exceptions, la monnaie d'or ne connaît pas ces types nouveaux et conserve jusqu'à la fin le type de l'archer mélophore.

S'il n'existe pas, ainsi qu'on l'a vu, de division de la darique, il n'en est pas tout à fait de même pour le sicle : on remarquera dans notre *Catalogue* (n°s 106 et 136) deux petites pièces d'argent, du poids d'un diobole, dont le flan est d'un module notablement inférieur à celui du sicle. M. Imhoof-Blumer a publié aussi un autre exemplaire de ces divisions du sicle, qui sont fort rares [2].

On ne rencontre pas de contremarques sur les dariques et sur les doubles dariques; elles sont fréquentes, au contraire, sur les sicles. Nous avons réuni les contremarques relevées sur les sicles de notre Catalogue, dans le tableau de la planche XXXIX, et ces signes ne nous apprennent que fort peu de choses. Remarquons cependant que la Lycie, la Pamphylie, la Cilicie, Cypre même, paraissent être les pays où ces contremarques ont, en général, été appliquées. La triquètre n° 6, la tétraquètre n° 1, sont des symboles lyciens qui figurent fréquemment comme contremarques sur les sicles perses [3]. On y trouve souvent aussi les signes n°s 21, 29 et 35 qui ressemblent à la grenade des monnaies de Sidé en Pamphylie; la croix ansée n° 10 paraît en Cilicie surtout. Le n° 8 semble être le signe βα de l'alphabet cypriote. Enfin sur le sicle n° 58 de notre Catalogue, nous trouvons en contremarque les lettres ⊙‹ qui figurent, comme légende, sur des monnaies archaïques d'un satrape de Lycie (*Catal.* n°s 433 et 434) : ce rapprochement est significatif. Le signe ↑ signalé sur un sicle par Fellows appartient à la fois aux alphabets lycien et cypriote [4]. Le signe ɛ-O-ɜ qu'on voit sur des sicles se retrouve sur des monnaies lyciennes [5].

III. *Iconographie numismatique des rois Achéménides.*

La plus ancienne sculpture perse que l'on connaisse, le célèbre bas-relief de

1. Cf. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 452, n° 73, où ce type d'archer est représenté tourné à gauche, au lieu d'être tourné à droite, suivant l'usage constant.

2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 453, n° 74. J'ai vu dans le commerce deux autres exemplaires de ces petites pièces.

3. Cf. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. VIII, fig. 1 et 2; voyez ce que dit à ce sujet M. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 79-80 (Extrait de la *Revue numismatique*, 1886-87).

4. Fellows, *op. cit.*, pl. VIII, n° 2, revers; Six, *op. cit.*, p. 80.

5. Six, *Monn. lyciennes*, p. 20. n° 50.

Mourghab, nous a conservé le portrait en pied de Cyrus le Grand[1]. Bien que munie de quatre ailes et ornée d'attributs divins, cette image, dans laquelle on ne saurait méconnaître un portrait, prouve que les Perses achéménides savaient individualiser les représentations de la figure humaine. Déjà d'ailleurs, ainsi que M. Menant l'a fait ressortir[2], les sculptures assyriennes présentent, pour les rois de Ninive, des différences caractéristiques qui décèlent l'intention de les portraiturer : chaque roi répond à un type personnel qu'il n'abandonne point durant tout son règne. De même, si vous comparez entre elles les figures royales des bas-reliefs de Persépolis, vous leur reconnaîtrez aisément des particularités propres qui ne sont imputables ni à la mode ni au génie personnel des artistes. Il faut en dire autant des images de rois gravées sur les cylindres et les cachets conoïdes en pierre dure. En dépit de l'exiguïté des visages et des difficultés inhérentes à ce genre de gravure, on y distingue les traits de princes différents, et l'on atteindrait un résultat scientifique appréciable en comparant ces monuments entre eux et en les confrontant avec les types monétaires.

Les dariques, les doubles dariques, les sicles médiques, ainsi qu'un certain nombre de pièces d'argent frappées par les dynastes tributaires ou les satrapes, nous offrent, dans l'archer mélophore, dans le roi luttant contre un lion, ou debout dans son char, et aussi dans quelques autres types, la représentation concrète des divers princes achéménides depuis Darius Ier, fils d'Hystaspe, jusqu'à Darius III Codoman. Il s'agit seulement de préciser ce que nous entendons par ce mot *portrait*. Il va sans dire que l'on ne saurait demander à ces figures iconiques une rigoureuse précision, une ressemblance adéquate. Ce serait absurde, et du premier coup l'on pourrait nous objecter, ce qui est vrai, que lorsque des princes comme Artaxerxès II Mnémon, arrivent au pouvoir tout enfants pour n'en descendre que fort avancés en âge, on ne suit point, dans les portraits monétaires, les phases successives de l'âge, les modifications graduelles des traits, le développement progressif de la barbe, des membres et de la taille. Mais nous prétendons que les graveurs des coins monétaires ne se sont pas bornés à une image vague et abstraite de Roi des rois, quel que fût le titulaire du pouvoir; nous croyons pouvoir affirmer que les différences indéniables que l'on constate dans ces images ne sont pas imputables uniquement au changement de graveurs, à l'éloignement des ateliers, à l'habileté ou à la négligence des ouvriers monétaires. Il y a autre chose. Au commencement de chaque règne on adopte un type royal, avec des traits aussi voisins que possible de ceux du nouveau prince, et ce type une fois créé s'immobilise ou varie peu, pendant toute la durée du règne, en dépit des changements qui peuvent survenir

1. M. Dieulafoy, *L'art antique de la Perse*, t. I, pl. XVII.

2. J. Menant, *Remarques sur les portraits des rois assyro-chaldéens*, dans les *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript. et Belles Lettres*, 4e série, t. IX, 1882.

dans la physionomie du prince. Nous n'avons donc guère qu'un type royal pour chaque souverain, type analytique et personnel ; quand, dans un même règne, on trouve deux ou trois variétés, il est généralement facile de les rattacher les unes aux autres ; on voit clairement, malgré certaines différences, qu'elles représentent le même prince, et qu'elles sont dues à la différence des ateliers, des artistes, et sans doute aussi parfois, à la préoccupation que l'on a eue, à certains moments, de se rapprocher des traits réels d'un monarque dont le règne se prolongeait longtemps.

Charles Lenormant écrivait en 1849 : « Les têtes des personnages représentés sur ces monnaies (les dariques) offrent deux types bien distincts... Un des rois a le nez aquilin très proéminent ; le profil de l'autre est plus régulier. Les pièces au nez droit étant plus communes que les autres doivent être considérées comme reproduisant le portrait de Xerxès : nous donnons à Darius celles qui montrent un roi au nez aquilin [1]. » On voit que Charles Lenormant avait vaguement reconnu des différences dans l'expression des têtes de rois archers qui forment le type des dariques. Mais à cela se borne tout ce qu'on peut tirer de son observation, car personne ne s'est donné la peine de l'approfondir. M. Head traite de « refinement of classification [2] » l'idée de retrouver des différences dans les archers royaux des dariques. Il ajoute [3] que « l'uniformité du style et l'absence de légende rend impossible l'attribution à chaque règne des pièces qui ont été frappées pendant sa durée. » M. Six a pensé que cette recherche n'était point aussi vaine et nous sommes de son avis [4]. Dans l'exposé qui va suivre, on se rendra compte, d'ailleurs, que la répartition que nous avons faite entre les différents princes, est fondée non seulement sur des impressions d'ordre iconographique, mais sur l'examen des trouvailles, du style des pièces, et l'établissement de certains synchronismes historiques. On sera surtout, du premier coup, frappé de ce fait que, dans l'ensemble du monnayage des rois achéménides, on constate au point de vue de la physionomie royale, tout juste autant de types divers qu'il y a de rois différents ayant régné depuis Darius Ier jusqu'à Darius III Codoman [5].

1. *Trésor de numism. Rois grecs*, p. 135.
2. *The coinage of Lydia*, etc., p. 28, note.
3. *Id.*, p. 26.
4. M. Six a eu l'obligeance de me communiquer les résultats des recherches qu'il avait faites de son côté ; si je n'ai pas cru devoir adopter toutes les idées de cet éminent savant qui possède plus de moyens de comparaison que moi-même, ayant eu des moulages des dariques et des sicles de tous les musées de l'Europe, du moins je dois publiquement le remercier de cette obligeante communication qui m'a été des plus utiles.
5. J'ai le regret de constater que les phototypies des médailles qui figurent sur nos planches I et II produisent souvent des ombres ou des effets de lumière qui sont de nature à dérouter l'observateur ; ce n'est guère que sur les médailles elles-mêmes qu'on pourrait contrôler en pleine connaissance de cause, la classification iconographique que je me suis efforcé d'établir.

Darius I et Xerxès. — Dans le canal que Xerxès fit creuser au pied du mont Athos au moment d'envahir la Grèce en 480, on a trouvé, vers 1839, trois cents dariques d'or, c'est à dire un talent euboïque, avec cent tétradrachmes athéniens d'ancien style [1]. Ces dariques n'ont pu être frappées que par Darius, fils d'Hystaspe, ou par Xerxès lui-même. Un assez grand nombre d'entre elles sont entrées dans les cabinets numismatiques, et Borrell eut l'occasion d'en acquérir cent vingt-cinq. Dans notre Catalogue, toutes les dariques que j'ai classées au règne de Xerxès (n°s 27 à 35) proviennent de ce trésor et ont été acquises de Borrell au mois de mai 1840. Or, ces pièces d'or donnent comme image royale un type uniforme qui se retrouve identique sur un certain nombre de sicles. Il s'agit donc simplement de savoir si cette suite importante de dariques et de sicles, appartient à Darius ou à Xerxès, tout autre prince achéménide se trouvant nécessairement hors de cause.

Quiconque voudra se donner la peine de comparer entre eux le groupe que nous avons classé à Xerxès, et celui que nous donnons à Darius, ne pourra hésiter à ratifier notre choix. Les monnaies de Darius sont, de toute la suite des dariques, celles dont le style est le meilleur; la gravure du type royal y est l'œuvre d'artistes égaux en mérite aux graveurs des plus beaux cylindres et cachets de cette époque. Darius a une barbe qui s'étale sur sa poitrine; son nez est droit et régulier, son visage convient à un homme qui a atteint la quarantaine : nous savons qu'il vécut 72 ans et qu'il en régna trente-six. Il a les cheveux ramassés en touffe sur la nuque, et sa cidaris, peu élevée, est couronnée de cinq petites pointes en dents de scie. Enfin, pour l'attitude générale, vous observerez que la tête est légèrement inclinée en avant, comme si le roi faisait un effort pour mieux percevoir l'ennemi qu'il fixe devant lui.

Le type royal adopté par Xerxès se distingue très nettement de celui de Darius. La tête est plus grosse ; la tiare, particulièrement basse; l'œil est dessiné de face, les pommettes des joues très saillantes ; la barbe descend sur la poitrine en une longue pointe sensiblement infléchie en avant; sur la joue, la ligne de naissance de la barbe est nettement indiquée, de sorte qu'on croirait à une barbe postiche. Xerxès avait 34 ans quand il monta sur le trône en 485, et il passait pour le plus bel homme de son temps [2].

Artaxerxès I Longue-Main (465-425 av. J.-C.). — Le type royal adopté par ce prince, le plus jeune des fils de Xerxès, a beaucoup d'analogie avec celui de son père, bien qu'il soit néanmoins impossible de les confondre. La cidaris d'Artaxerxès est sensiblement plus élevée ; ses cheveux, plus longs, forment sur la nuque un bourrelet

1. Borrell, dans le *Numism. Chronicle*, t. VI (1843-44), p. 153, note; Beulé, *Monnaies d'Athènes*, p. 43 ; Mommsen, *Hist. de la monn. romaine*, t. I, p. 9, note 2. M. Mommsen dit *trois mille* dariques, mais c'est par inadvertance.

2. Herod., VII, 187.

plus épais ; son nez est particulièrement proéminent et dessine une courbe très accentuée ; la pointe de la barbe est plus effilée. Les monnaies d'Artaxerxès I Longue-Main sont encore d'un bon style, comparées à celles des princes qui vont suivre.

Darius II Nothus (425-405 av. J.-C.). — Les monnaies de ce prince, qui avait dépassé l'âge mûr quand il monta sur le trône, sont faciles à distinguer de toutes les autres. D'une manière générale, elles sont d'un style plus sec, moins soigné ; le type royal est celui d'un vieillard trapu, ramassé sur lui-même. Darius a une cidaris plus élevée et ses cheveux sont représentés par de petites stries verticales ; l'œil, de profil, est très saillant, le nez épaté, la barbe hirsute et frisée, comme la chevelure. Dans la dernière partie du règne, la frappe est si négligée que la figure du roi devient une véritable caricature, et ces dégénérescences barbares ne sauraient être invoquées dans une étude d'iconographie. Le flan des dariques et des sicles est plus arrondi que sous les autres règnes.

Cyrus le Jeune (en 401 av. J.-C.). — On connaît l'histoire de la révolte de ce prince, enseveli dans son triomphe à Cunaxa, en 401. Comme cette insurrection dura seulement quelques mois et que Cyrus ne réussit pas à entrer dans Suse, la capitale de l'Empire, on pourrait douter qu'il eût eu le temps de frapper des dariques d'or en s'arrogeant les prérogatives de Roi des rois. Cependant il importe de considérer que les pays où son autorité souveraine fut reconnue sont l'Asie Mineure et la Syrie, c'est-à-dire les contrées où la darique était frappée. D'autre part, Cyrus dut s'empresser d'affirmer sa royauté par une nouvelle monnaie d'or à son effigie, comme le feront plus tard les usurpateurs de la pourpre romaine ; enfin il avait grand besoin d'argent pour solder ses mercenaires grecs.

Il existe quelques exemplaires d'une darique d'or, d'un style tout particulier, qui ne peut convenir à aucun autre des princes de la dynastie achéménide (*Catal.* n° 95) [1]. L'archer mélophore y est représenté imberbe ; bien que Cyrus ne soit pas le seul de sa race monté jeune sur le trône, cependant il faut remarquer qu'il est mort à 22 ou 23 ans, et qu'il n'y a pas d'autres dariques sur lesquelles se trouve l'image d'un roi imberbe ; cette circonstance est à rapprocher de l'épithète de *Jeune* que lui ont donnée les Grecs. Cyrus a le nez droit et le visage empreint d'un caractère de douceur et d'intelligence qui convient plutôt à un Grec qu'à un Asiatique. Particularité significative pour un prince dont le pouvoir ne fut pas officiellement reconnu, sa cidaris n'est pas surmontée des dents de scie traditionnelles : elle ressemble à la toque d'un magistrat. De prime abord, son costume fait songer à Hérodote quand il dit que les Perses portaient « des tuniques à manches, de diverses couleurs », avec des « cuirasses à écailles de fer, imbriquées comme celles des poissons [2] ».

1. Cf. *Trésor de numismatique. Rois grecs*, p. 135 ; Prokesch-Osten, *Inedita*, 1854, pl. IV, fig. 31 ; B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 26, n° 132.

2. Hérod. VII, 61 ; IX, 22.

Cependant je préfère reconnaître, sur la candys du jeune prince, les mèches floconneuses de l'étoffe appelée καυνάκης par les Grecs, et que M. Heuzey a nettement définie en la reconnaissant sur les vêtements de certains personnages babyloniens [1].

Artaxerxès II Mnémon (405 à 359 av. J.-C.). — Nous avons plusieurs points de repère assurés pour démêler en toute sécurité les monnaies de ce prince. Dans de récentes trouvailles composées essentiellement de cyzicènes [2] et de lampsacènes [3], il se trouvait quelques dariques contemporaines de ces statères grecs ; l'étude des cyzicènes et des lampsacènes a permis d'établir que ces pièces ont été frappées vers l'an 400, plutôt après qu'avant cette date. C'est donc aussi cette époque que l'on doit assigner aux dariques de ces trouvailles.

Un autre critérium nous est fourni par les monnaies des dynastes tributaires et des satrapes, sur lesquelles est gravée l'image du prince achéménide contemporain. Nous trouvons le type royal d'Artaxerxès Mnémon sur des monnaies d'un roi de Cilicie (*Catal.* nos 144, 145, 146, 153, 154, 155), sur celles de Tissapherne (*Catal.* no 167), de Datame (*Catal.* no 191), du roi de Sidon, Straton Ier (*Catal.* nos 1565 à 1573). Malgré le caractère conventionnel du portrait royal sur un grand nombre de ces pièces, il est aisé, toutefois, de retrouver l'air de parenté de ces types et l'inspiration commune d'où ils émanent. Partout, comme sur les dariques et les sicles, Mnémon a une cidaris droite, peu élevée ; sa barbe fort longue dessine un ressaut sur les côtés et ne s'allonge en pointe que sur le devant ; le nez est aquilin. Comme pour Darius II, un assez grand nombre d'exemplaires des dariques d'Artaxerxès Mnémon étant de style barbare, sont sans valeur iconographique.

Artaxerxès III Ochus (359 à 338 av. J.-C.). — Le type iconique de ce prince se rencontre sur des monnaies du satrape Mazaios (*Catal.* nos 257, 260 à 263, 266 à 276), sur celles de Bagoas en Egypte (*Catal.* nos 351 à 371), d'Evagoras II à Cypre (*Catal.* nos 620 à 623) et à Sidon (*Catal.* nos 1579 à 1582), et sur les premières monnaies de Straton II, roi de Sidon (*Catal.* no 1583 et suiv.). C'est par l'étude comparative de ces pièces que nous sommes conduits à attribuer à Ochus les sicles qui représentent le buste royal à mi-corps, avec une tête à longue barbe pointue, un nez légèrement busqué, une épaisse couronne de cheveux frisés couvrant la nuque et les oreilles. Les seules dariques que, dans notre Catalogue, nous ayons pu classer au règne d'Ochus, sont de style barbare.

Darius III Codoman (337 à 330 av. J.-C.) [4]. — Comme pour les rois précédents,

1. L. Heuzey, dans la *Revue archéologique*, t. I de 1887, p. 262 et suiv.
2. *Numismatic Chronicle*, 1876, p. 277 et pl. VIII.
3. *Zeitschrift für Numismatik*, t. XVII, p. 169 et suiv.
4. Arsès a régné trop peu de temps pour qu'on puisse essayer de reconnaître des monnaies à son effigie.

l'effigie de ce prince figure sur des monnaies de dynastes et de satrapes contemporains: Abd-Hadad, à Hiérapolis (*Catal.* n° 314), Memnon, à Ephèse (*Catal.* nos 381 à 385), Straton II, roi de Sidon (*Catal.* nos 1600 et suiv.) Les dariques, les doubles dariques et les sicles de Darius Codoman nous offrent deux types distincts, au point de vue iconographique: le portrait réel du roi, gravé sur les monnaies émises sous le règne même de Darius, puis le portrait idéalisé, gravé sur les pièces que l'on continua à frapper postérieurement à la chute de l'empire achéménide, sous Alexandre et même après lui. Je ne parle pas, bien entendu, d'un troisième type, celui des monnaies barbares, qui n'est qu'une imitation grossière et dégénérée du portrait réel. Quand on range, les unes à côté des autres, toutes les pièces qui sont à l'effigie de Darius, on s'aperçoit que les graveurs se sont efforcés de traduire les changements successifs que l'âge apportait dans la physionomie royale. Beaucoup de ces têtes, si exiguës, sont des chefs-d'œuvre de finesse. Les derniers portraits monétaires de Darius gravés de son vivant, sont ceux qui figurent sur les grandes pièces d'argent de Memnon (*Catal.* nos 381 à 385) et sur la darique n° 124, qui a été frappée en Carie. Déjà sur cette darique, Charles Lenormant avait reconnu les traits de Darius: « Je crois, dit-il, qu'il est permis de la considérer comme frappée pour Darius Codoman dans le moment où l'on tenta de ranimer les forces de l'Empire contre les projets de conquête formés par Alexandre... La tête barbue du sagittaire que l'on y a représentée est celle d'un homme dans la maturité de l'âge, et l'on sait que le dernier Darius ne parvint à la couronne qu'à quarante-cinq ans. Bien que sur la mosaïque de Pompéï la barbe de ce Darius soit cachée sous les fanons de la tiare, on trouve des traits suffisants de ressemblance entre ce portrait développé du roi de Perse et celui du prince qui se distingue bien nettement sur la médaille de M. le duc de Luynes. L'aspect du visage est viril, le nez aquilin, l'œil profond, et la barbe, de demi-longueur, revient sensiblement en avant. La proue du navire gravée au revers semble désigner la flotte des Perses, et l'on ne peut s'empêcher de penser à Memnon le Rhodien, qui commandait les forces navales opposées à Alexandre[1]. » La lettre carienne ϴ (=*ë*, *eu*) gravée sur la proue est, m'écrit M. J. Imbert, la correspondante de la lettre lycienne ✱, comme le prouve le mot ϴᖷϴMϴΔ = M✱S↑F↑+ (*Mëseveh*), sur la face nord (ligne 6), de la grande stèle de Xanthos. On ne peut donc hésiter à classer cette darique à la Carie: nous en donnerons d'autres preuves en parlant des monnaies de Memnon le Rhodien[2].

1. Ch. Lenormant, dans la *Revue numismatique*, 1856, p. 15.

2. Le duc de Luynes (*Numism. des Satrapies*, p. 4 et 9) prétendait reconnaître dans le signe ϴ, qu'il prenait pour un monogramme phénicien, les éléments du nom de *Pharnabaze*. « Pour moi, dit Charles Lenormant, malgré la remarquable simplicité du groupe, je parviens à en extraire le nombre des lettres suffisant pour transcrire tout au long la phrase suivante: ΑΡCΙΤΗC CΑΤΡΑΠΗC ΤΗC ΑCΙΑC. »! (Ch. Lenormant, dans la *Revue numismatique*, 1856, p. 15). M. Head classe notre darique à Cyzique (*The Coinage of Lydia and Persia*, p. 51; *Historia numorum*, p. 453). Le poids de 8 gr. 57,

La plupart des doubles dariques et un certain nombre de dariques ayant été frappées sous Alexandre et jusqu'en 306, le type royal devient conventionnel; ce n'est plus, à proprement parler, le portrait de Darius, mais plutôt l'effigie idéalisée de ce prince, voire même l'image abstraite d'un monarque achéménide, formée de la synthèse des représentations individuelles des rois de cette race : elle est la résultante des portraits personnels et concrets qui l'ont précédée.

IV. *Symboles, lettres et monogrammes.*

Sur la plupart des doubles dariques et sur de très rares dariques, on rencontre des symboles, des monogrammes ou des lettres grecques dont l'étude est de la plus haute importance pour le classement chronologique de ces espèces.

Il importe tout d'abord d'observer que les symboles, lettres ou monogrammes grecs font leur apparition dans le monnayage de la Cilicie, même celui qui est à légendes araméennes, dès le temps d'Artaxerxès II Mnémon (405-359). Déjà à cette époque, en effet, on voit une abeille comme symbole dans le champ de monnaies de Mallus [1]. Vers le même temps paraissent, sur des pièces de la même ville, la lettre T, la croix ansée, un épi, un dauphin, etc. Un peu plus tard, sous Artaxerxès III Ochus (359-338), Arsès (338-337), Darius III Codoman (337-330), la suite monétaire de Mallus comporte de nombreux symboles et lettres grecques qu'il est inutile d'énumérer [2]. Il en est de même à Nagidus et à Soli, où des pièces ont été frappées sous la domination achéménide avec, dans le champ, des lettres ou des syllabes qui paraissent être des initiales de magistrats. Il y a des lettres grecques ou des symboles sur des monnaies araméennes de Mazaios du temps d'Artaxerxès III Ochus ou même d'Artaxerxès II Mnémon [3]. Un monogramme grec est au revers des drachmes du satrape Ariarathe frappées avant 331 [4]. Enfin, de nombreuses monnaies de Tarse de la période perse, ont des lettres grecques dans le champ [5]. Ce que nous venons de dire est pour répondre à cette assertion de M. Head: « Il est évident, dit-il [6], que la présence de lettres grecques et de symboles sur toutes les doubles dariques exclut la possibilité qu'elles aient été frappées avant la conquête macédonienne. » S'il est hors de doute que l'on a continué, en Orient, après Alexandre, à monnayer des dariques ou des doubles dariques, il nous paraît non

donné à cette pièce par tous les auteurs qui en ont parlé d'après le duc de Luynes, est erroné ; elle ne pèse que 8 gr. 25.

1. Imhoof-Blumer dans l'*Annuaire de la Soc. fr. de numism.* 1883, p. 105, n° 23, et pl. I (= V), n° 16, et p. 107, n° 33, pl. I (= V), n° 20.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 108 à 112.
3. J.-P. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 10 et suiv. (Extrait du *Numismatic Chronicle*, 1884.)
4. Six, *Mazaios*, p. 14.
5. Six, *Mazaios*, p. 31 et suiv.
6. *Hist. num.*, p. 700.

moins certain qu'on a commencé à frapper la double darique sous le dernier roi achéménide qui l'inaugura, vraisemblablement, à l'occasion de ses préparatifs de résistance à l'invasion macédonienne: il est irrationel de supposer qu'on ait créé une nouvelle monnaie au type du grand Roi, en concurrence avec la monnaie d'Alexandre, après que la monarchie perse eut été renversée.

Les doubles dariques jusqu'ici connues comportent les variétés suivantes [1] :

Derrière l'archer.	*Devant l'archer.*
Massue	. . . .
Couronne	. . . .
Couronne	. . . . M
Couronne	. . . . X ou X̌
ΙΣΤΑ ΜΝΑ	. . . . Φ Λ
Φ Λ et foudre	. . . .
Φ Λ et couronne	. . . .
Φ et grappe de raisin	. . . .
Φ Λ	. . . .
X ou X	. . . . •
ΦΛ	. . . .
ΛΥ	. . . . M
ΦΙ	. . . .
X ΟΟ	. . . .
Φ ΜΡ	. . . .
Φ Μ	. . . .
ΜΡ	. . . .
ϘΗ	. . . .
ΜΑ	. . . .

Les seules lettres que nous ayons rencontrées sur des dariques simples sont :

ΛΥ	. . . . M [2]
M	. . . . ΦΛ [3]

C'est en vain que, dans l'état actuel de nos études, on chercherait à expliquer ces marques monétaires qui ne sauraient guère recéler que des noms d'hommes. L'une d'elles pourtant paraît plus explicite que les autres. M. Head dit à son sujet [4] : « La plus remarquable des inscriptions qu'on lise sur les doubles dariques est: ΙΣΤΑ ΜΝΑ, qui paraît signifier : *2 statères = une mine*, évaluation qui serait approxi-

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 700; Imhoof-Blumer, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. III (1876), p. 351 ; Wroth, dans le *Numismatic Chronicle*, 1891, p. 17, n° 30.
2. *Catal.*, n° 120.
3. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 375, n° 79.
4. B. Head, *Hist. num.*, p. 700.

mativement correcte, en admettant toutefois que la double darique soit elle-même appelée *statère* (ce qui ne se trouve confirmé par aucune autorité). En effet, le poids de la double darique est de 17 gr. équivalant, dans le rapport de $12\ {}^1/_2 : 1$, à environ 200 gr. d'argent, ce qui est à peu près la moitié de la mine attique de 437 gr. 40. »

Quoi qu'il en soit de cette explication conjecturale, c'est plutôt d'un autre côté que nous devons tourner notre attention. MM. Imhoof Blumer et Barclay Head ont justement remarqué que les monnaies d'argent aux types de Baaltars et du lion frappées par Mazaios (*Catal.* nos 277 à 285), puis par les généraux d'Alexandre (*Catal.* nos 286 à 311), ont des symboles, des lettres ou des monogrammes grecs qu'on retrouve identiques sur des doubles dariques. Cette coïncidence significative se vérifie pour *la couronne*, pour les monogrammes ΛΥ (= ΛΥ), ΗΡ et ΜΡ. Bien plus, les lettres ΛΥ et Μ se rencontrent, à la fois, non seulement sur des dariques, des doubles dariques et sur des tétradrachmes aux types de Baaltars et du lion, mais encore sur des tétradrachmes d'Alexandre[1]. Le monogramme ΜΑ figure en même temps sur des doubles dariques, sur des pièces d'argent aux types de Baaltars et du lion, sur un tétradrachme à types athéniens pareil à ceux de notre Catalogue nos 321 et suiv.[2], enfin sur des tétradrachmes d'Alexandre, de Séleucus Ier et d'Antiochus Ier. Il n'y a peut-être, dans ce dernier cas, qu'une coïncidence sans portée. Néanmoins, la plupart des rapprochements que nous venons d'indiquer sont la preuve évidente qu'un bon nombre des doubles dariques sont postérieures à la chute de l'empire perse ; de toute nécessité, on doit conclure qu'Alexandre, en laissant au satrape perse Mazaios ses droits monétaires, comme nous le verrons bientôt, lui permit de continuer non seulement l'émission de ses tétradrachmes d'argent aux types de Baaltars et du lion, mais encore celle des dariques et des doubles dariques. Après la mort du conquérant macédonien, ses généraux poursuivirent de même, dans certains ateliers asiatiques, Babylone notamment, l'émission de la monnaie d'or et d'argent achéménide à laquelle les populations orientales étaient accoutumées. Enfin, en 306, lorsque ces généraux deviennent rois, ils inaugurent des types nouveaux, et c'est ainsi que la double darique de Séleucus, à types alexandrins (*Catal.* no 312), fait suite, sans discontinuité ni lacune, aux doubles dariques qui avaient perpétué jusque-là le type de l'archer mélophore.

Dans la Bactriane et dans l'Inde, la frappe de la double darique persista longtemps encore, sans caractère officiel (*Catal.* nos 137 et 138) ; il y a des imitations indiennes de la double darique, qui paraissent postérieures au commencement de l'ère chrétienne.

1. L. Müller, *Numismatique d'Alexandre le Grand*, nos 1270 à 1274 ; Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 376 ; Six, *Monnaies lyciennes*, p. 81 (Extrait de la *Revue numismatique*, 1886-1887.)
2. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 45-46.

CHAPITRE DEUXIÈME

LES MONNAIES DES DYNASTES TRIBUTAIRES ET DES SATRAPES

I. *Considérations générales.*

Outre la monnaie du grand Roi, il y avait, dans l'empire perse, les monnaies émises par les villes grecques tributaires, celles des dynastes qui payaient aussi l'impôt, enfin celles que certains satrapes firent frapper dans des circonstances que nous déterminerons. « En fait, dit M. Waddington, le droit monétaire a été exercé pendant tout le cours de la domination persane, concurremment et simultanément avec la monnaie royale, par des villes, par des despotes locaux, par des satrapes héréditaires ou revêtus de fonctions extraordinaires[1]. »

Il est remarquable que, malgré cette grande liberté, au point de vue des droits monétaires, laissée par le roi de Perse aux villes et aux petits dynastes et despotes qui reconnaissaient sa suzeraineté, l'usage de la monnaie, jusqu'à l'invasion d'Alexandre, ne se répandit guère dans les contrées éloignées des côtes de la Méditerranée. Pour les Perses, la monnaie, même la darique, était destinée principalement à servir aux échanges commerciaux qui s'établissaient avec les Grecs sur les frontières de l'Empire, ou à la solde des contingents de troupes helléniques enrôlés dans les armées du grand Roi. Les provinces du centre de l'Asie Mineure et, à plus forte raison, les contrées asiatiques plus reculées continuèrent, pendant toute la durée de l'empire des Achéménides, à échanger les métaux précieux en lingots ; et si des monnaies pénétraient chez elles, elles les recevaient au poids, comme le métal non monnayé[2]. La zone des villes qui frappèrent monnaie en Asie, sous la domination des Perses achéménides, si on la traçait en couleur sur une carte géographique, formerait un immense ruban, longeant la mer et se déroulant depuis Trapezus sur le Pont-Euxin jusqu'au delta du Nil.

D'après ces données géographiques, les seules satrapies dans lesquelles des monnaies aient été frappées avant Alexandre sont les suivantes :

La sixième satrapie, c'est-à-dire l'Égypte et la Cyrénaïque.

La cinquième satrapie, ou satrapie de Syrie, embrassant l'Arabie, la Mésopotamie

1. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 101.

2. Voyez ci-dessus, *Introd.* p. VII.

depuis le Khabour jusqu'au coude de l'Euphrate, la Syrie, la Phénicie, la Palestine et l'île de Cypre.

La quatrième satrapie ou satrapie de Cilicie, qui s'agrandit, dans le cours du ve siècle, de cantons situés au nord du Taurus, et à laquelle fut rattachée, sous les derniers règnes, une partie du nord de la Syrie.

La première satrapie, ou satrapie d'Ionie, qui comprenait la Pamphylie, la Lycie, la Carie, la Pisidie, l'Ionie et l'Eolide.

La deuxième satrapie, appelée aussi satrapie de Sardes ou de Lydie, qui englobait la Mysie, la Lydie, le pays des Lausoniens, des Cabaliens, des Hytenniens.

La troisième satrapie, désignée souvent sous le nom de satrapie de Phrygie ou de Dascylion, qui comprenait, outre la côte de l'Hellespont, toute la région centrale de l'Asie Mineure, depuis le Taurus jusqu'au Pont-Euxin. Vers la fin du ve siècle, cet immense gouvernement fut démembré et partagé en trois portions : *a.* La satrapie de la petite Phrygie ou de la Phrygie hellespontique qui, du temps de Xénophon, s'étendait depuis Hamaxitos en Troade jusqu'à Parthénios. — *b.* La satrapie de la grande Phrygie qui s'étendait : à l'ouest, jusqu'au Méandre ; au sud, jusqu'au dessus d'Iconium ; à l'est, jusqu'au cours de l'Halys. — *c.* La satrapie de Cappadoce, à l'est de l'Halys et au nord de la satrapie de Cilicie. Enfin, après la mort de Datame, en 362, cette dernière satrapie de Cappadoce fut elle-même subdivisée en deux gouvernements : la Cappadoce pontique, plus tard le royaume de Pont, et la Cappadoce taurique, qui forma le royaume de Cappadoce.

Au surplus, les limites des circonscriptions administratives que nous venons d'énumérer subirent de nombreux changements pendant la durée de l'empire des Achéménides, et souvent les renseignements historiques nous font défaut, quand ils ne sont pas contradictoires, pour apprécier ces modifications [1].

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les villes d'Asie Mineure continuèrent, comme au temps de leur indépendance, à faire frapper des monnaies d'électrum et d'argent, absolument autonomes par leurs types, leurs légendes et leur taille, et ne révélant en quoi que ce soit la suzeraineté des princes achéménides. Nous n'avons point à nous occuper ici de ce monnayage.

Les rois tributaires, placés sous la surveillance des satrapes, frappent monnaie dans des conditions qui varient suivant les pays, et aussi, sans doute, suivant leur degré de sujétion vis à vis du monarque de Suse. Ainsi, les uns, comme les dynastes de Carie, de Lycie, de Cypre, de Gebal, de Tyr, d'Aradus, ont des espèces qui, à l'instar de celles des villes dont nous venons de parler, ne trahissent en rien la suzeraineté du grand Roi. D'autres, comme les rois de Sidon et les dynastes héréditaires de Cilicie, placent sur leurs espèces le type du prince achéménide. A un autre

1. Voyez, au sujet du tableau qui précède, Droysen dans la *Zeitschrift für Numismatik*, 1875, t. II, pp. 309-319.

point de vue, on peut encore signaler des différences caractéristiques : les monnaies des rois de Tyr et d'Aradus sont anonymes, celles des rois de Gebal portent les noms royaux en toutes lettres, avec une formule développée; celles des rois de Sidon ont seulement les initiales des noms royaux avec les années de règne. Bref, on voit, par ce rapide coup d'œil, combien étaient variés ces usages monétaires, tout en respectant le principe de la réserve exclusive du monnayage de l'or pour le roi de Perse suzerain.

Quant aux satrapes proprement dits, c'est-à-dire ces gouverneurs de provinces, la plupart du temps apparentés à la famille des Achéménides ou membres de l'aristocratie perse, révocables à volonté, chargés de lever les impôts et les armées, de surveiller les dynastes locaux dont les États se trouvaient englobés dans leur satrapie, avaient-ils, eux aussi, le droit de monnayage ? Comme il existe un certain nombre de monnaies qui portent des noms de satrapes, dans quelles circonstances et en vertu de quels principes ont-elles été émises ? Quelles sont ces « fonctions extraordinaires » dont quelques satrapes ont été investis et qui leur ont permis de battre monnaie à leur nom ? Leurs espèces ont-elles un caractère insurrectionnel ; sont-elles la marque de l'indépendance ou, pour ainsi parler, d'un empiètement féodal vis à vis de rois fainéants ?

A ces questions multiples, nous répondrons : Les satrapes de l'empire perse n'ont jamais eu le droit de frapper monnaie *en tant que satrapes*. Toutes les monnaies satrapales ont été émises par des satrapes investis du commandement des armées, et temporairement, — soit dans quelque ville de leur province, suivant les circonstances de la guerre, — soit en dehors de leur gouvernement, quand le théâtre des préparatifs ou des opérations militaires les en éloignait. Ce sont là les fonctions extraordinaires dont M. Waddington a voulu parler, et F. Lenormant a bien entrevu cette loi quand il a écrit ces lignes : « Il me semble, dit-il, que ceux qui ont prétendu que le droit de monnayage était au nombre des prérogatives normales de la qualité de satrape, ont forcé outre mesure les conséquences des faits constatés. Les exemples de satrapes émettant des monnaies à leur nom, dans le territoire de leur propre satrapie, sont très rares.... Toutes les autres pièces jusqu'ici connues qui portent des noms de hauts fonctionnaires perses mentionnés dans l'histoire, particulièrement celles qui sont sorties des ateliers de la Cilicie, doivent être rangées dans la classe des monnaies militaires ; c'est comme généraux placés à la tête d'armées en campagne, et non comme satrapes exerçant les pouvoirs réguliers de cette charge, que les personnages en question les ont fabriquées et y ont inscrit leurs noms[1]. » Cette théorie est rigoureusement vraie, et les pages qui vont suivre ne feront que la préciser et en développer l'application.

1. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, pp. 16 et 17.

II. *Les rois de Cilicie.*

La Cilicie eut des dynastes héréditaires chez lesquels le nom de Syennesis (Συέννεσις) revient le plus fréquemment. Nous pouvons énumérer les suivants :

Syennesis I	vers 590
Syennesis II	vers 510
Syennesis III, fils d'Oromédon	en 480
Xénagoras	en 479
Syennesis IV	en 401
Mazaios	de 361 à 334
Arsamès	de 334 à 333[1]

Hérodote mentionne, dès le temps de Cyaxare, un prince cilicien nommé Syennesis[2]. Il parle plus tard, vers l'an 500, sous Darius, d'un autre Syennesis, roi de Cilicie (Κιλίκων βασιλεύς)[3]. Enfin, parmi les chefs de la flotte de Xerxès, en 480, Hérodote cite un troisième personnage du même nom, Syennesis, fils d'Oromédon[4]. Eschyle donne à celui-ci le titre de Κιλίκων ὕπαρχος[5] ; il trouva la mort dans l'expédition de Xerxès. Xénagoras (Ξειναγόρης), fils de Praxilaos d'Halicarnasse, fut alors nommé par Xerxès gouverneur de la Cilicie, en reconnaissance de ce qu'il avait sauvé la vie à Masistès, frère du roi[6].

Après Xénagoras, il y a une lacune qui s'étend jusqu'au temps de la retraite des Dix-Mille, et alors on trouve, comme dynaste héréditaire des Ciliciens, un Syennesis qui appartenait évidemment à l'ancienne famille royale. C'est le quatrième personnage de ce nom que nous puissions enregistrer. Il se rendit célèbre par sa duplicité : il avait, en 401, envoyé sa femme Epyaxa et l'un de ses fils rechercher l'amitié de Cyrus le Jeune, tandis qu'il dépêchait auprès d'Artaxerxès II Mnémon, un autre de ses enfants, chargé d'avertir le grand Roi des projets de Cyrus[7]. On ignore si ses fils lui succédèrent, et la suite des gouverneurs de la Cilicie demeure interrompue pendant près d'un demi-siècle jusqu'à ce que, vers 361, Mazaios devienne satrape de cette province.

1. Cf. P. Krumbholz, *De Asiæ minoris satrapis persicis*, p. 93 ; duc de Luynes, *Numism. des satrapies*, pp. 12-13.
2. Hérod., I. 74.
3. Hérod., V, 118. Ce Syennesis a pu commencer de régner avant l'an 500, puisqu'à cette date il est signalé comme beau-père de Pixodare.
4. Hérod., VII, 98. Il est peu vraisemblable que ce personnage doive être confondu avec le précédent, comme le voudrait M. Six dans *Le satrape Mazaios* (Extrait du *Num. chron.*, 1884, p. 62).
5. Eschyl., *Pers.*, v. 327.
6. Hérod., IX, 107 ; cf. P. Krumbholz, *De Asiæ min. satrapis*, pp. 36-37.
7. Xénoph., *Anab.*, I, 12 à 25 et suiv. ; Diod. Sic., XIV, 20, 1 à 3 ; Ctésias, *Pers.*, 58 ; duc de Luynes, *Num. des satrapies*, p. 12 ; P. Krumbholz, *op. cit.*, pp. 53-54.

Les dynastes ciliciens ont frappé monnaie au même titre que ceux des villes de Phénicie ou ceux de Carie et de Lycie. Déjà, leurs émissions, dans l'atelier de Tarse, ont été reconnues et chronologiquement distribuées par M. Six, qui a bien su qualifier « roi de Cilicie » le cavalier, coiffé de la tiare perse, type de ces espèces (*Catal.* nos 139 à 142)[1]. Mais ce n'est là qu'une faible partie de leur monnayage, et on ne peut se refuser à attribuer à ces dynastes, dont plusieurs n'ont pas d'histoire, les monnaies frappées, soit à Tarse même, soit dans d'autres villes de la Cilicie, — les unes au type du monarque achéménide, suzerain, — les autres au type d'un cavalier ou d'un archer, coiffé de la tiare perse, qui ne saurait être que le dynaste cilicien en costume asiatique. Parmi ces groupes monétaires que nous allons énumérer, il n'en est aucun qui remonte jusqu'aux trois premiers Syennesis ou même jusqu'à Xénagoras; le plus ancien n'est pas antérieur au milieu du ve siècle; le dernier se relie directement aux monnaies de Mazaios.

Groupe A. — Monnaies frappées de 450 à 400 environ, dans les ateliers de Tarse et de Soli :

1. Tarse (*Catal.* nos 139 et 140).
2. Soli (*Catal.* nos 147 à 149)[2].

Ces pièces appartiennent à un roi de Cilicie inconnu.

Groupe B. (Syennesis IV ?). — Monnaies frappées à Tarse et à Soli, aux mêmes types que les précédentes, mais leur style les classe à une époque postérieure.

1. Tarse (*Catal,* nos 141 et 142).
2. Soli (*Catal.* nos 150 à 152).

Comme ces pièces sont contemporaines de Syennesis IV, on peut, conjecturalement, les attribuer à ce prince.

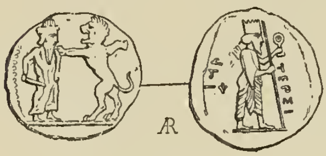
Groupe C. — Monnaies frappées dès la fin du ve siècle et jusque vers 361, à Tarse, à Soli et à Mallus. Mais avant comme après l'épisode de 401 relatif à Syennesis IV, l'histoire de la Cilicie est si obscure qu'il est impossible de fixer l'attribution de ces monnaies à des dynastes déterminés. Les plus anciennes de ces pièces, celles qui ont encore un carré creux peu profond, remontent vraisemblablement jusqu'au

1. Six, *Le satrape Mazaios*, pp. 56 à 62. Dans l'énumération chronologique qu'il donne des émissions de l'atelier de Tarse, M. Six a eu tort, suivant nous, de faire figurer des statères au type de la vache allaitant son veau; quelques-uns d'entre eux portent le nom de Baana, en écriture phénicienne, tandis que Tarse a toujours employé l'écriture araméenne sur ses espèces. D'autre part, il n'y a pas lieu de rattacher aux monnaies de Tarse les petites pièces d'argent qui ont, au droit, un hoplite à demi agenouillé et combattant ; au revers, un personnage monté sur un protome de cheval galopant. Bien que ces types aient une grande analogie avec ceux des monnaies de Tarse de notre groupe A, les pièces en question ne sont pas ciliciennes. Récemment, il en a été découvert un lot considérable dans l'île de Lesbos avec des monnaies archaïques de Méthymna. D'après cela, les émissions des rois de Cilicie à Tarse commencent donc seulement avec le n° 6 (p. 58) de la liste de M. Six.

2. Cf. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 364, nos 49 et 49a.

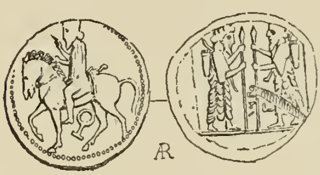
ve siècle ; les plus récentes, au revers desquelles toute trace de carré creux a disparu, ont peut-être été frappées par le successeur inconnu de Syennesis IV.

1. Tarse (*Catal.* n°s 143 à 145). — Aux pièces de notre Catalogue, ajoutez celles-ci:


Fig. 1

a. Le roi de Perse, Artaxerxès II Mnémon, debout, un poignard à la main, luttant contre un lion. ℞. Le roi de Perse debout, s'appuyant sur sa javeline et tenant la croix ansée. Devant lui, **ΤΕΡΣΙ** (κον) ; derrière, תרז (*Tarse*). Æ. Statère, 10 gr. 89. Musée Hunter[1]. (Cf. le tétrobole n° 145 de notre Catal.)

b. Le roi de Perse luttant contre un lion (plutôt que deux personnages se livrant à une scène de pugilat). ℞. Deux guerriers perses debout en regard, s'appuyant chacun sur sa javeline. Carré creux. Æ. 15 mill. Tiers de statère, 3 gr. 53. Anc. coll. de M. Schlumberger[2].

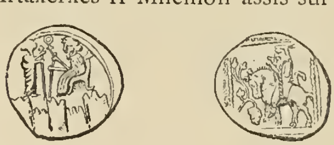

Fig. 2

c. Cavalier, coiffé de la tiare perse, allant à gauche, la main droite levée. Sous le cheval, la croix ansée. ℞. Deux guerriers debout en face l'un de l'autre ; ils ont l'arc et le carquois sur le dos et tiennent des deux mains chacun un javelot; dans le champ, la légende תרז et une lettre isolée qui ressemble à un Γ grec. Carré creux. Æ. 10 gr. 64. Musée Hunter[3].


Fig. 3

d. Cavalier coiffé de la tiare perse, et tenant une fleur. A l'exergue, peut-être תרז. ℞. Le roi de Perse agenouillé et tirant de l'arc; derrière, la croix ansée. Æ. Carré creux. Statère, 10 gr. 88. — Musée Hunter[4].

2. Soli. — Muraille crénelée, flanquée de trois tours ; au dessus, le roi Artaxerxès II Mnémon assis sur un trône, à gauche, s'appuyant de la main droite


Fig. 4

sur sa javeline pommettée, et tenant la croix ansée de la main gauche ; devant lui se tient debout un personnage (le roi de Cilicie) s'appuyant sur un long sceptre. ℞. Le roi de Cilicie allant à cheval au pas, à gauche ; il est coiffé de la tiare perse

1. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, pp. 79-80 ; Six, *Le satrape Mazaios*, p. 59, n° 11 ; B. Head, *The Coinage of Lydia and Persia*, pl. III, fig. 11.

2. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 370, n° 64.

3. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 79; Six, *Le satrape Mazaios*, p. 59, n° 10.

4. Waddington, *Mélanges*, 1861, p. 80 ; Six, *Mazaios*, p. 58, n° 8 ; Head, *Lydia and Persia*, pl. III, 13. Cf. une variété publiée par le duc de Luynes, *Numism. des satrapies*, p. 64 et pl. XII. Voyez des variétés

et vêtu d'un long manteau. Dans le champ, un cep de vigne avec grappe de raisin. Carré creux peu profond limité par un grènetis [1].

Le cep de vigne autorise à classer à Soli cette monnaie anépigraphe. Le type du droit, qui paraît représenter une scène d'investiture, rappelle le type de certaines monnaies de Mazaios.

3. Mallus (*Catal.* n°s 153 à 155)[2].

A la suite des monnaies que nous venons d'énumérer, prennent place chronologiquement, dans divers ateliers de la Cilicie, des émissions monétaires qu'on hésite à faire figurer dans le monnayage autonome des villes, ou parmi les monnaies des rois ciliciens, ou des satrapes. Sur ces espèces on a, comme légende, l'ethnique de la ville d'émission, soit au génitif pluriel : ΤΑΡΣΕΩΝ, ΣΟΛΕΩΝ, ΝΑΓΙ-ΔΕΩΝ, ΙΣΣΑΙΟΝ ; soit au neutre : ΚΙΛΙΚΙΟΝ, ΤΕΡΣΙΚΟΝ, ΝΑΓΙΔΙΚΟΝ, ΣΟΛΙΚΟΝ, ΙΣΣΙΚΟΝ. Cette différence dans la formule monétaire a suggéré à M. Waddington la réflexion suivante : « La forme adjective en ΙΚΟΝ, dit-il, pourrait bien indiquer que la médaille a été frappée sous l'autorité d'un despote et non par une communauté libre : ainsi, ΣΟΛΙΚΟΝ signifierait *monnaie frappée à Soli* ; ΣΟΛΕΩΝ, *monnaie frappée par les citoyens de Soli*[3]. » Cette ingénieuse conjecture a été adoptée par M. Six : « La légende ΙΣΣΙΚΟΝ, dit-il, prouve que les pièces ont été émises à Issus, sous l'autorité d'un dynaste ou d'un des satrapes commandant l'armée perse, et non, comme le statère à la légende ΙΣΣΑΙΟΝ, par les citoyens d'une ville libre, en vertu de leur droit de battre monnaie[4]. »

S'il en était ainsi, la distinction entre les monnaies proprement satrapales et celles des villes serait facile ; aux satrapes ou dynastes reviendraient toutes les monnaies qui ont l'adjectif neutre en -ικον (νόμισμα). Mais le criterium proposé avec réserve par M. Waddington est-il absolument concluant ? Je ne le pense pas, pour deux raisons principales. La première, c'est que l'on rencontre l'ethnique neutre en -ικον dans des pays ou des villes qui n'ont jamais été gouvernés par des satrapes ou des dynastes locaux. Ainsi nous relevons, sur des monnaies d'ancien style, les ethniques suivants : ΑΡΚΑΔΙΚΟΝ, ΔΑΛΦΙΚΟΝ, ΒΙΣΑΛΤΙΚΟΝ, ΠΑΝΟΡΜΙΤΙΚΟΝ, ΘΕΣΠΙΚΟΝ, ΟΛΥΜΠΙΚΟΝ, ΣΕΡΜΥΛΙΚΟΝ ; en Carie et en Pamphylie où, il est vrai, la monnaie aurait pu être frappée au nom de dynastes ou de satrapes, on trouve ΤΕΡΜΕΡΙΚΟΝ, ΟΛΜΙΤΙΚΟΝ, ΣΙΔΗΤΙΚΟΝ.

de cette série dans Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 370, n°s 65 et 66 ; et Six, *Le satrape Mazaios*, p. 59, n° 9 ; p. 60, n° 18.

1. Cette pièce en argent m'a été communiquée par un marchand oriental, de passage à Paris.
2. Cf. Imhoof-Blumer, dans l'*Annuaire de la Soc. franç. de numismatique*, 1883, t. VII, p. 108 et suiv.
3. Waddington, *Mélanges de numismatique*, t. I, pp. 13-14.
4. J.-P. Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1888 (IIIe S. t. VIII), p. 117.

Un autre argument est tiré de l'étude attentive des monnaies de la Cilicie elles-mêmes. Nous verrons bientôt, par exemple, que la même effigie du satrape Tiribaze figure à la fois sur les pièces qui portent la légende ΣΟΛΙΚΟΝ et sur d'autres qui ont ΣΟΛΕΩΝ, et cette dernière forme paraît sur des monnaies qui ont le type des dynastes ciliciens ; à Nagidus, on trouve indifféremment ΝΑΓΙΔΙΚΟΝ et ΝΑΓΙΔΕΩΝ sur des monnaies aux mêmes types ; à Mallus, on a ΜΑΛΛΩΤΩΝ avec l'effigie de Tiribaze.

M. E. Curtius a émis, au sujet des monnaies qui ont l'ethnique en -ικον, une autre opinion presque aussi séduisante, à première vue, que celle de M. Waddington, mais qui pourtant me paraît également devoir être rejetée. Il croit que toutes ces monnaies ont un caractère religieux, et qu'elles ont été frappées par les administrateurs de sanctuaires célèbres, avec les richesses métalliques des trésors sacrés ; Fr. Lenormant a adopté cette hypothèse, d'après laquelle ΑΡΚΑΔΙΚΟΝ désignerait les monnaies du temple des Arcadiens à Lycosura ; ΔΑΛΦΙΚΟΝ, celles du temple d'Apollon à Delphes ; ΘΕΣΠΙΚΟΝ, celles du temple d'Eros à Thespies, etc.[1]. Mais, si cette opinion était fondée, la forme en -ικον se trouverait, dans une même ville, concurremment avec le génitif pluriel, puisque la communauté des habitants avait le droit de frapper monnaie en même temps que les administrateurs des temples. A Thespies, par exemple, la forme ΘΕΣΠΙΚΟΝ qui persiste longtemps, ne se rencontre jamais concurremment avec ΘΕΣΠΙΕΩΝ ; de même à Delphes ; en Arcadie, M. Imhoof-Blumer regarde comme très problématique l'attribution à un sanctuaire quelconque des pièces à la légende Ἀρκαδικον[2]. Nous devrions enfin, dans l'hypothèse de M. Curtius, voir la forme en -ικον se prolonger, dans les villes où elle apparaît, aussi longtemps que le sanctuaire demeure florissant. Au contraire, elle est rare, archaïque, ne dure que pendant une période relativement restreinte ; puis, elle est remplacée, sur les monnaies aux mêmes types, et par conséquent frappées au nom des mêmes autorités, par le génitif pluriel.

Nous ne saurions donc voir, dans la forme en -ικον, le caractère distinctif du monnayage des dynastes ou des satrapes. Pour le discerner des monnaies urbaines, nous avons surtout considéré les types, laissant aux villes ciliciennes, jusqu'à plus ample informé, toutes les pièces que leurs types ne signalent pas formellement comme frappées sous l'autorité directe du dynaste ou du satrape perse.

1. E. Curtius, dans les *Monatsberichte* de l'Acad. de Berlin, juin 1869 ; *The Numismatic Chronicle,* 1870, pp. 91 et suiv. ; *Zeitschrift für Numismatik,* t. I, pp. 267 et suiv. ; Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité,* t. II, pp. 82-83.

2. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques,* p. 196.

III. *Tiribaze.*

Tiribaze (Τιρίβαζος, Τειρίβαζος, Τηρίβαζος) était ὕπαρχος de l'Arménie occidentale, au temps de Cyrus le Jeune et de la retraite des Dix-Mille [1]. En 393, il succède à Tithrauste comme satrape de Sardes ; puis, il reçoit le titre de κάρανος et commande les armées en qualité de στρατηγὸς βασιλέως [2]. La fameuse paix d'Antalcidas, en 387, qui livrait toute l'Asie au grand Roi, fut en partie son œuvre. Dans les années suivantes (386 à 384), Tiribaze fut chargé de diriger la guerre contre Évagoras Ier, roi de Salamine [3]. Victorieux, il négociait les bases de la paix lorsqu'il fut calomnié auprès du grand Roi par Oronte, son collègue et son rival, et appelé à Suse pour se justifier. Rentré bientôt en faveur, nous le voyons, en 381, diriger de nouveau les opérations de la guerre de Cypre, tandis qu'Oronte est mis à la tête de la satrapie de Sardes [4].

Tous ces événements sont bien connus. Les monnaies de Tiribaze ont été frappées, non pas dans sa satrapie d'Arménie, ni même dans sa satrapie de Lydie, mais en Cilicie, pays que Tiribaze n'eut jamais à gouverner. On saisit par là le caractère militaire de la monnaie satrapale. Tiribaze fit monnayer en Cilicie, pendant qu'il organisait la guerre contre Evagoras et qu'il équipait la flotte destinée à conquérir l'île de Cypre. « Tiribaze, dit M. Waddington, tirait ses approvisionnements de la Cilicie, et fit sans doute frapper à son nom une partie des deux mille talents qu'il obtint du grand Roi pour les frais de la guerre [5]. »

Les ateliers ciliciens qui frappèrent monnaie au nom de Tiribaze sont Issus, Mallus, Soli, Tarse et peut-être Nagidus.

1. *Issus* (*Catal.* nos 156 à 158). Aux pièces qui figurent dans notre Catalogue, il faut joindre celles-ci :

a. **IΣΣIKON**. Baal à demi nu, debout à gauche, tenant un aigle aux ailes éployées, et s'appuyant sur un sceptre. Dans le champ, 𐡕𐡓𐡉𐡁𐡆𐡅 (תריבזו, *Tiribaze*). ℞. Ormuzd de face (ou Cronos) [6], regardant à droite, et tenant de la main droite une couronne ; de la main gauche, une fleur. Dans le champ, **AMI**, initiales d'un nom de magistrat. Æ. Statère (Musée de Berlin et coll. de M. Waddington) [7] ; comparez pour les types, notre n° 156.

1. Xénoph., *Anab.*, IV, 4, 1 et suiv. ; VII, 8, 25 ; Diod., XIV, 27 ; cf. Waddington, *Mélanges de numism.*, 1861, p. 61.
2. Xénoph., *Hellen.*, IV, 8, 12 ; Diod., XIV, 85, 4 ; Corn. Nepos, *Conon*, 5 ; cf. Krumbholz, *De Asiæ min. satrapis persicis*, pp. 62 à 66 ; W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, p. 83.
3. Diod. Sic., XV, 2 et suiv.
4. W. Judeich, *op. cit.*, p. 131.
5. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 62.
6. Au sujet du nom à donner à cette divinité ailée, voyez Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1888, p. 122.
7. A. von Sallet, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. IV, p. 145 ; Imhoof-Blumer, *Monn. grecques*, pp. 354-355 ; Head, *Hist. numorum*, p. 604.

b. Des variétés de ce statère portent, au droit, à la place de ΙΣΣΙΚΟΝ, les lettres ΣΟ qui indiquent l'atelier de Soli, ou la lettre Τ qui désigne celui de Tarse[1].

c. Apollon à demi nu, debout à gauche, tenant de la main droite une patère et s'appuyant de la gauche sur une tige de laurier. Dans le champ, ΙΣ [ΣΙΚΟΝ]. ℞. Héraclès nu, debout de face, s'appuyant sur sa massue et tenant son arc. Dans le champ, la croix ansée ☥. Contremarque carrée dans laquelle on voit un taureau et l'inscription I ↝ (ין, initiales du nom d'Issus[2]). Carré creux. Æ. 21 mill. Statère, 10 gr. 70. — Musée de Copenhague.

d. Autre exemplaire avec ΙΣΣΙ [ΚΟΝ] et les vestiges d'une légende araméenne (sans doute le nom de Tiribaze). Æ. 22 mill. Statère, 10 gr. 70. — Musée de Copenhague.

Ces deux derniers statères ont été publiés incorrectement par le duc de Luynes[3]. En rectifiant la description, M. Imhoof-Blumer les attribue à une époque antérieure à Tiribaze, à cause du carré creux du revers[4].

2. *Soli* (*Catal.* n[os] 159 à 163). Aux pièces de notre Catalogue, il faut ajouter les deux suivantes :

a. Statère aux types de Baal debout et d'Ormuzd comme ci-dessus ; seulement au mot ΙΣΣΙΚΟΝ sont substituées les lettres ΣΟ.

Tête barbue d'Héraclès avec la peau du lion nouée autour du cou, à droite. ℞. ΤΕΙΡΙΒΑΖΟΥ. Tête du satrape Tiribaze. Æ. Statère, 9 gr. 85. — Coll. de M. Waddington.

b. Cette monnaie porte le nom de Tiribaze en grec[5] ; M. Head la croit frappée à Tarse, mais je ne vois point sur quels arguments il fonde cette attribution, les types étant ceux des monnaies de Soli. D'autre part, puisque la tête de satrape qui figure au revers, est identique à celle que l'on voit sur les monnaies de Soli sans nom de satrape, j'en conclus que ces dernières doivent aussi être classées à Tiribaze. Ce sont les pièces de notre *Catalogue* n[os] 159 à 162, dont l'attribution se trouve ainsi fixée.

3. *Mallus* (*Catal.* n[os] 164 à 166). L'effigie de satrape que nous avons rencontrée sur les monnaies de Soli se retrouve identique sur les statères de Mallus. On ne

1. Waddington, *Mélanges*, 1861, pp. 60-61, pl. V, 1 et 2 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 613. Cf. duc de Luynes, *Numism. des satrapies*, p. 1. La lettre T qu'on a signalée sur le statère de la Coll. de Luynes (*Catal.* n° 156), ne s'y trouve point. Sur une obole pareille à celle de notre Catalogue n° 158, on a cru, à tort, que la tête de Dionysos Pogon était surmontée d'une sorte de calathos. Elle est entièrement nue, les cheveux arrangés en bourrelet comme sur des oboles bien connues de Nagidus. Imhoof-Blumer, *Monn. grecques*, p. 368 ; cf. *Choix de monn. grecq.*., pl. V, n° 175 ; Sibilian, dans la *Numism. Zeitschrift* de Vienne, 1870, p. 338, pl. VIII, 1.

2. Ces deux lettres ont été prises, jadis, pour le nom de la vache Io. Voyez à ce sujet Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 355.

3. *Numism. des satrapies*, p. 11 et pl. I et II.

4. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 355 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 604.

5. Récemment, M. P. Lambros, d'Athènes, m'a montré l'empreinte d'un autre exemplaire. Cf. B. Head, *Hist. numor.*, p. 613.

saurait donc hésiter à reconnaître aussi sur ces derniers la tête de Tiribaze[1] : la plupart des pièces de Soli et de Mallus ne diffèrent que par la légende.

Bien que toutes ces monnaies frappées à Soli et à Mallus, portent incontestablement la même effigie satrapale, on constate parfois, entre les divers exemplaires, une certaine différence de style, d'où nous sommes enclins à penser que les unes remontent aux années 386-384, avant la disgrâce de Tiribaze, tandis que les autres sont seulement de 381-380, période pendant laquelle Tiribaze, rentré en faveur, dirige de nouveau les opérations militaires contre Cypre.

Le taureau, qui paraît en contremarque sur un certain nombre de ces monnaies, est généralement accompagné des initiales de la ville d'Issus (*Catal.* n° 165) ; la même contremarque est souvent signalée sur les statères de Sidé, de Célenderis, de Nagidus, de Soli[2].

IV. *Tissapherne.*

Tissapherne, fils de Hydarnès[3], succéda à Pissuthnès comme satrape de Sardes; mentionné pour la première fois dans l'hiver de 413, il périt en 395 de la main de Tithrauste. L'histoire de ce personnage, le rival jaloux de Pharnabaze, satrape de Dascylion, n'est qu'un épisode de la grande lutte des Perses et des Grecs en Asie Mineure ; il fut tour à tour, au gré de ses intérêts personnels, l'ennemi ou l'allié des Lacédémoniens et des Athéniens[4].

L'émission des monnaies de Tissapherne se rapporte aux évènements qui suivent. En 411, les Lacédémoniens, irrités de la perfidie du satrape de Sardes, résolurent de l'abandonner pour se rapprocher de Pharnabaze : ce fut une raison suffisante pour décider les Athéniens à se rapprocher de Tissapherne. Les rapports étaient tendus de part et d'autre, lorsque les Milésiens, alliés des Lacédémoniens, surprirent une forteresse de Tissapherne et en chassèrent ses soldats[5]. Le satrape offensé envoya des réclamations à Lacédémone, et en même temps il partit luimême pour Aspendus, en Pamphylie, où il rallia toute la flotte phénicienne dont il était le chef suprême et qui se composait de 147 vaisseaux de guerre[6]. Cette

1. D'autres exemplaires pareils à ceux de notre Catalogue ont été publiés par M. Wroth, dans le *Numism. Chronicle*, 1889, p. 265, n° 45, ; et par M. Löbbecke dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. XII, pp. 333, n° 1. Voir Imhoof-Blumer dans l'*Annuaire de la Soc. fr. de numism.*, 1884, p. 110.

2. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, pp. 355-356 ; B. Head, *Coinage of Lydia*, p. 48 ; Six, *Num. Chron.*, 1877, p. 88 ; *Zeit. f. Num.* VI, p. 84.

3. Tissapherne est dit fils de Hydarnès, dans l'inscription lycienne de la grande stèle de Xanthos (face Nord, lignes 11, 12). J. Imbert, dans le *Museon*, janvier, 1889, et *Revue archéologique*, t. I de 1890, p. 127.

4. P. Krumbholz, *op. cit.*, pp. 37 à 45 ; W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, pp. 25 à 67.

5. Thucyd., VIII, 84, 4.

6. Thucyd., VIII, 46, 81, etc. ; Diod., XIII, 36, 46; Justin, V, 2, 5 ; Plut. *Alcib.*, 25, 26, etc.

démonstration navale n'aboutit point à la guerre, mais à de nouvelles intrigues au cours desquelles Tissapherne se montra d'abord l'allié d'Athènes pour se jeter ensuite dans le parti de Sparte.

Quoi qu'il en soit, Tissapherne frappa monnaie en cette année 411, quand le roi de Perse lui confia le commandement de la flotte phénicienne, dont le quartier général était alors à Aspendus[1]. Ces monnaies forment le groupe suivant :

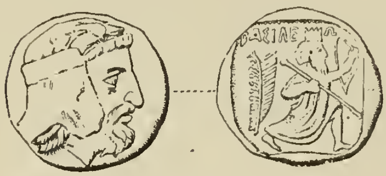


Fig. 4.

1. Tête du satrape Tissapherne, coiffé de la tiare perse, à droite. ℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Le roi Artaxerxès II Mnémon, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite. Derrière, une galère avec un rang de rameurs. Carré creux. Æ. Tétradr. rhodien, 14 gr. 90. Musée de Berlin (anc. coll. Fox)[2].

2. Même tête du satrape Tissapherne. ℞. ΒΑΣΙ. Même type du roi Artaxerxès II, en archer mélophore, à droite. Carré creux. Æ. Drachme rhodienne, 3 gr. 30. British Museum[3].

3. L'hémidrachme aux mêmes types, de notre *Catalogue*, n° 167.

Ces trois pièces représentent la même tête de satrape, avec sa coiffure perse, et surtout son nez fort et long, si caractéristique. Au revers, nous sommes en présence du même type royal encadré du même carré creux. Sur le tétradrachme, la légende qui se rapporte au type du revers, est ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; sur la drachme, on a seulement ΒΑΣΙ ; enfin, sur l'hémidrachme, la syllabe ΒΑ. Le mot est graduellement abrégé suivant le module des pièces. Sur le tétradrachme seul, on remarque une galère phénicienne avec un banc de rameurs. Cette galère, qu'on a prise, dans certaines descriptions, pour une palme, a la même forme que sur les monnaies des rois de Sidon. Sa présence est, ici, très significative, car elle s'accorde avec les circonstances politiques de l'émission monétaire. Le style des pièces, enfin, convient aux dernières années du ve siècle[4].

Tissapherne a encore frappé monnaie dans une autre circonstance de sa carrière militaire, et c'est son effigie que porte le statère d'argent suivant, dont

1. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1888, p. 109-110, ou pp. 13-14 du tirage à part.

2. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 98 ; B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 50 et pl. III, fig. 25 ; cf. Fox, *Engraving Coins*, n° 164. La galère a été prise à tort pour une palme.

3. B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 50 et pl. III, fig. 26 ; cette drachme est laissée *incertaine* par le même auteur dans son *Catalogue of the greek Coins of Ionia*, p. 325 et pl. XXXI, fig. 7.

4. Je ne connais que ce groupe de trois pièces qui aient été frappées à Aspendus par Tissapherne. M. Head a voulu rattacher au même groupe une obole qui ne porte point la même tête de satrape et qui appartient à Datame. B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 50 et pl. III, fig. 27.

l'exemplaire unique, conservé au Musée britannique, est une œuvre d'art digne d'être rapprochée des plus belles monnaies de Lampsaque ou de Clazomène.

Tête barbue du satrape Tissapherne, à droite, coiffée de la tiare perse dont les fanons sont ramenés sous le menton. ℞. ΒΑΣΙΛ (έως). Lyre à sept cordes. Traces d'un carré creux. Æ. Statère, 15 gr. 30. British Museum[1].

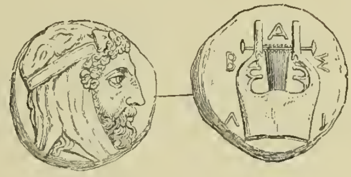


Fig. 6.

Ce statère a été bien souvent publié ; mais sa véritable attribution n'a été fixée que tout récemment. En comparant le type du revers avec celui de monnaies d'Iasos, en Carie, M. Six a remarqué que c'était le même style et le même type, si bien qu'il devenait impossible de ne pas conclure à l'identité d'atelier. Les monnaies de Colophon ont bien la même lyre également, mais on ne voit point, chez les historiens, dans quelles circonstances politiques un satrape quelconque aurait été amené à frapper monnaie à Colophon, tandis que Iasos fut une des places importantes de Tissapherne.

M. Six, recherchant dans quelles circonstances Tissapherne a pu frapper ce beau statère, croit que ce fut en 412, après qu'Amorgès, satrape révolté, eut été assiégé et pris dans Iasos. Ici, je diffère d'avis avec le savant hollandais. La guerre finie, Tissapherne n'avait plus lieu de faire battre monnaie, car il n'entra dans Iasos que lorsqu'Amorgès fut réduit et fait prisonnier. De plus, si nous comparons le statère frappé à Iasos avec les monnaies émises par Tissapherne, en 411, à Aspendus, nous voyons qu'il est sensiblement d'une époque postérieure. Il n'y a presque plus trace de carré creux, et cette circonstance très significative n'est pas suffisamment expliquée par la différence et l'éloignement respectif des ateliers. Aussi, en cherchant dans la carrière de Tissapherne une autre occasion d'armements, pendant laquelle il a pu frapper monnaie à Iasos, je crois l'avoir trouvée dans cet épisode raconté par Xénophon :

Après la mort de Cyrus le Jeune et la retraite des Dix-Mille (401-400), Tissapherne fut réinstallé par le grand Roi en Asie Mineure ; les villes ioniennes, qui s'étaient autrefois détachées de lui pour embrasser le parti de Cyrus, refusèrent de reconnaître son autorité, et, pour maintenir leur indépendance, elles demandèrent des secours à Sparte qui leur envoya Thibron, en 399. Tissapherne essaya en vain de prendre Cymé, mais il battit Thibron, puis Dercyllidas son successeur. Le satrape s'était fortement établi en Carie avec son armée : en 397, Dercyllidas vint

1. Mionnet, *Suppl.*, IV, p. 274, n° 22 ; duc de Luynes, *Numism. des satrapies*, p. 50, pl. VI ; Waddington, *Mélanges de numism.*, 1861, p. 96 et pl. VII, 4 ; B. Head, *Coinage of Lydia and Persia*, p. 50, pl. III, 24 ; *Guide to the Coins of the Ancients*, p. 38, pl. XIX, fig. 27 ; Imhoof-Blumer, *Porträtkœpfe*, p. 22, pl. III, 1 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1888, p. 106 et suiv. ; B. Head, *Catal. of the greek coins of Ionia*, p. 325 et pl. XXXI, fig. 6.

l'attaquer dans cette contrée, pendant que le navarque Pharax longeait la côte, avec ses vaisseaux, pour appuyer le mouvement de l'harmoste lacédémonien. Ce fut alors que, pour résister à cette agression, Tissapherne, aidé de Pharnabaze, se décida à prendre l'offensive : à la tête de toute son armée, il passa de Carie en Ionie et franchit le Méandre pour aller menacer Ephèse [1]. Nous n'avons pas à poursuivre plus loin l'analyse du récit de Xénophon ; la campagne commencée, d'ailleurs, d'une façon si belliqueuse, se termina en intrigues et négociations. Mais, si l'on jette les yeux sur une carte de la Carie et de l'Ionie, on verra que la ville de Iasos, bien que n'étant pas mentionnée dans le texte de Xénophon, était très vraisemblablement le lieu de concentration, le quartier général de l'armée de Tissapherne. C'était la ville carienne la plus rapprochée de l'Ionie et d'Ephèse, dont elle n'est séparée que par le cours du Méandre. Notre conclusion, au point de vue numismatique, sera donc celle-ci : le beau statère du Musée britannique a été frappé à Iasos, par Tissapherne, en 395, au moment de la campagne entreprise par ce satrape contre Dercyllidas. Aucune des circonstances connues de la carrière de Tissapherne ne convient mieux à cette attribution que confirment directement le style et les types de la médaille.

Par ce classement chronologique et géographique, s'explique la variété de style qui existe entre les deux groupes des monnaies de Tissapherne frappées, les unes à Aspendus en Pamphylie, en 411, les autres à Iasos, en Carie, en 395. Je ne m'appesantirai pas sur la différence d'exécution artistique : les monnaies d'Aspendus étant dues à un artiste médiocre, celle de Iasos étant, au contraire, l'œuvre d'un graveur d'un merveilleux talent : ce qui, toutefois, n'empêche pas de reconnaître la même effigie monétaire, les mêmes particularités dans la disposition de la coiffure, le nœud du diadème, la retombée des fanons de la tiare. Dans cette remarquable effigie monétaire, on doit sans hésitation reconnaître, non pas le portrait d'Artaxerxès II Mnémon, comme on l'a dit généralement, mais celui du satrape Tissapherne lui-même [2].

V. *Pharnabaze.*

Pharnabaze, fils de Pharnace, qui est mêlé aux évènements de l'Asie depuis 413 jusqu'en 374, succéda à son père dans la satrapie de Dascylion, en 413 [3] : il avait à peu près 37 ans. Durant toute sa carrière, il ne cessa d'être le fidèle

1. Voyez Xénophon, *Hellen.* III, 2.

2. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 151.

3. Thucyd., VIII, 6, 1 ; Xénoph. *Hellen.*, III, 1, 10 ; IV, 1, 33 ; *Anab.*, VII, 8, 25. Cf. P. Krumbholz. *De satrapis*, etc., p. 51-52.

lieutenant du grand Roi ; ses nombreuses monnaies répondent, à cause de cette attitude irréprochable, à ceux qui voudraient prétendre que les monnaies des satrapes ont un caractère insurrectionnel et qu'elles sont une marque d'indépendance vis à vis du monarque achéménide.

En 411, les Athéniens s'étaient emparés de Cyzique[1] ; Pharnabaze, alors allié des Lacédémoniens, reprit la ville dès l'an 410, aidé du navarque Mindarus, et Xénophon[2] a soin de nous informer qu'après la bataille le satrape paya largement ses troupes. A la fin de la même année, Mindarus fut tué[3], et Alcibiade, vainqueur de Pharnabaze et des Lacédémoniens, replaça Cyzique sous l'hégémonie d'Athènes.

Il existe une monnaie de Pharnabaze qui consacre le souvenir de ces événements. C'est le statère de notre Catalogue n° 168, dont on ne connaît qu'un petit nombre d'exemplaires[4]. Le thon, au revers de cette pièce, ne permet pas de douter qu'elle ait été frappée à Cyzique. La seule circonstance de la carrière de Pharnabaze, où ce satrape ait joué un rôle militaire important à Cyzique, est l'occupation de cette place, par lui et l'amiral lacédémonien Mindarus, en 410. Il est digne d'attention qu'après la prise de la ville, les distributions d'argent faites par Pharnabaze aux troupes soient signalées par les historiens ; il leur accorde pour deux mois de solde (ἐφόδιον δυοῖν μηνοῖν) et il donne des sommes considérables (χρήματα διδοὺς) aux chefs de la flotte[5]. Notre statère est une précieuse épave de cette munificence.

Après la paix négociée par Antalcidas, en 387, Cyzique, comme toutes les villes d'Asie, passa de nouveau sous la domination perse ; mais Pharnabaze n'eut dès lors aucune raison de frapper monnaie dans cette ville, qui ne fut le théâtre d'aucune action militaire ni d'aucune concentration de troupes : c'est sans motif que Fr. Lenormant place la monnaie de Pharnabaze à Cyzique, vers l'an 376[6]. Il n'y a pas lieu de discuter l'opinion du duc de Luynes, qui rangeait ce statère parmi les pièces de Lampsaque[7], ni même celle de M. Six, qui propose de l'attribuer à Caunos en Carie[8].

1. Thucyd., VIII, 107.
2. Xénoph., *Hellen.*, I, 1, 19, 24 et suiv.
3. Diod. Sic., XIII, 49, 4 et suiv.
4. Le statère du Cab. de France pèse 12 gr. 85 ; le poids que nous donnons est exact, et c'est à tort que divers auteurs, se copiant successivement, lui ont donné le poids de 13 gr. 77. Duc de Luynes, *Num. des satrapies*, p. 4 ; Brandis, p. 427 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 453. Un autre exemplaire est au British Museum (B. Head. *Catal. of the greek Coins of Ionia*, p. 325 et pl. XXXI, 5) ; un troisième est au Musée de Berlin, *Zeit. für Numism.*, t. IV (1877), p. 6 ; Imhoof-Blumer, *Porträtköpfe*, p. 23, pl. III, 2 ; j'en ai vu récemment un quatrième exemplaire dans le commerce.
5. Xénoph., *Hellen.*, I, 24 à 26.
6. Fr. Lenormant, art. *Cyziceni*, dans le *Dict. des ant. grecq. et rom.*, de Daremberg et Saglio.
7. Duc de Luynes, *Numismatique des satrapies*, p. 9.
8. Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1890, p. 256 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 453, et *Catal. of the greek Coins of Ionia*, p. 325. M. Head a tort de rapprocher de la monnaie de Pharnabaze la darique (*Catal.* n° 124) qui a, au revers, une proue et qui est d'origine carienne.

Après les évènements qui accompagnèrent la révolte de Cyrus le Jeune et la retraite des Dix-Mille, Pharnabaze reçut d'Artaxerxès II Mnémon, en 398, cinq cents talents pour équiper une flotte qui, placée sous les ordres de Conon, se rendit sur les côtes de Cilicie[1]. C'est à cette époque que le duc de Luynes place la fabrication des monnaies, la plupart à légendes araméennes, que Pharnabaze fit frapper dans cette contrée (*Catal.* nos 169 à 180)[2]. Les préparatifs militaires dont il fut chargé, aboutirent, en 394, à la bataille de Cnide, où le satrape, investi des fonctions de ναύαρχος, battit avec l'aide de Conon la flotte des Lacédémoniens. Après diverses opérations sur la côte d'Asie, Pharnabaze rentra à Dascylion, et Conon retourna à Athènes dont il rebâtit les murs avec l'argent de Pharnabaze[3]. Les monnaies ciliciennes de ce satrape ont-elles été frappées, comme le croit le duc de Luynes, de 398 à 394, pour l'expédition navale que nous venons de rappeler ? Ce qui semble donner quelque poids à cette opinion, c'est que, de 398 à 394, les forces du roi de Perse se concentrèrent en Cilicie, où les quarante galères de Conon vinrent les rejoindre. Cependant, si un certain nombre d'entre ces pièces peuvent remonter jusqu'à cette époque, d'autres sont incontestablement d'une date postérieure. En effet, deux fois encore, par la suite, Pharnabaze quitta sa satrapie et revint en Cilicie commander et organiser des armées. Ce fut d'abord de 391 à 389, pour préparer, de concert avec Abrocomas et Tithrauste, l'expédition contre l'Egypte révoltée[4]. Ce fut enfin de 379 à 374 ; et cette fois, il eut Datame pour collègue et successeur[5]. Puisqu'un bon nombre des monnaies de Datame sont aux mêmes types que celles de Pharnabaze, dont elles ne diffèrent que par la légende, il est vraisemblable que les monnaies de Pharnabaze ont été frappées dans le même temps, et qu'elles ne remontent, en partie du moins, sinon en totalité, qu'à l'expédition de 379 à 374. « C'est, dit M. Waddington, à l'occasion de sa seconde expédition contre l'Egypte, que Pharnabaze fit frapper les monnaies qui portent son nom. Bien qu'Acé enPalestine fût le rendez-vous ou le quartier général des troupes, la flotte était fournie principalement par les villes de la Phénicie, de la Cilicie et de Cypre, et pendant les années qui s'écoulèrent en préparation, on peut supposer qu'il y avait à Tarse un centre important de constructions maritimes et d'approvisionnements militaires. Je place donc l'émission de ces monnaies entre les années 378 et 373, plutôt que dans les deux autres occasions où Pharnabaze commanda dans les parages de la Cilicie. La fabrication et le style de ces médailles,

1. Diod. Sic., XIV, 39.
2. Voyez toutes les variétés décrites par M. Six, *Le satrape Mazaîos*, p. 28 à 30 (Extrait du *Numism. Chronicle*, 1884).
3. Xénoph., *Hellen.*, IV, 8 et suiv. ; Corn. Nepos, *Conon*, IV, 5.
4. Isocr., *Panégyr.*, IV, 140.
5. Diod. Sic., XV, 29, 41-43 ; Polyen, III, 9, 38.

l'absence de toute trace de carré creux se rapportent parfaitement à cette époque, et la ressemblance parfaite avec celles de Datame, qui fut son collègue et son successeur, ajoute beaucoup de poids à cette supposition [1]. »

Parmi les pièces qui figurent dans notre Catalogue (nos 169 à 180), nous signalerons en particulier le statère n° 180 frappé à Nagidus [2] (fig. 7). Il n'est pas seulement intéressant au point de vue du monnayage de Pharnabaze, il l'est surtout par son type de revers qui permet de classer désormais avec certitude, à Nagidus, un groupe de belles monnaies dont M. Imhoof-Blumer avait déjà deviné la véritable patrie, sans pouvoir étayer son opinion sur des bases solides [3].



Fig. 7.

On a dit tout à l'heure qu'un certain nombre des monnaies de Pharnabaze avaient des types semblables à celles de Datame ; les mêmes types se rencontrent également sur des pièces qui ne portent aucun nom de satrape, de sorte qu'on pourrait aussi bien attribuer ces dernières à Pharnabaze et à Datame. Peut-être même ont-elles été frappées par les deux satrapes associés ? Il en est pourtant que la vraisemblance permet de classer plutôt à Pharnabaze. En effet, remarquez que sur la plupart des monnaies de Pharnabaze on lit, à la fois, le nom du satrape et celui de la Cilicie, חלך ou כלך [4], tandis que sur celles qui portent le nom de Datame, les mots חלך ou כלך sont toujours absents. Je conclus de là que les monnaies sans nom de satrape, mais sur lesquelles on a pourtant le mot חלך, appartiennent à Pharnabaze, et sur ces indices, nous avons classé à ce satrape les oboles nos 176 à 179 de notre Catalogue. Ces oboles sont des divisions de la pièce qui porte en légende ΚΙΛΙΚΙΟΝ חלך [5] (fig. 8). Ce statère, on le voit, est pareil à ceux de notre Catalogue (nos 173 à 175), sauf que le mot ΚΙΛΙΚΙΟΝ est substitué au nom de Pharnabaze.



Fig. 8.

1. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 64.
2. Nous en donnons ici l'image parce qu'il a été acquis par le Cabinet de France lorsque la planche IV où il devrait figurer était déjà exécutée. Voyez nos *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 168.
3. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, pp. 372 à 375.
4. On a lu autrefois, à tort, מלך, *roi*. Duc de Luynes, *Numism. des Satrapies*, p. 4 et p. 16 ; J. Brandis, *Munz und Mass in Vorderasien*, p. 429.
5. L'exemplaire que nous reproduisons est celui du Musée Hunter. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 65 ; J.-P. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 28, n° 2.

VI. *Datame.*

Les monnaies de Datame, au moins aussi communes que celles de Pharnabaze, auxquelles la plupart se rattachent par leurs types, ont été l'objet de nombreuses controverses. Le nom du satrape a été lu diversement. Le duc de Luynes a proposé *Dernès*; M. Waddington, *Datame*; M. Six et quelques autres après lui lisent *Tarcamos*. Nous pensons qu'il faut en revenir à la lecture de M. Waddington un peu modifiée.

Observons en premier lieu que les monnaies sont fort abondantes et que la légende présente de telles incorrections graphiques que, suivant les exemplaires, on pourrait matériellement justifier les cinq lectures suivantes : תרנשו , תדנמו, תרנמו, תרדמו, תרכמו. Il s'agit donc de discerner, au milieu de cette variété embarrassante, origine véritable de tous les dissentiments, quels sont les exemplaires qui donnent au nom du satrape sa forme correcte. La solution de ce problème est, d'après cela, procurée plus sûrement par l'histoire que par l'examen des médailles elles-mêmes, gravées par des artistes grecs, en général peu au courant des particularités de l'écriture araméenne : on sait d'ailleurs que, dans cette écriture, les trois lettres כ , ד , ר se confondent souvent au point de vue graphique. Le satrape Dernès auquel le duc de Luynes avait d'abord songé [1], n'est mentionné qu'une fois dans les auteurs. Xénophon, énumérant les gouverneurs des provinces traversées par les Dix-Mille, assigne à Dernès la Phénicie et l'Arabie [2]. Mais les monnaies sont d'origine cilicienne, et la lecture תרנשו ne repose que sur la confusion faite par le duc de Luynes, entre les lettres ש et מ. Au surplus, le duc de Luynes a abandonné lui-même son hypothèse pour se rallier à la lecture proposée par M. Waddington.

Quant à *Tarcamos*, ce personnage est inconnu dans l'histoire, et M. Six ne le propose qu'en raison de considérations paléographiques : il lit תרכמו au lieu de תרדמו. La lettre du milieu, dit-il, « n'est pas un *nun*, comme l'ont cru le duc de Luynes, Blau et M. Waddington, ni un *daleth* comme l'ont supposé Fr. Lenormant et A. Judas [1]; c'est un *caph*... Il ne reste donc qu'à lire *Tarcamo*(*s*) ou *Tarcommo*(*s*), et dès lors toute analogie avec un nom perse et surtout avec celui de Datame disparaît complètement. *Tarcamos*, dont le nom rappelle celui de *Tarsos* et des dynastes ciliciens, Ταρκόνδημος et Ταρκονδίμοτος, surtout s'il était permis de lire *Tarcommos* pour *Tarconmos*, est évidemment un prince indigène, fils ou descendant du roi Syennesis, qui régnait à Tarse en 401 [2]. »

Nous avons déjà dit que la question de savoir si la troisième lettre est un *caph*,

1. Duc de Luynes, *Numism. des Satrapies*, p. 15 et suiv.
2. Xenoph., *Anab.*, VII, 8, 25.
1. *Revue numismatique*, 1860, p. 439; cf. 1863, p. 114.
2. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 19 (*Numism. Chronicle*, 1884, p. 114).

un *noun* ou un *daleth*, ne saurait être tranchée paléographiquement ; ou plutôt l'examen comparatif d'un très grand nombre d'exemplaires nous conduit à la conclusion suivante : Dans la plupart des cas, on lit bien nettement un *daleth* ; sur des pièces plus rares, on pourrait reconnaître un *noun* ou un *caph*, mais ce n'est qu'une illusion, et il faut voir ici, en réalité, des *daleths* mal formés ; ce qui le prouve bien, c'est que sur les monnaies du satrape Mazaios, par exemple, où l'on ne peut lire que מזדי ou מזרי, la lettre *daleth* ou *resch* est parfois exactement faite comme la lettre qu'on voudrait lire *noun* ou *caph* sur les monnaies de Datame. Si le prétendu Tarcommos ou Tarcamos n'a pas transmis son nom à la postérité, Datame est, au contraire, bien connu historiquement ; Cornelius Nepos lui a consacré un chapitre de sa biographie des hommes illustres, et M. Waddington a retracé la suite chronologique des événements auxquels il a été mêlé[1]. Fils du Carien Camisarès, Datame succéda vers 386, à son père, dans sa satrapie qui comprenait la partie de la Cilicie voisine de la Cappadoce et habitée par les Leuco-Syriens[2]. Diodore (XV, 91) appelle Datame satrape de Cappadoce ; sa capitale était probablement Mazaca. Plus tard, il étendit sa domination sur le Pont et la Paphlagonie.

Les monnaies de Datame ont commencé à être frappées, en Cilicie, en 378, quand ce satrape fut chargé, de concert avec Pharnabaze et Tithrauste, de diriger contre l'Egypte l'expédition à laquelle prit part Iphicrate, et qui, en 374, aboutit à un échec. Vers la fin de cette année, Datame, demeuré seul, pousuivit les armements à Acé, en Phénicie, jusqu'á ce qu'en 372, il fut rappelé en Cilicie par la révolte d'Aspis qu'il battit dans les montagnes de la Cataonie[3]. Les monnaies, sur lesquelles nous proposons de lire le nom de Datame au lieu de Tarcamos, ont des types identiques à celles de Pharnabaze : « Une telle coïncidence, dit M. Waddington, ne peut être fortuite, et il faut en conclure que les pièces de Datame ont été frappées dans des circonstances semblables à celles qui ont motivé l'émission des monnaies de Pharnabaze. Or, Datame succéda directement à Pharnabaze dans le commandement de l'expédition contre l'Egypte, expédition

1. Waddington, dans le *Bulletin archéologique de l'Atheneum français*, 1856, p. 11 à 13 ; cf. Walther Judeich, *Kleinasiatische Studien*, pp. 190 et suiv.

2. *Partem Ciliciæ juxta Cappadociam quam incolunt Leucosyri* (Corn. Nep. 1). Voyez, au sujet de cette expression, Meyer (*Geschichte Pontos*, p. 26), qui propose de corriger *partem Cappadociæ juxta Ciliciam* et Droysen (dans la *Zeit. für Numism.* t. II, 1875, p. 314-315) qui rapproche ce que dit Strabon du même pays. Il rappelle en même temps que, longtemps avant le milieu du IVe siècle, peut-être à la suite de la révolte de Cyrus le Jeune, la satrapie de Cappadoce avait été divisée en deux : la satrapie du Sud (la Cappadoce dans le sens récent) qui s'étendait au nord de l'Halys, et la satrapie du Nord qui s'appelait le Pont. Ces deux satrapies paraissent avoir été un instant au pouvoir de Datame, puisque sa satrapie originaire était celle du Sud et que nous le voyons, en 368, maître de la Paphlagonie et du Pont, c'est-à-dire de la satrapie du Nord. Cf. Th. Reinach, *Trois royaumes de l'Asie Mineure*, p. 6.

3. Corn. Nepos, *Datame*, 3, 4.

qui fut constamment à l'ordre du jour pendant les vingt dernières années du règne d'Artaxerxès Mnémon, et qui occasionnait chaque fois des préparatifs immenses [1]. »

La similitude du monnayage de Pharnabaze et du monnayage de Datame est donc la preuve irréfutable qu'ils ont été créés, l'un et l'autre, dans les mêmes circonstances et dans les mêmes ateliers, c'est-à-dire dans les ports de la Cilicie où les armées et les flottes du grand Roi avaient coutume de s'enrôler et de s'organiser. Il importe d'insister sur ce point : c'est en Cilicie que les monnaies de Pharnabaze et de Datame ont été frappées, pendant les interminables préparatifs de cette expédition contre l'Egypte qui n'aboutissait jamais; ce ne saurait être à Acé de Phénicie où la flotte perse, enfin équipée, se donna rendez-vous en dernier lieu, et où Datame n'exerça, d'ailleurs, le commandement que pendant quelques mois. Les historiens, nous informant que Datame fut le collègue et le successeur de Pharnabaze dans l'organisation de l'armée perse, confirment donc directement l'attribution à Datame des monnaies controversées. Ainsi s'explique-t-on aisément que les statères de Pharnabaze et ceux de Datame soient aux mêmes types, soient pareillement abondants, enfin se rencontrent surtout dans l'ancienne Cilicie et dans le nord de la Syrie; au contraire, le prétendu Tarcamos de M. Six, tout en étant nécessairement le collègue ou le successeur de Pharnabaze, n'aurait pas même laissé le souvenir de son nom chez les historiens, alors que ses monnaies attestent, sans réplique, qu'il a joué un rôle politique considérable et prolongé.

Dans les années qui suivent la révolte d'Aspis en Cataonie, Datame est dans le nord de l'Asie Mineure, où il joue un rôle équivoque et, d'ailleurs, assez obscur. Il est l'allié d'Ariobarzane, satrape de Dascylion, puis il se trouve en guerre avec les lieutenants du roi, Autophradate et Mausole. Vers 369, il dirige une expédition en Paphlagonie contre Sinope révoltée. Au moment d'assiéger Sinope, Datame promet à ses troupes, qui réclamaient leur solde, de battre monnaie aussitôt qu'il serait arrivé à Amisus, et il leur montre des vases d'argent destinés à être convertis en numéraire [2]. Or, précisément, il y a des monnaies aux types sinopéens qui portent le nom de Datame (*Catal.* nº 200) [3]. Leur légende est, suivant les exemplaires, ΔΑΤΑΜΑ, ou ΔΑΤΑΛΑ, ou ΔΑΤΑΛ [4]. M. Six, puis M. Reinach [5], ont déterminé les circonstances dans lesquelles elles ont été frappées. C'était en 369 ou 368, époque où Datame vint mettre le siège devant Sinope; M. Walther Judeich pense que Datame se serait même rendu maître de la ville [6].

1. Waddington, *Mélanges*, 1861, p. 70.

2. Arist., *Œcon.*, II, 25; Polyen, VII, 21, 1. Waddington, *Bull. arch. de l'Atheneum. fr.*, 1856, p. 12, et *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 70.

3. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 82-83.

4. Six, *Sinope*, dans le *Numism. Chronicle*, 3e série, t. V, 1885, p. 26.

5. *Trois royaumes de l'Asie Mineure*, p. 7-9. Cf. Warwich Wroth, *Pontus*, *Paphlagonia*, etc., p. 96 (*Catalogue of the greek Coins in the British Museum*).

6. W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, 1892, p. 330.

Ainsi, les monnaies comme les historiens nous montrent Datame jouant un rôle militaire en Cilicie à la suite de Pharnabaze, puis à Sinope en Paphlagonie. Comment pourrait-on douter, en présence de ce parallélisme concordant de la numismatique et du récit des historiens, qu'il s'agisse d'un seul et même personnage, Datame (Δατάμας, Δατάμης), que Diodore qualifie de satrape de la Cappadoce [1] ?

M. Nœldeke [2] a cru pouvoir faire observer que *Datame* étant un nom perse, il serait invraisemblable qu'il fût transcrit en araméen, תדנמו, au lieu de דתמו. Cependant M. Waddington avait déjà remarqué que la légende תדנמו (*Tadanmou*) diffère peu de *Tadamou*, dont la forme adoucie est *Datamou*. « Dans la lecture de ces légendes phéniciennes, ajoute cet éminent savant, il faut se souvenir que les mots des langues orientales sont toujours adoucis en passant dans l'idiome grec, souvent complètement défigurés [3]. » Mais ce n'est pas tout. Nous croyons, avec Judas et F. Lenormant, que la forme normale et correcte du nom araméen est plutôt תרדמו que תדנמו, car תרדמו conduit régulièrement et sans difficulté philologique au grec *Datame* [4]. On peut citer un très grand nombre de cas dans lesquels le *resch* se substitue de même au *daleth* ; par exemple, on a : כרסא pour כסא, *siège* ; דרמשק pour דמשק, *Damas* ; שרביט pour שבט, *sceptre*. Il suit de là que תְרדמו est pour תדמו, d'où régulièrement la transcription *Tadamou*, ou *Datamou*, Datame.

Ainsi donc, au triple point de vue paléographique, historique et philologique, la lecture du nom de Datame sur ces monnaies se justifie absolument, et elle doit être maintenue; la lecture *Tarcamos* proposée par M. Six doit être rejetée. En second lieu, le personnage qui a fait frapper en Cilicie, comme chef d'armée, des monnaies à la légende תרדמו, est le même que celui qui a monnayé aux types sinopéens, avec son nom en grec, ΔΑΤΑΜΑ. Il ne sera pas sans intérêt de rappeler qu'il existe également des monnaies de Tiribaze et de Pharnabaze, les unes avec des légendes araméennes, les autres avec des légendes grecques.

Après avoir pris part à la grande révolte des satrapes en 362, Datame fut assassiné vers la fin de cette même année [5].

Notre riche série des monnaies frappées au nom de Datame en Cilicie (*Catal.* n°s 181 à 199) doit être complétée par les variétés qu'a publiées M. Six [6]. Datame lui-même figure assis, au revers des statères n°s 187 à 190 ; la comparaison qu'on peut établir entre les traits et la coiffure de cette petite image moné-

1. Cf. W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, pp. 160-162.
2. Dans les *Gœttingische gelehrte Anzeigen*, 1884, p. 298.
3. Waddington, dans le *Bull. archéol. de l'Atheneum français*, 1856, p. 13. Le nom de *Datame* se trouve altéré en *Didatès*, chez Aristote, *Œcon.*, II, 25 ; Th. Reinach, *Trois royaumes de l'Asie Mineure*, p. 8, note.
4. A. Judas, dans la *Revue numismatique*, 1863, p. 114.
5. W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, pp. 194 et 330.
6. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 7 à 9 (Extrait du *Numismatic Chronicle*, 1884).

taire et la grande tête, type de revers des oboles n°s 191 et 192, ne permet pas de méconnaître dans cette dernière l'effigie même de Datame [1].

Le type si curieux qui représente deux hommes debout face à face, sous un portique (*Catal.* n°s 193 à 198), demeure une énigme. Malgré le nom de Datame inscrit dans le champ, devant l'un des acteurs de cette scène, je ne pense pas, quoi qu'on en ait dit [2], que le satrape ait ici son image. Le personnage debout, à demi nu, drapé comme l'est souvent le Zeus des Grecs, paraît être Baaltars, si on le compare au Baaltars assis, au droit des mêmes statères : même barbe, même costume, même thymiatérion à côté de lui. Quant au personnage entièrement nu, dieu ou héros, il paraît désigné par le mot אנא qui, sur certains exemplaires, se trouve inscrit derrière lui. Ce mot *Ana* rappelle le dieu assyrien *Anu*, et le geste que le personnage fait des deux mains nous remet en mémoire certaines divinités représentées sur les cylindres assyro-chaldéens. Nous pouvons aller plus loin encore dans la voie des rapprochements. Le personnage nu de nos monnaies a la même attitude que Zeus Dolichenos dans le monument appelé *Tombeau de Sardanapale* à Tarse, et qui se trouve si fréquemment, à l'époque des Séleucides et sous la domination romaine, au revers des monnaies frappées dans cette ville [3]. Y a-t-il une filiation directe entre ces images monétaires, éloignées de deux siècles les unes des autres ? Zeus Dolichenos est-il le descendant du dieu Anu ou Ana, et Baaltars symbolise-t-il la Cilicie ?

La tête barbue, coiffée du casque cranos, à laquelle nous avons donné le nom d'Arès, ne saurait guère être considérée comme un portrait, puisqu'elle figure à la fois sur des monnaies de Datame (*Catal.* n°s 181 à 185) et sur des monnaies de Pharnabaze (*Catal.* n°s 169 à 180). D'ailleurs, partout les satrapes sont représentés avec la tiare et jamais avec le casque. « Je pense, dit le duc de Luynes, que l'on doit reconnaître cette tête pour celle d'un héros, par exemple Bellérophon ou Persée, dont les souvenirs mythologiques dans les provinces habitées par les Grecs se rattachaient indirectement à l'origine de la nation persane, et directement aux colonies argiennes de Cilicie [4]. »

1. C'est à tort qu'une de ces oboles a été rapprochée par M. Head des monnaies que nous avons classées à Tissapherne (B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 50 et pl. III, 27 ; cf. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 368, n° 60, et *Choix de monn. grecq.*, pl. V, n° 176). Il n'y a aucune bonne raison de croire avec MM. Six et Imhoof-Blumer, que ces monnaies ont été frappées à Mallus plutôt que dans un autre atelier de la Cilicie. Six, *Numism. Chronicle*, 1877, p. 88-89 ; Imhoof-Blumer, *Annuaire de la Soc. fr. de numismatique*, 1883, p. 109, n° 38.

2. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 8 et 9.

3. E. Babelon, *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène,* Introd. pp. CLVI à CLIX. Le duc de Luynes voyait dans ce type monétaire Hercule et Sardanapale (*Numism. des satrapies*, p. 20); Fr. Lenormant propose d'y reconnaître Hercule et Sandan (Fr. Lenormant, *Catal. de la coll. du baron Behr*, p. 158 ; cf. Judas, dans la *Revue numismatique*, 1863, p. 112).

4. Duc de Luynes, *Numism. des satrapies*, p. 5.

La belle tête de femme, diadémée, les cheveux épars, type également commun à Pharnabaze et à Datame, est la copie de la tête d'Aréthuse, gravée par Cimon sur les monnaies de Syracuse. Peut-être lui donnait-on, à Tarse, le nom d'Anaïtis ou d'Astarté ? Quoi qu'il en soit, l'imitation servile de l'œuvre de Cimon, jusqu'en Cilicie, n'a pas lieu de surprendre, puisque la même tête a été copiée sur les coins monétaires de villes nombreuses [1], et que d'autres types de la Sicile, de l'Italie méridionale ou de la Grèce propre ont été de même reproduits sur les monnaies de diverses régions asiatiques. Aucune des monnaies de Pharnabaze ni de Datame n'a été frappée à Acé, bien que cette ville fût, nous l'avons vu, la dernière étape fixée pour la concentration des troupes perses. M. Judeich, à l'instigation de M. Six, a pourtant proposé d'attribuer à Acé les pièces suivantes :

Le roi de Perse marchant à droite, l'arc et le carquois sur le dos, tenant de la main droite la javeline pommettée, et de la gauche des flèches. ℟. Tête d'Athéna de face, coiffée du casque athénien à triple cimier, les épaules drapées. Æ. Obole, 0 gr. 65. Coll. Peez, à Vienne.

Baaltars assis à gauche sur un trône, tenant de la main droite un épi, une grappe de raisin et un aigle, et s'appuyant de la main gauche sur son sceptre. ℟. Tête casquée d'Athéna, de face. Æ. Drachme. Catal. Subhi-Pacha, 1878, n° 278 [2].

Il n'est point certain que ces monnaies appartiennent à Pharnabaze ou Datame plutôt qu'à Mazaios ; en second lieu, les types sont ciliciens. Seule, la tête d'Athéna est invoquée comme argument par MM. Six et Judeich, parce qu'elle est une copie de la tête de l'Athéna Parthénos de Phidias : cette reproduction d'une œuvre athénienne aurait été provoquée par la présence du général athénien Iphicrate, l'auxiliaire de Pharnabaze à Acé. Mais les monnaies en question sont d'origine cilicienne et n'ont pas été frappées en Phénicie ; de plus, nous venons de constater que la Cilicie empruntait parfois, au IVe siècle, ses types monétaires au monde grec occidental.

VII. *Mazaios.*

Vers l'an 361, Mazaios devint satrape ou plutôt dynaste héréditaire de Cilicie. Il n'avait vraisemblablement aucun lien de parenté avec l'ancienne famille des Syennesis dont le dernier représentant connu fut, nous l'avons vu, Syennesis IV, contemporain de la retraite des Dix-Mille en 401. Depuis cette époque jusqu'à l'avènement de Mazaios, il y a une lacune d'une quarantaine d'années, pendant laquelle les satrapes Pharnabaze et Datame, chefs des armées de terre et de mer

1. Duc de Luynes, *Numism. des satrapies*, p. 6 ; Six, *le satrape Mazaios*, p. 124, note ; J. Arthur Evans, *Syracusan Medallions and their engravers*, p. 75.

2. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 13, nos 16 et 17 (les pièces sont attribuées à Mazaios dans ce travail). W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, p. 161, note.

dont le point de concentration était la Cilicie, établirent des ateliers monétaires dans les ports principaux de cette contrée. Mais les rois de Cilicie continuèrent-ils, concurremment avec les satrapes, à frapper monnaie ? Si l'on pouvait répondre affirmativement, on devrait sans doute donner à ces rois inconnus un certain nombre des monnaies anépigraphes attribuées à Mazaios ou même rangées parmi les monnaies des villes ciliciennes. Nous décrivons plus loin quelques-unes de ces pièces dont le classement est difficile, mais qui pourtant paraissent mieux convenir à Mazaios qu'à tout autre satrape ou dynaste.

Mis à la place d'une dynastie de petits souverains battant monnaie, et étant sans relâche occupé au recrutement des armées dans ce pays de Cilicie, le quartier général des forces perses, Mazaios fit d'abondantes émissions monétaires, qui représentent la solde des troupes engagées dans les guerres du milieu du IVe siècle. En 351, Mazaios est chargé par Artaxerxès III Ochus, de concert avec Belésys, satrape de Syrie, de châtier la Phénicie insurgée. Belésys et Mazaios sont battus par le roi de Sidon, Tennès, qui les force à évacuer la Phénicie [1]. Après la ruine de Sidon et la chute de Tennès, en 350, Artaxerxès donne à Mazaios toute la Syrie, en deçà et au delà de l'Euphrate ; mais en succédant dans cette province à Belésys mort ou disgracié, Mazaios garde en même temps son gouvernement de Cilicie, jusqu'en 333 ; alors, il est remplacé dans ce pays par Arsamès qui en est le gouverneur au moment de l'arrivée d'Alexandre. A la bataille du Granique, Arsamès commandait la cavalerie; il fut tué à la bataille d'Issus [2].

Quant à Mazaios, lors de l'invasion macédonienne, il était à la tête des contingents de la Mésopotamie et de la Cœlésyrie. En 331, il amena ses troupes à Darius, auprès de Babylone [3]; puis, chargé de garder la ligne de l'Euphrate, il se distingua à Arbèles et fit des préparatifs de défense à Thapsaque, où il a probablement frappé monnaie. Mais lorsqu'Alexandre se présenta sous les murs de Babylone, ce fut Mazaios qui lui en ouvrit les portes ; le conquérant récompensa le traître en lui donnant la satrapie de la Babylonie. Alexandre nomma Ménès hyparque de Syrie, de Phénicie et de Cilicie [4], et Mazaios demeura gouverneur de Babylone jusqu'à sa mort, en 328 [5]. « Mazaios, dit M. Six, a pu battre monnaie pendant près de 30 ans en Cilicie et (concurremment) pendant plus de 15 ans en Syrie, pour le roi de Perse ; puis, pendant trois ans, à Babylone, pour Alexandre le Grand. » Il ne faut donc pas s'étonner si les monnaies au nom de ce satrape, qui occupa pendant trente-trois ans la scène politique, sont si nombreuses.

1. Diod. Sic. XVI, 42 ; cf. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 3 et surtout note 7.
2. Q. Curt. III, 4, 5 ; Arrian. II, 11, 8 ; P. Krumbholz. *De satrapis*, pp. 77-78 ; Six, *Mazaios*, p. 4.
3. Arrian., *Anab.*, III, 8, 6.
4. Arrian., *Anab.*, III, 16, 9, Diod. Sic., XVII, 64, 5.
5. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 4.

Les monnaies dont nous avons formé un premier groupe (*Catal.* nos 201 à 265) sont celles que Mazaios fit frapper en Cilicie pendant tout le temps qu'il eut cette province dans son gouvernement, c'est-à-dire de 361 à 333. On remarquera que le Baaltars de Mazaios est pareil à celui des monnaies de Datame. Sur les pièces nos 238 à 244, le type du revers n'est point une forteresse, comme on l'a dit généralement ; ce sont deux lignes de murailles parallèles et flanquées de bastions, représentant les Portes de la Cilicie et de la Syrie, c'est-à-dire le passage fortifié qui faisait communiquer l'une avec l'autre les deux provinces dont Mazaios avait la garde. On peut conclure de là que les monnaies dont il s'agit n'ont pas été frappées avant 351, époque à laquelle Mazaios joignit la Syrie du nord à sa satrapie de Cilicie ; la légende des statères nos 238 à 241 ne laisse, d'ailleurs, aucun doute sur ce point. Voici ce que dit Xénophon de ce défilé fortifié, célèbre dans l'histoire : « Ce sont deux murailles : celle qui est située en deçà, en avant de la Cilicie, était gardée par Syennesis et un corps de Ciliciens ; celle qui est située au delà et du côté de la Syrie était, dit-on, gardée par le roi en personne. Entre les deux, coule un fleuve nommé Karsus, large d'un plèthre. L'espace entier qui est entre les deux murailles est de trois stades ; il n'est pas facile de le forcer. Le passage est étroit ; les murailles descendent jusqu'à la mer, et elles sont couronnées de rochers à pic. C'est dans chacune de ces murailles que s'ouvrent les Pyles... » [1]

L'explication de la légende des statères nos 238 à 241, a donné lieu à bien des controverses, et c'est à M. J. Halévy que revient l'honneur de l'avoir interprétée : « Mazaios, satrape de la Transeuphratique et de la Cilicie [2]. » Le nom d'*Abarnahra*, עברנהרא, « le pays d'au delà du fleuve, » désigne les pays situés entre l'Euphrate et la Méditerranée. On prenait autrefois ce mot pour le nom d'un satrape et on lisait : *Abdzoar* (עבדזהרו).

Le nom de Mazaios se transcrit sans difficulté, מזדי, *Mazdaï* ; cependant, sur certains exemplaires, la troisième lettre a une queue très longue, ce qui autoriserait à lire, dans ce cas seulement, מזרי, au lieu de מזדי ; mais ces deux formes araméennes correspondent également bien au grec Μαζαῖος. Un point seulement nous paraît encore obscur dans la légende monétaire dont il s'agit : c'est l'expression די על (mot à mot, *voici sur*) que M. Halévy traduit : « qui est mis sur = satrape de... » [3] Une semblable formule me paraît fort incorrecte ; elle aurait besoin, en tous cas, d'être autorisée par des exemples. Quoi qu'il en soit, le sens général de la légende monétaire est désormais assuré.

Sur les statères aux types du lion dévorant un cerf (*Catal.* nos 201 à 213) et du lion dévorant un taureau (*Catal.* nos 214 à 244), on rencontre souvent des lettres ou

1. Xénophon, *Anab.*, IV, 2.
2. Joseph Halévy, *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie*, p. 64 à 71 (Paris, in-8°, 1874).
3. J. Halévy, *op. cit.*, p. 67.

des groupes de lettres araméennes, dont l'interprétation ne saurait être donnée avec certitude ; quelquefois ces caractères araméens sont remplacés par des lettres grecques [1]. Nous avons conjecturalement émis l'hypothèse que les lettres מר (*Catal.* nos 214 et 215) pouvaient désigner l'atelier de Mallus, à cause des monnaies de cette ville qui ont la légende araméenne מרלך [2] ; mais toutes les autres lettres ne se prêtent à aucune conjecture vraisemblable, et il va sans dire que nous rejetons absolument l'opinion de ceux qui voudraient, dans les lettres מס (*Catal.* nos 214 à 221), reconnaître un dynaste du nom de Samès ou Arsamès [3].

Il en est autrement des statères qui ont, au droit, le buste d'Athéna avec le casque τρίλοφος (*Catal.* nos 245 à 255). Les lettres grecques relevées au revers de ces pièces, sont Τ, Σ, Μ, Ι, qui désignent les ateliers de Tarse, Soli, Mallus et Issus ; la syllabe ΙΣ, sur une des pièces classées à Issus (*Catal.* n° 246), ne permet guère d'en douter. La lettre Β qui accompagne parfois les précédentes, est peut-être l'initiale du mot βασιλέως, et désigne le roi de Perse, à moins qu'elle ne soit l'initiale du nom de Balacros qu'Alexandre créa satrape de l'Isaurie et de la Lycaonie [4].

Aux statères ciliciens que nous venons de passer en revue, se rattache par les types, une suite considérable de petites pièces anépigraphes, oboles ou hémi-oboles, dont le classement à Mazaios est, pour un bon nombre, conjectural (*Catal.* nos 227 à 237, 257 à 260 et 262 à 265). La série de notre catalogue doit être complétée par les pièces renfermées dans d'autres musées. Nous signalerons seulement les oboles que M. Six a classées à Datame [5], puis les suivantes que leurs types désignent plutôt comme monnaies satrapales que comme pièces autonomes de villes ciliciennes.



Fig. 9.

Tête barbue à dr., coiffée d'une tiare ; devant, 𐤈 (ט). ℞. Héraclès nu, debout à dr., combattant un lion dressé devant lui ; dans le champ, 𐤉 et 𐤈 (טי). Æ. 10 mill., 0 gr. 52 [6].

M. Six proposait, en 1878, de classer cette obole à Hiérapolis de Cyrrhestique (Bambycé) ; dans un travail plus récent il reconnaît qu'elle est cilicienne et il la donne à Issus [7]. Les lettres ט et טי pourraient, dans ce cas, dit-il, être les initiales du nom d'un dynaste, car le nom phénicien de la ville paraît avoir été 𐤑𐤉𐤑𐤌 (ציצם, *Ssissos*). Quant à nous, les lettres טי nous feraient plutôt songer au satrape Tithrauste qui, en 395, fut mis à la tête de la satrapie de Lydie avec le

1. Voyez toutes les variétés publiées par Six, *Le satrape Mazaios*, pp. 9 à 11 et 13 à 16.
2. Imhoof-Blumer, dans l'*Annuaire de la Soc. franç. de numismatique*, 1883, p. 105, n° 25.
3. Waddington, *Mélanges de numism.*, 1861, p. 79 ; Fr. Lenormant, *La monn. dans l'antiq.*, t. II, p. 22.
4. Diod. Sic., XVIII, 22.
5. Voyez ci-dessus, p. XLIII.
6. Six, *Num. Chron.*, 1878, p. 123, n° 1, pl. VI, 7 ; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 448, n° 52.
7. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1888, p. 120.

titre de κάρανος. En 391, Tithrauste se rend en Cilicie, puis à Acé, avec Abrocomas et Pharnabaze, pour organiser et commander l'armée perse qui devait envahir l'Egypte [1]. Pourquoi Tithrauste n'aurait-il pas frappé des monnaies aussi bien que Pharnabaze ?

Tête de Pallas à double visage. ℞. Tête nue et imberbe d'Héraclès à g., les cheveux crépus, la dépouille du lion autour du cou. Æ. 11 mill., — 0 gr. 61 [2].

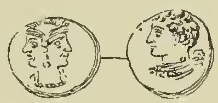


Fig. 10.

Tête de Pallas, coiffée d'un casque (semblable à celui des monnaies de Pharnabaze et de Datame). ℞. Zeus à demi nu, assis à dr., tenant un sceptre et un aigle. Æ. 12 mill. — 0 gr. 75 [3].

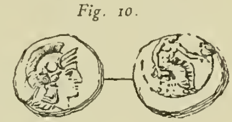


Fig 11.

Tête de femme de face, surmontée d'un stéphanos. ℞. Tête imberbe à g. (d'un satrape) coiffée d'une tiare à fanons. Æ. 10 mill. — 0 gr. 61. Brit. Museum [4].



Fig. 12.

Tête d'un satrape barbu, coiffé de la tiare perse, à droite. ℞. Le satrape en chiton court, la tête coiffée de la tiare, à droite, à demi agenouillé et tirant de l'arc. A gauche, un croissant et ЧІV (כלך ou חלך, *Kilik* ?). Æ. — 0 gr. 93. Coll. Six [5].

Les monnaies que nous pourrions joindre encore à celles-ci, paraissent plutôt rentrer dans la catégorie des autonomes de Tarse ou des autres villes ciliciennes.

La plupart des types des pièces énumérées ci-dessus sont encore inexpliqués [6]. Nous attirerons seulement l'attention sur la tête imberbe de l'obole de notre catalogue n° 260 ; la coiffure singulière de cette tête est la même que celle de Baaltars sur le statère ci-contre (*Catal.* n° 261) [7] qui se rattache par ses types aux monnaies de Mazaios en Syrie et à Babylone.



Fig. 13.

1. Isocr. IV, 140; Corn. Nepos, *Dat.*, 3, 5 ; W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, pp. 66 et suiv., et 153 à 160.

2. Cf. T. Combe, *Vet. pop. et reg. numi qui in Mus. Brit. adservantur*, pl. XIII, 18. La fabrique paraît cilicienne, dit M. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 371, n° 70.

3. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 371-372, n° 71.

4. Attribution conjecturale à Tarse. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 371, n° 68.

5. *Catal. Huber*, n° 897. Huber, *Wien. Numism. Monatshefte*, II, 1866, p. 206, 7. Six, *Zeit. für Numism.*, t. VI, 1879, p. 81, n° 10.

6. Sur l'obole si curieuse de notre Catalogue, n° 264 (Pl. VI, fig. 12), voir Six, *Numism. Chronicle*, 1878, p. 123 (attrib. à Bambyce !) et Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 371, n° 69 (attrib. à Tarse).

7. Nous reproduisons ici ce statère acquis trop tard pour figurer à sa place sur notre planche VI. Voyez une autre obole dans Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 371, n° 67.

Notre deuxième groupe (*Catal.* n°s 266 à 276) comprend les pièces que Mazaios fit frapper à l'imitation des monnaies des rois de Sidon, depuis l'an 353 jusqu'à l'an 332, dans l'un des ports de la Cilicie. D'après tous les exemplaires connus, les variétés formées par les signes numériques placés au dessus de la galère, sont les suivantes, qui constituent trois émissions successives :

1. — 𐡁, I 𐡁 (an 1), II 𐡁 (an 2), III 𐡁 (an 3);
2. — III III III𐡁 (an 9), ‾𐡁 (an 10), I‾ 𐡁 (an 11), II‾ 𐡁 (an 12);
3. — III III III‾ (an 19), 𐡛 𐡁 (an 20), I𐡛 𐡁 (an 21).

La lettre ב est pour (בשנת)[1]. On admet généralement que ces pièces furent frappées à Tripolis, mais cette opinion est sûrement erronée, car si Mazaios est entré dans Tripolis avec les troupes perses, il n'a certainement pas possédé cette ville pendant vingt et un ans, avant l'arrivée d'Alexandre, minimum du temps rigoureusement exigé par les dates monétaires. D'autre part, Tripolis étant située en Phénicie, les légendes des pièces qui y auraient été frappées seraient en caractères phéniciens, comme celles des monnaies sidoniennes, et non en caractères araméens. Or, la forme araméenne des lettres ב, ר et ד ne nous permet pas d'hésiter : nous devons chercher l'atelier d'émission dans un pays où l'écriture araméenne était en usage. A la vérité, sur les monnaies de Mazaios frappées sûrement à Tarse, le nom du satrape est 𐡉𐡆𐡉𐡌, tandis que sur les pièces dont nous recherchons la patrie, ce même nom est écrit 𐤉𐤆𐤉𐤌 ; les lettres 𐤉 et 𐤆 (זי) ont une forme très voisine du pur phénicien. Mais, de cette constatation, il résulte, au point de vue paléographique, qu'on doit chercher la patrie de nos pièces sur les confins de la Phénicie et de la Cilicie. La galère, type constant des doubles statères prouve, d'autre part, que ces monnaies ont été émises pour l'entretien de la flotte, ce qui nous oblige à confiner notre enquête dans un port de la Méditerranée : j'opinerais volontiers pour Issus ou Myriandrus.

Sous les n°s 275 et 276, nous avons décrit deux oboles qui pourraient aussi bien être classées aux rois de Sidon ou à Bagoas en Egypte ; cependant la légende du n° 275 (pl. VI, fig. 16), paraît être une déformation du nom de Mazaios ; elle est pareille à celle du statère n° 322.

Après la répression de l'insurrection phénicienne, Mazaios émit, dans son vaste gouvernement de Cilicie et de Syrie, les monnaies qui forment notre troisième groupe (*Catal.* n°s 277 à 281 et pl. VI, fig. 17, 18 et 19). Le type cilicien du Baaltars paraît toujours sur ces nouveaux statères perses, mais au revers, le nom de Mazaios accompagne un lion. Les mêmes types se perpétuent à Babylone où Mazaios continue à battre monnaie sous Alexandre. Ces dernières pièces, qui

1. Six, *Numism. Chronicle*, 1884, p. 146 et suiv. ; E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 296-297.

forment notre quatrième groupe (*Catal.* n°s 282 à 285 et pl. VI, fig. 20 et 21), se distinguent des précédentes en ce que, par leur poids, elles sont des tétradrachmes attiques comme les monnaies d'Alexandre elles-mêmes.

VIII. *Les généraux d'Alexandre.*

A la suite des monnaies de Mazaios à la légende מזדי et au type du lion, dont l'émission commencée à Tarse se poursuit en Syrie, puis à Babylone jusqu'en 328, prennent place logiquement (*Catal.* n°s 286 à 311), des tétradrachmes aux mêmes types, de même poids, de même aspect extérieur, et qui ne se distinguent de ceux de Mazaios que par l'omission du nom du satrape. Dans le champ de ces pièces, il y a le plus souvent des lettres grecques, des symboles, des monogrammes. On sait déjà qu'un certain nombre de ces signes accessoires se rencontrent identiques sur les doubles dariques : de sorte qu'il est hors de doute, comme nous l'avons établi plus haut [1], que ces doubles dariques et ces tétradrachmes ont été frappés en même temps et dans les mêmes ateliers. Cette conclusion est encore corroborée par l'aspect uniforme de ces pièces d'or et d'argent qui ont, les unes et les autres, un flan épais avec une tranche à arêtes vives.

Après la mort de Mazaios en 328, l'émission légale des doubles dariques et de ces tétradrachmes anépigraphes se poursuivit, concurremment avec les tétradrachmes d'Alexandre, dans divers ateliers de l'Asie, jusqu'au temps où les généraux macédoniens devinrent rois et monnayèrent à leur nom, avec le titre royal et leurs types particuliers, c'est-à-dire jusqu'en 306. Les symboles, lettres ou monogrammes qui se substituent au nom de Mazaios, doivent désigner, dans la logique des choses, les généraux qui gouvernèrent l'Asie après lui. C'est déjà dans ce sens qu'ont été interprétés quelques-uns des différents monétaires des tétradrachmes au nom d'Alexandre. On reconnaît sur ces pièces, les symboles personnels de plusieurs des généraux grecs : l'*aigle* de Ptolémée, le *demi-lion* de Lysimaque, l'*ancre* ou le *cheval cornu* de Séleucus. Vraisemblablement, les autres satrapes créés par Alexandre ou après lui, tels que Laomédon, satrape de Syrie et de Phénicie ; Philotas et Philoxénos, satrapes de Cilicie, Archélaos et Amphimachos, satrapes de Mésopotamie ; Pithon, satrape de Médie ; Peucestas, satrape de Perse, et d'autres gouverneurs plus importants encore, Antipater, Antigone, Eumène doivent avoir aussi leurs emblèmes monétaires.

Ce qui est vrai pour les tétradrachmes au nom d'Alexandre, l'est aussi pour les doubles dariques et pour les monnaies d'argent aux types de Baaltars et du lion. Ce ne sont pas seulement des marques d'ateliers que l'on doit reconnaître dans les

1. Voyez ci-dessus, *Introd.* p. XX.

lettres ou signes accessoires de ces pièces, ce sont souvent des initiales, monogrammes ou symboles de satrapes macédoniens. La preuve évidente de cette assertion se trouve dans les monnaies que le futur roi de Syrie, Séleucus, fit frapper comme gouverneur de la Babylonie (*Catal.* nos 308 à 313). Au traité de Triparadisus en 321, Séleucus fut investi de l'importante satrapie de Babylone, qui, après la mort d'Alexandre avait été donnée successivement à Archélaos, fils de Théodoros, puis à Archon, fils de Clinias. Chassé de sa satrapie en 316 par Antigone, Séleucus la reconquit après la bataille de Gaza, en 312, et bientôt il devint maître de la Perse, de la Bactriane et même de l'Inde. Il prit le titre de roi en 306. Pendant cette période de 321 à 306, les ateliers des pays soumis à la domination de Séleucus frappent monnaie pour lui. Les uns empruntent les types et le nom d'Alexandre, en plaçant dans le champ les emblêmes particuliers de Séleucus, l'ancre, la tête de cheval muni de cornes de taureau, le casque orné des mêmes cornes ; nous nous sommes occupé ailleurs de cette catégorie de monnaies alexandrines [1]. D'autres ateliers frappent des monnaies aux anciens types perses auxquels la haute Asie était particulièrement habituée, et le nom de Mazaios se trouve, ici, remplacé par les emblèmes du nouveau satrape. Héritier des droits monétaires laissés par Alexandre à Mazaios son prédécesseur, Séleucus émit, à l'usage des Asiatiques, des monnaies satrapales, qui, par leur style, leur poids, leur aspect général, leurs types mêmes, ressemblent à celles de Mazaios auxquelles elle font suite chronologiquement.

Notre catalogue (nos 308 à 313) contient la preuve de cette doctrine. La pièce d'or no 312, connue en une demi-douzaine d'exemplaires trouvés en Bactriane, est une double darique par son poids (16 gr. 60 à 16 gr. 08), l'épaisseur de son flan et ses bords découpés à l'emporte-pièce : elle porte la tête de cheval cornu, emblème de Séleucus, et si elle a des types alexandrins, c'est que déjà la frappe de la double darique aux types perses avait cessé officiellement. Les monnaies de bronze qui se rattachent au même monnayage (*Catal.* no 313) [2] sont au nom d'Alexandre, et elles ont, au revers, l'ancre de Séleucus.

On croyait, naguère encore, que les monnaies dont nous venons de parler avaient été frappées à Tarse. Mais la Cilicie n'a jamais fait partie du gouvernement de Séleucus ; en outre, ce n'est pas de la Cilicie, de l'Asie Mineure, ni même de la Syrie que nous viennent surtout les monnaies au type de Baaltars et du lion : on les trouve généralement en Perse, dans l'Inde, la Bactriane et les contrées adjacentes. Sur les monnaies des Séleucides, la tête de cheval cornu est un symbole particulier aux ateliers des régions les plus orientales de l'empire. Le monogramme ΔΙ, sur le double statère no 312, est aussi spécial au monnayage de ces pays reculés.

1. E. Babelon. *Les Rois de Syrie*, Introd. p. III.
2. V. un autre spécimen attribué à tort à l'Egypte par Friedlaender. *Numism. Zeitschrift*, de Vienne, t. III (1871), p. 76.

Tout aussi bien que Séleucus, les autres généraux qui commandaient en Asie, ont dû émettre des monnaies aux mêmes types perses, avec leurs différents spéciaux : ce sont sans doute leurs initiales, leurs monogrammes, leurs symboles que portent les pièces de cette série qu'on ne saurait classer ni à Mazaios ni à Séleucus. D'après ce principe, nous avons proposé conjecturalement d'attribuer à Antigone les monnaies au monogramme n° 44 qui se décompose en ANT ou même ANTI (*Catal.* n[os] 304 et 305). Son fils Démétrius Poliorcète a pu faire frapper les pièces sur lesquelles le différent est la lettre Δ [1]. En l'absence de preuves positives, nous n'oserions aller plus loin dans la voie des conjectures et proposer, par exemple, d'attribuer au satrape de Cilicie, Philoxénos, les pièces qui portent les lettres ΦI ; à Ménès, gouverneur de la Syrie et de la Phénicie, les pièces sur lesquelles on lit la lettre M [2].

L'abeille, le foudre, le pentalpha, le scorpion, sont peut-être plutôt des marques d'ateliers que des symboles de satrapes ; j'émets ce jugement parce que le scorpion est si particulièrement l'emblème de la Commagène qu'il paraît probable qu'il désigne ici l'atelier de Samosate. Quoi qu'il en soit, l'étude de ces différents monétaires ne saurait manquer, quand on les connaîtra en plus grand nombre [3], d'être féconde en résultats scientifiques.

IX. *Dynastes de Hiérapolis* (*Bambyce*).

Les didrachmes décrits sous les n[os] 314 à 316, appartiennent à un groupe monétaire dont l'ensemble doit être constitué comme il suit :

1. Monnaies au nom de Abd-Hadad (*Catal.* n[os] 314 et 315) [4].
2. Monnaie portant le nom d'un dynaste incertain (*Schamyati* ?)

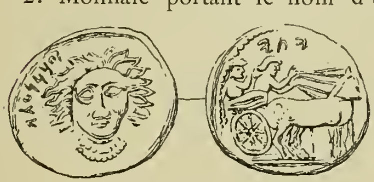


Fig. 14.

Buste de face d'Atergatis, les cheveux épars. A gauche, ∩o (= 30) et le mot [phénicien] (יכרנעתה). ℞. Personnage, la tête couverte d'une tiare basse, la main droite levée, debout dans un char à deux chevaux conduit par un aurige. Au dessus, [phénicien].. ? (יתי..) En contremarque sur la cuisse du cheval la lettre [phénicien] (נ). Æ. 7 gr. 95. — Coll. Six [5].

1. Remarquons toutefois que la lettre Δ qui se voit si souvent sur les pièces aux types de Baaltars et du lion (Imhoof, *M. Gr.* p. 377-378) se rencontre aussi sur des pièces au nom de Mazaios aux types du lion terrassant un cerf (Six, *Mazaios*, p. 10.)
2. La lettre M désigne l'atelier de Mallus sur des monnaies de Mazaios au type de la tête d'Athéna de face (*Catal.* n[os] 247 à 249) ; L. Muller a proposé d'attribuer à Mallus des tétradrachmes d'Alexandre qui ont la lettre M pour différent monétaire (L. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, n° 1309).
3. Voyez le tableau dressé par M. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 373 à 378.
4. *Revue numismatique*, 1850, p. 130 et pl. XI ; duc de Luynes, *Numism. des Satrapies*, p. 89, et *Choix de médailles grecques*, pl. XI, 24 ; Waddington, dans la *Revue numismatique*, 1861, p. 9, et *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 90 ; Brandis, p. 431 ; B. Head, *The Coinage of Lydia and Persia*, p. 44 ; J.-P. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1878, p. 105.
5. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1878, p. 104.

3. Monnaies au nom d'Alexandre le Grand (*Catal.* nº 316)[1]. A la pièce qui figure dans notre catalogue, il faut joindre les suivantes :

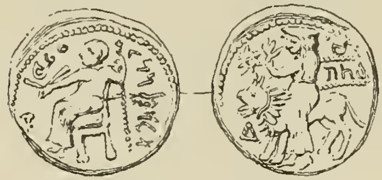


Fig. 15.

Baal assis sur un siège sans dossier ; devant lui, un thymiatérion ; il tient de la main gauche un sceptre, de la droite des épis ? Devant, 𐤌 (מט) et o (?) Derrière, אלכסנדר. Grènetis. ℞. Atergatis vêtue d'une longue robe, la tête tête couverte d'un voile qui lui descend jusqu'à la ceinture, et assise sur un lion. Dans le champ, 𐤌 𐤏𐤕𐤄 (מט עתה). Devant le lion, Δ. Grènetis. Æ. 7 gr. 80. Didrachme fourré. — Coll. Six[2].



Fig. 16.

Guerrier coiffé du casque corinthien, tenant une lance de la main gauche, assis sur un cheval au galop à gauche ; dessous, M ; au dessus, 𐤌 (מט) ; devant, 𐤅𐤀𐤋𐤊𐤎𐤍𐤃𐤓 (ואלכסנדר). ℞. Lion marchant à gauche, la gueule béante. Devant, un oiseau à gauche sur une fleur de lis. Au dessus, 𐤀𐤋𐤊𐤎𐤍𐤃𐤓 𐤁 (אלכסנדר ב) ; à l'exergue, 𐤕𐤓𐤌 ? (תרם ?) Grènetis. Æ. 8 gr. 035. — British Museum[3].

Toutes ces monnaies ont un caractère commun et se rattachent les unes aux autres par le style, les types, le poids, les légendes. La plupart d'entre elles se rapportent au culte de la grande déesse syrienne Atergatis, et cette circonstance permet de considérer leur attribution à Hiérapolis de Cyrrhestique, sinon comme certaine, du moins comme très probable : « Encore sous les empereurs romains, dit M. Six, le nom de la déesse syrienne se lit sur presque toutes les monnaies de cette ville. On retrouve aussi, sur ces bronzes, le type de la déesse assise sur le lion... Le costume d'Abd-Hadad prouve que ces pièces sont de Hiérapolis. Il est vêtu exactement comme l'étaient les grands prêtres de Bambycé[4], et puisqu'il n'est pas douteux qu'Abd-Hadad était grand prêtre d'Atergatis et en outre dynaste d'une ville en Syrie, il serait difficile de trouver une autre ville que Bambycé, où il ait pu être investi de cette double dignité[5]. » On doit cependant

1. Voyez d'autres exemplaires dans : Duc de Luynes, *Numism. des Satrapies et de la Phénicie*, p. 97 et pl. XVI, 1 ; Brandis, p. 430 ; Blau, dans la *Numism. Zeitschrift* de Vienne, t. VIII (1876), p. 234 ; A. von Sallet, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. V, p. 131 ; M. de Vogüé, *Mélanges d'archéologie orientale*, p. 69 ; Fr. Lenormant, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien*, p. 236, et *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 19 ; Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1878, p. 103-104.

2. Voyez d'autres exemplaires dans : Fr. Lenormant, *Cat. Behr*, nº 681 ; M. de Vogüé, *Journ. Asiat.* X. 1867, p. 131 ; *Mél. d'archéol. orient*, p. 47 ; Six, *Numism. Chronicle*, 1878, p. 104, nº 2.

3. Six, *Numismatic Chronicle*, 1878, p. 128 à 131.

4. Lucien, *De Dea Syria*, c. 42.

5. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1878, p. 106.

observer qu'il y avait d'autres villes saintes où le culte de la grande déesse était non moins florissant qu'à Hiérapolis. Comana en Cataonie, par exemple, avait un temple célèbre dont le prêtre était un véritable dynaste souverain. Strabon en dit ce qui suit : « L'opulent Etat de la déesse lunaire de Comana, dont le prêtre, le premier après le roi, et ordinairement choisi dans la famille royale, était pour les Cataoniens un objet de vénération extrême ; il avait autour de lui une cohorte de 6.000 serviteurs du temple, hommes et femmes[1]. » Il serait donc possible d'attribuer les monnaies dont il s'agit à Comana aussi bien qu'à Hiérapolis-Bambycé. La région où étaient situées l'une et l'autre de ces villes convient également bien aux types et au style des pièces et à la forme araméenne des lettres. Il paraît toutefois que des exemplaires de ces monnaies ont été recueillis en Cyrrhestique, ce qui serait décisif en faveur de l'attribution à Hiérapolis.

Atergatis est représentée tantôt coiffée d'un calathos, comme le dit Macrobe[2], tantôt de face (*Catal.* n° 315 et ci-dessus, fig. 14), et son buste n'est que l'imitation barbare de l'Aréthuse des monnaies de Pharnabaze et de Datame (cf. *Catal.* n°s 173 à 186). D'autres fois, la déesse est assise sur un lion, comme la Cybèle gréco-romaine dont elle est l'ancêtre directe. Le nom donné à la déesse syrienne est עתה, *Até*; la lettre ט qui figure dans le champ de certaines pièces est peut-être l'initiale du mot טובה, *bonne*, car les deux mots réunis forment le nom que les Grecs ont transcrit Ἀτταγάθη, *Atta* (ou *Até*) *la bonne*. Sur le didrachme n° 315, le nom est עתרעתה, dont on a la transcription directe dans Ἀτεργάτις (*Bona Dea*)[3].

Au revers d'un didrachme (*Catal.* n° 314), nous voyons un type imité du revers constant des monnaies des rois de Sidon. Sur le didrachme suivant (*Catal.* n° 315), le prêtre de la déesse, Abd-Hadad, est coiffé d'un bonnet conique pareil à celui du pontife représenté sur la stèle de Teima (Hedjaz) conservée au Musée du Louvre[4]. Le nom du pontife, déchiffré par M. Waddington, est un nom théophore signifiant « serviteur de Hadad », dieu des Héthéens connu des écrivains grecs sous la forme Ἄδωδος ou Ἄδαδος[5].

A côté d'Atergatis, il y avait à Hiérapolis une divinité mâle, Baal Kevan ou Kaivan, dont l'image est sur quelques-unes de nos monnaies (ci-dessus, fig. 15) avec le lion, son emblème. Comme Atergatis, Baal Kaivan se rencontre avec le lion

1. Strabon, XII, II, 3; cf. Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, t. III, p. 82-83. Sur le véritable emplacement de Comana, voir Ramsay, dans le *Journal of Philology*, t. XI (1882), p. 145 ; cf. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 55.

2. Macrob. *Sat.* I, 17, 67.

3. M. de Vogüé, *Syrie centrale*, *Inscript. sémitiques*, p. 11, n° 63 ; Nöldeke, dans la *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. XXIX, p. 92 ; Six, *Numism. Chronicle*, 1878, pp. 106 à 110.

4. G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. IV, p. 392.

5. Six, *Numism. Chronicle*, 1878, p. 113-114.

sur les monnaies d'Hiérapolis de l'époque romaine [1] ; il est parfois désigné sous le nom de Hadran, הדרן [2] ; Lucien l'appelle Zeus [3] ; l'une des pièces figurées ci-dessus le représente assis comme le Baaltars des monnaies ciliciennes. Kaivan, כיון, était un Baal d'origine assyrienne, assimilé au Κρόνος qui dévore ses propres enfants ; d'après Lucien, on sacrifiait des enfants au Zeus d'Hiérapolis.

Il est à peine besoin de dire que la lecture שמיתי de M. Six nous laisse sceptique : « Du nom du dynaste, il ne reste que la désinence 𐡉𐡕𐡉 (יתי). Le seul nom propre qui se termine ainsi est שמיתי ; et comme il y a place dans le champ pour deux lettres environ, parmi lesquelles la seconde peut bien avoir été un מ si l'on s'en rapporte aux traces que l'on aperçoit, il n'est pas hasardé, ce semble, d'assigner provisoirement au dynaste le nom de שמיתי. *Schamyati*, Σαμιάδης [4]. » N'ayant pas vu la monnaie elle-même, nous nous abstiendrons de toute conjecture nouvelle. De même, au droit, le nom divin יכונעתה, *Yekunata*, dans lequel entre le nom de la déesse Até, ne nous paraît pas certain [5].

C'est le nom d'Alexandre le Grand, plutôt que celui d'un dynaste du nom d'Alexandre, qu'on doit reconnaître dans la légende des statères décrits ci-dessus (fig. 15 et 16 et *Catal.* n° 316), dont le type est emprunté aux monnaies ciliciennes de Mazaios. Ces pièces peuvent dater de l'an 331 ; les monnaies d'Abd-Hadad sont vraisemblablement antérieures, et l'on peut conjecturer que ce pontife d'Atergatis était en fonction lorsque Alexandre vint conquérir la Syrie. On lit le chiffre ⌒O (= 30) sur les monnaies d'Abd-Hadad, et, coïncidence singulière, le même chiffre est gravé sur le didrachme attribué par M. Six à Schamyati. Si c'est une date, à quelle ère se rapporte-t-elle ? M. Waddington a conjecturé qu'elle désignait la 30e année du règne d'Artaxerxès II Mnémon, c'est-à-dire l'an 375 avant J.-C. M. Six pense, au contraire, que l'année 30 se rapporte à l'ère de la conquête de la Syrie par Alexandre. « Si le règne d'Alexandre, dit-il, a commencé pour la Syrie en 332, l'an 30 commence en 303 : Antigone était alors en Asie [6]. » A cause des types monétaires, la date proposée par M. Six est la plus vraisemblable : mais il pourrait aussi être question d'une ère spéciale à Hiérapolis ou au temple d'Atergatis.

1. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 236 ; Baal-Kaivan forme aussi le type d'une monnaie d'Antiochus XII. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, etc. Introd. p. CLXXIII.

2. Renan, *Sanchoniaton*, p. 324 et 325 ; Holm, *Geschichte Siciliens*, t. I, p. 94 ; Movers, *Die Phœnizier*, t. I, p. 340 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1878, p. 111, note, et p. 124.

3. Lucien, *De Dea Syria*, c. 31 et 58.

4. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1878, p. 104 et 114.

5. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1878, p. 111-112.

6. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1878, p. 114-115.

X. *Dynastes de Gaza et de villes incertaines de la Ve satrapie.*

J'ai groupé sous cette rubrique des monnaies qui appartiennent à des ateliers différents de la Phénicie, du pays des Philistins et de l'Arabie. La plupart portent des types étranges, d'une interprétation malaisée, accompagnés de légendes sémitiques non moins énigmatiques que les types eux-mêmes.

Baana, dynaste, vers 430 av. J.-C. — Le nom de ce personnage historiquement inconnu, se lit en toutes lettres au revers d'un statère (*Catal.* n° 319)[1] ; un autre paraît avoir le monogramme du même nom (*Catal.* n° 318)[2] ; enfin, un troisième, anépigraphe (*Catal.* n° 317), doit être attribué au même dynaste, bien qu'il semble d'un style un peu plus ancien[3]. Autrefois, on ne connaissait qu'un exemplaire avec l'inscription בענא qui, du cabinet Dutens, est passé au Musée Hunter. Le duc de Luynes y lisait בעגא, songeant aux personnages perses du nom de Bagaeos ou Bogès qui ont joué un rôle historique au IVe siècle[4]. M. Waddington a donné la véritable transcription בענא[5], nom que les Septante transcrivent Βαανά ou Βαναίας ; mais nous ne connaissons aucun dynaste ou satrape ainsi appelé, car il ne saurait être question des personnages bibliques. La présence relativement fréquente de ce nom en Palestine, est un indice qui permet de croire que nos monnaies ont été frappées plutôt en Phénicie qu'en Cilicie, comme le voudrait M. Six. De plus, la légende est en caractères phéniciens et non araméens, et le type du roi luttant contre un lion est emprunté aux monnaies des rois de Sidon.

Dynaste incertain d'Ascalon ou d'Azdod. — Parmi les villes de la Pentapole philitisne, — Ekron ou Accaron (עקרון), Azdod ou Azot (אשדוד), Ascalon (אשקלון), Gath (גת) et Gaza (עזה, Ἄζα), — il n'y a que la dernière, Gaza, à laquelle on puisse avec certitude attribuer des monnaies. Cependant c'est vraisemblablement à Ascalon ou à Azdod qu'a été frappé un remarquable statère, unique jusqu'ici, aux types du lion et de Poseidon-Dagon (*Catal.* n° 320)[6]. Le type de Dagon est presque semblable à celui des plus anciennes monnaies d'Aradus, et le lion bondissant sur des rochers qui rappellent peut-être les rochers sur lesquels Ascalon était bâtie, est à rapprocher du lion de Mazaios. Dagon qui avait un temple dans chacune des villes des Philistins, était représenté avec une tête et des mains humaines, tandis qu'à

1. Autre exemplaire, au musée Hunter. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 57, n° 4.
2. Autre exemplaire, au Musée Hunter. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 56-57, n° 3.
3. Autre exemplaire, au Musée Hunter. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 56, n° 2.
4. Duc de Luynes, *Numismatique des Satrapies*, p. 40.
5. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 81-82 et pl. V, n° 8; cf. B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 45.
6. Ce statère a été souvent publié. Voir surtout Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1878 (N. S. t. XVIII) p. 125 et pl. VI, 5.

partir des reins il se terminait en corps et en queue de poisson [1]. La statue de Dagon à Ascalon est décrite par Xanthos le Lydien [2], et des bronzes d'Antonin le Pieux nous montrent ce dieu ichthyomorphe aux pieds d'Astarté : il ressemble au Glaucos ou au Triton d'Itanus. Astarté ou Atergatis avait un fils, Ἴχθυς, qui fut métamorphosé en poisson auprès d'Ascalon [3].

Si les lettres אז de la légende recèlent un nom de ville plutôt qu'un nom de dynaste, il semble qu'en raison des traditions mythologiques, on ne puisse hésiter qu'entre Ascalon et Azdod. A la vérité, le nom de ces deux villes est toujours orthographié אשקלון et אשדוד, mais il est peut-être permis de supposer une orthographe אזקלון et אזדוד, surtout pour cette dernière ville, à cause de la forme grecque Ἄζωτος, Azot.

Monnaies aux types athéniens. — La provenance ordinaire des monnaies décrites sous les n°s 321 à 350, le nom de la ville de Gaza qu'on lit sur quelques-unes d'entre elles (*Catal.* n°s 326, 327), ainsi que divers indices historiques que nous ferons ressortir plus loin, ne permettent pas de douter que les ateliers d'émission de ces curieuses pièces soient à chercher sur les confins de la ve et de la vi^e satrapies, c'est-à-dire, les uns dans le pays des Philistins et dans la portion de la péninsule arabique voisine de la Palestine et de l'isthme de Suez, qui devint plus tard la Nabatène et l'Arabie Pétrée, les autres dans la partie septentrionale de l'Egypte. L'histoire du pays des Philistins et des Arabes sous la domination des Perses achéménides n'est presque pas connue ; celle de l'Egypte est elle-même fort obscure ; la mythologie de ces peuples est encore moins débrouillée que leurs annales. Il ne faut donc pas être surpris de l'incertitude où nous laisse la numismatique.

Je ne crois pas qu'on puisse classer quelques-unes des monnaies décrites sous les n°s 321 à 350, aux villes phéniciennes de Akzib (אכזיב) et d'Acé (עכו), bien qu'on ait lieu de s'étonner de l'absence de monnaies frappées, sous les Achéménides, à Acé, port important où se sont souvent rassemblées les flottes persico-phéniciennes : cet étonnement redouble quand on voit l'atelier d'Acé battre monnaie au nom d'Alexandre le Grand. Il n'existe pas non plus, pour l'époque achéménide, de monnaies de Joppé (יפו), ville qui pourtant a frappé plus tard aussi au nom d'Alexandre. C'est en vain, enfin, qu'on chercherait à classer des monnaies aux villes philistines de second ordre, telles que Jabné (יבנה) et Jerza.

Quant aux Arabes avec lesquels sont obligés de compter les satrapes, dans leurs expéditions contre l'Egypte, le nom de leurs villes ne se rencontrent pas sur les

1. A. de Longpérier, *Œuvres* publiées par G. Schlumberger, t. I, p. 104 ; K. B. Stark, *Gaza*, p. 248 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1878, p. 125 à 128.
2. Dans Athen., *Deipnosoph.*, VIII, 37.
3. Stark, *Gaza*, p. 41-42.

monnaies : ni les ports de la Méditerranée, comme Raphia, Ienysos, Rhincorura, Péluse (סין), ni ceux de la mer Rouge comme Elath (אילות) et Aziongaber (עציון־גבר), ni enfin les villes de l'intérieur, Gérar, Bosra, Séla. Les trouvailles cependant, comme nous le constaterons, autorisent à croire qu'ils ont eu des ateliers monétaires.

Pour l'Egypte, il ne semble pas qu'aucun nom des rois de ce pays au IVe siècle, ou des satrapes perses qui l'ont gouverné, ni même qu'aucun nom des villes du Delta, puisse être identifié avec les légendes phéniciennes de nos monnaies qui pourtant sont, en majorité, de provenance égyptienne.

Ce qui frappe avant tout dans ce monnayage, c'est qu'à côté de types locaux, indigènes, on rencontre des types d'imitation ou même de serviles copies de monnaies grecques, des pastiches des pièces d'Athènes d'ancien style et des drachmes archaïques de Lampsaque. Est-il possible d'expliquer historiquement ces imitations monétaires ?

L'intervention constante des Grecs, surtout des Athéniens, dans les guerres dont l'Egypte et les contrées palestiniennes furent le théâtre aux Ve et IVe siècles, la présence de nombreux mercenaires grecs dans les armées des satrapes perses ou dans celles qui luttaient contre eux, le commerce extrêmement actif qu'Athènes ne cessa d'entretenir, soit avec Gaza, soit avec les villes des bouches du Nil : telles sont les causes multiples qui, d'abord, déversèrent l'argent athénien en Palestine, en Arabie, en Egypte, puis poussèrent les habitants de ces pays à fabriquer des monnaies pareilles à celles d'Athènes, dès que le numéraire importé chez eux de l'Attique fut devenu insuffisant. Déjà, au temps d'Achéménès, frère de Xerxès, satrape de l'Egypte, nous voyons le roi indigène Inaros appeler à son secours un corps d'hoplites et de matelots athéniens [1]. Plus tard, Amyrtée ne se maintient dans les marais du littoral qu'avec le secours des Grecs ; et quand, après une accalmie de quelques années, se rallume la lutte entre Perses et Egyptiens, les Grecs y jouent un rôle prépondérant. En 380, Chabrias commande l'armée de Nectanébo Ier, tandis qu'Iphicrate est, à Acé, l'auxiliaire de Pharnabaze. Sous Ochus comme sous Mnémon, les guerres se font en Palestine et en Egypte avec des mercenaires grecs dans les deux camps : Diophantos d'Athènes, Lamios de Sparte sont envoyés pour seconder ceux qu'Athènes et Sparte ont intérêt à soutenir.

Tachos, qui, en 364, succéda à Nectanébo Ier, fut aidé à la fois par l'Athénien Chabrias et par le roi de Sparte Agésilas [2]. On raconte qu'il dut frapper monnaie spécialement pour payer ses mercenaires grecs : « L'Egypte, dit M. Maspéro, avait peu de numéraire : les habitants s'en tenaient, dans les transactions ordinaires de la

1. Ctésias, *Persica*, § 32, éd. Muller ; cf. Maspero, *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, p. 630-631 (4e édit.).
2. Maspéro, *Hist. ancienne*, p. 647 et suiv.

vie, au système d'échange. D'autre part, les mercenaires grecs ne voulaient pas être payés en nature ou en métaux non monnayés : ils exigeaient des espèces sonnantes pour prix de leur sang. Ordre fut donné aux indigènes de verser au trésor l'or et l'argent brut ou travaillé qu'ils pourraient avoir, sauf à être remboursés graduellement par les nomarques sur le produit des taxes futures [1]. Ces mesures, si elles valurent l'impopularité à Tachos, lui permirent de lever quatre-vingt mille hommes de troupes indigènes et dix mille Grecs, d'équiper une flotte de deux cents voiles, et de louer les meilleurs généraux du temps [2]. » C'étaient non seulement Sparte et Athènes ou les Ioniens d'Asie Mineure qui fournissaient des troupes aux belligérants : Thèbes, Argos et d'autres Hellènes d'Asie procurent à Ochus dix mille hommes qui, après la prise de Sidon en 350, se dirigent sur Péluse, et le roi d'Egypte Nectanébo II leur oppose 20.000 μισθοφόροι hellènes [3]. Péluse même est défendue par les 5.000 auxiliaires grecs de Philophron ; ce sont les Thébains de l'armée perse, sous les ordres de Lacratès qui prennent la ville ; Nicostratos d'Argos, sorte d'Hercule, commandait un autre corps de mercenaires grecs embauché par les Perses, avec lequel il bat Clinias de Cos au service de Nectanébo.

Le roi des Arabes, qui dominait sur la côte, depuis Gaza jusqu'à Ienysos, fait successivement alliance avec Evagoras de Salamine, avec Acoris, avec les Athéniens. Ces Arabes, qui, d'après Hérodote [4], devaient payer au roi de Perse un tribut annuel de cent talents d'encens, transportaient, nous dit Diodore [5], jusque dans leurs *emporia* maritimes, à dos de chameau, les produits du désert tels que l'encens, la myrrhe et les aromates de l'Arabie Heureuse [6]. Gaza recevait, d'autre part, les blés d'Athènes qui étaient échangés contre les parfums d'Arabie.

Ainsi, les Grecs sont en rapports incessants, par leur commerce ou par leurs soldats, avec l'Egypte et le pays des Philistins. Par là s'expliquent les types athéniens des monnaies frappées dans ces régions. Il y circula d'abord des monnaies athéniennes qui n'ont d'oriental que la contremarque imprimée sur l'un des flans. Par exemple, notre tétradrachme n° 321 est bien de fabrique attique, mais les Orientaux l'ont contremarqué de la lettre מ [7] ; un autre tétradrachme athénien de la collection de M. Imhoof-Blumer porte la contremarque Oy (מע) que M. Six

1. Pseudo-Aristote, *Economiques*, II.
2. Maspéro, *Hist. ancienne*, p. 649.
3. Diod. Sic., XVI, 45 ; cf. K.-B. Stark, *Gaza*, p. 234 ; Maspéro, *Hist. anc.*, p. 655-666.
4. Hérod. III, 5, 91, 97.
5. Diod. Sic., III, 42 ; XIX, 94.
6. K.-B. Stark, *Gaza und die philistaïsche Küste*, p. 233.
7. Cet exemplaire se trouvait dans la collection de Ferdinand Bompois. Longpérier proposait de voir dans la lettre מ le nom de la Moabitide ou celui de quelque ville palestinienne dont le nom a pour initiale un *mem*. A. de Longpérier, *Œuvres* publiées par G. Schlumberger, t. I, p. 327 ; *Catal. de vente de la coll. F. Bompois* (1882), n° 1107.

voudrait interpréter par (עז)ה (מ)לך, *roi de Gaza* (!) [1]. Philistins, Arabes et Egyptiens se sont donc servi, au début, des monnaies de provenance attique. Puis, quand ce numéraire importé d'Athènes vint à manquer pour la solde des troupes, on fabriqua des monnaies, autant que possible pareilles à celles auxquelles les soldats étaient habitués. Malgré tout, ces imitations orientales se distinguent aisément des pièces d'origine attique, par leur style tout particulier et par des fautes de gravure. Il en est sur lesquelles les détails de la coiffure d'Athéna ont été mal compris ou grossièrement reproduits. Souvent, l'inscription ΑΘΕ est déformée ou remplacée par une inscription phénicienne ou araméenne. Aux quelques pièces de notre Catalogue (nos 322 à 325), il faut joindre les variétés suivantes :

1. ⁊O (עז), sur des tétradrachmes dont les types sont identiques à ceux des décadrachmes d'Athènes [2].

2. ⁊ΑΘΕ, sur des tétradrachmes copiés sur ceux d'Athènes [3].

3. ΔΘΕ et ⊗LϤL (לבלט) sur des drachmes aux types athéniens [4] ; sur l'une d'elles, Brandis a lu לבלב.

4. ΛΟΕ, sur des drachmes aux types athéniens [5],

5. ⅃ et ⱳJJJL (לסכיש, d'après Six) sur un tétradrachme aux types athéniens [6].

6. ⱡ ΛΘΕ, sur une drachme aux types athéniens [7].

7. ꟷϤIϤ (מזדי, *Mazaios*), sur des tétradrachmes aux types athéniens [8].



Fig. 17.

8. ϤϤIϤ (מזדד ou מזדך), tétradrachme aux types athéniens [9] (*Catal.* n° 323 et ci-contre, fig. 17).

9. Sur un certain nombre de tétradrachmes à types athéniens, généralement trouvés en Egypte, on lit les variétés de légendes qui suivent : ϤΛ1⁊. — ϤꟷI⁊ (cf. notre *Catal.* n° 322). — ЧꟷI.. — LЧ⁎. — ЧꟷI⁎ et ⱡЧ [10].

10. [Α]ΘΕ ou Θm, sur de menues monnaies (tritémorion et tétartémorion) aux types athéniens. Nous donnons la reproduction de celles qui, trouvées à Salih

1. Six, dans *Num. Chron.*, 1877, p. 225, n° 21.
2. Six, dans *Num. Chron.*, 1877, p. 223, n° 12.
3. Six, *loc. cit.*, n° 13.
4. Six, *loc. cit.*, n° 15 ; cf. Brandis, p. 516 ; A. Lévy, dans la *Numism. Zeitschrift*, de Vienne, t. III, p. 433. La transcription, d'ailleurs inexpliquée, לבלט, proposée par A. Lévy, ne nous paraît point certaine, bien qu'elle ait été adoptée par M. Head (*Attica*, Catal. du Brit. Mus., p. 25). Voyez aussi l'hypothèse invraisemblable de J.-P.-N. Land, *Numism. Chronicle*, 1877, p. 231, note 141.
5. Six, *loc. cit.*, nos 16 et 16 bis.
6. Six, *loc. cit.*, n° 17. L'interprétation de la légende nous paraît devoir être rejetée.
7. Six, *loc. cit.*, n° 25.
8. Six, *loc. cit.*, n° 18 ; cf. Six, *Mazaios*, p. 45, n° 1, et Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 369.
9. Six, *Mazaios*, p. 45, n° 2.
10. Six, dans *Num. Chron.*, 1877, p. 223, n° 14 ; *Num Chron.*, 1888, p. 133 ; B. Head, *Attica* (Catal. du British Museum), p. 25.

Hedjr, en Arabie, en 1856, ont été données par le D[r] Schledehaus au gymnase d'Osnabrück[1] (*fig.* 18 et 19.

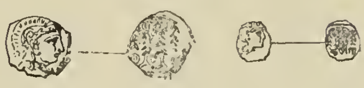


Fig. 18 et 19.

Le nom de Mazaios qu'on lit sur le tétradrachme n° 7, prouverait, à défaut d'autres arguments, que la plus grande partie de ce monnayage ne remonte qu'à la fin de la période perse ; il y a des pièces qui sont sûrement contemporaines d'Alexandre ou même postérieures à sa mort[2]. Sur le tétradrachme n° 8, M. Six voudrait reconnaître dans מזדד ou plutôt מזדר (*Mazaros*), le nom du personnage auquel Alexandre confia la défense de la citadelle de Suse ; Mazaros aurait fait frapper ces monnaies peu après 331, « probablement pour la solde des Grecs dont la garnison était composée[3]. » Ceci est invraisemblable ; il faut simplement voir dans la légende מזדד ou מזדר, une altération inconsciente du nom de Mazaios, et cette opinion nous paraît d'autant plus justifiée que la première lettre ⱨ de la légende est retournée (*Catal.* n° 323) : c'est une légende barbare.

Les monnaies groupées sous le n° 9 ont été diversement interprétées. Sur l'exemplaire de la collection de Luynes (*Catal.* n° 322), Blau lisait סרגן, Σαραγάνης, nom d'un prince cité dans le *Périple de la mer Erythrée*, à propos du commerce des Grecs avec l'Inde[4]. En 1881, A. de Longpérier cherchant à rapprocher cette légende de celle des monnaies himyarites, proposait avec hésitation le nom de la ville de Nagran, נגרן[5]. M. Six lit, en 1877, מדין, nom du pays de *Madian*[6] ; onze ans après, le même savant opine pour סויך, mot dans lequel il voudrait reconnaître le nom de Sabacès, satrape d'Egypte en 333[7]. Ce sont là des suppositions sans fondement. Il faut abandonner également la lecture מרגן proposée par M. de Sallet pour l'une de ces légendes énigmatiques[8]. Quand on rapproche les unes des autres les légendes de ces monnaies, comme nous l'avons fait, on voit qu'il s'agit, en réalité, du même nom qui va s'altérant de plus en plus, au fur et à mesure que s'accentue la barbarie des exemplaires.

Ne serait-on point encore simplement en présence d'altérations barbares du nom de Mazaios, bien que la première lettre du mot ressemble à un *samech* araméen

1. Schledehaus, dans les *Munzstudien* de Grote, t. II, 1862, p. 484 et suiv., et pl. 31 ; cf. Six, *Num. Chron.* 1877, p. 225, n° 20 ; Erman, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. IX (1882), p. 297 et pl. VI, fig. 1, 2 et 3.

2. Sur un tétradrachme aux types athéniens, on voit le monogramme, qu'on retrouve sur des doubles dariques et sur des tétradrachmes des généraux d'Alexandre. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 45-46.

3. Six, *Le satrape Mazaios*, p. 47.

4. Blau, dans la *Numism. Zeitschrift*, de Vienne, t. IV (1875), pp. 181 à 184.

5. A. de Longpérier, *Œuvres* publiées par G. Schlumberger, t. I, p. 328.

6. Six, dans *Num. Chron.*, 1877, p. 223, n° 14.

7. *Numism. Chron.*, 1888, p. 134 ; E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2[e] série, p. 101. La légende est particulièrement nette sur l'exemplaire du British Museum. B. Head, *Attica*, pl. VII, fig. 1.

8. *Zeitschrift für Numismatik*, t. XV, 1887, p. 14.

plutôt qu'à un *mem*[1] ? Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le nom de Nagran, ni celui de Margan, ni enfin celui de Sabacès ou d'un autre satrape de l'Egypte. Longpérier a vu plus juste que M. Six, en conjecturant que ces monnaies pseudo-athéniennes avaient été frappées en Arabie ; la légende a, en effet, comme un faux air de lettres himyarites. Il y a un autre groupe de monnaies à types athéniens d'ancien style, sur lesquelles ont été gravés de véritables caractères himyarites. Au revers de ces nouvelles pièces, frappées dans les mêmes circonstances que les précédentes, on lit bien encore la légende traditionnelle et déformée ΛΘΕ, tandis qu'au droit, sur la joue de la déesse, se trouve la lettre himyarite ן, *noun*, (*Catal.* n° 324 et ci-contre, fig. 20) peut-être, cette fois, l'initiale de la ville de Nagran en Arabie[2].

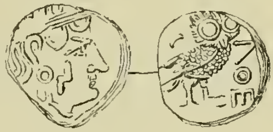


Fig. 20.

Un peu plus tard, les monnaies d'Alexandre, devenues aussi populaires et aussi répandues en Orient que les anciennes *chouettes* athéniennes, furent, comme ces dernières, copiées dans les ateliers monétaires de l'Arabie. Par exemple, sur un tétradrachme, aux types alexandrins, le mot grec ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ est remplacé par le nom *Ab-yatha*, en caractères himyarites[3].

Ces imitations des tétradrachmes d'Athènes et d'Alexandre se prolongent en Arabie jusqu'au premier siècle de notre ère ; la dernière étape des chouettes athéniennes, l'aspect sous lequel elles s'offrent à nous dans leur dégénérescence la plus éloignée, est représenté par les pièces du fameux trésor de Sana'a, publié par M. G. Schlumberger.

Dynastes de Gaza et de l'Arabie. — A côté des imitations athéniennes dont nous venons de parler, vient se ranger une suite considérable de monnaies gravées par des artistes orientaux qui, pour l'un des types au moins, se sont inspirés des monnaies de diverses villes grecques, sans cependant les copier servilement.

En tête de ce groupe, nous ferons figurer deux pièces du Musée Britannique, aux

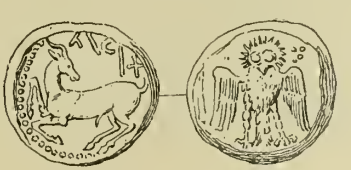


Fig. 21.

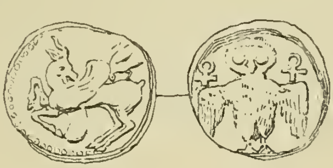


Fig. 22.

types du bouquetin et de la chouette. L'une (fig. 21), la seule qui fût anciennement

1. La même légende se lit sur l'obole de notre Catalogue, n° 275.
2. G. Schlumberger, *Le trésor de Sana'a*, p. 2 ; B. Head, dans le *Numismatic Chronicle*, 1878, t. XVIII, pp. 273 et suiv., et pl. XIII, fig. 1, 2 et 3 ; cf. t. XX, p. 310, et pl. XV, fig. 1 et 2.
3. B. Head, dans le *Numism. Chronicle*, 1880 (t. XX), p. 303, et pl. XV, fig. 3.

connue, a été classée, à cause de son revers, à Amisus du Pont ; la légende araméenne qu'on a voulu lire ארח (?) pourrait bien n'être, elle aussi, qu'une altération du nom de Mazaios [1]. La seconde (fig. 22), qui est entrée récemment au Musée Britannique [2], est aux mêmes types que la précédente, sauf que, sur le dos du bouquetin ailé, on voit un oiseau, et que la chouette est accostée de deux croix ansées. M. B. Head reconnaissant que les caractères araméens et surtout les croix ansées ne permettent pas de classer ces pièces à Amisus, les croit ciliciennes. Nous proposons de les placer à Gaza, eu égard à leur style qui les rapproche des autres monnaies de cette ville, et aussi en raison des considérations suivantes : Le bouquetin ou la chèvre pourrait bien être, ici, un type parlant, comme il l'est sur les monnaies d'Aegae de Macédoine, d'Aegae d'Achaïe, d'Aegae d'Eolide, d'Aegae de Cilicie et d'autres villes dont le nom a quelque rapport phonétique avec αἴξ, αἰγος. D'après Etienne de Byzance, il y avait sur la côte de Phénicie une ville du nom de Αἰγὰ : Αἰγὰ... ἔστι καὶ πὸλις Φοινίκων· τὸ τοπικὸν Αἰγαῖος. Ce passage du géographe byzantin se trouve confirmé par deux monnaies d'origine philistine qui portent en légende : ΑΙΓ. L'une est un tétradrachme aux types athéniens, conservé au British Museum [3] (fig. 23); l'autre est une petite pièce dont le droit est fruste et sans empreinte, tandis que le revers a pour type une victoire couronnant un trophée, avec la légende ΑΙΓΙ [4] (fig. 24).

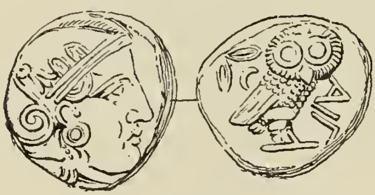


Fig. 23.

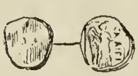


Fig. 24.

Quelle peut donc être cette ville d'Aegae sur la côte de Phénicie ? On n'en connaît aucune, ou plutôt il est vraisemblable que la ville dont il s'agit n'a été appelée *Aegae* que par les Grecs ; son nom phénicien doit être tout autre : c'est Gaza. En effet, le nom de Gaza est transcrit en grec Ἄζα ; or, d'après Etienne (v° Ἄζωτος), un fugitif venant des bords de la mer Erythrée, fonda sur la Méditerranée une ville qu'il appela du nom de sa femme Ἄζα [5] ; en phénicien, le mot עז, עזה, signifie *jeune chèvre* (χίμαιρα) [6] : voilà pourquoi nous trouvons sur les

1. Sur cette pièce qui pèse 10 gr. 62, voyez Taylor Combe, *Numi qui in Museo Britannico adserv.*, pl. XIII, 14 ; Six, dans *Numism. Chronicle*, 1885, p. 31 ; Th. Reinach, *Trois royaumes de l'Asie Mineure*, p. 158 (*Revue numism.*, 1888, p. 237) ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 424 ; W. Wroth, *Pontus, Paphlagonia*, etc., p. 13, note.

2. Wroth, dans *Numism. Chronicle*, 1891, p. 133 (10 gr. 70).

3. Percy Gardner, dans *Num. Chron.*, 1880, p. 192 ; A. de Longpérier, *Œuvres* publiées par G. Schlumberger, t. I, p. 328 ; B. Head, *Attica* (Catal. du Brit. Mus.), pl. VII, fig. 6.

4. Schledehaus, dans les *Munzstudien* de Grote, t. II (1862), p. 489-490 ; Erman, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. IX (1882), p. 299, et pl. VI, fig. 11 et suiv.

5. Cf. Stark, *Gaza*, pp. 36-38.

6. Ταύτην, ἀπὸ τῆς γυναικός αὐτοῦ Ἄζας ὠνόμαζεν, ὁ ἐστι χίμαιραν, ἥν Ἄζωτον μετέφρασαν. Et. de Byz., s. v° Ἄζωτος.

monnaies de Gaza une jeune chèvre ailée, une Chimère, et ainsi se trouve directement confirmée notre attribution à cette ville des pièces à la chèvre ailée et des autres monnaies à la légende AIΓ ou AIΓI.

Citons encore comme monnaies frappées dans la même région, et dont l'un des types est imité des monnaies athéniennes, trois petites pièces muettes, trouvées dans le Delta, qui faisaient partie de la collection du Dr Schledehaus, à Alexandrie, et qui maintenant sont au gymnase d'Osnabruck :

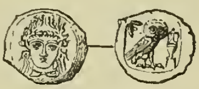


Fig. 25.

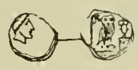


Fig. 26.



Fig. 27.

La grande amphore du revers rappelle, à M. Six[1], la station Ὀστρακίνη, entre Rhincorura et le mont Casius ; il cite le texte d'Hérodote[2] racontant que « toutes les amphores à vin, vides, qu'on pouvait se procurer en Egypte, étaient recueillies annuellement et expédiées à ces plages arides proches de Ienysos ». Comme plusieurs exemplaires de ces mêmes monnaies ont été recueillis en Egypte, Ὀστρακίνη en serait le lieu d'émission (?).

A M. Six[3] revient l'honneur d'avoir lu le nom de Gaza, עזה, sur des monnaies pareilles à celles que contient notre Catalogue, sous les nos 326 et suiv. L'une des faces de ces pièces ressemble, d'une manière parfois fort embarrassante pour le classement, à des monnaies de Lampsaque à la double tête de femme janiforme[4]. Le revers est d'inspiration athénienne ; sur certains exemplaires, il arrive, tant l'imitation est intentionnelle, que l'*aïn* du nom de Gaza a la forme du *thêta* grec, de sorte que cette lettre fait, en quelque sorte, double emploi, comme *aïn* dans la légende sémitique et comme *thêta* dans le nom d'Athènes ; parfois enfin, les lettres ΛΘ peuvent aussi bien se lire AΘ [E] que ΛO (עה)[5].

Sur les pièces qui suivent (*Catal.* nos 330 à 340) on relève à la place du nom de Gaza les légendes : ᛚᚼ (אן), OᏂ (זע) et 𐤁 (ב). Dans אן, M. Six voudrait reconnaître les initiales de la ville d'Anthédon, voisine de Gaza[6]. Je préférerais le nom d'Ascalon, אשקלון, abrégé אן, c'est-à-dire par la première et la dernière lettre, suivant un usage fréquent en phénicien. Je n'ose également suivre M. Six, lorsqu'il

1. *Numism. Chronicle*, 1877, p. 233.
2. Hérod., III, 6.
3. Six, dans *Num. Chron.* 1877, p. 221.
4. Dans le carré creux des monnaies de Lampsaque, il y a une tête d'Athéna ; or, M. Six cite des pièces de Gaza sur lesquelles figure, au revers, la même tête ; l'imitation est flagrante et directe. Six, *Num Chron.*, 1877, p. 222, no 6.
5. Six, dans *Num. Chron.*, 1877, p. 231.
6. Six, dans *Num. Chron.*, 1877, p. 221.

lit, de gauche à droite, זע (*Az* au lieu de *Za*) pour retrouver ainsi les deux premières lettres du nom de Gaza.

Ces légendes, d'ailleurs, sont-elles des noms de divinités ou des noms de villes plutôt que des noms d'hommes ? En cherchant dans cette dernière direction, on pourrait attribuer soit à Bagoas, le ministre d'Artaxerxès III Ochus, soit plutôt à Batis le défenseur de Gaza contre Alexandre, les pièces qui ont pour légende un simple ב. Nous avons des monnaies frappées par Bagoas en Egypte, qui portent en effet la seule initiale de son nom. Quant à Batis ou Betis, Hégésias lui donne le titre de βασιλεύς. Tributaire de Darius, il resta fidèle et défendit Gaza avec acharnement : on sait qu'après Tyr, Gaza fut la ville qui fit à Alexandre la résistance la plus sérieuse : Batis fut fait prisonnier [1].

Entreprendrons-nous, à présent, d'expliquer les types étranges de nos monnaies ? Ces têtes janiformes, à visage masculin et à visage féminin, nous remettent en mémoire certaines figures bien connues de la mythologie assyro-chaldéenne ; comme ces dernières peut-être, elles sont un témoin lointain de la tradition qui faisait de l'ancêtre primitif de l'humanité un androgyne à double visage, l'un masculin, l'autre féminin [2] : Ἀνθρώπους γεννηθῆναι σῶμα μὲν ἔχοντας ἕν, κεφαλὰς δὲ δύο, ἀνδρείαν τε καὶ γυναικείαν [3]. Le double protome de chevaux galopant (*Catal.* n° 338) se retrouve presque pareil sur des monnaies de Perinthe en Thrace. C'est donc là encore un type d'imitation. Mais il faut remonter aux monuments de la mythologie assyro-chaldéenne pour rencontrer des représentations aussi singulières, aussi bizarrement agencées que celles qui forment les types de notre n° 339 [4]. L'Arabe sur son chameau (*Catal.* n° 344) est bien l'emblême parlant de ces caravanes qui apportaient à Gaza les produits de l'Arabie méridionale ; mais comment analyser l'étrange coiffure du personnage qui figure au droit de la même pièce ? peut-être avons-nous là le portrait de ce *roi des Arabes* dont parle Diodore, et qui forma un instant, avec le roi d'Egypte, le projet d'envahir la Phénicie [5] ? serait-ce celui qui plus tard, en 386, fit alliance avec Evagoras I de Salamine [6] ?

Qui nous dira si parmi ces têtes étranges, nues ou laurées, barbues ou imberbes,

1. Stark, *Gaza*, pp. 239 à 244. Le duc de Luynes attribuait ces monnaies à Bogès, satrape que Xerxès chargea de garder la forteresse d'Eion en Macédoine. Luynes, *Num. des Satrapies*, p. 40-41.

2. Fr. Lenormant, *Les Origines de l'histoire*, t. I, pp. 54 à 57.

3. Berose, *Fragm.* ap. Syncell., 28B.

4. Voici encore un autre type singulier décrit par M. Six, d'après un exemplaire de sa collection : Tête casquée de Pallas à droite, adossée à la tête incuse d'une divinité barbue, coiffée d'une tiare crénelée ornée de cornes de taureau. *Num. Chron.*, 1877, p. 227, n° 32. L'obole de notre Catalogue n° 342, a été attribuée à Cypre, par M. Six (*Séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 327, n° 20) et par M. W. Deecke (*Die griechischen Kyprischen Inschriften in epichorischer Schrift*, p. 65, n° 190, dans Hermann Collitz, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften.*)

5. Diod. Sic., XIII, 46.

6. Diod. Sic., XV, 2.

on doit reconnaître Dagon, comme à Aradus et à Ascalon ; Astarté sous les noms d'Atergatis ou Dercéto ; Marnas, le dieu topique de Gaza ; Baalzebub, le Baal des mouches, dieu d'Accaron, pareil au dieu Achor de la Cyrénaïque ; Azon, le fils d'Héraclès, héros éponyme d'Azot, d'après Etienne de Byzance ; le monstre marin Céto, mêlé à la fable de Persée et Andromède, qui avait son siège à Joppé ?

Typhon était la divinité principale adorée dans le Delta du Nil [1] ; sa compagne était Nephthys, et comme cette déesse était à la fois son épouse et sa sœur, peut-être serait-il permis de reconnaître Typhon et Nephthys associés dans les têtes janiformes de nos monnaies (*Catal.* n°s 326 à 329). Il nous semble entrevoir les images, les *azabim* de ces monstres du désert et de la mer : Typhon et Nephthys, dieux d'Avaris et de Péluse ; Protée et sa fille Eidothea, dieux de l'île de Paros ; la déesse de Bubastis ; Busiris, sorte de Poseidon tué par Héraclès parce qu'il immolait, comme Talos en Crète, tous les étrangers qui abordaient en Egypte. C'est sûrement l'un d'eux, Bès ou Bésa, dont le profil simiesque paraît sur une pièce (fig. 28) de la collection de M. Imhoof-Blumer [2]. La tête du même monstre est de face sur les monnaies de notre Catalogue, n°s 345 à 347, et sur la pièce ci-contre (fig. 29) dont plusieurs exemplaires ont été trouvés à Salih Hedjr [3].

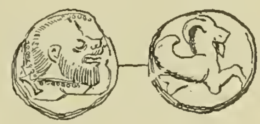


Fig. 28.



Fig. 29.

M. Erman paraît avoir eu raison de classer ces monnaies au pays des Arabes. L'Héraclès silénique et difforme auquel on donne les noms de Phtah, de Bès ou Bésa, de Pygmée, de Patèque, est aussi appelé Seth, Ouzoos, Eurytion [4]. Il était incontestablement d'origine égyptienne [6]. Les vaisseaux phéniciens avaient leur proue surmontée de la figure grimaçante de ce nain hideux, chargé d'effrayer les ennemis [5]. De nombreuses statuettes de pierre ou de bronze et des figurines de terre cuite ont rendu familière la représentation de ce dieu égypto-phénicien, « nain ventru, au rire presque bestial, aux yeux saillants, au nez camard, à la bouche lippue [7]. » On

1. Stark, *Gaza*, p. 266 et suiv.

2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 471, n° 78 ; *Choix de monn. grecques*, pl. VII, n° 241 ; cf. *Revue archéologique*, 1872, t. XXIV, pl. XXI et p. 223 ; Six, *Numism. Chron.*, 1877, p. 230, n° 44.

3. Schledehaus, dans les *Münzstudien* de Grote, t. II (1862), p. 484 et suiv. et pl. 31 ; Erman, dans la *Zeit. für Num.*, t. IX (1882), p. 298 et pl. VI, n°s 4 à 9.

4. Fr. Lenormant, *Les Origines de l'histoire*, t. I, p. 539.

5. P. Monceaux, *La légende des Pygmées* dans la *Revue historique*, t. XLVII (1891), p. 16 et suiv. ; L. Heuzey, *Papposilène et le dieu Bès* (in-8°, 1884).

6. Voyez la galère phénicienne ornée d'une figure de Patèque, sur les monnaies des rois d'Aradus.

7. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 805 ; cf. p. 821 et t. III, pp. 417 à 423 ; Jean Six, *De Gorgone*, pl. III, fig. 1 à 10 ; Lanzone, *Dizionario di Mitologia Egizia*, pl. 79, fig. 1 et 2 ; pour la bibliographie, voyez l'art de M. Drexler, dans le *Lexicon der Mythologie* de Roscher, art. *Besa*, dans l'*Appendice* du tome Ier.

le retrouve avec la même barbe frisée, en éventail, la même coiffure surmontée d'un panache de plumes, la même physionomie bestiale en un mot, sur toutes les côtes fréquentées par les Phéniciens.



Fig. 30.

N'est-ce pas aussi la tête de Bésa qu'on aperçoit au pied du dieu assis sur un char ailé, au revers de la monnaie ci-contre (fig. 30)? Cette pièce du Musée britannique est d'ailleurs intéressante à d'autres points de vue. La tête casquée est identique à celle des monnaies de bronze de Mamertini (Sicile) qui portent l'inscription ΑΔΡΑΝΟΥ[1]. C'est donc le dieu syrien Hadran, déjà rencontré à Hiérapolis, que nous retrouvons ici, de même que sur des bronzes de Syracuse[2]. Au revers, on lit le mot יהו, *Iahou*, Ἰαώ, et c'est par conséquent ce dieu solaire, d'origine chaldéenne[3], que nous voyons assis sur un char dont la roue ailée symbolise la course du soleil[4].

J'incline à croire que cette curieuse drachme a été frappée dans le pays des Philistins, comme une partie du monnayage que nous venons de passer en revue. Gaza eut sûrement un atelier monétaire très actif : son commerce florissant l'exige. Hérodote compare cette ville à Sardes; Arrien l'appelle μεγάλη πόλις, et d'après Plutarque, c'était la plus grande ville de la Syrie.

XI. *Bagoas, en Egypte.*

Les monnaies décrites sous les n°s 351 à 371 sont pareilles, pour les types, aux monnaies des rois de Sidon et à celles que Mazaios fit frapper pendant 21 ans, peut-être à Issus, pour l'entretien de la flotte persico-phénicienne[5]. Elles ne s'en distinguent que par la lettre 𐤁 (ב) qui figure toujours dans le champ; il y a aussi certaines particularités de style qui permettent d'affirmer l'origine égyptienne de ce monnayage. Le personnage qui suit le char du grand Roi a le costume national égyptien bien caractérisé : il est, à ce point de vue, tout différent du personnage qui suit le char royal sur les monnaies des rois de Sidon et de Mazaios. La gravure du coin monétaire n'a, à aucun degré, le caractère de lourdeur et d'empâtement des pièces des rois de Sidon ou de Mazaios. Les ornements, les détails du char royal sont gravés avec une délicatesse singulière; le flan monétaire est plus allongé, plus arrondi sur les bords : tout en un mot, au point de vue de la fabrique, trahit

1. *Catalogue of greek Coins. Sicilia*, par Reg. Stuart Poole, p. 109, n°s 1 et 2 ; J.-P. Six, *Numism. Chronicle*, 1878, p. 124.
2. B. Head, *Numism. Chronicle*, N. S. t. XIV (1874), p. 24, pl. VII, 4.
3. Lydus, *De Mens.*, IV, 38.
4. Sur cette curieuse monnaie, voir : Duc de Luynes, *Numism des Satrapies*, pl. IV; *Numism. Chronicle*, N. S. t. XVII (1877), p. 229, n° 43 ; *Numism. Chronicle*, N. S. t. XVIII (1878), p. 124-125.
5. Voyez ci-dessus, p. XLVIII.

une origine autre que pour les pièces sidoniennes et celles de Mazaios. Le poids enfin est égyptien : les doubles statères pèsent 28 gr. 40, alors qu'à Sidon les monnaies contemporaines d'Artaxerxès III et de Darius III n'atteignent pas 26 grammes [1].

S'il n'est pas possible de contester le caractère égyptien de ce groupe monétaire, on ne saurait, au point de vue chronologique, le placer à une autre époque que dans la période comprise entre 346, date à laquelle Artaxerxès III Ochus entreprit de reconquérir l'Égypte sur Nectanébo II, et la fin de l'année 332, date de l'arrivée d'Alexandre dans ce pays. C'est la seule période du IVe siècle pendant laquelle les rois achéménides furent les tranquilles possesseurs de la vallée du Nil. En s'autorisant des exemples des monnaies de Mazaios et des rois de Sidon, on est autorisé à croire que la lettre ב représente un nom de satrape ou de roi, plutôt qu'un nom d'atelier ou de magistrat inférieur. Or, parmi les personnages qui, sous Ochus ou sous Darius, jouèrent en Egypte un rôle considérable, l'eunuque égyptien Bagoas est le seul dont le nom commence par la lettre ב. Il fallut au moins deux ans d'efforts à Ochus pour reconquérir l'Egypte, et l'homme qui fut l'âme de cette entreprise militaire est Bagoas, le plus fidèle ami d'Artaxerxès [2] : c'est donc vraisemblablement Bagoas qui fit frapper, entre 345 et 343, les monnaies militaires, d'origine égyptienne, qui portent l'initiale de son nom [3].

1. Les doubles sicles de Ptolémée Soter, devenu roi d'Egypte, conservent encore ce poids de 28 gr. 40, alors que dans tous les autres royaumes formés du démembrement de l'empire d'Alexandre les monnaies sont taillées dans le système attique.

2. Diod. Sic., XVI, 47 et suiv.

3. Cf. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 312 à 315.

CHAPITRE TROISIÈME

DYNASTES ET SATRAPES EN ASIE MINEURE

Thémistocle, despote de Magnésie
(de 465 à 449 av. J.-C.).

Deux exemplaires seulement de la célèbre monnaie de Thémistocle sont connus : celui de la collection de Luynes (*Catal.* n° 372) et celui du Musée britannique qui est fourré [1]. Il n'y a rien à ajouter au commentaire que M. Waddington a consacré à ce statère en 1861 [2]. On sait que le général athénien, convaincu d'avoir trempé dans la conspiration de Pausanias, roi de Sparte, dut quitter la Grèce en 470, et se réfugier sur le territoire de l'empire perse. Magnésie sur le Méandre fut une des villes qu'Artaxerxès I Longue Main donna, en 465, à Thémistocle, pour le récompenser d'avoir déserté la cause hellénique. Thémistocle mourut despote de Magnésie vers l'an 449.

Comme despote, Thémistocle fit frapper la médaille qui porte son nom et qui a, au revers, les initiales du nom de Magnésie. « Le style archaïque de la figure d'Apollon, ajoute M. Waddington, le carré creux, tout indique l'époque de l'exil de Thémistocle. Enfin, le type convient à la ville où la médaille a été frappée ; sur les tétradrachmes de Magnésie émis à une époque postérieure, Apollon est représenté debout à côté d'un trépied. » Cependant, l'Apollon de ce statère rappelle les monnaies à légendes pamphyliennes frappées à Sidé [3] ; on peut aussi en rapprocher le revers de celui des statères de Sparadocus, roi des Odryses, ainsi que de certaines monnaies cypriotes [4]. Mais la pièce de Thémistocle est un didrachme attique, et le système attique n'a été usité, au ve siècle, ni à Cypre ni en Pamphylie.

II. *Les Gongylides, à Gambrium, Palaegambrium, Grynium et Myrina*
(fin du ve siècle).

Xénophon [5] raconte que Gongylos, citoyen d'Erétrie, fut chassé de sa patrie parce

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 501.
2. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, pp. 1 à 6.
3. C'est pour ce motif que le duc de Luynes attribuait la médaille à Magydus. Duc de Luynes, dans la *Revue numismatique*, t. X (1845), p. 263-264. M. Waddington décrit sur la médaille de Thémistocle « un oiseau, probablement un corbeau » ; nous croyons que c'est plutôt un aigle.
4. Voyez notre *Catalogue*, n°s 753 et suiv.
5. Xenoph. *Hellen.* III, 1, 6 ; Thraemer, *Pergamos*, p. 220 ; J.-P. Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1890, pp. 188 et suiv.

qu'il avait pactisé avec les Perses. Cet évènement eut lieu en 476 ; Gongylos était le collaborateur et le confident du roi de Sparte Pausanias, dont la trahison finit par être si cruellement punie en 467 [1]. Gongylos banni, se réfugia auprès de Xerxès qui récompensa son dévouement en lui donnant les quatre villes de Gambrium, Palaegambrium, Grynium et Myrina.

Gongylos l'Erétrien mourut despote de sa tétrapole, à peu près vers l'an 425 ; à une époque indéterminée, il avait épousé une jeune princesse nommée Hellas, qui était peut-être, soupçonne-t-on, une fille de Thémistocle [2]. Il en eut deux fils, Gorgion et Gongylos II, qui se partagèrent son héritage : le premier, Gorgion, devint despote de Gambrium et Palaegambrium ; le second, Gongylos II, fut despote de Myrina et de Grynium. En 399, Gorgion régnait encore à Gambrium et Palaegambrium, et Gongylos II, à Myrina et Grynium; Hellas, veuve de Gongylos I l'Erétrien se trouvait à Pergame, où elle offrit l'hospitalité à Xénophon [3].

Nous ne connaissons point encore de monnaies que l'on puisse attribuer à Gongylos Ier et à Gongylos II, quoique ces petits dynastes aient vraisemblalement joui des droits monétaires ; mais la pièce d'argent de notre Catalogue n° 375 appartient sûrement à Gorgion, despote de Gambrium et Palaegambrium, signalé en 399. Cette monnaie était jusqu'ici classée à Gorgippia, ville du Bosphore cimmérien ; il suffit de la rapprocher de la suite monétaire de cette ville pour constater que ses types et son style autorisent à l'en distraire, elle ne ressemble même en rien à tout le monnayage des villes du Bosphore en général [4]. Le mot ΓΟΡΓΙ autorise à l'attribuer à Gorgion, le fils de Gongylos l'Erétrien, et cette induction est justifiée par les types des monnaies de la ville de Gambrium, d'une époque postérieure, qui ont la même tête d'Apollon, et quelques-unes, un taureau cornupète pareil à celui de la pièce de Gorgion.

III. *Les Démaratides, à Teuthrania, Halisarna et Pergame* (fin du ve siècle).

Le roi de Sparte Démarate, frappé d'ostracisme, grâce aux intrigues de Cléomène, s'était réfugié à la cour de Suse, en 491. Darius, heureux de cette défection, lui

1. E. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 388, et t. IV, p. 180; Th. Reinach, *Les origines de la ville de Pergame* (Extrait de la *Revue historique*, 1886), p. 4. C'est à tort qu'on a reporté la trahison de Gongylos jusqu'au temps de la bataille de Marathon, en 480. Thucyd. I, 128 ; Diod. XI, 44.

2. Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1890, p. 192 ; E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 205.

3. Voyez pour le développement que comporteraient ces évènements, nos *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 194 et suiv.

4. On cite la monnaie suivante: Tête d'Apollon. ℞. ΓΟΡΓΙ. Arc et massue (*Numismatische Zeitschrift*, t. II, pl. XI, 1 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 422). Mais il suffit de voir l'image de cette pièce pour constater qu'elle n'a aucun rapport de style avec celle que nous donnons à Gorgion. D'ailleurs le mot ΓΟΡΓΙ paraît fruste en partie et il doit être complété en ΓΟΡΓΙΠΠΕΩΝ.

donna un dédommagement à sa couronne perdue, en le créant despote héréditaire de Teuthrania et d'Halisarna[1], villes situées en Mysie, sur le flanc droit de la vallée du Caïque, à une très petite distance de Pitane, d'Atarneus et surtout de Pergame[2]. Là, Démarate fonda une dynastie qui se maintint au moins pendant toute la durée de l'empire perse. L'ancien roi de Sparte, qui accompagna Xerxès en Grèce, en 480, vivait encore en 465, quand Thémistocle vint à son tour réclamer l'hospitalité du grand Roi.

Nous ne connaissons pas le nom du fils de Démarate, comme lui despote de Teuthrania. C'est seulement soixante ans environ après sa mort, que ses descendants, vraisemblablement ses petits-fils, Eurysthénès et Proclès, sont mentionnés, et nous avons démontré ailleurs[3], qu'à leur domaine de Teuthrania et d'Halisarna ils joignaient Pergame. L'aîné, Eurysthénès, régnait sur cette dernière ville qui commence seulement alors à prendre place dans l'histoire, tandis que son frère Proclès était despote de Teuthrania et d'Halisarna. En 401, Cyrus le Jeune emmène Proclès avec lui dans l'expédition qui aboutit à la bataille de Cunaxa et à la retraite des Dix Mille[4]. Proclès, rentré à Teuthrania, vient en aide à Xénophon ramenant à Pergame les débris de son armée[5]. Enfin en 399, les frères Proclès et Eurysthénès sont signalés l'un et l'autre, comme accueillant et favorisant l'harmoste Thibron que Sparte avait envoyé pour défendre les villes grecques menacées par Tissapherne[6].

Après 399, l'oubli se fait autour de la famille de Démarate, jusqu'en 322, époque vers laquelle un autre Proclès, descendant du précédent, épouse Pythias, fille du philosophe Aristote et d'une autre Pythias. Celle-ci, la mère, était elle-même la nièce et la fille adoptive d'Hermeias, dynaste d'Artaneus[7].

Comme dynaste de Teuthrania, Proclès I a fait frapper, vers l'an 399, les monnaies suivantes, qui sont des plus rares et manquent à notre Catalogue :

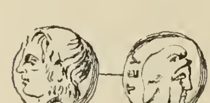


Fig. 31.

Tête laurée d'Apollon, à gauche, les cheveux longs et ceints d'un bandeau. ℞. TEY. Tête jeune et imberbe d'un dynaste, coiffée de la tiare perse, à droite. Æ 10 mill. — 1 gr. 60 (coll. Loebbecke)[8].

Même tête d'Apollon. ℞. TEY. Tête du même dynaste ;

1. Hérod, VI, 70 ; Xenoph., *Hellen.*, III, 1, 6 ; cf. Clinton, *Fasti hellenici*, t. I, p. 208.

2. Conze, *Teuthrania*, dans les *Mittheilungen des deut. k. arch. Instituts. Athen. Abtheil.*, t. XII (1887), pp. 149 à 160 ; Thraemer, *Pergamos*, pp. 410 à 412.

3. *Mélanges numismatiques*, 2e série, pp. 187 et suiv.

4. Xénoph., *Anab.*, II, 1, 3.

5. Xénoph., *Anab.*, VII, 8, 17.

6. Xénoph., *Hellen.*, III, 1, 6.

7. Sex. Empiric. *adv. Math.*, I, 258 ; cf. Thraemer, *Pergamos*, p. 215. Sur Hermeias et la ville d'Atarneus, voir surtout : Bœckh, *Kleine Schriften*, t. VI, pp. 202 et suiv. ; Lolling, dans les *Mittheilungen* de l'Institut archéol. allemand, *Athen. Abtheil.*, t. IV (1879), pp. 4 et suiv.

8. Imhoof-Blumer, *Griech. Münzen*, p. 95, pl. VII, 14 ; Six, *Numism. Chron.*, 1890, p. 188, n° 1.

devant, le monogramme [illegible]. Æ 10 mill. — 1 gr. 60 (coll. Imhoof-Blumer)[1]. Cette monnaie de bronze ne diffère de la pièce d'argent que par l'addition du monogramme.

M. Six attribue ces monnaies à Proclès II, le gendre d'Aristote, sous prétexte que la tête du dynaste est imberbe et que l'usage de porter la barbe longue ne cesse qu'avec la chute de l'empire perse. On peut citer, même en numismatique, des exemples contraires à cette assertion : par exemple, la darique attribuée à Cyrus le Jeune et les statères de Cyzique qui portent des portraits d'hommes imberbes. D'autre part, Proclès II, le gendre d'Aristote, n'est mentionné qu'après Alexandre, en 322, et il n'est pas vraisemblable qu'à cette époque tardive, il eût pu jouir du droit de battre monnaie. La ville même de Teuthrania était, en ce temps-là, absorbée par Pergame sa proche voisine, ou du moins bien déchue de l'importance qu'elle avait eue 80 ans auparavant. Enfin, le style des pièces ne s'oppose pas à ce qu'on les fasse remonter jusqu'au début du IVe siècle. C'est pourquoi nous les attribuons à Proclès Ier, signalé en 399 ; elles sont ainsi contemporaines de celles de Gorgion à Gambrium, et de celles qui ont été frappées à Pergame dans les mêmes circonstances.

Pour confirmer l'attribution à Eurysthénès des monnaies qui portent le nom de Pergame (*Catal.* n°s 373 et 374)[2], nous devons rappeler que nous avons établi ailleurs[3] qu'au temps de la retraite des Dix-Mille, Pergame appartenait aux Démaratides et non aux Gongylides. En effet, parlant de l'harmoste lacédémonien Thibron, lorsqu'il vint en Asie Mineure prendre le commandement des forces lacédémoniennes qui luttaient contre les Perses, en 399, Xénophon dit (*Hellen.* III. 1, 6) : Καὶ πόλεις Πέργαμον μὲν ἑκοῦσαν προσέλαβε, καὶ Τευθρανίαν καὶ Ἁλίσαρναν, ὧν Εὐρυσθένης καὶ Προκλῆς ἦρχον, οἱ ἀπὸ Δαμαράτου τοῦ Λακεδαιμονίου. Si l'on prend cette phrase isolément, — le seul texte où Eurysthénès soit mentionné, — on sera tenté, peut-être, d'hésiter à reconnaître qu'elle signifie que Pergame appartînt aux Démaratides ; on pourra croire qu'elle rapporte simplement l'occupation de Pergame par Thibron, en même temps que celle de Teuthrania et d'Halisarna. Mais toute équivoque disparaît si l'on rapproche la phrase précitée d'autres passages de Xénophon. Partout ailleurs où il est parlé de Proclès, ce personnage est toujours désigné comme possédant, à lui seul, les deux villes de Teuthrania et d'Halisarna : Xénophon racontant que, quelques semaines avant l'arrivée

1. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, pp. 258-259 ; Six, *Num. chron.*, 1890, p. 188, n° 2.

2. L'hecté d'electrum a été attribuée parfois, à tort, à Pharnabaze (Six, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI, 1879, p. 97-98). M. Six ajoute sous son n° 5 (*Num. chron.*, 1890, p. 192), une pièce d'argent qui, à la place de la tête du dynaste, a pour type de revers une tête de veau. Cette monnaie n'appartient pas, suivant moi, à la même série.

3. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 201 et suiv. MM. Thraemer et Six ont soutenu que Pergame était aux Gongylides.

de Thibron, Proclès se porta à son secours, s'exprime ainsi : συνεβοήθη δὲ καὶ Προκλῆς ἐξ Ἁλισάρνης καὶ Τευθρανίας ὁ ἀπὸ Δημαράτου (Xenoph. *Anab.* VII, 8, 17). En comparant cette phrase avec la précédente, on est forcé de conclure que si Proclès est despote de Teuthrania et d'Halisarna, son frère aîné Eurysthénès doit nécessairement régner à Pergame. La corrélation des deux textes ne peut manquer de frapper tout esprit non prévenu.

A la vérité, pour prouver que Pergame appartenait aux Gongylides, MM. Thraemer et Six invoquent un passage de Xénophon (*Anab.* VII, 8, 8) dans lequel le général athénien s'honore d'avoir reçu à Pergame, en 399, l'hospitalité de Hellas, la veuve de Gongylos l'Erétrien, la mère de Gorgion et de Gongylos. Mais nous avons démontré ailleurs, que la présence d'Hellas à Pergame ne peut être un argument suffisant pour affirmer, avec M. Six, que cette vieille reine régnait sur cette ville au nom d'un de ses petits-fils [1]. Que l'on veuille bien remarquer, en outre, que Pergame, sur un affluent de droite du Caïque, était relativement fort éloignée de Myrina et des autres villes qui constituaient le domaine des Gongylides, tandis qu'elle se trouvait, au contraire, tout à fait voisine de Teuthrania et d'Halisarna, l'apanage des Démaratides [2].

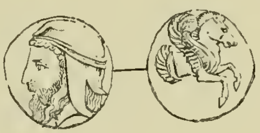
Nous ne sommes donc pas embarrassés pour fixer l'attribution des monnaies pergaméennes de notre Catalogue (n°s 373 et 374) : elles ont été frappées par Eurysthénès, et elles portent son effigie. Les traits du personnage désignent un vieillard. Cette circonstance elle-même convient à notre attribution et la corrobore, car Démarate fonde la dynastie de Teuthrania en 491 et meurt vers 460 ; son petit-fils aîné, Eurysthénès, avait en 399 un âge nécessairement déjà fort avancé [3]. Comme Gorgion, Eurysthénès est coiffé de la tiare perse que nous voyons portée par tous les satrapes et dynastes tributaires du grand Roi : τιάρα ἐπτυγμένη καὶ προβάλλουσα εἰς τὸ μέτωπον [4].

IV. *Oronte* (en 362 av. J.-C.).

Le Bactrien Oronte, fils d'Artasyras, était satrape de l'Arménie orientale en même temps que Tissapherne était satrape de l'Arménie occidentale. Ils poursuivirent de concert les Dix-Mille, après la bataille de Cunaxa, en 401 ; plus tard, Oronte figure avec Tiribaze dans la guerre contre Evagoras. Disgracié, il ne tarde

1. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 204 et suiv.
2. Hesselmeyer a même voulu, à tort cependant, confondre ensemble les sites de Teuthrania et de Pergame. Hesselmeyer, *Die Ursprünge des Stadt Pergamos*, p. 15 ; cf. Conze, *Teuthrania*, dans les *Mittheil.* de l'Instit. arch. allemand, *Athen. Abtheil.*, t. XII (1887), p. 149.
3. L'hecté d'electrum a été attribuée parfois, à tort, à Pharnabaze. Six, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI (1879), pp. 97-98.
4. Scol. Aristoph., *Aves*, 487 ; cf. Herod. VII, 90.

pas à rentrer en faveur[1], et en 362, il était satrape de Mysie, ou plutôt de Dascylion[2]. Oronte fut l'instigateur de la grande révolte des satrapes contre Artaxerxès Mnémon en 362, et il frappa monnaie comme chef de cette insurrection : à l'encontre des monnaies des autres satrapes, celles d'Oronte ont donc un caractère insurrectionnel.


Fig. 32.

Le fameux statère d'or du Musée Hunter (fig. 32) est le plus remarquable spécimen de ce monnayage, dont l'autonomie et l'indépendance vis à vis du grand Roi sont, en quelque sorte, accusées par ce métal même, réservé pour la frappe de la darique dans toute l'étendue de l'Empire achéménide[3]. On a successivement attribué ce statère à Artaxerxès II Mnémon, à Tissapherne, à Pharnabaze. M. de Sallet a proposé d'y reconnaître l'effigie du satrape Oronte, et M. Six a confirmé l'opinion du savant allemand. En plaçant, dit-il, ce statère dans son ordre chronologique, au milieu des autres statères d'or de Lampsaque, on voit qu'il se range vers l'an 360. M. Wroth a récemment adopté aussi l'attribution à Oronte, faisant remarquer que le classement de cette pièce à Pharnabaze, proposé par M. Head[4], est d'autant plus inadmissible que l'effigie n'a point de parenté avec celle qu'on voit sur le statère d'argent frappé à Cyzique avec la légende ΦΑΡΝΑΒΑ (*Catal.* n° 168).

Lampsaque émit des pièces d'or après l'an 394, date de la bataille de Cnide, et ce monnayage ne cessa que vers l'an 350, avec l'apparition des statères de Philippe de Macédoine. L'or des Grecs, sur le terrain commercial et économique, vient déclarer la guerre à l'or des Perses ; la lampsacène est créée pour lutter contre la darique. Oronte, devenu maître de Lampsaque et se trouvant en insurrection contre le grand Roi, ne pouvait mieux affirmer son indépendance qu'en continuant l'émission des lampsacènes, mais en substituant, au droit, son effigie aux types autonomes. Le protome de Pégase, emblème de la ville, reste toujours au revers. Nous le constatons sur le statère d'or du satrape insurgé,

1. Waddington, *Mélanges de num.*, t. II (1867), pp. 19-23 ; Droysen, dans la *Zeit. für Numism.*, t. II (1875), pp. 312-313 ; P. Krumbholz, *op. cit.*, pp. 75-76 ; W. Judeich, *op. cit.*, p. 221 et *pass.*

2. Voyez sur ce point : Droysen (*loc. cit.*), Krumbholz (*loc. cit.*). Dans le passage de Diodore où Oronte est dit τῆς Μυσίας σατράπης, Krumbholz propose de corriger : τῆς Ἀρμενίας σατράπης, et il s'appuie, pour justifier cette correction, sur Trogue-Pompée (*Prol.* X), qui dit qu'Oronte, *préfet d'Arménie*, fit défection en Syrie. Il nous paraît préférable de croire que Diodore désigne, au contraire, la satrapie dont la Mysie faisait partie, c'est-à-dire celle de Dascylion. W. Judeich (*op. cit.*, p. 222) pense, au contraire, qu'à cette époque Oronte n'était pas encore satrape, mais seulement ὕπαρχος de Mysie.

3. Combe, *Mus. Hunter*, p. 165 et pl. XXXI, 22 ; Waddington, *Mélanges de numismatique*, t. I (1861), p. 96 et pl. VII, fig. 3 ; A. von Sallet, dans la *Numism. Zeitschrift* (de Vienne), t. III, p. 422 ; B. Head, dans le *Numism. Chronicle*, 1876, p. 288 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1888, pp. 110 à 114 ; W. Wroth, *Catal. of the greek coins of Mysia*, Introd., pp. XXIV-XXV. Ce statère pèse 8 gr. 43.

4. B. Head, *Hist. numor.*, p. 457.

sur les pièces de notre catalogue, n°s 376 à 379, et sur les monnaies conservées dans d'autres collections[1] (Fig. 33, au British Museum).



Fig. 33.

M. Imhoof-Blumer croit que l'atelier de ces pièces d'argent et de bronze est Adramytium ou plutôt Iolla, en Mysie. Si les rares monnaies de Iolla ont, effectivement, pour type de revers le protome de Pégase[2], c'est aussi le type ordinaire de Lampsaque, et comme la pièce d'or a été frappée dans cette dernière ville, je ne vois point ce qui s'opposerait à ce qu'on attribuât également à cet atelier les pièces en argent et en bronze qui se rattachent directement à la pièce d'or par les types et le style[4].

Oronte, d'ailleurs, a dû frapper monnaie dans des ateliers différents, suivant les évènements qui ont traversé sa carrière agitée. M. Six a proposé de reconnaître l'effigie de ce satrape sur une hecté de sa collection qui paraît avoir été frappée dans l'atelier de Phocée[3]. C'est vraisemblablement à Clazomène qu'a été émise la pièce d'argent qui suit : Hoplite grec agenouillé, se protégeant avec son bouclier et tenant son javelot de la main droite. Dans le champ, la lettre T. ℞. OPONTA. Protome de sanglier ailé, bondissant à droite. AR. 2 gr. 78. British Museum et Musée de Berlin[5]. — M. Waddington fait observer que le guerrier agenouillé paraît rappeler le changement de tactique imaginé par l'Athénien Chabrias : « Il avait appris à ses soldats, lorsque l'ennemi allait charger, à mettre un genou en terre et à tenir leurs lances en arrêt, en se couvrant du bouclier appuyé contre l'autre genou[6]. »



Fig. 34.

Je ne sais trop s'il faut aussi attribuer à Oronte la monnaie suivante, frappée à Cisthène en Mysie : Tête barbue d'un satrape, coiffée de la tiare perse, à droite. ℞. KIΣΘA. Cavalier au galop, à gauche. Æ 12. Musée de Munich[7]. Il est possible que l'effigie soit celle d'un autre satrape ou peut-être même celle d'un despote local inconnu dans l'histoire.



Fig. 35.

1. Waddington, dans la *Revue numismatique* de 1863, pl. IX, 4, et *Mélanges*, t. II (1867), p. 19 ; A. von Sallet, dans la *Numismatische Zeitschrift*, de Vienne, t. III, p. 421 ; cf. t. VIII, p. 233 ; Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 246 et 247, n° 95 ; B. Head, *Ionia*, p. 326.

2. W. Wroth, *Mysia*, p. 77 et pl. XVIII, 2.

3. Voyez Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, pp. 245-246, note ; B. Head, *Hist. numorum*, p. 246 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1888, pp. 110 à 114.

4. Six, *Numism. chronicle*, 1888, p. 114 ; cf. *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI (1879), p. 98, pl. III, 42.

5. Koehne, *Mémoires de la Soc. d'archéologie de Saint-Pétersbourg*, 1848, pl. XII, 30 ; Waddington, *Mélanges*, t. II (1867), pl. III, 5 ; A. von Sallet, dans la *Numismatische Zeitschrift* de Vienne, t. III, p. 423 ; B. Head, *Hist. numorum*, p. 613 (classée à tort à Tarse) ; cf. B. Head, *Ionia*, p. 326 et pl. XXXI, 10.

6. Waddington, *Mélanges*, t. II, 1867, pp. 19-23 ; cf. Diod. Sic., XV, 32 ; Polyen, II, 1, 2 ; Corn. Nepos, *Chabrias*, I.

7. Imhoof-Blumer, *Griechische Münzen*, p. 89 et pl. VI, 27.

Quoi qu'il en soit, d'après ce qui précède, les monnaies d'Oronte se répartissent entre divers ateliers : Lampsaque, Clazomène et peut-être Cisthène. On n'a jusqu'ici signalé aucune monnaie qu'Oronte ait fait frapper en Cilicie, à l'époque où ce satrape était chargé par le grand Roi de diriger la guerre contre Evagoras de Salamine.

Pendant longtemps les historiens se sont demandé si le satrape Oronte ne devait pas être dédoublé en deux personnages : le premier, gendre du roi Artaxerxès Mnémon et satrape d'Arménie ; le second, satrape de Mysie, suivant le titre que lui donne Diodore de Sicile [1]. Ce problème d'histoire est aujourd'hui résolu. En 1886, on a découvert, près de Pergame, une inscription qui raconte que le Bactrien Oronte, fils d'Artasyras, s'étant insurgé contre le roi Artaxerxès Mnémon, avait déporté les habitants de Pergame, puis avait fait sa soumission au grand Roi [2]. Un autre texte épigraphique trouvé plus récemment au Nimroud-Dagh, sur le tombeau d'Antiochus Ier, roi de Commagène, contient les lignes suivantes : « A la mémoire d'Aroandès, fils d'Artasouras, qui épousa la reine Rhodogune, fille du Roi des rois, le grand Artaxerxès dit Mnémon [3]. » M. Th. Reinach, qui a très habilement commenté cette inscription, remarque que le mot Aroandès n'est qu'une forme d'Aryandès, Oroandès, Orontès, dont la transcription arménienne est Erouant. « Il ne peut, ajoute-t-il, y avoir aucun doute sur l'identité de l'*Orontès, fils d'Artasyras*, de l'inscription de Pergame, et de l'*Aroandès*, *fils d'Artasouras*, de l'inscription du Nimroud-Dagh. » Aroandès ou Orontès épouse Rhodogune, fille d'Artaxerxès Mnémon, dans l'inscription ; c'est également le cas de l'Oronte de Xénophon et de Plutarque, qui gouverne l'Arménie et jalouse Tiribaze. Il résulte de là, conclut M. Reinach, qu'il n'y a qu'un seul et unique Oronte dont la carrière s'étend depuis 401 jusqu'en 349. Ce satrape était l'ancêtre lointain de la dynastie qui régna sur la Commagène dans le siècle qui précède l'ère chrétienne : c'est à ce titre que la stèle d'Oronte ornait le tombeau d'Antiochus I. Malheureusement cette stèle mutilée ne présente plus trace de figure humaine. Il eût été particulièrement intéressant de comparer cette image traditionnelle avec le portrait authentique que nous fournissent les monnaies. Suivant Plutarque, Oronte ressemblait à Alcméon, fils d'Amphiaraus [4].

1. Trog. Pomp., *Prol.* X.

2. Th. Reinach, dans la *Revue des études grecques*, 1890, p. 365.

3. Humann et Puchstein, *Reisen in Kleinasien und Nord Syrien* (Berlin, Reimer, 1890) ; Th. Reinach, dans la *Revue des études grecques*, 1890, pp. 364-367.

4. Plutarque, *Aratus*, 3. Une statue d'Alcméon avait été consacrée dans l'oracle de Delphes (Pausanias, X, 10, 2) ; Th. Reinach, *loc. cit.*

V. *Spithridate* (vers 334 av. J.-C.).

Deux chefs perses du nom de Spithridate sont historiquement connus. Le premier était un hyparque, qui se révolta contre Pharnabaze en 396 av. J.-C.[1]. Le second fut satrape de Lydie et d'Ionie sous Darius III Codoman[2]; il était le frère de Rhœsacès, et il périt, comme ce dernier, à la bataille du Granique, où il commandait la cavalerie hyrcanienne.

C'est au satrape de Sardes Spithridate, et non à son homonyme, l'hyparque révolté contre Pharnabaze, qu'il faut attribuer les monnaies qui portent ΣΠΙΘΡ ou ΣΠΙ, avec l'effigie d'un satrape[3]. Elles ont été frappées, comme les statères éphésiens de Memnon, à l'occasion des préparatifs que faisait Darius pour résister à l'invasion d'Alexandre. Au petit bronze de notre catalogue (n° 380), il faut ajouter la pièce d'argent ci-contre (fig. 36) que son type de revers permet peut-être de classer à Lampsaque[4].


Fig. 36.

M. Droysen conteste que Spithridate ait battu monnaie dans cette ville, parce qu'elle se trouvait en dehors des limites de la satrapie de Spithridate[5]. Mais de nombreux exemples nous ont déjà prouvé que les satrapes frappent monnaie, non point en vertu de leur autorité satrapale, mais comme chefs d'armée, dans les pays où les transporte le hasard des opérations militaires. En ce qui concerne Spithridate en particulier, la question n'est pas de savoir si Lampsaque s'est trouvée comprise dans le gouvernement de ce satrape, mais seulement si ce chef d'armée eut, à un moment donné, son quartier général dans cette ville. Je ne puis non plus, en vertu du même principe, souscrire à l'opinion de M. Six quand il dit que la monnaie d'argent de Spithridate a dû être frappée « à Adramytium ou à Iolla, dont Spithridate aura été dynaste en même temps qu'il était satrape, ou avant qu'il devînt satrape d'Ionie ou de Lydie, en 334[6]. »

Il faut reconnaître que la présence du Pégase ou du cheval sur les monnaies de Spithridate est un argument à peine suffisant pour affirmer que le satrape Spithridate a fait battre ces pièces militaires à Lampsaque et à Cymé[7], car il est évident qu'on

1. Xénoph., *Anab.*, VI, 3, 7; *Hellen.*, III, 4, 10; W. Judeich, *op. cit.*, p. 70.

2. Arrien, *Anab.*, I, 12, 8; Diod. Sic., XVII, 19, 20, où Spithridate est nommé Σπιθροβάτης.

3. B. Head hésite entre les deux Spithridates (*Hist. numor*, p. 512-513), mais finalement il s'arrête au satrape (*Ionia*, p. 327). M. Wroth a eu tort de classer la monnaie du British Museum à l'hyparque révolté contre Pharnabaze (*Numism. Chronicle*, 1888, p. 17.)

4. A. de Rauch, dans les *Berliner Blätter*, 1869, t. V, p. 29.

5. Droysen, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. II (1875), p. 313; cf. *Hist. de l'hellénisme* (trad. Bouché-Leclercq), t. I, p. 185, note.

6. Six, dans la *Numism. Chronicle*, 1888, p. 114, note 56.

7. A. de Sallet, dans la *Numismatische Zeitschrift* de Vienne, t. III, pp. 424-425.

a pu imiter ou copier dans d'autres ateliers les types monétaires de ces deux villes. Nous ne connaissons pas dans d'assez amples détails, les opérations militaires auxquelles présida Spithridate avant la bataille du Granique, pour déterminer avec précision dans laquelle des villes d'Ionie ou de Mysie il a fait frapper les monnaies militaires qui portent son nom.

Rapprochons des monnaies de Spithridate et d'Oronte la petite pièce d'argent ci-contre (fig. 37) qui a, au droit, une tête imberbe de satrape, et au revers l'inscription ΟΑΤΑ, autour d'un protome de cheval. Il n'est pas possible de considérer cette légende incomplète comme faisant partie du mot ΟΡΟΝΤΑ ; on peut encore moins, je pense, souscrire à l'hypothèse qui propose de reconnaître ici le nom du satrape Autophradate (ΟΑΤΑ φραδατης?)[1].



Fig. 37.

VI. *Memnon le Rhodien*, *à Ephèse* (en 334 av. J.-C.).

Les monnaies de notre catalogue (nos 381 à 385) sont anépigraphes, mais il en existe aux mêmes types, au British Museum et au musée de Berlin, qui portent au droit, autour de la figure royale, le nom ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ[2] (fig. 38). On a longtemps cherché quel pouvait être ce Pythagore, dont le nom se lit à une place où l'on s'attendrait à rencontrer un nom de roi ou de satrape. Charles Lenormant pensait à Pythagoras ou Pnytagoras, le compétiteur d'Evagoras II au trône de Salamine[3]. M. W. Vaux a songé à un certain Pythagoras cité dans une inscription grecque trouvée à Suse, qui le qualifie σωματοφύλαξ[4]. On connaît aussi le navarque lacédémonien Pythagore qui, en 401, vint à Issus, avec trente-cinq vaisseaux appuyer la révolte de Cyrus le Jeune[5]. Mais ce sont là de vaines conjectures.

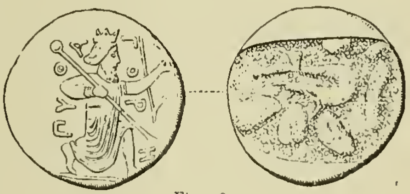


Fig. 38.

M. B. Head[6] a remarqué que le mot ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ, étant en dialecte ionien, prouve que les monnaies qui le portent ont dû être frappées dans un pays dont les limites correspondent à peu près à celles de la satrapie d'Ionie, et le poids confirme cette induction ingénieuse : c'est le poids rhodien, adopté dans un grand nombre de villes grecques de la côte d'Asie Mineure. M. Head recherche donc quel

1. Imhoof Blumer, *Monnaies grecques*, p. 248, n° 96; B. Head, *Ionia*, p. 327, n° 20.
2. B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 48, et pl. III fig. 18; *Ionia*, p. 323, pl. XXXI, 1.
3. *Trésor de numismatique. Rois grecs*, p. 139.
4. Vaux, dans le *umismatic Chronicle*, t. XVIII (1856), p. 147.
5. Xénophon, *Anab.*, IV, 1.
6. B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 49; cf. *Hist. numor.*, p. 512.

peut être ce dynaste ou ce tyran du nom de Pythagore, et dans laquelle des villes ioniennes il a pu régner[1].

La découverte faite dans l'Inde, il y a une dizaine d'années, d'un statère sur lequel la syllabe ΔΗ se trouve substituée au mot ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ, a malheureusement égaré le savant anglais qui se demande, en désespoir de cause, si le groupe monétaire dont il s'agit n'appartient pas à la Syrie ou à la Phénicie, plutôt qu'à l'Asie Mineure[2]. Au contraire, cette syllabe ΔΗ a été, pour M. Six, l'indice révélateur de la véritable patrie de ces curieuses pièces. L'éminent savant d'Amsterdam a bien voulu me confier qu'il les considérait comme frappées à Ephèse, et que les noms ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ et ΔΗ... ? loin de désigner des dynastes, n'étaient que des noms de magistrats locaux. Cette hypothèse me paraît pleinement justifiée. En effet, dans la liste des prytanes éponymes qui signèrent les monnaies d'Ephèse au temps de Darius Codoman et d'Alexandre, on trouve les noms suivants : ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ[3], ΔΗΜΑΓΟΡΗΣ[4] et ΔΗΜΟΚΛΗΣ[5]. L'identité de ces noms avec ceux qui figurent sur nos monnaies satrapales a frappé M. Six. Cette coïncidence ne pourra être imputée au hasard, si nous observons que les statères d'argent aux types éphésiens de l'abeille ou du protome de cerf, signés du nom de ces prytanes, ont exactement le même poids que les pièces satrapales dont nous recherchons la patrie. Y a-t-il donc, dans l'histoire d'Ephèse une circonstance historique qui explique comment les prytanes éponymes, Pythagore et Demagorès (ou Democlès) ont pu être amenés à émettre des monnaies au type du roi de Perse ?

On sait que les Éphésiens se montrèrent toujours les ennemis des Perses ; c'est à leur instigation que Philippe de Macédoine lança sur l'Ionie une armée d'avant-garde de dix mille hommes. A cette nouvelle, Darius chargea son meilleur général, Memnon le Rhodien, de s'opposer à l'invasion : celui-ci battit les Macédoniens à Magnésie sur le Méandre, puis s'empara d'Ephèse où le parti perse qui l'avait appelé pilla le sanctuaire d'Artémis et renversa la statue de Philippe érigée dans le temple[6]. Memnon installa dans la ville une forte garnison et un gouvernement oligarchique à la tête duquel furent placés Syrphax et son fils Pelagon[7]. On était en

1. Cf. Imhoof-Blumer, *Porträtkœpfe*, p. 22.

2. B. Head, *Ionia*, p. 323, note. Le statère à la légende est ΔΗ entré au British Museum ; il a d'abord été publié par Cunningham dans le *Journal Asiat. Society of Bengal*, 1881, p. 70, n° 11 et pl. XVII, 2.

3. Mionnet, *Suppl.*, t. VI, n° 206 ; *Musée Hunter*, n° 5 ; B. Head, *Coinage of Ephesus*, p. 36 (Extrait du *Numism. Chronicle*, 1880).

4. British Museum. B. Head, *op. cit.*, p. 34.

5. Mionnet, *Suppl.*, t. VI, n° 189 ; *Mus. Hederwar*, 9 ; *Catal. Subhi Pacha*, n° 796 ; B. Head, *op. cit.*, p. 34 · E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 142.

6. D'après Arrien (I, 17, 11) : ...τούς τε Μέμνονα ἐπαγαγόμενους καὶ τοὺς τὸ ἱερὸν συλήσαντας τῆς Ἀρτέμιδος καὶ τοὺς τὴν εἰκόνα τοῦ Φιλίππου τὴν ἐν τῷ ἱερῷ καταβαλόντας...

7. Voyez, au sujet de ces évènements, W. Judeich (*Kleinasiatische Studien*, pp. 303 et 305), qui démontre

356. Aussitôt après, Memnon leva de nouvelles troupes, rassemblant des contingents de tous pays, pour résister à la grande armée d'invasion que ne tarda pas à amener Alexandre. Après la bataille du Granique, au printemps de 334, Memnon dut battre en retraite sur l'Ionie, se dirigeant droit sur Ephèse où la nouvelle de la défaite des Perses avait causé une vive émotion. Ayant essayé en vain d'organiser la résistance à Ephèse, Memnon, poursuivi par Alexandre, descendit en Carie et se jeta dans Halicarnasse où il fut assiégé dans l'automne de 334.

La suite des évènements politiques que nous venons de rapporter explique clairement l'émission de nos monnaies. Vraisemblablement les prytanes éponymes d'Ephèse, en 335 et 334, étaient Δημοκλῆς (ou Δημαγόρης) et Πυθαγόρης ; ils frappaient monnaie aux types urbains lorsque Memnon prit la ville et y installa Syrphax. Memnon, ayant besoin d'argent pour la solde de son armée et le recrutement de ses troupes, leur fit émettre, concurremment avec les monnaies de la ville, les statères au type du roi de Perse en archer mélophore, qui portent leurs noms. L'émission de ces pièces, commencée en 336, a pu continuer pendant la campagne qui aboutit à la bataille du Granique, et même durant la retraite de Memnon sur Ephèse, puis sur Halicarnasse. Il est, en effet, très probable que l'atelier monétaire de Memnon se déplaça et le suivit dans sa fuite : les pièces du même type et du même poids que les précédentes, mais anépigraphes, ont dû être frappées ailleurs qu'à Ephèse, par exemple à Milet et à Halicarnasse, où Memnon séjourna.

Quoi qu'il en soit de ce point secondaire, le monnayage que nous venons d'étudier représente le numéraire que fit frapper, de 336 à 334, Memnon le Rhodien à la tête de l'armée perse qui fut victorieuse à Magnésie, prit Ephèse, puis fut vaincue au Granique et poursuivie par Alexandre. Le type royal est celui de Darius III Codoman : les traits du visage, la pose toute particulière du monarque achéménide se retrouvent identiques sur la fameuse darique d'or qui a pour revers une proue de navire, avec la lettre carienne θ [1]. Cette darique a été frappée en Carie, dans les mêmes circonstances que les statères d'argent memnoniens [2].

VII. *Abrocomas*, *à Sinope* (vers 360 av. J.-C.).

Les monnaies que le satrape Datame fit frapper à Sinope, avec la légende

que Droysen et les autres historiens ont mal établi la suite de ces évènements en croyant, notamment, que Syrphax fut installé à Ephèse en 337, par le satrape Autophradate. Les guerres d'Autophradate en Ionie se rapportent à une époque antérieure.

1. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. XVII. Pour la valeur de la lettre carienne θ, voyez Sayce, *The Karian language and Inscriptions*, dans les *Transactions of Soc. of. Bibl. Archæol.*, t. IX, part. I, 1887.

2. Les bronzes qui se rapportent à la même série monétaire ont, au revers, un type que M. Head voudrait considérer comme le plan d'un *atesh-gah* ou autel du feu (*Catal.* n° 385). B. Head, *Ionia*, p. 324, note ; G. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. V, p. 645.

ΔΑΤΑΜΑ, vers l'an 368, et que nous avons expliquées plus haut[1], ne sont pas les seules qui attestent le rôle politique et militaire des gouverneurs perses de la Cappadoce. Chronologiquement elles sont suivies de monnaies, aux mêmes types sinopéens, qui portent, en lettres araméennes, les noms des satrapes Abrocomas et Ariarathe.

Sur la drachme d'Abrocomas (*Catal.* n° 386), le duc de Luynes lisait : עבד סנב (*Abd-Sinob*)[2] ; M. Waddington a proposé avec hésitation le nom d'un dynaste *Abdémon*. « Il faut lire, selon toute probabilité, dit-il, עבדמן, avec la cinquième lettre douteuse. Le nom peut être *Abdemon* ou quelque nom semblable. Dans tous les cas, ce personnage ne peut avoir été qu'un dynaste paphlagonien, qui a régné dans les environs de Sinope, ou qui a peut-être été maître de la ville vers la même époque qu'Ariarathe, et la médaille ne peut être séparée de celles d'Ariarathe avec lesquelles elle a la plus grande ressemblance[3]. » Bien qu'elle ait été proposée avec cette prudente réserve, la lecture *Abdemon* a été généralement acceptée[4]. Je ne pourrais guère citer que l'opinion divergente de Fr. Lenormant, qui lit עברמנו, cherchant à retrouver, dans —רמנו, l'élément final d'*Aria-ramnès*[5].

Ces diverses hypothèses ne s'appuyaient que sur la légende de l'exemplaire de Luynes, dont les deux dernières lettres, rognées, étaient d'une restitution quelque peu conjecturale. L'exemplaire de la collection de M. Waddington, publié par M. Th. Reinach[6], ainsi que plusieurs autres qu'il m'a été donné récemment de voir dans le commerce, permettent de fixer la lecture de la fin du mot d'une manière indubitable; ce sont les lettres מו, ce qui paraît, de prime abord, confirmer la lecture de M. Waddington. Mais nous avons démontré ailleurs[7] qu'on doit lire עברכמו, *Abrocomou*, et reconnaître ici le nom du satrape Abrocomas. En effet, pour nous, comme pour tout le monde, les deux premières lettres sont certaines : c'est bien עב. La troisième lettre est plutôt un *resch* qu'un *daleth* ; sa queue est trop longue pour un *daleth*, et c'est ce qu'a bien reconnu Fr. Lenormant qui a lu comme nous עב. Laissons de côté, pour le moment, la quatrième lettre, et passons aux deux dernières qui sont bien מו comme M. Reinach l'a établi. Nous avons donc un mot עבר.מו, auquel il ne manque qu'une lettre. Cette lettre, on a cru que c'était un *mem* ; nous proposons d'y reconnaître un *caph*, bien que la dentelure médiane de ce

1. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. XL, et *Catal.* n° 200.

2. Le duc de Luynes a cité, comme étant « de fabrique barbare », un autre exemplaire du Cabinet des Médailles, qui n'est qu'une falsification moderne en cuivre. Duc de Luynes, *Numism. des Satrapies*, p. 65 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1885, p. 27, n° 45.

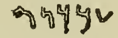
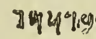
3. Waddington, *Mélanges*, t. I (1861), p. 85 ; cf. *Rev. num.*, 1861, p. 4, et pl. I, 5 ; cf. Brandis, *Das Münzwesen in Vorderasien*, p. 427.

4. J.-P. Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1885, p. 28 ; Th. Reinach, dans la *Revue numism.*, 1891, p. 362.

5. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 14, note 1.

6. Th. Reinach, dans la *Revue numismatique*, 1891, p. 362 à 365.

7. *Revue numismatique*, 1892, pp. 175 et suiv. et *Mélanges numismatiques*, 2e série, pp. 36 à 44.

caractère énigmatique paraisse, sur certains exemplaires, convenir à un *mem*. Mais nous remarquerons que, dans l'inscription de Teima[1], le *caph* est fait exactement comme ici, c'est-à-dire avec une denticule médiane. Qu'on veuille bien se rappeler, d'ailleurs, que la forme classique du *caph* phénicien comporte deux bras, ; la forme araméenne que nous constatons à Teima et à Sinope est peut-être une réminiscence, une dérivation de cette dernière. Mais ce n'est pas tout; une drachme récemment entrée au Cabinet des Médailles, porte une légende dont je reproduis ici le fac-similé exact :  (עברכמ.)[2]. Remarquez le *resch* dont la queue, extrêmement longue, ne saurait convenir à un *daleth*; la quatrième lettre enfin s'y trouve conformée comme un *caph* araméen régulier, et n'affecte plus la moindre ressemblance avec le *mem* qui le suit[3]. Sur un exemplaire qui est dans le commerce, j'ai pu lire nettement  (עברכמו). Si donc sur certaines pièces, comme celle de la collection de M. Waddington, on est tenté de lire עברממו, les considérations qui précèdent nous obligent à reconnaître, dans ce dernier cas, une altération barbare qui ne saurait faire foi. Les lettres ayant été déformées par des graveurs inexpérimentés, il faut savoir choisir, entre ces variétés, celles qui portent la légende correcte. L'histoire, à ce point de vue, nous est d'un grand secours, car s'il n'existe en Cappadoce aucun personnage du nom d'*Abdemon*, *Abdammon*, *Abdsasan*[4] ou tout autre du même genre, Abrocomas est au contraire cité par divers auteurs.

Abrocomas était un des principaux lieutenants d'Artaxerxès II Mnémon, et il est mentionné pour la première fois en 401, lors de la révolte de Cyrus le Jeune; il commandait en Cilicie une armée dans laquelle se trouvaient des mercenaires grecs qui l'abandonnèrent pour passer dans le camp de Cyrus. Plus tard, en 391-389, il fut chargé par Artaxerxès, de concert avec Pharnabaze et Tithrauste, d'étouffer la révolte de l'Égypte. Isocrate le cite parmi les plus illustres généraux perses[5].

Les auteurs anciens qui parlent d'Abrocomas ne nous disent point quelles charges il occupa, soit avant, soit après avoir été à la tête de l'une des armées qui avaient mission d'envahir l'Égypte. Nous savons seulement que ses collègues Tithrauste et Pharnabaze étaient respectivement satrapes de Sardes et de Dascylion ; on peut donc

1. *C. I. Semit.*, t. I, pl. IX.

2. Acquise depuis quelques semaiues seulement, cette drachme n'a pu figurer dans notre Catalogue, où elle devrait porter le n° 386 *bis*.

3. Le *caph* araméen se confond souvent, dans l'écriture, avec le *noun* et c'est même en se fondant sur cette similitude que M. Six a voulu, à tort, nous l'avons vu, lire *Tarcamos*, là où tout le monde lisait avec M. Waddington *Tadnamos* (Datame).

4. M. Barclay Head maintient, à tort, cette dernière lecture. *Numism. Chron.*, 1892, p. 253.

5. Xénoph., *Anab.*, IV, 1; Isocr., *Paneg.*, IV, 140.

conjecturer qu'Abrocomas remplit un rôle analogue dans les régions du nord de l'Asie Mineure, du côté de la Paphlagonie et de la Cappadoce. Le nom du satrape Abrocomas se lit sur l'aryballe de Xénophantos, au Musée de Saint-Pétersbourg, trouvée à Kertsch en Crimée, et représentant une scène de chasse empruntée à la légende scythique des Arimaspes[1]. Par là, se trouve confirmé ce que nous apprennent les monnaies, à savoir qu'Abrocomas a dû jouer un rôle militaire important en Cappadoce et sur les bords du Pont-Euxin.

Les monnaies de Datame sont antérieures à celles d'Abrocomas : leur poids et leur style le prouvent; sur les drachmes de Datame, de même que sur les pièces plus anciennes de Sinope, il n'y a pas d'aplustre devant la tête de la nymphe, tandis que cet emblème paraît sur les monnaies d'Abrocomas, d'Ariarathe et celles de la ville de Sinope, qui leur sont contemporaines. Enfin, si les monnaies d'Abrocomas sont, en toute évidence, postérieures à celles de Datame, elles sont, avec non moins de certitude, antérieures à celles d'Ariarathe avec lesquelles elles ont, sauf pour la légende, la plus grande ressemblance. La mort de Datame est fixée par M. Judeich en l'an 362[2]; Abrocomas a probablement été le successeur de ce satrape, et nous croirions volontiers qu'il fut le principal instrument dont se servit Artaxerxès pour se débarrasser de Datame et écraser sa rébellion.

VIII. *Ariarathe et les monnaies à légendes barbares.*

Ariarathe a dû succéder immédiatement et sans intermédiaire à Abrocomas. L'identité de style, de types et de fabrique des monnaies de ces deux personnages plaide en faveur de cette hypothèse. Ariarathe, né en 404 ou 405, satrape vers 353, régna jusqu'en 322, époque où il fut mis à mort[3]. Il gouvernait tout le pays riverain du Pont-Euxin jusqu'à Trapezus. L'histoire de ce personnage est fort embrouillée[4]; qu'il nous suffise de rappeler qu'Ariarathe profita « du bouleversement causé par l'expédition d'Alexandre pour s'ériger en satrape indépendant de la Cappadoce, à la place du Perse Sabictas, institué satrape par le conquérant macédonien en 333[5] ». M. Six place les monnaies d'Ariarathe entre 351 et 331[6]. Elles se partagent en deux groupes, ayant été frappées, les unes à Sinope, les autres à Gaziura.

1. Stephani, *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, t. II, p. 5 (lu à tort Ἀεροκόμας) : S. Reinach, *Ant. du Bosphore Cimmérien* (*Bibliothèque des Monuments figurés*, t. III), p. 97 et 100; cf. O. Rayet, *Études d'archéologie et d'art* (réunies et publiées par M. Salomon Reinach), p. 217.

2. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, pp. 194 et 330.

3. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 83-84; Th. Reinach, *Trois royaumes*, p. 13 et 27; E. Babelon, *Mélanges numism.*, 2e série, p. 44.

4. Six, *Mazaios*, p. 14 et 15, p. 24 à 27, et *Sinope* dans *Numism. Chronicle*, 1885, p. 29.

5. Th. Reinach, *Trois royaumes de l'Asie Mineure*, p. 13.

6. Droysen attribue à tort les monnaies au fils du contemporain de Darius et d'Alexandre, celui qu'on appelle d'ordinaire Ariarathe II et qui régna de 301 à 280 environ. Droysen, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. II, p. 315-316.

Les monnaies frappées à Sinope (*Catal.* n° 387) ne se distinguent de celles de Datame et d'Abrocomas que par le poids, qui est un peu plus faible, et par la légende araméenne[1]. Les lettres 𐡏𐡌 qu'on lit au pointillé sur un certain nombre d'exemplaires, sont inexpliquées ; est-ce le mot עמ, peuple ? est-ce une date ?

Les monnaies aux types de Baalgazour représentent ce dieu dans l'attitude de Baaltars sur les monnaies ciliciennes ; l'imitation est si flagrante que M. Six pense que les pièces d'Ariarathe ont été frappées dans l'atelier même de Tarse[2]. Le nom de la divinité, après avoir été lu בעלפכור (Baal-Phegor)[3] et בעלפרנוך (Baal-Pharnouk)[4] a reçu sa véritable interprétation de M. Waddington[5]. M. Six a énuméré tous les exemplaires connus des pièces au type de Baalgazour[6], et il remarque[7] que sur plusieurs, la légende du droit est בעלגזיר au lieu de געלבזור : la forme *Baalgazir* se rapproche du nom grec donné à la ville de Γαζίουρα, que Strabon [8] désigne comme ayant été une vieille résidence royale, Γαζίουρα, παλαιὸν βασίλειον, νῦν δ' ἔρημον. Gaziura, sur l'Iris, n'était pas encore un désert au temps des derniers rois de Pont, témoins les monnaies à la légende **ΓΑΖΙΟΥΡΩΝ**.

Comme complément à ce que nous avons dit sur les variétés des légendes monétaires d'Abrocomas, nous ferons ressortir ici les différences graphiques constatées dans les inscriptions des drachmes d'Ariarathe. Parfois, le mot בעלגזיר serait méconnaissable, n'étaient les drachmes sur lesquelles l'écriture est correcte et régulière. « Il est difficile, a remarqué M. Waddington, d'expliquer la présence, sur la même médaille, des lettres araméennes ordinaires et des lettres carrées ; c'est une de ces singularités qui se rencontrent quelquefois dans la numismatique, et celle de Tarse en offre une analogue en réunissant, sur la même pièce, une légende en caractères ordinaires et une en caractères cursifs[9]. »

C'est vraisemblablement au même Ariarathe qu'il faut attribuer le bronze suivant, du Musée de Berlin (fig. 39) : Archer debout à droite. ℞. 𐡋𐡀𐡓𐡉𐡅𐡓𐡕 (לארוורת, *d'Ariarathe*). Bouquetin[10].

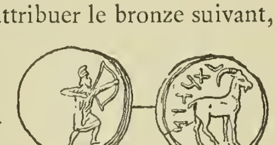


Fig. 39.

Entre Datame et Ariarathe, M. Six place deux gouverneurs de la Cappadoce, dont il croit déchiffrer les noms sur certaines monnaies : Asasos ou Asysès et Orontobatès.

1. Duc de Luynes, *Numism. des Satrapies*, pl. XII ; Waddington, *Mélanges de numism.*, 1861, p. 83 ; Th. Reinach, *Trois royaumes de l'Asie Mineure*, p. 27 ; W. Wroth, *Pontus, Paphlagonia*, etc., p. 96.
2. Six, *Mazaios*, p. 22.
3. Duc de Luynes, *Numism. des Satrapies*, p. 37.
4. O. Blau, dans la *Zeitschrift der deut. morg. Gesellschaft*, 1855, p. 87.
5. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 86 et suiv. ; cf. Th. Reinach, *Trois royaumes de l'Asie Mineure*, p. 28.
6. Six, *Mazaios*, p. 14-15.
7. Six, *Mazaios*, p. 23.
8. Strab., XII, 3, 15.
9. Waddington, *Mélanges*, 1861, p. 89.
10. E. Merzbacher, dans la *Numism. Zeitschrift* de Vienne, t. III, p. 427 à 429 ; Th. Reinach, *Trois royaumes de l'Asie Mineure*, p. 29.

Le nom d'Asasos ou Asysès serait sur une drachme sinopéenne de style barbare, qui, pour les types, est visiblement une gauche imitation des drachmes de Datame. Il est manifeste, pour nous, que la légende elle-même n'est qu'une altération du nom araméen de Datame, tel que nous le présentent les monnaies ciliciennes. M. Six lit הצצו ; mais les deux lettres qu'il prend pour צצ, sont ainsi faites ᛒᛒ, formes possibles, mais cependant anormales pour le *tsadé*, et dans lesquelles il ne faut voir, selon nous, que les lettres רד, retournées, du mot 𐡕𐡓𐡃𐡌𐡅, תרדמו. Ceci ne sera pas douteux pour quiconque aura examiné, par exemple, un grand nombre de monnaies de Mazaios : il en est d'assez bon style, sur lesquelles on trouve néanmoins des lettres retournées de la même façon que celles-ci. Il résulte de là que ce prétendu gouverneur de Cappadoce, Asasis, Asysès ou autre, n'existe point.

Le gouverneur qui porterait le nom d'Orontobatès, comme le dernier des satrapes héréditaires de Carie, est-il, à son tour, une réalité historique ? Son existence ne repose que sur la légende d'une drachme sinopéenne du Musée de Berlin, d'un style « un peu barbare », reconnaît M. Six lui-même qui, d'ailleurs, déchiffre seulement les lettres נגתפת... Or, ici encore, il s'agit d'une imitation barbare. La tête est la copie de celle des monnaies de Datame ; l'inscription n'est qu'une déformation du nom d'*Abrocomas*; on reconnaît encore, malgré l'incorrection des caractères, les premières lettres עבר. Peut-être même y a-t-il une combinaison maladroite du commencement du nom d'Abrocomas, avec la fin du nom d'Ariarathe : עבר—ורת. Sur un exemplaire qui m'est communiqué par un marchand, on lit en gros caractères les signes barbares ᑫᒣΛ·, dans lesquels je n'hésite pas à reconnaître, au lieu d'un nouveau satrape, les lettres médianes du nom d'Ariarathe, [אר] יור [את].

Ces altérations inconscientes dans les légendes araméennes des monnaies de Sinope n'ont point lieu de nous surprendre ; le monnayage autonome de Sinope, à légendes grecques, compte aussi, pour l'époque antérieure à Alexandre, de nombreuses drachmes de style plus ou moins barbare, dans lesquelles le nom même de Sinope devient parfois tout à fait illisible[1].

IX. *Tymnès*, despote de Terméra (vers 479 à 450).

M. Waddington[2] a publié la drachme suivante : **TYMNO**· Heraclès à demi-

1. Cf. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, pp. 46-47 et 183.
2. Waddington, *Mélanges de numism.*, t. I (1861), p. 7 à 14.

agenouillé, tenant un arc, et brandissant une massue. ℞. **TEPMEPIKON**. Tête de lion, dans un carré creux. Æ. 16 mill., 4 gr. 63. — British Museum [1].



Fig. 40.

Cette monnaie, trouvée dans l'ile de Cos par M. Newton, est d'un style qui la place vers le milieu du ve siècle. L'ethnique Τερμερικόν désigne la ville carienne de Terméra, située sur un promontoire entre Halicarnasse et Mindus. Quant au dynaste Tymnès, s'il n'est pas connu historiquement, on a du moins quelques renseignements sur ses ancêtres. Son grand-père portait le même nom que lui, et son père, qui s'appelait Histiée, tyran de Terméra, servit dans la flotte de Xerxès, en 480. Mais si le père de cet Histiée se nommait Tymnès [2], le mot **TYMNO** ne saurait désigner ce personnage trop ancien pour le type de la médaille. « Il est très probable que, selon l'usage si répandu dans l'antiquité, le fils d'Histiée portait le même nom que son aieul : c'est à lui que nous attribuons la médaille de Terméra. » M. Waddington ajoute qu'il repousse l'hypothèse d'une alliance monétaire entre les deux villes cariennes de Tymnos et de Terméra. La ville de Terméra fut détruite par Mausole, vers 370.

X. *Les satrapes de Carie.*

A la paix d'Antalcidas en 387, la Carie retomba définitivement sous le joug des Perses qu'elle avait secoué pendant quelque temps, mais au lieu d'être rattachée à l'Ionie comme du temps de Tissapherne, elle eut désormais des satrapes propres [3]. Le premier fut Hécatomnus, qui est dit Καρίας δυνάστης en 391 [4]; sa charge passa à ses descendants, et voici, d'après les plus récentes recherches [5], la suite chronologique des satrapes de Carie : Hécatomnus, 395 à 377 ; — Mausole, 377 à 351 ; — Artémise, 351 à 350 ; — Idrieus, 350 à 343 ; — Ada, 343 à 340 ; — Pixodarus, 339 à 334 ; — Rhoontopatès, 334 ; — Ada, restaurée, 334.

En dehors des preuves historiques qui démontrent que les satrapes de Carie étaient soumis au roi de Perse, on peut citer leurs inscriptions dans lesquelles l'année de règne du roi de Perse est mentionnée en premier lieu [6]. Les auteurs les désignent par les épithètes suivantes : σατράπης, ἐπίσταθμος, ὕπαρχος, δυνάστης,

1. Barclay Head, *Synopsis of the contents of the British Museum*, p. 23, n° 37, et *Hist. numor.* p. 532.
2. Herod., V, 37.
3. P. Krumbholz, *De Satrapis*, p. 78 et suiv.; W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, p. 226.
4. Diod. Sic., XIV, 98.
5. G. Schmidt, *Geschichte der Karischen Fursten*, Gottingue, 1861 ; P. Krumbholz. *De Satrapis persicis*, p. 83 ; Pohla, *De dynastis Caricis*; Jürgens, *De rebus Halicarnassensium*, p. 56-58 ; Bergk, dans le *Rheinisches Museum*, 1882, p. 364 et s. ; et surtout, W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, p. 226.
6. *C. I. Gr.* n° 2691, *c-e;* et 2919.

ἄρχων, τύραννος, βασιλεύς ; les inscriptions les appellent *satrapes* [1]. On a donc tort, en général, de donner aux satrapes héréditaires de Carie le nom de roi. Le mot βασιλεύς leur est exceptionnellement appliqué et seulement par des auteurs des bas temps [2].

Hécatomnus (395 à 377). — La résidence de ce satrape était Mylasa. En 390, ayant été chargé par Artaxerxès II Mnémon de conduire la guerre contre Evagoras de Salamine, son rôle fut, dans cette circonstance, plus qu'équivoque [3]. Hécatomnus est mentionné dans plusieurs inscriptions lyciennes [4] ; il mourut en 377 [5].

Les monnaies d'Hécatomnus se partagent en deux groupes. Le premier est formé de celles qui ont les types des statères autonomes de Milet, la tête de lion et l'étoile; le second comprend une monnaie de poids rhodien, aux types de Zeus Labrandeus, qu'on retrouve sous tous les règnes suivants [6].

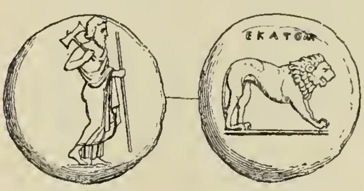


Fig. 41.

Notre catalogue ne contient que des drachmes, aux types milésiens, et de poids attique, avec la légende **EKA** (*Catal.* n°s 391 à 395). Leur attribution au satrape de Carie est rendue positive par le statère suivant (fig. 41) : Zeus de Labranda, marchant à droite, la bipenne sur l'épaule, et tenant un long sceptre de la main gauche. ℞. **EKATOM**. Lion à droite. Æ. 15 gr. 17. — Musée de Berlin [7].

Je dois dire pourtant que M. Waddington préfère reconnaître sur ces pièces à types milésiens, un magistrat local du nom d'Hécatomnus plutôt que le dynaste carien lui-même. Mais cette hypothèse se trouve contrariée par l'existence d'autres monnaies aux mêmes types, qui, à la place de **EKA**, ont la légende **MA**, lettres dans lesquelles on ne saurait guère méconnaître les initiales de Mausole, le successeur immédiat d'Hécatomnus. C'est, d'ailleurs, l'opinion de M. Six qui a, en outre, essayé de démontrer que les pièces à types milésiens des dynastes de Carie, ont été frappées dans l'atelier de Mylasa même ; de sorte qu'il ne serait pas nécessaire, pour expliquer ces monnaies, de supposer qu'Hécatomnus et Mausole ont étendu leur domination sur Milet ; « le poids attique, dit M. Six, convient mieux au dynaste de Mylasa, qu'à la ville ionienne [8]. » Déjà, antérieurement à Hécatomnus, on rencontre sur les monnaies de Mylasa, l'astre et la tête de lion qui, ainsi, ne sont point exclusivement des types milésiens [9].

1. Droysen dans la *Zeit. für Numism.*, t. II (1875), p. 311, note.
2. Droysen, dans la *Zeit für Numism.*, t. II (1875), p. 311, note.
3. Diod. Sic. XIV, 98, 3 ; Isocr., *Paneg.*, IV, 162.
4. J. Imbert, dans *Babyl. and. orient. Record.* Mai 1891, p. 110.
5. Diod. Sic. XVI, 36; cf. P. Krumbholz, *op. cit.*, p. 80.
6. Waddington, *Mélanges*, t. I (1861), pp. 14 à 16; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1890, p. 229
7. Waddington, *loc. cit.*, Friedläeder et A. de Sallet, *Das Kœnigl. Munzkabinet* (1877), n° 227.
8. Six, dans *Numism. Chronicle*, 1890, p. 228; cf. p. 231.
9. Six, dans *Numism. Chronicle*, 1890, pp. 224 à 228.

Mausole (377 à 353). — Dans le cours de son règne, Mausole transféra sa résidence de Mylasa à Halicarnasse qui devint la capitale de la Carie[1]. La première des monnaies de ce prince qui figure dans notre catalogue (n° 396), est un statère aux types milésiens de la tête de lion et de l'astre, comme les monnaies d'Hécatomnus ; nous savons déjà que ces pièces ont probablement été frappées à Mylasa[2]. Les efforts que fit Mausole pour s'emparer de Milet furent, dit-on, infructueux[3].

En se fixant à Halicarnasse, Mausole inaugura une nouvelle monnaie qui persiste dans la numismatique des satrapes cariens jusqu'à la destruction de la ville par Alexandre. Au droit, figure la tête d'Apollon de face, type déjà usité antérieurement sur quelques rares pièces d'Halicarnasse[4], et directement imité de la tête de Hélios, des monnaies de Rhodes. Le poids lui-même des nouvelles pièces est rhodien ; et, à ce propos, il ne sera pas sans intérêt de faire remarquer que Mausole occupa assez longtemps la citadelle de Rhodes[5].

Le beau marbre que fournissent les montagnes voisines de Mylasa avait servi à édifier le temple célèbre de Labranda[6], où Zeus était honoré sous le nom de Στράτιος, Κάριος, Ὀσογώς, Ζηνοποσειδῶν, Λαβραυνδεύς, correspondant ainsi à la fois au Zeus, au Poseidon et à l'Hadès des Grecs. La bipenne, λάβρυς, qu'il porte sur l'épaule[7], l'épieu, le cheval, le trident, le crabe, le modius étaient les principaux emblèmes de ce Zeus à triple signification. Le Zeus Stratios de Labranda est, à partir de Mausole, le type de revers de toutes les monnaies des satrapes de Carie. Ses emblèmes et son temple se voient encore sur des pièces cariennes de l'époque romaine[8].

Idrieus (353 à 344). — Mausole étant mort sans enfants, Artémise qui était à la fois sa sœur et sa femme, lui succéda, et l'on sait par quel somptueux monument elle sut immortaliser la mémoire de son mari. On n'a point de monnaies à son nom. Idrieus qui la remplaça comme satrape de Carie était un autre de ses frères. En 351, le roi de Perse le chargea de poursuivre la guerre contre Cypre révoltée[9] ; plus tard, le satrape s'insurgea comme tant d'autres : il fut fait prisonnier et jeté dans les fers. A sa satrapie de Carie, Idrieus joignait la possession des îles de Rhodes, de Cos et de Chios.

1. Vitruve, II, 8, 11 ; Diod. Sic. XVII, 23.
2. Six, dans *Num. Chron.*, 1890, p. 230. Sous les n°s 24, 25 et 26, M. Six donne à Mausole de petites monnaies qui ne sauraient lui appartenir.
3. Newton, *Recent discoveries at Halicarnassus*, p. 45 ; cf. Polyen, VII, 8 ; Lucian, *Dial. mort.*, XXIV.
4. *Numism. Chronicle*, t. IX, p. 152 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 526.
5. Demosth. *Or.* XV, 27 ; XXIV, 12 ; V, 25.
6. Hérod. V. 119.
7. Λυδοὶ λάβρυν τὸν πέλεκυν ὀνομάζουσι. Plut. *Quest. grecques*, § 45.
8. Au sujet du sanctuaire de Labranda, de la statue de Zeus Stratios qui s'y trouvait, et du *labrys*, voir Overbeck, *Kunstmythologie*, II, p. 268 ; Newton, *Recent discoveries at Halicarnassos*, 1862, pp. 14, 15, 33, et 611-619 ; *Zeitschrift für Numism.*, t. II, p. 112 ; G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art. dans l'antiquité*, t. V, p. 312.
9. Diod. Sic. XVI, 42,

On a d'Idrieus des tétradrachmes et des drachmes semblables à ceux de Mausole; l'obole suivante manque à notre catalogue : Tête d'Apollon. ℞. ΙΔΡΙ, entre les rayons d'une étoile. Æ. Obole, 0 gr. 75 [1].

Pixodarus (340 à 334). — Ada, sœur et épouse d'Idriens, lui succéda; elle fut, au bout de peu d'années, détrônée par son autre frère Pixodarus. Il n'existe pas de monnaies au nom de la reine Ada.

On a des pièces d'or et d'argent de Pixodarus. Les monnaies d'or sont des drachmes, des dioboles, des oboles et des hémi-oboles d'or; la drachme [2] manque à notre catalogue. Les monnaies d'argent sont des didrachmes, des drachmes et des oboles pareils à ceux des rois précédents. Mais on trouve au nom royal la terminaison ΟΥ au lieu de Ο qu'on avait seule rencontrée jusqu'ici.

Orontopatès ou *Rhoontopatès* (334 à 333). — Ce satrape était le gendre de Pixodarus. On sait, par le récit d'Arrien, avec quel courage il défendit Halicarnasse contre Alexandre [3]. Le nom de ce fier satrape, qu'Arrien appelle Ὀροντοβάτης, a subi chez les auteurs modernes de singulières altérations. Brandis, Krumbholz, Droysen, B. Head [4] l'appellent Othontobatès. Un nouvel exemplaire entré, il y a peu d'années, dans la collection de Lucien de Hirsch est venu dissiper à peu près tous les doutes. On lisait sur la monnaie de notre catalogue (nº 424), ΟΘΟΝΤΟΠΑΤΟ [5] et ΦΘΟΝΤΟΠΑΤΟ [6]; sur le nouvel exemplaire de sa collection, L. de Hirsch a lu ΡΟΟΝΤΟΠΑΤ[Ο] [7] et c'est la forme qu'on doit reconnaître également sur notre statère.

Le mot ΡΟΟΝΤΟΠΑΤΟ se rapproche singulièrement de l'Ὀροντοβάτης d'Arrien; mais, pour faire concorder tout à fait la légende monétaire avec le texte de l'historien, on doit se demander, avec Lucien de Hirsch, s'il ne faut pas lire [Ο]ΡΟΟΝΤΟΠΑΤΟ. Cette conjecture ne peut s'appuyer sur aucun des exemplaires actuellement connus; elle repose pourtant sur l'analogie du nom Ὀροονδάτης donné à un satrape d'Egypte [8]. Il y a aussi d'autres noms qui commencent par ΟΡΟ : Ὀρόντης, Ὀροβάτης, Ὀροφέρνης, etc. A M. J. Imbert revient l'honneur d'avoir reconnu le nom d'Orontopatès dans l'inscription lycienne du tombeau de Payava. Ce nom revêt en lycien la forme *Rantapata*, dans laquelle on reconnaît aisément Rhoontopatès [9].

1. Head, *Hist. numor.*, p. 533.
2. *A guide to the principal gold and silver Coins of the Ancients* (Synopsis of the contens of the British Museum), pl. XIX. fig. 34.
3. Arrien, *Anab.*, I, 23; II, 5, 7; Strabon, XIV, 2, 17.
4. B. Head, *Hist. numor.*, p. 534.
5. Eckhel, *D. N. V.* t. II, p. 597; Mionnet, *Descr.*, t. III, p. 400, et *Suppl.*, t. V, pl VII, 5.
6. Ch. Lenormant, *Trésor de numism. Rois grecs*, p. 71.
7. *Revue numismatique*, 1887, p. 89 à 96.
8. Héliod., II, 24; V, 8, etc.
9. J. Imbert, dans la *Revue archéologique*, 3ᵉ série, t. XV (1890), p. 130.

CHAPITRE QUATRIÈME

LES DYNASTES DE LYCIE

Hérodote dit que les Lyciens sont originaires de la Crète : les fils d'Europe, Minos et Sarpédon, s'étant disputé la royauté dans l'île, Minos l'emporta et chassa son frère Sarpédon, qui se réfugia en Asie, dans le pays qui devait s'appeler plus tard la Lycie [1]. Les monnaies lyciennes sont d'accord avec cette tradition, car il en est (*Catal.*, n° 435) qui représentent la tête du Minotaure au centre du labyrinthe crétois. Le nom des Lyciens, Λύκιοι, paraît dérivé de la racine λυκ, et signifier « les hommes de la lumière [2] » ; en effet, Apollon figure sur de nombreuses monnaies des villes de Lycie; son oracle de Patara, l'un des plus anciens de l'Asie Mineure, était encore célèbre sous l'empire romain. Le sanglier, animal spécialement consacré à Apollon, est le type le plus commun des monnaies des dynastes lyciens (*Catal.*, n°s 425 à 467) ; la tortue (*Catal.* n°s 440 à 446) et le griffon (*Catal.* n°s 478 à 481) sont aussi des animaux du culte d'Apollon lycien, et leur présence s'explique naturellement sur les monnaies du peuple du dieu de la lumière [3].

Les exploits de Bellérophon chez Homère ont leur théâtre en Lycie [4] ; voila pourquoi nous trouvons, sur les monnaies lyciennes, Pégase, la monture de Bellérophon (*Catal.* n°s 465, 466, 546 et 547) ; un des dêmes de Tlos s'appelait βελλεροφόντειος [5], et dans les ruines de cette ville, ainsi qu'ailleurs aussi, on a trouvé

1. Hérod. I, 173 ; cf. Oskar Treuber, *Geschichte der Lykier*, p. 27 (Stuttgart, 1887, in-8°).

2. O. Treuber, *op. cit.* p. 28; E. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. I, p. 95. Il n'y a pas à tenir compte de l'opinion de ceux qui dérivent le nom des Lyciens de λύκος, *loup*. La fable de l'Athénien Lycus, fils de Pandion, racontée par Hérodote, n'est qu'une tradition assez basse née du souvenir de la colonisation grecque de la vallée du Xanthos.

3. Sur les animaux qui forment le type des monnaies lyciennes, voir Preller, *Griechische Mythologie*, t. I, p. 195. Le sanglier qui se gratte le groin (*Catal*, n°s 443, 444 et 448) est pareil sur les monnaies archaïques de Méthymna. Le sanglier bondissant ou le protome de sanglier fait peut-être allusion à la forme des vaisseaux lyciens : du moins, cette explication est positive pour les monnaies de Samos (A. Cartault, *La trière athénienne*, p. 22). Disons en passant que sur l'un des bas-reliefs (face nord) du fameux tombeau des Harpies, à Xanthos, c'est un sanglier qu'on doit reconnaitre sous le trône, et non un chien, comme on le dit généralement (O. Rayet, *Monuments de l'art antique*, I, pl. XVI ; M. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 264). La chasse du sanglier de Calydon est représentée sur un des bas-reliefs du mausolée de Trysa, aujourd'hui au musée de Vienne (S. Reinach, dans la *Gazette des Beaux Arts*, octobre, 1892, p. 301).

4. Treuber, *op. cit.*, p. 57.

5. *C. I. Gr.*, n° 4325b2 ; Waddington, *Voyage archéol. de Le Bas*, n° 1224.

des bas-reliefs représentant les divers exploits de Bellérophon monté sur Pégase [1]. Près de Telmessus, il y avait la forteresse de Bellérophon, et dans le voisinage de Xanthos, on montrait le tombeau de ce héros divin [2]. La Chimère, les Harpies contre lesquelles lutta Bellérophon se justifient donc, aussi bien que Pégase, sur les monnaies et les monuments lyciens. Il est vraisemblable aussi qu'un certain nombre des types encore inexpliqués, qu'on rencontre sur les monnaies des dynastes lyciens, se rapportent à Sarpédon et à Glaucos, les héros mythiques que les Lyciens ont, de tout temps, honorés d'un culte particulier.

Le type le plus fréquent sur les monnaies lyciennes est la diquêtre, la triquêtre ou la tétraquêtre. Il n'est pas dans notre pensée de rechercher, ici, les origines de ce symbole qui se rattache peut-être aux Troyens, dont les Lyciens, d'après Homère, étaient les fidèles alliés. On y reconnaît généralement une dérivation de la *swastika* indienne [3]. Relativement au sens de la triquêtre sur les monnaies lyciennes en particulier, les opinions les plus diverses ont été formulées. Pour le duc de Luynes, c'est l'emblème de la triade Héraclès, Apollon et Persée, honorée d'un culte spécial en Cilicie et en Pamphylie [4]. D'autres ont songé à Zeus Triopas qui, d'après une conception d'origine lycienne, gouverne le monde sous une triple forme [5]. A cause de la conquête de la Lycie par le général perse Harpagos, on a même voulu reconnaître dans le *triquetrum* des monnaies lyciennes, une ἁρπάγη, *croc* ou *hameçon*, faisant allusion au nom d'Harpagos [6] ! Fr. Lenormant a proposé, à la suite de Fellows, de voir l'emblème de la ligue lycienne dans ces « trois croissants disposés en *triquetra* et se rattachant par une de leurs extrémités à un anneau qui forme centre commun ; ce symbole rappelle les Cauniens, Troyens, Tremiles, les trois peuples de la confédération [7] ». La plupart de ces hypothèses s'évanouissent par cette simple considération que le symbole en question a quelquefois deux bras (*Catal.* n[os] 467, 517, 524, 544, 545) ou quatre bras (*Catal.* n[os] 468 à 475 et 500); il devient une diquêtre ou une tétraquêtre au lieu d'une triquêtre. Il faut donc trouver une explication qui convienne également bien à toutes ces modifications.

1. Fellows, *Discoveries in Lycia*, pp. 136, 181, 252; Treuber, *op. cit.*, p. 58 ; voyez Bellérophon combattant la Chimère, sur un bas-relief du mausolée de Trysa. S. Reinach, dans la *Gazette des Beaux Arts*, octobre 1892, p. 297.

2. Treuber, *op. cit.*, p. 58.

3. V. entre autres travaux sur ce sujet, Ludwig Muller, *La croix gammée*, Copenhague, 1877, et E. Thomas, *The indian Swastika and its western Counterparts*, dans le *Numism. Chronicle*, N. S. t. XX (1880), pp. 18 à 48, et Percy Gardner, *Ares as a Sun-god*, dans le *Numism. Chronicle*, N. S., t. XX (1880), pp. 49 à 61.

4. Luynes, *Numism. des Satrapies*, p. 13-14.

5. V. *Archaeologische Zeitung*, t. XIII (1855), p. 10; cf. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. I, p. 97.

6. Voyez Treuber, *op. cit.*, p. 94.

7. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 73-74; cf. Fellows, *Coins of Lycia*, p. 5.

Mais ce n'est pas tout. La triquêtre offre parfois des particularités singulières: les extrémités de ses trois branches, toutes incurvées dans le même sens, se terminent par des pieds humains (*Catal.* nº 548), par des têtes de cygne (*Catal.* nºs 476 et 532) ou par des têtes de coq (*Catal.* nºs 450 à 452). Cette dernière forme de triquêtre a servi d'argument à M. Six [1]. pour prétendre que le symbole ordinaire, à branches lisses, était « formé de deux, trois ou quatre serpents enlacés, dont les têtes ou les queues rayonnent du centre formé par leurs corps enroulés ». Cette hypothèse lui semble confirmée par la forme du trépied d'or, produit de la dîme du butin enlevé aux Perses après la bataille de Platée et consacré par les Grecs dans le temple de Delphes. « Trois serpents d'airain enroulés et debout sur leurs queues soutenaient de leurs têtes disposées en triquêtre le trépied d'Apollon [2]. Un tel symbole convenait à merveille aux Lyciens dont Apollon était un des dieux les plus vénérés [3]. » Je serais bien étonné que, malgré cet ingénieux rapprochement, l'opinion de M. Six ralliât de nombreux suffrages.

L'hypothèse qui nous séduit davantage est celle de Ludwig Muller, qui a considéré la triquêtre comme l'emblème du mouvement circulaire perpétuel [4]. M. Curtius en a mieux encore précisé le sens, en y reconnaissant le hiéroglyphe de la vitesse et de la course [5]. Ce savant cite une épigramme de Dioscoride [6] dans laquelle il est parlé d'un homme qui porte un bouclier orné de la triquêtre ainsi définie : τρισσοῖς τὸν ταχὺν ἄνδρα ποσίν. L'auteur a voulu désigner la triquêtre à jambes ailées, comme sur des monnaies de Phlius et de Syracuse [7]. Enfin, M. Edw. Thomas, qui a groupé et rapproché tous les emblèmes tournoyants qu'on rencontre dans l'archéologie figurée, est parvenu à démontrer qu'ils sont des symboles du soleil [8]. La triquêtre lycienne se rapporterait donc tout naturellement au dieu du soleil, Apollon Λύκιος. Mais pourquoi deux, trois ou quatre branches ? et que signifient ces têtes de coq, ces têtes de cygne ?

Parmi les autres types des monnaies des dynastes lyciens, il faut remarquer le mufle de lion (*Catal.* nºs 526 à 536) emprunté aux monnaies de Samos après 394, et le lion ailé (*Catal.* nºs 490, 491, 493) qui a son explication dans le mythe lycien

1. J. P. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 9 ; cf. *Revue numismatique*, 1886, p. 109.
2. Friederich et Wolters, *Bausteine zur Geschichte der griech. Plastik*, 1885, p. 110, nº 227.
3. Six, *op. cit.*, p. 9-10.
4. L. Muller, *Det saakaldate Hagekors's Anvendelse og Betydning*, Copenhague, 1877 ; B. Head, *Histor. numorum*, p. 571. V. aussi sur la triquêtre, les *Nachträge* pour l'histoire des Lyciens, de Treuber, p. 45-46 (Tubingen, 1888).
5. « *Den Begriff der Geschwindigkeit.* » E. Curtius, *Die Knieenden Figuren*, p. 10.
6. *Antol. Palat.*, VI, 126.
7. Duc de Luynes, *Essai sur le culte d'Hécate*, p. 83 ; *Numismatic Chronicle*, 1888, p. 97 et suiv.
8. *Numism. Chronicle*, 1880, *loc. cit.* ; v. aussi Münch, *Der phœnik. Handel in den griech. Gewässern*, t. II, p. 9.

de Persée [1]; la fable avait symbolisé ce héros, créé d'après le type apollinien, sous la forme d'un lion ailé, et on le qualifie parfois ὑπόπτερος λέων [2].

En 545, les Lyciens qui avaient échappé à la domination des Lydiens sous Crésus, furent conquis par les Perses. Hérodote raconte l'invasion de la Lycie par Harpagos, lieutenant du grand Roi, la résistance et la destruction de Xanthos [3]. Vers 515, quand Darius partagea son empire en satrapies, les Lyciens et les Milyens, avec les Pamphyliens, les Cariens, les Ioniens, les Magnètes et les Æoliens formèrent la première satrapie qui payait un tribut annuel de 400 talents d'argent [4]. Les Lyciens, qui avaient conservé une certaine indépendance politique, à charge de payer le tribut et de fournir leur contingent à l'armée du satrape perse, prirent part à la grande expédition de Xerxès contre la Grèce [5]. L'étude des types monétaires permet d'affirmer qu'il exista, dès l'époque perse, sinon une *ligue lycienne* et une organisation fédérative comme celle que l'on voit fonctionner après Alexandre, du moins une sorte d'amphictyonie autour du sanctuaire d'Apollon, dans la ville de Xanthos qui jouissait ainsi d'une prépondérance religieuse. La triquètre, emblème d'Apollon lycien, était peut-être le symbole de la ligue et représentait en même temps les trois peuples qui en faisaient partie; quand il n'y avait que deux peuples associés, le district du Cragos et celui du Masicytos, l'emblème de la ligue n'avait que deux branches; quand il y avait quatre peuples enfin, l'emblème devenait la tétraquêtre. Quoi que l'on pense de cette hypothèse, peut-être un peu subtile, l'idée d'une association des populations de la Lycie paraît encore confirmée par l'expression Λύκιοι καὶ συντελεῖς, employée dans une inscription d'Athènes de l'an 446 av. J.-C., pour désigner en bloc les Lyciens et leurs clients [6], alors que chacune des villes de la Carie et des autres provinces englobées dans la symmachie athénienne est nominativement spécifiée. Tous ces indices monétaires et historiques nous portent donc à conclure que la plupart des villes importantes de la Lycie, — Telmessos, Pinara, Tlos, Patara, dans le district du Cragos; Limyra, Phellos, Antiphellos, Trebenna, Arycanda, dans le district du Masicytos, — avaient des dynastes locaux qui frappaient monnaie et reconnaissaient la suzeraineté du dynaste de Xanthos. D'aucuns, d'ailleurs, ont pu régner avec une complète indépendance sur un groupe de villes fédérées, sur un district entier, par exemple celui du Cragos ou celui du Masicytos [7],

1. E. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. I, p. 113.
2. Prologue de la *Danaé* attribuée à Euripide, dans Nauck, *Tragic. graec. fragmenta*.
3. Treuber, *op. cit.*, p. 91 et suiv.; E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. II, p. 159.
4. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. XXII.
5. Hérod., VII, 92.
6. *C. I. Att.*, n° 234; cf. Treuber, *op. cit.*, p. 99.
7. Des monnaies lyciennes émises après l'an 168, jusqu'au règne de Claude, portent les unes le nom du district du Cragos, les autres le nom du district du Masicytos. Une division semblable a pu exister dès le temps de la domination perse.

tandis que, à d'autres époques, le dynaste de Xanthos paraît avoir imposé son autorité directe sur tous les Lyciens. Bref, le dynaste de Xanthos doit être considéré comme le roi de tous les Lyciens sous l'hégémonie des Perses, sauf l'époque fort courte, où, de 466 à 440 environ, les Lyciens se jetèrent dans l'alliance athénienne [1]. Après la rupture de la ligue attico-délienne, ils se replacèrent sous la suzeraineté du roi de Perse.

Les premières monnaies frappées par les dynastes lyciens remontent jusqu'au temps de Darius Ier. Celles que leur style désigne comme les plus anciennes peuvent être reculées jusque vers l'an 530 ; on pourrait croire que la frappe en fut inaugurée immédiatement à la suite de la conquête du pays par les Perses. Ce sont d'abord des pièces anépigraphes que, seuls, leur style et les variétés de leurs types permettent de donner à des dynastes différents. Bientôt paraissent des lettres, des monogrammes, des symboles ; sur les séries les plus anciennes, les lettres sont empruntées à l'alphabet grec et non encore à l'alphabet lycien. Ces monnaies sont taillées suivant le système lydien affaibli. Nous ne pouvons savoir quel est le dynaste dont le nom commence par la syllabe ΓV (*Catal.* n° 428) ou la lettre T (*Catal.* n° 430). Mais il serait difficile de méconnaître dans la syllabe KVB (*Catal.* nos 431 et 432) le nom du chef lycien qui, suivant Hérodote, commandait les cinquante navires lyciens de la flotte de Xerxès [2]. On transcrit, dans les éditions d'Hérodote, ce nom comme il suit : Κυβερνίσκος Σίκα, *Kuberniskos fils de Sikas.* Mais d'après une ingénieuse rectification de M. Six, que m'a fait connaître M. Imbert, il vaut mieux lire : Κύβερνις Κοσσίκα, *Kubernis fils de Kossikas.* En effet, sur la grande stèle de Xanthos il est parlé d'une femme (?) du nom de ↓↑ΙΕУΑ, *Khezïga*, nom qui paraît bien être la forme lycienne du grec *Kossicas* [3]. D'autre part, Κύβερνις est le même mot que le lycien *Kuperlis* (ΚΟΓΡΛΛΕ) qu'on lit sur la même stèle et sur des monnaies d'une époque postérieure, dont nous parlerons bientôt. Un certain Κύβερνις enfin, figure comme magistrat monétaire sur des monnaies d'Erythrées d'Ionie [4]. Nous considérons donc à peu près comme évidente la correction proposée par M. Six aux éditions du texte d'Hérodote. Il est probable que le règne de Kubernis, fils de la reine Kossikas, cessa en 480, date de la ruine de l'expédition de Xerxès ; il régnait vraisemblablement à Xanthos comme dynaste de tous les Lyciens. La mention de la généalogie féminine de Kubernis révèle, chez les Lyciens, un usage pareil à celui des Cariens. Hérodote [5] dit, d'ailleurs, que le respect de la femme chez

1. Diod. Sic., XI, 60 ; *C. I. Att.*, n° 234 ; Treuber, *op. cit.*, p. 98-101.
2. Six, *Monnaies lyciennes*, pp. 13 et 85. M. Six cite un exemplaire du British Museum qui porte K↓B ; ce qui prouve qu'à cette époque reculée on se servait à la fois des caractères grecs et des caractères lyciens.
3. On connaît un chef thrace du nom de Κοσίγγας. Polyaen, 7, 22.
4. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 288, n° 59.
5. Herod., I, 173 ; E. Curtius, *Hist. grecque*, t. I, p. 96.

les Lyciens était particulier et qu'ils avaient l'habitude, eux aussi, de désigner la descendance par la mère.

A la suite de Kubernis, prennent place des monnaies aux types apolliniens du sanglier, mais de style un peu moins ancien, sur lesquelles on lit ΘΣ (= *Os.*?) (*Catal.* nos 433 et 434) [1] : nous avons déjà fait remarquer que ces mêmes lettres se trouvent en contremarque sur des sicles médiques d'Artaxerxès I Longue-Main qui commença de régner en 465 (*Catal.* n° 58) : cette particularité fixe la date de nos monnaies vers l'an 460 environ. A cette époque, les Lyciens faisaient partie de la ligue attico-délienne, puisque c'est avant la bataille de l'Eurymédon, gagnée par Cimon en 466, que les Lyciens se détachèrent des Perses pour s'allier aux Athéniens auxquels ils payaient encore tribut en 446 [2].

Au point de vue monétaire, l'entrée des dynastes lyciens dans cette ligue n'eut aucune influence : le poids et les types restent les mêmes. C'est dans cette période obscure de l'histoire de la Lycie, c'est-à-dire dans le milieu et la seconde moitié du vᵉ siècle, que se placent de nombreuses monnaies qui ont, très vraisemblablement, été frappées simultanément dans des villes différentes (*Catal.* nos 435 à 466). Nous signalerons sur ces pièces : le Minotaure crétois, le sanglier non plus en protome, mais représenté tout entier et parfois se grattant le groin, comme sur les monnaies de Methymna, le double protome de sangliers marchant en sens inverse (fig. 42), la tortue marine dont la carapace servit à fabriquer la lyre d'Apollon, la tête d'Arès, le protome de lion, la triquètre. Ces pièces sont malheureusement anépigraphes, sauf les suivantes : le n° 438 qui porte le signe +, peut-être la lettre *h* de l'alphabet lycien ; le n° 447 avec un monogramme composé des lettres ΦY, que M. Six a récemment tenté d'interpréter par le nom de la ville carienne de Physcos, ce qui est peu vraisemblable [3] ; sur le n° 452, à côté de la triquètre à têtes de coq, on voit le signe lycien ѱ (χ, kh) initiale probable d'un nom de dynaste. Le n° 453 porte les lettres OM (*Mu* ?) sous lesquelles se cache aussi un dynaste qui n'est peut-être pas de la même ville [4]. Le carré creux n'existe plus sur les nos 460 et 461, ce qui permet d'affirmer que ces pièces ne sont pas antérieures à l'an 400 ; leurs types néanmoins les rattachent directement aux précédentes.

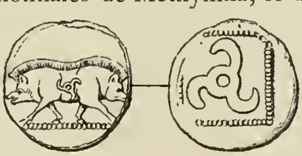


Fig. 42.

1. Ὀσσύβας ? Voyez d'autres exemplaires cités par M. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 15, nos 24, 25 et 26.
2. *C. I. Att.*, n° 234. En 430, les Lyciens battirent la flotte athénienne qui, sous les ordres de Mélésandre, était venue réclamer d'eux le tribut qu'ils payaient autrefois à la symmachie. Thucyd. II, 69.
3. J.-P. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1890, pp. 249 à 253.
4. Toutefois je relève aussi, dans les inscriptions lyciennes les noms suivants : **MOPѰNↄΔE** (*Murēnedi*, de Myra). Savelsberg, *Beiträge zur Entzifferung der lykischen Sprachdenkmäler*, t. II, 214 ; cf. II, 175 ; **MOΛↄSↄ+** (*Muleseh*), Savelsberg, II, 46.

Ekuvemis (vers 450 av. J.-C.).

On lit le nom de ce dynaste sur trois monnaies, avec l'orthographe suivante : ⁑KOF.⁑ME (*Ekuvẽmi*)[1]. Les types sont, au droit, le sanglier (fig. 43, au British Museum) ou le taureau cornupète ; au revers, la triquètre. Sur un tombeau de Limyra, Schmidt et Savelsberg ont lu OF⁑ME (*Uvẽmi*)[2], nom que M. Six propose de compléter [⁑K]OF⁑ME. Mais cette restitution ne nous paraît pas certaine ; le mot commence la seconde ligne de l'inscription et il semble complet. Si toutefois l'on adopte l'hypothèse de M. Six, Ekuvẽmis aurait été dynaste de Limyra[3]. Comparez le nom grec Ἐκφήμιος.

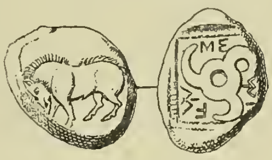


Fig. 43.

Mutlẽis (vers 450 av. J.-C.).

Protome de griffon, à droite ; sur l'aile de l'animal une triquètre. ℞. Ǝ⁑ΛΤΟΜ (*Mutlẽi*). Triquètre. Carré creux, 7 gr. 17. (Brit. Museum)[4].

M. Six propose de faire régner Mutlẽis dans le district du Masicytos, peut-être à Limyra[5]. Dans l'épitaphe d'un tombeau de Rhodiapolis, il est fait mention de Xendias, fils d'Endlapas, du dême de *Mutlis*[6] ; ce dernier nom a beaucoup d'analogie avec celui qui figure sur la médaille. Rappelons aussi le statère de notre Catalogue (n° 453) sur lequel on lit les lettres OM qui pourraient être les initiales de *Mutlẽi*. Comparez le nom grec Μυτίλης.

Dynaste incertain (vers 440 av. J.-C.).

Protome de taureau à g. ℞. Triquètre accompagnée de la légende circulaire A↓O↓Ǝ⅃. Carré creux. Statère, 8 gr. 71. British Museum[7].

Le dynaste dont le nom figure sur ce statère n'est pas connu autrement. M. Six a lu *Okuka*, Ὤγυγος (Ǝ⅃↓O↓A) ; Fellows a proposé O↑ʎA↑ ; et M. B. Head, O↑Λ↑ (*Oele*). De toutes ces lectures, celle de M. Six

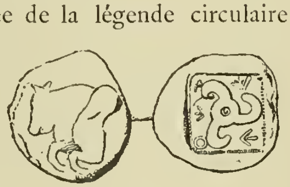


Fig. 44.

1. Six, *Monn. lyc.*, p. 28, n°s 86 à 88.
2. M. Schmidt, *The Lycian inscriptions*, pl. I, L, n. 11, fig. 2 ; cf. Savelsberg, *Beiträge*, t. II, p. 68.
3. Six, *Monn. lyc.*, p. 93.
4. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 28, n° 85 ; B. Head, *Hist. num.*, p. 572.
5. Six, *op. cit.*, p. 94.
6. Imbert, dans le *Muséon* de Louvain, Avril 1891 (t. X, n° 2), p. 267. Cf. E. Petersen und F. von Luschan, *Reisen in Lykien*, t. II, n. 172, p. 137 (Vienne, 1889).
7. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 29, n° 89 ; Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. XIV, 7 ; Head, *Hist. numor.*, p. 572.

me paraît la plus admissible [1]; mais est-elle bien certaine? La lettre A prise pour un *a* pourrait être un *r*; la lettre ⊥ est douteuse et peu lisible. De plus, la légende étant circulaire, on peut hésiter sur le véritable commencement du mot.

Ténégurès (vers 440 av. J.-C.)

Un groupe de six statères est attribué par M. Six à un dynaste du nom de TXNↁVOPↁ, *Tënëguré*[2], qui n'est pas représenté dans notre Catalogue. Les types de ces pièces sont, au droit, un lion ailé et cornu (fig. 45, coll. Six), pareil à ceux des bas-reliefs de Persépolis; au revers, la triquêtre dans un carré creux, accostée parfois d'une croix ansée affectant cette forme Ψ. Un des exemplaires décrits par M. Six a reçu en surfrappe les types du sanglier et de la tortue (*Catal.* nos 440 à 446), ce qui place nécessairement ces dernières pièces à une époque postérieure au règne de Tënëguré. Moriz Schmidt identifiait ce nom lycien avec le nom grec Ἀθηναγόρας [3]; M. Imbert, remarquant que le nom Athénagoras aurait été écrit en lycien (A)T⊥NAVOPↁ (*Atonaguré*), propose au contraire *Xénagoras*[4]. Un Carien, Ξειναγόρης, fils de Praxilaos, fut gouverneur de la Cilicie sous Xerxès[5].

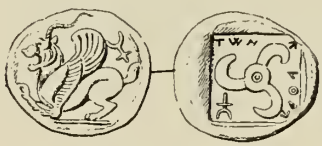


Fig. 45.

Orus (vers 420 av. J.-C.).

Tête de lion à gauche, une patte en avant. ℞. OP⊥ (*Uro* ou *Oru.* ?) Triquêtre. Carré creux, 1 gr. 26. (Brit. Mus.) Les trois lettres de cette légende ne sont vraisemblablement que les initiales d'un nom de dynaste[6].

Dynaste incertain (vers 420 av. J.-C.).

La monnaie de notre *Catal.* n° 465, porte l'inscription IΞA (*i-ñ-a*). Sur l'exemplaire du Musée de Vienne, M. Six a voulu lire VIΞ, (*Kin..*)[7] Mais la lettre A (α) est certaine. En général, le caractère Ξ, dans les inscriptions lyciennes, ne se trouve que devant *d*, *t*, *n*, et il a la valeur de *i*, *in*, *ind*[8]. Sur la médaille, on ne peut lire,

1. M. Imbert admet la leçon Ογυχα, Ὤγύγος; cf. Etienne de Byzance, v. Ὠγυγία. *Babyl. and orient. Record*, mai 1891, p. 111.

2. Six, *Monn. lyc.*, p. 31, nos 98 à 102 bis; cf. Head, *Hist. numor.*, p. 572, qui lit *Tônëchorê.*

3. M. Schmidt, *Commentatio de inscriptionibus lyciis*, p. 17 (Leipzig, 1876).

4. J. Imbert, *Babylon. and Oriental Record*, mai 1891, p. 113.

5. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. XXIV.

6. Six, p. 49-50, nos 173 à 175. Cf. Fellows, *Lycian coins*, pl. VIII, 4. Il ne semble pas qu'on puisse lire OPↁ (*Ure*) pour OPↁBEΛΛA+A (*Urebillaba*). Savelsberg *Beiträge, zur Entziff. der lyk. Sprachdenkmäler*, t. II, p. 44.

7. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 59; cf. Fellows, pl. XV, 7.

8. Voyez par exemple les mots *Darius* (ΞTAPEIↁOSↁ+ↁ), *Intlñme* (ΞTΛXMↁ), *Kin-*

ce semble, que I-Ñ-A : les noms grecs commençant par ces lettres sont nombreux. La lecture A-I-ND... paraît moins probable.

Utevès (vers 420 av. J.-C.).

Ce dynaste n'est connu que par le statère, inédit jusqu'ici, qui porte son nom (*Catal.* n° 467). Il y avait en Lycie une ville de Utenna, dont la première partie du nom rappelle celui du dynaste.

Spintaza (vers 410 av. J.-C.).

Le nom de ce dynaste est rapproché de la forme grecque Σφενδάτης ou Σφενδαδάτης par M. Imbert[1]. Spintaza est mentionné à la fois sur les monnaies (*Catal.* n[os] 468 à 470) et dans l'inscription du tombeau de son fils, à Telmessos ; ce texte porte : *Tevinezëis fils de Spintaza* [2]. Il est donc probable que ces deux dynastes ont régné à Telmessos. On n'a pas encore retrouvé de monnaies au nom de Tevinezëis. Sur celles de Spintaza, l'S initial du nom a souvent été méconnu ou placé à la fin du mot. C'est ainsi que M. Head lit encore ΓΓΞ≷ (*Ppis*) au lieu de ≷ΓΓΞ (*Sppñ*), sur les petites pièces qui portent seulement le nom abrégé [3].

La vache allaitant son veau (*Catal.* n° 468) est un des motifs secondaires de l'un des bas-reliefs du tombeau des Harpies [4].

Tethiveibis (vers 410 av. J.-C.).

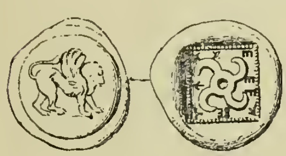


Fig. 46.

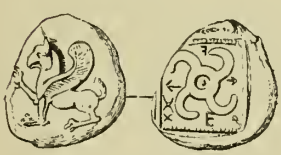


Fig. 47.

Les monnaies de Tethiveibis ont, au revers, une tétraquêtre et le nom du satrape : T↑ↀↀEF↑EBE. Au droit, les types varient : Protome de sanglier ; bouclier rond orné de deux coqs affrontés, d'un protome de taureau ou d'un lion ailé (fig. 46, coll. Waddington) ; griffon accroupi (fig. 47, British Museum) ; tête de Silène ; tête d'Aphrodite (*Catal.* n[os] 471 à 475) [5]. Tethiveibis est mentionné sur la grande stèle de Xanthos dont le récit s'arrête en 410 [6]. Ce dynaste, ce semble, régnait à Telmessos, puisque plusieurs de ses types monétaires, la tête d'Aphrodite et la tétraquêtre en particulier, sont identiques à ceux

tenubeh (↓ΞT↑NOB↑+), *etc.* Savelsberg, *Beiträge z. Entz. d. lyk. Spr.*, t. I, p. 8 ; t. II, p. 10, 11, 187, 211, 219.

1. J. Imbert, dans les *Babyl. and Oriental Record*, 1891, p. 113.
2. Six, *Monn. lyciennes*, p. 37-38 et p. 92 ; M. Schmidt, *The lycian inscriptions*, pl. V. *Telm.* n° 3.
3. B. Head, *Hist. numor*, p. 574 ; Six, *Monn. lyciennes*, p. 37.
4. O. Rayet, *Monuments de l'art antique* ; M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, t. I, p. 262.
5. Cf. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 38-39.
6. M. Schmidt, *The lycian inscriptions*, pl. VII, 3, face Est, ligne 60-61.

des monnaies de Spintaza [1]. Mais il se peut aussi que ces dynastes contemporains et associés se soient emprunté mutuellement leurs types monétaires.

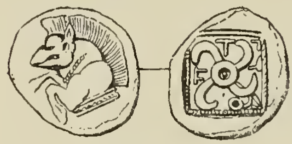


Fig. 48.

La même tétraquêtre forme aussi le type de revers du statère ci-contre (fig. 48, au British Museum) qui porte le nom d'un dynaste incertain, peut-être prédécesseur de Spintaza et de Tethiveibis [2].

Kuperlis (vers 410 av. J.-C.).

Les monnaies de ce dynaste ont des types si variés et si nombreux qu'on pourrait les croire frappées successivement par deux princes homonymes [3]. Leur style est en faveur de cette hypothèse; il autorise, en tout cas, à admettre que le monnayage a du se prolonger pendant longtemps. Quoi qu'il en soit, le nom est écrit **ΚΟΓΡΛΛΕ** (*Kuprlli*) ou, en abrégé, **ΚΟ**, **ΚΟΓ**, **ΚΟΓΡ**, **ΚΟΓΡΛΛ**; quelquefois, sous ces diverses formes, il est rétrograde. La triquêtre, tournant à droite ou à gauche, est toujours et sans exception le type du revers ; mais pour le droit, nous énumérerons les variétés suivantes :

Sanglier marchant (*Catal.* n° 476).

Protome de sanglier (*Catal.* n° 477).

Griffon assis, levant une patte (*Catal.* n° 478).

Tête ou protome de griffon (*Catat.* n°s 479 à 481).

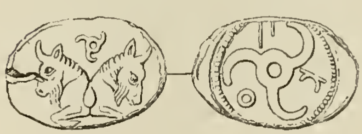


Fig. 49.

Taureau ou protome de taureau ailé à tête humaine, peut-être le génie du Xanthos (*Catal.* n° 482 ; Six, n°s 143 à 145).

Taureau marchant ou cornupète (*Catal.* n°s 483 à 485).

Deux protomes de taureau adossés (fig. 49, Musée Hunter. Six, n° 165) [4].

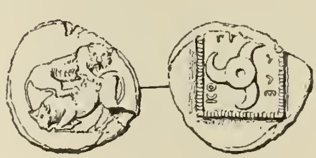


Fig. 50.

Taureau terrassé par un lion (fig. 50, British Museum. Six, n°s 148, 149 et 168).

Tête de taureau (Six, n° 158).

Vache allaitant son veau (*Catal.* n° 486), type déjà signalé sur un statère de Spintaza.

Mulet (plutôt que cheval) se grattant (*Catal.* n° 487 ; cf. Six, n° 150).

1. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 92.
2. Six, *op. cit.*, p. 38, n° 123 ; Fellows, *op. cit.*, pl. I, 4.
3. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 40 à 47, n°s 133 à 171 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 573.
4. Une autre pièce paraît porter plutôt : un protome de lion adossé à un protome de cheval. Cf. B. Head. *Hist. numor.*, p. 573 ; Six, *op. cit.*, n° 167.

Tête de Zeus Ammon (*Catal.* n°s 488 et 489), type copié sur les monnaies contemporaines de la Cyrénaïque[1].

Lion ailé et cornu (fig. 51, British Museum. Six, n° 142); ou protome de lion ailé et cornu, le symbole de Persée (*Catal.* n°s 490 et 491).

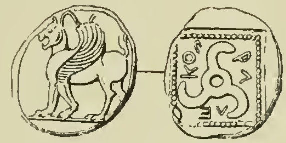


Fig. 51.

Deux protomes de lion adossés (Six, n° 135); ou un seul protome de lion (*Catal.* n° 492).

Bouclier orné d'un ibex couché (Six, n° 169), ou d'un lion ailé (*Catal.* n° 493), ou d'une tête d'Arès (fig. 52. Six, n°s 170 et 171).

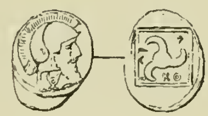


Fig. 52.

Lion marchant (Six, n° 153).

Tête de lion de face (Six, n° 136).

Cerf abattu (*Catal.* n° 494).

Bouquetin (Six, n°s 140 et 141).

Cheval et triquêtre à têtes de coq (Six, n° 151).

Dauphin (Six, n° 160).[2]

Héraclès combattant (*Catal.* n°s 495 et 496).

Héraclès portant sur ses épaules le sanglier de Calydon[3].

Sur une pièce de l'ancienne collection Ivanoff, décrite par Fellows[4], on lit au droit, au dessus d'un taureau, les lettres ΛΡΞ, initiales de ΛΡΞΝΛ (*Arñna*), nom lycien de Xanthos. Kuperlis régnait donc dans cette ville, mais il est vraisemblable qu'il avait, en outre, l'autorité sur la plus grande partie de la Lycie. Quelques-uns de ses types monétaires paraissent sortis des ateliers de Telmessos et de Limyra[5].

Mention est faite de Kuperlis, à plusieurs reprises, sur l'obélisque de Xanthos, sous les formes variées *Kuprlleh*, *Kuprlli*, *Kuprini*. M. Imbert[6] a fort ingénieusement rapproché ce nom de celui du chef de la flotte lycienne sous Xerxès, Κύβερνις Κοσσίκα. C'est le même nom, mais ce ne saurait être le même personnage, car aucune des monnaies de Kuperlis ne peut remonter jusqu'à l'époque où vivait le chef mentionné par Hérodote. Si l'on n'admet pas deux Kuperlis ayant frappé monnaie, on sera du moins contraint de reconnaître que le dynaste unique auquel elles appartiennent toutes garda longtemps le pouvoir. En effet, quelques-unes ont un style encore empreint d'archaïsme, tandis que, remarque M. Six, « sur les émissions les plus récentes, le type, un bouclier rond, est emprunté aux statères d'Elis, que M. Gardner assigne avec raison aux dernières

1. Comparez une monnaie de Barcé dans L. Muller, *Numism. de l'anc. Afrique*, t. I, p. 75, n° 292.
2. Percy Gardner, dans *Numism. Chronicle*, 1886, pl. XI, fig. 16.
3. B. Head, *Hist. numor*, p. 573.
4. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. XII, n° 7 (non figurée).
5. Six, *Monn. lyc.*, pp. 92 et 95.
6. J. Imbert, dans *Babylonian and oriental Record*, t. V (mai, 1891), p. 111.

années du ve siècle [1]. » Ainsi, le règne de Kuperlis ne se termine pas avant l'an 400, et il doit avoir commencé au moins dès l'an 430 av. J.-C.

Kheriga, Καρίκας (vers 410 av. J.-C.).

D'après M. Six, Kheriga aurait été la femme de Kuperlis [2]. Mais Kheriga est un nom d'homme, et il s'agit, suivant nous, d'un dynaste qui frappa monnaie à Xanthos et à Antiphellos (*Catal.* n°s 497 à 500). Aux pièces de notre Catalogue, on doit joindre celle-ci, du musée Hunter : Lion ailé et cornu, à g. ℞. ↓ΑΡΕΥΑ (*Khariga*). Triquètre. Carré creux [3] (fig. 53).

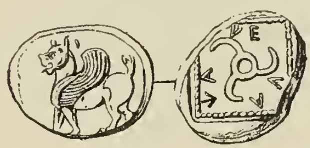


Fig. 53.

Plus généralement le nom du dynaste est orthographié ↓↑ΡΕΥΑ (*Kheriga*) ; mais on ne saurait douter qu'il s'agisse du même personnage [4]. Parfois le nom de Kheriga se trouve accompagné de l'ethnique de Xanthos ou d'Antiphellos :

↓↑ΡΕΥΑ ΑΡΙΝΑ+↑ (*Kheriga Arñnahe*) *Catal.* n° 499.
↓↑ΡΕΥΑ F↑+ΙΤ↑ΙΕ (*Kheriga Vehñtezi*) *Catal.* n° 500.

Que *Vehñtezi* soit un ethnique, l'analogie avec *Arñnahe* en est déjà une preuve. En outre, une inscription bilingue d'Antiphellos porte : F↑ΔΡΕ:F↑+ΙΤ↑ΙΕ, *vedri Vehñtezi* [5], et l'on sait que le mot *vedri* est le terme qui signifie « ville ». D'autre part, les monnaies du dynaste *Thap*... portent, à la suite du nom de ce prince, le mot FΑ+ΙΤ↑Ι✲ (*Vahñtezë*) [6]. Ces deux formes *Vehñtezi* et *Vahñtezë* sont le même mot ; venant à la suite de « ville », et de noms d'hommes différents, il ne peut être qu'un ethnique [7], et comme l'inscription *vedri Vehñtezi* a été trouvée à Antiphellos, nous concluons que Vehñtezi correspond à Ἀντιφελλίτης [8].

1. Percy Gardner, dans *Num. Chronicle*, N. S., t. XIX, p. 242-254, pl. XIII, 13 a, b.
2. Six, *Monn. lyc.*, p. 47 à 49.
3. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. XIV, 5.
4. C'est à tort que M. B. Head (*Hist. numor.*, p. 574) propose de reconnaître dans *Kareua* un nom de ville : Karya ou Krya (Et. de Byzance).
5. Savelsberg, *Beiträge zur Entz. der lyk. Sprachdenkmäler*, t. II, p. 150.
6. Voyez ci-après, *Introd.*, p.
7. Savelsberg traduit ce mot par *bienfaiteur* (*Wohlthäter*) et M. Six, par *princesse* (ἄνασσα).
8. J'avais songé à rapprocher *Vehntezi* non pas d'Ἀντιφελλίτης mais de Φελλίτης ; l'assonnance me paraissait justifier cette interprétation. Mais un des maîtres de l'épigraphie lycienne, mon ami M. Imbert, que j'ai consulté à ce sujet, me répond ce qui suit : « Mon avis est que le mot ✲ΙΤ↑ΙΤ+ΑΕ est l'ethnique au neutre d'Antiphellos : lisez [*monnaie*] *d'Antiphellos*, comme *monnaie Pataréenne* ΡΤΤΑΡΡΙ✲. L'épitaphe bilingue ne permet aucun doute sur l'attribution de ce nom. Comment le violateur ou l'usurpateur du tombeau aurait-il été tenu de payer, non pas à la ville même où se trouvait le monument, mais à la cité voisine de Phellos ? La chose n'aurait été possible que si, au temps d'Iktas, la cité s'était déplacée plus à l'est, ne laissant plus qu'un souvenir presque éteint. Seulement Hécatée

Kheriga est mentionné à plusieurs reprises sur la grande stèle de Xanthos, et cette circonstance place son règne vers la fin du ve siècle : les types de ses monnaies, dont plusieurs sont du même coin que certaines pièces de Kuperlis, confirment cette date [1]. L'épigramme grecque gravée au milieu du texte lycien sur la stèle (face nord) fait mention de la race d'un autre Kheriga (Καρίκα γένος), à laquelle Khreis appartenait. Ce fondateur de la dynastie (*Kheriga*, *Khariga*) était sans nul doute l'ancêtre de celui qui frappait monnaie à Xanthos et à Antiphellos vers l'an 410 av. J.-C., et ce dernier était le proche parent, peut-être le frère de Khreis.

Khreis (vers 410 av. J.-C.).

Le nom de ce dynaste est orthographié le plus souvent, sur les monnaies, ↓↑P ⚹E (*Kherëï*), et quelquefois ↓AP ⚹E (*Kharëï*)[2] ; une pièce même (*Catal.* n° 501) donne le génitif ↓↑P ⚹+↑ (*Kherëhe*). Sur la fameuse stèle de Xanthos qui célèbre les exploits guerriers de Khreis, on a VAP⊰⊬E (*Garoï*), ↓↑P⚹+↑ (*Kherëhe*, génitif), et même T↑P⚹E (*Terëï*), forme qui paraît spéciale à un dialecte local [3]. Dans l'épigramme grecque intercalée sur la face nord de la stèle, le nom de Khreis se trouve malheureusement mutilé ; on déchiffre [K]PΩIΣ. Le nom lydien de Crésus, Κροῖσος, appartient évidemment à la même racine.

Les types suivants manquent à notre Catalogue :

Bouclier rond orné de deux coqs affrontés. ℞. ↓AP⚹E (*Kharëï*). Aigle debout à gauche ; derrière, le signe ✱. Carré creux. Æ. 2 gr. 36. Brit. Museum [4].

Tête d'Athéna. ℞. APΞNA+↑ ↓↑P⚹E (*Arñnahe Kherëï*). Tête de Khreis, coiffée de la tiare perse. Carré creux. Æ. 8 gr. 47. Brit. Museum [5].

Tête d'Athéna. ℞. ↓↑P ⚹E (*Kherëï*). Athéna assise sur un dauphin, son bouclier devant elle, tenant sa lance et une chouette. Æ. 8 gr. 50 [6].

Le statère qui porte le nom lycien de Xanthos (*Arñnahe*, gén.) prouve que cette ville fut l'un des ateliers de Khreis qui dut être le souverain, sinon de toute la Lycie, au moins de tout le district du Cragos [7]. Quand M. Imbert et ses émules

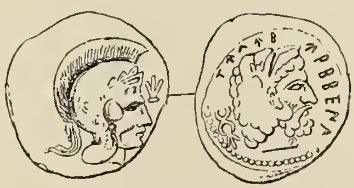
parle de Phellos où commence la Pamphylie. On serait obligé d'admettre deux hypothèses : 1° que Phellos a succédé à Antiphellos ; 2° que l'épitaphe d'Iktas date d'une époque basse, peut-être du temps des Romains. Il vaut mieux échapper à ces hypothèses en plaçant la ville de Vehñte à Antiphellos et traduire : « Qu'il paye... et à la ville (*vedri*) d'Antiphellos (*vehñtezi*). »

1. Six, *Monn. lyciennes*, p. 85.
2. Cette dernière forme est signalée sur une monnaie du British Museum. Six, *Monn. lyc.*, p. 51, n° 178.
3. J. Imbert, dans *Babyl. and Orient. Record*, 1891, p. 112.
4. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. XIV, 6 ; Six, *Monn. lyc.*, p. 51, n° 178.
5. Imhoof-Blumer, *Porträtkœpfe*, pl. III, 6 ; Six, *Monn. lyciennes*, p. 52, n° 181.
6. Fellows, *op. cit.*, pl. XVIII, 7 ; Six, *op. cit.*, p. 53, n° 183. D'après Fellows, cette pièce aurait appartenu en 1855 au duc de Luynes ; elle n'a toutefois jamais fait partie de la collection donnée par le duc au Cabinet de France en 186..
7. Arkwright, dans *The Babyl. and orient Record*, t. IV, 1890, p. 176 et suiv.

auront réussi à déchiffrer complètement la grande stèle qui s'élevait sur la place publique de Xanthos, nous connaîtrons toute l'histoire de ce roi qui paraît avoir été le héros national des Lyciens. Les plus récents travaux nous apprennent que Khreis était fils d'Harpagos (l'épigramme grecque porte : Κρ[ω]ις δ' δε Ἀρπάγο υἱὸς) ; qu'il fut un guerrier incomparable, l'homme-lige de Tissapherne (*Kizzaprñna*); qu'il tua de sa main sept hoplites arcadiens en un seul jour ; qu'il participa à la répression de la révolte d'Amorgès (*Humrqqo*); qu'il négocia une alliance avec Pharnabaze, Hiéraménès et Tissapherne en 411 [1]. Dans ses exploits, Khreis est guidé par Athéna, la guerrière : πολλὰς δε ἀκροπόλες σὺν Ἀθηνάιαι πτολιπόρθωι πέρσας, « il enlève de nombreuses acropoles avec Athéna, preneuse de villes ». Nous citons ce passage de l'épigramme grecque de la stèle parce qu'il explique la présence de la tête d'Athéna et de la chouette sur la plupart des monnaies de Khreis. Le portrait de Khreis, revers d'un assez grand nombre de ces pièces, est d'un style tout à fait remarquable ; il semble qu'on doive reconnaître les traits de Khreis au personnage qui figure assis au centre des bas-reliefs du tombeau des Harpies.

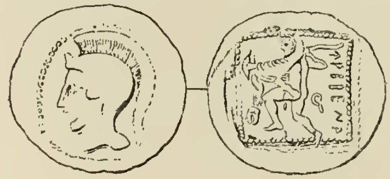
Erbina (vers 410 av. J.-C.).

Au diobole de notre Catalogue n° 514, il faut joindre les pièces suivantes :


Fig. 54.

Tête d'Athéna, à droite ; devant, ⩛. ℞. TↄΛↄB[ↄ+E] ↄPBBENA (*Telebehi Erbbina*, Erbina le Téléphien). Tête barbue d'Héraclès coiffée de la peau de lion, à droite. Æ. Statère, 8 gr. 29. Musée Hunter [2] (fig. 54). Une variété de ce statère porte pour légende au revers, TↄΛↄBↄ+E+ↄ (*Telebehihe*). British Museum [3].

Tête d'Athéna, à gauche. ℞. ↄPBBENA (*Erbbina*). Héraclès combattant, à gauche, avec son arc et sa massue. Æ. Statère, 8 gr. 09. Musée Hunter [4] (fig. 55).


Fig. 55.

Un autre exemplaire, au Musée de Munich, porte dans le champ du revers, les lettres cariennes ϴ — ꟼ (*Er.* initiales de *Erbina* [5]).

M. Six fait de *Telebeïs* un dynaste de Trebenna, et de *Erbbina*, le nom lycien de

1. J. Imbert, dans *The Babyl. and orient. Record*, t. IV (1890), p. 153 ; t. V (1891), p. 109 ; et dans le *Museon* de Louvain, avril 1891. Il est fait allusion aux évènements racontés sur la stèle dans Thucydide (VIII, 5, 6 et 28) ; cf. Deecke, dans *Berliner philol. Wochenschrift*, 1888, p. 827.

2. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. VII, 1 ; Six, *Monn. lyc.*, p. 64, n° 227.

3. Fellows, *op. cit.*, pl. VII, 2 ; Six, *op. cit.*, p. 64, n° 225. En 1855, le duc de Luynes possédait, d'après Fellows (pl. VII, 8), un statère qui paraît correspondre à la même description.

4. Fellows, pl. VII, n° 6 ; Six, p. 65, n° 228.

5. Fellows, pl. VII, n° 7 ; Six, p. 65, n° 229.

cette même ville (Τρεβένδαι ?). Mais je crois, au contraire, que dans la légende complète *Erbbina Telebehi*, le nom d'homme est *Erbbina*, et l'ethnique *Telebehi*. Un dynaste du nom d'Erbbina, celui des monnaies, sans doute, est mentionné deux fois sur la stèle de Xanthos, sous les formes ↑PBBENA+↑ (*Erbbinahe*, génitif)[1], ↑PBBEN↑IES (*Erbbinezis*)[2]. De plus, un obscur personnage, homonyme du dynaste, avait son tombeau à Sidyma[3]. Erbbina (Ἀρδιννας) est donc bien un nom d'homme : *Telebehi*, *Telebehihe* est, en conséquence, l'ethnique du dême de Téléphos[4].

Aruvotiyesis, Ἀρυώτης (vers 410 à 390 av. J.-C.).

Ce dynaste manque à notre Catalogue.

Tête d'Athéna. ℞. APOF⅃/TEI↑SE (*Aruvotiyesi*). Lion à gauche. Carré creux. Æ. Statère, 8 gr. 55. Musée de Munich[5] (fig. 56). Autre exempl., 8 gr. 11. Musée de Berlin[6].

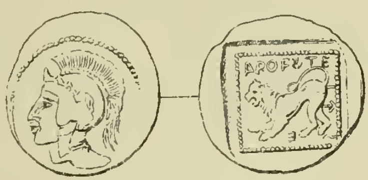


Fig. 56.

Mufle de lion, de face. ℞. APOF⅃/TEI↑SE (*Aruvotiyesi*). Triquêtre et la lettre T dans le champ. Æ. 8 gr. 62. Coll. de M. Six[7].

Aruvotiyesis est mentionné à trois reprises sur la stèle de Xanthos (face Est, lignes 18, 21, 41)[8] ; une fois, il paraît qualifié *stratège* : APOF⅃/TEI↑SE : STTPAT-[A]↑A, *Aruvotiyesi sttratakha*[9]. Le nom d'*Aruvotiyesi* correspond au grec Ἀρυώτης, peut-être *Orontès*[10].

Parmi les types monétaires, la tête d'Athéna est, paraît-il, du même coin que celle des monnaies d'Erbina, ce qui prouve que ces dynastes étaient contemporains ou se sont immédiatement succédé. Toutefois, remarquons que la même tête d'Athéna figure sur des pièces de Denevelès, d'Artembarès, et que ce type remonte jusqu'à Khreis et Kheriga. Un autre type monétaire d'Aryotès se rattache à une série fort nombreuse : c'est le mufle de lion de face, que les dynastes lyciens emprun-tèrent aux monnaies de Samos. Si, d'une part, le récit de la stèle de Xanthos, où se trouve mentionné Aryotès, s'arrête en 410, d'autre part, le mufle de lion ne peut être antérieur à 394, époque où ce type fait son apparition à Samos[11]. Y eut-il deux Aryotès ayant régné dans des villes différentes ?

1. Stèle de Xanthos, face Sud, ligne 20.
2. *Id.*, face Ouest, ligne 53.
3. J. Imbert, dans *Babyl. and Orient. Record*, 1891, p. 110.
4. O. Treuber, *Geschichte der Lykier*, p. 67.
5. Fellows, *op. cit.*, pl. VII, 7.
6. Six, *op. cit.*, p. 67, n° 231.
7. Six, *op. cit.*, p. 67, n° 232.
8. Imbert, dans *Babyl. and Orient. Record*, 1891, p. 109.
9. Savelsberg, *Beiträge zur Entzifferung der lykischen Sprachdenkmäler*, t. II, p. 216.
10. B. Head, *Hist. numor.*, p. 575.
11. Six, *Monn. lyciennes*, p. 90 ; Percy Gardner, *Samos and samian Coins*, pp. 253-258.

Dynaste incertain, à Patara (vers 400 av. J.-C.).

Les monnaies dont il s'agit ici ne portent pas de nom de dynaste (*Catal.* nos 515 et 516), mais seulement l'ethnique de la ville de Patara, **ΓΤΤΑΡΑΙΧ** (*Pttarazë*), abrégé quelquefois **ΓΤ** [1]. Le nom de Patara, écrit **ΓΤΤΑΡΑ** (*Pttara*) se trouve sur la grande stèle de Xanthos ; de sorte que *Pttarazë* est l'ethnique correspondant à *Patarense* (Παταρήιον κόμμα ou νόμισμα). Les têtes d'Athéna et d'Hermès de ces monnaies sont pareilles à celles qui figurent sur les pièces au nom de Khadritimès, de Vexérès, de Haruma, ce qui permet de conjecturer que ces dynastes régnaient à Patara, et même que ce fut l'un d'entre eux qui frappa les monnaies à la légende *Pttarazë.* Nous trouvons la même tête d'Athéna sur les monnaies de Khreis et de Kheriga dès avant 410.

Khadritimès (vers 400 av. J.-C.).

Le statère qui fait connaître ce dynaste (*Catal.* n° 517) est inédit ; la lecture du nom, bien que la pièce soit d'une conservation parfaite, n'est pas absolument certaine. La quatrième lettre pourrait être un **Α** (*a*) au lieu d'un **Ρ** (*r*), et l'avant dernière lettre, un **+** (*b*) et non un **×** (*m̃*). On peut donc hésiter entre les lectures suivantes *Khadritim̃e*, *Khadaitim̃e*, *Khadaitibe*, *Khadritibe*. Avec la finale *-ibe*, on aurait une forme génitive, de sorte que le nom serait en réalité *Khadaitis* ou *Khadritis*. Ce qui nous fait pencher en faveur de la lecture *Khadritim̃e*, c'est, outre la forme des lettres qui nous paraît plutôt autoriser cette hypothèse, l'aspect plus grec du mot Χαριτίμις, et l'existence, en Lycie, de la ville de Κάδρεμα, ethnique Καδρεμεύς. Comparez Χαρίδημος et Χαριτιμίδης.

Vexérès (vers 390 av. J.-C.).

Si l'on s'en rapporte aux types monétaires (*Catal.* nos 518 à 520) [2], Vexérès a dû régner à Patara, comme Khadritimès et Haruma. Aux pièces de notre Catalogue, joignez les suivantes :

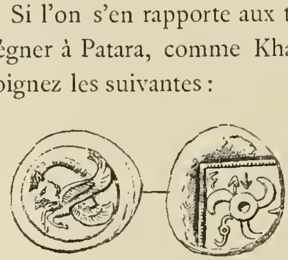


Fig. 57.

Bouclier rond, dont l'épisème est orné d'un protome de sanglier ailé (type de Clazomène). ℞. **F↑↓S...** Triquètre. Dans le champ, une diquètre. Carré creux. Æ. Statère, 8 gr. 41. (Fig. 57, British Museum) [3].

Héraclès barbu, couvert de la peau de lion, mar-

1. Six, *Monn. lyc.*, pp. 57, 58 et 91 ; J. Imbert, dans *Babyl. and oriental Record*, 1891 (t. V), p. 112.
2. Six, *Monn. lyc.*, pp. 55 à 57.
3. Fellows, pl. XV, 3 ; Six, *Monn. lyc.*, p. 55, n° 191.

chant à gauche en brandissant sa massue et en emportant le trépied d'Apollon. ℞. FΤ↓ΣΣΤΡΤ. Triquètre. Carré creux. Æ. Statère (fig. 58, British Museum et Musée de Berlin)[1].

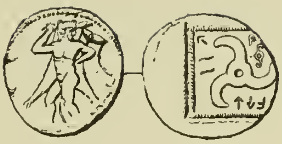


Fig. 58.

Variété, avec la diquètre dans le champ du revers[2].

Tête imberbe, coiffée d'un pilos lauré, à droite. ℞. ΤΊΤΣΣ↓ΤΊ. Triquètre. Carré creux. Æ. Statère. British Museum[3].

Tête de Pallas, coiffée du casque corinthien, à droite. ℞. FΤ↓. Triquètre. Carré creux. Æ. 1 gr. 16[4].

Haruma (vers 390 av. J.-C.).

Un statère du Musée britannique a des types pareils à ceux de Vexérès : tête de Pallas et tête d'Hermès, avec une légende que M. Six hésite à lire +ΤΡΟΜΑ (*Heruma*, Ἑρύμας) ou +ΧΓΡΟΜΑ (*Ha□pruma*), nom à rapprocher de +ΧΓΡ⅃ΜΑ (*Ha□proma*) qu'on lit deux fois sur des épitaphes de Xanthos[5]. M. Imbert compare *Hamproma* avec Ἐμβρομος[6]. Rappelons aussi le nom de la ville lycienne Ἐρυμναί.

Denevélès (vers 390 av. J.-C.).

Aux monnaies décrites dans notre Catalogue (nos 521 à 523), ajoutez les types suivants :

Tête de Denevélès, coiffée de la tiare perse. ℞. Grand ⊻ dans un carré creux. Æ. 8 gr. 29. Musée de Berlin[7].

Tête d'Athéna ; devant, ⊥. ℞. Tête barbue d'Héraclès coiffée de la peau de lion. Devant, ΔΔΤ[ΝΤFΤΛ]Τ (*Ddenevele*) ; derrière, ⊥. Æ. 8 gr 20. British Museum[8].

Tête de Denevélès coiffée de la tiare perse, à dr. ℞. Protome de Pégase, à dr. Æ. 0 gr. 66. Ancienne coll. Whittall[9].

Denevélès, dont les monnaies donnent un portrait si remarquable, est historiquement inconnu. Comme il n'est pas mentionné sur la stèle de Xanthos, il est vraisemblable qu'il vécut à une époque postérieure à l'érection de ce monument.

1. Fellows, pl. XV, 1 ; Six, *Monn. lyc.*, p. 56, n° 192.
2. Fellows, pl. XV, 2 ; Six, *Monn. lyc.*, p. 56, n° 193.
3. Six, *Monn. lyc.*, p. 56, n° 195.
4. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 331, n° 39 ; Six, *Monn. lyc.*, p. 56, n° 194.
5. Six, *Monn. lyc.*, p. 57.
6. J. Imbert, dans *Babyl. and oriental Record*, mai 1891, p. 110.
7. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. XVII, 1 ; Six, *Monn. lyc.*, p. 60, n° 210.
8. Fellows, *op. cit.*, pl. VII, fig. 4 ; B. Head, *Guide to the coins of the ancients*, pl. XX, fig. 39 ; Six, *op. cit.*, n° 220.
9. Six, *op. cit.*, p. 60, n° 209.

Sur un certain nombre des pièces aux noms de Denevélès, de Khreis et de quelques autres dynastes, on rencontre le signe ⊥. dont la valeur, si c'est une lettre simple, est encore inconnue. Parfois, sur les monnaies de Denevélès ce signe a pour pendant, cet autre ⊔, dont on ignore également le sens [1].

Artembarès (vers 380-375).

Un statère du British Museum porte, au droit, la tête d'Athéna, pareille à celle des pièces de Kheriga, et, au revers, la tête d'un dynaste coiffé de la tiare perse, avec l'inscription : ΑΡΤΤΟΧΓΑΡΑ, *Arttum̃para* [2]. Le nom de ce personnage est connu : ΑΡΤΤΟΧΓΑΡΑ, *Arttum̃para*, dans une inscription de Pinara qui le donne comme chef des Telmessiens [3]. Il est cité à l'accusatif, ΑΡΤΤΟΧΓΑΡ⊻ (*Arttum̃paro*), dans un texte de Limyra qui le représente comme l'adversaire malheureux de Périclès et par conséquent son contemporain [4].

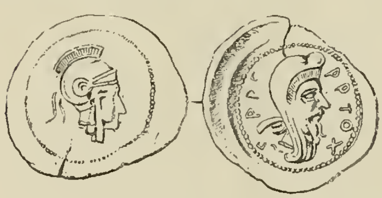


Fig. 59.

M. Imbert a la bonté de m'informer que M. Arkwright revient d'un voyage en Lycie et qu'il a trouvé, à Tlos, une nouvelle inscription historique dans laquelle il est parlé de ΑΡΤΤΟΧΓΑΡΑ : Μ↑Δ↑Ꞩ↑ *Arttum̃para Medese*, ce que M. Arkwright traduit : « Artembarès le Mède. » Cette qualification donnée à Artembarès ('Αρτεμβάρης) est bien en rapport avec la forme de son nom. Peut-être fut-il le dernier des Harpagides.

Thap... (vers 420 av. J.-C.).



Fig. 60.

Deux dauphins nageant en sens contraire. Dessous, la diquêtre. ℞. ϹΑΓ (*Thap...*) Triquêtre. Carré creux. Statère, 6 gr. 48. British Museum [5].

M. Head propose de lire *Path* au lieu de *Thap*. Une pièce au nom du même personnage porte, au droit, la légende rétrograde ⋇Ι↑ΤΙ+ΑΕ,

1. Il faut rejeter l'opinion de M. Six (*Monn. lyc.*, p. 62), qui regarde le signe ⊥ comme une variante de la lettre ⊻ (*o*), et qui voit dans le signe ⊔ une forme particulière de la lettre *n*. Les deux signes réunis formeraient le mot ΟΝ, abréviation de ΟΝΙ, qui signifie σύν (συμμαχικὸν νόμισμα). M. Six d'ailleurs a si peu confiance dans sa singulière hypothèse qu'il en propose presque immédiatement une autre : ⊥ serait une variante de ↓ (*Kh*), et ⊔, un Π renversé; ces deux lettres formeraient les initiales de *Khssadrapa parzza*, « satrape perse. » (Six, *Monn lyc.*, p. 96).

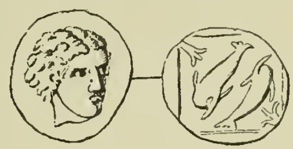
2. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. XVII, 7; Six, *Monn. lyc.*, p. 63, n° 221.

3. O. Benndorf et G. Niemann, *Reisen in Lykien und Carien*, I, p. 54, n° 19. Vienne, 1884.

4. Savelsberg, *Beiträge zur Entzifferung der lykischen Sprachdenkmäler*, t. II, p. 40 et 44; Six, *Monn. lyc.*, p. 63; J. Imbert, dans *Le Museon*, avril 1891 (t. X, n° 2), et dans *Babyl. and orient. Record*, 1891, p. 109.

5. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. VIII, fig. 8; Six, *Monnaies lyciennes*, p. 34; B. Head, *Hist. numor.*, p. 573.

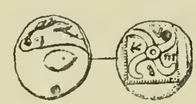
Vahñtezẽ[1] : c'est, comme nous l'avons vu plus haut, l'ethnique d'Antiphellos, de sorte qu'il est vraisemblable que *Thap...* était dynaste de cette ville. Un statère anépigraphe connu en plusieurs exemplaires a, au revers, les mêmes dauphins, et au droit, une tête d'Apollon vue de trois quarts (fig. 61).


Fig. 61.

A ce groupe se rattachent, par leurs types, les pièces anépigraphes bien connues, qui ont pour type un ou deux dauphins, avec un carré creux allongé, pareil à celui des premières monnaies de Camiros. M. Imhoof-Blumer a publié deux variétés de ces pièces, avec la légende ΓΟΣ, ce qui l'a autorisé à classer le groupe entier à la ville de Poseidion, dans l'île de Carpathos[2]. Pour M. Six, les lettres ΓΟΣ désignent un dynaste lycien et non la ville de Poseidon. L'opinion de M. Imhoof-Blumer nous paraît préférable, bien que Kuperlis et quelques autres dynastes aient des statères au même type du dauphin[3].

Ekhib.. ? (vers 410 av. J.-C.).

Dauphin, à gauche ; dessous, un œil (?). ℞. ↑↓EB (*Ekhib.*) Tétraquêtre. Carré creux. Æ. 1 gr. 54. Musée de Berlin[4] (Fig. 62).


Fig. 62.

Fellows a lu sur cette pièce EB⫝↑ (*Iboe*), et M. Six a accepté cette transcription ; M. Head propose *Ekhib.* ; l'exa men du dessin de la pièce nous porte à nous ranger à son avis. Pour lire EB⩛↑, il faudrait supposer que la légende est externe, cas qui ne se présente guère sur les monnaies lyciennes ; de plus il paraît que la lettre ⫝ (*o*) doit être remplacée par un ↓ (*Kh*). Nous ne connaissons aucun personnage dont le nom commence par *Ekhib...* ? Comparez pourtant les noms Ἐχέβουλος et Ἐχηβόλος.

Itès (vers 410 av. J.-C.).

Ce dynaste a fait frapper des monnaies qui ont, au droit, un dauphin, et au revers, la triquêtre. Son nom est orthographié ET↑ (*Ite*) ou ↑TƎ (rétrograde) entre les trois branches de la triquêtre[5]. On retrouve ce nom au génitif sur la grande

1. Collection de M. Weber, à Londres, B. Head, *Hist. numor.*, p. 573.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 317, n°s 93 à 96.
3. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 79 et 92 ; cf. P. Gardner, dans *Num. Chron.*, 1886, pl. XI, fig. 16.
4. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. I, 9 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 573 ; Six, *Monnaies lyciennes*, pp. 37 et 92.
5. Il y a deux exemplaires au Musée de Berlin.

stèle de Xanthos : ET↑+↑ (*Itehe*) [1]. Où régnait Itès ? Sur une petite pièce du Musée de Berlin, M. Six propose de lire, autour du dauphin, les lettres TE[Λ]M ? ce qui serait l'abréviation du nom de Telmessos. Mais cette conjecture me paraît bien risquée, quoique M. Six y insiste particulièrement [2].

Perlis (vers 390 av. J.-C.).

Quatre monnaies portent la légende ΓPΛ ou ΓPΛE (*Prli*). La triquêtre figure au revers de ces pièces ; au droit, les types sont : deux dauphins nageant en sens inverse ; Télèphe portant une biche (fig. 63. Brit. Museum) ; un protome de cerf ailé [3] : ce dernier type justifie l'attribution de la pièce de notre Catalogue, n° 524.



Fig. 63.

MM. Six et Head ont fait de *Prli* un dynaste, repoussant l'idée que ce nom pût désigner la ville d'Aperlae (Ἀπέρλαι) [4]. Cependant, sur la grande stèle de Xanthos, Aperlae est désignée sous la forme ΓEPΛE (*Pirli*) [5] : c'est le même nom que ΓPΛE, car l'omission de la lettre E peut se justifier par de nombreux cas similaires. Je n'ose pourtant reconnaître, sur les monnaies, le nom de la ville d'Aperlae, car le type des deux dauphins paraît appartenir à Antiphellos, d'après une des légendes du dynaste *Thap...* ?

Dynaste incertain (vers 390 av. J.-C.).

Bouclier rond orné d'un Pégase ; dessous, le monogr. [monogramme] que M. Six interprète par ↓AN = *Khan* (Canduba ?) ℞. ↓EN, *Khin*. Triquêtre. Musée de Berlin [6]. Le statère de notre Catalogue n° 525 appartient au même dynaste.

Zëmous (vers 410 av. J.-C.).

Le nom de ce dynaste, abrégé I✕M (*Zëm.*) sur les monnaies (*Catal.* n° 526) [7], paraît être le même que le nom de IYMO+O (*Zümuhu*) qu'on lit sur des pièces de Trebenimis. Ce dernier prince est donc vraisemblablement le fils de Zemous; les types monétaires des deux personnages sont pareils.

1. Schmidt, *The lycian inscriptions*, pl. VII, 3, l. 25 (face Est).
2. Six, *Monnaies lyciennes*, pp. 36 et 92.
3. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 35, n°s 112 à 113 bis.
4. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 92.
5. J. Savelsberg, *Beiträge zur Entzifferung der lykischen Sprachdenkmäler*, t. II, p. 214, l. 58.
6. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 59-60 et 95.
7. Cf. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 69.

Trebenimis, fils de Zemous (vers 410 av. J.-C.).



Fig. 64.

Aux deux pièces de notre catalogue (nos 527 et 528) vient se joindre celle-ci (fig. 64) qui paraît prouver que Zemous était le père de Trebenimis : ΙΥΜΟ+Ο (*Zümuhu*) Triquètre. ℞. ΤΡΒΒ⁂ΝΕΜ (*Trbbĕnim.*). Triquètre. Æ. 1 gr. 52. Musée Hunter [1].

Trebenimis est mentionné sur la grande stèle de Xanthos, où il est mis en relations avec Khreis [2]. On a trouvé à Limyra l'inscription funéraire de son fils : on y lit : ΚΡΟΣΤΤΕ : ΤΡΒΒΧΝΤΜΤ+Τ : ΤΕΔΤΡΕ (*Krustti Trbbĕnemehe tideri*, Krustis, fils de Trebenimis [3]). A l'époque romaine, une monnaie de Phaselis porte le nom d'un magistrat monétaire appelé Τρεβῆμις [4]; on peut rapporter à la même racine le nom de la ville de Trebenna.

Mithrapata (vers 410 av. J.-C.).

Sur les nombreuses variétés de ses monnaies, le nom de ce satrape se présente sous les formes suivantes : ΜΕΞΡΑΓΑΤΑ (*Mithrapata*), ΜΕΞΡΑΓ (*Mithrap.*), ΜΕΞΡΑ (*Mithra.*), ΜΕΞ (*Mith.*), ΜΕ (*Mi.*) *Catal.* nos 529 et 530 [5]. Aux pièces qui ont pour types le mufle de lion et la triquètre, il faut ajouter la suivante : Coquillage (*murex*). ℞. ΜΕΞ (*Mith.*). Tête jeune d'Apollon de face. Æ. [6].

Mithrapata est mentionné sur la grande stèle de Xanthos (face Est, l. 16) sous la forme ΜΕΞΡΑΓΑΤΑ ; c'était vraisemblablement le même personnage que le Μιτροβάτης que Pharnabaze envoya, en 409, auprès d'Alcibiade à Chrysopolis [7]. Le mufle de lion des monnaies de Mithrapata, comme celui des autres monnaies lyciennes à ce type, est pareil à celui qui fut inauguré sur les monnaies de Samos en 394 [8].

Ved... (vers 380 av. J.-C.).

Le mot ϜΤΔ... (*Catal.* n° 531) [9] ne saurait être considéré comme étant les initiales du mot ϜΤΔΡΕ (*vedri*) qui signifie *ville* [10]. Il faut supposer un nom de

1. Fellows, pl. III, 5 ; Six, *Monnaies lyc.*, p. 70, n° 250.
2. Face Sud, l. 39 ; Face Est, l. 11.
3. Deecke, *Lykische Studien* dans les *Beiträge* de Bezzenberger, t. XIV (1888), p. 183.
4. *Zeitschrift für Numismatik*, t. III, p. 39 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 579.
5. Cf. Six, *Monnaies lyciennes*, p. 67 à 69.
6. Percy Gardner, dans le *Numismatic Chronicle*, 1886, pl. XI, fig. 14.
7. Xenophon, *Hellen.*, I, 3, 12 ; J. Imbert, dans *Babyl. and Orient. Record*, 1891, p. 111.
8. Percy Gardner, *Samos and samian coins*, p. 253-258.
9. Six, p. 72, n° 260.
10. Arkwright, dans les *Babyl. and Orient. Record*, t. IV, 1890, p. 176 et suiv.

dynaste qui commence par ces trois lettres et qui corresponde à un nom grec comme Πολίοχος, ou plutôt peut-être un nom comme Hydarnès, car, sur la grande stèle de Xanthos, le nom de Hydarnès, père de Tissapherne, est écrit FEΔPIΞNA (*Vidrñna*) [1].

Zauas, Ζαύας (vers 380 av. J.-C.).

Il n'est pas certain que les deux pièces de notre catalogue (nos 532 et 533) appartiennent au même personnage. L'une, qui a pour légende les lettres *Za*... ou *Az*..., a des types tout à fait étrangers à ceux de la série dont nous nous occupons. Quant à la légende de l'autre pièce, IAV (*Zav*... ou *Zag*...), elle doit être complétée par un statère aux mêmes types, du Musée britannique, qui porte IAVA+A (*Zagaba*)[2]. Sur la grande stèle de Xanthos, on a le nom IAVABA qui ne paraît pas désigner le même personnage. Le nom lycien *Zavaba* ou *Zagaba* peut correspondre au grec Ζαύας, fourni par une inscription [3].

Puresis (vers 375 av. J.-C.).

Mufle de lion, de face. ℞. ΓOP↑SE (*Puresi*). Triquêtre. Æ. 2 gr. 46. Anc. coll. Ivanoff [4].

Ce dynaste manque à notre catalogue. Une inscription d'Antiphellos porte son nom orthographié ΓOP↑S↑ (*Purese*); le nom de Πύρεσις est dans une inscription grecque [5].

Périclès (avant 374, jusqu'à 360 environ).

Sur les nombreuses monnaies de ce dynaste, son nom est écrit Γ↑PEKΛ↑ (*Perikle*) [6]. Les unes ont encore le carré creux, les autres ne l'ont plus; les types ordinaires sont, pour l'argent, le mufle de lion de face et la triquêtre; pour le bronze, la triquêtre au revers, et au droit une tête de Pan ou un bouc (*Catal.*, nos 534 à 539).

Périclès est souvent cité dans les inscriptions de Limyra, ville dont il fut d'abord dynaste avant de conquérir toute la Lycie [7]. D'un fragment de Théopompe, rapproché du texte des inscriptions lyciennes, il résulte que Périclès devint roi de la Lycie entière après avoir vaincu Artembarès, dynaste de Pinara [8], et

1. Stèle de Xanthos, face Nord, lig. 11-12; J. Imbert, dans le *Muséon* de Louvain, 1891, p. 272.
2. Fellows, pl. IV, 2; Six, p. 73, n° 262.
3. *C. I. Gr.*, t. III, n° 5247, *suppl.*
4. Six, *Monn. lyc.*, p. 73, n° 263.
5. *C. I. Gr.*, t. III, n° 4885.
6. Six, *Monn. lyciennes*, p. 73 à 77; Imhoof-Blumer, *Griechische Münzen aus dem Museum in Klagenfurt und anderen Sammlungen*, n° 109, et pl. V, n° 14 (Extrait de la *Numism. Zeitschrift*, de Vienne, t. XIV).
7. J. Imbert, dans *Babyl. und Orient Record*, 1891, p. 111.
8. Inscript. de Limyra, n° 16.

emporté d'assaut la ville de Telmessos [1]. Sur l'inscription d'un tombeau, M. Arkwright a lu que Urebillaha, puis Artembarès, dynaste de Telmessos, eurent pour lieutenant un certain Ddarssm̄ma qui fut battu par Périclès [2]. C'est peut-être en l'honneur de la victoire de ce prince que furent institués les jeux Procléens (τὸν ἀγᾶνα τῶν Προκλῃΐανειων ἀγενείων πανκρατίον) [3].

Enorgueilli par ce succès, Périclès crut le moment venu de secouer le joug des Perses, et il prit part à la révolte des satrapes contre le grand Roi en 362 [4]. Mausole, satrape de Carie, fut chargé par Artaxerxès de réduire les rebelles : il y réussit et la Lycie fut le prix de ses succès. Les Lyciens demeurèrent quelque temps sous la domination de Kondalos (*Khñtla*), lieutenant de Mausole, puis de Pixodarus dont on a un décret bilingue de l'an 340, si précieux pour le déchiffrement des inscriptions lyciennes. Dans les derniers temps de la domination perse, les Lyciens s'affranchirent du joug des Cariens ; sous Darius Codoman, ils avaient leur contingent dans l'armée de Mentor le Rhodien, et au commencement de la campagne contre Alexandre, leur flotte était sous les ordres de Memnon [5].

Tlos, ville (vers 360 av. J.-C).

Les monnaies de notre Catalogue, n°s 540 à 543, paraissent porter le nom de la ville de Tlos, sans dynaste. Les lettres **TΛ**, sur le n° 543, peuvent être les initiales de cette ville, interprétation qui paraît confirmée par la pièce suivante : Mufle de lion, de face. ℞. **TΛAFE** (*Tlavi*). Tête laurée d'Apollon, de face. Æ. 1 gr. 20. British Museun et Musée de Berlin [6].

Dans les inscriptions, le nom de Tlos est orthographié **TΛAFA**, et les habitants sont désignés sous le nom de **TΛAFAST** (*Tlavase*) [7]. Cependant, comme la forme **TΛAFE** est légèrement différente, M. Six est plutôt disposé à admettre l'existence d'un dynaste du nom de Tlavis, qui aurait régné à Xanthos, parce que le signe ɤ qu'on voit sur ses monnaies, se rencontre sur quelques pièces de Khreis. Je crois plutôt que les monnaies en question portent le nom de la ville de Tlos, et qu'elles ont été frappées pendant que la Lycie était sous la domination des satrapes cariens.

1. Theopompe, *Fragm.*, III, dans Muller (Didot), *Fragm. hist. grec*, I, p. 295 ; cf. Six, *Monn. lyc.* p. 76 et 98 ; Oscar Treuber, *Geschichte der Lykier*, p. 102.
2. Arkwright, dans *Babyl. and Orient. Record*, t. IV, 1890, p. 176-181 ; J. Imbert dans *Babyl. and Orient. Record*, t. V, 1891, p. 110.
3. *C. I. Gr.*, n° 4198, l. 5-6.
4. O. Treuber, *Geschichte der Lykier*, p. 104.
5. Diod. Sic., XVI, 52, 2, XVII, 23, 6 ; Arrien, *Anab.*, I, 20, 3.
6. Fellows, pl. IV, 4 ; Six, *op. cit.*, p. 78, n° 279, et *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI (1879), p. 81.
7. J. Imbert dans *Babyl. and Oriental Record*, 1891, p. 113. Tout récemment, M. O. Benndorf a relevé sur un bloc qui servait de base à deux statues, un *ex voto* bilingue, où les ethniques *Tloïte* (Τλωεύς) et *Pinaréenne* (ἐκ Πιναρῶν) sont rendus en lycien par les mots *tloñna* et *pilleñni* (*Anzeiger* de l'Académie impériale de Vienne, 20 juillet 1892, n° XVIII, page 13 du *Seperat abgedruckt*). La stèle Xanthienne qui mentionne sur sa face Est, *Tlava* et *Pinale*, inscrit aussi les variantes *tlonnele* et *tlahñ* (face

Xanthos ou *Arna* (vers 360 av. J.-C.).

Le nom de Xanthos en lycien était ΑΡΞΝΑ (*Arñna*) [1]; Etienne de Byzance dit : Ἄρνα, πόλις Λυκίας οὕτω γὰρ ἡ Ξάνθος ἐκαλεῖτο. Outre les monnaies de dynastes sur lesquelles se trouve leur nom et celui de la ville, il y a des pièces qui portent le nom d'Arñna seul, sans dynaste [2]. Il existe même des monnaies anépigraphes que leurs types seuls portent à classer à Xanthos : par exemple, le statère de notre catalogue nº 544. Les pièces suivantes ont le nom de Xanthos :

Tête casquée d'Athéna, à droite. ℞. ΑΡΞΝΑ+↑ (*Arñnahe*, génitif). Tête laurée d'Apollon et diquêtre. Æ. 8 gr. 12. British Museum [3].

Tête de lion, à droite. ℞. ΑΡΞ (*Arñ.*). Etoile à huit rayons. Æ. 3 gr. 70 [4].

Suivant M. Six, ces pièces ont été frappées quand la Lycie était sous la domination des satrapes de Carie, vers 360-335 [5].

Monnaies incertaines (vers 440 av. J.-C.).

Il n'est pas sûr que les pièces décrites sous les nºs 549 à 552 soient lyciennes; cependant elles appartiennent sinon à la Lycie, du moins à une région voisine de cette contrée. La tête de négresse, peut-être Aphrodite Melaenis, sur la drachme nº 549, est singulière [6]. Sur le nº 150, nous avons lu ΟFΟΥ ou ΟFΟΥ. M. Head [7] transcrit *Ofou*; M. Six, *Uknv*. On pense que ce dynaste a dû régner dans le district du Masicytos, peut-être à Limyra [8].

Monnaies d'un satrape incertain, frappées en Pamphylie (vers 460 av. J.-C.).

Les monnaies dont la description correspond à celles qui figurent sous les nºs 553 et 554 de notre Catalogue, sont assez nombreuses [9]. Il y a des statères qui pèsent 11 gr. 70 à 11 gr. 49 ; des drachmes et de petites divisions. Sur les statères, M. Six a cru retrouver les traces du mot ΙΒΛΟ (Ὀλϐικόν), et il a, en conséquence, essayé de les attribuer à la ville d'Olbia, qui était située

Sud, lignes 41 et 42). Peut-être arrivera-t-on un jour à expliquer cette diversité de transcription ? *Tlavase* du décret de Pixodarus répond au mot Τλωΐταις de sa rédaction grecque (*Note de M. J. Imbert*).

1. Les inscriptions mentionnent ce nom plusieurs fois. Voyez J. Imbert, dans *Babyl. and Orient. Record*, 1891, p. 109.
2. Six, p. 54-55.
3. Fellows, *Coins of ancient Lycia*, pl. XVIII, 5 ; Six, *Monn. lyc.*, p. 54, nº 185.
4. Six, *op. cit.*, p. 55, nº 189.
5. Michaelis, dans les *Ann. de l'Instit. de corr. archéol.*, XLVII, 1875, p. 170, nº 32.
6. Si l'on pouvait y reconnaître sûrement une figure d'homme, ce serait Sarpédon, un des héros mythiques de la Lycie.
7. B. Head, *Hist. numor.*, p. 573.
8. Six. *Monnaies lyc.*, p. 29-30, nºs 90 à 97 et p. 94. Cf. *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI, p. 85, nºs, 17 et 18 ; Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 469, nºs 63 à 67.
9. J.-P. Six, dans la *Zeit. für Numism.*, t. VI (1879), pp. 81-82; cf. B. Head, *Hist. numor.*, p. 584.

entre la Lycie et la Pamphylie. Mais la lecture proposée est tout à fait incertaine ; il y a aussi un statère aux mêmes types sur lequel on a déchiffré le mot ꟼMΞIMꟼC, qui est resté inexpliqué. Nous croyons préférable d'attribuer ces pièces à un satrape ou un dynaste indéterminé qui les aura fait frapper durant la première moitié du v[e] siècle, dans quelque ville de la Pamphylie voisine de la Lycie. Ces monnaies sont de poids éginétique comme les plus anciennes monnaies de Célenderis frappées avant l'an 450 [1].

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 600.

CHAPITRE CINQUIÈME

LES MONNAIES DE L'ILE DE CYPRE

I. *SALAMINE*

Evelthon (569 à 525 av. J.-C.).

Evelthon, le plus ancien roi de Salamine que l'on connaisse, est cité par Hérodote[1], à l'occasion de l'hospitalité que ce prince cypriote accorda, vers 527, à Phérétime, mère du roi de Cyrène, Arcésilas III. Il commença de régner lors de la conquête de Cypre par le roi d'Egypte Amasis, c'est-à-dire vers 569[2]. Fidèle vassal de l'Egypte, Evelthon paraît avoir conservé son trône pendant toute la durée du règne d'Amasis, c'est-à-dire jusqu'en 525, époque où l'Egypte et Cypre elle-même tombèrent au pouvoir du roi de Perse Cambyse. Ces dates données au règne d'Evelthon (569 à 525) autorisent à considérer ce prince comme le représentant de la domination égyptienne sur l'île de Cypre; elles se trouvent directement confirmées par la numismatique qui permet d'affirmer qu'Evelthon régna longtemps et que son autorité s'étendait sur l'île entière : cette unification de l'île sous le sceptre du dynaste salaminien s'explique aisément à la suite de la conquête égyptienne.

Les monnaies d'Evelthon, envisagées au point de vue de leurs types et de leurs légendes, forment cinq groupes :

1. Ε-ὐ-ϝέ-λε-θω-νε (Εὐϝέλθων). Bélier couché. ℞. lisse (*Catal.* nos 555 à 565).
2. Ε-ὐ-ϝέ-λε-θω-το-σε (Εὐϝέλθοντος). Bélier couché. ℞. lisse[3].
3. Ε-ὐ-ϝέ-λε-θω-το-σε (Εὐϝέλθοντος). Bélier couché. ℞. Croix ansée (*Catal.* no 566).
4. Ε-ὐ-ϝέ-λε-θω-το-σε (Εὐϝέλθοντος). Bélier couché. ℞. Croix ansée et le signe Κυ. ou la légende Κυ-πο-ρυ (Κύπρου?) (*Catal.* nos 567 à 569).
5. Βα-σι. Ε-ὐ (βασιλέως Εὐϝέλθοντος). Bélier couché. ℞. pareil au groupe no 4[4].

1. Hérod. IV, 162; Polyen, VIII, 47; W. Deecke, *Die griechischen Kyprischen Inschriften, in epichorischer Schrift*, p. 56, dans Hermann Collitz, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften.*
2. Diod. Sic., I, 68; Hérod. II, 182; G. Maspéro, *Hist. ancienne de l'Orient*, pp. 555, note, et 588. M. Six fait commencer le règne d'Evelthon en 560. J. P. Six, *Du classement des séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 264.
3. Six, *Séries cypriotes*, *Rev. numism.*, 1883, p. 268.
4. Six, *op. cit.*, p. 271, no 21.

On voit que le nom d'Evelthon se présente sous différentes formes, au nominatif et au génitif. En se fondant sur cette particularité, évidemment singulière, M. Six se croit autorisé à répartir les monnaies entre plusieurs princes différents. Selon ce savant, les monnaies qui portent Εὐέλθων sont seules d'Evelthon : les autres appartiendraient aux descendants et successeurs de ce prince, Siromos et Chersis, Gorgos et Onesilos. A Siromos et Chersis, les pièces du 2e groupe à la légende Εὐέλθοντος, avec le revers lisse; à Gorgos et Onesilos, les pièces des 3e, 4e et 5e groupes, au type de la croix ansée au revers.

Malgré l'exemple du nom de Philétaire persistant sur les monnaies de ses successeurs rois de Pergame, nous croyons que les cinq groupes appartiennent à un seul et même prince. En effet, en dépit de la variation de la légende, c'est toujours le même type du bélier couché. En outre, la croix ansée qui paraît ici, pour la première fois, sur les monnaies, n'est-elle pas d'importation égyptienne[1], et ne pourrions-nous pas la considérer comme l'emblème de l'autorité confiée par le roi d'Egypte à son vassal Evelthon sur toute l'île de Cypre? La différence du style et même des légendes monétaires peut trouver une explication suffisante dans la durée peu ordinaire du règne d'Evelthon qui se prolonge pendant 44 ans. Enfin, si l'on doit lire sur certaines pièces, le nom de l'île, Κύπρου, comme nous allons chercher à l'établir, il est manifeste que les monnaies sur lesquelles se trouve ce nom, ne peuvent appartenir qu'à Evelthon, puisque ce prince est le seul qui semble avoir régné sur l'île entière, tandis que ses successeurs furent simplement rois de Salamine.

M. Six voit dans le caractère Κυ inscrit dans la croix ansée, « l'initiale du nom du successeur de Gorgos; » il reconnaît dans les signes qui sont autour de la croix ansée, « les initiales de noms d'officiers monétaires, de hauts dignitaires, régnant au nom d'un roi absent, ou tuteurs d'un roi mineur, ou enfin d'éponymes. » Ces hypothèses ne reposent sur aucun fondement solide, mais nous devons reconnaître que la lecture Κύπρου que nous proposons n'est pas absolument sûre. Le caractère Κυ seul est certain. Les autres signes sont difficiles à déchiffrer; je crois pourtant que tous peuvent être ramenés à πο-ρυ, et que les transcriptions variées de MM. Deecke et Six sont le résultat d'un mauvais déchiffrement. Le signe lu Fι est, dans l'alphabet cypriote, presque identique au signe ρυ; de même, je soupçonne fort le prétendu signe λι (=)() de n'être qu'une partie du signe ρυ (=)(() dont la branche de gauche n'est pas restée visible sur les pièces du trésor de Dali publiées par Lang[2]. Mais on comprendra ma réserve pour les légendes qu'il ne m'a pas été donné d'examiner sur les pièces elles-mêmes. Quant au mot Κυ-πο-ρυ, pour Κύπρου ou Κυπρίων, sa forme paraît en effet un peu anormale, mais le nom de

1. Voir Raoul Rochette, *De la croix ansée,* dans les *Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles Lettres*, t. XVI, p. 285-382.

2. Lang, dans le *Numismatic Chronicle,* 1871; Six, *op. cit.*, pp. 270 à 272; W. Deecke, *op. cit.*, p. 57, nos 167 et 168.

Cypre ne s'est pas encore, jusqu'ici, rencontré dans une inscription en écriture cypriote. Si l'on n'osait admettre la lecture Κυ-πο-ρυ, on pourrait toujours considérer le signe Κυ comme étant, à lui seul, le commencement du mot Κύπρου; dans cette hypothèse, les signes Πο-ρυ, seraient les initiales d'un nom d'homme, roi associé plutôt que magistrat monétaire.

Les successeurs d'Evelthon.

Les descendants immédiats d'Evelthon nous sont connus par Hérodote[1]. En voici la suite généalogique :

EVELTHON
(569-525)
|
SIROMOS
|
CHERSIS
|
GORGOS (500-480) — ONESILOS (+ en 499) — PHILAON

On ne sait rien sur Siromos; nous ignorons même s'il jouit de la royauté, à la suite de la révolution pacifique[2] qui substitua, à Cypre, la domination perse à la domination égyptienne. Le nom de Σίρωμος est purement sémitique; c'est une des transcriptions grecques du nom phénicien si commun, Hiram ou Hirom[3]. Nous avons vu qu'on ne peut suivre M. Six qui attribue à ce prince quelques-unes des pièces d'Evelthon. On ne saurait non plus, en transcrivant son nom sous la forme Εἰράμος, lui donner les monnaies qui portent un nom royal commençant par la lettre ✱ = Ε[4]. Sur un statère aux mêmes types que ceux de notre catalogue nos 731 et suiv., on a lu ⊽ ⦶ (ρα-μο)[5], et M. Deecke propose de compléter ce nom à demi effacé, par [Πυ]ράμω ou ['Η]ράμω (= Εἰράμω)[6]. Mais cette dernière hypothèse est certainement erronée; si Siromos a battu monnaie, ce fut au type du bélier couché, puisque ce type des monnaies de son père Evelthon persiste sous les rois successeurs de Siromos, jusqu'à la révolution qui implanta à Salamine une dynastie tyrienne.

1. Hérod. V, 104; VIII, 11.

2. Hérod. III, 19.

3. Schrœder, *Die phœnizische Sprache*, p. 124-125. Hérodote (VII, 98) mentionne à Tyr un roi du nom de Siromos, que Movers (*Die Phœnizier*, t. II, 2, 245) a eu tort de considérer comme identique au Siromos de Salamine. En effet, le Siromos de Tyr exerce un commandement sur la flotte de Xerxès, tandis que le Siromos de Salamine est forcément confiné, au point de vue chronologique, dans les limites du règne de Darius Ier, fils d'Hystaspe, son petit-fils Gorgos étant lui-même contemporain de Darius.

4. Six, *op. cit.*, pp. 301 et 302 et p. 368. Ces monnaies sont de Soli et appartiennent à un roi Eunostos.

5. Je soupçonne cette lecture d'être le résultat d'une erreur; il faut vraisemblablement lire le nom de Zotimos comme sur les pièces de notre catalogue nos 731 à 735.

6. Deecke, p. 58-59, no 175; cf. Six, p. 307-309.

On ne connaît pas non plus l'histoire de Chersis (Χέρσις, Χέρσιος), et il n'y a point de monnaies à lui attribuer. Au surplus, Siromos et Chersis régnèrent fort peu de temps, puisque un quart de siècle à peine sépare Evelthon de ses arrière-petits-fils Gorgos et Onesilos. Des trois frères Gorgos, Onesilos et Philaon, ce dernier seul ne fut pas roi. Lorsqu'en 502, les Ioniens levèrent l'étendard de la révolte contre la domination perse, les Cypriotes crurent le moment venu de s'affranchir à leur tour [1]. Gorgos régnait à Salamine; son frère puiné Onesilos entreprit de lui ravir le trône, après l'avoir vainement exhorté à se soulever contre Darius. Onesilos, soutenu par les Grecs, réussit à chasser son frère; puis, il entraîna dans la rébellion toute l'île, à l'exception d'Amathonte. Il fut tué en 499, après un an de règne, et les Perses rétablirent Gorgos. Cypre soumise paraît s'être résignée à son sort; sa flotte prit part aux expéditions de Darius et de Xerxès contre la Grèce, et en 480, parmi les chefs du contingent cypriote, figure Gorgos, fils de Chersis [2]. Nous sommes ainsi certains que Gorgos, roi de Salamine, régna au moins une vingtaine d'années, de 500 à 480 environ.

Si l'on n'a pas le droit de s'étonner trop qu'on ne possède pas de monnaies de Siromos et de Chersis, ainsi que de l'usurpateur Onesilos, nous ne pouvons, en revanche, qu'être fort surpris de n'avoir point de monnaies au nom de Gorgos. Ce n'est, en effet, qu'à titre conjectural que nous proposons de reconnaître quelques-uns des éléments de son nom dans la légende d'un statère (*Catal.* n° 570) [3].

De 480 à 411, date de l'avénement d'Evagoras Ier, il y a, dans les annales de Salamine, une lacune de près de 70 ans, dans laquelle on peut seulement jeter quelques noms royaux fournis par la numismatique. Durant cette période, c'est à Cypre que se concentre principalement la lutte entre les Perses et les Grecs. En 477, Pausanias, au nom de Sparte, prend possession de l'île; les Athéniens y envoient trente vaisseaux commandés par Aristide; en 466, après la bataille de l'Eurymédon, Cimon se présente dans les eaux cypriotes, avec une flotte qui veut aider Inaros à soulever l'Egypte [4]. Vient ensuite le siége de Citium par Cimon, en 449, la mort de ce grand homme, et en 445, la déplorable paix dite de Cimon, qui abandonnait Cypre au grand Roi. A partir de ce moment, les Perses restent les maîtres tout puissants dans l'île pendant près d'un demi-siècle, c'est-à-dire jusqu'au temps de la révolte d'Evagoras.

Au milieu de ces guerres et de toutes ces péripéties que nous ne faisons qu'entre-

1. Herod. V, 104 et suiv.

2. Hérod. VII, 98; Scharfe, *De Evagoræ vita*, p. VI.

3. M. Six (*op. cit.*, p. 273, n° 23) donne ce statère à un roi incertain; M. W. Deecke (*op. cit.*, p. 53, n° 155b) propose, tout à fait à tort, de l'attribuer à Evagoras Ier.

4. Corn. Nepos, *Cimon*, 4; Thucyd. I, 94 et suiv.; Diod. Sic., XI, 44; XII, 3 et 4. Cf. W. Engel, *Kupros*, t. I, p. 275 et suiv.; Scharfe. *De Evagora*, p. VI-VIII; E. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 443.

voir, qu'advint-il du royaume de Salamine? Quels sont les princes qui y régnèrent, tour à tour, sans doute, partisans des Grecs et des Perses? Les monnaies nous donnent quelques-uns de leurs noms, mais ne nous permettent pas de reconstituer leur histoire. Elles sont, comme les précédentes, aux types du bélier couché et de la croix ansée; leur flanc épais, leur tranche irrégulière, leur style, tout leur constitue des titres de parenté indéniables avec celles d'Evelthon et de ses successeurs. Parmi les noms qu'on relève sur ces monnaies, deux seulement sont certains : ce sont Nicodamos et Evanthès, mais aucun historien ne fait mention de ces princes (*Catal.* n[os] 573 à 576).

Le nom de Nicodamos est accompagné de deux autres dont la lecture ne laisse pas que d'embarrasser singulièrement. L'un d'eux (*Catal.* n[os] 573 et 574) peut, suivant l'ordre dans lequel ont prend les syllabes, être épelé μι-νι-λα-σε (*Ménélas* ?). M. W. Deecke y reconnaît au contraire le nom de Salamine : Σε-λα-μι-νί (ων) [1]. Mais on peut faire des objections graves à cette lecture qui séduit de prime à bord : la forme Σελαμινίων au lieu de Σαλαμινίων; la présence du signe Βα, initiale de βασιλεύς (revers du n° 573) qui paraît indiquer qu'il faut lire un nom de roi; enfin la présence (sur notre n° 575) d'un autre nom dont nous allons parler, et dans lequel, en bonne logique, il faudrait aussi chercher un ethnique.

En effet, sur cette pièce (*Catal.* n° 575), on a les syllabes ρι-λα-δα-κα disposées soit autour de la syllabe νι (Nicodamos), soit autour de la syllabe βα (βασιλεύς) [2]. Lisant sur les premières pièces le nom des Salaminiens, M. Deecke est conduit à reconnaître aussi un ethnique dans les syllabes κα-λα-ρι-δα, dont il fait Κλαριτά(ων), justifiant ce nom par la présence, auprès de Soli, d'un petit fleuve appelé le Κλάριος [3]. Telle ne saurait être évidemment la véritable solution de ce petit problème qui nous intrigue d'autant plus que la lecture matérielle des caractères n'est pas contestable. En groupant autrement les syllabes, on forme le nom d'homme Λαχαρίδας. M. Six propose de reconnaître dans ce personnage, à nom bien barbare, le père du roi Nicodamos. La syllabe Βα, initiale de βασιλεύς, qui, sur une pièce du musée de Berlin, accompagne le nom Λαχαρίδας [4], comme nous l'avons déjà vue accompagner le nom de Μινιλας, autorise à conclure que les noms énigmatiques dont nous venons de parler sont des noms royaux, plutôt que des magistrats monétaires.

Le successeur de Nicodamos paraît avoir été Evanthès : il n'est connu que par les médailles (*Catal.* n° 576) [5]. Quelques-unes de ses drachmes portent seulement

1. W. Deecke, *op. cit.*, pp. 59-60; Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 97, n° 225,
2. Six, *op. cit.*, p. 275.
3. Deecke, *op. cit.*, p. 60, n° 178; Otto Hoffmann, *Die griech. Dialekte*, t. I, p. 97, n° 226.
4. Six, *op. cit.*, p. 275, n° 30.
5. Voigt, *Leipz. Studien*, t. I (1878), p. 291; Six, *op. cit.*, pp. 277 et 278; Deecke, *op. cit.*, p. 55.

⚍ ⚹ (βα. E.), mais leur attribution ne saurait être douteuse, car elles sont au type du bélier. Evanthès fut sans doute détrôné en 445, quand, par suite de la paix de Cimon, les Athéniens abandonnèrent Cypre.

A un roi de Salamine de cette époque troublée revient peut-être le statère sur lequel on lit Βα. Σα-λα (*Catal.* n° 785)[1] plutôt que Βα.σα.κα[2]; la tête de Zeus Ammon est copiée sur les monnaies de la Cyrénaïque contemporaines.

Les rois qui précèdent appartenaient à la race d'Evelthon, qui se prétendait issue de Teucer. D'origine grecque, ils se montrèrent les agents principaux de l'influence hellénique dans l'île de Cypre. Après que le traité de l'an 445, eut livré l'île aux Perses, ceux-ci ne poursuivirent qu'un but : faire disparaître l'élément grec, culbuter toutes les petites dynasties d'origine ou de tendances grecques, pour les remplacer par des rois orientaux entièrement dévoués aux Achéménides. A Salamine, Artaxerxès I Longue Main chassa la dynastie des Teucrides pour la remplacer par une famille phénicienne[3].

Malheureusement, nous ne connaissons pas le nom du prince phénicien qui, vers 445, s'intronisa à Salamine. M. Six[4], qui place sans raison aucune le renversement de la dynastie d'Evelthon vers l'an 415, croit qu'il s'agit d'Abdémon, prince originaire de Citium, mentionné par Théopompe et par Diodore, et qui aurait placé Salamine sous la dépendance de Citium. Abdémon aurait été ensuite renversé par Evagoras Ier, le restaurateur de la dynastie des Teucrides. Cet arrangement des faits ne concorde pas avec le témoignage d'Isocrate, duquel il résulte, ainsi que nous l'avons démontré ailleurs[6], que trois rois, au moins, de race phénicienne, occupèrent le trône de Salamine avant Evagoras Ier : l'usurpateur phénicien, son fils ou quelqu'un de sa race, enfin un autre prince qui n'était pas de la famille des deux premiers, et qui exila Evagoras. Isocrate ne prononce pas le nom de ces princes dévoués au roi de Perse, mais Diodore de Sicile donne le nom du dernier : c'était Abdémon ou Audymon[7] ; Théopompe[8] l'appelle le Citien Audymon (Αὐδύμονα τὸν Κιτιέα). Citium, colonie tyrienne, ayant une dynastie de rois phéniciens, on s'explique que Diodore donne l'épithète de Citien à Abdémon, le dernier roi phénicien de Salamine.

1. Six, *op. cit.*, p. 303, n° 8 ; cf. p. 279.
2. Lang, dans le *Numism. Chronicle*, 1871, p. 15, n° 32 ; W. Deecke, *Die griech.-kyprisch. Inschriften in epichorischer Schrift*, p. 70, n° 204, dans Hermann Collitz, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften*, p. 51.
3. Isocrate, *Evagoras*, 8 ; cf. E Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 63.
4. Six, *Séries cypriotes*, p. 279, place cet évènement en 430 ; la date de 415 est donnée dans le dernier travail consacré à cette question par le savant hollandais. *Numism. Chronicle*, 1890, p. 259.
5. Diod. Sic., XIV, 98 ; Theop., *Frag.*, 111.
6. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, pp. 64 à 67.
7. Diod. Sic., XIV, 98.
8. Theop., *Frag.*, 111 ; éd. Didot, *Frag. hist. grec.*, t. I, p. 295.

Quant aux prédécesseurs d'Abdémon, ils sont inconnus. L'un d'eux toutefois pourrait être cet Aguris(?), dévoué au roi de Perse, que plus tard, Evagoras est accusé, auprès du grand Roi, d'avoir fait mourir [1].

Avons-nous des monnaies de ces princes phéniciens de Salamine? Nous n'en connaissons point d'Aguris et de son prédécesseur. Si ces rois ont frappé monnaie, ce fut vraisemblablement avec des légendes phéniciennes, comme les dynastes de Citium. M. Six propose d'attribuer à Abdémon deux groupes monétaires qui n'ont entre eux aucun rapport de types et de fabrique. Le premier (*Catal.* n°s 577 à 580) se compose d'oboles que le savant hollandais classait naguère encore à Evagoras I [3]. Il est singulier que des oboles analogues, à revers lisse, comme les n°s 577 à 579, se rencontrent en Étrurie, si bien qu'on peut se demander si le groupe entier n'est pas étrusque plutôt que cypriote [4]. Toutefois, notre obole n° 580, avec la même tête d'Héraclès, porte une lettre phénicienne qui impose le classement à Cypre, au moins pour cette pièce [5]. Mais l'attribution à Abdémon est tout à fait conjecturale.

Le deuxième groupe est formé d'oboles à flan épais (*Catal.* n°s 581 et 582), sur quelques-unes desquelles M. Six lit les trois lettres $\overset{\text{O}}{9\Delta}$, initiales du nom royal. Mais cette combinaison d'une lettre grecque avec deux lettres phéniciennes est inadmissible, et sur les deux exemplaires de notre catalogue, je ne puis voir que la lettre 9. Bref, ces oboles doivent rester incertaines ; à peine est-il permis d'affirmer que leur style et leur type les rattachent au monnayage des rois Salaminiens.

Evagoras I (411 à 374 av. J.-C.).

La plupart des monnaies d'Evagoras Ier ne souffrent aucune difficulté d'attribution, bien qu'on les ait autrefois confondues avec les monnaies d'Evagoras II. Evagoras Ier introduit à Cypre le monnayage de l'or, et nous voyons, dans cet empiètement sur les privilèges du grand Roi, un reflet de sa révolte contre son suzerain. Les principaux évènements du règne d'Evagoras sont bien connus des historiens [6] : soutenu par les Athéniens, il avait réussi à étendre sa domination sur la plus grande partie de l'île, lorsqu'en 391, les dynastes de Citium, de Soli et d'Amathonte réclamèrent contre lui l'intervention du grand Roi. Autophradate et Hécatomnus

1. Diod. Sic., XIV, 98. Il ne saurait être question du roi égyptien Acoris.
2. Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1890, p. 256 à 259.
3. *Revue numism.*, 1883, p. 284, n°s 16, 17, 18 et 19.
4. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 380. Le revers lisse se trouve également sur les premières monnaies de Citium, de Céos et aussi de Populonia en Etrurie. Voyez F. Bompois, dans la *Revue archéologique*, t. II de 1879, p. 78; R. Garrucci, *Le monete dell'Italia antica*, pl. LXXI et LXXII.
5. C'est à tort qu'au lieu de la lettre phénicienne *tsadé*, on a voulu lire le caractère cypriote ‡ (βα). Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 380, n° 92; Six, *op. cit.* p. 282, n° 7.
6. J. Scharfe, *De Evagoræ Salaminiorum reguli vita* (Munster, 1866).

furent chargés par Artaxerxès, de faire rentrer dans le devoir le belliqueux roi de Salamine qui poussa l'audace jusqu'à franchir la mer et à s'emparer de Tyr et de quelques autres villes phéniciennes. En 388, les Athéniens envoyèrent Chabrias pour aider Evagoras à achever la conquête de Cypre, et les témoignages littéraires paraissent autoriser à conclure qu'à ce moment pas une ville de l'île, sauf Citium, n'échappa à l'autorité d'Evagoras[1]. Après la paix d'Antalcidas, en 387, les Athéniens ayant rappelé Chabrias, Artaxerxès chargea Tiribaze avec Oronte et Gaos de réduire le roi de Salamine. On connaît par Diodore toutes les péripéties de la lutte. Vers la fin de l'an 386, la flotte phénicienne battit devant Citium celle d'Evagoras, et les troupes perses débarquant à Citium, vinrent mettre le siège sous les murs de Salamine ; la paix fut conclue à la fin de 379 ou au commencement de 378[2]. Evagoras conserva son trône, mais comme vassal du grand Roi, et ses possessions furent restreintes à la ville de Salamine.

Quand on considère l'ensemble des monnaies d'Evagoras Ier[3], on est frappé de leur beau style qui, contrastant avec celui des monnaies antérieures, nous remet en mémoire les paroles d'Isocrate insistant sur la barbarie des Salaminiens avant qu'Evagoras prît le pouvoir[4]. La réaction hellénique qui se personnifie dans ce prince a donc son contre-coup direct dans la numismatique. Le type ordinaire du bouquetin ou aegagre, αἴγαγρος, est l'emblème parlant du nom d'Evagoras. Ce nom, en caractères cypriotes, est au génitif, Εὐϝαγόρω ; en caractères grecs il ne se présente qu'avec ses initiales **EY** ou **EYA**[5]. Le mot βασιλέως est écrit de deux façons, tantôt avec la lettre 𐠃 (ω) tantôt avec la lettre 𐠵 (ϝω) : βασιλέως et βασιλέϝως.

Outre le nom royal, on rencontre parfois, dans le champ de certaines monnaies d'Evagoras, des lettres isolées, cypriotes ou grecques, dont l'explication est des plus incertaines[6].

Nicoclès (374 à 368 environ).

Evagoras Ier eut deux fils, Protagoras et Nicoclès, et plusieurs autres enfants dont nous ne connaissons pas les noms[7]. Protagoras ne survécut pas à son père et on ne saurait le confondre avec Pythagoras ou Pnytagoras, l'adversaire d'Evagoras II. La filiation des princes salaminiens de cette époque est fort embrouillée ; on peut cependant avec vraisemblance dresser le tableau qui suit :

1. Corn. Nepos, *Chabrias*, II; Isocrate, *Evag.*, 23 ; Diod. Sic., XV, 2 et suiv. ; cf. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, pp. 67 à 70.
2. J. Scharfe, *De Evag.*, p. 26 et 50.
3. Il faut en retrancher les monnaies que M. Six donne à ce prince, sous les nos 16, 17, 18, 19 (p. 284) et la petite pièce d'argent qu'il décrit à la page 285 (*Revue numismatique*, 1883).
4. Isocr., *Evag.*, 20.
5. Wroth, dans le *Numismatic Chronicle*, 1889, n° 48, p. 266.
6. Six, *op. cit.*, p. 283 ; Deecke, *Die griechischen Kyprischen Inschriften in epichorischer Schrift*, p. 51-52 dans Hermann Collitz, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften*.
7. W. Engel, *Kupros*, t. I, pp. 325 et 696.

Evagoras Ier (411-374)

Protagoras — Nicoclès (374-368) — Plusieurs enfants

Pnytagoras (Pythagoras) (351-332) — Evagoras II (368-351)

Nicoclès, dont Isocrate écrivit le panégyrique, était un prince philosophe et voluptueux comme son contemporain Straton Ier, roi de Sidon[1]. Un autre Nicoclès fut roi de Paphos après Alexandre et n'a de commun que le nom avec le roi de Salamine.

Les monnaies de Nicoclès (*Catal.* nos 600 à 603) n'ont point les mêmes types que celles d'Evagoras ; ce sont : la tête d'Aphrodite avec une tiare très ornée ; la tête d'Athéna coiffée d'un casque corinthien ; un dauphin[2] (fig. 65). Nous parlerons plus loin d'un remarquable statère sur lequel le nom de Nicoclès est associé à celui de Timocharis, roi de Paphos.

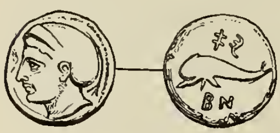


Fig. 65.

Evagoras II (368 à 351 av. J.-C.).

Ce prince succéda à son père vers 368. Ses monnaies se partagent en trois groupes : 1. celles qu'il a comme roi de Salamine, de 368 à 351 ; — 2. celles qu'il émit en qualité de satrape du roi de Perse, de 351 à 349 ; — 3. celles qu'il fit frapper comme roi de Sidon, de 349 à 346.

Les monnaies salaminiennes portent presque toutes des légendes grecques, et le nom du roi est abrégé ΒΑ· ΕΥΑ· Il y a, paraît-il, quelques pièces d'argent avec le caractère cypriote ‡ (βα), initiale de βασιλέως[3]. Parmi les bronzes attribués par M. Six, en 1883, à Evagoras II, il en est que le même savant a reportés, en 1890, à la ville de Salmacis en Carie[4]. Ces pièces ont, au droit, la tête d'Athéna coiffée d'un casque athénien, comme les monnaies d'argent d'Evagoras ; au revers, la légende est ΣΑΛ, ΣΑ ou Σ, et le type, une proue de navire, ou un protome de taureau cornupète. On ne saurait, à cause de la légende ΣΑΛ, classer ces monnaies à Samos, mais sont-elles bien de Salamine ? Cela est peu probable,

1. Diod. Sic., XV, 47 ; Athen., *Deipnosoph.*, XII, p. 838a ; Isocrate, *Nicoclès.*

2. Six, *Sér. cypr.*, dans la *Revue numism.*, 1883, p. 287, n° 23. La pièce de bronze que nous reproduisons est attribuée par Deecke (*op. cit.*, p. 61, n° 181) à Nicoclès de Paphos ; on pourrait peut-être la donner plutôt à Nicocréon, roi de Salamine.

3. Six, *Séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 292, n° 35. Je doute de la lecture V (σα) sur les pièces d'or décrites par M. Six, sous le n° 31. Il n'y a pas lieu de tenir compte de la monnaie aux types d'Hermès et du lion, sur laquelle M. Deecke (*op. cit.*, p. 54, n° 160) voudrait lire Εὐ[ϝαγόρω] ναυ[άρχω] Τα[μασσίων].

4. Six, *Numism. Chron.*, 1890, p. 241 et suiv.

car les villes de Cypre n'étant pas autonomes n'ont pu frapper monnaie à leur nom, et les types de ces pièces font chercher leur véritable place du côté de Samos et de la Carie. M. Six proposant Salmacis, nous respecterons cette attribution assez vraisemblable.

Le monnayage d'Evagoras devenu satrape perse, puis roi de Sidon, est comme le reflet des troubles sanglants de la fin de la carrière de ce prince. Il régnait depuis dix-sept ans environ lorsqu'en 351, éclata la grande révolte de la Phénicie, dont Tennès, roi de Sidon, fut le chef. C'est à cette occasion que les historiens parlent d'Evagoras pour la première fois. Les neuf rois de l'île de Cypre firent alliance avec les Phéniciens et répudièrent la suzeraineté du roi de Perse. Evagoras II, qui s'était déclaré pour les Perses, fut chassé du trône et remplacé par Pnytagoras, son cousin ou son frère [1].

Au printemps de l'année 350, Artaxerxès III Ochus chargea le satrape de Carie, Idriæus, avec l'Athénien Phocion et Evagoras II détrôné, de faire rentrer sous le joug l'île insurgée. Idriæus réunit 40 vaisseaux et 8.000 mercenaires grecs qu'il envoya dans l'île sous la conduite de Phocion et d'Evagoras II : ceux-ci vinrent mettre le siège devant Salamine, où se renferma le roi rebelle et usurpateur Pnytagoras. Les évènements en étaient là dans l'île, quand, sur le continent, Sidon succomba et Tennès fut mis à mort : « Le roi de Salamine, Pnytagoras (ou Protagoras), dit Diodore, osa soutenir le siège. Evagoras réclamait la souveraineté de Salamine comme l'héritage de ses ancêtres, et il espérait qu'avec l'appui du roi des Perses il serait rétabli sur le trône. Mais bientôt, calomnié auprès d'Artaxerxès qui penchait déjà pour Pnytagoras, Evagoras renonça à l'espoir de recouvrer Salamine. Toutefois, après s'être justifié des accusations portées contre lui, il obtint du roi une souveraineté en Asie, plus considérable que celle qu'il avait perdue. Mais, ayant mal conduit son gouvernement, il dut se réfugier de nouveau dans l'île de Cypre, où il fut arrêté et condamné au supplice [2]. »

Nous avons établi ailleurs [3] que le royaume asiatique donné par Artaxerxès à Evagoras, en dédommagement de sa couronne perdue, était celui de Sidon, devenu vacant par le supplice de Tennès. Evagoras, intronisé à Sidon, frappa en cette qualité des monnaies sur lesquelles son nom est représenté par OO (עע), initiales de עעגורא, *Evagoras* (*Catal.* n°s 1579 à 1582). Ces deux *aïns* sont la transcription phénicienne des deux syllabes EYA que portent les monnaies grecques.

Avant de devenir roi de Sidon, et tandis qu'il guerroyait à Cypre pour le roi de Perse, Evagoras monnaya comme satrape du grand Roi (*Catal.* n°s 620 à 626). Sur les petites pièces, on voit son effigie coiffée de la tiare perse que portent tous les

1. Diod. Sic., XVI, 46, 2 ; 42, 7 ; cf. W. Judeich, *Kleinasiatische Studien*, p. 133.
2. Diod. Sic., XVI, 46, 2.
3. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, pp. 304 à 307.

satrapes. Une observation attentive permet de reconnaître aux traits du visage, le même personnage dans le cavalier, type de revers des statères (*Catal.* nos 620 à 623). Or, presque tous les exemplaires de ces statères ont les deux *aïns*, comme les monnaies sidoniennes. A la vérité, Mionnet [1] a enregistré un statère du Cabinet de France sur lequel il a lu OOOX, et M. Six a proposé de substituer à la lecture de Mionnet les lettres OΘON, initiales du prétendu nom *Othontopatès*, le dernier des dynastes de Carie [2]. On conçoit l'importance qu'aurait cette légende, puisque tout le groupe monétaire recevrait, du coup, son attribution définitive. Malheureusement, sur le statère en question (*Catal.* n° 623), il n'y a ni OOOX ni OΘON, mais simplement OO. Il s'agit donc, ici encore, du nom phénicien d'Evagoras [3], et les monnaies qui portent ces lettres représentent le numéraire du roi détrôné, devenu simple satrape chargé, à la tête de l'armée organisée par Idriæus, de faire rentrer sous le joug perse Salamine révoltée.

Ces pièces satrapales d'Evagoras ont-elles été frappées à Cypre ? Certains indices pourraient faire croire que leur atelier d'émission était en Carie, patrie d'Idriæus. Elles sont de poids rhodien, système qui fut en usage, au IVe siècle jusqu'à l'arrivée d'Alexandre, surtout dans les contrées de l'ouest et du sud-ouest de l'Asie Mineure. En 1823, une importante trouvaille de statères d'Evagoras, faite à Calymna, dans l'île de Rhodes même [4], comprenait aussi des monnaies de Mausole, d'Idriæus et de Pixodare. Ainsi, le poids rhodien, le lieu de la trouvaille, la présence des monnaies cariennes, pourraient être des arguments en faveur de l'attribution des statères d'Evagoras à la Carie, comme lieu d'émission. Mais il importe d'observer que le principal argument de M. Six pour soutenir cette thèse se trouve détruit : c'est la lecture erronée du prétendu nom d'*Othontopatès* sur l'une des pièces. En second lieu, le poids rhodien a été usité à Cypre aussi bien que dans les villes de la côte d'Asie Mineure, et peut-être son introduction à Cypre fut-elle provoquée par cette circonstance que l'armée d'Evagoras s'est recrutée en Asie Mineure, et a eu pour chef suprême un dynaste carien. La forme des lettres OO (עע) est phénicienne, comme sur toutes les monnaies cypriotes à légende sémitique ; au contraire, en Asie Mineure, les monnaies sémitiques ont des légendes araméennes. Le dauphin qu'on voit en symbole sur quelques-uns de nos statères est le type de monnaies de

1. Mionnet, *Supplément*, t. VIII, p. 428, n° 38.

2. *Numismatic Chronicle*, 1877, p. 86. On sait, au surplus, que le vrai nom de ce satrape est Orontopatès et non Othontopatès. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. LXXXVIII.

3. Toutes les variétés de ces statères ont été publiées dans B. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, pp. 46-47 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1877, pp. 82-83 ; E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, pp. 129 à 136.

4. Borrell, dans le *Numism. Chronicle*, 1847, t. IX, p. 165 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1877, pp. 81 et suiv.

Nicoclès. L'étoile [1], la tête de lion, la colombe, l'aigle, la tête d'Héraclès, autres symboles des statères d'Evagoras II, sont des types essentiels de la numismatique cypriote. Ajoutons enfin que le style de ces pièces est tout différent de celui des monnaies des rois de Carie contemporains.

Pnytagoras (351 à 332 av. J.-C.).

L'adversaire heureux d'Evagoras II conserva le trône de Salamine jusqu'à la conquête de la Phénicie par Alexandre, en 332. Il se soumit au roi de Macédoine et prit du service sur sa flotte. La légende de ses monnaies doit s'interpréter ΓΝ(υταγόρω) ΒΑ(σιλέως). *Catal.* nos 627 à 633 [2].

Nicocréon (331 à 310 av. J.-C.).

Après la mort d'Alexandre, Nicocréon, fils de Pnytagoras, prend parti pour Ptolémée contre Antigone, et en 315, allié de Séleucus et de Ménélaus, il travaille à réduire les villes cypriotes hostiles au roi d'Egypte. En retour de ces services, Ptolémée lui donne Citium, Lapethos, Cerynia, Marium, avec le titre de stratège de toute l'île. Sur les monnaies on lit ΒΑ(σιλέως) ΝΙΚ(οκρέοντος). *Catal.* nos 634 à 639 [3].

Menelaus (310 à 307 av. J.-C.).

Fils de Ptolémée Lagus et père de Ptolémée Soter, Menelaus combattit d'abord à Cypre comme allié de Nicocréon. Après celui-ci il reçut le titre de stratège de toute l'île où il régnait en 306, lorsque Démétrius Poliorcète vint assiéger Salamine. Menelaus tomba au pouvoir du vainqueur qui lui permit de se retirer en Egypte (*Catal.* n° 640) [4].

II. CITIUM

La chronologie des rois de Citium, dont les éléments mêmes faisaient défaut au temps où W. Engel écrivait son histoire de Cypre [5], et si incertaine encore à

1. A la place de l'étoile qui figure sur un grand nombre des monnaies d'argent et de bronze d'Evagoras II, M. Deecke a prétendu reconnaître la lettre cypriote ⚹ (Α). Cette opinion n'est pas défendable. W. Deecke, *Die griech. Kypr. Inschriften in epichorischer Schrift*, p. 68, nos 196 à 198 (dans H. Collitz, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften*).

2. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1867, p. 44 ; Imhoof-Blumer, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. III (1876), p. 344 ; J.-P. Six, *Du classement des séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, pp. 294 à 297.

3. Six, *Sér. cypr* , p. 297 à 300 ; Deecke, *Die grieschischen Kyprischen Inschriften in epichorischer Sckrift*, p. 61-62.

4. Six, *op. cit.*, p. 300 ; W. Deecke, *op. cit.*, p. 58, n° 174. Pour les pièces fausses en or et en argent des rois de Salamine, qui circulent dans les collections, voyez A. von Sallet, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. II (1875), p 136-137.

5. W. Engel, *Kupros*, 2 vol. in-8°, Berlin, 1841.

l'époque où le duc de Luynes publiait son livre sur la numismatique et les inscriptions cypriotes [1], est aujourd'hui en voie d'être définitivement établie. Après MM. de Vogüé [2], Philippe Berger [3] et Six [4], nous nous sommes livré nous-même à des recherches spéciales sur ce sujet [5], et voici le tableau chronologique que nous avons cru pouvoir dresser, avec les dates approximatives, de chaque règne.

Un roi inconnu	† 480
Baalmelek I, roi de Citium	479-449
Interrègne de quelques mois	449
Azbaal, roi de Citium et Idalium	449-425
Baalmelek II, roi de Citium et Idalium	425-400
Baalram (roi de Citium et Idalium)	400-392
Melekiaton, roi de Citium et Idalium (premier règne).	362-388
Demonicus (roi de Citium)	388-387
Melekiaton, restauré	387-361
Pumiaton, roi de Citium, Idalium et Tamassus	361-312

Les plus anciennes monnaies de Citium remontent jusqu'au temps de Darius (*Catal.* nos 641 à 643). Ce sont des pièces anépigraphes, à revers lisse, et au type du lion couché, formant en quelque sorte le pendant des monnaies salaminiennes du roi Evelthon qui sont aussi à revers lisse, mais au type du bélier couché. Bientôt, l'atelier de Citium frappe des pièces (*Catal.* nos 644 à 646) qui ont, au droit, ce même lion couché, et sur l'autre face, un lion assis devant une croix ansée, type adopté par Baalmelek, le premier qui ait inscrit son nom sur les monnaies citiennes. C'est pourquoi les monnaies anépigraphes dont nous venons de parler doivent logiquement être attribuées au dynaste inconnu, prédécesseur de Baalmelek I.

Baalmelek I, Azbaal, Baalmelek II.

La généalogie de ces trois princes, aujourd'hui certaine, repose sur le texte d'une inscription d'Idalium (Dali) interprétée par M. Ph. Berger. On y lit : « En l'an III du règne de Baal[-melek, roi de Ci-]tium et d'Idalium, fils du roi Azbaal, roi de Citium et d'Idalium, fils du roi Baalmelek, roi de Citium. »

Le premier Baalmelek est simplement *roi de Citium*, tandis que son fils Azbaal et son petit-fils Baalmelek sont *rois de Citium et d'Idalium*. L'insistance significative

1. Duc de Luynes, *Numismatique et inscriptions cypriotes*, in-4°, 1852.
2. M. de Vogüé, dans la *Revue numismatique*, 1867, p. 368 et suiv.
3. Ph. Berger, *Mémoire sur deux nouvelles inscriptions phéniciennes de l'île de Cypre*, Paris, 1887, p. 15 et suiv.
4. J.-P. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1888, p. 128.
5. E. Babelon, dans le *Museon*, de Louvain, 1892, et *Mélanges numismatiques*, 2e série, pp. 49 à 84.

que mettent les rois de cette dynastie, dans leurs inscriptions, à se parer de tous leurs titres, ne permet pas de douter qu'Azbaal fut le premier qui commença de régner à la fois sur Citium et sur Idalium.

A quelle époque doit-on placer Baalmelek I qui, d'après le libellé des inscriptions, fut chef de dynastie à Citium ? On sait qu'en 479, la flotte de Xerxès périt presque tout entière et que la plupart des chefs ne revirent pas leur patrie. En ce qui concerne le contingent cypriote et phénicien, nous voyons, chez Hérodote, que presque tous les chefs furent tués ou faits prisonniers. Tel fut vraisemblablement le sort du roi de Citium qui fit frapper les monnaies anépigraphes aux types du lion couché et du lion assis. Xerxès aura ainsi été amené à envoyer un autre prince, le Tyrien Baalmelek, régner à Citium et y fonder une nouvelle dynastie.

Dans les années qui suivent la défaite de Xerxès, Cypre étant devenue l'enjeu des guerres médiques, les deux partis s'y fortifient : Citium est la capitale phénicienne de Cypre, comme Salamine en est la capitale grecque, et lorsque, après la bataille de l'Eurymédon en 466, les Athéniens deviennent les maîtres de presque toute l'île, Citium néanmoins continue à leur échapper et à leur faire la guerre. Toutefois, au printemps de 449, Cimon réussit à s'emparer de Citium où il meurt peu après [1].

C'est dans cette période obscure et agitée, qui s'étend depuis la défaite irrémédiable de Xerxès en 479, jusqu'à la prise de Citium par les Athéniens en 449, que l'on doit placer Baalmelek. Son origine tyrienne est péremptoirement démontrée par ce que nous avons dit d'Abdémon [2], ainsi que par le type monétaire que Baalmelek inaugure à Citium : *l'Héraclès tyrien*. L'abondance du monnayage de Baalmelek est justifiée par la longueur de son règne. Un épisode de l'histoire de Cypre, dans ces temps troublés, vient à merveille s'adapter à ce système chronologique : il s'agit des évènements auxquels fait allusion la fameuse tablette de bronze de Dali, conservée dans la collection de Luynes, au Cabinet des médailles [3]. Cette inscription nous apprend que la ville d'Idalium soutint victorieusement, contre les Perses et les gens de Citium, un siége à la suite duquel le roi Stasicypros et les Idaliens invitèrent le médecin Onasilos, fils d'Onasicypros et ses frères, à venir soigner les blessés et ceux qui avaient souffert de la guerre. Suit l'énumération des honneurs et des biens que le roi et la ville donnent et garantissent à Onasilos et à sa famille. Il résulte de là que la ville d'Idalium s'était déclarée, durant les guerres médiques, pour les Grecs contre les Perses ; que ceux-ci, aidés par les gens de Citium, cherchèrent à s'emparer d'Idalium, mais qu'ils n'y réussirent pas, puisqu'après le siége, Idalium a encore son autonomie.

1. E. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 443.

2. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. CXIX, et *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 63 et suiv.

3. Duc de Luynes, *Numism. et inscriptions cypriotes*, pl. VIII et IX ; cf. Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 68 et suiv. (Göttingue, in-8°, 1891), qui donne la dernière et la meilleure transcription de ce texte.

A quelle époque se passaient ces évènements ? Nous n'hésiterons pas à les placer sous le règne de Baalmelek, pour plusieurs raisons. Baalmelek est le seul des rois de Citium qui ne s'intitule pas à la fois « roi de Citium et d'Idalium » ; les monnaies autonomes des rois d'Idalium, qui sont au type du sphinx (*Catal.* n°s 725 à 728), ne sauraient, par leur style, être postérieures au milieu du ve siècle, et c'est à cette date que se rapportent celles qui paraissent porter le nom abrégé de Stasicypros [1]. Enfin, les circonstances politiques que nous avons relatées plus haut, la lutte acharnée des Perses et des Grecs, à Cypre, dans la période qui ne s'arrête qu'après la mort de Cimon, en 449, sont des indices qui nous autorisent à considérer nos conclusions comme à peu près certaines. Le roi de Citium Baalmelek aura vainement essayé de s'emparer d'Idalium ; soutenus par les Grecs, les Idaliens résistèrent victorieusement à toutes les attaques, et Citium succomba à son tour sous les coups de Cimon [2].

Immédiatement après la mort de Cimon, les affaires des Perses se rétablissent à Cypre ; dès 449, les Athéniens évacuent Citium, et bientôt, en 445, intervient la paix de Cimon, qui livrait Cypre au roi de Perse. A cette époque se place, comme nous l'avons vu, la révolution qui, à Salamine, substitua une dynastie tyrienne à la race des Teucrides.

C'est un peu plus tôt, c'est-à dire à la fin de l'an 449, dès l'évacuation de Citium par les Grecs, que commence le règne d'Azbaal, le fils et successeur de Baalmelek à Citium. Les bouleversements résumés plus haut conduisent à cette conclusion. Le premier de tous les rois de Citium, Azbaal, s'intitule « roi de Citium et d'Idalium », ce qui nous permet de reconstituer la trame des évènements. Après avoir été repoussés par les Idaliens, grâce à l'appui des Grecs, les Citiens prirent leur revanche lors du départ des Athéniens. Idalium fut forcée de reconnaître la suprématie de sa rivale et de sa voisine. Aussi, à partir de cette époque, il n'y a plus aucune monnaie qu'on puisse attribuer à Idalium, dont la suite numismatique s'arrête avec le roi Stasicypros. Tout concorde donc admirablement : c'est le nouvel état de choses inauguré par la paix de Cimon qui entraîna l'annexion d'Idalium au petit royaume citien.

Ces révolutions politiques et surtout le court interrègne qui se place à la suite du règne de Baalmelek, lors de l'occupation momentanée de Citium par Cimon, sont sans doute les raisons qui ont porté Azbaal à inaugurer un nouveau type monétaire. Au droit de ses espèces, figure toujours le type national de l'Héraclès tyrien, qui rappelle l'origine phénicienne de la race et de la dynastie, mais au revers, au lieu du lion assis de Baalmelek, nous voyons un lion qui dévore un cerf,

1. Six, *Revue numismatique*, 1883, p. 317.
2. Otto Hoffmann, *op. cit.*, p. 40-41.

emblème du triomphe des Perses et de la retraite des Grecs. Ces types sont constants et persisteront désormais jusqu'à la chute de la dynastie[1].

L'existence du roi Baalmelek II, successeur d'Azbaal, n'était pas soupçonnée avant la découverte de l'inscription dont nous avons reproduit la traduction plus haut. A la vérité, le nom de ce prince est si malheureusement mutilé sur la pierre, qu'on ne lit bien que la première partie du mot : ....בעל. Après avoir longtemps hésité entre בעל[מלך], *Baalmelek*, et בעל[רם], *Baalram*, M. Philippe Berger[2], dont la perspicacité en ces matières est bien connue, s'est enfin décidé pour *Baalmelek*.

La numismatique vient définitivement lui donner raison. En effet, avant que l'on admît l'existence de Baalmelek II, on était forcé d'attribuer à Baalmelek I toutes les monnaies sur lesquelles on lit בעלמלך[3] ; or, ces monnaies forment deux groupes bien distincts. Les premières, celles que nous avons classées plus haut à Baalmelek I (*Catal.* n°s 647 à 669), ont au droit, l'Héraclès tyrien combattant, et au revers, le lion assis. Les secondes sont pareilles aux pièces d'Azbaal, c'est-à-dire qu'elles sont au type du lion dévorant un cerf (*Catal.* n°s 678 à 689). Il est hors de doute, par conséquent, que les pièces du second groupe, frappées aux types monétaires d'Azbaal, constituent le monnayage de son fils, Baalmelek II, dont elles portent le nom et dont elles viennent ainsi confirmer l'existence[4]. Baalmelek II peut avoir régné de 425 à 400 environ ; ses monnaies sont communes[5]. Sur les statères des deux Baalmelek la légende est לבעלמלך ; sur les petites divisions, le nom du roi est abrégé de diverses manières : ב, בך, לב, לך[6].

II. *Les Baalram.*

Le statère de notre Catalogue, n° 691, au nom de Baalram, publié pour la première fois en 1884, par M. A. Sorlin Dorigny[7], est aux mêmes types que ceux d'Azbaal et de Baalmelek II, dont il ne se distingue que par la légende בעלרם. Depuis lors, M. Six a signalé quelques autres monnaies rognées ou mal conservées, sur lesquelles il croit retrouver plutôt les éléments du nom de Baalram que ceux de Baalmelek (n°s 692 à 694)[8].

1. Six, *Revue numismatique*, 1883, pp. 329 à 331, n°s 28 à 33. Il n'y a pas à tenir compte du n° 34 qui est certainement mal attribué et que M. Six voudrait considérer comme une monnaie d'Azbaal frappée à Salamine.
2. Au sujet de ces hésitations et de ces difficultés de lecture, voyez, outre le mémoire cité de M. Berger, l'article de M. Six dans *Numism. Chronicle*, 1888, p. 123.
3. Voyez notamment Six, dans la *Revue numismatique*, 1883, pp. 324 et suiv.
4. Six, dans *Numismatic Chronicle*, 1888, p. 125.
5. Voyez le remarquable exemplaire publié par M. Imhoof-Blumer, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, 1874 (t. I), p. 152, et pl. IV, n° 20.
6. M. de Vogüé, dans la *Revue numismatique*, 1867, p. 369.
7. *Revue numismatique*, 1884, p. 289.
8. Six, dans *Numismatic Chronicle*, 1888, p. 126.

Jusqu'à la découverte de M. Sorlin Dorigny, l'épigraphie seule nous révélait le nom de Baalram, et l'on croyait pouvoir s'autoriser du texte même des inscriptions pour affirmer que ce prince n'avait pas régné. Aucune d'elles, en effet, ne donne à Baalram le titre de roi ; les unes nous apprennent qu'un Baalram fut le père de Melekiaton et sont ainsi libellées : « Melekiaton, roi de Citium et d'Idalium, fils de Baalram [1]. » L'absence de toute épithète à la suite du nom de Baalram prouve sans réplique que ce prince ne fut pas roi. Il en est de même de l'inscription qui mentionne un Baalram, fils d'Abdmelek : c'est un ex-voto bilingue, au dieu Reseph-Mikal, *daté de l'an IV du règne de Melekiaton*. Cette dédicace est faite par un certain *Baalram, fils d'Abdmelek*, qualifié ἄναξ dans le texte cypriote, et *adon* « prince, seigneur », dans le texte phénicien [2]. On sait qu'à Cypre le titre d'ἄναξ était réservé aux princes de la famille royale [3].

Cependant un Baalram occupa le trône puisqu'il frappa monnaie. Il fut sûrement le successeur immédiat, et vraisemblablement le fils de Baalmelek II, car les monnaies de ces deux princes, comme nous l'avons dit tout à l'heure, ne diffèrent que par le nom royal. Nous avons établi ailleurs [4] qu'on devait nécessairement admettre l'existence de trois Baalram différents : l'un qui fut roi ; le second qui ne régna point, mais fut le père du roi Melekiaton ; le troisième enfin qui ne régna pas non plus et qui était le fils d'Abdmelek. D'après ces données nous avons dressé le tableau généalogique suivant de la famille royale de Citium :

Baalmelek I (479-449)
|
Azbaal (445-425)

Baalmelek II (425-400 ?)	*Baalram, anax*	*Abdmelek, anax.*
Baalram roi vers 396	Melekiaton (392-361)	*Baalram, anax.*
	Pumiaton (361-312)	

Melekiaton et Pumiaton.

En 1886, la découverte de l'inscription de Tamassus, publiée par MM. Wright et Le Page Renouf, nous a appris que Melekiaton, fils de Baalram *anax* et père de Pumiaton, régna au moins trente ans. Les monnaies de ce prince, très nombreuses, ne sont pas datées : les inscriptions anciennement connues mentionnaient les

1. *C. I. Sem.*, nos 88 et 90.
2. *C. I. Sem.*, n° 89.
3. Arist., ap. Harpocration, p. 203 D ; Otto Hoffmann, *op. cit.*, n° 134.
4. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, p. 59 et suiv.

années 2, 3 et 4, puis 17 (ou 18 ou 19) de son règne ; il faut maintenant y ajouter l'année 30, d'après la nouvelle inscription de Tamassus [1].

D'autre part, Pumiaton régna au moins 47 ans ; ses monnaies sont datées : nous lisons l'année 46 sur un exemplaire du Cabinet de France (*Catal.* n° 724), et l'année 47 sur une hémi-darique du musée de La Haye[2]. En 312, Pumiaton fut mis à mort par le roi d'Egypte Ptolémée Soter[3]. En donnant à Pumiaton 48 ans de règne, nous sommes donc tout près de la vérité, ce qui le fait monter sur le trône en 361. Melekiaton, son père, ayant régné au moins trente ans, a dû prendre le pouvoir en 392, et non, comme on le croyait naguère encore, en 368.

Le premier roi de Citium qui ait fait frapper de la monnaie d'or est Melekiaton : il est contemporain d'Evagoras I († 374) qui inaugure aussi à Salamine le monnayage de l'or. Nous avons constaté que les rois de Citium, sauf le premier Baalmelek, s'intitulent, dans le protocole de leurs inscriptions, « roi de Citium et d'Idalium ». Pumiaton, dans une inscription datée de l'an 21 de son règne, est dit « roi de Citium, d'Idalium et de Tamassus [4] ». Alexandre enleva Tamassus à Pumiaton pour donner cette ville à Pnytagoras de Salamine ; aussi, dans un texte épigraphique de l'an 37 de son règne, Pumiaton s'intitule simplement de nouveau « roi de Citium et d'Idalium », comme ses ancêtres [5]. Pumiaton est désigné par les historiens grecs sous les noms de Πύματος et de Πυγμαλίων ; sur les monnaies son nom est פמיתן.

Demonicus.

Nous nous sommes efforcé de démontrer, dans un autre travail, que le roi cypriote Demonicus était vraisemblablement d'origine athénienne et le fils d'Hipponicus IV, dadouque des mystères d'Eleusis vers 395. Nous ne reprendrons pas cette question qui n'a, au point de vue numismatique, qu'un intérêt secondaire. Mais dans quelle ville de Cypre fut appelé à régner ce descendant de l'illustre race des Callias ? Est-ce à Salamine, comme on l'a dit ? est-ce à la fois à Salamine et à Citium, ou seulement dans cette dernière ville ?

En se reportant aux annales historiques de Salamine, telles que nous les avons dressées, on peut répondre que sûrement Demonicus ne régna pas dans cette ville :

1. Wright et Le Page Renouf, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 7 déc. 1886, pp. 47 à 51 ; Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1888, p. 129.
2. Six, *loc. cit.*, p. 129, note 102.
3. Six, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 338 à 340.
4. *C. I. Sem.*, I, p. 36, n° 10.
5. Voyez, à ce sujet, Six, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 338-340, et Ph. Berger, *Mémoire* cité, p. 25 ; *C. I. Sem.*, p. 37.

quoi qu'on en ait dit, il n'y a pas de place pour lui dans la chronologie des rois Salaminiens. On a essayé de faire de Demonicus un associé au trône de Nicoclès en lisant le nom de ces deux princes sur un statère du Musée britannique qui porte, en réalité, les noms de Nicoclès de Salamine et de Timocharis, roi de Paphos [1]. Certains auteurs ont cru, d'autre part, retrouver l'initiale du nom de Demonicus dans la lettre Δ qui se trouve dans le champ de quelques monnaies d'Evagoras Ier. Le duc de Luynes et M. W. Deecke ont adopté cette hypothèse, ainsi que M. Six dans son premier travail [2]. Mais nous ferons remarquer que, outre la lettre Δ, on rencontre sur des pièces de la même série, soit les signes cypriotes Fα et Νι, soit la lettre E. Aussi M. Six reconnaît, dans une seconde étude [3], que cette lettre Δ pourrait bien désigner autre chose que le nom de Demonicus. De tout cela, nous conclurons que Demonicus n'a sa place ni dans la numismatique ni dans les fastes de Salamine.

Demonicus régna à Citium, sous l'influence athénienne : les types de ses monnaies l'établissent sans réplique, comme on va le constater.

Il s'agit, en premier lieu, du magnifique statère d'argent, unique jusqu'ici, de la collection de Luynes (*Catal.* nº 695) [4]. Cette remarquable pièce est depuis longtemps attribuée à Demonicus, mais la légende n'en a jamais été correctement interprétée. M. de Vogué qui, le premier, a eu le mérite d'y retrouver les éléments principaux du nom de Demonicus, lisait [ל]מלך דמנך. M. Six a bien vu que les deux dernières lettres du mot ne sauraient être נך; il propose de lire : למלך דמ כתי, c'est-à-dire, en complétant la légende : למלך דמ[נכו] כתי (βασιλέως Δημόνικου Κιτιέων) et cette lecture a été adoptée par M. Head [5].

Elle soulève pourtant les objections les plus graves. L'abréviation דמ pour le nom de *Demonicos* est peu satisfaisante; quant au mot כתי, il n'existe pas en réalité sur la pièce; la lettre כ seule est bien lue, le ת est supposé par M. Six, car le *caph* est suivi d'un simple trait qui termine le mot et qui ne saurait être qu'un *vav*. Il faut lire למלך דמכו. Cette forme דמכו pour דמנכן est aisément justifiable. On a déjà constaté la fréquence de l'omission de la lettre N dans l'onomastique grecque de Cypre ; une inscription nous donne, par exemple, le mot Μελαθίῳ pour Μελανθίῳ [6]. La chute du *noun* est aussi un phénomène courant dans la langue phénicienne : le nom de la déesse *Anath* devient *Athé*, *Atha* ; sur les monnaies de la côte de Phénicie, le mot שנת, *année*, est constamment écrit שת; on trouve de même בת pour

1. Voyez ci-après, p. CXLIII ; Six, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 287-288, et pl. VI, fig. 13 ; Deecke, *op. cit.*, p. 61, nº 179 ; B. Head, *Hist. numorum*, p. 625.

2. *Numism. chronicle*, 1882, p. 9, n. 24, cf. *Séries cypr.*, p. 283.

3. Six, dans *Numism. Chron.*, 1888, p. 130.

4. Duc de Luynes, *Numismatique des satrapies*, pl. XIV, nº 21 ; J.-P. Six, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 332.

5. *Hist. numorum*, p. 621.

6. S. Reinach, dans la *Revue des Etudes grecques*, t. II, 1889, p. 227.

בנת, *fille*, איש pour אנוש, *homme*, etc.[1]. La transcription דמכו pour דמנכו est donc parfaitement correcte et justifiée par de nombreux cas similaires.

Tout en étant citiennes par le type de l'Héraclès tyrien combattant avec sa massue et son arc, les monnaies de Demonicus sont d'un style qui contraste avec l'ensemble de la numismatique des autres rois de Citium. Si vous comparez cet Héraclès des monnaies de Demonicus avec celui des monnaies des autres rois citiens, vous constaterez des différences caractéristiques. Le dieu ne tient pas sa massue de la même façon; sa peau de lion, au lieu d'être sur son bras, flotte sur ses épaules. La Pallas Athéna debout, est un type d'origine athénienne, qui ne se rencontre jamais sur les monnaies des autres rois cypriotes : c'est la reproduction de la statue d'Athéna Promachos qui dominait l'acropole d'Athènes, et cette circonstance contribue à démontrer que le prince qui choisit ce type monétaire se trouvait directement sous l'influence d'Athènes. On se rappelle que c'est vers l'an 448 que fut consacrée sur l'Acropole la statue d'Athéna Promachos, élevée avec la dîme du butin de Marathon[2] : ce monument de la gloire nationale, qui bravait directement les Perses, est singulièrement significatif sur une monnaie cypriote frappée au plus fort de la lutte contre les Perses. Or, nous l'avons constaté, Athènes n'a dominé à Citium que pendant la durée de l'expédition de Chabrias en 388. C'est donc bien à cette date qu'il faut placer le règne éphémère de Demonicus. D'ailleurs, l'influence athénienne se manifeste sur les monnaies de ce roi non seulement par le type d'Athéna Promachos, mais par le style même, et l'on sent que les graveurs des coins n'étaient plus des Orientaux mais des Grecs. Demonicus enfin est le seul des rois de Citium qui, sur quelques-unes de ses monnaies, ait fait usage de la langue grecque.

Ce que nous apprennent les textes épigraphiques du règne de Melekiaton viendrait au besoin corrober les arguments que nous avons fournis ailleurs pour placer le règne de Demonicus en 388. Les dates régnales relevées sur ces inscriptions sont les suivantes : an II, an III, an IV[3]. On n'a pas d'inscriptions des années qui suivent immédiatement l'an IV du règne, et puisque Melekiaton monte sur le trône en 392, on voit que l'an IV correspond à l'an 388, date de l'arrivée de l'expédition athénienne. Cet arrêt subit dans les dates fournies par les inscriptions peut donc avoir pour cause l'usurpation de Demonicus. Les Athéniens partis, Melekiaton fut restauré par les Perses, si bien que le règne du roi ami des Athéniens partage en deux tronçons le règne du prince phénicien[4].

1. E. de Rougé, *Mémoires sur l'origine égyptienne de l'alphabet phénicien*, pp. 60 et 62 ; A. de Longpérier, *Œuvres*, publiées par G. Schlumberger, t. II, p. 298 ; t. III, pp. 57 et suiv.
2. M. Collignon, *Phidias*, p. 16 ; et *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 525.
3. *C. I. Semit*, n°s 88, 89 et 90.
4. Cf. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 2e série, pp. 71 et suiv.

III. *IDALIUM*

La série des monnaies royales d'Idalium remonte jusqu'au dernier quart du VIe siècle, pour s'arrêter vers 445, époque où le roi de Citium Azbaal s'empara de la ville. Dans ce siècle des annales d'Idalium, nous ne pouvons placer sûrement qu'un seul nom royal, celui de Stasicypros. Les types monétaires sont le sphinx, la fleur de lotus, la tête d'Aphrodite, la tête d'Athéna. Le sphinx paraît imité des monnaies de Chios. Quant à la tête d'Athéna, on sait qu'Idalium était célèbre par le culte particulier de cette déesse ; nous avons une dédicace d'un roi Gras ou Karas à l'Athéna d'Idalium ; enfin, il est spécifié sur la tablette de Dali qu'elle sera déposée dans le temple d'Athéna.

L'attribution des monnaies que nous avons classées à Idalium (*Catal.* nos 725 à 728) est certaine, à cause du mot Ηδαλιήϝων, qu'on lit sur certains exemplaires. Les plus anciens statères sont anépigraphes (*Catal.* no 725), et le type du sphinx pourrait les faire confondre avec les pièces archaïques de Chios, mais un exemplaire en a été trouvé par Lang dans le trésor de Dali[1]. Bientôt apparaît, sur des statères aux mêmes types, une légende que M. Six lit 𐠞𐠒𐠑 (πα-λο-λι)[2]. Il vaut mieux adopter l'interprétation de M. Deecke : 𐠁𐠭𐠑 (η-δα-λι), Ηδαλιήϝων[3]. La même légende paraît sur des monnaies d'une époque postérieure.

Gras ou *Karas* (vers 480 av. J.-C.).

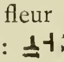
Les monnaies dont il s'agit (*Catal.* no 726)[4] sont aux mêmes types que les précédentes; mais on lit autour du sphinx, 𐠞 𐠊𐠣 βα. Γαρα. Cette légende est pareille au nom gravé sur un manche votif en bronze consacré à l'Athéna d'Idalium, qui fait partie des collections de Luynes, au Cabinet des médailles[5]. On pourrait, il est vrai, lire peut-être sur ce monument, πα-κα-ρα (Πακρα) pour Παγκρά(της), car il n'est pas prouvé que la syllabe βα soit l'initiale du mot βασιλεύς, le dédicant pouvant fort bien n'être pas roi[6]. Mais cette hypothèse paraît devoir être écartée puisque, sur la monnaie, le signe βα ne saurait être que l'initiale

1. *Numism. Chronicle*, N. S. t. XI (1871), p. 11, no 1.
2. Six, *Séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 315, no 2.
3. W. Deecke, *Die griechischen Kyprischen Inschriften in epichorischer Schrift*, p. 70, no 205; Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 99, no 236.
4. Six, *loc. cit.*, p. 316, no 5.
5. Six, *Séries cypriotes*, p. 316-317. Voir la reproduction de ce monument dans H. de Luynes, *Numism. et inscriptions cypriotes*, pl. X.
6. C'est l'opinion de Deecke, *op. cit.*, n. 62.

du titre royal. Il faut donc admettre un roi Γρᾶς ou Κάρας dont le nom se trouve à la fois sur les monnaies et sur le bronze votif[1].

Bien qu'insolite dans l'onomastique grecque, le nom de Gras s'y trouve cependant. Il est donné à un roi de l'âge héroïque, arrière-petit-fils d'Oreste, qui conduit une colonie æolienne à Lesbos et dans la vallée du Granique[2]. Circonstance à noter, ce roi Gras est le petit-fils de Penthylos, nom que nous retrouvons aussi à Cypre : il est porté par un roi de Paphos, à peu près contemporain du roi Gras d'Idalium. Le nom de Κάρας se rencontre aussi quelquefois dans l'onomastique grecque.

Stasicypros (vers 450 av. J.-C.)

La fameuse tablette de bronze de Dali mentionne un roi de cette ville, du nom de Stasicypros :  (βα-σι-λε-υ-σε Σα-τα-σι-κυ-πο-ρο-σε)[3]. Nous avons vu plus haut comment la ville d'Idalium finit par être prise par ses ennemis, les Citiens, alliés des Perses. Le premier roi de Citium qui s'intitule à la fois « roi de Citium et d'Idalium », est Azbaal dont le règne se place de 449 à 425 environ[4]. Par conséquent, le règne de Stasicypros à Idalium doit se terminer vers 445, car Stasicypros, qui fut mêlé à la lutte, paraît avoir été le dernier roi indépendant de la ville d'Idalium. Sur les monnaies (*Catal.* n°s 727 et 728), le nom de Stasicypros est abrégé par la première lettre Σα; mais l'attribution en paraît certaine[5] puisqu'elles sont, comme les pièces précédentes, aux types idaliens du sphinx et de la fleur de lotus. Sur un exemplaire du musée de Berlin, M. Deecke lit en outre :  (η-δα-λι, Ἠδαλιήϝων[6]).

M. Six classe encore à Idalium des monnaies qui ont, au droit, la tête d'Aphrodite, et au revers, la tête d'Athéna semblable à celle des statères du roi Sidqémelek à Lapethos[7].

1. On ne saurait tenir compte de l'opinion de M. Deecke qui lit sur nos monnaies Εὐϝαγόρω βασιλέως ou Εὐϝαγόρω ναυάρχω (!) : Deecke, *op. cit.*, p. 54, n° 157 à 159. O. Hoffmann lit sur le manche de bronze : Τᾶ 'Αθάνα τᾶ ἰν'Ηδαλίωι Πά(γ)κρα, et il dit : Πάγκρα est la forme abrégée régulièrement de Παγκράτεια ; mais il n'est pas vraisemblable que Πάγκρα soit l'abréviation de Παγκράτης. O. Hoffmann, *Die griech. Dialekte*, t. I, p. 74, n° 138.

2. Pausan. III, 2, 1 ; Strabon, XIII, 1, 3.

3. Voyez la reproduction de la tablette dans H. de Luynes, *Numism. et inscriptions cypriotes*, pl. VIII et IX; la dernière transcription qui en ait été donnée est celle de M. Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 68 et suiv.

4. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. CXXVII, CXXVIII.

5. M. Deecke les classe à un roi Stasandros inconnu, ou même à Evagoras II. Deecke, *op. cit.*, p. 65, n° 189, et p. 54, n° 158.

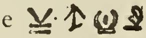
6. Duc de Luynes, *Numism. et inscript. cypriotes*, pl. VI, 3 ; W. Deecke, *op. cit.*, p. 70, n° 206; Six, *op. cit.*, p. 317, n° 7.

7. Six, *op. cit.*, p. 319-320. Voyez ci-après, notre *Introd.* au chap. de Lapethos.

IV. *AMATHONTE*

Parmi les chefs de la flotte de Xerxès, en 480, Hérodote cite Timonax fils de Timagoras [1]. Si, comme le croit W. Engel [2], ces deux princes étaient d'Amathonte, on ne connaît aucune monnaie qui puisse leur être attribuée. En 391, un roi d'Amathonte dont Diodore ne prononce pas le nom, se ligua avec ceux de Soli et de Citium pour résister aux empiètements d'Evagoras I[er] de Salamine et réclamer l'intervention d'Artaxerxès [3]. Plus tard, un roi d'Amathonte partisan des Perses, appelé Rhoicos, ayant été fait prisonnier par les Athéniens, rachète sa liberté en envoyant à Athènes un chargement d'orge (Ῥοίκου κριθοπομπία) [4]. Il faut vraisemblablement attribuer à Rhoicos les monnaies (*Catal.* n[os] 737 à 741), qui ont pour toute légende le signe  (Ῥο) [5], et ce classement nous conduit à donner à Amathonte les monnaies qui sont aux mêmes types et ne diffèrent des pièces de Rhoicos que par la légende. Nous constituons ainsi à Amathonte cinq groupes monétaires correspondant à cinq rois différents :

1[er] groupe (*Catal.* n[os] 729 et 730). Lion couché et rugissant; dessous, une légende fruste dans laquelle M. Six croit reconnaître les signes : ... (το-λα). ℞. Protome de lion rugissant. Carré creux [6].

2[e] groupe. Mêmes types [7]. Au droit, à l'exergue  (Νι-μο-τι-σο ?). Au revers, la même inscription indéchiffrée qui n'est peut-être, d'ailleurs, qu'une déformation de celle du 3[e] groupe.

3[e] groupe (*Catal.* n[os] 732 à 735). Mêmes types. La légende paraît devoir se déchiffrer : Ζο-τι-μο. Un statère du musée de Berlin [8] porte, semble-t-il, Ε-ϝε-τι-μο, nom qui fait penser au roi Echetimos, d'une inscription cypriote de Palæ-Paphos [9]. Une autre inscription paraît mentionner un roi Ε.τι.μο. (Ἔντιμος ?) dont le nom se rapprocherait mieux encore de celui des monnaies [10].

1. Hérod., VII, 98.
2. Engel, *Kupros*, t. I, p. 272; cf. Six, *Du classement des séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, pp. 346-347.
3. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. CXX.
4. Voici le texte qui nous a conservé le souvenir de ce roi Rhoicos. Hésychius: Ῥοίκου κριθοπομπία. Ἐρατοσθένης ἐν τῷ ἐννάτῳ τῶν Ἀμαθουσίων βασιλέα τούτων αἰχμάλωτων γένομενον, εἶτα ὑποστρέψαντα πρός ἑαυτόν τῇ πόλει Ἀθηναίων κριθὰς ἐκπέμψαι φησί. Suidas (v. κριθοπομπία) donne les mêmes détails. Cf. Muller, *Frag. hist. grec*, t. I, 271, n° 134.
5. O. Blau, dans la *Numism. Zeitschrift* de Vienne, t. V, p. 12.
6. Six, *op. cit*, p. 307, n[os] 12 à 16. Les petites divisions n'ont pas de légende.
7. Six, *op. cit.*, p. 309, n° 19. (Il faut sans doute y joindre les n[os] 17 et 18). Les lectures de M. Deecke pour toutes les pièces de la série, sont inadmissibles. Deecke, *op. cit.*, p. 58-59, n° 175; O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 97, n° 224.
8. Luynes, *Numism. et inscr. cypriotes*, pl. II, fig. 6; cf. Six, *op. cit.*, p. 309, n° 20.
9. Deecke, *op. cit.*, n° 39.
10. Deecke, *op. cit.*, n° 146.

4e groupe (*Catal.* n° 736). Cette belle pièce, aux mêmes types que les précédentes, porte, en caractères bien nets, un nom royal qui doit être lu Λυσάνδρος plutôt que Τίσανδρος ou Σισάνδρος ou Κασάνδρος. Mais historiquement, on ne connaît aucun roi cypriote ayant porté l'un de ces noms.

5e groupe (*Catal.* nos 737 à 741) [1]. Il s'agit des monnaies de Rhoicos. Leur style ne permettrait pas, ce semble, de faire remonter le règne de ce prince jusqu'au temps d'Evagoras Ier, comme le croit Engel. Rien, dans le texte que nous avons cité plus haut, n'autorise à croire que l'événement se passa à cette époque. Rhoicos a pu être, par exemple, le prisonnier de Phocion en 351.

Les historiens citent deux autres rois d'Amathonte, Pasicypros et Androclès. Vers 350, Pasicypros vend sa ville de Tamassus à Pumiaton de Citium, et il se retire à Amathonte [2]. Je ne connais pas de monnaies qu'on puisse lui attribuer en toute sécurité [3]. Toutefois, la petite pièce d'argent à la légende ΒΑ· ΠΑΣΙ (*Catal.* n° 778), pourrait appartenir aussi bien à Pasicypros, roi d'Amathonte, qu'à son contemporain Pasicratès, roi de Soli. En 332, Androclès était roi d'Amathonte [4] : jusqu'ici, il n'a point de monnaies.

V. *CURIUM*

A une époque fort reculée, Curium reçut une colonie argienne [5] ; mais elle avait déjà alors un fond de population sémitique, car une tradition lui donne pour fondateur un fils de Cinyras, le héros qui personnifie, pour les Grecs, la race phénicienne [6]. Son rôle dans la lutte entre les Perses et les Grecs, ainsi que les découvertes archéologiques faites dans ses ruines, appuient cette tradition [7]. Toutefois, je ne connais pas de monnaies à légendes phéniciennes qu'on puisse en toute sûreté classer à Curium.

Lorsque Cypre prit part à la révolte de l'Ionie contre Darius Ier, vers 500, le roi de Curium Stasanor parut favoriser ce mouvement insurrectionnel. Darius envoya Artybios à Cypre avec une armée. Dans la bataille où périrent à la fois Artybios, le

1. M. Six rattache au même groupe, des monnaies de bronze aux types du lion marchant et du cheval, qui me paraissent n'avoir aucun rapport avec les pièces d'argent de Rhoicos. Six, *op. cit.*, pp. 311-312, nos 27 et 28. M. Deecke propose à tort de lire Γο et non Ῥο sur les monnaies que nous donnons à Rhoicos et qu'il voudrait attribuer à Golgoi. W. Deecke, dans les *Beiträge zur Kunde d. indogerm. Sprach.* de Bezzenberger, t. XI (1886), pp. 316-318.

2. Duris, VII, fr. 12, dans les *Fragm. hist. graec.* de Didot, t. II, p. 472.

3. A la série des monnaies des rois d'Amathonte se rattache la pièce suivante : Tête jeune d'Héraclès, à droite, la massue sur l'épaule. ℞. Protome de lion, à droite, les pattes en avant. Bronze. Falkland Warren, dans le *Numism. Chronicle*, 1891, p. 143, pl. V, fig. 8.

4. Arrien, *Anab.*, II, 22, 2.

5. Strabon, XIV, 6, 3 ; Herod., V, 113.

6. Et. de Byzance, v° Κούριον.

7. L. de Cesnola, *Cyprus*, p. 342 ; G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. III, p. 287.

général perse, et Onésilos, roi de Salamine, Stasanor trahit la cause nationale et assura par sa défection le succès des Perses [1]. Ce roi Stasanor ne paraît pas avoir frappé monnaie ; en tout cas, on ne peut lui attribuer le groupe monétaire qui porte le nom d'un roi Stasandros qui régnait à Paphos plus d'un demi-siécle après lui.

Une erreur de lecture a fait croire que les inscriptions et les monnaies nous révélaient l'existence de deux rois de Curium, Stasioicos et Onasioicos, qui auraient vécu vers l'an 400[2]. Mais nous verrons tout à l'heure qu'il s'agit en réalité de rois de Marium.

Une inscription, trouvée à Curium même, mentionne le nom de deux personnages, le père et le fils, qui sont vraisemblablement des rois. Voici la transcription grecque de ce texte cypriote : Ἀριστώχων τῶ Ὀνασί(ϳα) Ὑευξάμενος περὶ παίδὶ τῶι Περσεύται ὀνέθηκε· ἰν τύχαι[3]. Cet Aristochos fils d'Onasias n'est pas autrement connu. Nous proposons de lui attribuer les remarquables monnaies à la légende Βασι. Ἀρι., que nous allons étudier. Il existe deux groupes de pièces avec cette légende, mais ils ne sauraient appartenir l'un et l'autre au même personnage. Le premier se compose de statères qui ont, au droit, un taureau surmonté du disque solaire ; dans le champ, la croix ansée et les lettres Ἀ.ρι ou βασι. Ἀρι. Au revers, dans un carré creux, un aigle volant. Ces pièces se rattachent par leurs types à une série monétaire qui appartient tout entière à Paphos et dont nous parlerons plus loin. Le second groupe, qui, bien que portant la même légende, n'a avec le précédent aucun rapport de types et de style, est formé des pièces que nous attribuons à Aristochos, roi de Citium. Au statère de notre Catalogue, n° 742, il faut joindre le suivant (fig. 66).



Fig. 66.

Héraclés étouffant le lion néméen ; à ses pieds, sa massue. Dans le champ, la croix ansée et les traces des lettres [signes cypriotes] (Α.ρι.). ℞. Athéna assise, non plus sur l'éperon du navire, comme au revers du statère de notre Catalogue, mais sur le navire même et tenant un aplustre. Dans le champ, [signes cypriotes] (βα.σι.). Musée de Berlin.

Une obole aux mêmes types que notre statère (*Catal.* n° 742) est au British Museum [4].

L'aspect sculptural d'Héraclés étouffant le lion néméen a porté M. Six à considérer ce groupe comme la reproduction d'une œuvre supposée du sculpteur Myron [5]. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, le même type se retrouve sur un

1. Herod. V, 113.
2. Six, *op. cit.*, pp. 348 à 351.
3. Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 62, n° 120 ; cf. Moriz Schmidt, *Sammlung Kypr. Inschriften*, pl. XX, n° 6 a.
4. Cette obole a été publiée incorrectement par le duc de Luynes, *Numism. et Inscriptions cypriotes*, pl. VI, n° 4.
5. Six, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. XIV (1887), pp. 142, et suiv.

statère de Mallus en Cilicie que M. Imhoof-Blumer classe vers 385, c'est-à-dire peu après la paix d'Antalcidas [1]. Des monnaies bien connues d'Héraclée en Lucanie sont au même type [2], et sans prononcer le nom de Myron, il est hors de doute que ces types monétaires traduisent l'œuvre d'un artiste de l'école attique de la fin du ve siècle.

Une remarque analogue s'applique au revers de nos médailles, Athéna assise sur la proue ou sur l'éperon d'un navire. M. R. Kékulé a démontré [3] que ce type était la copie, ou plutôt la réminiscence d'un bas-relief de la balustrade du temple d'Athéna Niké, à Athènes : on a, là encore, un type importé d'Athènes à Cypre.

En présence de cette double constatation, on doit se demander à quelle époque et dans quelles circonstances se sont produits ces emprunts cypriotes à l'art attique. Remarquons d'abord que sur le statère du Musée de Berlin, — le seul connu jusqu'ici — on a lu Δα-μο-νι, au lieu de 'Α-ρι [4]; il a été, en conséquence, attribué à Démonicus. On trouvait tout naturel que ce prince, installé et soutenu à Cypre par les Athéniens, eût fait graver sur ses monnaies des types empruntés à Athènes. La lecture 'Α-ρι, qui est incontestable sur le statère de notre Catalogue, ainsi que sur l'obole du British Museum, et dont on reconnaît encore les traces sur le statère du Musée de Berlin, vient renverser cet échafaudage. Mais si ces pièces ne sauraient appartenir à Demonicus, à quel roi, dont le nom commence par 'Αρι, devons-nous les donner ?

Outre Aristochos, de Curium, on connaît un certain nombre de personnages, ayant joué un rôle historique à Cypre, dont le nom débute par ces deux syllabes. Nous citerons : Aristocypros, roi de Soli, mort en 499 [5] ; Aristagoras et son fils Aristophantos, rois de Paphos [6] ; l'Athénien Aristophane, fils de Nicophemos, l'ami d'Evagoras Ier de Salamine [7].

Le roi de Soli, Aristocypros, vivait à une époque trop reculée pour que nos monnaies portent son nom. Nous avons dit déjà que nous classions à Aristagoras et Aristophantos les monnaies paphiennes à la légende 'Αρι ; ces princes ne

1. Imhoof-Blumer, dans l'*Annuaire de la Société franç. de numismatique*, 1883, p. 109 et pl. I, fig. 29.
2. Garrucci, *Le Monete dell' Italia antica*, pl. CI, n°s 32 à 36.
3. R. Kékulé, *Die Reliefs an der Balustrade der Athena-Niké* (1881, in-f°), p. 1.
4. Six, *Du classement des séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 334, n° 42 ; W. Deecke, *op. cit.*, p. 51, n° 151. M. Otto Hoffmann lit encore : Δαμονίκω Βασιλῆϝος. Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 96, n° 219.
5. Herod., V, 113.
6. M. Schmidt, *Sammlung*, etc., pl. VI, 1 ; Deecke, *op. cit.*, n° 28 ; Six, *Séries cypriotes*, dans la *Revue numism.*, 1883, p. 359.
7. Lysias, *Orat.*, XIX, 39 ; Xenoph., *Hellen.*, IV, 8, 24 ; cf. Engel, *Kupros*, t. I, p. 304 ; E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. IV, pp. 271, 275. On connaît encore un *Aribaios*, par une inscription cypriote trouvée près de Paphos (Deecke, *op. cit.*, n° 41) ; un *Aristodamos* (et non *Akestodaros*) dont le nom en cypriote se lit sur une belle intaille de la collection Danicourt au musée de Péronne (G. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. III, p. 652) ; un *Aristocréon*, amateur de livres (Engel, *Kupros*, t. I, p. 675). Ces personnages ne furent vraisemblablement pas rois.

peuvent, par conséquent, revendiquer les pièces dont il s'agit ici. Quant à Aristophane, qui vint d'Athènes à Cypre, au temps de l'expédition de Chabrias, en 388, l'importance de son rôle politique, l'immense fortune qu'il sacrifia au service de la cause d'Evagoras et des Grecs de Cypre, pourraient faire admettre qu'il devint roi, comme Démonicus son compatriote, et qu'il frappa les monnaies à types athéniens qui portent les initiales de son nom. Mais cette conjecture serait sans doute considérée comme singulièrement téméraire, et il est plus sage de classer, en attendant mieux, nos monnaies à Aristochos, fils d'Onasias, qui paraît avoir été roi de Curium vers le temps d'Evagoras I et de l'expédition de Chabrias.

En 332, quand Alexandre arrive en Orient, on signale un Pasicratès roi de Curium. Arrien le nomme parmi les dynastes cypriotes qui aidèrent le conquérant macédonien au siège de Tyr. A la même époque, vivait, dit-on, un roi de Soli, du même nom, qui fut aussi l'ami d'Alexandre ; j'incline à penser qu'il s'agit d'un seul et même personnage, à la fois roi de Curium et de Soli [1].

VI. *PAPHOS*

Roi incertain (vers 485 av. J.-C.).

En 480, le contingent de Paphos, dans l'armée de Xerxès, était formé de douze vaisseaux commandés par le stratège Penthylos, fils de Demonoos [2]. Les monnaies les plus anciennes de Paphos (*Catal.* nos 743 et 744) remontent à l'époque de ces deux princes, mais leurs noms n'y figurent pas. Les lettres Βω-κα, au droit, sont les initiales du nom du fleuve Βώκαρος, qui se lit complètement (Βω-κα-ρο-σε) sur l'exemplaire du British Museum [3] ; cette lecture est confirmée par le type du taureau à tête humaine, l'emblème ordinaire des fleuves. Le Bokaros se jetait dans la mer à Palæ-Paphos. Au revers, les lettres βα.σι. sont les initiales du mot βασιλέως, plutôt que celles d'un roi Pasippos, inconnu dans l'histoire. Pourtant, cette dernière opinion est soutenue par M. Six ; on pourrait aussi bien, dans ce cas, supposer un nom comme Πασίκυπρος [4].

Roi incertain (*Pnytos ? Pnytagoras ?*)

Un fragment d'inscription trouvé à Amathonte porte : Πυ-νυ-το-σο [5]. M. Six a

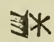
1. Voyez ci-après, *Introd.*, au chap. de Soli.
2. Herod., VII, 195.
3. Six, *Séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 352-353 ; Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 99, n° 235.
4. W. Deecke, *op. cit.*, p. 70, n° 203.
5. Deecke, n° 54 ; Six, p. 354 ; cf. O. Hoffmann, *Die griech. Dialekte*, t. I, p. 63, n° 123, qui conteste que la quatrième lettre soit *so* ; il demande si on ne pourrait pas lire *la*.

rapproché ce nom *Pnytos*, de la légende Πυ-νυ (Πνυ) ou Πυ., ou encore Βα. Πυ. qu'on lit sur un groupe important de pièces frappées vers le milieu du ve siècle (*Catal.* n°s 745 à 748) [1]. Mais on peut tout aussi bien songer à l'inscription de Soli qui donne le nom de Πνυτίλλας, fils de Πνυταγόρας [2]. La plupart des monnaies de ce roi indéterminé ont un revers identique à celui des pièces de Ialysos (Rhodes), de la première moitié du ve siècle. C'est la même tête d'aigle accompagnée du même fleuron, dans le même carré creux ; la seule différence, c'est qu'à la légende **ΙΑΛΥΣΙΟΝ**, se trouve substituée une cordelette.

Stasandros (vers 440-420 av. J.-C.).

Roi inconnu. On ne saurait le confondre avec Stasanor, de Curium, qui vivait vers l'an 500, ni avec deux Cypriotes de la suite d'Alexandre, qui s'appelaient Stasanor et Stasandros [3]. Les monnaies de Stasandros, roi de Paphos, ne remontent pas plus haut que le milieu du ve siècle (*Catal.* n°s 749 à 752) [4]. Les petites divisions sont sans légende, ou portent seulement les deux lettres Βα. Σα (Βασιλέϝος Στασάνδρω) [5], comme certaines monnaies de Stasioicos, roi de Marium.

Aristophantos (vers 410 av. J.-C.).

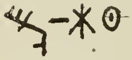
Taureau à gauche ; devant lui, la croix ansée. Au dessus, le disque solaire muni d'ailes et d'une queue de colombe ; dessous,  (Α. ρι). ℞. Dans un carré creux, un aigle volant à gauche. Æ 10 gr. 92. — British Museum [6].

Ce statère est aux mêmes types que les monnaies de Stasandros. Le roi 'Αρι.. ? qui l'a fait frapper, serait difficile à déterminer [7], sans un autre exemplaire du British Museum qui porte distinctement Α-ρι-σι-το. (= Αριστο...) [8].

On a trouvé à Drimou, près de Paphos, une dédicace à Apollon Hylatès ainsi conçue : τῶ Ὑλάται κατέστασε ἶ(ν) τύχαι 'Αριστόφα(ν)τος ὁ 'Αρισταγόραυ [9]. Les monnaies à la légende 'Αριστο. sont d'Aristophantos ; celles qui ont seulement 'Αρι. peuvent être classées soit à Aristagoras soit à Aristophantos.

1. Six, *Séries cypriotes* dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 354 à 356.
2. O. Hoffmann, *Die griech. Dialekte*, t. I, p. 51, n° 88.
3. Diod. Sic., XVIII, 3, 39 ; XIX, 14, 2.
4. Six, *op. cit.*, p. 356, n°s 14 à 22.
5. W. Deecke, *op. cit.*, p. 64, n° 188, et p. 65, n° 192.
6. Percy Gardner, *Types of greek Coins*, pl. X, 19 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 624 ; Six, *Revue numism.*, 1883, p. 358, n° 28.
7. Voyez ce que nous avons dit ci-dessus, pour Aristochos, roi de Curium, *Introd.*, p. CXXXIX.
8. Cet exemplaire est incorrectement gravé dans Luynes, *Numism. et inscriptions cypriotes*, pl. III, 7 ; c'est pourquoi M. Six l'a mal décrit dans *Revue numismatique*, 1883, p. 359, n° 29.
9. Schmidt, *op. cit.*, pl. VI, 1 ; Deecke, *op. cit.*, n° 28 ; Six, *op. cit.*, p. 359 ; Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 53, n° 95.

Rois incertains.

Il faut sans doute considérer comme un successeur d'Aristophantos, un roi qui frappe monnaie aux mêmes types, et dont le nom se présente sous la forme suivante :  [1]. L'arrangement particulier des lettres que M. Six, puis M. Otto Hoffmann, sont obligés d'adopter pour former Μο-α-γε-τα (Μοαγέτας) ou Α-γε-δα-μω (Ἀγεδάμος) [2] nous fait considérer ces lectures comme inadmissibles. De mon côté, j'ai vainement cherché à rapprocher la légende monétaire du nom du roi Ἐχετιμος dont l'épitaphe funéraire a été découverte à Paphos même [3].

Un autre groupe monétaire aux mêmes types, celui-ci fort nombreux (*Catal.* n°s 753 à 760), porte une légende différente de la précédente, mais en grande partie indéchiffrable sur tous les exemplaires et toutes les variétés de coins ou d'émissions qu'on a pu observer jusqu'ici (*Catal.* n°s 753 à 760) [4]. Un examen minutieux m'a permis de retrouver les éléments de βα-σι-λέ. Ω-να-σι., là où M. Six a lu Πάσιππος Νασι(ώταυ), *Pasippos*, *fils de Nasiotas* [5]. Une dédicace à Apollon Hylatès, trouvée à Drimou, porte le nom d'Onasioicos, fils de Stasioicos [6] ; mais les monnaies, même si l'on adopte notre lecture, ne sauraient appartenir à cet Onasioicos, ainsi qu'on le constatera plus loin.

Ici s'arrête le monnayage des rois de Paphos, aux types du taureau et de l'aigle volant. Les monnaies des princes qui vont suivre sont de style, de poids et de types tout différents. Doit-on attribuer cette révolution monétaire à la chute de la prépondérance athénienne à Cypre, vers la fin du règne d'Evagoras Ier ? Quoi qu'il en soit, c'est dans la première moitié du IVe siècle que régnèrent quelques princes paphiens dont on a retrouvé les inscriptions funéraires ou votives, mais dont on ne connaît pas encore les monnaies. Citons, en particulier, Echetimos et Eteandros ; ce dernier consacre dans un temple de Curium deux bracelets d'or sur lesquels on lit : Ἐτεϝά(ν)δρω τῶ Πάφω βασιλῆϝος [7]. La plupart de ces princes ajoutent à leur titre de βασιλεύς celui de prêtre de la déesse (τᾶς ϝανάσσας ἱερεὺς) ; les rois de Paphos étaient à la fois rois et pontifes du fameux temple d'Aphrodite Paphienne. Comme à Comana de Cataonie, à Olba de Cilicie, à Hiérapolis de Cyrrhestique, la royauté, à Paphos, se confondait avec le sacerdoce et avait un caractère théocratique.

1. Au British Museum, *Numismatic Chronicle*, 1873, pl. XI, 7 ; Six, *op. cit.*, p. 357, n° 25.
2. O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 99, n° 233.
3. M. Schmidt, *Sammlung der Kypr. Inschriften*, pl. VIII, 3B ; Deecke, *op. cit.*, n° 39 ; Otto Hoffmanu, *Die griech. Dialekte*, p. 57. n. 103.
4. Six, *op. cit.*, p. 360.
5. Six, *op. cit.*, p. 360 ; Deecke, *op. cit.*, n° 21 ; Otto Hoffmann, *Die griech. Dialekte*, t. I, p. 98, n° 229.
6. Schmidt, *Sammlung*, etc., pl. V, 1 ; Deecke, *op. cit.*, n° 27 ; Six, *op. cit.*, p. 350.
7. Deecke, *op. cit.*, n°s 46 et 47 ; Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. III, p. 289.

Timocharis (vers 370 av. J.-C.).

Les inscriptions et les médailles permettent d'établir que le roi de Paphos Timocharis frappa monnaie en association avec deux autres rois cypriotes, ses contemporains : Nicoclès, roi de Salamine, et Stasioicos, roi de Marium.

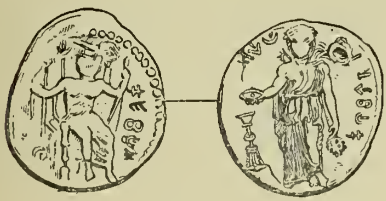


Fig. 67.

Timocharis et Nicoclès. — Un statère du British Museum dont il a déjà été question[1], a pour légende, au droit, βασιλέϝος Νικοκλέϝος. Au revers, M. Six avait d'abord proposé de lire le nom du roi Demonicus[2], mais il a reconnu plus tard, et tout le monde avec lui, que la véritable lecture est celle-ci : Βασιλέϝος Τιμοχαρίϝος[3]. Voici l'image et la description de ce statère :

Zeus Salaminios assis de face, sur un trône à dossier, les pieds sur un escabeau, les jambes enveloppées dans sa chlamyde ; de la main gauche il s'appuie sur un long sceptre, et de la droite il tient une patère. En légende : [illegible] (βασιλέϝος Νικοκλέϝος). ℞. Aphrodite-Némésis debout de face, vêtue du chiton attique noué sur les reins par dessus la diploïs, et d'un péplos fixé sur l'épaule par une agrafe en forme de tête de griffon (symbole de Némésis) ; sa tête est ceinte d'une couronne de feuilles. De la main gauche baissée elle porte une branche chargée de fruits ; de la droite elle tient une patère ; à côté d'elle, un thymiatérion. En légende : [illegible] (βασιλέϝος Τιμοχαριϝος). Æ. 11 gr. 02. British Museum.

Timocharis est connu comme roi de Paphos et prêtre d'Aphrodite, par l'inscription de son tombeau découvert à Palæ-Paphos : Τάφος Τιμοχαρίϝος Βασιλέϝος, τας ϝανάσσας τῶ ἰjερέος[4]. Quant au roi Nicoclès associé à Timocharis sur la médaille, ce ne saurait être Nicoclès, le dernier roi de Paphos, postérieur à Alexandre ; il s'agit vraisemblablement du fils d'Evagoras Ier, qui régna à Salamine de 374 à 368[5] ; le statère décrit plus haut se rapporte à cette date, et les types confirment directement ce classement. En effet, nous avons vu que Nicoclès et les rois de son temps furent soumis à l'influence athénienne dont le reflet se

1. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. CXXII et CXXXII.
2. Six, *Rev. num.*, 1883, p. 287, n° 24, et *Numism. Chronicle*, 1882, p. 91.
3. B. Head, *Hist. num.*, p. 625 ; cf. Six, *Zeitschrift für Numism.*, t. XIV (1886), p. 144 et *Numism. Chronicle*, 1888, p. 130, W. Deecke a adopté à tort, pour le revers, la lecture βασιλέϝος Δαμονί(κω), κασιγ(νή)των). Deecke, *op. cit.* p. 61-62, n° 179 ; *Zeitschrift für Numismatik*, t. XVII, 1890, p. 238.
4. Deecke, *op. cit.*, n° 39.
5. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. CXXI.

manifeste jusque dans leur monnayage. Or, le statère de Nicoclès et Timocharis a des types empruntés à l'art attique. Le type de Zeus paraît une reproduction du Zeus Olympien de Phidias, devenu Zeus Salaminien. L'Aphrodite du revers est, ainsi que M. Six l'a habilement démontré[1], la copie d'une statue célèbre d'Agoracrite de Paros qui, sous le nom de Némésis, fut placée dans le temple de Rhamnonte en Attique. Ces types conviennent donc à Nicoclès de Salamine.

Timocharis et Stasioicos. — Nous étudierons tout à l'heure, au chapitre de Marium, un statère qui porte à la fois le nom de Stasioicos, roi de Marium, et celui de Timocharis, roi de Paphos.

Timarchos (de 332-320 av. J.-C. environ).

Timarchos paraît avoir été créé roi par Alexandre, après que le conquérant macédonien eut détrôné le grand prêtre d'Aphrodite, descendant de la famille des Cinyrades[2]. Timarchos fut le père de Nicoclès, le dernier roi de Paphos.

J'ai publié, en 1891, une petite monnaie d'or qui m'avait été communiquée par un marchand oriental, de passage à Paris, et sur laquelle j'ai proposé de lire le nom d'un prétendu roi *Timaïros*, me refusant à y reconnaître celui de Timarchos. En voici l'image et la description :

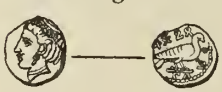


Fig. 68.

Tête d'Aphrodite paphienne à gauche, surmontée d'une haute stèphané, portant un collier au cou et des boucles d'oreilles. ℞. ↑ЖΣΧ ‡⊼ ΓΑ. Colombe tournée à droite. Obole d'or.

Je crois aujourd'hui que l'inscription doit être lue Τι-μα-ρα-χο. Βα.σι..ΓΑ (Τίμαρχος βασιλεύς Παφίων). Dans ma première publication, j'ai déchiffré le nom royal Τι-μα-ϳα-ρο, en donnant aux signes Σ et Χ la valeur qu'ils ont toujours dans les inscriptions cypriotes recueillies ailleurs qu'à Paphos. Mais des découvertes toutes récentes sont venues démontrer que à Paphos en particulier, vers l'époque d'Alexandre, les signes Σ et Χ ont les valeurs ρα et κο, tandis que dans tout le reste de l'île, et à Paphos même à l'époque antérieure à Alexandre, ils correspondent à ϳα et ρο.

Les deux inscriptions qui ont établi ce fait singulier ont été commentées, en

1. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1882, p. 90.
2. Plut. *De fortit. Alexandri*, II, 8; J.-P. Six, *Du classement des séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 362.
3. Voyez *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1891, p. 188, et *Revue des Etudes grecques*, t. V (1892), p. 53 à 60. La même pièce a été décrite par M. Falkland Warren, dans le *Numism. Chronicle*, 3e série, t. XI (1891), p. 145.

premier lieu par M. W. Deecke [1], puis par M. Otto Hoffmann [2] : toutes les deux, trouvées à Aghia Moni, près de Ktima (Nea-Paphos), signalent le roi Nicoclès, comme fils du roi Timarchos, et il n'y a pas lieu de substituer à ce nom le nom barbare de Timaïros, puisque Pline et Pollux donnent la forme Timarchos [3]. On a l'inscription funéraire de Timarchos qui s'intitule prêtre d'Aphrodite, comme les rois antérieurs [4]. Quelques-unes des monnaies sans nom royal, qui sont classées à Nicoclès, pourraient être revendiquées par Timarchos.

Nicoclès (320 env. à 310 av. J.-C.).

Nicoclès était fils de Timarchos, ainsi que nous l'apprennent les inscriptions cypriotes signalées plus haut. Chez les auteurs, il n'est mentionné qu'en 310, quand il se suicida, à l'arrivée des troupes envoyées par Ptolémée Soter pour le détrôner [5]. Ptolémée, suivant le récit de Diodore, avait résolu de punir Nicoclès, parce que ce dernier s'était déclaré pour Antigone. La femme de Nicoclès Axiothéa, se donna aussi la mort, avec les frères du roi : « tels furent, dit Diodore, les tragiques événements qui éteignirent la famille entière des rois de Paphos. »

Aux monnaies de Nicoclès de notre Catalogue (nos 761 à 763), il faut joindre les variétés publiées par M. Six [6], et surtout le remarquable statère suivant, dont il existe deux exemplaires, l'un aux *Uffici* de Florence (21 gr. 09), l'autre à la Bibliothèque de Turin (20 gr. 82) : Tête d'Aphrodite avec le stéphanos ; derrière, ΒΑ (βασιλέως). ℞. Apollon Hylatès assis sur l'omphalos, tenant son arc et une flèche ; devant, ΝΙΚΟΚΛΕΟΥΣ ΠΑΦΙΟΝ [7]. — Apollon assis sur l'omphalos est le type ordinaire des monnaies des rois de Syrie, et nous avons essayé ailleurs d'expliquer comment Antiochus Ier Soter fut amené à adopter le type paphien [8].

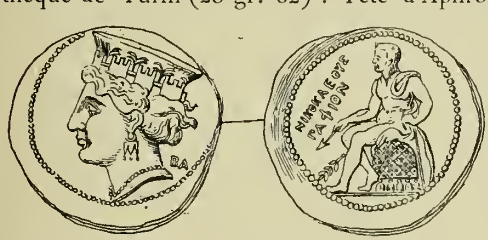


Fig. 68.

1. W. Deecke, dans les *Beitr. zur Kunde der indo-german. Sprachen*, de Bezzenberger, t. XI, p. 315-319.
2. *Die griech. Dialekte*, t. I., p. 56 (Göttingue, 1891).
3. Voyez Pollux, II, 95 ; p. 78 de l'éd. Bekker ; c'est à tort que Pline (*Nat. Hist.*, XI, 63 ; t. II, p. 296 de l'éd. Sillig) fait de Nicoclès le père de Timarchos. Voyez E. Babelon, dans la *Revue des Etudes grecques*, t. V, 1892, pp. 59-60.
4. Sur cette épitaphe funéraire le nom de Timarchos a été lu, à tort Σκύχαρος, par Moriz Schmidt (*Sammlung Kypr. Inschriften*, pl. VIII, 6) et par W. Deecke (*Die griech. Kyprischen Inschriften* dans H. Collitz, *Sammlung der griech. Dialekt Inschr.)*, n° 33 ; nous avons justifié la lecture Τιμαΐρος, mieux Τίμαρχος dans la *Revue des Etudes grecques*, 1892, p. 55.
5. Diod. Sic., XX, 21.
6. J.-P. Six, *Du classement des séries cypriotes*, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 363 et 364.
7. J.-P. Six, *op. cit.*, p. 365.
8. E. Babelon, *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Introd., p. XLVII.

Après la mort de Nicoclès, l'atelier monétaire de Paphos émit des monnaies en bronze au nom du roi d'Egypte Ptolémée Soter, le conquérant de l'île de Cypre (*Catal.* n°s 764 à 769) [1].

VII. *MARIUM*

Depuis que M. Imhoof-Blumer a écrit la monographie numismatique de Mallus [2] et de Stasioicos II, roi de Marium [3], on ne saurait plus confondre les monnaies de Mallus et de Marium, malgré l'analogie du nom sémitique de ces deux villes [4]. Mais la numismatique et l'histoire de Marium sous la domination perse n'en restent pas moins des plus obscures. Nous savons seulement qu'en 450 les Athéniens, sous les ordres de Conon, s'emparèrent de Marium et de Citium [5]. Les monnaies et les inscriptions nous font connaître quelques noms royaux. Une dédicace à Apollon Hylatès, trouvée à Drimou, est au nom de Onasioicos, fils de Stasioicos : τῷ θεῷ τῷ Ὑλάτᾳ Ὀνασίϝοικος ὁ Στασιϝοίκων κατέστασε... [6] Ces deux princes sont mentionnés sur des monnaies qui les désignent comme rois de Marium.

Stasioicos I (vers 370).

La monnaie suivante associe les noms de Stasioicos roi de Marium et de Timocharis, roi de Paphos :

(βασιλεύς Στασίϝοικος Μαριεύς).

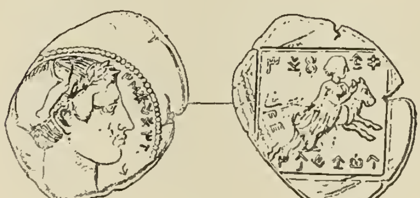


Fig. 69.

Tête laurée d'Apollon Hylatès, à droite. ℞. (βασιλέως Τιμοχάριϝος). Artémis assise sur un taureau bondissant, à droite, qu'elle saisit par les cornes. — Statère surfrappé sur une pièce d'Aspendus aux types du frondeur et des lutteurs [7] (British Museum).

1. Six, *op. cit.*, p. 365 à 367 ; Reginald Stuart Poole, *The Ptolemies* (Catal. du British Museum), *passim*.
2. *Mallos, Magarsos,* etc., dans l'*Annuaire de la Société de numismatique*, 1883, pp. 89 et suiv.
3. *Monnaies grecques*, pp. 379 et suiv.
4. Je dois faire remarquer toutefois que M. Deecke (*op. cit.*, p. 71, n° 210) a donné à Marium de Cypre un statère d'argent qui appartient en réalité à Mallus de Cilicie.
5. Diod. Sic., XII, 3.
6. M. Schmidt, *op. cit.*, pl. V, 1 ; Deecke, *op. cit.*, n° 27 ; Six, *op. cit.*, p. 350.
7. Duc de Luynes, *Numismatique et inscriptions cypriotes*, p. 25, pl. VI, 1 ; Six, *op. cit.*, p. 348 ; Deecke, *op. cit.*, p. 62, n° 183 ; Otto Hoffmann, *Die griech. Dialekte*, t. I, p. 98, n° 231.

En confondant les signes [illegible] (*Ma*) et [illegible] (*Ku*), M. Six lisait, au droit, Κυριεύς au lieu de Μαριεύς, et il a, en conséquence fait de Stosioicos un roi de Curium. La lecture Μαριεύς est aujourd'hui certaine, ainsi que M. Six l'a ultérieurement reconnu lui-même [1].

Onasioicos (vers 360 av. J.-C.).



Fig. 70.

D'après sa légende, la pièce suivante, du Musée britannique[3], a été frappée par Onasioicos fils de Stasioicos.

[illegible] (βασιλεύς Ὀνασίϝοικο[ς]. Tête laurée d'Apollon Hylatès, à droite. ℞. [illegible] (βασιλέϝως Στασιϝοίκω). Artémis assis sur un taureau bondissant, à droite, qu'elle saisit par les cornes [2].

La dédicace à Apollon Hylatès, que nous avons citée tout à l'heure, vient à l'appui de la légende monétaire en affirmant, comme elle, qu'Onasioicos était fils de Stasioicos.

Roi incertain.

C'est à Marium qu'on doit classer les monnaies suivantes; leurs types ont une grande analogie avec ceux de Stasioicos et d'Onasioicos :

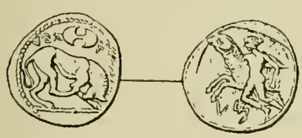


Fig. 71.

1. Chien (ou peut-être loup), à dr., se grattant avec une patte de derrière, et détournant la tête. ℞. Aphrodite assise sur un bélier à gauche ; dessous [illegible] (?). Æ. 9 gr. 79. Brit. Museum.

2. Même type ; au dessus, un fer de bipenne entre des caractères cypriotes très frustes : [illegible] ? ℞. Même type ; au dessous, [illegible] ([illegible] ?) Æ. 3 gr. 65. Brit. Museum.

Les légendes de ces deux monnaies sont frustes et tout à fait incertaines; il semble qu'on y trouve à la fois des caractères cypriotes et des lettres phéniciennes qui sont peut-être les initiales du nom de Marium, appelée Μαλός par Diodore [4].

Stasioicos II (330 à 312 av. J.-C.).

Stasioicos II fut roi de Marium, depuis la conquête d'Alexandre jusqu'en 312.

1. R. Meister, *Die griech. Dialekte*, II, 1889, p. 271 ; Hoffmann, dans Bezzenberger, *Beiträge z. Kunde d. indogerm. Sprach.*, XIV (1888), p. 291 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1890, p. 243, note 115.
2. Duc de Luynes, *Numism. et Inscriptions cypriotes*, p. 25 et pl. V, 2 ; Six, *op. cit.*, p. 349 ; Otto Hoffmann, *op. cit.*, t. I, p. 98, n° 228.
3. Six, *op. cit.*, p. 342-343 ; Deecke, *op. cit.*, p. 72, n° 212.
4. Diod. Sic., XII, 3 ; Waddington, *Mélanges de numism.*, 1861, p. 52.

En 315, s'étant déclaré pour Antigone, Séleucus, allié de Ptolémée, fut chargé de le châtier. Stasioicos se soumit ; toutefois, en 312, Ptolémée, soupçonnant la fidélité de ce prince, le fit jeter en prison. Marium fut ruinée et ses habitants transportés à Paphos[1].

Les monnaies de Stasioicos ont été successivement décrites par MM. Imhoof-Blumer[2], Six[3] et Deecke[4], et cependant malgré l'autorité de ces savants, il y a lieu de faire quelques additions et corrections.

Parmi les pièces décrites par M. Six, qui manquent à notre catalogue, il faut signaler spécialement son n° 6 (ci-contre fig. 72), dont la légende justifie le classement du groupe entier à Stasiocos et à Marium : Tête laurée de Zeus, à gauche. Devant, ΛΧ≚ ≙⊢V Σα-τα-σι-ο-ι-κο (Στασίοικος). ℞. Tête d'Aphrodite, à droite. Devant, **ΜΑΡΙΕΥΣ**. Grènetis. Æ. 2 gr. 80. Musée de Vienne[5].



Fig. 72.

La pièce ci-dessous (fig. 73) en bronze, a, au droit, la même tête d'Aphrodite et au revers, le foudre de Zeus. La légende est vraisemblablement **ΒΑ≙⊢V** (βα-Σα-τα-σι-) et **ΜΑΡΙΕ** (ύς). Coll. Imhoof-Blumer[6].

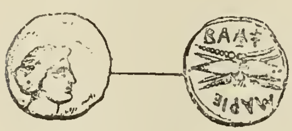


Fig. 73.

Il ne peut donc y avoir d'hésitation sur l'attribution des pièces aux mêmes types qui ont la légende abrégée Βα. Σα. La monnaie de notre catalogue n° 770 a été, d'après cela, jusqu'ici mal interprétée. M. Deecke (son n° 190) l'attribue à Stasandros ; M. Six lit au revers V⊢ (Σα-τα), tandis qu'elle porte en réalité **ΜΑ** (Μαριεύς)[7].

Notre pièce d'or n° 771 est inédite. La légende se lit nettement V‡ ≚ (Βα. Σα. — Ο). La lettre *o* qui paraît n'avoir aucun rapport avec le reste de la légende, serait-elle l'initiale du nom d'Onasioicos (Στασίοικος Ονασίοικου) ? L'aigle ptolémaïque confirme l'attribution à Stasioicos : nous avons raconté tout à l'heure, d'après Diodore, que Stasioicos fut un instant l'allié de Ptolémée, et l'on doit placer l'émission de la médaille pendant cette période. Notre n° 772 a la même tête d'Athéna que la pièce précédente ; le revers est au type du taureau accompagné de la légende ‡V (βα. Σα). M. Six[8] l'attribue à Stasicratès de Soli, et M. Deecke à

1. Diod. Sic., XIX, 59, 62 et 79.
2. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 378 et suiv.
3. Six, *Du classement des séries cypriotes*, dans la *Revue numism.*, 1883, p. 344.
4. W. Deecke, *op. cit.*, n°s 191 et suiv.
5. Cf. O. Hoffmann, *Die griech. Dialekte*, p. 98, n° 232.
6. Six, *op. cit.*, p. 346, n° 10.
7. La petite pièce d'argent du Musée de Berlin, décrite par M. Six sous son n° 5, a été également mal lue par M. Deecke (son n° 209, p. 71).
8. Six, *op. cit.*, p. 361, n° 34.

Stasandros[1]. L'identité de la tête d'Athéna avec celle du n° 771 confirme déjà notre attribution à Marium, sans compter qu'il existe au British Museum un statère qui répond à la description suivante : Même tête d'Athéna à droite, entre B — Σ. Grènetis. ℞. Taureau marchant à dr. Au dessus, V‡ (βα.Σα); au dessous [M]AP (ιεὺς). Or. 4 gr. 11. Le nom de Marium sur cette pièce rend incontestable l'attribution à Stasioicos de toutes les monnaies d'or qui précèdent.

VIII. *SOLI*

Cypranor, le fondateur de la ville cypriote de Soli[2], est considéré par W. Engel comme le père de Philocypros[3]. On pourrait placer son règne entre 600 et 580 : on ne lui a pas, jusqu'ici, attribué de monnaies.

Philocypros régna vers 560; il fut l'ami de Solon[4]. C'est à lui, sans doute, les monnaies du Musée Britannique, que M. Six propose de donner à un Philocypros II imaginaire, qui aurait été le petit-fils de celui-ci. Ces pièces qui proviennent du trésor d'Idalium se placent, par leur style, à une époque contemporaine d'Evelthon. Elles portent pour toute légende les deux caractères ‡ⱴ (βα·Φι), qu'on peut interpréter par βασιλεύς Φιλόκυπρος : Tête de lion, la gueule béante, à gauche. ℞. Tête de taureau à droite, dans un carré creux bordé de perles; au dessus ‡ⱴ (βα·Φι). Æ. 10 gr. 30. British Museum (fig. 74)[5].

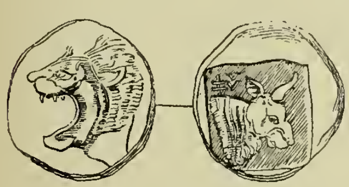


Fig. 74.

Aristocypros, le fils de Philocypros, a des statères analogues. Ce prince prit part à la révolte d'Onésilos de Salamine contre Darius; il périt avec Onésilos lors de la répression de la rébellion en 499[6]. Les monnaies qu'on peut lui attribuer sont les suivantes :

Tête de lion, la gueule béante, à droite. ℞. Tête de Gorgone de face, dans un carré creux ; dessous, ⊦‡Ӿ (βα. Α.). Æ. 9 gr. 10. Brit. Museum (fig. 75)[7]. — M. Six suppose, sans motif apparent, qu'Aristocypros eut un fils du nom de Philocypros, auquel il classe le statère que nous avons donné au Philocypros connu historiquement.

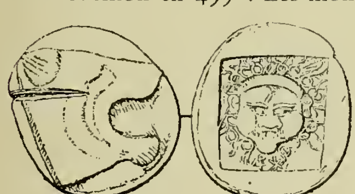


Fig. 75.

1. Deecke, *op. cit.*, n° 192.
2. *Vita Arati*, II, 430, éd. Buhle; Six, *Séries cypriotes*, dans *Rev. numism.*, 1883, p. 368.
3. W. Engel, *Kupros*, t. I, p. 255.
4 Plutarque, *Solon*, 26; Hérod., V, 113.
5. Cf. Lang, dans le *Numism. Chronicle*, 1871, p. 12; Six, *op. cit.*, p. 302, n° 6. M. Deecke (*op. cit.*, p. 71, n° 207) voudrait lire Πα-πι (= Παφίων).
6. Herod., V, 113.
7. Un autre exemplaire est au Musée de Berlin, et un troisième dans la coll. L. de Hirsch. Duc de

L'existence d'un roi Eunostos qui peut avoir régné de 499 à 449, c'est-à-dire depuis la mort d'Aristocypros jusqu'à la paix de Cimon et la reprise de Cypre par les Perses, est fondée sur les monnaies suivantes :

Tête de lion, la gueule béante, à gauche. ℞. Tête de taureau, à droite, dans un carré creux. Devant, 𐠁 𐠞 βα. Ε(ὐνόστς). Æ. 11 gr. 08. British Museum [1].

Tête de lion à gauche, la gueule béante. ℞. Croix ansée entre deux branches de myrte, dans un carré creux. A droite, en haut, 𐠞 (βα.) ; en bas, 𐠁 Ε(ὐνόστς). Æ. 11 gr. 21. British Museum [2].

Notre nº 775 est anépigraphe, mais il porte, au droit, la même tête de lion que les deux statères du trésor de Dali que nous venons de décrire [3].

On paraît autorisé à interpréter les lettres Βα. Ε. par βασιλεύς 'Ευνόστος, parce qu'à l'époque d'Alexandre le roi de Soli s'appelle Eunostos : un de ses ancêtres a pu avoir le même nom. Quoi qu'il en soit, le groupe monétaire est homogène et porte trois noms royaux représentés par les initiales Φι., Α. et Ε. Dans quelle ville régnaient ces princes ? A l'époque où nous reporte le style des monnaies, nous trouvons dans l'histoire précisément deux rois dont les noms commencent par Φι et Α. : ce sont Philocypros et Aristocypros, rois de Soli, l'un père de l'autre. Cette circonstance ne permet guère de douter que le groupe tout entier doive être classé à Soli et aux rois dont nous avons donné les noms.

Après Eunostos, M. Six [4] enregistre, comme roi de Soli, un certain Anaxagoras mentionné par Ctésias comme roi des Cypriotes, et contemporain d'Evagoras Ier, de Salamine [5]. Il est possible, mais non certain, que cet Anaxagoras ait régné à Soli ; dans tous les cas, nous n'avons point de monnaie à lui attribuer.

Une inscription cypriote mentionne les noms de deux rois de Soli, le père et le fils, Stasias et Stasicratès, dont on peut placer les règnes vers le milieu du IVe siècle : ὁ Σόλων βασιλεὺς Στασικράτης ὁ βασιλέως Στασίϝαυ [6]. Stasicratès est encore signalé dans une autre inscription, comme père d'un prince appelé Stasias : ὁ ϝάναξ Στασίϝας [ὁ] Στασικράτεος [7] ; de sorte que le roi Stasicratès était fils d'un roi Stasias, et père d'un autre Stasias qui peut-être ne fut pas roi, car nous

Luynes, *Num. et inscr. cypr.*, p. 31, et pl. VI, fig. 1 ; Six, *op. cit.*, p. 301, nºˢ 1 et 2 ; W. Deecke, *Die griech. Kyprischer Inschriften in epichorischer Schrift*, p. 68, nº 197 (Hermann Collitz, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften*, Heft I., in-8. Göttingue, 1883).

1. Lang, *Num. Chron.*, 1871, p. 12, nº 9 ; Six, *op. cit.*, p. 302, nº 5 ; Deecke, *op. cit.*, p. 68, nº 199.
2. Lang, *Num. Chron.*, 1871, p. 12, nº 10 ; Six, *op. cit.*, p. 301, nº 3 ; Deecke, *op. cit.*, p. 68, nº 200.
3. Cf. Six, *op. cit.*, p. 302, nº 4. Citons encore la pièce suivante : Tête diadémée d'Aphrodite, à gauche. ℞. Croix ansée entre deux branches de myrte. Falkland Warren, dans le *Numismatic Chronicle*, 1891, p. 142, pl. V, fig. 3.
4. Six, *op. cit.*, p. 368.
5. Ctesias, dans la coll. Didot 58 *b*, 77 *a* ; cf. W. Engel, *Kupros*, t. I, p. 297.
6. Deecke, *op. cit.*, nº 17.
7. Deecke, *op. cit.*, nº 18 ; Otto Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, t. I, p. 40.

savons qu'à Cypre le titre d'ἄναξ était spécialement réservé aux membres de la famille royale, et n'était pas donné aux rois eux-mêmes.

Y a-t-il des monnaies que l'on puisse attribuer avec quelque apparence de certitude aux rois Stasias et Stasicratès ? M. Six a proposé de classer à Stasicratès une petite pièce d'or à la légende ‡V (βα. Σα.), que nous avons donnée de préférence à Stasioicos, roi de Marium[1].

Le groupe de notre Catalogue (n°s 776, 777) appartient à un roi incertain dont le nom paraît désigné par la lettre Γο.

Les deux derniers rois de Soli, Pasicratès et Eunostos II, sont connus historiquement; mais les textes, cette fois, loin d'éclairer la question, ne font que l'embrouiller. Pour Pasicratès, une double question se présente : le roi de Soli de ce nom est-il le même que son homonyme et contemporain, roi de Curium ? En second lieu, Pasicratès, roi de Soli, doit-il être identifié, comme le prétendent des critiques modernes, avec le Stasicratès des inscriptions citées plus haut ?

Plutarque[2] nous apprend que le roi de Soli, Pasicratès, rivalisait de zèle pour Alexandre, avec Nicocréon de Salamine, lorsqu'en 331 le conquérant macédonien revint d'Egypte en Phénicie : μάλιστα δὲ Νικοκρέων ὁ Σαλαμίνιος καὶ Πασικράτης ὁ Σόλιος διεφιλονείκησαν. Arrien[3] dit en parlant des Cypriotes qui accompagnent Alexandre dans l'Inde : Κυπρίων δὲ Νικοκλέης Πασικράτεος, Σολιος, καὶ Νιθάφων Πνυταγόρεω, Σαλαμίνιος. Ainsi, Pasicratès, roi de Soli, fut le père d'un Nicoclès qui suivit Alexandre dans l'Inde. Un autre des compagnons d'Alexandre, Stasanor, fut vraisemblablement son frère ou son second fils[4]. Nicoclès et Stasanor ne paraissent pas avoir régné. Pasicratès, comme roi de Soli, n'est pas autrement connu. A la même époque, Arrien parle d'un Pasicratès, roi de Curium; énumérant les rois cypriotes qui aidèrent Alexandre au siège de Tyr, il cite : Pnytagoras de Salamine, Androclès d'Amathonte et Pasicratès de *Thurium*, Πασικράτους τοῦ Θουριέως[5]. On a l'habitude de corriger Κουριέως, *de Curium*; il serait peut-être trop hardi de proposer τοῦ Σολιέως. Cependant, bien qu'on n'en puisse fournir une preuve formelle, j'incline à croire qu'il n'y a qu'un seul Pasicratès qui, peut-être, était à la fois roi de Soli et de Curium.

Quant à la seconde question, je ne pense pas que M. Piéridès ait raison d'identifier Pasicratès avec Stasicratès[6] : le témoignage de Plutarque et d'Arrien est trop formel, et l'attribution monétaire que nous allons proposer paraît le confirmer.

1. V. aussi les bronzes classés successivement à Salamine, au roi Stasicratès et à la ville de Salmacis en Carie. Six, *op. cit.*, p. 293, n° 37 ; *Numism. Chronicle*, 1890, pp. 241 à 246, et ci-dessus, *Introd.*, p. CXXII.
2. Plut. *Alex.*, 29.
3. Arrian. *Indic.*, 18, 8.
4. Strabon, XIV, 683 ; Diod. Sic., XVIII, 3. Cf. Engel, *Kupros*, t. I, p. 357 ; Six, *op. cit.*, p. 369.
5. Arrien, *Exped. Alex.*, II, 22, 2.
6. Piéridès, dans les *Transactions of the Society of biblical Archaeology*, t. IV, 1875, p. 41.

A Pasicratès nous donnons (*Catal.* n° 778) une pièce en argent qu'on a, jusqu'ici, classée aux satrapes de Carie, sans en pouvoir fixer la lecture. La tête d'Apollon, type de ce diobole, est pareille à celle des monnaies de Rhodes et des satrapes cariens qui, elle-même, est imitée de la belle tête d'Apollon gravée par Théodote pour les monnaies de Clazomène. On ne saurait s'étonner que ce beau type monétaire ait été copié par un dynaste cypriote. La légende **ΒΑ·ΠΑΣΙ** peut faire songer à la fois à Pasicratès et à Pasicypros, roi de Tamassus et d'Amathonte, qui vendit Tamassus à Pumiaton de Curium, vers 350. Il n'y a peut-être pas de bien bonnes raisons de choisir, pour cette attribution, Pasicratès de Soli plutôt que Pasicypros d'Amathonte.

Le successeur de Pasicratès sur le trône de Soli paraît avoir été Eunostos II qui épousa Irène, fille de Ptolémée Soter ; son règne finit en 310. M. Six a proposé de donner à Eunostos II la monnaie d'or de notre Catalogue (n° 779), qu'il avait d'abord classée à Evagoras II [1]. Nous avons respecté cette attribution, en joignant à cette pièce d'autres monnaies dont la lecture et le classement sont aussi incertains [2].

IX. *LAPETHOS*

Cette ville, située sur la côte nord de l'île, était une colonie phénicienne comme Citium, ainsi que le rappelle Etienne de Byzance. Le Périple de Scylax, rédigé en 347 [3], l'appelle Λήπηθις Φοινικῶν. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les rois de cette ville aient frappé des monnaies à légendes phéniciennes. L'histoire de Lapethos est d'ailleurs inconnue presque complètement. La numismatique nous révèle l'existence d'un roi Sidqémelek, qui paraît avoir vécu de 449 à 420 [4] ; un autre roi, Praxippos, qui fut détrôné en 312 par Ptolémée Soter, est connu à la fois par les textes et par les médailles.

I. *Sidqémelek* (vers 449 à 420).

Ce roi, dont les monnaies sont à légendes phéniciennes (*Catal.* n°s 783, 784), a peut-être commencé de régner après le départ des Athéniens en 449, lorsque les Perses, et par eux les Phéniciens, reprirent possession de l'île entière [5]. Les monnaies de Sidqémelek dont le revers a encore le carré creux, se rapportent à cette période. Sur un exemplaire du Cabinet de France, M. Six a remarqué, au droit, derrière la tête d'Athéna (*Catal.* n° 784), des caractères qui lui ont semblé former le nom de

1. Six, *op. cit.*, p. 289, n° 26, et p. 369.
2. M. Six, *op. cit.*, p. 298, a classé à Nicocréon les pièces de notre Catalogue, n°s 780 et 781.
3. Voyez le *Philologus*, 1874, p. 29 et suiv.
4. Six, *Sér. cypr.*, dans la *Revue numismatique*, 1883, p. 320 et 370.
5. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. CXIX et CXXVII.

la ville de Lapethos ; mais le déchiffrement de ces traits est fort difficile. Le duc de Luynes croyait y reconnaître ...לצדק. A la page 321 de son mémoire, M. Six lit לפת (avec *tav*) et à la page 370, לפט (avec *teth*). L'examen réitéré que nous avons fait de la pièce nous fait adopter לפט (avec *teth*).

C'est à un roi inconnu de Lapethos, successeur de Sidqémelek, que nous attribuerons conjecturalement des monnaies du Musée britannique, qui proviennent du fameux trésor de Dali, et que M. Six, pour cette raison de provenance, range parmi les incertaines d'Idalium [1]. Ces monnaies ont, au droit, la tête d'Aphrodite, et au revers, la tête d'Athéna, coiffée d'un casque corinthien, dans un carré creux. Ce revers est identique à celui des monnaies de Sidqémelek, et ce rapprochement nous autorise à classer ces pièces anépigraphes plutôt à Lapethos qu'à Idalium. Peut-être même ont-elles été frappées par Sidqémelek lui-même. Otto Blau [2] rapproche le casque d'Athéna de la description que donne Hérodote de l'armure des Chalybiens de l'armée de Xerxès : « Ils étaient coiffés de casques de bronze sur le devant desquels s'élevaient des cornes et des oreilles de taureau, aussi en bronze, et qui étaient surmontés d'une aigrette [3]. » Cette description fait aussi penser au casque cornu de Séleucus Ier Nicator, bien que la coiffure de Séleucus et de Sidqémelek n'aient, au point de vue de la forme, qu'un rapport fort éloigné.

Praxippos (de 320 à 312 av. J.-C.).

Le nom de ce roi de Lapethos nous est révélé par Diodore [4] : il s'était déclaré pour Antigone, ainsi que les rois de Citium, Marium et Cerynia. Séleucus, allié de Ptolémée, assiégea Cerynia et Lapethos. Un peu plus tard, en 312, Ptolémée passa lui-même à Cypre ; il fit périr Pumiaton (Pygmalion), roi de Citium, « puis il s'empara de la personne de Praxippos, roi de Lapethos, et du tyran de Cerynia qu'il soupçonnait de fourberie. » Ainsi finit, en 312, la dynastie des rois de Lapethos.



Fig. 76.

Je connais deux exemplaires de la monnaie de bronze ci-contre, que M. Postolacca attribuait à Protagoras de Salamine, mais qui paraît devoir être restituée à Praxippos. Au droit, derrière la tête laurée d'Apollon, les lettres ΓΡ (Πράξιππος). ℞. Cratère à deux anses et ΒΑ (βασιλεύς) [5].

1. Six, *Rev. num.*, 1883, p. 319. Cf. ci-dessus, p. CXXXV.
2. O. Blau, *Numism. Zeitschrift* de Vienne, t. IV (1872), p. 1 à 11.
3. Herod., VII, 76.
4. Diod. Sic., XIX, 59, 61 et 79.
5. *Annales de l'Institut archéol. de Rome*, 1861, t. XXXIII, p. 354 et *tav. d'ag.*, Q. n° 5 (exemplaire du Musée d'Athènes) ; cf. J.-P. Six, dans la *Rev. num.*, 1883, p. 370, qui décrit au droit : « Tête diadémée d'Aphrodite. » V. l'exemplaire de la collection de M. Falkland Warren, publié dans le *Numismatic Chronicle*, 3e série, t. XI (1891), p. 144 et pl. V, fig. 11.

CHAPITRE SIXIÈME

LES MONNAIES DE LA PHÉNICIE

ARADUS

L'île d'Aradus (ארוד), déjà mentionnée dans la Genèse, était, à l'époque de la domination perse, le centre du commerce de la Phénicie du nord; aussi eut-elle d'abondantes émissions monétaires[1]. Telle était l'importance d'Aradus, que son roi était l'égal de celui de Tyr; l'amiral perse, chef suprême de la flotte phénicienne, avait pour lieutenant le roi de Sidon, et celui-ci avait sous ses ordres immédiats les rois de Tyr et d'Aradus, mis sur le même rang[2]. Les dynastes aradiens jouissaient des droits monétaires, comme ceux de Tyr, de Sidon, de Gebal; malheureusement nous connaissons seulement quelques-uns de leurs noms. Dans la flotte de Xerxès, un certain nombre de vaisseaux sont commandés pas le roi d'Aradus, Merbal, fils d'Agbal[3]. On ignore les noms de ses successeurs immédiats et l'on ne sait point la part que prirent les Aradiens dans la révolte des villes phéniciennes contre Artaxerxès, en 351.

Au moment de l'invasion d'Alexandre, la flotte persico-phénicienne qui, sous les ordres d'Autophradate, chercha à opérer une diversion dans les eaux grecques de l'Asie Mineure, comprenait, entre autres, les vaisseaux d'Aradus commandés par le roi Gerostratos[4]. En quittant sa capitale avec son contingent de navires, Gerostratos avait laissé l'*intérim* du gouvernement à son fils Straton. Alexandre, parvenu sur les bords de l'Oronte, s'apprêtait à envahir la Phénicie, lorsqu'il vit venir à sa rencontre le jeune Straton, qui lui offrit le royaume de son père absent, avec une couronne d'or. Les autres villes phéniciennes, à l'exception de Tyr et de Gaza, accueillirent aussi le vainqueur. Alexandre était occupé au siège de Tyr en 332, lorsque les rois Gerostratos d'Aradus et Enylos de Gebal, se séparant de la flotte d'Autophradate, vinrent à leur tour offrir d'eux-mêmes leur soumission et coopérer au siège de la vieille cité phénicienne[5]. Ce fut au prix de cette honteuse défection qu'ils conservèrent leur trône.

1. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, pp. 219 à 282.
2. Hérod., VIII, 67; Diod. Sic., XIV, 79.
3. Hérod., VII, 98.
4. Arrien, *Exped. Alex.* II, 13.
5. Arrien, *Exped. Alex.*, II, 13; Quinte Curce (IV, 1, 15) dit à tort que Straton était roi d'Aradus; il

Les premières monnaies d'Aradus remontent, comme celles des rois de Sidon, de Gebal et de Tyr, à l'an 400 environ, peut-être jusqu'à l'avènement d'Artaxerxès II Mnémon en 405. A l'encontre des monnaies de Gebal et de Sidon, mais à l'imitation de celles de Tyr, elles ne portent pas les noms des rois qui les ont émises, et il serait impossible de les distribuer par règnes, alors même que l'on connaîtrait les successeurs de Merbal, c'est-à-dire les prédécesseurs de Gerostratos. Il faut donc se contenter de les grouper chronologiquement, d'après les types, le style et les dates.

Non seulement les noms royaux ne sont pas inscrits sur les monnaies aradiennes, mais le nom même d'Aradus n'y figure que sous une forme abrégée, énigmatique, qui a longtemps égaré les attributions numismatiques. Nous ne reviendrons pas sur les arguments que nous avons fait valoir, pour démontrer que les lettres מא représentent le nom d'Aradus, ארוד, précédé du מ qui indique le lieu d'origine et correspond à la préposition latine *ex*[1]. Rappelons seulement que le *mem* préfixe se rencontre, à maintes reprises, dans la numismatique des colonies phéniciennes de la Sicile, de l'Espagne et de l'Afrique : à Gadès, on a מבעלהגדר ; à Sexti, מבעלשכש ; à Lixus, מבעללכש ; à Tingis, מבעל תינגא ; à Panorme, מבעלציצ. Après Alexandre, les monnaies aradiennes portent, parfois simultanément, les lettres מא et le monogramme grec ☧[2] : ces pièces sont comparables à celles de Tyr et de Sidon, sur lesquelles on lit à la fois ΤΥΡΙΩΝ et לצר, ΣΙΔΩΝΙΩΝ et לצדנים.

La figure de Dagon, type des monnaies que nous considérons comme les plus anciennes, est à rapprocher de l'image de la même divinité, déjà signalée sur des monnaies de Gaza et d'Ascalon[3]. Ici, elle est particulièrement intéressante à analyser dans ses détails (*Catal.* nos 832 à 877). Les cheveux du dieu sont nattés et retombent en cordelettes abondantes sur ses épaules ; sa barbe est frisée à l'assyrienne et taillée en pointe. Sur les exemplaires bien conservés on voit, sur le ventre du dieu, un cercle ou disque qui paraît mettre à nu ses entrailles : cette particularité rappelle un type des monnaies de Mallus en Cilicie, représentant un dieu qui tient des deux mains un disque sur son ventre[4].

L'hippocampe du revers est évidemment, lui aussi, un dieu marin de la Phénicie, dont le nom nous échappe. On le retrouve sur les monnaies des rois de Gebal et de Tyr contemporaines, et c'est sans doute par les colonies phéniciennes de l'Occident qu'il est venu prendre place dans la symbolique de la Sicile et de l'Italie méridionale.

n'était que le fils du roi Gerostratos. Il ne faut pas, d'ailleurs, confondre ce Straton avec le roi de Sidon, Straton II, qui fut détrôné par Alexandre après treize ans de règne. M. Droysen paraît être tombé dans cette erreur, en voulant rectifier Quinte Curce (Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, t. I, p. 278).

1. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, pp. 225 à 229 ; cf. pp. 91 à 94.
2. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 224 et pl. IX, fig. 1.
3. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. LV, LVI, LXV.
4. Imhoof-Blumer, *Mallos*, dans l'*Annuaire de la Société de numismatique*, 1883, pl. V, fig. 14 à 19.

Le monnayage aux types de Dagon et de l'hippocampe sous une galère prend fin officiellement en l'an 351, lors de la grande révolte de la Phénicie. Les monnaies des rois de Gebal, contemporaines et au même type de l'hippocampe sous la galère, autorisent ce classement chronologique, bien que certains exemplaires aradiens fourrés, d'un style très négligé, paraissent n'être pas antérieurs à l'arrivée d'Alexandre.

Aux pièces que nous venons de décrire se rattache une série de petites monnaies qu'on peut qualifier de microscopiques, car ce sont bien les plus petites que l'art monétaire ait jamais produites (*Catal.* n°s 850 à 877). Ces pièces sont anépigraphes; mais il ne paraît pas qu'on doive les attribuer à un pays autre que la Phénicie, bien qu'on trouve des monnaies presque aussi petites à Lesbos. Le duc de Luynes, qui en avait rassemblé la plus belle collection, les reçut de Syrie; les autres pièces du Cabinet des Médailles, acquises il y a quelque quarante ans, venaient aussi de Syrie; M. le docteur Rouvier, de Beyrouth, en possède qu'il a recueillies dans les sables de l'île de Ruad. La plus grande de ces pièces (*Catal.* n° 849) a, au droit, une tête de style archaïque, à la barbe pointue, qui ressemble à la tête de Dagon. Le revers est une proue de navire pareille à celle des monnaies classées dans notre seconde période. Il en est qui ont la tête de Besa d'Ouzoos ou de Cabire barbu, des monnaies de Gaza et de l'Arabie (*Catal.* n° 871) [1].

Les monnaies de la seconde période (*Catal.* n°s 878 à 920) sont aux types de la tête barbue de Melqart et de la galère phénicienne. Le nom de Melqart assigné à la tête de divinité qui figure sur ce groupe, est justifié par la comparaison avec les statues de l'Héraclès phénicien retrouvées à Cypre [2]. La figure de patèque qui orne la proue de la galère, est de trop petites dimensions pour qu'on puisse apprécier si elle a quelque rapport avec les types monétaires dont nous avons parlé tout à l'heure. Nous rappellerons seulement le passage où Hérodote signale l'ornement singulier des navires phéniciens; en racontant que Cambyse, à Memphis, se moqua de la figure hideuse du dieu Phtah, il fournit ce détail : « la statue de ce dieu ressemble extrêmement à ces figures de patèques que les Phéniciens placent à la proue de leurs galères. »

Les nombreuses variétés de ces monnaies fort communes se répartissent en trois groupes : 1. Pièces avec les lettres מא seules (*Catal.* n°s 878 à 906); — 2. Pièces avec les lettres מא suivies d'une lettre variable (*Catal.* n°s 907 à 912); — 3. Pièces avec les lettres מא suivies d'une date variable (*Catal.* n°s 913 à 917). Dans chacun de ces trois groupes, il est des exemplaires qui sont d'un style archaïque très prononcé, donnant à Melqart un air assyrien, avec l'œil presque de face, la barbe

1. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. LXV.
2. G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. III, p. 569 et suiv.

tressée en cordelettes et frisée sur les joues ; d'autres sont d'un style plus moderne, avec l'œil de profil, comme si ce monnayage s'était prolongé très tard, même après Alexandre. Toutes ces pièces sont d'un aspect grossier, à flan irrégulier et très épais. Comme pour les monnaies de la première période, il n'existe peut-être pas un seul statère où la gravure du coin soit reproduite dans son entier, de sorte qu'il faut rapprocher plusieurs pièces pour arriver à reconstituer les types dans leur ensemble. Enfin, un bon nombre des exemplaires sont fourrés ou en métal de mauvais aloi, comme la moitié des pièces de Tyr, au type de la chouette portant le fléau égyptien. Ce sont là des indices certains de la prolongation tardive du monnayage que Tyr et Aradus inaugurèrent après la révolte de l'an 351.

Le statère aradien de notre deuxième période pèse 10 gr. 60. Il n'y a d'exception que pour une pièce de la collection de Luynes qui atteint 16 gr. 70 (*Catal.* n° 878). Brandis place cette pièce à la fin de toute la série et pense qu'elle a été frappée immédiatement avant les monnaies d'Alexandre : de là son poids attique. M. Six croit, au contraire, en raison du style ancien de la tête d'Héraclès, que cette pièce doit être classée non pas à la fin, mais en tête des monnaies d'Aradus, c'est-à-dire qu'elle daterait non de 330, mais de 450 environ, et son poids attique s'expliquerait par le voisinage de l'influence des Athéniens qui dominaient à Cypre à cette époque. S'il fallait opter entre ces deux opinions, je préférerais celle de Brandis ; mais je suis porté à croire que l'excédent de poids n'est dû qu'à une bavure accidentelle du flan monétaire. La pièce a le même aspect que toutes les autres ; son flan, si l'on fait abstraction de la bavure du métal, n'est ni plus large ni plus épais ; son style est identique à celui des monnaies de la même série qui ont l'œil de face. Je ne puis donc attacher à ce statère l'importance que lui donne M. Six pour la classification générale des monnaies d'Aradus.

Les pièces sur lesquelles l'inscription traditionnelle מא est suivie de lettres, comportent les variétés suivantes : מא א ; — מא ח ; — מא ך (*Catal.* n° 907) ; — מא ם ; — מא ן ; — מא ס ; — מאע (*Catal.* n° 908 à 912). Que signifient ces lettres ? Sont-ce des marques d'émissions successives ou des initiales de noms de magistrats ? Dans tous les cas, il ne peut être question de sept rois, car toutes les pièces paraissent contemporaines et ne sauraient s'échelonner sur une série de sept règnes successifs.

Sur les statères où les lettres sont remplacées par des chiffres, nous avons relevé les dates suivantes : — מא (= 10. *Catal.* n°s 913 et 914) ; III Λ מא (= 13) ; IIII Λ אמ, ou IIII— מא (= 14. *Catal.* n° 915) ; II III Λ מא (= 15. *Catal.* n°s 916 et 917).

Je remarque que le signe des dizaines affecte deux formes différentes : — et Λ.

1. Six dans le *Numism. Chronicle*, 1877, p. 186, note.

Les monnaies sur lesquelles il a la forme Λ sont d'un style plus récent que les autres, de sorte qu'on est tenté de croire à deux séries de dates, comme seraient, par exemple, les dates de deux règnes successifs. Cependant on pourrait supposer aussi, et nous adopterons de préférence cette opinion, que les monnaies de style récent sont des pièces d'imitation, frappées à une époque postérieure au temps où nous font remonter les séries d'ancien style.

Il est surprenant que, jusqu'ici du moins, on n'ait pas rencontré de monnaies portant une date antérieure à l'an 10; on n'en connaît pas non plus qui soit postérieure à l'an 17. Ces années 10 à 17 sont-elles des années de règne? Si nous supposons que l'an 17 coïncide avec l'année 333 avant notre ère, date de la fin de la domination perse à Aradus, l'an 10 correspondrait à l'année 340, et l'an 1 nous reporterait à 350 avant notre ère, date de la répression de l'insurrection de Tennès. Ces dix-sept ans représenteraient ainsi le règne de Gerostratos qui serait monté sur le trône aradien lors du rétablissement de l'autorité d'Artaxerxès III Ochus sur la Phénicie. Les monnaies qui ont simplement מא, ou מא suivi d'une lettre variable, ont pu, dans cette hypothèse, être frappées avant l'apparition des dates, c'est-à-dire avant 340, la dixième année de Gerostratos (350 à 332).

Après la conquête macédonienne, en 332, l'atelier d'Aradus émit des statères d'or, des tétradrachmes et des drachmes dans le système attique, au nom d'Alexandre et aux types universellement adoptés dans toute l'étendue de l'empire. Parmi ces pièces, il en est qui portent la légende traditionnelle מא; d'autres lui substituent le monogramme grec ⳁ. Nous ne pouvons d'ailleurs que signaler ici, en passant, ce monnayage alexandrin qui ne rentre pas dans le cadre du présent catalogue [1].

Le sort d'Aradus durant les querelles des Diadoques nous est peu connu. On sait seulement que la Phénicie et la Cœlésyrie furent l'objet constant des convoitises des Séleucides et des Lagides. Séleucus I Nicator posséda Aradus au moins pendant quelque temps, ainsi que l'attestent les monnaies de notre Catalogue n°s 921 et 922. Bien que ces bronzes soient anépigraphes, leur attribution à Aradus ne saurait être douteuse, à cause de la proue surmontée d'Athéna Promachos. L'ancre, symbole de Séleucus Ier Nicator, prouve que ces pièces ont été frappées sous l'autorité de ce prince.

Le tétrobole de notre Catalogue n° 923 avec la tête imberbe de Melqart, d'un style tout particulier, est la dernière pièce sur laquelle paraisse la légende מא. La proue arrondie en volute se retrouvera jusqu'à la fin du monnayage d'argent d'Aradus, concurremment avec la proue surmontée de la figure d'Athéna Promachos. Sur les monnaies des rois de Macédoine, cette proue en volute figure pour la

1. Voyez à ce sujet, *Mélanges numismatiques*, 1re série, pp. 241 à 247.

première fois sous Démétrius Poliorcète (306-283); c'est aussi à la même époque qu'elle apparaît sur les monnaies de la République romaine [1].

Les causes de la rivalité d'Aradus et de Marathus nous sont révélées par la numismatique de ces deux villes. Les premiers Ptolémées possédaient les ports principaux de la Phénicie et de la Syrie ; Séleucie même, à l'embouchure de l'Oronte, était au pouvoir des rois d'Egypte au temps de Séleucus II, et cette ville paraît avoir eu longtemps une garnison égyptienne [2]. Les Séleucides, de leur côté, mirent, de temps à autre, la main sur des villes de la Phénicie du nord, et nous verrons tout à l'heure les Aradiens s'empresser de faire bon accueil à Antiochus III. Les monnaies de Marathus portent des types égyptiens qui prouvent que, plusieurs générations durant, les Lagides furent maîtres de cette place ; au contraire, à Aradus, on ne rencontre sur les monnaies aucun indice permettant de croire que les rois d'Egypte aient jamais réussi à étendre leur domination sur l'île. Les Aradiens s'attachèrent plutôt aux rois de Syrie, aux heures où, contraints d'aliéner leur liberté, ils se trouvèrent forcés de choisir un maître ; le monogramme d'Aradus paraît de temps à autre sur les monnaies des rois Séleucides [3]. C'est dans cette rivalité des influences syrienne et égyptienne qu'il faut chercher la véritable cause de la lutte longue et acharnée de Marathus et d'Aradus.

Aradus inaugure l'ère de son autonomie dans l'automne de l'an 259, et c'est peut-être à cette date que remonte la rupture définitive entre les deux villes sœurs ; on était sous les règnes d'Antiochus II Théos (261-246) et de Ptolémée II Philadelphe (287-247) ; vers 259, commence entre ces deux princes une grande guerre sur laquelle les historiens nous ont conservé peu de renseignements [4]. Nous savons seulement qu'Antiochus II fut malheureux et que Ptolémée reconquit une partie de la Phénicie et de la Cilicie. Qu'advint-il d'Aradus et de Marathus au milieu de ces événements obscurs ? Nous ne pouvons le savoir. Cependant, si les monnaies de Marathus de cette époque nous présentent des types égyptiens, tandis que l'atelier d'Aradus ne nous en fournit aucun, mais semble, au contraire, avoir fonctionné au nom du roi de Syrie, il est permis de conclure de là que Marathus se déclara pour le roi d'Egypte, tandis qu'Aradus, plutôt favorable au roi de Syrie, conquit son indépendance à la faveur de ces troubles : telles sont, vraisemblablement, les circonstances politiques qui ont porté les Aradiens à créer une ère nationale.

1. E. Babelon, *Descr. hist. et chron. des monnaies de la Républ. romaine*, t. I, Introd., p. VIII.
2. Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, trad. Bouché-Leclercq, t. III, p. 448.
3. Ce sont les monogrammes qui, dans notre catalogue des monnaies des *Rois de Syrie*, portent les n°s 74, 134, 138, 209 et 270. Les monnaies sur lesquelles nous les avons relevés portent dans ce même catalogue les n°s 121, 200, 262, 368, 412, 617, 645, 725, 792, 961, 1046, 1158, 1334, etc. Cf. E. Babelon. *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène, Introd.*, pp. CXXIII, CXXVIII, CLXXIX. L'interprétation de ces monogrammes par *Aradus* n'est pas toujours certaine. Une fois entre autres, sous Antiochus IV Epiphane (n° 645 de notre catalogue), le monogramme ₳ se rencontre sur une monnaie d'Hiérapolis.
4. Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, t. III, p. 309 et suiv.

Ces inductions, qui ont pour base l'étude des médailles, trouvent leur confirmation directe dans un épisode du règne d'Antiochus III le Grand, raconté par Polybe[1]. Lors des négociations qui, vers 221, furent entamées à Séleucie sur l'Oronte, territoire égyptien, entre Ptolémée IV Philopator et Antiochus III, le roi d'Egypte réclama formellement toute la Phénicie, sur laquelle ses prédécesseurs s'étaient arrogé des droits. Ces prétentions ayant paru inadmissibles à Antiochus III, les pourparlers furent rompus, la guerre déclarée, et la flotte égyptienne, rassemblée à Gaza sous les ordres de Nicolaös et de Perigénès, se mit en campagne. De son côté, Antiochus III envahit la Cœlésyrie et la Phénicie et s'avança jusqu'à Marathus. Là, les Aradiens vinrent spontanément le trouver, se rangeant dans son parti ; Antiochus fit alliance avec eux, et jouant le rôle d'arbitre pacificateur, il réussit à apaiser momentanément la rivalité déjà vieille des Aradiens et des Marathiens, qui était sur le point d'éclater en une collision sanglante. Après s'être ainsi assuré l'appui d'Aradus et de Marathus, le roi de Syrie s'avança jusqu'au cap Theoprosopon, et c'est là qu'il mit le pied sur les possessions égyptiennes.

La lutte fratricide d'Aradus et de Marathus paraît donc n'être qu'un épisode de la guerre que se firent, pendant tant d'années, les rois de Syrie et d'Egypte pour la possession de la Phénicie. Vers 148 ou 150 avant notre ère, Ammonius, gouverneur de la Phénicie du nord, au nom du roi de Syrie, autorisa les Aradiens à détruire Marathus. Les Aradiens fomentèrent un odieux complot pour surprendre nuitamment Marathus, mais ils furent trahis par un des leurs qui se jeta à la nage pour aller prévenir la ville menacée. La conspiration échoua et Marathus fut sauvée encore une fois[2].

Tel est le cadre historique au milieu duquel se placent les émissions des monnaies autonomes d'Aradus.

Les premières monnaies datées suivant l'ère aradienne portent l'an 20 = 239 av. J.-C. (*Catal.* n°s 930 et 931). Le remarquable tétradrachme de notre Catalogue, n° 964, a été frappé en l'an 174 avant notre ère (139 de l'ère des Séleucides), c'est-à-dire peu après l'avènement d'Antiochus IV Epiphane au trône de Syrie. Nous voyons, pour la première fois, le nom des Aradiens en toutes lettres sur leurs espèces. La belle tête de Poseidon paraît inspirée de celle qui forme le type des célèbres tétradrachmes d'Antigone Gonatas (277-239) ou d'Antigone Doson (229-220). Mais Poseidon, sur la pièce aradienne, fait-il allusion à une victoire navale, comme sur la monnaie macédonienne ? C'est ce qu'il est difficile de dire. Le culte du dieu de la mer était naturellement fort en honneur dans les villes de la côte de Phénicie ; les monnaies

1. Polyb., V, 68.

2. Diod. Sic., XXXIII, frag. V. Dindorf (éd. Teubner) intercale l'histoire de la querelle des Aradiens et des Marathiens après le fragment qui concerne Tryphon et Démétrius II Nicator. Cf. E. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 98.

de Berytus représentent Poseidon dans un char traîné par des hippocampes; à l'époque romaine, Poseidon paraît sur quelques monnaies aradiennes (*Catal.* n° 1172).

L'abondance des tétradrachmes aux types de Tyché et de la Victoire (*Catal.* nos 1017 et suiv.) atteste la prospérité commerciale d'Aradus à l'époque de leur émission. Le plus ancien connu porte la date 123 (= 136 av. J.-C.): l'émission commence par conséquent au milieu des discordes qui ensanglantèrent la Syrie sous les règnes bouleversés de Tryphon, d'Antiochus VII Sidétès et de Démétrius II Nicator. Elle se poursuit sans interruption, jusqu'à l'année CIΓ (213) d'Aradus, soit l'an 46 avant notre ère, date de la mort de Pompée, le conquérant de la Syrie.

Outre la date aradienne, ces tétradrachmes portent, dans le champ du revers, des lettres phéniciennes et grecques, variables, qui sont sans doute des marques d'émission ou des noms de magistrats. Quand on envisage, dans son ensemble, la suite de ces différents monétaires, il semble qu'il y ait une sorte d'alternance et de retour des mêmes lettres au bout d'une certaine période. Pour les lettres phéniciennes, nous trouvons, par exemple, la lettre א, avec les dates 127, 129, 132, 162, 179, 180, 183, 188, 197, 199, et il nous en manque sans doute un grand nombre : la distance des années 127 et 199 prouve qu'il ne saurait être question d'un nom de magistrat désigné par son initiale. Les mêmes observations peuvent être faites sur les autres lettres de la série. Ces caractères, d'ailleurs, sont peu variés, et l'alphabet phénicien est loin d'être représenté en entier ; on ne trouve que les suivants : ק, ר, ה, ג, ב, א. Ce sont là peut-être des indices d'ateliers spéciaux : nous aurions donc six officines dans la même ville, comme c'était souvent le cas, sous l'empire romain.

Quant aux lettres grecques, au nombre de deux, elles sont peut-être indépendantes l'une de l'autre, bien que toujours juxtaposées. En effet, la seconde varie peu : c'est constamment C ou Σ, N et quelquefois E ou Є, ce qui ne fait en réalité que trois lettres. La première change plus fréquemment ; je relève les suivantes : A, B, Γ, Δ, E, Θ, M. Ces sept lettres se combinent avec les trois autres dans un ordre dont je n'ai pu saisir la loi.

A ces tétradrachmes correspondent des drachmes, de poids attique, qui ont, au droit et au revers, des types pareils aux monnaies contemporaines d'Ephèse, c'est-à-dire l'abeille et le cerf. On peut croire que ces drachmes ont été frappées en vertu d'un traité commercial ou d'une alliance monétaire entre Ephèse et Aradus qui, dans les deux siècles qui précèdent notre ère, étaient les villes les plus commerçantes de l'Asie Mineure et de la côte de Syrie. Ces drachmes qu'on rencontre en abondance, offrent des variétés consistant en lettres, dates et monogrammes placés dans le champ du droit, de chaque côté de l'abeille. Les dates sont fort rares; M. Six dit qu'on en trouve depuis 169 avant notre ère, jusqu'en 148,

puis en 127 et en 110 ; il relève, sans indiquer ses sources, de Ϙ (= an 90) à PIA (= an 111), puis BΛP (= an 132) et ΘΛP (= an 139)[1].

Les premières de ces dates auraient pour conséquence de faire remonter l'émission de ces drachmes à types éphésiens longtemps avant celle des tétradrachmes dont nous venons de parler; mais cette conclusion me paraît devoir être repoussée. A moins de composer des dates avec les éléments des divers monogrammes qui figurent sur ces pièces, ce qui n'est guère admissible, mon opinion est qu'un petit nombre d'entre elles portent des dates, et que la plus ancienne qui soit hors de toute discussion est seulement l'année 132. En effet, un simple coup d'œil jeté sur notre Catalogue permettra de douter que la lettre Ϙ soit réellement l'année 90 ; c'est plutôt une marque d'atelier. Sur une pièce du musée Hunter, il y a, paraît-il, PB, ce qui ferait l'année 102 (158 av. J.-C.) ; les dates BΛP (an 132) et NP (an 150), sur des drachmes du même musée sont positives. La date ΘΛP (an 139) est sur la pièce de notre Catalogue n° 1050. Ainsi, les seules dates certaines que nous ayons rencontrées sont 132 (= 128 av. J.-C.), 139 (= 121 av. J.-C.) et sans doute aussi 150 (= 110 av. J.-C.).

On a attribué à Aradus des monnaies de bronze qui portent, d'un côté, l'effigie de Marc Antoine et de l'autre celle de Cléopâtre, ou bien qui ont, au droit, l'effigie de Cléopâtre, tandis que le type du revers est une Victoire volant, comme sur les deniers romains de M. Vinicius[2]. Ces monnaies sont bien effectivement d'origine syrienne, mais rien ne justifie leur classement à Aradus. La légende : ЄTOYC KA TOY KAI C ΘЄAC NЄΩTЄPAC, « de l'an 21 qui est aussi l'an 6 de la nouvelle déesse, » place l'émission en l'an 30 ou 29 avant notre ère ; l'ère d'Aradus ou le monogramme de cette ville ne s'y trouve point, et aucun indice ne permet de les attribuer à cet atelier.

C'est en s'appuyant sur la légende du droit d'une monnaie du musée de Florence pareille à notre n° 1155, que Noris, et à sa suite MM. Mommsen et Droysen, ont précisé le point de départ de l'ère aradienne[3]. Le titre de *Parthicus*, ΠAPΘ, donné à Trajan, qui forme l'argument essentiel de ces savants, est fruste sur les exemplaires du Cabinet de France.

BERYTUS

Bien qu'elle eût la prétention d'être aussi vieille que le monde (κτίσμα Κρόνου), cette ville n'a point de monnaies antérieures à Alexandre. Le groupe de ses pièces

1. Six, dans *Numism. Chronicle*, 1877, p. 187 ; B. Head, *Ephesus*, dans le *Numism. Chronicle*, 1880, pp. 139-140 et 163-164.

2. Mionnet, *Suppl.*, t. VIII, p. 321, n°s 408 à 410 ; F. Feuardent, *Egypte ancienne*, p. 135 ; A von Sallet, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. XIII, p. 75 ; comparez E. Babelon, *Descript. hist. et chronol. des monnaies de la République romaine*, t. II, p. 551.

3. Noris, *Annus et epochae Syromacedonum* (1691), p. 364 ; Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, trad. Bouché-Leclercq, t. III, p. 312 note, et appendice, p. 619 ; E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 105.

autonomes (*Catal.* nos 1178 à 1189) se place entre le règne d'Antiochus IV Epiphane (175 à 164 av. J.-C.) et celui de Tryphon qui, en 140 av. J.-C., détruisit la ville. La plupart de ces monnaies portent en légende ΒΗ., ΒΗΡΥ., ΒΗΡΥΤΙΩΝ, accompagnant le type de Baal-Berit, בעל ברית, divinité déjà citée dans le Livre des Juges[1], et que les Grecs identifièrent avec leur Poseidon[2]. Nous la voyons conduisant un quadrige d'hippocampes, par allusion au port de Berytus, ce qui confirme l'étymologie donnée au nom de la ville, בארות, *les sources.* Etienne de Byzance dit : Βηρυτός ἐκλήθη διὰ τὸ εὔυδρον· βὴρ γὰρ τὸ φρέαρ παρ' αὐτοῖς[3].

Quelques-uns des bronzes au type de Baal Berit ont, au revers, un monogramme composé des lettres ΦΟ, dans lesquelles nous proposerons de reconnaître les initiales du mot Φοινικῶν (*Catal.* nos 1179 à 1182), comme sur des monnaies de Tripolis de l'époque romaine (*Catal.* nos 1962, 1963 et 1970). Le même monogramme se rencontre sur des bronzes attribués à Laodicée du Liban, à l'effigie d'Antiochus IV et de ses successeurs, jusqu'à Alexandre II Zébina, et ces pièces ont pour type un Poseidon debout tenant une patère et un trident, bien que la ville ne fût pas sur le bord de la mer[4]. A l'époque où la légende phénicienne de ces monnaies de Laodicée du Liban n'était pas encore déchiffrée, Eckhel les classait à Berytus[5], malgré la présence, dans le champ, des lettres ΛΑ. Mais l'inscription ללאדכא אם בכנען « de Laodicée, métropole de Canaan » contraint aujourd'hui de classer ces monnaies à l'une des nombreuses Laodicées fondées par les rois de Syrie ; en Phénicie, on ne saurait hésiter qu'entre Laodicée *ad mare* et Laodicée du Liban : les types monétaires de Laodicée *ad mare* étant bien connus, et tout autres, il ne reste que Laodicée du Liban à laquelle ces pièces puissent raisonnablement être attribuées. Si nous en parlons ici avec tant d'insistance, c'est que, chose étrange, on trouve à Berytus le même monogramme ΦΟ, les mêmes lettres ΛΑ dans le champ, et bien plus, la même légende ללאדכא אם בכנען « de Laodicée métropole de Canaan », car ce sont bien les éléments de cette légende que je déchiffre sur les pièces de notre Catalogue, nos 1179 et 1180[6]. La conclusion que paraît comporter cette constatation positive, c'est que la *Laodicée métropole de Canaan* ne serait pas, comme on l'a cru jusqu'ici, Laodicée du Liban, ville de l'intérieur des terres qui n'a pu avoir pour type un Poseidon, mais bien Berytus elle-même qui aura pris, pendant quelque temps,

1. Juges, VIII, 33 ; IX, 4, 46.
2. Fr. Lenormant, *Essai sur le classement des monnaies des Lagides*, p. 83, note. Schröder le rapproche de Ζεὺς ὅρκιος, *Deus fidius.* Schröder, *Die phœnizische Sprache*, p. 136.
3. Il est vrai que M. Renan croit que le nom de Berytus vient plutôt de ברות, *cyprès, pin.* Renan, *Mission de Phénicie*, p. 352-353.
4. E. Babelon, *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Introd. p. CVIII, et pp. 84, 162, 172.
5. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 355.
6. Sur le n° 1181 de notre *Catalogue*, on lit les lettres ΛΑΦ dont le sens a tant intrigué Eckhel ; ε crois qu'il faut y reconnaître simplement les lettres ΛΑ suivies du monogramme de Φοινικῶν.

d'Antiochus IV à Alexandre II Zébina, le nom de Laodicée. D'autres villes favorisées de certains privilèges par les rois de Syrie, ont de même momentanément abandonné leur état civil traditionnel pour prendre les noms d'Antioche, de Séleucie et de Laodicée : Berytus aurait donc pu être dans ce cas. C'est ainsi que la perspicacité numismatique d'Eckhel ne l'aurait point trompé dans l'attribution de monnaies dont il ne pouvait pas interpréter la légende.

Toutefois, je n'ose formuler trop affirmativement cette conclusion pour les raisons suivantes. Le simple examen des pièces de notre Catalogue, nos 1178 à 1189, nous forcerait d'admettre que Berytus mettait, à la fois, sur ses monnaies son nom *Berytus* représenté par BH, et son nom *Laodicée* représenté par la légende phénicienne et les initiales grecques ΛΑ : cette simultanéité n'est guère vraisemblable. — Le type de Poseidon n'est pas le même sur les pièces à la légende BH, et sur celles qui ont le nom de Laodicée. — Dans la numismatique des rois de Syrie et d'Egypte, on constate que l'atelier de Berytus est désigné par le monogramme BH (BHP.) qui prouve que la ville s'appelait Berytus durant cette période. — Berytus, détruite par Tryphon en 140 av. J.-C., cessa dès lors tout monnayage, tandis que les monnaies de *Laodicée métropole de Canaan* continuent à être frappées après la mort de Tryphon, sous Démétrius II Nicator et sous Alexandre II Zebina (128-123 av. J.-C.). — Les monogrammes ΦΟ et ΛΑ peuvent être communs aux deux villes, sans que l'on conclue à l'identité. Reste, il est vrai, la légende ללאדכא אם בכנען associée aux lettres BH, sur les pièces de notre Catalogue nos 1122 et 1123 ; elle ne peut s'expliquer par une alliance monétaire, ou une raison historique qui nous est inconnue.

Les dates qui figurent sur les monnaies de Berytus se rapportent à l'ère spéciale de la ville, qui commence en l'an 197 avant J.-C. [1]. La date L ΓN (an 53) correspond par conséquent à l'an 144 avant notre ère (*Catal.* nos 1185 et 1186) : le roi de Syrie était alors Démétrius II Nicator. Tryphon, le destructeur de Berytus, règne de 142 à 139. Les monnaies ne font leur réapparition que sous l'empire romain.

M. Agrippa restaura Berytus ; c'est là que furent installés les vétérans des Ve et VIIIe légions, dont les chiffres sont souvent inscrits sur les monnaies (*Catal.* nos 1198, 1210, 1211, etc.)[2]. Berytus, colonie latine, frappe d'abord des monnaies avec la légende *colonia Berytus*, puis, sous Auguste, elle prend les titres de *Colonia Julia Augusta Felix Berytus*. Marsyas ou Silène portant une outre sur l'épaule (*Catal.* nos 1191 et suiv.) est le type ordinaire et distinctif des colonies de droit latin : c'est

1. L'ère de Berytus a été déterminée jadis par Allier de Hauteroche, d'après un poids, aujourd'hui au Cabinet des Médailles, qui porte la double date LAΞP (= an 161) de l'ère des Séleucides, et MZ (= an 47) de l'ère des Berytus. Allier de Hauteroche, *Essai sur l'explication d'une tessère antique portant deux dates* (Paris, 1820, in-4°) ; Bœckh, *Corp. Inscr. graec.*, t. III, p. 242. Il est remarquable que le type du poids grec étudié par Allier de Hauteroche est un dauphin enlacé autour d'un trident, comme le type de la monnaie de notre Catalogue n° 1189.

2. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 355-356.

la reproduction de la statue de Marsyas, fils de Liber, qui ornait le forum de Rome et qui symbolisait la liberté, le *jus Latii*[1].

Des monnaies de Tibère portent la légende *Permissu Silani* (*Catal.* n° 1203). Il s'agit de Quintus Caecilius Silanus qui, à la fin du règne d'Auguste et au commencement de celui de Tibère, fut gouverneur de toute la Syrie[2].

Les légendes *Securitas saeculi* (*Catal.* n°s 1248 à 1250) et *Decennales Antonini consulis tertio* (*Catal.* n° 1254) sont empruntées aux monnaies de coin romain. Les types de Dionysos et de Poseidon relevant la nymphe Béroé (*Catal.* n°s 1265, 1279, 1301, etc.), ont été expliqués par Eckhel[3], à l'aide d'un passage des *Dionysiaques* de Nonnus. D'après ce poète, Berytus aurait reçu son nom de la nymphe Béroé. Cronos ayant donné Béroé à Poseidon, celui-ci eut à lutter contre un rival, Dionysos, que préférait la nymphe ; Poseidon vainqueur est représenté sur les monnaies entraînant Béroé de vive force.

BOTRYS

Les rares monnaies de cette petite ville située sur la côte, entre Byblos et Tripolis, sont toutes de l'époque impériale. Eckhel[4] en cite de Marc Aurèle, d'Elagabale et de Julia Soæmias. La première pièce de notre Catalogue (n° 1340) a pour type Dionysos, évidente allusion au nom même de la ville, Βότρυς, *grappe de raisin.* Dans le champ, on distingue nettement les lettres N et C ; si elles doivent former une date, elles représentent l'année 250, et puisque la tête impériale est celle d'Elagabale qui régna de 218 à 222, l'ère à laquelle se rapporte cette date commencerait nécessairement entre l'an 32 et l'an 28 avant notre ère. Ce serait l'ère d'Actium qui a son point de départ en 31 av. J.-C. Ce résultat n'a rien d'invraisemblable puisque d'autres villes syriennes, comme Berœa, Antioche, Apamée, Rhosus, Séleucie ont aussi employé l'ère d'Actium sur leurs monnaies.

L'autre pièce de notre Catalogue est de Julia Soæmias, la mère d'Elagabale. Le type est Astarté sous un portique à huit colonnes. A l'exergue, on lit N—CA. Si les lettres NC sont une date, comme nous le croyons, c'est-à-dire la même date que sur les monnaies d'Elagabale de l'an 250, il est impossible de tenir compte de la lettre A, à moins de supposer que le graveur l'a mal placée par erreur, et qu'on doive lire ANC = an 251. Quoi qu'il en soit, ceci ne change rien au résultat que nous considérons comme acquis : Botrys se servait sur ses monnaies de l'ère d'Actium.

1. Servius, *ad Aeneid.*, III, 20 ; cf. *Gazette archéologique*, 1878, p. 19 ; H. Jordan, *Marsyas auf dem Forum in Rom,* in-4°, Berlin 1883 ; E. Babelon, *Descr. hist. et chronol. des monnaies de la République romaine*, t. II, p. 194 ; J. Marquardt, *Organisation de l'empire romain* (trad. Weiss et Lucas), t. I, p. 120.
2. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 357.
3. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 358.
4. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 359. Mionnet (donne une pièce de Julia Soæmias, du musée Arigoni.

GEBAL (BYBLOS)

Cette ville passait, comme Berytus, pour avoir été fondée par Cronos ; aussi, l'image de ce dieu, munie de six ailes, est-elle un des principaux types monétaires de Byblos. Cinyras, l'ancêtre de la race phénicienne, résidait dans cette ville, célèbre aussi par le culte qu'on y rendait à Adonis sous le nom de Thammuz, et à sa mère Astarté, la *Baalat* de Gebal [1]. C'était une ville sainte : לגבל קדשת, ἱερᾶς βύβλου, disent les monnaies. Le temple d'Astarté à Byblos était fameux et les remarquables représentations que nous en offrent les monnaies ont souvent provoqué les recherches des archéologues [2]. Quelques pièces enfin rappellent le souvenir d'Isis qui vint à Byblos chercher le corps d'Osiris tué par Typhon [3].

Les rois de Gebal, pendant la période perse, sont peu connus. La stèle de Iehawmelek en mentionne deux : Iehawmelek (יחומלך) et son grand-père [Adom]-melek. L'inscription ne donne pas le titre de roi à Ia[har]baal, fils d'Adommelek et père de Iehawmelek. Sur sa stèle, Iehawmelek a le costume perse ; il est coiffé de la tiare cylindrique pareille à celle que porte l'effigie royale sur quelques bronzes de Straton II, roi de Sidon. Son geste et celui de la déesse assise devant lui rappellent les deux personnages énigmatiques que nous avons rencontrés sur des statères du satrape Datame (*Catal.* n°s 193 à 198).

Il n'existe pas de monnaies de Iehawmelek ni de son grand-père Adommelek ; on ne sait même pas à quelle époque vivaient ces deux princes [4]. Les monnaies les plus anciennes (*Catal.* n°s 1342 et 1343) sont d'un roi inconnu, contemporain d'Evagoras Ier de Salamine [5]. L'hippocampe sous la galère a une tête de griffon, comme sur les plus anciennes pièces d'Aradus ; au revers, le vautour dévore un bélier, peut-être par allusion au bélier cypriote d'Evagoras.

c'est la seule de toutes les monnaies décrites par Mionnet, qui doive inspirer une confiance sans réserve (*Mus. Arigoni*, pl. X, n° 157, et non 155, comme dit Mionnet).

1. Strabon, XV, 18 ; Eusthat. *ad Dionys.*, V, 912 ; Philon de Byblos, p. 24 et 28 (éd. Orelli) ; Et. de Byzance, v° βύβλος ; E. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 153 ; Fr. Lenormant, *Il mito di Adone-Thammouz*, Florence, 1878.

2. G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. III, pp. 68 et 248.

3. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 359.

4. M. Six a adopté l'hypothèse erronée de M. J. Wellhausen d'après laquelle le roi de Byblos Iehawmelek serait le personnage qui figure sous la forme grecque Ἰωμίλκος parmi les rois et les stratèges qui enrichirent de leurs dons le sanctuaire d'Apollon à Délos, et dont les noms nous sont conservés dans les inventaires épigraphiques publiés par M. Homolle (Six, *L'ère de Tyr,* dans le *Numism. Chronicle*, 1886, p. 97 et suiv.). Mais M. Homolle a établi (*Revue archéol.*, 1887, 3e sér., t. X, p. 47 et suiv.) que le Ἰωμίλκος des inscriptions déliennes, dont le nom revient dix-sept fois et sans jamais être accompagné du titre de roi, est un Carthaginois, qualifié même dans un texte : Ἰωμίλκου Καρχηδονίου, et qu'il s'agit probablement de l'ambassadeur carthaginois honoré à Athènes de la proxénie dans les dernières années du IVe siècle.

5. Cf. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 440, n°s 9 et 9^a^.

Les monnaies qui viennent ensuite sont d'un style plus récent et cessent d'être anépigraphes. Mais des quatre rois dont les noms se lisent sur ces pièces, un seul est connu historiquement : c'est Ainel, que les Grecs appelaient Ἔνυλος [1]; il régnait à Gebal en 333.

Puisqu'Ainel était contemporain d'Alexandre, on doit le considérer comme le dernier qui ait battu monnaie, car, après le passage du conquérant macédonien, les rois de Gebal n'ont certainement pas continué à monnayer à leur nom personnel [2].

Les monnaies d'Ainel et d'Azbaal peuvent se confondre, quand le nom n'est pas entièrement lisible; elles sont de même style et aux mêmes types; leurs noms commencent l'un et l'autre par un ע. Il y a donc impossibilité de classer à l'un plutôt qu'à l'autre les pièces de notre Catalogue, qui portent en abrégé ע. מ. ג ou ע. ג (*Catal.* n°s 1367 et 1368). L'identité de style nous porte à placer Azbaal immédiatement avant Ainel. Par suite, Adramelek prendra place avant Azbaal et règnera vers l'an 350 avant notre ère.

Quant à Elpaal, le style de ses monnaies ne permet pas d'hésiter à le classer avant les trois autres (*Catal.* n°s 1344 à 1353). Le nom phénicien אלפעל est connu dans la Bible [3]. La lettre פ dans le mot אלפעל, est retournée sous cette forme 𐤐, de sorte qu'on pourrait être tenté de lire אלגעל. Sur les pièces de petit module le nom royal est parfois abrégé 𐤀𐤋 = א[לפעל מל]ך [4].

Sous Antiochus IV et Antiochus V, l'atelier de Byblos émit des monnaies à l'effigie de ces rois de Syrie, et au type de Cronos ailé, avec la légende לגבל קדשת [5]. Viennent ensuite les monnaies autonomes (*Catal.* n°s 1372 à 1381) dont l'émission se perpétue jusqu'au règne d'Auguste. Le type de Cronos muni de six ailes persiste sur ces espèces, en concurrence avec celui de la Baalat-Gebal dont l'attitude si caractéristique rappelle l'image de la stèle de Iehawmelek [6]. La déesse, sur notre n° 1373, est accompagnée d'une légende que nous n'avons pas réussi à déchiffrer complètement.

M. Imhoof-Blumer a publié un certain nombre de monnaies de Byblos parmi lesquelles figurent plusieurs pièces de notre Catalogue [7]. Les dates que ce savant a relevées sont les suivantes : L·AIC (an 211) Cab. de Gotha; — L·AΛC (an 231) *Catal.* n° 1376; — L·Γ (an 3). *Catal.* n° 1377; — L·H (an 8) Coll. Imhoof-Blumer; — L·IE (an 15) Coll. G. Schlumberger; — L·K (an 20) *Catal.* n° 1377.

1. Arrian. II, 20.
2. Cependant M. Six place après Ainel les rois Azbaal et Adramelek. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1877, N. S., t. XVII, p. 180-181.
3. I Chron., VIII, 11-18.
4. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 441, n° 12.
5. E. Babelon, *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Introd., p. CVIII et 85; Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 442.
6. *C. I. Sem.*, fasc. I, pl. 1.
7. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, pp. 442-444.

On voit que les premières pièces sont datées suivant l'ère des Séleucides, tandis que les plus récentes paraissent se rapporter à l'ère de Pompée dont le point de départ est l'an 64 avant J.-C.

ARCA ou *CAESARÉE DU LIBAN*

Cette ville, située au pied du Liban, non loin d'Orthosia, au nord de Tripolis, a d'abord porté le nom d'Arca (Ἄρκη, Ἄρκαι, Ἀρκαῖα) [1]. Elle était célèbre par son culte d'Astarté [2]. Après la conquête macédonienne, un temple y fut élevé à Alexandre le Grand, et c'est dans ce temple que naquit Sévère Alexandre, en l'an 205 de notre ère.

Les monnaies d'Arca Caesarea connues jusqu'ici [3] sont de l'époque romaine et elles ne portent que le nom de *Césarée*, jamais celui d'*Arca*. Sur les pièces à légendes grecques, on a tantôt : **ΚΑΙϹΑΡΕϹΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΤΩ ΛΙΒΑΝΩ**, tantôt : **ΚΑΙϹΑΡΕΙΑϹ ΛΙΒΑΝΟΥ**, et ces légendes ne permettent pas de confondre les monnaies de Césarée du Liban avec celles d'une ville homonyme, notamment Césarée de Palestine.

A une certaine époque, Césarée devint colonie latine. Ses monnaies à légendes latines ne paraissent pas remonter plus haut qu'Elagabale [4], de sorte que c'est probablement cet empereur qui octroya à Césarée du Liban les privilèges du *jus Latii* [5]. Notre Catalogue ne renferme aucune monnaie latine de Césarée du Liban.

CARNÉ

La ville de Carné (Κάρνος) était située sur la côte, en face de l'ile d'Aradus à laquelle elle servait de port [6]. A une époque indéterminée, mais qui n'est pas antérieure au second siècle de notre ère, puisque Pline emploie encore le nom de Carné [7], elle paraît avoir pris le nom d'Antaradus (Ἀντάραδος), d'où a été formé celui de Tortose [8]. Il n'existe pas de monnaies au nom d'Antaradus ; celles qui

1. F. de Saulcy, *Numism. de la Terre Sainte*, p. 118.

2. Macrob., *Saturn.*, I, 21.

3. Mionnet, *Descript.*, t. V, p. 356 à 358, et *Suppl.*, t. VIII, p. 255. Les descriptions de Mionnet renferment de nombreuses erreurs.

4. F. de Saulcy, *Numism. de la Terre Sainte*, p. 119 ; Barclay Head, *Hist. numor.*, p. 669.

5. Les monnaies au nom de Caracalla et de Macrin décrites par Mionnet (*Suppl.* t. VIII, p. 256, nos 88 et 89) ne sauraient faire foi.

6. Strabon, p. 641, 22 (éd. Didot); Renan, *Mission de Phénicie*, p. 97.

7. Plin. *Hist. nat.*, V. 20, 18 ; cf. Et. de Byzance, *s. v.*

8. Antaradus s'éleva sur l'emplacement d'une des petites villes qui étaient sur la côte en face d'Aradus, mais il n'est pas absolument certain que ce fût là où était Carné. Voyez Renan, *Mission de Phénicie*, p. 20. M. Renan ajoute (p. 21) : « Shaw et Pococke reconnurent Carné sous le nom moderne de *Karnoun*, à une heure au nord de Tortose. »

portent le nom phénicien קרן ont pour type la *corne d'abondance*, emblème parlant de la ville.

Sur la petite pièce d'argent de l'an 72 (*Catal.* nº 1420), on lit seulement les initiales קר. Le bronze de la même année, ainsi que celui de l'an 75 (*Catal.* nºs 1421 à 1423), portent en toutes lettres le nom de קרן, de sorte qu'on ne saurait hésiter sur l'attribution du groupe monétaire tout entier. La tête de Zeus de la pièce d'argent est pareille à celle des monnaies d'Aradus contemporaines.

F. de Saulcy a publié, en 1872 [1], un bronze qui a, au droit, la tête de Zeus, et au revers une corne d'abondance avec la date ···‒NNN/\w (70 au moins); au pied de la corne d'abondance, l'auteur lit : ד — ער, lettres dans lesquelles il voudrait reconnaître le nom d'Aradus : cette interprétation est inadmissible, puisque le nom d'Aradus s'écrit ארוד et non ערד. — M. Reichardt [2] a fait connaître une autre pièce de bronze dont voici la description : Tête laurée de Zeus, à droite. ℞. קרן, à gauche; |||Nꟼ/חw (= an 123). Corne d'abondance remplie de fruits; dessous, קר à droite; et ש, à gauche. Reichardt, rapprochant les trois lettres du revers, en fait le mot קדש, mais la seconde est plutôt un ר qu'un ד ; et quant au ש, sa place ne permet pas de le joindre aux lettres קר qui restent une mention d'atelier ou de magistrat monétaire comme il y en a tant sur les monnaies phéniciennes de cette époque. En résumé, les monnaies de Carné nous fournissent les dates 72, 75 et 123 qui, calculées d'après l'ère d'Aradus, correspondent à 187, 184 et 136 avant notre ère. Carné paraît donc avoir frappé monnaie seulement occasionnellement, au cours de la lutte d'Aradus et de Marathus [3].

DORA

Dora, ville du sud de la Phénicie, sur la frontière de la Palestine [4]. On a attribué à cette ville des monnaies de l'usurpateur du trône de Syrie, Tryphon (142 à 139 av. J.-C.), qui porteraient la légende ΔΩΡ·ΙЄ·ΚΑΙ·Α [5]. Nous avons fait bonne justice de cette attribution, en démontrant que la lecture est erronée et qu'il faut lire ΑΣΚΑ·ΛΔ (*an 4*) : ces pièces sont effectivement des chalques d'Ascalon, à l'effigie de Tryphon [6].

De Dora on ne connaît que des monnaies de l'époque romaine, avec des dates

1. *Numism. Chronicle*, N. S. t. XII, 1872, p. 67.
2. *Numism. Chronicle*, N. S. t. XII, 1872, p. 221.
3. M. B. Head (*Hist. numor.*, p. 669) donne les dates 225 à 110 av. J.-C. pour les monnaies de Carné. Mais il est à remarquer que ce savant attribue à Carné des monnaies qui sont en réalité d'Aradus.
4. F. de Saulcy, *Numism. de la Terre Sainte*, p. 142.
5. B. Head, *Histor. numor.*, p. 669.
6. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, Introd., pp. CXXXIX-CXL.

supputées d'après l'ère de Pompée qui commence en l'an 64 av. J.-C. [1] Les pièces à types autonomes, dans notre Catalogue, fournissent les dates : L PKH (an 128 = 63 après J.-C.); — AΛP (an 131 = 67 après J.-C.), ce qui en place l'émission sous le règne de Néron. Nous trouvons ensuite, avec des effigies impériales, les dates suivantes : Trajan : POЄ (an 175 = 112 ap. J.-C.); ZOP (an 177 = 114 ap. J.-C.). — Hadrien : ΠP (an 180 = 117 ap. J.-C.) [2]. Il est possible que l'atelier de Dora ait continué à battre monnaie après Hadrien, mais toutes les monnaies, postérieures à ce prince, qu'a enregistrées Saulcy, m'ont paru fort suspectes, soit au point de vue de la lecture, soit au point de vue de l'attribution à Dora.

L'ethnique de Dora se présente nettement sous la double forme ΔΩPITΩN et ΔΩPЄITΩN. Je n'ai point rencontré la forme ΔΩPIЄѠN signalée par M. Head et qui doit être le résultat d'une mauvaise lecture [3]. On a signalé aussi les formes ΔѠPHNITѠN et ΔѠPITEITѠN, lues sur des exemplaires de notre pièce n° 1424; nous avons déchiffré sûrement ΔѠPI··PITѠN ; le milieu du mot est incertain; mais je crois pouvoir affirmer que la dernière partie est -PITѠN et non -EITѠN ou -NITѠN; par conséquent il faut abandonner les lectures ΔѠPITEITѠN et ΔѠPHNITѠN.

La ville de Dora se pare sur ses monnaies des titres suivants : ἱερά, ἄσυλος, αὐτονόμος, ναυαρχίς. Ce titre de ναυαρχίς est pris également par Sidon et par Tripolis, ainsi que par un certain nombre de villes de différentes parties du monde hellénique, qui étaient des stations navales importantes.

MARATHUS

Située sur la côte, presque en face d'Aradus, dont elle n'était séparée que par un bras de mer large de quatre ou cinq kilomètres, Marathus fut fondée par les Arvadites [4], à une époque fort ancienne; elle était l'une des *filles d'Arvad*, avec Paltus, Balanée, Carné, Enydra, Simyra. Son nom subsiste encore aujourd'hui sous la forme de *Mrith* ou *Amrith* donné à une nécropole et à des ruines qui s'étendent sur une lieue carrée [5]. Le Nahr Amrith qui traverse ces ruines s'appelait *Marathias*, dans l'antiquite [6]. En décembre 333, Alexandre trouva Marathus très florissante

1. F. de Saulcy a consacré un chapitre de sa *Numismatique de la Terre Sainte* aux monnaies de Dora (pp. 142 à 148). Nous devons prévenir le lecteur qu'il y a de notables différences entre notre description des monnaies du Cabinet des Médailles et celle qui a été donnée pour les mêmes pièces dans l'ouvrage de Saulcy.

2. Hadrien est proclamé empereur à Antioche le 11 août 117.

3. Head, *Hist. numor.*, p. 669; cf. Saulcy, *Numism. de la Terre Sainte*, p. 143, n° 9.

4. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 86.

5. E. Renan, *Mission de Phénicie*, pp. 22 et 59 à 102; G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. III, p. 146.

6. Movers, *Die Phœnicier*, t. I, p. 101. Une phrase de M. Renan (*op. cit.*, p. 60) pourrait faire croire que Movers a inventé ce nom de Μαραθίας : il est donné par Eustathe, *ad Dionys. Periegetem*, v. 914.

(μεγάλην καὶ εὐδαίμονα)[1], mais naturellement soumise au roi d'Aradus. Plus tard, elle subit tour à tour, comme sa métropole, la domination des rois de Syrie et des rois d'Egypte. Dès le temps de Séleucus Ier Nicator, et peut-être à l'occasion de la mort de Ptolémée I Soter († 284 av. J.-C.), Marathus rejeta orgueilleusement la tutelle d'Aradus et réclama son autonomie. Il s'ensuivit entre les deux cités phéniciennes une haine profonde qu'Antiochus III le Grand, au témoignage de Polybe, réussit un instant à apaiser, mais qui, vers l'an 148 ou 150 avant notre ère, faillit avoir un dénouement terrible, ainsi que nous l'avons raconté[2].

Si, à la suite de cette tentative, Marathus conserva une certaine autonomie affirmée par les monnaies qu'elle fit frapper, il est facile de constater qu'elle cessa de prospérer, et qu'elle fut de plus en plus éclipsée par sa rivale. Les Aradiens ne désarmèrent pas, et ils revinrent à la charge à plusieurs reprises; la dernière de leurs tentatives d'agression est postérieure à l'an 83 avant notre ère; elle correspond par conséquent à peu près à la chute de la dynastie des Séleucides, et à l'époque où Tigrane, roi d'Arménie, s'étant emparé de la Syrie, entreprit contre Lucullus et Pompée la lutte qui finit par le triomphe définitif des armées romaines. Marathus sombra pour toujours, cette fois, dans ce grand naufrage de l'Orient, et au temps de Strabon, ce n'était plus qu'un champ de ruines depuis déjà longtemps[3].

Il n'y a pas lieu, selon nous, de donner à Marathus, comme on l'a proposé, les tétradrachmes et les statères au nom et aux types d'Alexandre, au revers desquels figure un *caducée* en symbole[4]. La plupart de ces pièces portent en même temps que le caducée le monogramme ₰ dans lequel on doit reconnaître les initiales d'Aradus. Les premières monnaies de Marathus, aux types et au nom d'Alexandre, ont un monogramme grec composé des lettres ΜΡΘ, qui est la transcription rigoureuse du nom phénicien מרות[5]. Outre la drachme de notre Catalogue (n° 1439), il existe avec le même monogramme, des tétradrachmes dont nous n'avons point à parler ici[6].

Nous avons établi ailleurs que l'année 30, relevée sur l'un de ces tétradrachmes alexandrins, est calculée suivant l'ère des Séleucides, et qu'il doit en être de même des dates qu'on lit sur les monnaies autonomes de Marathus. En effet, voici la liste de toutes les dates que nous avons constatées, avec les types qui y correspondent :

1. Arrian. *Exped. Alex.*, II, 13, 7; XIV; XV; Q. Curtius, IV, 1, 51; Pompon. Mela, I, 12.
2. Polyb. V, 68. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. CLX.
3. Strabon, XVI, 11, 12; E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, t. I, p. 89.
4. Muller, *Numism. d'Alexandre*, n°s 1369 et suiv,; Six, dans le *Numism. Chronicle*, N. S. t. XVII, p. 182 et suiv.
5. Voyez ci-dessus ce que nous disons des lettres מרא dans lesquelles on a voulu, parfois, retrouver les initiales du nom de Marathus. Ci-dessus, *Introd.*, p. CLV.
6. L. Müller, *Numismatique d'Alexandre le Grand*, n° 1396; E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 94.

An 30. — Tétradr. aux types d'Alexandre (Muller, n° 1396).
An 33. — Tête de Tyché. ℞. Marathos assis (*Catal.* n° 1440).
An 34. — Tête d'Arsinoé I. ℞. Marathos debout (*British Museum*).
An 40. — Tête d'Arsinoé II. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1441).
An 50. — Tête de Tyché. ℞. Proue (*Catal.* n° 1442).
An 61. — Tête d'Arsinoé II. ℞. Proue (*Catal.* n° 1443).
An 63. — Tête d'Arsinoé II. ℞. Proue (*Catal.* n° 1444).
An 73. — Tête de Bérénice II. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1445).
An 73. — Tête de Bérénice II. ℞. Proue (*Catal.* n°s 1446 à 1448).
An 85. — Buste de Ptolémée III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1449).
An 86. — Buste de Ptolémée III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n°s 1450 à 1454).
An 87. — Buste de Ptolémée III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n°s 1455 à 1457).
An 89. — Tête de Tyché. ℞. Marathos assis (*Catal.* n° 1458).
An 90. — Buste de Ptolémée III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1459).
An 90. — Buste de femme. ℞. Victoire debout (*Catal.* n°s 1460 et 1461).
An 95. — Buste d'Arsinoé III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1462).
An 100. — Buste d'Arsinoé III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n°s 1463 et 1464)
An 103. — Tête de Tyché. ℞. Marathos debout (*Catal.* n°s 1465 et 1466).
An 104. — Tête de Tyché. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1467).
An 104. — Buste d'Arsinoé III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1468).
An 105. — Buste d'Arsinoé III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n°s 1469 à 1471).
An 106. — Buste d'Arsinoé III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1472).
An 107. — Buste d'Arsinoé III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1473).
An 108. — Buste d'Arsinoé III. ℞. Marathos debout (*Catal.* n° 1474).
An 130. — Tête de Zeus. ℞. Double corne d'abondance (*Catal.* n° 1477).
An 142. — Tête de Zeus. ℞. Double corne d'abondance (*Catal.* n° 1478).
An 145. — Tête de Zeus. ℞. Double corne d'abondance (*Catal.* n°s 1479 et 1480).
An 146. — Tête de Zeus. ℞. Double corne d'abondance (*Catal.* n° 1481).
An 147. — Tête de Zeus. ℞. Double corne d'abondance (*Catal.* nss 1482 et 1483).
An 148. — Tête de Zeus. ℞. Double corne d'abondance (*Catal.* n° 1484).
An 168. — Tête de Zeus. ℞. Double corne d'abondance (*Catal.* nr 1485).
An 236. — Tête de Zeus. ℞. Double corne d'abondance (*Catal.* n° 1486).

On admet généralement que toutes ces dates sont supputées d'après l'ère d'Aradus dont le point de départ est l'automne de l'an 259. Mais, si nous appliquons ce comput à nos monnaies, nous allons nous heurter à des impossibilités évidentes. L'hémi-drachme de l'an 73, par exemple, correspond à l'an 180 av. J.-C. ; on y voit, au droit, une tête de femme voilée dans laquelle on ne saurait méconnaître la tête de Bérénice II, femme de Ptolémée III Evergète, qui régna de 247 à 222 avant Jésus-Christ. Or, Il est impossible d'admettre qu'on trouve le portrait de Bérénice sur

des monnaies d'argent qui auraient été frappées à Marathus trente-cinq ans environ après la mort de cette reine d'Egypte. Avec les dates 100 à 108, correspondant, d'après l'ère aradienne, à 159-151 avant notre ère, nous avons un autre portrait de reine égyptienne, tandis que la dynastie des Lagides ne nous fournit point de femme ayant frappé monnaie à cette époque. De même, la date 236, sur la pièce qui porte MAPA en légende (*Catal.* n° 1486), correspondrait, d'après l'ère d'Aradus, à l'an 23 avant notre ère, c'est-à-dire après la conquête de la Syrie par les Romains et à une époque où Marathus n'existait probablement plus. Aussi, M. Imhoof-Blumer s'était-il refusé lui-même à reconnaître ici une date aradienne [1]. Remarquons, en outre, que Marathus n'avait aucune raison d'adopter l'ère d'Aradus : c'était l'ère d'une ville rivale qui l'inventa à une époque où Marathus était déjà séparée de sa métropole et en guerre avec elle. Un argument tiré de l'usage traditionnel et d'une habitude invétérée ne saurait donc même être invoqué dans la circonstance.

L'ère des Séleucides, au contraire, qui a été en usage, au moins pendant quelque temps, dans presque toutes les villes phéniciennes, si bien qu'elle devrait plutôt s'appeler *l'ère de Phénicie*, s'adapte si parfaitement à toutes les monnaies de Marathus, qu'on ne saurait douter que c'est d'elle qu'il s'agit.

Le tétradrachme aux types d'Alexandre, avec l'an 30, correspond à l'an 282 avant Jésus-Christ. On était sous le règne de Séleucus Ier Nicator (312-280) époque où l'on frappait partout couramment des monnaies au nom d'Alexandre [2].

Avec la date 34 = 278 avant Jésus-Christ, nous avons la tête d'Arsinoé I, la première femme de Ptolémée II Philadelphe, qui la répudia en 277. On a donné à ce portrait de femme le nom de Bérénice II, mais nous trouverons tout à l'heure la même reine avec la date 73 = 239, et le nom de Bérénice II a également été attribué à la tête de femme voilée qui figure avec les dates 100 à 108 = 212 à 204 : on voit, par ce simple rapprochement, combien le classement que nous combattons est irrationnel [3].

Avec l'an 40 (correspondant à l'an 272 avant notre ère), de même qu'avec les années 61 et 63, nous avons l'effigie d'Arsinoé II, la seconde femme de Ptolémée II Philadelphe. Vient ensuite l'effigie de Bérénice II, avec la date 73 = 239 av. J.-C., qui correspond fort bien au règne de Ptolémée III Evergète (247 à 222 av. J.-C.), et le portrait de Bérénice II sur les pièces de la série égyptienne met notre attribution au dessus de toute discussion. On sait qu'à cette époque les villes de la côte de Phénicie étaient sous la domination des Lagides.

1. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 444, n° 27.

2. L. Müller (*Numism. d'Alex.*, p. 298-299) croit ce tétradrachme frappé en l'an 304 av. J.-C. ; M. Six (*Numism. Chronicle*, N. S. t. XVII, p. 188) dit qu'il le placerait volontiers en l'an 238 environ.

3. Nous constaterons ici que M. Feuardent a déjà classé à la première Arsinoé une pièce d'or. Feuardent, *Coll. Demetrio. Égypte ancienne*, p. 40-45.

En 85 (227 av. J.-C.) et jusqu'en 90 (222 av. J.-C.), nous avons l'effigie de Ptolémée III Evergète, qui régna de 247 à 222 ; il n'y a pas lieu, par conséquent, de songer à Ptolémée V, comme le veut M. Barclay Head [1], ou à Ptolémée IV Philopator, comme le propose timidement M. Poole [2]. L'iconographie ne saurait, d'ailleurs, dans le cas présent, être invoquée avec fruit.

Les bronzes avec la tête de la reine Arsinoé III portent les dates 95 à 108 = 217 à 204 avant notre ère. Nous avons dit tout à l'heure qu'on avait donné à cette tête de femme voilée le nom de Bérénice II ; mais il est impossible que cette reine figure avec la date 73 et avec la date 108. Les traits de la reine, sur les bronzes de style barbare dont il s'agit ici, peuvent convenir à Arsinoé III, femme de Ptolémée IV Philopator, qui régna de 222 à 204 avant Jésus-Christ. La dernière année du règne de ce prince est précisément aussi la date la plus basse que nous constations sur les monnaies. Cependant, suivant le récit de Polybe [3], Arsinoé III Philopator fut assassinée par ordre de son mari, à une époque indéterminée que M. Poole fixe à l'an 209 [4]. Si cette date était certaine, nous nous trouverions en présence de monnaies frappées à Marathus avec la tête d'Arsinoé III dans les quatre ou cinq années qui suivirent sa mort. Mais la date n'est pas sûre, et pas n'est besoin pour nous de recourir à la glorification posthume d'Arsinoé, comme on le fit pour d'autres princes égyptiens et comme elle eut lieu en réalité pour Arsinoé III. L'âge de Ptolémée V Épiphane, qui monta sur le trône à cinq ans, en 204, suffit à démontrer que l'année 209 fixée pour la mort de sa mére, est une limite extrême dont il conviendrait peut-être de s'écarter pour se rapprocher de l'an 204.

A partir d'Arsinoé III, les rois ou reines de l'Égypte ne figurent plus dans le monnayage de Marathus ; or, c'est précisément avec la minorité de Ptolémée V Épiphane que l'Égypte cesse d'avoir toute action politique en Syrie et en Phénicie.

La dernière monnaie de Marathus est le bronze autonome avec la légende **ΜΑΡΑ**-(θηνων) et la date, en grec, 236 = 73 avant J.-C. [5]. Cette date correspond au règne de Tigrane l'Arménien, au moment de la conquête de la Syrie par les Romains ; c'est aussi sous le régne de Tigrane que cesse l'émission des monnaies autonomes de Tripolis [6] et des autres villes de la côte syrienne. Nous pouvons donc conclure que Marathus s'est exclusivement servie de l'ère des Séleucides et qu'elle a conservé ce comput jusqu'à sa ruine définitive, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée des

1. *Hist. numorum*, p. 670.
2. *The Ptolemies*, Introd., p. XII.
3. Polyb., lib. V, *passim*.
4. Reg. Stuart Poole, *The Ptolemies*. Introd., XCIV.
5. M. Imhoof-Blumer fait remarquer que ce bronze oblige à classer à Marathus les monnaies aux mêmes types (*Catal.* n°s 1477 à 1485), mais sans nom de ville. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 444, n° 27 ; E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 102.
6. Six, *L'ère de Tripolis*, dans l'*Annuaire de la Société fr. de numism.*, 1886, p 232.

Romains, à l'encontre d'autres cités phéniciennes comme Sidon, Tyr, Acé, Tripolis qui, après avoir, elles aussi, commencé par employer sur leurs monnaies l'ère séleucidienne, l'ont ensuite abandonnée sous la pression des évènements politiques.

Sur un grand nombre des monnaies de Marathus, on voit un personnage qu'on a désigné vaguement comme étant une figure d'homme assis qui tient une palme et un acrostolium. J'ai proposé de donner à cette figure le nom de Marathos, le héros éponyme de la ville. Marathos est signalé, dans le lexique de Suidas, comme fils d'Apollon et fondateur du dême de Marathon en Attique : Μαραθών, τόπος Ἀθήνησιν ἀπὸ Μαράθου υἱοῦ Ἀπόλλωνος. Il joue un rôle important dans la mythologie de l'Attique et du Péloponnèse. Nous pouvons donc fort légitimement admettre par analogie, pour la ville phénicienne, un fondateur mythique du nom de Marathos. Ce héros, fils d'Apollon, est représenté sur les tétradrachmes de Marathus comme l'Apollon des monnaies des rois de Syrie contemporains ; il a la même attitude, le même mouvement ; la seule différence consiste dans les attributs. Apollon est assis sur l'omphalos et tient d'une main son arc, de l'autre une flèche; Marathos est assis sur des boucliers comme le génie éponyme de l'Etolie sur les monnaies de ce pays, et il tient l'acrostolium et une fleur à longue tige [1].

Les boucliers et l'acrostolium rappellent les luttes que dut soutenir Marathus pour conquérir son indépendance. Quant à la longue tige, elle nous paraît caractériser particulièrement bien le héros Marathos. C'est très probablement une tige de la plante que les Grecs appelaient μάραθρον ou μάραθον, et elle est un emblème parlant du nom de la ville. Le μάραθρον, dont le nom a persisté en Grèce jusqu'à nos jours, est une plante de la famille des ombellifères qui a les plus grandes analogies avec le fenouil. Sa présence entre les mains du fils d'Apollon, le dieu de la médecine, est d'autant plus naturelle que le *marathrum* passait pour avoir des vertus curatives : un préjugé populaire, dont Pline s'est fait l'écho [2], prétendait que les serpents atteints de cécité allaient se frotter les yeux contre la tige du *marathrum* pour recouvrer la vue. Ovide a chanté, de son côté, les propriétés médicinales du *marathrum* :

> Profuit et marathros bene olentibus addere myrrhis ;
> Quinque trahant marathri scripula ; myrrha, novem [3].

Sammonicus dit à son tour dans ses préceptes médicaux :

> Si tenebras oculis subducit pigra senectus
> Expressæ marathro guttæ cum melle liquenti
> Detergere malum poterunt [4].

1. Sur le héros Marathos, voyez Gerhard, *Griechische Mythologie*, t. II, p. 127, et W.-H. Roscher, *Apollon und Mars*, p. 78, note 172 (in-8°, Leipzig, 1873).
2. Plin., *Hist. nat.*, VIII, 41, 4.
3. Ovid., *Medic. fac.*, vers 91 et 92.
4. Sammonicus, 13, 15 (dans les *Poetæ latin. min.*).

Ajoutons encore qu'il y avait l'*hippomarathrum*, à feuilles plus longues, et plus âcre au goût, qu'on employait, suivant Pline, pour guérir certaines affections des oreilles. Telle est la plante, renommée pour ses propriétés curatives, que nous paraît tenir à la main le héros Marathos, fils d'Apollon Ἰατρός. Sa tige, à laquelle est nouée une bandelette, se termine par un fleuron bourgeonnant ; on ne saurait la confondre avec une branche de palmier.

ORTHOSIA

Sur les monnaies autonomes de cette ville, nous relevons les dates suivantes, supputées d'après l'ère des Séleucides (*Catal.* nos 1487 à 1492) : **L.AΛT** (an 331 = an 19 après J.-C.) ; — **L.BΛT** (an 332 = an 18 après J.-C.) ; — **L.ϚΛT** (an 336 = an 24 après J.-C.) ; **HΞT** (an 368 = an 56 après J.-C.)[1]. Cette dernière date tombant sous le règne de Néron, on voit que les types autonomes persistent jusqu'à cette époque. Et en effet, à partir de Néron, les monnaies d'Orthosia portent l'effigie impériale (*Catal.* nos 1493 à 1501). Outre le type d'Astarté que nous retrouvons dans la plupart des villes phéniciennes, le revers le plus caractéristique des monnaies d'Orthosia est Dionysos Indien sur un char traîné par deux panthères ailées et cornues.

PTOLÉMAÏS

Acé — Antioche de Ptolémaïde

Le nom le plus ancien de cette ville est Acco ou Acé (עכו Ἀκχώ, Ἄκη, *Acé*) ; il fut changé en celui de Ptolémaïs, en l'honneur de Ptolémée II Philadelphe qui possédait la plupart des ports de la côte de Phénicie. Plus tard, les rois de Syrie étant devenus maîtres de la ville, lui imposèrent le nom d'Antioche qui persista quelque temps en concurrence avec celui de Ptolémaïs. Enfin, nous voyons reparaître sur les monnaies, après la chute de l'empire syrien, le nom d'Acé auquel ne tarde pas à se substituer définitivement le nom de Ptolémaïs qui dure pendant toute la domination romaine. Au milieu de toutes ces vicissitudes, l'ancien nom d'Acco ou Acé n'a pas cessé de rester populaire, car il est le seul que connaisse le moyen âge et qui soit représenté de nos jours dans le nom de Saint-Jean-d'Acre. On a l'habitude, en numismatique, de classer Ptolémaïs en Galilée[3] ; mais il est incon-

1. On cite encore quelques autres dates, mais il est prudent de n'en pas tenir compte avant vérification. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 364.

2. Comparez le type de monnaies de Catane. Fr. Lenormant, art. *Bacchus* dans le *Dict. des antiq. gr. et rom.* de Daremberg et Saglio, t. I, p. 622.

3. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 423.

testable que cette ville doit figurer parmi celles de Phénicie, et notre classement est à la fois conforme à la géographie et à l'histoire [1].

Les Perses Achéménides, comme le dit Strabon, firent d'Acé leur ὁρμητήριον, le principal port militaire d'où leurs flottes surveillaient l'Egypte. Il est probable que des monnaies ont été frappées durant le IVe siècle, dans cette ville qui fut si souvent, comme nous l'avons vu, le quartier général des armées du grand Roi. Mais, jusqu'ici, on n'a pu déterminer ces monnaies satrapales [2]. Les plus anciennes espèces qui portent le nom d'Acé sont des statères d'or et des tétradrachmes au nom d'Alexandre le Grand. Ces pièces ont, au revers, le nom phénicien de la ville, ΛϤΟ (עכה), généralement suivi d'une date supputée d'après l'ère des Séleucides. Ludwig Muller [3] a relevé l'an 5 (= 308 av. J.-C.) et les années suivantes, jusqu'à l'an 46 (= 267 av. J.-C). Si, comme il est probable, l'atelier d'Acé a fonctionné au nom d'Alexandre avant l'an 5, les produits de ce monnayage sont sans date et sans marque de provenance. Il y a aussi des statères et des tétradrachmes de Séleucus Nicator, sans date et sans indication d'atelier, qui ont été émis à Acé, comme ne permet pas d'en douter la comparaison de ces pièces avec celles d'Alexandre [4].

Le nom d'Acé, עכה, persistant sur les monnaies à types alexandrins jusqu'en 46 (267 av. J.-C.), c'est sans doute à cette date précise que la ville quitte son appellation traditionnelle pour prendre celle de Ptolémaïs. On était alors sous le règne de Ptolémée II Philadelphe (285 à 247 av. J.-C.), et le monogramme de Ptolémaïs ΠΤ̊ ou ΠΤ (ΠΤΟ ou ΠΤ) paraît sur des monnaies de ce prince et de ses successeurs [5]. Quand les rois de Syrie furent redevenus maîtres de Ptolémaïs, ils y monnayèrent à leur tour, et ils s'empressèrent d'installer, dans un quartier de la ville, une colonie d'Antiochéens, d'où il résulta qu'Acé-Ptolémaïs, ou au moins ce faubourg ou quartier nouveau, prit le nom d'Antioche de Ptolémaïde, pour se distinguer des nombreuses Antioches fondées un peu partout dans l'empire des Séleucides. Les monnaies frappées au nom des nouveaux habitants portent la légende : **ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ**. Il en est de deux sortes : les unes sont au nom et à l'effigie des rois de Syrie, les autres sont à types autonomes. Parmi les premières, dont nous n'avons point à nous occuper ici, la plus ancienne porte la date 99 (= 213 av. J.-C.), ce qui la place sous le règne d'Antiochus III ; les autres sont à l'effigie d'Antiochus IV Epiphane [6]. Les monnaies à types autonomes figurent

1. F. de Saulcy, *Numismatique de la Terre sainte*, p. 152 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 676.
2. Voyez ci-dessus, *Introd.*, pp. XXXVI et XLIII.
3. L. Müller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 303-304.
4. E. Babelon, *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Introd., p. XI et XXXVI.
5. F. Feuardent, *Egypte ancienne. Monnaies des rois* (coll. Demetrio), p. 156 ; R. S. Poole, *The Ptolemies* (Catal. du Brit. Museum), p. 28 et passim.
6. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, Introd., p. CIII, et p. 59, 60 et 79.

dans notre Catalogue sous les nos 1502 à 1518 [1]. Les premières dates qu'on relève sur ces pièces autonomes sont les années séleucidiennes 189 et 195 (123 et 117 av. J.-C.) ; elles ont, par conséquent, commencé à être frappées sous Alexandre II Zébina, Cléopâtre Théa et Antiochus VIII ; voilà pourquoi leur type — les têtes accolées de Castor et Pollux, — a une certaine analogie avec le type syrien des têtes accolées d'Antiochus VIII et de Cléopâtre Théa [2]. Le petit bronze suivant a été publié par M. Imhoof-Blumer [3]: Tête laurée d'Apollon à droite. ℞. Lyre, entre m̊ et L·AΣ (an 201). Cette pièce sans légende porte le monogramme de Ptolémaïs, et elle est aux mêmes types que les monnaies de notre Catalogue (nos 1510 à 1512).

Les dernières monnaies d'Antioche de Ptolémaïde ont des dates supputées d'après une ère nouvelle qui indique le grand changement survenu en Orient par suite de la conquête romaine. C'est l'ère Césarienne que nous verrons désormais se perpétuer sur les monnaies de Ptolémaïs, et dont le début est fixé, pour cette ville, en l'an 46 avant J.-C. [4]. L'an 9 de nos monnaies correspond par conséquent à l'an 38 av. J.-C. (*Catal.* nos 1515 à 1517).

En même temps que les Antiochéens de Ptolémaïs faisaient frapper les monnaies autonomes que nous venons de passer en revue, l'atelier royal de la ville, continuant à fonctionner, émettait, avec le monogramme m ou m̊, des pièces d'argent à l'effigie des différents rois de Syrie. C'est l'atelier de Ptolémaïs qui commence à frapper au nom des princes syriens, — pour la première fois sous Alexandre Ier Bala, en 150 av. J.-C. — des tétradrachmes au type de l'aigle, et de poids dit ptolémaïque ou phénicien [5]. Le monogramme de l'atelier de Ptolémaïs paraît sur les monnaies des rois de Syrie jusque sous le règne de Philippe Philadelphe [6].

Lorsque le nom d'Antioche eut disparu sans retour, on frappa les bronzes, fort rares d'ailleurs, sur lesquels on lit le nom grec d'Acé (*Catal.* n° 1519). Notre pièce porte seulement AKH ; mais M. Head signale la légende AKH IEP· KAI AΣ (Ἀκη ἱερά καὶ ἄσυλος) avec un palmier [7]. Le type de Persée tenant la tête de Méduse fait allusion à l'une des fables les plus populaires de la côte de Syrie [8]. Les dernières monnaies au nom d'Antioche portant l'an 9 (=38 av. J.-C.) et les premières à la légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ étant datées de l'an 23 (= 24 av. J.-C.), c'est donc entre 38 et 24 avant J.-C. que prennent place les émissions au nom d'Acé [9].

1. Cf. Mionnet, *Descr.*, t. V, p. 216.
2. Mionnet a pris les têtes des Dioscures pour celles d'Antiochus VIII et de Cléopâtre. Mionnet, *Descr.*, t. V, p. 218.
3. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 449, n° 57.
4. Eckhel, *Doct. num. vet.*, t. IV, p. 401.
5. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, Introd., p. CXXVI et CLXXVIII.
6. E. Babelon, *op. cit.*, p. 204.
7. B. Head, *Hist. numor.*, p. 677.
8. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, Introd., p. XXXIII, et Saulcy, *Numism. de la Terre sainte*, p. 157.
9. Mionnet et F. de Saulcy ont confondu les monnaies de Ptolémaïs de Phénicie avec celles d'une

Sous le règne de Claude, Ptolémaïs devint colonie de droit latin, comme l'attestent l'inscription **DIVOS CLAVDIOS**, qui persiste jusque sous le règne d'Hadrien (*Catal*. n° 1530), et le titre de *colonia Claudiana*. Des médailles portent, comme type accessoire, des enseignes militaires avec les chiffres VI, IX, X et XI, qui prouvent que Claude fonda la colonie de Ptolémaïs en y installant les vétérans des 6e, 9e, 10e et 11e légions [1]. Les plus anciennes monnaies de la colonie sont de Néron [2]. La légende du n° 1527 : **COL·CL·C·C·S·** doit s'interpréter : *Colonia Claudia Caesaris. Civibus servatis* [3]. M. Head signale la légende : **COL·CLAVD·NERONIA·PTOLEMAIS** [4].

SIDON

Dans l'empire perse, les forces navales étaient confiées aux mains des Sidoniens, sous le contrôle des satrapes du grand Roi. Déjà, au temps de Xerxès, le roi de Sidon est désigné par Hérodote comme ayant le pas sur le roi de Tyr et la première place à côté du monarque achéménide [5]. Les navires sidoniens sont les plus remarquables de toute la flotte perse [6] ; aussi la galère sidonienne, emblème de cette puissance maritime, est-elle le type ordinaire des monnaies que nous allons passer en revue. C'est le roi de Sidon qui commande les vaisseaux phéniciens sous les ordres de Conon, à la bataille de Cnide en 394 [7]. Plus tard, au milieu du IVe siècle, quand la Phénicie tout entière se révolte contre Artaxerxès III Ochus, c'est à Tennès, roi de Sidon, successeur de Straton Ier, que les représentants des cités phéniciennes, rassemblés à Tripolis, confient le redoutable honneur de diriger les opérations militaires contre les satrapes Mazaios et Bélésys.

C'est donc à bon droit que l'on était surpris, naguère encore, vu l'importance du rôle politique de Sidon, de constater que les opulents et puissants princes sidoniens, comme Straton et Tennès, n'avaient point de monnaies à leurs noms, tandis que les petits dynastes de Gebal, par exemple, étaient en possession d'une abondante suite monétaire. Cette anomalie n'était qu'apparente : dans une étude spéciale, je me suis

autre Ptolémaïs (de Pamphylie ?), dont les produits monétaires ont fait l'objet de nombreuses controverses. Voyez F. de Saulcy, *Numismatique de la Terre sainte*, p. 155, nos 14, 15 et 16 ; J. Friedlaender, dans la *Numismatische Zeitschrift*, de Vienne, t. II, p. 346 ; A. de Sallet, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI, p. 239 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 585 ; Imhoof-Blumer, *Griechische Münzen*, pp. 165-166.

1. Ces chiffres sont rarement tous visibles à la fois sur le même exemplaire. F. de Saulcy, *op. cit.*, p. 158.
2. Les monnaies de Tibère ou Caligula et de Claude, signalées par Saulcy, ne méritent aucune créance. F. de Saulcy, *Numism. de la Terre sainte*, p. 157-158. Sur une monnaie de Claude on a lu, au revers ...**ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ ΓΕΡΜΑΝΙ** (*Berliner Blätter*, t. V, p. 25), ce qui me semble invraisemblable.
3. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 424.
4. B. Head, *Hist. numorum*, p. 677.
5. Herod., VIII, 67, 68.
6. Hérod., VII, 96, 99.
7. Diod. Sic., XIV, 79.

récemment efforcé de déterminer les monnaies qu'on doit attribuer aux rois de Sidon, avant l'invasion macédonienne [1].

Ces monnaies sont bien connues, et la plupart des variétés en ont été signalées dans les travaux de MM. Brandis [2], Barclay Head [3], Six [4] et Imhoof-Blumer [5].

Bien que susceptibles de se grouper en plusieurs séries distinctes, elles sont manifestement de la même famille, offrant le même aspect extérieur ; le flan est très épais ; la gravure est presque toujours d'un style lourd ; les types eux-mêmes répondent à une description peu variée. D'un côté, une galère phénicienne dont la proue est ornée d'une figure de patèque, et qui est généralement sans voiles. Tantôt, sur les pièces les plus anciennes, elle est amarrée au pied d'une forteresse, tantôt elle vogue sur les flots ; au dessus, on relève des chiffres ou des lettres phéniciennes et araméennes. Au revers, le roi de Perse est debout, élevant la main droite dans un char traîné par deux ou trois chevaux [6] ; l'aurige est dans le char à côté du Roi des rois. Le plus fréquemment, suit à pied, derrière le char, un personnage qui tient un long sceptre terminé, à sa partie supérieure, par une tête d'animal, la gueule béante. Dans le champ, au dessus des chevaux, il y a presque toujours des caractères phéniciens ou araméens.

Charles Lenormant [7] attribuait ces pièces à Xerxès et cherchait à reconnaître dans les types principaux une allusion à la marche triomphale de ce roi à travers l'Asie, quand il entreprit son expédition contre la Grèce. D'autres ont songé à Aryandès, ce fameux satrape égyptien qui, dit-on, fut mis à mort par ordre de Darius, fils d'Hystaspe, pour avoir fait frapper une monnaie d'argent de meilleur aloi que celle du Grand Roi [8].

Brandis classe cette série monétaire dans la IXe satrapie, celle qui comprenait l'Assyrie et la Babylonie, et il la répartit entre les rois de Perse, Xerxès, Artaxerxès I, Darius II, Artaxerxès II et Artaxerxès III [9]. En 1877, M. Barclay Head déclare qu'il est difficile de dire si ces monnaies perses ont été frappées dans les villes de la côte de Phénicie, ou si elles doivent être, au moins en partie, attribuées aux villes de l'intérieur de la Syrie et de la vallée de l'Euphrate. Avec beau-

1. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, pp. 283 à 319.

2. J. Brandis, *Das Münz-Mass-und Gewichtswesen in Vorderasien*, p. 424 à 426, Berlin, 8e, 1866.

3. Barclay V. Head, *The coinage of Lydia and Persia*, p. 32 à 44 et pl. II et III ; cf., du même, *Historia numorum*, p. 670 à 672.

4. J.-P. Six, dans le *Numismatic Chronicle*, 1877, p. 209 et suiv., et 1884, p. 146 et suiv.

5. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 447 et 448.

6. Les auteurs varient sur le nombre des chevaux ; je n'en ai jamais vu que trois et quelquefois deux seulement, sur tous les exemplaires qui me sont passés par les mains et sur lesquels les détails de l'attelage étaient suffisamment reconnaissables.

7. *Trésor de numismatique et de glyptique. Rois grecs*, p. 138.

8. Herod., IV, 166 ; F. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, II, p. 6 ; B. Head, *The Coinage of Lydia and Persia*, p. 36 ; E. Babelon, *Mélanges numism.*, 2e série, p. 94.

9. J. Brandis, *Das Münz-Mass-und Gewichtswesen in Vorderasien*, p. 226, 424 à 426.

coup d'hésitation il propose d'en donner quelques-unes à Thapsaque et les autres à Tyr [1]. Mais, dix ans plus tard, le même auteur classe ces monnaies sous la rubrique de Sidon et il les considère comme frappées à Tripolis dans le quartier de cette ville qui appartenait aux Sidoniens [2]. En ceci, d'ailleurs, M. Head ne fait que se ranger à l'opinion de M. Six qui, en 1884, a proposé l'attribution à Tripolis. Selon le savant hollandais, les plus anciennes de nos monnaies appartiendraient au satrape de Syrie Bélésys ; celles qui portent le nom de Mazaios auraient été frappées par ce dernier à Tripolis. Enfin, M. Imhoof-Blumer se contente de ranger toute cette série monétaire parmi les *incertaines* de la Phénicie [3].

En considérant les variétés des légendes de ces monnaies, leur style, leur poids et certaines particularités de leurs types, j'ai démontré qu'elles se partageaient en sept groupes distincts dont voici le tableau sommaire.

GROUPES	AU DROIT	AU REVERS	POIDS MAXIMUM	PARTICULARITÉS DU TYPE
1			28 gr. 28	Galère à la voile. Absence de légende et de suivant derrière le char. Figures accessoires en creux (*Catal.* nos 1563 et 1564).
2	𐤁𐤏	𐤁𐤏	28 gr. 07	Galère sans voile devant la forteresse. Bige au galop; bouquetin en creux. Apparition de la légende (*Catal.* nos 1565 à 1573).
3	I à IIII	𐤏𐤕	25 gr. 90	Galère sans voile sur les flots. Suivant derrière le char, en costume asiatique. Poids très affaibli. Légende et chiffres (*Catal.* nos 1574 à 1578).
4	I à III	𐤏𐤏	25 gr. 9	Mêmes particularités (*Catal.* nos 1579 à 1582).
5	I à III—(13)	𐤁𐤏	25 gr. 85	Mêmes particularités. Le suivant a tantôt un costume asiatique, tantot un costume égyptisant (*Catal.* nos 1583 à 1618).
6	I מ à I3 מ (an 1 à an 21)	מזמז ou מז	26 gr. —	Mêmes particularités. Ecriture araméenne; le suivant a toujours le costume asiatique (*Catal.* nos 266 à 276).
7	𐤁	O	28 gr. 30	Poids très élevé. Style très fin. Le suivant est un Egyptien. La lettre O ne paraît que sur les oboles (*Catal.* nos 351 à 371).

Nous savons déjà que les monnaies du 6e groupe, à la légende מזדי, appartiennent au satrape Mazaios qui les fit frapper de 353 à 332, probablement à Issus ou à Myriandrus (*Catal.* nos 266 à 276) [4].

1. B. Head, *Lydia and Persia*, p. 33 et 43.
2. B. Head, *Historia numorum*, p. 671.
3. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 447 et 448.
4. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. XLVIII.

Nous avons également démontré que les pièces du 7e groupe sont égyptiennes : l'Égyptien en costume national qui suit le char royal ne permet pas d'en douter, et à cause de la présence de la lettre ב dans le champ de ces pièces, nous avons cru pouvoir les attribuer à l'eunuque Bagoas, qui fit la conquête de l'Egypte pour Artaxerxès, de 345 à 343 [1].

Les cinq premiers groupes seuls restent à Sidon et doivent être répartis entre les rois de cette ville, dont nous avons établi comme il suit la succession :

1. — Un roi inconnu, dont les monnaies sont anépigraphes, et dont le règne se termine en 374 (groupe 1, *Catal.* nos 1563 et 1564).

2. — Straton I le Philhellène, dont le nom est abrégé עב, et qui règne douze ans, de 374 à 362 (groupe 2, *Catal.* nos 1565 à 1573).

3. — Tennès, dont le nom est abrégé תע, et qui règne douze ans, de 362 à 350 (groupe 3, *Catal.* nos 1574 à 1578).

Interrègne d'un an, après la ruine de Sidon.

4. — Evagoras II de Salamine, dont le nom est abrégé עו, et qui règne trois ans, de 349 à 346 (groupe 4, *Catal.* nos 1579 à 1582).

5. — Straton II, dont le nom est abrégé עב, et qui règne treize ou quatorze ans, de 346 à janvier 332, date de l'entrée d'Alexandre à Sidon (groupe 5, *Catal.* nos 1583 à 1618).

Les monnaies du 1er groupe sont anépigraphes, de sorte qu'il sera probablement toujours fort difficile de les attribuer à un roi déterminé. Bien qu'elles soient d'un style ancien et qu'elles comptent parmi les premières monnaies qui aient jamais été frappées en Phénicie, elles ne remontent sûrement pas au temps de Xerxès, époque où le roi de Sidon était Tétramnestos, fils d'Anysos, suivant Hérodote [2]. Mais aucun obstacle, fondé sur le poids, le style ou les types, ne paraît s'opposer à ce qu'on donne ces pièces au roi dont on ignore le nom qui, en 394, combattait à Cnide sous les ordres de Conon et de Pharnabaze [3].

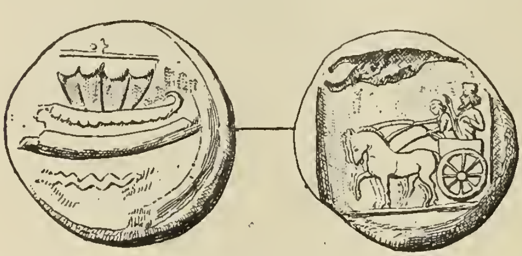


Fig. 77.

Aux pièces de notre Catalogue (nos 1563 et 1564) il faut joindre le quadruple sicle ci-contre (fig. 77) qui a, au droit, une galère phénicienne, avec un mât et quatre voiles ; et au revers, le roi de Perse et son

1. Voyez ci-dessus, *Introd.*, pp. LXVI, et *Mélanges numism.*, 1re série, pp. 313 à 315. Voyez aussi en particulier la vignette du titre du présent volume.
2. Herod., VII, 98 ; VIII, 67 et 68.
3. Diod. Sic., XIV, 79.

aurige dans un char traîné par trois chevaux au pas. Au dessus, est représentée en creux la partie antérieure d'un bouquetin. Carré creux, 27 gr. 40 (British Museum)[1].

Au même prince appartient aussi, sans doute, le sicle ci-contre, du musée de Vienne (fig. 78). Au droit, la même galère, mais avec une seule voile. Au revers, le roi de Perse debout tirant de l'arc (sans figure en creux). 6 gr. 35[2].

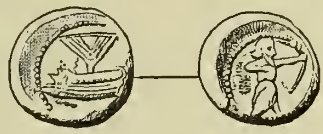


Fig. 78.

Le deuxième groupe appartient au successeur immédiat de ce prince innommé, Straton Ier, fameux pour son philhellénisme. L'ambition de celui-ci était de dépasser le luxe hellénique des rois de Cypre[3]; les Athéniens rendirent un décret en son honneur[4], et c'est à lui, sans doute, qu'il faut attribuer l'inscription bilingue découverte par M. Homolle à Délos[5]. On doit reconnaître les initiales de son nom 9O(עב) sur quelques-uns des sicles de ce groupe (Fig. 79, au British Museum). On sait, en effet, que le mot grec *Straton* est la transcription altérée du nom phénicien עבדעשתרת (*Abdastoret*), et cette forme *Abdastoret* est précisément celle qui est donnée au nom du roi Straton dans la partie phénicienne de l'inscription de Delos[6]. Si la drachme ci-contre (fig. 80) appartient à la série sidonienne plutôt qu'à Gaza, c'est à Straton Ier le Philhellène qu'on doit l'attribuer. Au droit, nous voyons une tête jeune qui peut être celle d'Astarté; au revers, une forteresse flanquée de trois tours séparées par deux palmiers (British Museum)[7].

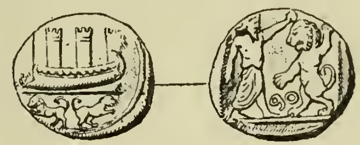


Fig. 79.



Fig. 80.

Straton le Philhellène, qui avait pris part à la grande révolte des satrapes contre Artaxerxès II Mnémon, périt par la main de sa femme, lors de la répression de la rébellion en 362[8]; il avait régné douze ans.

Son successeur porte dans Diodore de Sicile le nom de Tennès. Ce sont les ini-

1. Barclay Head, *Lydia and Persia*, pl. II, fig. 1; *Historia numorum*, p. 671; cf. un autre exemplaire, dans Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 447, n° 48, et *Choix de monnaies grecques*, pl. VII, n° 229; Six, dans *Numism. Chronicle*, 1877, p. 200; E. Babelon, *Mélanges numism.*, 1re série, p. 288 et pl. XI, fig. I.
2. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 448, n° 50; E. Babelon, *Mélanges numism.*, 1re série, p. 289, n° 3, et pl. XI, fig. 3.
3. Théopompe, frag. 126, cf. dans Athénée, XII, p. 352.
4. *C. I. Att.* II, n° 86.
5. *C. I. Sem.*, I, n° 114.
6. *C. I. Sem.*, t. I, p. 139.
7. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, p. 291, n°s 9 et 10. Cf. Six dans le *Numism. Chronicle*, 1877, p. 223, n° 11.
8. S. Jérome, *adv. Jovinian.*, I, 45, dans la *Patrologie Migne*.

tiales de Tennès que nous avons proposé de reconnaître dans les lettres O𐤕 (תע) de toutes les pièces qui forment le 3e groupe. D'après cette orthographe, il n'y a plus lieu de maintenir le rapprochement, admis jusqu'ici conjecturalement, entre le nom de Tennès et celui de Tabnit (תבנת) [1]. Tennès, d'ailleurs, n'est peut-être pas un nom sémitique, car le prince qui le porte fut imposé aux Sidoniens par le roi de Perse, à la suite de la révolte de Straton I.

Au droit des monnaies de Tennès, nous avons relevé des chiffres qui ne sont pas des marques de valeur ou d'émission, ni, comme on l'a cru plus généralement, des années de règne de différents rois de Perse : ce sont des années de règne de Tennès lui-même. L'inscription du sarcophage d'Eschmunazar s'ajoutant à nos monnaies, prouve que les rois de Sidon avaient l'haditude de compter d'après leurs années de règne. On remarquera que, sur les monnaies de Tennès, les dates s'arrêtent à l'an 4. Or, Diodore nous apprend que Tennès, après être resté quelque temps le vassal fidèle du grand Roi, se révolta contre Ochus. Grâce à l'appui des Egyptiens, il résista pendant quelque temps aux armées des satrapes envoyés pour faire rentrer la Phénicie sous le joug. Mais bientôt il eut peur, quand il vit Ochus en personne s'avancer contre lui à la tête d'une formidable armée, et, trahissant ses alliés et sa patrie même, il offrit sa soumission qui fut acceptée. Ochus feignit de pardonner; ses soldats rentrèrent dans Sidon, qui fut pillée et incendiée, puis Tennès fut envoyé au supplice. D'après le récit de ces dramatiques événements, il est naturel que nous n'ayons pas de monnaies de Tennès, au type du grand Roi, pour la période insurrectionnelle de son règne qui commence la cinquième année, en 357, pour finir avec l'incendie de Sidon et la mort de Tennès, en 350.

Les monnaies du 4e groupe nous offrent un nom royal dont les initiales sont OO(עע). En nous autorisant des autres noms qui, tous, sont abrégés par leurs deux premières lettres, nous devons croire qu'ici également il s'agit d'un nom de roi, et cela avec d'autant plus de raison qne les monnaies aux deux *aïns* portent également des années de règne. Mais quel nom peut bien être représenté sous cette forme étrange ? Après de longues recherches, j'ai été assez heureux pour découvrir qu'il s'agissait d'un prince étranger imposé aux Sidoniens par Ochus, après le supplice de Tennès. Cet étranger était Evagoras II, roi dépossédé de Salamine.

Nous avons retracé plus haut [2] les circonstances au milieu desquelles Artaxerxès III Ochus fut amené à donner à Evagoras, chassé par Pnytagoras, *une souveraineté en Asie, plus considérable que celle qu'il avait perdue* (ἄλλης ἡγεμονίας ἠξιώθη κατὰ τὴν Ἀσίαν μείζονος). Nous avons vu qu'à Cypre même, Evagoras frappa, comme satrape du roi de Perse, des monnaies sur lesquelles son nom se trouve déjà représenté par

1. *C. I. Sem.*, t. I, p. 20.
2. Ci-dessus, *Introd.* p. CXXIII.

un *aïn* ou par deux *aïns* phéniciens (*Catal.* n[os] 620 à 626). Diodore ajoute qu'Evagoras II ne resta pas longtemps à la tête de son royaume asiatique : κακῶς δὲ τὰ κατὰ τὴν ἀρχὴν διοικήσας, ἔφυγε πάλιν εἰς Κύπρον. Or, en nous reportant aux monnaies du groupe 4, nous constatons que le roi dont le nom est représenté par les deux *aïns* ne régna que trois ans. L'accord est donc parfait entre le texte de l'historien grec et les dates monétaires. C'est bien à Sidon qu'Evagoras II fut roi, et le nom de ce prince a été orthographié en phénicien sous la forme עעגורא.

En plaçant, entre la mort de Tennès et l'avènement d'Evagoras, un interrégne d'un an, nécessité par les désastres de Sidon et les négociations d'Evagoras avec le grand Roi, le nouveau règne commencera en 349. Cet étranger qui venait ainsi établir sa domination sous les ruines fumantes de leur ville, les Sidoniens ne durent le supporter qu'avec colère. Evagoras était l'ami et le représentant du roi qui avait fait de Sidon un monceau de ruines; son joug fut odieux. Aussi, à la premiére occasion, dés que furent réparés les maux de la derniére guerre, Evagoras fut-il chassé et obligé, dit Diodore, de regagner Cypre. Nous ignorons les détails de cette révolution qui eut lieu en 346 ; mais le nom de Straton donné au successeur d'Evagoras, aussi bien par les médailles que par les historiens, semble prouver que les Sidoniens restaurèrent leur vieille dynastie nationale. Straton II, qui régnait à Sidon quand parut Alexandre, était vraisemblablement un descendant de Straton le Philhellène. « Après avoir pris possession de la ville de Byblos, qui lui fut livrée, Alexandre, dit Quinte Curce, se rendit à Sidon, ville célébre par son ancienneté et par le renom de son fondateur. Straton y régnait sous la suzeraineté de Darius; mais comme il se soumit plutôt par la volonté des habitants que par la sienne propre, il fut jugé indigne de garder la royauté, et Héphestion eut la mission de choisir pour roi celui des Sidoniens qu'il jugerait le plus digne de ce rang élevé. » Suit, dans Quinte Curce, l'histoire d'Abdalonyme, auquel Alexandre fait livrer le mobilier royal de Straton [1].

C'est à ce Straton II que doivent être attribuées les monnaies très communes du 5[e] groupe. Son nom, עבדעשתרת, s'y trouve abrégé par les initiales 𐤏𐤁 (עב), comme celui de Straton I le Philhellène sur les médailles, de style plus ancien, du 2[e] groupe. D'après les dates fournies par ces pièces, Straton II régna treize ans au moins, et comme son règne, suivant le récit de Quinte Curce, confirmé par le témoignage d'Arrien et de Diodore, prend fin en janvier 332, on doit donc le faire commencer en 346, l'année de la chute d'Evagoras II.

1. Diodore de Sicile (XVII, 47) commet une erreur évidente en plaçant l'histoire d'Abdalonyme à Tyr et non à Sidon. Il faut éviter aussi de confondre le roi de Sidon Straton II avec Straton, fils du roi d'Aradus, Gerostratos (Arrien, II, 13, 7). M. Droysen se trompe, quand il dit : « Quinte Curce mentionne vers cette époque un roi Straton de Sidon ; *mais c'est une erreur.* » (Droysen, *Hist. de l'hellen.*, trad. Bouché-Leclerq, I, p. 278, note ; cf. ci-dessus, *Introd.*, p. CLIV, note 5.) Nos monnaies viennent confirmer le témoignage de Quinte Curce d'une manière éclatante.

A partir de la conquête d'Alexandre, les rois de Sidon, de même que ceux de Gébal, n'eurent plus le droit de battre monnaie en leur nom; ils durent se contenter d'émettre des monnaies d'or et d'argent au nom et aux types d'Alexandre [1]. Puis le monogramme, les initiales ou le nom entier de Sidon paraissent sur de nombreuses monnaies des rois de Syrie et des rois d'Egypte dont nous n'avons pas à nous occuper ici [2].

Avec l'effigie d'Antiochus IV Epiphane et celle de Démétrius I Soter, nous avons décrit dans notre *Catalogue des monnaies des rois de Syrie*, des bronzes qui portent la légende bilingue לצדנם ΣΙΔΩΝΙΩΝ, et d'autres sur lesquelles on lit en phénicien : לצדנם אם כמב(ככב (parfois אפא כת צר (*de Sidon*, *la métropole de Cambé* (*ou Caccabé*), *d'Hippone*, *de Citium*, *de Tyr*) [3]. Ces monnaies à l'effigie des rois Séleucides nous fixent la place chronologique des pièces autonomes qui ont les mêmes légendes (*Catal.* n°s 1619 et suiv.) : celles-ci remontent par conséquent au milieu du second siècle avant notre ère.

Sur le tétradrachme n° 1629, nous trouvons pour la première fois mention de l'ère autonome de Sidon, dont le point de départ est l'an 111 avant notre ère. A partir d'Elagabale (*Catal* n° 1770), Sidon devient colonie latine et dès lors les dates cessent de figurer sur les monnaies dont les nombreux types ont été si bien interprétés par Eckhel [4].

La grande déesse de Sidon, Astarté, qui paraît sur les monnaies de presque toutes les villes de la côte de Phénicie, provoque pourtant de notre part, même après ce qu'en a dit Eckhel, une courte observation. Nous avons appelé *stylis cruciforme* l'attribut qu'elle porte, la plupart du temps, de la main gauche, et nous devons rappeler, pour justifier cette appellation nouvelle, l'étude dans laquelle nous avons démontré [5], à propos des attributs de la Victoire sur les monnaies d'Alexandre, qu'il ne s'agit nullement d'une haste, *hastam in crucis formam*, dit Eckhel, d'un étendard ou de la hampe d'un trophée, mais de l'un des éléments essentiels du gréement d'un navire, que les auteurs anciens désignent sous le nom de στυλίς ou στυλίσκος, et qui servait à soutenir l'aplustre.

On sait que l'aplustre, ornement de la poupe des navires, était formé d'une série de planches de bois très légères, mobiles à l'une de leurs extrémités, et disposées en volute comme la queue d'un coq. C'était une sorte de bouquet de planches, qu'on relevait ou qu'on abaissait à volonté. Cette manœuvre se faisait à l'aide de la στυλίς, sorte de croix longue qui soutenait les éléments mobiles de l'aplustre, en

1. L. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, n°s 1397 à 1422.

2. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, etc., passim; Reg. Stuart Poole, *The Ptolemies*, p. 27 (Ptolémée II Philadelphe) et passim ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 672.

3. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, Introd., p. cx et cxxii.

4. Eckhel. *D. N. V.*, t. III, pp. 364 à 372 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 673.

5. E. Babelon, *Mélanges numismatiques*, 1re série, pp. 203 et suiv.

même temps qu'elle servait à suspendre à une certaine hauteur le pavillon ou la *tænia* du navire. Tel était le double rôle de la stylis : c'était le support de l'aplustre; à sa traverse supérieure, dit M. Cartault, était suspendue « la flamme qui est l'emblème du navire [1] ». Cette traverse était plus ou moins décorée, plus ou moins horizontale ou inclinée, suivant l'élégance ou l'ornementation du navire, suivant l'inclinaison ou l'aspect qu'on voulait donner aux planches de l'aplustre.

A l'aide d'un certain nombre d'exemples empruntés à la numismatique, nous avons établi que la stylis était un emblème de la puissance maritime au même titre que le gouvernail et l'aplustre lui-même. Rien, par conséquent, de plus légitime que de trouver ce symbole de la domination des mers entre les mains d'Astartè, la déesse nationale des Phéniciens.

TRIPOLIS

Tripolis était une ville importante pendant la période perse ; formée de trois quartiers qui appartenaient respectivement aux Tyriens, aux Aradiens et aux Sidoniens, elle était la principale résidence des satrapes chargés de surveiller les dynastes phéniciens [2], et en 351, ce fut à Tripolis que se réunirent les délégués des villes révoltées. Néanmoins, il n'y a point de monnaies qu'on puisse attribuer sûrement à cette ville avant Alexandre. Son nom commence à se rencontrer seulement sur des pièces à l'effigie d'Antiochus IV, de quelques autres rois de Syrie [3] et du roi d'Egypte Ptolémée V Epiphane [4].

M. Six a consacré une étude spéciale aux dates qu'on relève sur les monnaies autonomes de Tripolis, et qui se rattachent à deux ères différentes [5]. Mais je dois dire que je diffère complètement d'avis avec ce savant, quant à cette chronologie numismatique. M. Six suppose que Tripolis commence par dater ses monnaies autonomes d'après l'ère des Séleucides : un tétradrachme aux types des Dioscures porte l'an 201 des Séleucides (= 112 av. J.-C.). Immédiatement après cette pièce, M. Six classe celles qui ont des dates de l'ère autonome (années 18, 29, 30, 31, 32). Puis, enfin, Tripolis abandonne son comput national pour reprendre l'ère des Séleucides. En d'autres termes, suivant le savant hollandais, l'ère des Séleucides, à Tripolis, est momentanément interrompue par une ère nationale dont le début devrait être fixé en l'an 201 ou 200 des Séleucides (112 ou 111 av. J.-C.).

Au lieu de cet enchevêtrement singulier, nous proposons, dans notre Catalogue, d'admettre que Tripolis se servit d'abord d'une ère nationale (*Catal.* n°s 1860 à

1. A. Cartault, *La trière athénienne*, p. 96.
2. Diod. Sic., XVI, 41.
3. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, pp. 87 et 110.
4. Reg. Stuart Poole, *The Ptolemies*, p. 72.
5. Six, *L'ère de Tripolis* dans l'*Annuaire de la Société de numismatique*, t. X (1886), pp. 229 à 234.

1884), puis qu'elle abandonna ce comput pour adopter celui des Séleucides qui était presque universellement répandu dans toute la Syrie (*Catal.* nos 1885 à 1976).

Les monnaies datées suivant l'ère autonome vont depuis l'an 1 jusqu'à l'an 44 ; les monnaies datées d'après l'ère des Séleucides commencent en l'an 201 (= 112 av. J.-C.). En admettant, ce qui est tout à fait vraisemblable, que l'an 201 Sél. correpond à l'année autonome 44 ou 45, nous voyons que l'ère autonome de Tripolis a son point de départ en l'an 156 des Séleucides, soit en 156 également avant notre ère [1]. Cet arrangement est plus rationnel que celui de M. Six, puisqu'il a l'avantage d'introniser l'ère des Séleucides à Tripolis en l'an 112 avant J.-C., et de l'y faire persister sans discontinuité jusqu'à la fin du monnayage de cette ville. Quant aux circonstances historiques qui, en 156 avant J.-C., ont provoqué la création d'une ère à Tripolis et l'émission des monnaies autonomes, nous les ignorons. Les rares tétradrachmes de Tripolis sont d'un style remarquable (*Catal.* nos 1865, 1874, 1878, ère autonome ; nos 1885, ère des Sél.) [2].

On classe aujourd'hui à l'île de Syros les tétradrachmes à la légende ΘΕΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ ΣΥΡΙΩΝ, que Eckhel et Mionnet attribuaient jadis à Tripolis, à cause du type des Dioscures [3]. Une autre rectification importante, celle-ci due à M. Imhoof-Blumer, ne concerne pas seulement Tripolis, mais un grand nombre de villes de Syrie et de Phénicie. Ce savant a démontré que les quadruples deniers de bas argent, à l'effigie de Caracalla et de quelques autres empereurs, et au type de l'aigle debout, qu'on a l'habitude de classer en bloc à Antioche de Syrie, doivent en réalité être répartis entre les villes suivantes : Antioche, Emèse, Hiéropolis, Berœa, Zeugma, Aradus, Sidon, Tripolis, Tyr, Ascalon, Gaza [4]. Les pièces qui appartiennent respectivement à chacun de ces ateliers se distinguent les unes des autres par le symbole qui se trouve entre les pattes de l'aigle. C'est ainsi que les quadruples deniers d'Aradus se caractérisent par un palmier et la lettre Α ; celles de Sidon ont, entre les pattes de l'aigle, le char d'Astarté ou Europe sur le taureau ; celles de Tripolis ont les bonnets des Dioscures (*Catal.* no 1936) ; celles de Tyr ont le murex (*Catal.* nos 2190, 2191, 2202, 2205). Ces grandes pièces de bas argent frappées dans divers ateliers de la Syrie, de la Phénicie, de la Cilicie, de la Cappadoce et de Cypre remplaçaient les anciens tétradrachmes de l'époque autonome ;

1. On croyait autrefois que ces monnaies que nous rapportons à une ère autonome de Tripolis étaient datées suivant l'ère de Pompée (Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 377). M. Head a eu tort d'accepter cette théorie inadmissible (B. Head, *Hist. numor.*, p. 674).

2. Sur l'attribut de la Tyché du revers, voyez E. Babelon, *Les rois de Syrie*, Introd., p. CLXIII.

3. Eckhel, *D. N. V.*, t. III, p. 374 ; Mionnet, *Descr.*, t. V, p. 392, no 317, et *Suppl.*, t. IV, pl. XII, 2 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 420. Il faut rejeter aussi toutes les monnaies de l'époque impériale, à la légende ΣΥΡΙ·ΚΑΒΙΡΩΝ, que Mionnet a introduites dans la série de Tripolis. Enfin, il n'y a pas à tenir compte de la monnaie avec ΗΛΙΟϹ ϹΕΛΗΝΗ que le même auteur décrit, avec l'effigie d'Antonin le Pieux (Mionnet, *Descr.*, t. V, p. 400, no 426).

4. Imhoof-Blumer, *Griechische Münzen*, pp. 233 à 243.

elles valaient quatre deniers de coin romain, ceux-ci circulant dans toute l'étendue de l'empire[1].

TYR

Les rois de Tyr, sous la domination des Perses achéménides, sont aussi peu connus que ceux d'Aradus. Hérodote nous informe que le contingent tyrien dans l'armée navale de Xerxès, en 480, était commandé par le roi Mapen, fils de Siromos (= Hirom ou Hiram). Si nous ignorons les noms des successeurs de Mapen, nous pouvons cependant conjecturer qu'ils étaient apparentés de très près au roi de Citium Baalmelek[3]. Vers 389, Evagoras Ier, roi de Salamine, s'empara de Tyr et de quelques autres villes de la côte de Phénicie[4], mais cette occupation fut de courte durée et Tyr rentra bientôt au pouvoir des Perses. Après la mort de Nectanébo I, en 364, sous le règne de Taho, une partie de la Phénicie et de la Syrie ayant été occupée par les troupes égyptiennes, Tyr fut probablement au nombre des villes envahies par le roi d'Egypte[5]. Mais Nectanébo II, le successeur de Taho, abandonna les conquêtes de son prédécesseur et ramena les troupes égyptiennes dans la vallée du Nil. Plus tard, en 351, lors de la grande révolte de la Phénicie et de Cypre, Nectanébo appuya les rebelles et envoya des troupes dans les villes phéniciennes, sans doute à Tyr. Après avoir brûlé Sidon et châtié Tennès en 350, Artaxerxès Ochus fut obligé de faire une grande expédition contre l'Égypte qu'il envahit en 346[6]. Mais à travers tous ces événements dans lesquels Tyr dut jouer un rôle prépondérant, les rois de cette ville ne sont pas mentionnés. Et pourtant l'influence égyptienne à Tyr se manifeste nettement dans la numismatique de ces princes : l'un de leurs types monétaires est la chouette athénienne portant sur son aile les deux sceptres d'Osiris, le fouet et le pedum, si fréquents sur les monuments égyptiens.

Quand parut Alexandre, le roi de Tyr s'appelait Azemilcos ou Azelmilcos (Ἀζέλμικος, Ἀζέμιλκος, Ἀζέμικλος), nom qui, en phénicien, était vraisemblablement orthographié עזימלך ou עזמלך, plutôt que עזאלמלך[7]. Cette orthographe présumée ne permet pas de songer à attribuer à Azemilcos le statère aux types de Dagon et du lion, avec la légende אז, que nous avons classé à Ascalon ou à Azdod[8].

Après la mort d'Alexandre en 323, Tyr eut à subir tour à tour la domination de

1. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 109.
2. Hérod., VII, 98 ; VIII, 67.
3. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. CXXVII.
4. Diod. Sic., XV, 2 ; Isocr., *Evag.*, 62, et *Paneg.*, 160.
5. Maspéro, *Hist. anc.* (4e éd.), p. 648.
6. Voyez ci-dessus, *Introd.*, p. LXVII ; Maspéro, *op. cit.*, p. 657.
7. Duc de Luynes, *Numismatique des satrapies et de la Phénicie*, p. 89 ; Ch. Clermont-Ganneau, *Études d'archéologie orientale*, t. I, p. 69.
8. *Catal.*, n° 320, et ci-dessus, *Introd.*, p. LV.

plusieurs des généraux qui se disputaient l'empire [1]. En 321, Perdiccas dépose dans cette forteresse le trésor de son armée ; en 320, Ptolémée s'empare de la Phénicie [2] ; en 314, Antigone prend Tyr, que Ptolémée reconquiert en 312. En 287, Tyr passe aux mains de Séleucus avec le reste de la Phénicie ; enfin, en 275, nous la trouvons sous le sceptre de Ptolémée II Philadelphe.

Il s'agit à présent, pour nous, de disposer les monnaies tyriennes dans ce cadre historique. Comme nous l'avons dit tout à l'heure, les statères des rois de Tyr rappellent, par l'un de leurs types, à la fois la domination de l'Égypte et l'affluence des monnaies d'Athènes dans la Phénicie méridionale : c'est la chouette munie des deux emblèmes de la royauté dans l'empire des Pharaons. L'autre type, le dauphin, ou Melqart sur un hippocampe, est autochtone et a trait à l'empire de Tyr sur les mers. Les pièces les plus anciennes remontent, par leur style, jusqu'au milieu du v[e] siècle, c'est-à-dire jusqu'au temps où le roi d'Égypte Taho occupait une partie de la Phénicie ; les monnaies les plus récentes, aux types de la chouette et de Melqart sur l'hippocampe, sont postérieures à Alexandre. Mais le rangement de toute la série entre ces deux termes éloignés ne laisse pas que d'être fort difficile. Nous avons constitué chronologiquement les groupes suivants :

1. Dauphin. ℞. Chouette portant le fléau et le pedum. Au droit, il y a parfois une légende dans laquelle j'ai cru reconnaître les éléments des lettres לשלמן ou לשלשן (?). Au revers, le type est encadré d'un large et profond sillon (*Catal.* n[os] 1979 à 1988).

2. Melqart chevauchant un hippocampe. ℞. Chouette portant le fléau et le pedum. Il n'existe plus de trace du sillon creux qui, dans la période précédente, entoure le type du revers, mais, devant la chouette, il y a parfois des lettres ; nous avons relevé un מ et un ר (peut-être plutôt, dans ce dernier cas, צר, le nom de Tyr). Le flan, comme dans le premier groupe, est épais, globuleux, de forme irrégulière (*Catal.* n[os] 1989 à 1991).

3. Même description et même style. Mais au revers, à la place des lettres, on relève les dates suivantes : | (= an I) ; || (= an II) ; ||| (= an III) ; |||| (= an IV). Ces dates sont évidemment les années de règne d'un roi inconnu (*Catal.* n[os] 1992 à 1995).

4. Mêmes types de Melqart et de la chouette ; mais le style des pièces est plus récent, le flan est plus large, plat et beaucoup moins épais ; les bords sont réguliers. Ces pièces sont très abondantes ; il n'y a dans le champ ni lettres ni dates (*Catal.* n[os] 1996 à 2006).

1. M. Clermont-Ganneau a résumé l'histoire de Tyr pendant cette période : *Études d'archéologie orientale*, t. I, p. 70-71.

2. Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, t. II, p. 155.

Les monnaies des quatre groupes qui précèdent sont taillées dans un système particulier dont l'étalon est un statère du poids maximum de 14 grammes. Au contraire, les monnaies des deux groupes qui vont suivre, tout en conservant les mêmes types traditionnels, sont taillées dans le système attique introduit en Orient par Alexandre : ce sont des didrachmes du poids maximum de 8 gr. 95.

5. Didrachmes attiques, aux mêmes types de Melqart et de la chouette. Dans le champ du revers, on relève quelques lettres (צ, מ) et les dates |ב (*dans l'an 1*), ||ב (*dans l'an 2*) ou simplement || (2) ; enfin, ||| (*an 3*). Un certain nombre d'exemplaires sont fourrés, et en métal de mauvais aloi ; le style est souvent rude et négligé (*Catal.* nos 2007 à 2013).

6. Mêmes didrachmes attiques et même style qui, parfois, atteint jusqu'à la barbarie ; le nombre des pièces fourrées et en argent saucé est plus considérable que dans le groupe précédent. Dans le champ du revers, il n'y a plus de lettres, mais seulement des dates qui se répartissent, sans discontinuité importante, depuis l'an 23 jusqu'à l'an 37 (*Catal.* nos 2014 à 2022)[1].

D'après ce classement fondé sur l'étude du style, des types et des lettres ou dates inscrites dans le champ des pièces, nous avons quatre rois antérieurs à Alexandre, et frappant des monnaies de poids phénicien. La destruction de Tyr par le conquérant macédonien interrompt momentanément l'émission des monnaies tyriennes qui ne reprend que lorsque le système attique était déjà adopté dans tout l'Orient. Les nouvelles monnaies portent des dates supputées d'après l'ère des Séleucides; elles constituent deux séries. La première, de l'an I à l'an IV, c'est-à-dire de 312 à 308 (ou 311 à 307) avant notre ère, est séparée de la seconde par une lacune de 19 ans; celle-ci, en effet, ne commence qu'en l'an 23, c'est-à-dire en 289 ou 288 avant J.-C. Il faut sans doute attribuer cette lacune de 19 ans aux troubles politiques que nous avons résumés plus haut. Nous avons rappelé qu'en 287 Tyr tombe entre les mains de Séleucus : c'est à cette date que cesse le monnayage aux anciens types royaux, et cette coïncidence vient à l'appui de notre classement.

Douze ans plus tard, Tyr fait retour à Ptolémée II Philadelphe [2], et, à cette occasion, elle inaugure une ère nouvelle dont le point de départ doit être exactement fixé en l'an 275 avant notre ère. En effet, la première inscription d'Oumm el Awamid, si soigneusement commentée par M. Clermont-Ganneau [3], fournit la double date suivante : « L'année 180 du Seigneur des rois, l'année 143 du peuple de

1. Notre Catalogue s'arrête à l'an 35 (n° 2021 et 2022) ; mais l'an 37 est cité par divers auteurs. Brandis, p. 514 ; Six, dans le *Numism. Chronicle*, 1877, p. 191 ; Clermont-Ganneau, *Etudes d'archéol. orientale*, t. I, p. 59.

2. Clermont-Ganneau, *op. cit.*, p. 70.

3. Clermont-Ganneau, *op. cit.*, pp. 37 à 77.

Tyr, » le « Seigneur des rois », *adôn melakim*, est Alexandre, et son ère est celle que les chronologistes ont appelée l'ère des Séleucides. Si l'an 180 de l'ère des Séleucides correspond à l'an 143 de l'ère tyrienne, on voit que l'an I de l'ère de Tyr tombe en l'an 37 de l'ère de l'*adôn melakim*, c'est-à-dire en 275 avant Jésus-Christ.

L'étude des monnaies égyptiennes confirme directement ce système chronologique, puisque le monogramme de Tyr avec la massue de l'Héraclès tyrien paraît sur ces pièces depuis Ptolémée II Philadelphe (285 à 247 av. J.-C.), jusqu'à Ptolémée V Épiphane (204 à 181 av. J.-C.) [1]. Dans la suite des rois de Syrie, le monogramme de Tyr se rencontre depuis Antiochus III (222 à 187 av. J.-C.) jusqu'à Antiochus VII Sidétès (138 à 129 av. J.-C.) [2]. On voit par là que l'atelier de Tyr ne cesse de battre monnaie au nom des Ptolémées que pour frapper à l'effigie des Séleucides. Il n'existe pas de pièces portant une date de la première ère tyrienne, c'est-à-dire celle de l'an 275 av. J.-C. Toutes les monnaies autonomes de Tyr se rapportent à la seconde ère de Tyr, dont le point de départ, bien connu, est fixé en l'an 126 avant J.-C. Suivant ce dernier comput, nous avons des pièces d'argent et de bronze qui s'échelonnent depuis l'an I (*Catal.* n° 2023 et 2024) jusqu'à l'an 351, qui correspond à l'an 225 après Jésus-Christ, sous le règne de Sévère Alexandre.

Les types ordinaires de cette longue et extrêmement abondante série monétaire sont bien connus : la tête imberbe de l'Héraclès tyrien ou Melqart, l'aigle ptolémaïque, Tyché tourelée, le palmier, la massue d'Héraclès supportant le monogramme de Tyr, la galère parfois surmontée de la figure d'Astarté.

Nous compléterons ce groupe par la description d'une magnifique pièce d'or du Musée de Berlin : Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite. ℞. ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Double corne d'abondance. Dans le champ à g., ΓΚ (an 23); à dr. le monogr. n° 58. Quadruple statère d'or, 17 gr. 12.

Ce quadruple statère aurait été frappé par un roi d'Égypte, et la date ΓΚ serait une date régnale d'un roi égyptien, suivant J. Friedlaender [3]. Mais c'est là une erreur, car nous trouvons le même monogr. n° 58 sur le tétradrachme de notre Catalogue (n° 2048) qui a la même date. Ce beau médaillon d'or a donc été frappé incontestablement en 103 avant J.-C.

Avec l'an 219 (= 93 après J.-C.), nous voyons Tyr commencer à prendre l'épithète de *Métropole* (*Catal.* n° 2130). Le mot 𐤋𐤑𐤓 (לצר), *de Tyr*, se maintient jusque sous Sévère Alexandre; mais dans les derniers temps, les lettres se déforment à tel point qu'elles seraient méconnaissables sans cette persistance traditionnelle qui nous permet de remonter à la forme originelle et primitive : nous avons donc dans ce

1. Reg. Stuart Poole, *The Ptolemies*, p. 27 et *passim*.
2. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, Introd. p. LXXXV et *passim*.
3. *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI (1879), pp. 4 à 6.

mot, au point de vue paléographique, le pendant de ce qu'est l'écriture néo-punique par rapport à l'écriture punique, dans le bassin occidental de la Méditerranée.

Sous Septime Sévère, Tyr devint colonie latine (*Catal.* n° 2187). Les types monétaires de cette nouvelle période sont nombreux et aussi variés qu'intéressants. Ils nous apprennent que c'est la *legio III* a *Gallica* qui fournit des vétérans à la nouvelle colonie (*Catal.* n[os] 2195, 2206 et 2297) [1]. Astarté et Melqart-Héraclès sont toujours les types les plus usités, mais nous y trouvons, en particulier, Didon fuyant sur un navire la colère de Pygmalion (*Catal.* n[os] 2246, 2256, 2268), présidant à la fondation de Carthage (*Catal.* n[os] 2287, 2316, 2333), enfin s'immolant sur un bûcher en mémoire de Sicharbas ou d'Énée (*Catal.* n° 2231); d'autres revers nous montrent Énée s'enfuyant sur un vaisseau pour échapper aux amours de Didon (*Catal.* n° 2265, 2282, 2312, etc.); Europe, fille d'Agénor, sœur de Cadmus, qni se confondait avec Astarté dans la légende mythologique, et que nous avons si souvent rencontrée sur les monnaies de Sidon; Cadmus lui-même, dans les différentes phases qui accompagnèrent la fondation de Thèbes en Béotie : la lutte contre le dragon (*Catal.* n[os] 2236, 2266, etc.), la construction de l'enceinte de la Cadmée (*Catal.* n[os] 2341, 2360), après avoir trouvé la génisse que lui avait indiquée l'oracle d'Apollon. Nous voyons aussi Cadmus offrant aux Grecs l'alphabet qu'il avait apporté de Phénicie (*Catal.* n[os] 2281 et 2295); l'inscription qui accompagne ce type a été jusqu'ici mal déchiffrée : on a lu CΑΛΗ·ΚΑΔΜΟC [2], ce qui n'offre aucun sens, tandis qu'on doit lire ЄΛΛΗ(νοι) et ΚΑΔΜΟC.

Nous signalerons une autre correction importante à la légende des bronzes n[os] 2208 et 2327. On lisait autrefois sur ces pièces, COL·NV PHENICES, ou mieux CORNV PHENICES, et cette dernière interprétation a donné lieu aux rapprochements les plus ingénieux avec les textes bibliques représentant la ville de Tyr, comme la *corne*, la Force de la Phénicie [3]. Récemment, M. W. Drexler, se fondant sur les monnaies tyriennes à la légende ΚΟΙΝΟΥ ΦΟΙΝΙΚΗC (*Catal.* n° 2182), a révoqué en doute la légende CORNV PHENICES, et proposé de lui substituer COMMV(*ne*) PHENICES [4]. Or, un examen attentif des monnaies nous permet d'affirmer que la véritable lecture est COENV(*m*) PHENICES : c'est la transcription directe du grec ΚΟΙΝΟΝ ΦΟΙΝΙΚΗC.

Les monnaies coloniales de Tyr nous montrent enfin, à maintes reprises, les

1. Cf. Marquardt, *Organisation de l'empire romain* (trad. Lucas et Weiss), t. II, p. 379-380.
2. Mionnet, *Descr.*, t. V, p. 441, n° 693, et p. 444, n° 708.
3. F. de Saulcy, dans le *Numismatic Chronicle*, 1872, p. 65 et suiv., et 221 ; Sabatier, dans la *Revue belge de numismatique*, 1860, p. 22; nous avons nous-même accepté la lecture *Cornu Phenices*, sur la foi de tous les auteurs qui nous ont précédé. E. Babelon, *Les rois de Syrie*, Introd., p. xxv.
4. W. Drexler, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. XVI (1887), p. 72-73.

bétyles désignés sous le nom de Πέτραι ἀμβρόσιαι [1] : c'étaient des pierres sous-marines, dont Sanchoniathon fait des stèles jumelles élevées au Feu et au Vent par Ouzoos, sorte d'Héraclès-Pygmée dont nous avons déjà parlé, et qui protégeait les navires phéniciens [2].

1 Nonn. *Dionys.*, XL, v. 467-476.

2. Voyez *Les Bétyles*, par Fr. Lenormant, dans la *Revue de l'histoire des religions*, t. III (1881), . 34 Cf. ci-dessus, notre *Introd.*, p. LXV.

CATALOGUE

LES PERSES ACHÉMÉNIDES

DARIUS I, FILS D'HYSTASPE

(521 à 485 av. J.-C.)

1. Le roi Darius I, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite; il a une longue barbe et de longs cheveux rassemblés en touffe sur la nuque; il est coiffé d'une cidaris couronnée de cinq dents, et vêtu de la candys relevée sur les bras et sur le genou gauche; de la main gauche portée en avant à la hauteur du visage, il tient son arc, et de la main droite ramenée sur la poitrine il porte transversalement une javeline ornée d'un pommeau; le carquois suspendu à son épaule est à peine visible.
   ℞. Carré creux de forme allongée et à surface irrégulière.
   AV 13 mill. — Darique, 8 gr. 27. — *Coll. de Luynes.* Pl. I, fig. 1.

2. Même description. Le carré creux du revers a une forme différente.
   Æ 14. — Sicle médique ou drachme perse, 5 gr. 48. Pl. I, fig. 2.

3. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe n° 1 (tétraquêtre).
   Æ 15. — Sicle, 5 gr. 55. Pl. I, fig. 3.

4. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, O; au revers, une contremarque indistincte.
   Æ 16. — Sicle, 5 gr. 35.

5. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe n° 2.
   Æ 15. — Sicle, 5 gr. 48.

Sur les sicles précédents (nos 2, 3, 4 et 5) le carré creux du revers a la même forme.

6. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers a une forme particulière.
Æ 17. — Sicle, 5 gr. 45. Pl. I, fig. 4.

7. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe n° 3.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 52.

8. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers présente des aspérités de forme particulière.
Æ 16. — Sicle. 5 gr. 45. Pl. I, fig. 5.

9. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe n° 4. Le carré creux du revers a une forme particulière.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 55.

10. Autre exemplaire. Variété de coin. Dans le carré creux du revers, on voit une longue ligne en relief, qui affecte vaguement la forme d'une anguille.
Æ 17. — Sicle, 5 gr. 43. Pl. I, fig. 6.

11. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarques, les signes n° 6 (triquêtre) et ʘ.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 56. Pl. I, fig. 7.

12. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarques, le signe n°s 3 et 5.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 46.

13. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarques, le signe n° 6 (triquêtre) et deux autres indistincts; au revers, en contremarques, V et Ā.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 34.

14. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque O; au revers, en contremarques, les signes n°s 2 et 7.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 59.

15. Autre exemplaire. Variété de coin. Sans contremarque.
Æ 17. — Sicle, 5 gr. 57. Pl. I, fig. 8.

Les sicles précédents (n°s 10 à 15) ont tous le même carré creux orné d'une longue ligne en relief, en forme d'anguille ou de poisson très allongé, placée en diagonale.

16. Autre exemplaire. Variété de coin. Dans le carré creux du revers, on voit en relief une protubérance elliptique qui affecte vaguement la forme d'un thon. Au droit, en contremarques, une feuille de lierre et le signe n° 8 (la lettre cypriote βα ?).
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 52. Pl. I, fig. 9.

17. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarques, les signes n°s 6 (triquêtre) et 9.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 58.

18. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, en contremarque, le signe n° 8 (la lettre cypriote βα ?).
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 20. Pl. I, fig. 10.

Les sicles précédents (n°s 16, 17 et 18) ont le même carré creux orné d'une protubérance elliptique en forme de thon.

19. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers est orné de protubérances et de lignes irrégulières.
Æ 17. — Sicle, 5 gr. 55. Pl. I, fig. 11.

20. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe n° 10 (croix ansée).
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 54.

21. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, en contremarque, le signe n° 2.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 53.

Les sicles précédents (n°s 19, 20 et 21) ont le même carré creux.

22. Autre exemplaire. Variété de coin; le carré creux est différent. Au droit, en contremarques, le signe n° 11 et un globule.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 52.

23. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe က.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 58. Pl. I, fig. 12.

24. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, en contremarques, le signe n° 12 et une petite tête d'homme tournée à gauche.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 54. — *Coll. de Luynes.* Pl. I, fig. 13.

25. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarques, les signes n° 13 (ancre), n° 8 (βα cypriote?) et ☾.
Æ 19. — Sicle, 5 gr. 42. Pl. I, fig. 14.

26. Autre exemplaire. Variété de coin. Sans contremarque.
Æ 18. — Sicle, 5 gr. 55. Pl. I, fig. 15.

XERXÈS

(485 à 465 av. J.-C.)

27. Le roi Xerxès, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite; sa cidaris, couronnée de cinq dents, est moins élevée que celle de Darius; il a l'œil de face, les pommettes des joues saillantes, la barbe longue et effilée; son costume est le même que celui de Darius.
℟. Carré creux allongé présentant des aspérités irrégulières.
AV 15 mill. — Darique, 8 gr. 10. — *Coll. de Luynes.* Pl. I, fig. 16.

28. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers a la même forme.
AV 16. — Darique, 8 gr. 28.

29. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers a une forme différente.
AV 17. — Darique, 8 gr. 34.

30. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 15. — Darique, 8 gr. 38.

31. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 14. — Darique, 8 gr. 38. Pl. I, fig. 17.

32. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 15. — Darique, 8 gr. 35. Pl. I, fig. 18.

33. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 15. — Darique, 8 gr. 35.

34. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 15. — Darique, 8 gr. 39.

35. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 15. — Darique, 8 gr. 40.

Les dariques nos 28 à 35 ont été acquises de Borrell, au mois de mai 1840, et proviennent (ainsi que, vraisemblablement, le n° 27) de la trouvaille de trois cents dariques, faite vers 1839, dans le canal creusé par Xerxès en 480, au pied du mont Athos (Voyez l'*Introduction*).

36. Même description. Le carré creux du revers est pareil à celui qu'on voit sur les sicles nos 19, 20 et 21 de Darius I.
Æ 16. — Sicle médique ou drachme perse, 5 gr. 47. Pl. I, fig. 19.

37. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarques, les signes nos 2, 6 (triquêtre) et ך. Le carré creux est pareil à celui qu'on voit sur les sicles nos 10 à 15 de Darius I.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 48.

38. Autre exemplaire. Variété de coin ; même carré creux. Au droit et au revers, une contremarque indistincte.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 53. Pl. I, fig. 20.

39. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers a une forme différente.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 53.

40. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, en contremarque, un croissant.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 50.

41. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers est pareil à celui qu'on voit sur le n° 36, ainsi que sur les sicles nos 19, 20 et 21 de Darius I.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 62.

42. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe n° 14.
Æ 18. — Sicle, 5 gr. 34. Pl. I, fig. 21.

ARTAXERXÈS I LONGUE-MAIN

(465 à 425 av. J.-C.)

43. Le roi Artaxerxès I, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite; sa cidaris couronnée de cinq dents est plus élevée que celle de Xerxès; il a un nez très fort et recourbé, la face large, les lèvres épaisses; sa barbe longue fait un léger ressaut en retombant sur la poitrine.
℞. Carré creux rectangulaire, présentant des aspérités irrégulières.
AV 16 mill. — Darique, 8 gr. 33. Pl. I, fig. 22.

44. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 16. — Darique, 8 gr. 32. Pl. I, fig. 23.

45. Même description. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe ᔕ.
Æ 17. — Sicle médique ou drachme perse, 5 gr. 42. Pl. I, fig. 24.

46. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe n° 15.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 28.

47. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarques, les signes n°s 16 et 17.
Æ 18. — Sicle, 5 gr. 51. Pl. I, fig. 25.

48. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers est pareil à celui du sicle précédent. Au droit, en contremarques, le signe n° 6 (triquètre) et deux points.
Æ 17. — Sicle, 5 gr. 12.

49. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, des contremarques incertaines; au revers, en contremarques, les signes n°s 18 et 19.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 32.

50. Autre exemplaire. Variété de coin. Dans le carré creux du revers, on voit en relief une protubérance affectant vaguement la forme d'un poisson. Au droit, en contremarque, le signe n° 1 (tétraquêtre).
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 54.

51. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers est pareil à celui du sicle précédent. Au droit, en contremarque, le signe V.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 47.

52. Autre exemplaire. Variété de coin. Dans le carré creux du revers, on voit des aspérités ressemblant vaguement à deux poissons séparés par un globule.
Æ 17. — Sicle, 5 gr. 56. Pl. I, fig. 26.

53. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, en contremarque, le signe n° 20.
Æ 18. — Sicle, 5 gr. 42.

54. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe n° 21 (grenade).
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 47.

55. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Sicle, 5 gr. 55. Pl. I, fig. 27.

56. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarques, le signe n° 12 et un casque.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 42.

57. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, en contremarque, le signe n° 12.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 34.

Les sicles précédents (nos 52 à 57) ont le même revers, remarquable par des aspérités qui ressemblent à un globule entre deux poissons.

58. Autre exemplaire. Variété de coin. Dans le carré creux du revers, une protubérance affectant vaguement la forme d'un oiseau. Au droit, en contremarques, le signe n° 22 et les lettres ʘᛊ, sur le bord de la tranche ; au revers, les signes nos 5 et 23.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 37.

Les lettres ʘᛊ se trouvent en légende sur des monnaies lyciennes.

59. Autre exemplaire. Variété de coin ; le carré creux du revers a la même forme. Au droit, en contremarque, le signe V ; au revers, le signe n° 24.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 54.

60. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers est orné de deux lignes en relief, ressemblant à des arcs de cercle adossés.
Æ 17. — Sicle, 5 gr. 45.

61. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers est différent et présente des aspérités irrégulières.
Æ 19. — Sicle, 5 gr. 56.

62. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 53.

63. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 54. (Le droit est masqué en partie par une boursouflure d'oxyde.)

DARIUS II NOTHUS

(425 à 405 av. J.-C.)

64. Le roi Darius II, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite; sa cidaris est couronnée de cinq dents et sa candys est pareille à celle des rois antérieurs; il paraît trapu et fort âgé par rapport aux autres, dont il se distingue en outre par son nez fort et épaté, sa barbe et ses cheveux hirsutes, son œil saillant, ses lèvres épaisses.
℞. Carré creux allongé, présentant des aspérités irrégulières dans lesquelles on a cru reconnaître des poissons ou des oiseaux.
AV 16. — Darique, 8 gr. 30. Pl. II, fig. 1.

65. Même description. Variété de coin. Le carré creux du revers présente des aspérités peu différentes.
Æ 15. — Sicle médique ou drachme perse, 5 gr. 38.

66. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers est le même que sur le sicle précédent.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 43. — *Coll. de Luynes.*

67. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux du revers est différent.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 34. — *Coll. de Luynes.* Pl. II, fig. 2.

68. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 23.

69. Autre exemplaire. Variété de coin; la tête est de style barbare. Au droit, en contremarque, le signe n° 9.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 56. Pl. II, fig. 3.

70. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare; le carré creux du revers est pareil à celui des sicles n°s 52 à 57 d'Artaxerxès I Longue-main.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 43.

71. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare; le carré creux est différent. Au droit, en contremarque, le signe n° 25.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 53. Pl. II, fig. 4.

72. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare. Au droit, deux contremarques indistinctes.
Æ 18. — Sicle, 5 gr. 59.

73. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare.
Æ 14. — Sicle, 5 gr. 43.

74. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare. Au droit, en contremarque, le signe n° 12; au revers, un croissant.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 54.

75. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare. Au droit, une contremarque indistincte; au revers, en contremarques, un Δ, un globule et deux fois le signe n° 26.
Æ 18. — Sicle, 5 gr. 47.

76. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare.
Æ 17. — Sicle, 5 gr. 45.

Les sicles précédents, n°s 74, 75 et 76, ont le même carré creux, caractérisé par deux protubérances qui ressemblent vaguement, l'une à un poisson, l'autre à un oiseau.

77. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare. Au droit, en contremarque, le signe V.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 37.

78. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare. Au droit, deux contremarques indistinctes.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 52.

79. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 51.

80. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 51.

81. Autre exemplaire. Variété de coin. La tête est de style barbare.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 46. Pl. II, fig. 5.

82. Autre exemplaire. Variété de coin; la tête est de style barbare et le carré creux particulier.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 48. Pl. II, fig. 6.

83. Autre exemplaire. Variété de coin; la tête est de style barbare.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 55.

84. Autre exemplaire. Variété de coin; la tête est de style barbare.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 49.

85. Autre exemplaire. Variété de coin; la tête est de style barbare. Au revers, en contremarque, uu croissant.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 46.

86. Autre exemplaire. Variété de coin; la tête est de style barbare. Au droit, en contremarques, les signes n°s 17 et 27.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 50.

87. Autre exemplaire. Variété de coin; la tête est de style barbare. Au droit, en contremarque, le signe n° 28.
Æ 16. — Sicle, 5 gr. 31.

88. Autre exemplaire. Variété de coin; la tête est de style barbare. Au droit, en contremarques, les signes n°s 6 (triquêtre) et 29; au revers, un globule.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 47.

89. Autre exemplaire. Variété de coin; la tête est d'un style tout particulier. Au revers, en contremarque, un sanglier bondissant.

Æ 15. — Sicle, 5 gr. 04. L'argent de cette pièce est très fortement mélangé de cuivre.

90. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 17. — Sicle, 5 gr. 05. — *Coll. de Luynes.* — Pièce de style barbare et d'imitation postérieure.

91-94. Quatre sicles dont les types sont méconnaissables par suite de l'oxydation du métal; acquis de Cadalvène le 15 juin 1826, ils représentent l'état dans lequel se trouvaient la plupart des sicles d'une trouvaille considérable faite vers cette époque.

CYRUS II LE JEUNE

(401 à 400 av. J.-C)

95. Cyrus le Jeune, représenté en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite. Il est imberbe et il a des cheveux longs; sa cidaris assez haute est plate et dépourvue de denticules; sa candys est faite d'une étoffe à mèches floconneuses.

℞. Carré creux rectangulaire, au fond duquel on voit, en relief, un ornement en forme de crosse. En contremarque, une tête de sanglier, en creux.

AV 17. — Darique, 8 gr. 46. — *Coll. de Luynes.* Pl. II, fig. 7.

96. Même description; la tête a le même caractère. Dans le carré creux du revers, une protubérance en relief, en forme de poisson.

Æ 16. — Sicle, 5 gr. 54.

97. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux est le même. Au droit et au revers, en contremarque, le signe n° 21 (grenade).

Æ 14. — Sicle, 5 gr. 58.

ARTAXERXÈS II MNÉMON

(405 à 359 av. J.-C.)

98. Le roi Artaxerxès II Mnémon, en archer mélophore, à demi agenouillé à droite ; sa cidaris peu élevée est couronnée de cinq dents ; il a de longs cheveux, une longue barbe, l'œil saillant, le nez busqué.
℞. Carré creux allongé, présentant des aspérités irrégulières dans lesquelles on pourrait vaguement reconnaître un chien courant.
AV 17 mill. — Darique, 8 gr. 27. Pl. II, fig. 8.

99. Autre exemplaire. Variété de coin ; style différent.
AV 18. — Darique, 8 gr. 34. Pl. II, fig. 9.

100. Autre exemplaire. Variété de coin ; la cidaris a seulement quatre dents ; le carré creux du revers se distingue par des protubérances d'une forme particulière.
AV 19. — Darique, 8 gr. 36. — *Coll. de Luynes.*

101. Le roi Artaxerxès II Mnémon, à demi agenouillé, à droite, et tirant de l'arc ; il est coiffé d'une cidaris couronnée de cinq dents, et vêtu de la candys ; il porte sur son épaule un carquois rempli de flèches.
℞. Carré creux allongé, présentant des aspérités irrégulières.
AR 16. — Sicle méd. ou drachme perse, 5 gr. 35. Pl. II, fig. 10.

102. Autre exemplaire. Variété de coin ; la cidaris du roi a seulement quatre dents ; le carré creux du revers est pareil à celui du sicle précédent.
AR 16. — Sicle, 5 gr. 36.

103. Autre exemplaire. Variété de coin. Le carré creux est différent.
AR 15. — Sicle, 5 gr. 13. — *Coll. de Luynes.*

104. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 16. — Sicle, 5 gr. 42.

105. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 15. — Sicle, 5 gr. 32. — *Coll. de Luynes.*

106. Même description.
AR 11. — Diobole perse, 1 gr. 72. Pl. II, fig. 11.

ARTAXERXÈS III OCHUS

(359 à 338 av. J.-C.)

107. Le roi Artaxerxès III Ochus, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite; sa cidaris a seulement quatre dents.
℞. Carré creux allongé présentant des aspérités pareilles à celles de la darique n° 100.
AV 16. — Darique, 8 gr. 33. Pl. II, fig. 12.

108. Autre exemplaire. Variété de coin; style différent et carré creux particulier.
AV 17. — Darique, 8 gr. 26. — *Coll. de Luynes.* Pl. II, fig. 13.

109. Buste du roi Artaxerxès III Ochus, debout à droite, représenté jusqu'à la naissance des jambes; il a une tiare élevée et surmontée de six petites dents; son œil est saillant, sa face large, sa barbe longue et pointue; de la main droite il tient son arc devant lui, et de la main gauche un faisceau de flèches.
℞. Carré creux allongé, présentant des aspérités irrégulières.
AR 15. — Sicle médique ou drachme perse, 5 gr. 38. — *Coll. de Luynes.* Pl. II, fig. 14.

110. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 15. — Sicle, 5 gr. 38. — *Coll. de Luynes.*

111. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 16. — Sicle, 5 gr. 35.

112. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 15. — Sicle, 5 gr. 36. Pl. II, fig. 15.

DARIUS III CODOMAN

(337 à 330 av. J.-C.)

113. Le roi Darius III Codoman, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite; il a le profil très régulier et d'une remarquable finesse,

avec une barbe longue; sa cidaris est surmontée de cinq grandes dents; le bord de sa candys paraît bordé de perles; derrière lui, la marque $\overset{\times}{\circ\circ}$.

℞. Dépression creuse elliptique, sillonnée de lignes transversales, ondulées, en relief.

AV 19 mill. — Double darique, 16 gr. 52. Tranche à arêtes vives.

Pl. II, fig. 16.

114. Variété. La cidaris du roi est surmontée de quatre dents; derrière le roi, une couronne.

AV 19. — Double darique, 16 gr. 49. Pl. II, fig. 17.

115. Variété. La cidaris du roi paraît surmontée de trois petites tours. Derrière le roi, le monogramme n° 32.

AV 18. — Double darique, 16 gr. 73. Pl. II, fig. 18.

116. Variété. La cidaris du roi paraît surmontée de quatre petites dents. Derrière le roi, les lettres ΦΙ.

AV 21. — Double darique, 16 gr. 52.

117. Variété. Derrière le roi, une couronne; devant lui, le monogramme n° 33.

AV 20. — Double darique, 16 gr. 65.

118. Variété. Derrière le roi, le monogramme n° 34.

℞. Dépression creuse elliptique partagée en deux parties remplies chacune de compartiments séparés par des lignes transversales.

AV 16. — Double darique, 16 gr. 55.

119. Variété. Le roi a la barbe plus longue et sa candys est dépourvue d'un rang de perles. Derrière lui, le monogramme n° 30.

AV 19. — Double darique, 16 gr. 63. — *Coll. de Luynes.*

Pl. II, fig. 19.

120. Même type du roi Darius, en archer mélophore, à droite. Derrière lui, les lettres ΛΥ; devant lui, la lettre Μ.

℞. Dépression elliptique sillonnée de lignes transversales ondulées, comme celle des doubles dariques.

AV 15. — Darique, 8 gr. 35. Tranche à arêtes vives.

Pl. II, fig. 20.

121. Variété. Le roi a une barbe très longue qui s'étale sur sa poitrine.
℞. Carré creux allongé, présentant des aspérités irrégulières.
AV 17. — Darique, 8 gr. 32. Bords arrondis, suivant l'usage.

122. Autre exemplaire. Variétéde coin.
AV 16. — Darique, 8 gr. 32. — *Coll. de Luynes.* Pl. II, fig. 21.

123. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, une dépression elliptique sillonnée de lignes ondulées, comme celle des doubles dariques.
AV 16. — Darique, 8 gr. 35. Bords arrondis.

124. Le roi Darius III Codoman, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite; il a une longue barbe, un nez très accentué et la tête légèrement inclinée en avant.
℞. Proue de navire à gauche, l'avant allongé en cou de cygne; sur le flanc du navire, la lettre carienne 𐊨.
AV 17. — Darique, 8 gr. 25. — *Coll. de Luynes.* Pl. II, fig. 22.

125. Le roi Darius III Codoman, combattant, à demi agenouillé, à droite. Il a le profil régulier, une barbe longue, une tiare peu élevée et surmontée de petites dents; de la main gauche tendue en avant il tient son arc, et de la main droite ramenée en arrière il brandit un glaive court (*acinaces*); sur son dos est suspendu un carquois rempli de flèches.
℞. Carré creux allongé, présentant des aspérités irrégulières. Au centre, en contremarque, une tête humaine de face?
AR 16. — Sicle, 5 gr. 45. — *Coll. de Luynes.* Pl. II, fig. 23.

126. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 15. — Sicle, 5 gr. 56. Pl. II, fig. 24.

127. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarques, une chouette et une triquêtre; au revers, le signe n° 31.
AR 16. — Sicle, 5 gr. 46.

128. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 16. — Sicle, 5 gr. 46. — *Coll. de Luynes.*

129. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le signe n° 6 (triquêtre).
AR 15. — Sicle, 5 gr. 48.

130. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 37. — *Coll. de Luynes.* Pl. II, fig. 25.

131. Autre exemplaire. Variété de coin ; le roi a le nez proéminent et très recourbé. Au droit, en contremarque, un croissant.
Æ 15. — Sicle, 5 gr. 37. — *Coll. de Luynes.*

132. Autre exemplaire. Variété de coin. Style barbare; le roi a l'œil de face et le nez très recourbé. Au droit, en contremarque, le signe n° 35; au revers, un croissant.
Æ 19. — Sicle, 5 gr, 38. Pl. II, fig. 26.

133. Autre exemplaire. Variété de coin; style barbare. Au droit, en contremarque, deux globules accolés.
Æ 18. — Sicle, 5 gr. 37.

134. Autre exemplaire. Variété de coin; style barbare.
Æ 19. — Sicle, 5 gr. 33.

135. Autre exemplaire. Variété de coin; style barbare.
Æ 17. — Sicle, 4 gr. 23. (Pièce fourrée.)

136. Même description.
Æ 9. — Diobole perse, 1 gr. 20. (Pièce trouée.)

---

137. Le roi Darius III Codoman, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite; de la main droite il tient son arc et de la gauche sa javeline. Derrière lui, le monogramme n° 30, et une couronne.
℞. Dépression creuse elliptique sillonnée de lignes transversales ondulées, en relief.
AV 18. — Double darique, 16 gr. 50. Style très barbare.

138. Variété. Derrière le roi, le monogramme n° 30 un peu déformé.
℞. Dépression creuse elliptique dans laquelle sont deux grands croissants adossés et des lignes irrégulières.
AV 19. — Double darique, 16 gr. 52. Tranche à bords arrondis. Pièce de style barbare, frappée dans l'Inde à une époque très postérieure. Pl. II, fig. 27.

DYNASTES & SATRAPES

LES ROIS DE CILICIE

I. *MONNAIES FRAPPÉES A TARSE.*

1. *Roi incertain* (vers 450 av. J.-C.)

139. Le roi de Cilicie sur un cheval galopant à droite; le dynaste, imberbe, est coiffé de la tiare perse dont les fanons sont ramenés sous le menton; il tient les rênes des deux mains. Devant lui, la croix ansée ☥. Grènetis au pourtour.

℞. 𐡕𐡓𐡆 (תרז, *Tarse*). Hoplite grec, à demi agenouillé à droite; coiffé du casque corinthien, il a le torse nu et il porte autour des reins une sorte de jupon court; de la main gauche il s'abrite derrière son bouclier, et il brandit une haste de la main droite. Derrière lui, la croix ansée ☥. Le tout dans un carré creux peu profond limité par un grènetis.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 55. Style archaïque. — *Coll. de Luynes.* Pl. III, fig. 1.

140. Le roi de Cilicie sur un cheval galopant à droite, comme ci-dessus, sans la croix ansée.

℞. Pareil au précédent, sans la croix ansée.

Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. 15. Style archaïque. — *Coll. de Luynes.* Pl. III, fig. 2.

2. *Syennesis IV?* (vers 401 av. J.-C.).

141. Le roi de Cilicie (Syennesis IV?) sur un cheval galopant à droite; le dynaste est coiffé de la tiare perse et vêtu d'un ample manteau noué sur son épaule; de la main gauche il tient les rênes, et de la main droite ramenée en arrière, un glaive court.

℞. 𐡕𐡓𐡆 (תרז, *Tarse*). Hoplite grec, à demi agenouillé, à gauche,

entièrement nu, coiffé du casque corinthien, le baudrier sur l'épaule; de la main gauche il s'abrite derrière son bouclier orné d'une tête de Méduse et de la main droite il brandit une haste.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 55. Pl. III, fig. 3.

142. Autre exemplaire. Dans le champ du revers, en contremarque, un loup courant à droite, accompagné de 𐡀𐡅𐡆 au dessus, et **I** au dessous.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 35. — *Coll. de Luynes.*
Pl. III, fig. 4 (revers).

3. *Rois ou satrapes incertains* (vers 400-360 av. J.-C.).

143. Lion dévorant un taureau; le lion est tourné à droite; le taureau, à demi agenouillé à gauche, cherche à se relever.

℞. 𐡕𐡓𐡆 (תרז, *Tarse*). Epi barbelé, placé en diagonale dans un carré limité par un grènetis; dans le champ, faisant pendant à la légende, une tête de loup tournée à droite.

Æ 20 mill. — Stat. perse, 10 gr. 35. Pl. III, fig. 5.

144. Protome de Pégase galopant à droite.

℞. 𐡕𐡓𐡆 (תרז, *Tarse*). Le roi de Perse Artaxerxès II Mnémon, marchant à droite; il est coiffé de la cidaris et vêtu de la candys; de la main gauche portée en avant, il tient son arc, et de la main droite il s'appuie sur sa javeline pommetée. Carré creux bordé d'un grènetis.

Æ 14. — Tétrobole perse, 3 gr. 25. Pl. III, fig. 6.

145. Le roi de Perse Artaxerxès II Mnémon debout à droite et luttant contre un lion qui se dresse devant lui; le roi est coiffé d'une tiare crénelée et vêtu de la candys; de la main gauche il saisit le lion par la crinière, tandis que de la droite il lui enfonce un poignard dans le flanc.

℞. Le roi de Perse marchant à droite, coiffé d'une tiare crénelée et vêtu de la candys; il a le carquois sur l'épaule; de la main droite il s'appuie sur sa javeline et il tient de la main gauche la croix ansée. Devant lui le mot [TE]PΣI; derrière lui, traces d'une légende araméenne (probablement le mot תרז).

Æ 14. — Tétrobole perse, 3 gr. 40. Pl. III, fig. 7.

146. Protome de Pégase, galopant à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Le roi de Perse à demi agenouillé à droite et tirant de l'arc; il est nu-tête, vêtu de la candys et il a le carquois sur le dos. Derrière lui, la croix ansée ☥. Carré creux bordé d'un grènetis.

Æ 13. — Triobole perse, 2 gr. 48.

II. *MONNAIES FRAPPÉES A SOLI.*

1. *Roi incertain* (vers 450-400 av. J.-C.).

147. Le roi de Cilicie, à demi agenouillé à gauche, une jambe en avant, bandant son arc; il est nu, imberbe, coiffé de la tiare perse et il saisit son arc des deux mains; son carquois, rempli de flèches et d'un autre arc, est suspendu à son côté gauche. Grènetis au pourtour.

℞. ϟO. Grappe de raisin. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 21 mill. — Stat. perse, 10 gr. 55. Coup de cisaille au droit.

Pl. III, fig. 8.

148. Le roi de Cilicie bandant son arc, comme ci-dessus; dans son carquois suspendu à son côté, il n'y a que des flèches. Dans le champ à droite, un casque muni de paragnathides, tourné à gauche.

℞. ΣΟΛ | ΕΩΝ. Grappe de raisin et branche de laurier. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 70. Pl. III, fig. 9.

149. Le roi de Cilicie bandant son arc, comme ci-dessus; dans son carquois, il y a à la fois des flèches et un autre arc. Dans le champ, le même casque tourné à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ϟΟΛ. Grappe de raisin placée en diagonale, et branche de laurier. Carré creux.

Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. 50. Pl. III, fig. 10.

2. *Roi incertain* (vers 400-360 av. J.-C.).

150. Le roi de Cilicie bandant son arc, comme ci-dessus; il a le torse nu et porte autour des reins une sorte de jupon court; dans son carquois,

il y a des flèches et un autre arc. Dans le champ à droite, un osselet (?).

℞. ΣΟΛΕΩΝ. Grappe de raisin. Dans le champ, à droite, un symbole indistinct (tortue ?). Carré creux limité par un grènetis.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 65. Pl. III, fig. 11.

151. Le roi de Cilicie bandant son arc, comme ci-dessus; dans son carquois, il n'y a que des flèches. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΟΛ | ΕΩΝ. Grappe de raisin, à la branche de laquelle paraît rattachée une étoile. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 20. — Stat. perse, 10 gr. 65. Pl. III, fig. 12.

152. Le roi de Cilicie bandant son arc, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΟΛΕΩΝ. Grappe de raisin. Dans le champ, Δ | Α et une vrille de vigne enroulée. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 41. Pl. III, fig. 13.

III. *MONNAIES FRAPPÉES A MALLUS.*

Roi incertain (vers 400-360*?* av. J.-C.).

153. Le roi de Perse Artaxerxès II Mnémon, en archer mélophore, courant à droite; il a une longue barbe et il est coiffé d'une cidaris surmontée de trois dents; de la main gauche étendue il tient son arc, et de la main droite ramenée sur sa poitrine il porte une javeline ornée d'un pommeau. Dans le champ, à gauche, un grain d'orge.

℞. ΜΑΛ (dans le champ, à gauche). Héraclès nu, imberbe, debout de face, se penchant à droite et étouffant un lion dans ses bras; dans le champ, à gauche, sa massue. Le groupe est placé sur l'entablement d'une colonne.

Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 30. Pl. III, fig. 14.

154. Le roi de Perse Artaxerxès Mnémon, en archer mélophore, comme ci-dessus.

℞. Le même roi Artaxerxès en archer, à demi agenouillé, à droite; de la main gauche étendue il tient son arc, tandis que de la main droite il saisit une flèche dans son carquois suspendu sur son dos.

Æ 23. — Stat. perse, 9 gr. 85. — *Coll. de Luynes.*

155. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, en contremarque, un taureau à gauche, et au dessus, 𐡉𐡆 (יז, *Issus*).

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 50. Pl. III, fig. 15.

TIRIBAZE

I. *MONNAIES FRAPPÉES A ISSUS* (de 386 à 380 av. J.-C.).

156. Baal debout à gauche, à demi nu, la chlamyde enroulée autour des jambes et rejetée sur l'épaule gauche; sur sa main droite il tient un aigle aux ailes éployées, et il s'appuie de la main gauche sur un long sceptre. Dans le champ à droite, le mot 𐡕𐡓𐡉𐡁𐡆𐡅 (תריבזו, *Tiribaze*). Grènetis au pourtour.

℞. Ormuzd représenté de face, regardant à droite; il est barbu et il a le buste entièrement nu; son corps se termine par des ailes éployées et une queue de colombe; de la main droite il tient une couronne, et de la gauche, une fleur de lotus.

Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 50. — *Coll. de Luynes.* Pl. III, fig. 16.

157. Baal debout à gauche comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, traces de lettres (IΣ ?).

℞. Héraclès nu, debout de face, regardant à droite; de la main droite il s'appuie sur sa massue, et de la main gauche il tient son arc; sa peau de lion est posée sur son bras gauche.

Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 42. Pl. III, fig. 17.

158. Tête barbue de Dionysos, à droite, les cheveux arrangés en bourrelet.

℞. Baal debout à gauche, à demi nu, comme ci-dessus, tenant sur sa main droite un aigle aux ailes éployées, et s'appuyant de la main gauche sur un long sceptre. Dans le champ, à droite 𐡕𐡓𐡉 (תרי, initiales du nom de Tiribaze); à droite, la croix ansée ♀. Grènetis au pourtour.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 58. Pl. III, fig. 18.

2. *MONNAIES FRAPPÉES A SOLI* (de 386 à 380 av. J.-C.).

159. Tête nue et barbue d'Héraclès, à droite, la peau de lion nouée autour du cou. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΟΛΙΚΟΝ. Tête de Tiribaze, à droite, barbue et coiffée de la tiare perse.

Æ 23. — Stat. perse, 9 gr. 60. Pl. III, fig. 19.

160. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 20. — Stat. perse, 9 gr. 80. — *Coll. de Luynes.* Pl. III, fig. 20.

161. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 10. Pl. III, fig. 21.

162. Même tête d'Héraclès.

℞. ΣΟΛΕ[ΩΝ]. Même tête de Tiribaze.

Æ 20. — Stat. perse, 10 gr. Pl. III, fig. 22.

163. Même tête d'Héraclès, tournée à gauche.

℞. Buste de femme, de face, diadémée et le cou orné d'un collier; un long voile lui couvre la tête et descend de chaque côté du visage jusque sur ses épaules.

Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 77.

3. *MONNAIES FRAPPÉES A MALLUS* (de 386 à 380 av. J.-C.).

164. Tête diadémée d'Aphrodite, à droite, avec des pendants d'oreilles et un collier de perles, les cheveux retenus dans une sphendoné. Grènetis au pourtour.

℞. ΜΑΛ. Tête de Tiribaze, à droite, barbue et coiffée de la tiare perse, un collier au cou.

Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 12. — *Coll. de Luynes.* Pl. IV. fig. 1.

165. Même tête d'Aphrodite.

℞. ΜΑΛΛΩΤ[Ω]Ν. Même tête de Tiribaze. En contremarque, un taureau à gauche, et au dessus, ו ע (ע׳, *Issus*?).

Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. Pl. IV, fig. 2 (revers).

Sur ce statère la tête du dynaste est d'un style autre que sur la pièce précédente : elle est plus petite et a moins de relief; le flan est plus plat.

166. Tête nue et barbue d'Héraclès à droite, la peau de lion nouée autour du cou. Grènetis au pourtour.

℞. ΜΑΛ. Tête de Tiribaze, à droite, barbue et coiffée de la tiare perse, un collier au cou.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 20. Flan plat. Pl. IV, fig. 3.

TISSAPHERNE

MONNAIE FRAPPÉE A ASPENDUS (en 411 av. J.-C.).

167. Tête barbue de Tissapherne, coiffée de la tiare perse, à droite.
℞. BA. (βασιλέως). Le roi Artaxerxès II Mnémon, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite; il est coiffé de la cidaris et vêtu de la candys relevée sur le genou; de la main gauche il tient son arc, et de la droite, une javeline. Carré creux peu profond.
Æ 13 mill. — Hemidrachme rhodienne, 1 gr. 85. — *Coll. de Luynes.*
Pl. IV, fig. 4.

PHARNABAZE

1. *MONNAIE FRAPPÉE A CYZIQUE* (en 410 av. J-.C.).

168. ΦAP[N]ABA. Tête barbue de Pharnabaze, coiffée de la tiare perse, à droite.
℞. Proue de navire à gauche, l'avant allongé en cou de cygne, le flan orné d'un griffon; de chaque côté, un dauphin la tête en bas; à l'exergue, un thon à gauche. Aire creuse circulaire.
Æ 23 mill. — Stat. gréco-asiatique, 12 gr. 85. Pl. IV, fig. 5.

2. *MONNAIES FRAPPÉES EN CILICIE* (de 379 à 374 av. J.-C.).

169. 𐡆𐡓𐡕𐡋𐡏𐡁 (בעלתרז, *Baaltars*). Baaltars à demi nu, assis à gauche, sur un trône sans dossier; le dieu, barbu, a la poitrine entièrement nue; sa chlamyde est enroulée autour de son bras gauche et de ses jambes; de la main droite il s'appuie sur un long sceptre.
℞. 𐡅𐡆𐡁𐡍𐡓𐡐 𐡊𐡋𐡊 (כלך פרנבזו, *Cilicie. Pharnabaze*). Tête d'Arès, coiffée du casque athénien surmonté d'un cimier, à gauche; le dieu est barbu et il a sa chlamyde agrafée sous le cou.
Æ 21. — Stat. perse, 9 gr. 47. Pl. IV, fig. 6.

170. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 40. Pièce trouée. — *Coll. de Luynes.*

171. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 25. — *Coll. de Luynes.*

172. Autre exemplaire. Le sceptre de Baaltars ressemble à un trident. Dans le mot בעלתרז, la forme du *resch* est barbare.
Æ 24. — Stat. perse, 11 gr. 50. Pl. IV, fig. 7.

173. Tête diadémée de la nymphe Aréthuse, vue de face, légèrement inclinée à gauche, les cheveux épars, le cou orné d'un collier. Grènetis.
℞. 𐡐𐡓𐡍𐡁𐡆𐡅 𐡇𐡋𐡊 (פרנבזו חלך. *Pharnabaze. Cilicie*) à gauche. Tête d'Arès coiffée du casque athénien surmonté d'un cimier, à gauche; le dieu est barbu, et il a sa chlamyde agrafée sous le cou. Dans le champ, à droite, la croix ansée ☥. Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 24. Pl. IV, fig. 8.

174. Même tête d'Aréthuse.
℞. Même légende, à droite (en partie effacée). Même tête d'Arès à gauche; la paragnathide du casque est ornée d'une tête de griffon. Devant, la croix ansée ☥. Cercle au pourtour.
Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 48.

175. Même tête d'Aréthuse.
℞. Même légende, à gauche. Même tête d'Arès tournée à droite. Dans le champ, à droite, la croix ansée ☥. Grènetis au pourtour.
Æ 22. — Stat. perse, 8 gr. 95. Coup de cisaille au revers. — *Coll. de Luynes.* Pl. IV, fig. 9 (revers).

176. Même tête d'Aréthuse. Grènetis au pourtour.
℞. 𐡇𐡋𐡊 (חלך, *Cilicie*) à gauche. Même tête d'Arès tournée à gauche.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 72.

177. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 68. Pièce trouée. — *Coll. de Luynes.*

178. Même tête d'Aréthuse.
℞. 𐡇𐡋𐡊 (חלך, *Cilicie*) à droite. Même tête d'Arès à gauche; devant, la croix ansée ☥.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 87. — *Coll. de Luynes.* Pl. IV, fig. 10.

179. Variété. La légende est à gauche, et la croix ansée à droite, derrière la tête d'Arès.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 76. — *Coll. de Luynes.*

180. 𐡐𐡓𐡍𐡁𐡆𐡅 (פרנבזו, *Pharnabaze*). Tête d'Arès coiffée du casque athénien, à gauche. Derrière, la croix ansée.

℞. ΝΑΓΙΔΙΚΟΝ. Aphrodite assise à droite, sur un trône dont le côté visible représente un sphinx ailé assis. La déesse est vêtue d'un long chiton à manches et d'un péplos; de la main droite elle tient une patère, et de la gauche elle porte une fleur à son visage.

Æ 24. Stat. perse, 9 gr. 96.

DATAME

1. *MONNAIES FRAPPÉES EN CILICIE* (378 à 372 av. J.-C.).

181. Tête diadémée de la nymphe Aréthuse, vue de face, légèrement inclinée à gauche, les cheveux épars, le cou orné d'un collier. Grènetis au pourtour.

℞. 𐡕𐡓𐡃𐡌𐡅 (תרדמו, *Datame*) à droite. Tête d'Arès coiffée du casque athénien surmonté d'un cimier, à droite; le dieu, barbu, a sa chlamyde agrafée sous le cou. Grènetis au pourtour.

Æ 22 mill. — Stat. perse, 10 gr. 65. Deux coups de cisaille.

Pl. IV, fig. 11.

182. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, un taureau à droite, surmonté de l'inscription 𐡁𐡏𐡋 (בעל, *Baal*).

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 46.

183. Même tête d'Aréthuse.

℞. 𐡕𐡓𐡃𐡌𐡅 (תרדמו, *Datame*) à gauche. Même tête d'Arès à gauche.

Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 26. Pièce trouée. — *Coll. de Luynes.*

Pl. IV, fig. 12.

184. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 45. Au droit, traces d'un tréflage.

185. Tête diadémée d'Aphrodite, à droite, avec des pendants d'oreilles et un collier. Grènetis au pourtour.

℞. 𐡕𐡓𐡃𐡌𐡅 (תרדמו, *Datame*) à droite. Même tête d'Arès, tournée à droite. Grènetis au pourtour.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 55. Pl. IV, fig. 13.

186. Tête diadémée de la nymphe Aréthuse vue de face, les cheveux épars, le cou orné d'un collier. Grènetis au pourtour.

℞. Buste diadémé d'Aphrodite à droite, avec des pendants d'oreilles et un collier de grosses bulles autour du cou.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 70. Pl. IV, fig. 14.

187. 𐡁𐡏𐡋𐡕𐡓𐡆 (בעלתרז, *Baaltars*). Baaltars, assis à droite, sur un trône sans dossier ; le dieu est barbu, il a la poitrine entièrement nue, sa chlamyde enroulée autour des jambes ; de la main gauche il tient un bouquet formé d'un épi et d'une grappe de raisin ; de la main droite il porte transversalement un sceptre surmonté d'un aigle. Dans le champ, à droite, un thymiatérion ; sous le trône, une fleur de lotus. Le tout dans un cercle crénelé qui représente l'enceinte d'une forteresse.

℞. 𐡕𐡓𐡃𐡌𐡅 (תרדמו, *Datame*) à gauche. Le satrape Datame assis sur un trône, à droite ; des deux mains il tient une flèche qu'il paraît redresser ; il est coiffé de la tiare perse aplatie au sommet ; son manteau est rejeté sur son épaule, et ses anaxyrides sont en étoffe quadrillée ; un carquois est posé sur ses genoux. Devant lui, dans le champ, un arc ; et au dessus, le disque d'Ormuzd muni de six ailes. Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 48. — *Coll. de Luynes.* Pl. IV, fig. 15.

188. Variété. Sous le trône de Baaltars, un osselet.

Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 42. Pl. IV, fig. 16.

189. Variété. Le symbole qui est sous le trône de Baaltars, est effacé. Au revers, en contremarque, un taureau à droite, surmonté de l'inscription 𐡁𐡏𐡋 (בעל, *Baal*) mal venue à la frappe.

Æ 26. — Stat. perse, 10 gr. 10. Coup de cisaille au droit.

190. Variété. Sous le trône de Baaltars, un lion assis, tourné à droite.

Æ 22. — Stat. perse, 9 gr. 38.

191. Le roi de Perse Artaxerxès II Mnémon, en archer mélophore, à demi agenouillé à droite, tenant un arc de la main gauche, et une javeline de la main droite. Grènetis au pourtour.

℞. Tête du satrape Datame, à droite, coiffée de la tiare perse aplatie au sommet. Grènetis au pourtour.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 68. Pl. IV, fig. 17.

192. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 12. — Obole perse, o gr. 62. — *Coll. de Luynes.*

193. 𐡁𐡏𐡋𐡕𐡓𐡆 (בעלתרז, *Baaltars*) à droite. Baaltars, assis à gauche sur un siège sans dossier et regardant de face; il a la poitrine entièrement nue, les jambes enveloppées dans sa chlamyde; de la main gauche il porte transversalement un long sceptre surmonté d'un aigle; de la main droite il tient un bouquet composé d'un épi et d'une grappe de raisin; dans le champ, à gauche, un thymiatérion. Le tout dans un cercle orné de créneaux qui figurent l'enceinte d'une forteresse.
℞. Deux divinités debout, devant un temple, se regardant et séparées par un thymiatérion. Le temple, à toit plat, est figuré par un rectangle orné intérieurement d'une ligne de grènetis et surmonté d'une rangée d'acrotères. Le dieu placé à gauche est barbu et entièrement nu; il étend le bras et la main droite, et il tient sa main gauche baissée, d'un geste impératif; derrière lui, le mot 𐡀𐡍𐡀 (אנא, *Ana*) qui est probablement son nom. Le dieu qui est placé à droite paraît être Baaltars; il est barbu et à demi nu, la poitrine découverte, la chlamyde enroulée autour des reins et rejetée sur l'épaule gauche; de la main gauche il retient les plis de sa chlamyde; de la main droite levée à la hauteur du visage il paraît faire un geste qui répond à celui de son interlocuteur. Entre Baaltars et le thymiatérion, le mot 𐡕𐡓𐡃𐡌𐡅 (תרדמו, *Datame*).
Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 60. Coup de cisaille au revers.
Pl. IV, fig. 18.

194. Même droit, sauf que Baaltars est assis à droite.
℞. Même revers; le mot 𐡀𐡍𐡀, peut-être rogné, n'apparaît pas.
Æ 26. — Stat. perse. 10 gr. 96. — *Coll. de Luynes.*
Pl. IV, fig. 19.

195. Autre exemplaire. Variété de coin (sans le mot 𐡀𐡍𐡀).
Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 30. — *Coll. de Luynes.*

196. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 30.

197. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 68. — *Coll. de Luynes.*

198. Variété; sous le trône de Baaltars, un ibis. Au revers, on lit très distinctement le ⳨ (*Ana*), derrière le personnage de gauche.
Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 42. Pl. IV, fig. 20.

199. Tête laurée d'Apollon à gauche. Cercle au pourtour.
℞. Baaltars assis à droite, comme sur les pièces précédentes, avec les mêmes attributs. Sans légende ni enceinte crénelée. Cercle uni au pourtour.
Æ 11. — Obole perse, o gr. 82. Pl. IV, fig. 21.

2. *MONNAIE FRAPPÉE A SINOPE* (vers 368 av. J.-C.).

200. Tête de la nymphe Sinope, à gauche, avec des pendants d'oreilles, les cheveux dans une sphendoné. Grènetis au pourtour.
℞. Aigle pêcheur perché sur un dauphin, à gauche. A l'exergue, le mot ΔΑΤΑΜ.
Æ 19. — Drachme éginétique, 5 gr. 85. Pl. IV, fig. 22.

MAZAIOS

1. *MONNAIES FRAPPÉES EN CILICIE* (de 361 à 333 av. J.-C.).

201 [légende araméenne] (בעלתרז, *Baaltars*) à droite. Baaltars assis à gauche sur un trône sans dossier; le dieu est barbu; il a la poitrine entièrement nue, sa chlamyde enroulée autour des jambes; de la main droite il tient un bouquet formé d'un épi et d'une grappe de raisin; de la main gauche il s'appuie sur un long sceptre terminé par une fleur de lotus. Sous le trône, la croix ansée ☥. Cercle au pourtour.
℞. [légende araméenne] (מזדי, *Mazaios*). Lion dévorant un cerf à demi agenouillé, à gauche. Carré creux peu profond.
Æ 23 mill. — Stat. perse, 10 gr. 85. Coup de cisaille au droit; traces d'un tréflage au revers. Pl. V, fig. 1.

202. Variété. Dans le champ du revers, la lettre O (ע). Au droit, par suite d'un accident de frappe, la partie inférieure du type s'est trouvée en dehors du flan monétaire.
Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 90. — *Coll. de Luynes.*

203. Variété. Les pieds de Baaltars reposent sur un escabeau orné d'une tête de lion vue de face; sous le trône, il n'y a aucun symbole. Dans le champ du revers, la lettre O (ע).
Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 92. — *Coll. de Luynes.* Pl. V, fig. 2.

204. Variété. Sous le trône de Baaltars, la croix ansée ☥; dans le champ du revers, la lettre O (ע).
Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

205. Variété. Sous le trône de Baaltars, il n'y a aucun symbole; dans le champ du revers, la lettre 𐤌 (מ). Le carré creux est remplacé par un carré de grènetis.
Æ 23. — Stat. perse, 9 gr. 42. — *Coll. de Luynes.* Pl. V, fig. 3.

206. Variété. Sous le trône de Baaltars, la croix ansée ☥; le champ est limité par un grènetis. Au revers, la lettre 𐤌 (מ). Cercle uni au pourtour.
Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 56. — *Coll. de Luynes.*

207. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 72. Pl. V, fig. 4.

208. Variété. Sous le trône de Baaltars, une tête de bélier tournée à droite. Au revers, dans le champ, la lettre V (ש).
Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 60. — *Coll. de Luynes.* Pl. V, fig. 5.

209. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, la lettre du champ est rognée.
Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 52.

210. Variété. Les pieds de Baaltars reposent sur un escabeau; sous le trône, une tête d'aigle, à droite. Au revers, il n'y a pas de lettre dans le champ.
Æ 25. — Stat. perse, 11 gr. 05. — *Coll. de Luynes.*

211. Sans légende. Baaltars assis à gauche, comme ci-dessus; sous le trône il n'y a aucun symbole.
℞. Lion dévorant un cerf à demi agenouillé, à gauche.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 75. Pl. V, fig. 6.

212. Tête d'Héraclès imberbe, vue de face, coiffée de la peau de lion. Grènetis au pourtour.

℞. Aigle debout à gauche, les ailes closes, perché sur la tête d'un cerf dont la ramure s'élève de chaque côté de l'oiseau. Carré de grènetis au pourtour.

Æ 12. — Obole perse, 0 gr. 48. Pl. V, fig. 7.

213. Tête jeune, imberbe, de Triptolème couronné d'épis, à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Aigle debout à gauche, les ailes à demi éployées, perché sur le dos d'un lion couché à gauche. Carré de grènetis au pourtour.

Æ 12. — Obole perse, 0 gr. 82. Pl. V, fig. 8.

214. 𐡁𐡏𐡋𐡕𐡓𐡆 (בעלתרז, *Baaltars*) à droite. Baaltars assis à gauche sur un trône sans dossier et regardant de face; il a la poitrine entièrement nue, sa chlamyde enroulée autour des jambes, les pieds sur une base; sur sa main droite est posé un aigle, et de cette même main il tient un bouquet composé d'un épi et d'une grappe de raisin; de la main gauche il s'appuie sur un long sceptre terminé par une fleur de lotus. Dans le champ, à gauche, les lettres 𐡌𐡓 (מר, initiales de Mallus?). Grènetis au pourtour.

℞. 𐡌𐡆𐡃𐡉 (מזדי, *Mazaios*) en haut, en lettres pointillées. Lion dévorant un taureau à demi agenouillé, à gauche. Au dessous, 𐡌𐡎 (מס) en lettres pointillées. Cercle au pourtour.

Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 92. Coup de cisaille au revers. Pl. V, fig. 9.

215 Variété. Au droit, dans le champ, à gauche, les lettres 𐡓𐡌 (רמ, initiales de Mallus? le *resch* déplacé). Dans le champ du revers 𐡌𐡎 (מס) en lettres pointillées.

Æ 27. — Stat. perse, 10 gr. 50. Coup de cisaille au revers. — *Coll. de Luynes.*

216. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, les lettres 𐡕𐡍 (תנ, le *noun* retourné); dans le champ du revers 𐡌𐡎 (מס) en lettres pointillées.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 40.

217. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 55. Coup de cisaille au revers.

218. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 66. Pièce trouée. — *Coll. de Luynes.*
Pl. V, fig. 10.

219. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, la lettre 𐤓 (ר). Dans le champ du revers 𐤎𐤌 (סמ). Les lettres du revers ne sont pas pointillées.
Æ 27. — Stat. perse, 10 gr. 60. Pièce trouée. Pl. V, fig. 11.

220. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, une lettre indistincte. Dans le champ du revers, 𐤎𐤌 (סמ). Les lettres du revers ne sont pas pointillées.
Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 65.

221. Variété, Sans lettre dans le champ, au droit. Dans le champ du revers 𐤎𐤌 (סמ). Les lettres du revers sont pointillées.
Æ 27. Stat. perse, 10 gr. 88. Coup de cisaille au droit.
Le chiffre 60 a été imprimé au revers à l'aide d'un poinçon moderne.

222. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, la lettre 𐤓 (ר); sous le trône de Baaltars, la lettre 𐤌 (מ). Le revers est sans inscription autre que le mot מזדי en lettres non pointillées.
Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 55. Pièce trouée. — *Coll. de Luynes.*

223. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, les lettres 𐤍𐤕 (נת) écrasées. Dans le champ du revers, la croix ansée ☥.
Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 92. Coup de cisaille au revers.

224. Variété. Sans lettre ou symbole, ni au droit, ni au revers.
Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*

225. Autre exemplaire. Variété de coin; style barbare.
Æ 22. — Stat. perse, 9 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

226. Variété. Baaltars regarde à gauche, et non plus de face comme sur les pièces précédentes; l'aigle posé sur sa main n'a pas été gravé.
Æ 23. — Stat. perse, 8 gr. 36. Pl. V, fig. 12.

227. Sans légende. Baaltars à demi nu, assis sur un trône et regardant à gauche; de la main droite il tient un bouquet composé d'un épi et

d'une grappe de raisin ; de la main gauche, il s'appuie sur un long sceptre. Grènetis au pourtour.

℞. Sans légende. Aigle, les ailes à demi éployées, debout à gauche sur un soc de charrue. Carré de grènetis au pourtour.

Æ 13. — Obole perse, o gr. 82. Pl. V, fig. 13.

228. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 12. — Obole perse, o gr. 80.

229. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse, o gr. 76. — *Coll. de Luynes.*

230. Même droit.

℞. Protome de hyène tournée à droite, et levant une patte. Au dessus un croissant renversé. Grènetis au pourtour.

Æ 11. — Obole perse, o gr. 60. — *Coll. de Luynes.* Pl. V, fig. 14.

231. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse, o gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

232. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse, o gr. 68. — *Coll. de Luynes.*

233. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, un double grènetis.

Æ 13. — Obole perse, o gr. 50.

234. Variété. Au revers, au dessus de la hyène, une étoile.

Æ 11. — Obole perse, o gr. 62. Pl. V, fig. 15.

235. Variété. Sans symbole au revers.

Æ 11. — Obole perse, o gr. 66.

236. Tête barbue de Baaltars, à droite.

℞. Protome de hyène tournée à droite, et levant une patte. Au dessus un croissant.

Æ 10. — Obole perse, o gr. 65. Pl. V, fig. 16.

237. Tête d'homme imberbe, à gauche.

℞. Tête de hyène, à droite ; derrière, un croissant.

Æ 8. — Hemi-obole perse, o gr. 25. Pl. V, fig. 17.

238. 𐡁𐡏𐡋𐡕𐡓𐡆 (בעלתרז, *Baaltars*) à droite. Baaltars assis à gauche sur un siège sans dossier; le dieu est barbu; il a la poitrine nue, sa chlamyde enroulée autour des jambes et du bras gauche; de la main droite il tient un long sceptre surmonté d'une fleur de lotus. Dans le champ, à gauche, une grappe de raisin et un épi; sous le trône, la lettre 𐡌 (מ). Grènetis au pourtour.

℞. 𐡌𐡆𐡃𐡉 𐡆𐡉 𐡏𐡋 𐡏𐡁𐡓𐡍𐡄𐡓𐡀 𐡅𐡇𐡋𐡊 (מזדי זי על עברנהרא וחלך, *Mazaios, gouverneur de la Transeuphratique et de la Cilicie*). Deux murailles parallèles (les Pyles de Cilicie) flanquées chacune de quatre tours carrées et surmontées de créneaux; au dessus, un lion tourné à gauche, dévorant un taureau terrassé, à droite. Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 97. Pl. V, fig. 18.

239. Variété. Au droit, dans le champ, devant la figure de Baaltars, la lettre 𐡀 (א). La légende du revers est en partie rognée.

Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 70. — *Coll. de Luynes.* Pl. V, fig. 19.

240. Autre exemplaire. Traces d'un tréflage.

Æ 26. — Stat. perse, 10 gr. 52. — *Coll. de Luynes.*
Pl. V, fig. 20 (revers).

241. Variété, sans la lettre א dans le champ du droit.

Æ 23. — Stat. perse, 9 gr. 95. — *Coll. de Luynes.*

242. 𐡁𐡏𐡋𐡕𐡓𐡆 (בעלתרז, *Baaltars*). Même type de Baaltars que sur le groupe précédent. Devant le dieu, un épi; sous le trône la lettre T. Grènetis au pourtour.

℞. Sans légende. Deux murailles parallèles, et lion dévorant un taureau, comme sur le groupe précédent. En haut, dans le champ, une massue.

Æ 24. — Stat. perse, 11 gr. Coup de cisaille au revers.
Pl. V, fig. 21.

243. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Stat. perse, 9 gr. 98. Pièce fruste. Coup de cisaille au droit. — *Coll. de Luynes.*

244. Variété. Au droit, sans lettre sous le trône ; au revers, dans le champ la lettre **B**.

Æ 23. — Stat. perse, 9 gr. 53. Coup de cisaille au droit. — *Coll. de Luynes.*

---

245. Buste d'Athéna, vu de trois quarts à gauche ; la déesse a le casque athénien à triple aigrette et à crinière flottante, des pendants d'oreilles, un collier, et la poitrine drapée. Grènetis au pourtour.

℞. Baaltars à demi nu, assis à gauche sur un siège sans dossier, sa chlamyde enroulée autour du bras gauche et des jambes, le pied droit ramené derrière le pied gauche ; de la main droite il s'appuie sur un long sceptre surmonté d'une fleur de lotus. Dans le champ, à gauche, un épi et une grappe de raisin ; à droite la lettre **B** ; sous le trône, la lettre **I** (initiale du nom d'Issus). Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 85. Pl. VI, fig. 1.

246. Même tête d'Athéna ; à droite et à gauche, les lettres **IΣ** (initiales du nom d'Issus).

℞. Même type de Baaltars assis à gauche. Sous le trône, la lettre **I**.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 77.

---

247. Même buste d'Athéna ; dans le champ à gauche, une grappe de raisin.

℞. Même type de Baaltars assis ; dans le champ à gauche, un épi et une grappe de raisin. Sous le trône, la lettre **M** (initiale du nom de Mallus).

Æ 27. — Stat. perse, 10 gr. 22. Pl. VI, fig. 2.

248. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 68. Coup de cisaille au droit.

249. Variété. Au revers, sous le trône, la lettre **M**, et dans le champ, à droite, la lettre **B**.

Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 45. — *Coll. de Luynes.*

---

250. Même buste d'Athéna.

℞. Même type de Baaltars assis ; dans le champ à gauche, un épi et

une grappe de raisin. Sans le trône, la lettre Σ (initiale du nom de Soli).

Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 70.

251. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, un casque de profil à droite.

Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 90. — *Coll. de Luynes.* Pl. VI, fig. 3.

252. Variété. Au droit, sans symbole dans le champ. Au revers, devant les pieds de Baaltars, la lettre Σ; dans le champ, à droite, la lettre B; sous le trône, le monogramme n° 42.

Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 78. — *Coll. de Luynes.*

---

253. Même buste d'Athéna.

℞. Même type de Baaltars assis. Dans le champ à gauche, un épi et une grappe de raisin; dans le champ, à droite, la lettre B et une feuille de lierre; sous le trône, la lettre T (initiale du nom de Tarse).

Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 95.

254. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 92. Pl. VI, fig. 4.

255. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 25. — Stat. perse, 10 gr. 95. — *Coll. de Luynes.*

---

256. Même buste d'Athéna.

℞. [légende araméenne] (בעלתרז). Baaltars assis à gauche, sur un trône sans dossier, regardant de face, la chlamyde enroulée autour des jambes et des reins; sur sa main droite est posé un aigle, et de cette même main il tient un épi et une grappe de raisin; de la main gauche il s'appuie sur un long sceptre. Sous le trône, la lettre [lettre araméenne] (מ). Grènetis.

Æ 23. — Stat. perse, 9 gr. 52. Pièce de style barbare.

Pl. VI, fig. 5.

Le droit de ce statère a la tête d'Athéna des statères précédents; le revers est la copie du type de Baaltars des statères décrits sous les n°s 214 et suiv. La forme barbare [lettre araméenne] du ר dans la légende est à noter.

---

257. Buste d'Athéna casquée, de trois quarts à gauche, comme sur les pièces précédentes. Grènetis au pourtour.

℞. Le roi de Perse Artaxerxès III Ochus debout s'avançant à droite; il est coiffé de la cidaris surmontée de cinq dents; il a une longue barbe et il est vêtu d'une candys à larges manches, relevée au dessus du genou gauche; l'arc et le carquois sont suspendus à son dos; de la main droite il s'appuie sur sa javeline pommettée et il tient un faisceau de flèches dans la main gauche.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 62. Pl. VI, fig. 6.

258. Tête diadémée d'Aphrodite à gauche, les cheveux descendant sur la nuque; elle a un collier et des boucles d'oreilles.

℞. Baaltars assis à gauche sur un trône, à demi nu, la chlamyde enroulée autour des jambes; de la main droite il s'appuie sur un long sceptre. Cercle au pourtour.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 77. — *Coll. de Luynes.* Pl. VI, fig. 7.

259. Tête d'Hermès imberbe, coiffée du pétase, à gauche.

℞. Baaltars assis à gauche sur un trône, à demi nu, la chlamyde enroulée autour des jambes; de la main droite il s'appuie sur un long sceptre. Grènetis au pourtour.

Æ 9. — Hémi-obole perse, 0 gr. 40. Pl. VI, fig. 8.

260. Tête imberbe à gauche, portant des boucles d'oreilles, les cheveux formant sur la nuque deux rangs de frisures; elle est coiffée d'une tiare plate sur le devant et relevée en apex à sa partie postérieure.

℞. Le roi de Perse Artaxerxès III Ochus coiffé de la cidaris, assis à droite sur un trône à dossier, vêtu de la candys à larges manches; de la main gauche il s'appuie sur un long sceptre, et de la main droite il tient une fleur.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 49. Pl. VI, fig. 9.

261. Lion accroupi à gauche et rugissant. Au dessus, un arc.

℞. ıყꝑ Լυყ (בעלתרז). Baaltars assis à droite sur un trône à dossier; le dieu est barbu et coiffé d'une tiare plate sur le devant et relevée en apex à sa partie postérieure. Grènetis au pourtour.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 30. Quatre coups de cisaille.

262. Lion dévorant un taureau agenouillé, à droite. Cercle au pourtour.

℞. Le roi de Perse assis, à droite, comme ci-dessus, tenant un long sceptre et une fleur.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 72. Pl. VI, fig. 10.

263. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, le type est à moitié rogné.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 61. Pl. VI, fig. 11.

264. Tête barbue, à gauche, avec des cheveux frisés sur la nuque, des pendants d'oreilles et un collier, et coiffée d'un calathos crénelé. Cercle au pourtour.

℞. Tête barbue, de face, posée sur un socle qui a la forme d'une tête de lion vue de face. Cercle au pourtour.

Æ 12. — Obole perse, 0 gr. 65. Pl. VI, fig. 12.

265. Tête de Gorgone, de face, les cheveux épars formant des enroulements symétriques de chaque côté du visage.

℞. Tête d'Athéna, coiffée d'un casque corinthien, à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 60. Pl. VI, fig. 13.

2. *MONNAIES AUX TYPES SIDONIENS, EN CILICIE OU EN SYRIE*
(de 353 à 332 av. J.-C.).

266. Galère phénicienne avec ses rameurs, ornée à la proue d'une figure de patèque, et voguant à gauche sur des flots représentés par des stries parallèles ondulées. Au dessus I 𐤁 (I ב, *en l'année 1*). Grènetis au pourtour.

℞. 𐤌𐤆𐤃𐤉 (מזדי *Mazaios*). Le roi Artaxerxès III Ochus dans son char traîné par trois chevaux, à gauche. Le roi de Perse est debout, étendant la main droite, coiffé de la cidaris crénelée et vêtu de la candys; à côté de lui, sur le char, est l'aurige tenant les rênes des chevaux qui vont au pas. Derrière le char, un personnage en costume asiatique suit à pied, tenant de la main droite un long sceptre terminé par une tête de quadrupède, la gueule béante, et de la main gauche, un vase à parfums. Le tout sur une double base. Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Double stat. phén., 26 gr. Flan très épais; tranche à arêtes vives. — *Coll. de Luynes.*

267. Même galère phénicienne; au dessus, I (*an 1*). Grènetis au pourtour.
℞. ⲍ𐤌 (מז, initiales du nom de Mazaios). Le roi Artaxerxès III Ochus debout, à droite, luttant contre un lion qui se dresse devant lui sur ses pattes de derrière; le roi, coiffé de la cidaris et vêtu de la candys, saisit de la main gauche le lion par la crinière, tandis que de la main droite baissée il tient le glaive court ou *acinaces*.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 67. — *Coll. de Luynes.*
Pl. IV, fig. 14.

268. Variété. Au droit, I 𐤁 (I ב, *en l'année 1*).
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 67. — *Coll. de Luynes.*

269. Même galère phénicienne; au dessus, II 𐤁 (*en l'année 2*).
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus dans son char, comme ci-dessus.
Æ 26. — Double stat. phén., 25 gr. 82. — *Coll. de Luynes.*

270. Même galère phénicienne; au dessus, III 𐤁 (*en l'année 3*).
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus dans son char, comme ci-dessus.
Æ 28. — Double stat. phén., 25 gr. 77.

271. Même galère phénicienne; au dessus 𐤘 𐤁 (20 ב, *en l'année 20*).
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, dans son char, comme ci-dessus.
Æ 29. — Double stat. phén., 25 gr. 76. Pl. VI, fig. 15.

272. Même galère phénicienne; au dessus, I𐤘 𐤁 (21 ב, *en l'année 21*).
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, dans son char, comme ci-dessus.
Æ 29. — Double stat. phén., 25 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

273. Même galère phénicienne. Sans date.
℞. Le roi Artaxerxés III Ochus dans son char, comme ci-dessus.
Æ 29. — Double stat. phén., 25 gr. 69.

274. Même galère phénicienne; au dessus, une date fruste.
℞. 𐤆𐤌 (מז, initiales du nom de Mazaios). Le roi Artaxerxès III Ochus debout, à droite, luttant contre un lion qui se dresse devant lui, comme ci-dessus, n° 267.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*

Incertaines (*Mazaios ?*).

275. Galère phénicienne, sans voiles, avec un rang de rameurs, voguant à gauche sur des flots représentés par deux lignes parallèles ondulées. En haut, dans le champ, la légende 𐤌𐤅𐤉𐤊 (מויך ?) ; à l'exergue, la lettre V (ש) Grènetis au pourtour.

℞. Le roi de Perse coiffé d'une tiare dentelée et vêtu de la candys, debout à droite et luttant, le poignard à la main, contre un lion qui se dresse devant lui en rugissant. Dans le champ, un coq, à gauche.

Æ 11. — Obole phén., 0 gr. 70. — *Coll. de Luynes*. Pl. VI, fig. 16.

Comparez la légende du tétradrachme ci-dessous, n° 322.

276. Même galère phénicienne ; sans légende dans le champ.

℞. Le roi de Perse luttant contre un lion, comme ci-dessus. Dans le champ, les lettres 𐤌𐤂 (מג).

Æ 10. — Hémiobole phén., 0 gr. 41.

3. MONNAIES FRAPPÉES EN CILILIE OU EN SYRIE.
(de 349 à 332 av. J.-C.).

277. 𐤁𐤏𐤋𐤕𐤓𐤆 (בעלתרז, *Baaltars*), à droite ; les lettres sont rognées. Baaltars assis à gauche sur un trône sans dossier ; il a le torse nu, la chlamyde enroulée autour des jambes et du bras gauche ; de la main droite il s'appuie sur un long sceptre terminé par une fleur de lotus. Devant lui, dans le champ à gauche, uu thymiatérion. Cercle au pourtour.

℞. 𐤌𐤆𐤃𐤉 (מזדי, *Mazaios*). Lion passant, à gauche, sur des rochers. Cercle au pourtour.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 60. — *Coll. de Luynes*. Pl. VI, fig. 17.

278. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 22. — Stat. perse, 8 gr. 30. (Pièce fourrée). — *Coll. de Luynes.*

279. Même légende et même type de Baaltars assis, à gauche ; dans le champ à gauche, une bipenne debout ; sous le trône, la lettre 𐤌 (מ). Grènetis au pourtour.

℞. 𐤌𐤆𐤃𐤉 (מזדי, *Mazaios*). Lion passant, à gauche, sur une base. Cercle au pourtour.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 35. Coup de cisaille au revers.

280. Même légende et même type de Baaltars assis, à gauche. Dans le champ à gauche, la lettre 𐡌 (מ); sous le trône, la lettre 𐡉 (י). Grènetis au pourtour.

℞. 𐡌𐡆𐡃𐡉 (מזדי, *Mazaios*). Lion passant, à gauche, sur un croissant. En haut dans le champ, une étoile à seize rayons.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 82. Coup de cisaille au revers.
Pl. VI, fig. 18.

281. Sans légende. Même type de Baaltars assis, à gauche. Dans le champ à gauche, un coquillage. Grènetis au pourtour.

℞. Sans légende. Lion passant, à droite, sur un croissant. En haut, dans le champ, une étoile à huit rayons.

Æ 12. — Obole perse, 0 gr. 73. Pl. VI, fig. 19.

MONNAIES FRAPPÉES A BABYLONE (de 331 à 328 av. J.-C.).

282. Sans légende. Baaltars assis, à gauche, sur un siège sans dossier ; il a le torse nu, la chlamyde enroulée autour des jambes et du bras gauche ; de la main droite il s'appuie sur un long sceptre surmonté d'une fleur de lotus. Grènetis au pourtour.

℞. 𐡌𐡆𐡃𐡉 (מזדי, *Mazaios*). Lion passant, à gauche, sur une ligne sinueuse qui représente des rochers. Cercle au pourtour.

Æ 26. — Tétradr. att., 17 gr. 20. Deux coups de cisaille au revers. Flan épais, tranche à arêtes vives. — *Coll. de Luynes.*
Pl. VI, fig. 20.

283. Même type de Baaltars assis, à gauche.

℞. 𐡌𐡆𐡃𐡉 (מזדי, *Mazaois*). Lion passant, à gauche, sur une ligne droite ; entre les pattes du lion, la lettre K.

Æ 24. — Tétradr. att., 16 gr. 30. — *Coll. de Luynes.*

284. 𐡁𐡏𐡋𐡕𐡓𐡆 (בעלתרז, *Baaltars*) à droite. Baaltars assis, à gauche, comme sur les pièces précédentes.

℞. 𐡌𐡆𐡃𐡉 (מזדי, *Mazaios*). Lion passant, à gauche, sur une base. A l'exergue, une couronne.

Æ 26. — Tétradr. att., 17 gr. 10. Pl. VI, fig. 21.

285. Variété. Mêmes types et mêmes légendes, sans symbole à l'exergue du revers.

Æ 24. — Tétradr. att., 17 gr. 20. Coup de cisaille au droit.

LES GÉNÉRAUX D'ALEXANDRE

MONNAIES FRAPPÉES A BABYLONE ET EN SYRIE (de 328 à 306).

1. Monnaies anonymes

286. Baaltars assis, à gauche, sur un trône sans dossier, le pied droit ramené derrière le pied gauche; il a le torse nu et la chlamyde enroulée autour des jambes; de la main gauche il s'appuie sur son siège et de la droite sur un long sceptre.
℞. Lion passant, à gauche, sur une base.
Æ 24. — Tétradr. att., 16 gr. 42. Flan épais; tranche à arêtes vives.
Pl. VII, fig. 1.

287. Même type de Baaltars assis, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, la lettre Γ. Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Tétradr. att., 14 gr. 90. (Argent saucé.) — *Coll. de Luynes.*

288. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Tétradr. att., 16 gr. 52.

289. Même type de Baaltars assis, à gauche; dans le champ à gauche Φ ϙ; sous le trône, W.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, la lettre Γ.
Æ 20. — Tétradr. att., 16 gr. 87. Pl. VII, fig. 2.

290. Même type de Baaltars assis, à gauche. Dans le champ à gauche, une abeille. Sans lettre sous le trône.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, la lettre Γ.
Æ 22. — Tétradr. att., 16 gr. 68. Pl. VII, fig. 3.

291. Même type de Baaltars assis, à gauche. Sans lettre dans le champ.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, une abeille.
Æ 22. — Tétradr. att., 16 gr. 65.

292. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Tétradr. att., 16 gr. 72. Pl. VII, fig. 4 (revers).

293. Baaltars assis, à gauche, sur un trône sans dossier; il a le torse nu, la chlamyde enroulée autour des jambes et du bras gauche; il s'appuie de la main droite sur un sceptre; son pied droit est en avant du pied gauche; sous le trône, la lettre Π.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, un foudre.
Æ 22. — Tétradr. att., 16 gr. 35.

294. Même type de Baaltars assis, à gauche; sans lettre sous le trône.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, un foudre.
Æ 8. — Hémiobole att., 0 gr. 40. — *Coll. de Luynes*.

295. Même type de Baaltars assis, à gauche, le pied droit ramené derrière le pied gauche.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, un scorpion.
Æ 22. — Tétradr. att., 15 gr. 66. (Monnaie frappée à Samosate?)
Pl. VII. fig. 5.

296. Même type de Baaltars assis, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, une étoile à cinq branches (pentalpha). Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Tétradr. att., 16 gr. 90. — *Coll. de Luynes*.

297. Autre exemplaire. Variété de coins.
Æ 25. — Tétradr. att., 16 gr. 32. Pl. VII, fig. 6.

298. Même type de Baaltars assis, à gauche.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, le monogr. n° 43 dans une couronne; à l'exergue, MI.
Æ 23. — Tétrad. att., 16 gr. 57. Pl. VII, fig. 7.

299. Même type de Baaltars assis, à gauche.
℞. Même type de lion passant, à gauche; à l'exergue, le monogr. n° 43 dans un cercle.
Æ 14. — Drachme att., 3 gr. 30. — *Coll. de Luynes*

300. Même type de Baaltars assis, à gauche; sous le trône, la lettre H.
℞. Même type de lion passant, à gauche. A l'exergue, lettre fruste(?).
Æ 15. — Drachme att., 3 gr. 10. — *Coll. de Luynes*.

301. Même type de Baaltars assis, à gauche. Sans lettre.

℞. Même type de lion passant, à gauche. Au dessus, une couronne (?).
Æ 10. — Obole att., 0 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

302. Baaltars ou Zeus, assis à droite, sur un trône, le torse nu, la chlamyde enroulée autour des jambes, le pied droit ramené derrière le pied gauche; de la main droite il s'appuie sur un long sceptre, et sur sa main gauche il porte un aigle.
℞. Lion passant, à gauche, sur une base. Grènetis au pourtour.
Æ 9. — Obole att., 0 gr. 44. — *Coll. de Luynes.*

303. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 9. — Obole att., 0 gr. 51. Pl. VII, fig. 8.

2. *Antigone* (?)

304. Baaltars assis, à gauche, sur un trône sans dossier, le pied droit ramené derrière le pied gauche; il a le torse nu, la chlamyde enroulée autour des jambes; de la main gauche il s'appuie sur son siège, et de la droite, sur un long sceptre. Grènetis au pourtour
℞. Lion passant, à gauche, sur une base. Au dessus, le monogr. n° 44 (où l'on peut reconnaître les premières lettres du nom d'Antigone). Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Tétradr. att., 15 gr. 62. Pl. VII, fig. 9.

305. Même type de Baaltars assis, à gauche; dans le champ à gauche, la lettre M.
℞. Lion passant, à gauche, et détournant la tête; à l'exergue, la lettre A. Grènetis au pourtour.
Æ 15. — Drachme att., 4 gr. 05. — *Coll. de Luynes.* Pl. VII, fig. 10.

3. *Démétrius Poliorcète* (?)

306. Même type de Baaltars assis, à gauche. Sans lettre dans le champ.
℞. Même type de lion passant, à gauche; au dessus, la lettre Δ (initiale du nom de Démétrius).
Æ 23. — Tétradr. att., 16 gr. 77. — *Coll. de Luynes.*
Pl. VII, fig. 11.

307. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Tétradr. att., 16 gr. 48.

4. *Séleucus, satrape de Babylone.*
(de 321 à 306 av. J.-C.).

308. Baaltars assis, à gauche, comme ci-dessus. Sans lettre dans le champ.
℞. Lion passant, à gauche; au dessus, une ancre couchée et la lettre Π; à l'exergue, le monogr. n° 45 et un croissant renversé. Grènetis au pourtour.
Æ 22. — Tétradr. att., 15 gr. 60. Pl. VII, fig. 12.

309. Même type de Baaltars assis, à gauche.
℞. Lion passant, à gauche; au dessus, une ancre couchée. Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Tétradr. att., 15 gr. 80. — *Coll. de Luynes.*

310. Même type de Baaltars assis, à gauche; devant, une tête de cheval cornu (emblème de Séleucus). Grènetis au pourtour.
℞. Lion passant, à gauche; au dessus, une ancre couchée.
Æ 15. — Drachme att., 3 gr. 30.

311. Même type de Baaltars assis, à gauche.
℞. Lion passant, à gauche, et détournant la tête; au dessus, une ancre couchée. Grènetis au pourtour.
Æ 12. — Hemi-drachme att., 1 gr. 75. Pl. VII, fig. 13.

312. Tête idéalisée d'Alexandre le Grand, coiffée de la dépouille d'une tête d'éléphant, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Victoire debout, à gauche, les cheveux noués au sommet de la tête, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche, la stylis d'un navire, en forme de croix. Dans le champ, à gauche, la tête d cheval cornu (emblême de Séleucus) et ΔI. Grènetis au pourtour.
AV 22. — Double darique, 16 gr. 08. Flan épais; tranche à arêtes vives. Pl. VII, fig. 14.

313. Même tête d'Alexandre le Grand coiffée de la dépouille d'éléphant, à droite.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, à droite. Victoire debout, à gauche, comme ci-dessus, tenant la couronne et la stylis. Dans le champ, à gauche, une ancre renversée (emblême de Séleucus).
Æ 16. — Hemi-chalque, 3 gr. 62. Pl. VII, fig. 15.

DYNASTES DE HIÉRAPOLIS (BAMBYCE)

ABD-HADAD, dynaste vers 332 av. J.-C.

314. Buste d'Atergatis à gauche, coiffée d'un calathos très orné, les cheveux nattés retombant sur le dos, ayant un collier au cou et la poitrine drapée. Dans le champ, à droite, ⌒O (= 30); à gauche, quelques traces d'un mot effacé. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤏𐤁𐤃𐤄𐤃𐤃 (עבדהדד, *Abd-Hadad*). Le roi de Perse dans son char traîné par deux chevaux qui s'avancent au pas à gauche; le roi est coiffé de la cidaris et vêtu de la candys; il étend et élève la main droite; l'aurige tenant les rênes est debout dans le char à côté du roi; sur le flanc de l'un des chevaux, en contremarque, la lettre 𐤀 (א). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Didr. att., 8 gr. 55. — *Coll. de Luynes.* Pl. VII, fig. 16.

315. Buste d'Atergatis, de face, coiffée d'un calathos très orné, les cheveux nattés formant deux longues tresses qui encadrent le visage et retombent sur les épaules, ayant un collier au cou et la poitrine drapée. Dans le champ, à droite, 𐤏𐤕𐤓𐤏𐤕𐤄 (עתרעתה, *Atergatis*); à gauche [⌒]O (= 30).

℞. 𐤏𐤁𐤃𐤄𐤃𐤃 (עבדהדד, *Abd-Hadad*). Abd-Hadad debout à gauche, sous un temple figuré par deux colonnes supportant un toit triangulaire; le pontife est coiffé d'un bonnet conique, vêtu d'une robe talaire, et il tient une pomme de pin au dessus d'un petit autel.

Æ 22. — Didr. att., 6 gr. 75. Pièce fourrée. — *Coll. de Luynes.*
Pl. VII, fig. 17.

MONNAIE AU NOM D'ALEXANDRE LE GRAND

316. 𐤏𐤕𐤄 (עתה, *Até*). Buste d'Atergatis, à droite, avec des pendants d'oreilles et un collier, les cheveux relevés autour du front et arrangés en lignes parallèles autour de la tête. Derrière, la lettre 𐤈 (ט) qui ne paraît pas faire partie de la légende; au dessus, la lettre Δ.

℞. 𐤀𐤋𐤊𐤎𐤍𐤃𐤓 (אלכסנדר, *Alexandre*) en lettres pointillées. Lion dévorant un taureau à demi agenouillé, à gauche. Dessous, la lettre 𐤃 (ד). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Didr. att., 8 gr. 38. — *Coll. de Luynes*. Pl. VII, fig. 18.

DYNASTES
DE VILLES INCERTAINES DE LA Ve SATRAPIE

BAANA, dynaste vers 430 av. J.-C.

317. Vache debout à droite, allaitant son veau et détournant la tête. Grènetis au pourtour.

℞. Héraclès imberbe, entièrement nu, tourné à droite, la jambe gauche en avant; de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête, et de la main gauche il tient, suspendu par la queue et par une patte de derrière, un lion qui se débat dans le vide. Carré creux.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 62.

318. Héraclès imberbe, entièrement nu, tourné à droite, la jambe gauche en avant, ayant un arc et un carquois suspendu au flanc gauche; de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête, et de la main gauche, il tient suspendu par la queue un lion qui se débat dans le vide.

℞. Vache debout à gauche, sur une base, allaitant son veau; au dessus le monogr. phénicien 𐤁 dont le principal élément est la lettre 𐤁 (initiale de *Baana*). Carré creux bordé d'un grènetis.

Æ 22. — Stat. perse, 11 gr. 07. Pl. VIII, fig. 1.

319. Le roi de Perse coiffé de la cidaris, vêtu de la candys, debout à droite et luttant contre un lion qui se dresse devant lui sur ses pattes de derrière; de la main gauche le roi saisit l'animal par la crinière et de la droite baissée il brandit le poignard appelé *acinaces*. Grènetis au pourtour.

℞. Vache debout à gauche, sur une base, allaitant son veau; au

dessus, le mot 𐤁𐤏𐤍𐤀 (בענא, *Baana*). Carré creux bordé d'un grènetis.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 65. Pl. VIII, fig. 2.

MONNAIE FRAPPÉE A ASCALON OU A AZDOD(?)
vers 350 av. J.-C.

320. Dagon ichthyomorphe à gauche, tenant de la main droite un trident et de la gauche une couronne; sa queue sinueuse est munie d'une crête et terminée en pince de scorpion. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤀𐤆 (אז). Lion, la gueule béante, tourné à droite et marchant sur des rochers.

Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 53. Pl. VIII, fig. 3.

MONNAIES AUX TYPES ATHÉNIENS

321. Tête d'Athéna à droite, coiffée du casque athénien orné d'une couronne d'olivier. Sur la joue d'Athéna, en contremarque, la lettre 𐤌 (מ).

℞. AΘE. Chouette debout à droite, regardant de face; dans le champ à gauche, une pousse d'olivier et un croissant. Carré creux.

Æ 25. — Tétradr. athénien d'ancien style, 16 gr. 81.
Pl. VIII, fig 4.

322. Tête d'Athéna à droite, coiffée du casque athénien orné d'une couronne d'olivier; elle porte un collier au cou, et sous le casque, ses cheveux sont représentés par une triple rangée de grènetis.

℞. Chouette debout à droite, regardant de face; dans le champ à gauche, une pousse d'olivier et un croissant; à droite, un croissant au dessus d'un foudre, et la légende 𐤎𐤅𐤉𐤊 (סויך ?).

Æ 25. — Tétradr. d'imitation athénienne, 17 gr. 05. Au droit et au revers, une croisette en contremarque, profondément imprimée. — *Coll. de Luynes.* Pl. VIII, fig. 5.

323. Même description; mais, au revers, la légende est 𐤌𐤆𐤃𐤉 (altération barbare du nom de Mazaios).

Æ 24. — Tétradr. d'imitation athénienne, 16 gr. 91.

324. Même tête d'Athéna, d'ancien style, à droite, avec un anneau énorme

suspendu à l'oreille; sur la joue, la lettre himyarite ꟷ (נ, initiale du nom de la ville de Nagran ?)

℞. ΑΘΕ. Chouette debout à droite, regardant de face; dans le champ à gauche, un croissant.

Æ 16. — Didr. d'imitation athénienne, rogné, 5 gr. 18.

325. Même tête d'Athéna, d'ancien style, à droite; sur la joue un globule.

℞. ΔΘV. Chouette debout à droite, regardant de face; dans le champ à gauche, une pousse d'olivier et un croissant; à droite la légende barbare ꟷ (?)

Æ 14. — Drachme d'imitation athénienne, 3 g. 76.

DYNASTES DE GAZA

(de 450 à 332 av. J.-C.)

326. Double tête janiforme diadémée, celle de gauche barbue, celle de droite imberbe avec des pendants d'oreilles; les yeux sont de face et les cheveux indiqués par des stries parallèles granulées.

℞. ꟷ (עזה, *Gaza*). Chouette debout à droite, regardant de face; de chaque côté, un épi. Carré creux très profond.

Æ 17. — Drachme att., 3 gr. 40. Style archaïque.

Pl. VIII, fig. 6.

327. Autre exemplaire. Variété de coin : la légende ꟷ (*Gaza*) est bien visible.

Æ 16. — Drachme att., 3 gr. 30.

328. Même tête janiforme.

℞. Chouette debout, de face, entre deux rameaux d'olivier retombant de chaque côté d'elle. Aire creuse de forme circulaire.

Æ 17. — Drachme att., 4 gr. 10. Style plus récent. Pl. VIII. fig. 7.

329. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 16. — Drachme att., 3 gr. 95. — *Coll. de Luynes.*

330. Tête de femme, à droite, avec des pendants d'oreilles et un collier; ses cheveux indiqués par des stries parallèles granulées sont retenus par un bandeau et noués sur la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. 𐡀𐡍 (אן). Chouette debout de face, les ailes éployées; dans le champ à droite, une tête de lion, la gueule béante, tournée à gauche. Carré creux profond.

Æ 17. — Drachme att., 4 gr. 05. Pl. VIII, fig. 8.

331. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 17. — Drachme att., 4 gr. 12. — *Coll. de Luynes.* Pl. VIII, fig. 9.

332. Tête de femme à droite (type fruste).

℞. Chouette debout de face, entre deux rameaux d'olivier retombant de chaque côté d'elle. Aire creuse, de forme circulaire.

Æ 13. — Drachme att., 3 gr. 17. — *Coll. de Luynes.*

333. Tête de femme, à droite; ses cheveux indiqués par des stries parallèles granulées sont retenus par un bandeau et noués sur la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. Chouette debout de face, les ailes éployées; de chaque côté, trois fleurs de lotus espacées. Carré creux profond.

Æ 11. — Trihémiobole att., 0 gr. 81. — *Coll. de Luynes.* Pl. VIII, fig. 10.

334. Même tête de femme, à droite. Grènetis.

℞. 𐡀𐡍 (אן). Chouette debout à droite, regardant de face. Dans le champ à gauche, une pousse d'olivier. Carré creux profond.

Æ 11. — Trihémiobole att., 0 gr. 77.

335. Tête d'homme barbu, à droite, l'œil de face, les cheveux retenus par un bandeau et représentés par des stries parallèles granulées.

℞. 𐡅𐡏 (ןע). Protome de cheval galopant à droite. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 15. — Drachme att., 4 gr. Pl. VIII, fig. 11.

336. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 13. — Drachme att., 3 gr. 93.

337. Tête imberbe à droite; les cheveux retenus par un bandeau sont disposés par étages et forment chignon sur la nuque.

℞. 𐡅𐡏 (ןע). Protome de cheval galopant à droite. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 14. — Drachme att., 3 gr. 85. Pl. VIII, fig. 12.

338. Tête d'homme barbu, à droite, l'œil de face, les cheveux retenus par un bandeau et représentés par des stries parallèles granulées.

℞. Deux protomes de chevaux, les jambes repliées, soudés l'un à l'autre en sens inverse. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 16. — Drachme att., 3 gr. 02. Pl. VIII, fig. 13.

339. Sorte d'entablement supportant deux têtes de lion placées en regard l'une de l'autre; sous l'entablement, deux têtes d'hommes vues de face, à longue barbe pointue, et sur les côtés, un rideau à moitié soulevé. Au dessus, dans le champ, la lettre 𐤁 (ב). Cercle cordiforme au pourtour.

℞. Deux têtes humaines accolées; celle de gauche, de face, est barbue et a un nez très épaté; celle de droite est imberbe, de profil, avec l'œil de face. Cercle cordiforme au pourtour. Aire creuse circulaire.

Æ 18. — Drachme att., 3 gr. 55. Pl. VIII, fig. 14.

340. Tête imberbe à droite, les cheveux courts, avec une large couronne de laurier, des boucles d'oreilles et un collier. Cercle cordiforme au pourtour.

℞. Lion, la gueule béante, accroupi à droite, au dessus d'un sanglier aussi accroupi à droite. En haut, dans le champ, la lettre 𐤁 (ב). Carré creux, à angles arrondis, limité par une ligne cordiforme.

Æ 17. — Drachme att., 3 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

Pl. VIII, fig. 15.

341. Tête imberbe à cheveux courts, avec un collier, à droite; les cheveux sont indiqués par des stries parallèles granulées. Grènetis au pourtour.

℞. Lion tourné à gauche, rugissant et dévorant une tête de bélier. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 16. — Drachme att., 3 gr. 70. Coup de cisaille au revers.

Pl. VIII, fig. 16.

342. Satrape debout, tenant son cheval par la bride; le satrape est coiffé de la tiare perse, et vêtu d'une tunique courte serrée à la taille; il lève la main droite comme pour frapper son cheval qui détourne la tête. Carré de grènetis au pourtour.

℞. Lion bondissant à gauche et détournant la tête en rugissant; sous lui, une tête de bélier. Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Obole att., 0 gr. 69. — *Coll. de Luynes.*

Pl. VIII, fig. 17.

343. Tête barbue à droite, l'œil de face; les cheveux, indiqués par des stries parallèles granulées et noués sur la nuque, forment une queue qui retombe sur le cou.

℞. Tête barbue à gauche, l'œil de face, les cheveux indiqués par des stries parallèles ondulées et retenus par un bandeau. Devant, la lettre ⳼ (א); derrière, une tête de hyène, à gauche, la gueule béante. Carré creux.

Æ 16. — Drachme att., 4 gr. 10. — *Coll. de Luynes.*

Pl. VIII, fig. 18.

344. Tête barbue à droite, l'œil de face, le front surmonté d'un diadème, les cheveux retombant du sommet de la tête sur le cou, en longues stries parallèles.

℞. Arabe assis sur son chameau, à droite, tenant un arc et une lance; dans le champ, à droite, le signe ϒ. (A l'exergue, une protubérance du métal provenant de la cassure du coin monétaire.)

Æ 15. — Drachme att., 4 gr. — *Coll. de Luynes.* Pl. VIII, fig. 19.

345. Tête de femme à droite, avec pendants d'oreilles et collier, l'œil de face, les cheveux indiqués par de longues stries parallèles granulées et noués sur la nuque.

℞. Tête de Silène de face, barbue, les cheveux hérissés, ayant des oreilles de cheval, le nez épaté. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 17. — Drachme att., 3 gr. 90. Pl. VIII, fig. 20.

346. Tête imberbe à droite, l'œil de face, un collier au cou; les cheveux courts sont indiqués par des stries parallèles granulées.

℞. Buste de Bésa de face; le dieu a la tête surmontée d'un panache de plumes d'où émergent, de chaque côté, des têtes de dogue ou de griffon; ses cheveux sont frisés au dessus de ses oreilles; les yeux sont énormes, le nez épaté; la barbe, étalée en éventail, repose sur une base semi-circulaire qui représente peut-être les épaules et la poitrine du dieu. Dans le champ à droite, la lettre V (?). Carré creux limité par une ligne cordiforme.

Æ 13. — Drachme att., 3 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*
Pl. VIII, fig. 21.

347. Tête d'Aréthuse, de trois quarts à gauche, les cheveux en désordre, avec des pendants d'oreilles et un collier. Grènetis au pourtour.

℞. Tête de Bésa de face; le dieu a la tête surmontée d'un panache de plumes; ses oreilles forment d'énormes appendices de chaque côté de sa tête; son nez est épaté, les tresses bouclées de sa barbe s'étalent en éventail.

Æ 11. — Diobole att., o gr. 80. — *Coll. de Luynes.* Pl. VIII, fig. 22.

348. Tête d'homme imberbe, à droite.

℞. Mufle de lion de face, ou, si on retourne le type, deux têtes adossées et janiformes, de Silènes, à barbe hirsute et à nez épaté. Aire creuse.

Æ 10. — Diobole att. o gr. 90.

349. Tête jeune, imberbe, à droite, les cheveux indiqués par des stries parallèles granulées. Grènetis au pourtour.

℞. Tête imberbe de face, coiffée d'une sorte de calathos.

Æ 9. — Obole att., o gr. 48. Pl. VIII, fig. 23.

350. Tête imberbe de face, avec une coiffure indistincte, dont les bords retombent de chaque côté de la tête; au cou, un collier. Dans le champ à gauche ⊏ (?); à droite ᚡ (ח ?)

℞. Cavalier au galop à droite.

Æ 10. — Obole att., o gr. 50. — *Coll. de Luynes.*
Pl. VIII, fig. 24.

MONNAIES FRAPPÉES EN ÉGYPTE

BAGOAS (de 345 à 343 av. J.-C.)

351. Galère phénicienne avec ses rameurs, ornée à la proue d'une figure de patèque, et voguant à gauche sur des flots représentés par des stries parallèles ondulées; au dessus, la lettre phénicienne 𐤁 (ב, initiale de *Bagoas*). Cercle cordiforme au pourtour.

℞. Le roi Artaxerxès III Ochus dans son char traîné par trois chevaux, à gauche. Le roi de Perse est debout, étendant la main droite, coiffé de la cidaris crénelée et vêtu de la candys; à côté de lui, sur le char, est l'aurige tenant les rênes des chevaux qui vont au pas. Derrière le char, un Égyptien, coiffé du pschent et vêtu de la schenti, suit à pied, tenant de la main gauche un sceptre terminé par une tête de quadrupède, la gueule béante. Le tout sur une double base. Aire creuse limitée par un cercle cordiforme.

Æ 32. — Double stat. phén., 28 gr. 04. Flan épais. Pl. IX, fig. 1.

352. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 31. — Double stat. phén., 28 gr. 40. — *Coll. de Luynes.*

353. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 32. — Double stat. phén., 27 gr. 72. — *Coll. de Luynes.*

354. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 32. — Double stat. phén., 27 gr. 50. — *Coll. de Luynes.* Pl. IX, fig. 2.

355. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 32. — Double stat. phén., 28 gr. 03. — *Coll. de Luynes.* Pl. IX, fig. 3.

356. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 31. — Double stat. phén., 27 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

357. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 32. — Double stat. phén., 26 gr. 62. — *Coll. de Luynes.*

358. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 31. — Double stat. phén., 25 gr. 83 (Pièce fruste). — *Coll. de Luynes.*

359. Galère phénicienne avec ses rameurs, comme ci-dessus; au dessus, la lettre 𐤁 (ב).

℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, dans son char traîné par deux chevaux au pas, à gauche. Le roi de Perse est debout dans le char, comme ci-dessus, ayant l'aurige à côté de lui. Cercle cordiforme au pourtour.

Æ 16. — Hémi-stat. phén., 6 gr. 75. Pl. IX, fig. 4.

360. Galère phénicienne sur les flots, comme ci-dessus; au dessus, la lettre 𐤁 (ב). Grènetis au pourtour.

℞. Le roi de Perse Artaxerxès III Ochus debout à droite, luttant contre un lion qui se dresse devant lui. Le roi est coiffé de la cidaris crénelée et vêtu de la candys; de la main droite baissée il tient le poignard appelé *acinaces*, et de la main gauche il saisit le lion par la crinière. Dans le champ, la lettre O (ע). Aire creuse circulaire.

Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 78. Pl. IX, fig. 5.

361. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 85. — *Coll. de Luynes.*

362. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 84. — *Coll. de Luynes.*

363. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 77.

364. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 74. — *Coll. de Luynes.*

365. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 72. — *Coll. de Luynes.*

366. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

367. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr. 60. — *Coll. de Luynes.*

368. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr, 65.

369. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole phén., 0 gr, 60 (Pièce trouée). — *Coll. de Luynes.*

370. Variété. Au droit, même galère, avec la lettre 𐤁 (ב). Au revers, même type, mais dans le champ, à la place de la lettre O, une tête de bœuf de face.

Æ 9. — Obole phén., 0 gr. 78. Pl. IX, fig. 6.

371. Même galère phénicienne, avec la lettre 9 (ב).

℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, luttant contre un lion, comme ci-dessus; mais le lion se retourne pour fuir, en rugissant. Aire creuse circulaire (sans lettre dans le champ).

Æ 9. — Obole phén., 0 gr. 90. Pl. IX, fig. 7.

DYNASTES ET SATRAPES EN ASIE MINEURE

THEMISTOCLE, A MAGNÉSIE
(de 465 à 449 av. J.-C.)

372. ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΕΟΣ. Apollon nu, debout à droite, la chlamyde sur les épaules, la main gauche appuyée sur la hanche, et tenant de la main droite une longue tige de laurier posée à terre.

℞. ΜΑ. Aigle, les ailes éployées, la tête tournée à gauche, et placé en diagonale dans un carré creux limité par un grènetis.

Æ 21 mill. — Didr. att., 8 gr. 57. — *Coll. de Luynes.*
Pl. IX, fig. 8.

EURYSTHÉNÈS, A PERGAME
(fin du v[e] siècle).

373. Tête d'Athéna, à droite, coiffée d'un casque athénien à cimier.

℞. Tête barbue du dynaste Eurysthénès coiffé de la tiare perse, à droite, dans un carré creux limité par une ligne.

Electrum, 11 mill. — Hecté, 2 gr. 54. Pl. IX, fig. 9.

374. Tête laurée d'Apollon, à droite.

℞. ΠΕΡΓ. Tête barbue du dynaste Eurysthénès, coiffé de la tiare perse, à droite, dans un carré creux.

Æ 11. — Diobole perse, 1 gr. 56. Pl. IX, fig. 10.

GORGION, A GAMBRIUM
(fin du v[e] siècle).

375. Tête laurée d'Apollon, à droite.

℞. ΓΟΡΓΙ. Protome de taureau cornupète, à droite ; sur le flanc du taureau, le signe ☥.

Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. 38. Pl. IX, fig. 11.

ORONTE

(en 362 av. J.-C.)

376. Tête laurée de Zeus, à droite.

℞. ΟΡΟΝΤΑ. Protome de Pégase, galopant à droite.

Æ 12. — Lepton, 1 gr. 76. Pl. IX, fig. 12.

377. Tête d'Athéna, coiffée d'un casque corinthien à gauche.

℞. [ΟΡΟΝ]ΤΑ. Protome de Pégase, galopant à droite. Dessous, une tête de lion.

Æ 16. — Hémi-chalque, 4 gr. 52. Pl. IX, fig. 13.

378. Tête d'homme, avec une longue barbe et de longs cheveux, coiffée d'une sorte de tiare plate et peu élevée. Grènetis au pourtour.

℞. Protome de Pégase galopant à droite. Cercle au pourtour.

Æ 12. — Obole perse, 0 gr. 67. — *Coll. de Luynes.* Pl. IX, fig. 14.

379. Tête imberbe de satrape, à droite, coiffée de la tiare perse avec fanons retombant sur le cou.

℞. Protome de Pégase galopant à droite ; devant, la lettre Α rognée (fin du mot [ΟΡΟΝΤ]Α ?).

Æ 12. — Lepton, 1 gr. 12. — *Coll. de Luynes.* Pl. IX, fig. 15.

SPITHRIDATE

(vers 334 av. J.-C.)

380. Tête barbue du satrape Spithridate, à droite, coiffée de la tiare perse.

℞. ΣΠΙ. Protome de cheval galopant à droite ; au dessus, la croix ansée sous cette forme ☥.

Æ 12. — Lepton, 1 gr. 20. Pl. IX, fig. 16.

MEMNON, A EPHÈSE ET EN CARIE

(en 334 av. J.-C.)

381. Le roi Darius III Codoman, en archer mélophore, à demi agenouillé à droite ; il est coiffé de la cidaris crénelée, vêtu de la candys

relevée sur le genou gauche; de la main gauche il tient son arc, tandis que de la droite il porte transversalement la javeline ornée d'un pommeau.

℞. Dépression creuse de forme irrégulière, dans laquelle on peut reconnaître, en combinant les parties saillantes et les parties creuses, un quadrupède (sanglier?) tourné à gauche.

Æ 26. — Tétradr. rhodien, 15 gr. 12. — *Coll. de Luynes.*
Pl. IX, fig. 17.

382. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Tétradr. rhod., 14 gr. 40. Pl. IX, fig. 18.

383. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Tétradr. rhod., 14 gr. 36.

384. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Tétradr. rhod., 12 gr. 92. (Pièce fruste.)

385. Le roi Darius III Codoman, en archer mélophore, à droite, comme ci-dessus.

℞. Deux carrés inscrits; en appendice, un trait perpendiculaire à l'un des côtés du grand carré.

Æ 13. — Lepton, 1 gr. 40. Pl. IX, fig. 19.

ABROCOMAS

MONNAIE FRAPPÉE A SINOPE (VERS 360 AV. J.-C.)

386. Tête de la nymphe Sinope, à gauche, les cheveux retenus dans une sphendoné, et ayant des pendants d'oreilles et un collier; dans le champ, à gauche, un aplustre dont l'une des feuilles est sculptée en bec de canne. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤏𐤁𐤓𐤊𐤌[𐤅] (עברכמו, *Abrocomou*). Aigle pêcheur de profil à gauche, les ailes éployées, tenant un dauphin dans ses serres.

Æ 21. — Hémi-stat. perse, 5 gr. 10. Coup de cisaille au droit. — *Coll. de Luynes.* Pl. IX, fig. 20.

ARIARATHE

MONNAIE FRAPPÉE A SINOPE (VERS 350 AV. J.-C.)

387. Tête de la nymphe Sinope, à gauche, les cheveux retenus dans une

sphendoné, et ayant des pendants d'oreilles et un collier; dans le champ, à gauche, un aplustre; à droite, les lettres 𐡏𐡌 (עמ, au pointillé). Grènetis au pourtour.

℞. [𐡀]𐡓𐡉𐡅𐡓𐡕 (ארירת, *Ariourat*). Aigle pêcheur de profil à gauche, les ailes éployées, tenant un dauphin dans ses serres.

Æ 20. — Hémi-stat. perse, 5 gr. 57. Pl. IX, fig. 21.

MONNAIES FRAPPÉES A GAZIOURA (VERS 350 AV. J.-C.)

388. [𐡁]𐡏𐡋𐡂𐡆𐡅𐡓 (בעלגזור, *Baal-Gazour*) à droite, en légende externe. Le Baal de Gazioura, à demi nu, assis à gauche sur un trône sans dossier, regardant de face, la chlamyde enroulée autour des jambes; de la main gauche il s'appuie sur un long sceptre; de la main droite il tient un cep de vigne, tandis qu'un aigle est perché sur son poignet. Grènetis au pourtour.

℞. [𐡀]𐡓𐡉𐡅𐡓𐡕 (ארירת, *Ariourat*). Griffon dévorant un cerf à demi agenouillé, à gauche.

Æ 19. — Hémi-stat. perse, 5 gr. 42. Pl. IX, fig. 22.

389. [𐡁]𐡏𐡋𐡂𐡆𐡅𐡓 (בעלגזור, *Baal-Gazour*), à droite, en légende interne. Le Baal de Gazioura, à demi nu, assis à gauche sur un trône sans dossier, regardant de face, comme ci-dessus.

℞. 𐡀𐡓𐡉𐡅𐡓𐡕 (ארירת, *Ariourat*). Griffon dévorant un cerf, comme ci-dessus.

Æ 21. — Hémi-stat. perse, 4 gr. 95. — *Coll. de Luynes.*

Pl. IX, fig. 23.

390. Sans légende. Le Baal de Gazioura, assis à gauche, comme ci-dessus; devant lui, le monogr. 𐡇.

℞. [𐡀]𐡓𐡉𐡅𐡓𐡕 (ארירת, *Ariourat*). Griffon dévorant un cerf, comme ci-dessus.

Æ 19. — Hémi-stat. perse, 4 gr. 87. Coup de cisaille au revers.

Pl. IX, fig. 24.

DYNASTES DE CARIE

HÉCATOMNUS
(395 à 377 av. J.-C.)

MONNAIES AUX TYPES DE MILET

391. **EKA**. Tête de lion, à gauche, la gueule béante et tirant la langue, une patte en avant.

℞. Astre à huit rayons dont quatre sont de simples traits, et quatre autres ont la forme de pétales. Aire creuse.

Æ 17 mill. — Drachme att., 4 gr. 26. — *Coll. de Luynes.*
Pl. X, fig. 1.

392. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Drachme att., 4 gr. 21.

393. Autre exemplaire. Variété de coin. La légende est peu visible.
Æ 17. — Drachme att., 4 gr. 20. — *Coll. de Luynes.*

394. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Drachme att., 4 gr. 11. Pl. X, fig. 2.

395. Autre exemplaire. Variété de coin. On ne voit qu'une portion de la lettre **A**, le reste de la légende ayant été frappé en dehors du flan.
Æ 17. — Drachme att., 4 gr. 20. — *Coll. de Luynes.*

MAUSSOLLUS
(377 à 353 av. J.-C.)

I. MONNAIES AUX TYPES DE MILET

396. **MA**. Tête de lion, à gauche, la gueule béante et tirant la langue, une patte en avant.

℞. Astre à huit rayons, dont quatre sont de simples traits, et quatre autres ont la forme de pétales.

Æ 23. — Tétradr. rhod., 13 gr. 07. Tranche à arêtes vives.
Pl. X, fig. 3.

2. MONNAIES AUX TYPES CARIENS

397. Tête laurée d'Apollon vue de trois quarts, à droite, les cheveux épars, la chlamyde nouée sous le cou.

℞. ΜΑΥΣΣΩΛΛΟ. Zeus Stratios debout, à droite; le dieu est barbu, il a la tête laurée et il est vêtu d'une tunique talaire et d'un ample péplos rejeté sur son bras gauche; de la main gauche il tient un long sceptre, et de la main droite une bipenne appuyée sur son épaule.

Æ 27. — Tétradr. rhodien, 16 gr. 13. — *Coll. de Luynes.* Pl. X, fig. 4.

398. Autre exemplaire. Variété de coin, avec la légende ΜΑΥΣΣΩΛΛ.
Æ 24. — Tétradr. rhod., 15 gr. 02. Pl. X, fig. 5.

399. Autre exemplaire. Variété de coin, avec la légende ΜΑΥΣΣΩΛΛΟ.
Æ 25. — Tétradr. rhod., 14 gr. 66. — *Coll. de Luynes.*

400. Variété; devant Zeus Stratios, à ses pieds, la lettre Β.
Æ 24. — Tétradr. rhod., 14 gr. 75.

401. Variété. La lettre Ο du mot ΜΑΥΣΣΩΛΛΟ a une forme particulière; derrière Zeus Stratios, la lettre Π.
Æ 23. — Tétradr. rhod., 15 gr. 16. Pl. X, fig. 6.

402. Même tête laurée d'Apollon, vue de trois quarts, à droite.
℞. Même légende et même type. Derrière Zeus Stratios, la lettre Π.
Æ 15. — Drachme rhod., 3 gr. 72. Pl. X, fig. 7.

403. Variété. Derrière Zeus Stratios, le signe ✿ (couronne?).
Æ 14. — Drachme rhod., 3 gr. 56.

404. Variété. Devant Zeus Stratios, à ses pieds, la lettre Β.
Æ 14. — Drachme rhod., 3 gr. 62.

IDRIEUS

(353 à 344 av. J.-C.)

405. Tête laurée d'Apollon, vue de trois quarts, à droite, les cheveux épars, la chlamyde nouée sous le cou.

℞. ΙΔΡΙΕΩΣ. Zeus Stratios debout, à droite, tenant le sceptre et la bipenne, comme ci-dessus. Devant lui, à ses pieds, la lettre Ε.

Æ 26. — Tétradr. rhod., 15 gr. 20. — *Coll. de Luynes.*

Pl. X, fig. 8.

406. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Tétradr. rhod., 14 gr. 72.

407. Même tête laurée d'Apollon, vue de trois quarts, à droite.

℞. Même légende et même type. Devant Zeus Stratios, à ses pieds, la lettre Σ.

Æ 19. — Didrachme rhod., 6 gr. 75. Pl. X, fig. 9.

408. Même description, sans lettre dans le champ du revers.

Æ 14. — Drachme rhod., 3 gr. 60.

409. Variété. Dans le champ, derrière Zeus Stratios, la lettre Ι.

Æ 15. — Drach. rhod. 3 gr. 62. Pl. X, fig. 10.

PIXODARUS

(340 à 334 av. J.-C.)

410. Tête laurée d'Apollon, à droite.

℞. ΓΙΞΩΔ[ΑΡΟΥ]. Zeus Stratios debout, à droite, comme ci-dessus, tenant le sceptre et la bipenne.

N 9. — Diobole, 1 gr. 42. Pl. X, fig. 11.

411. Tête laurée d'Apollon, à gauche.

℞. ΓΙ. Bipenne.

N 6. — Hémi-obole, 0 gr. 36. Pl. X, fig. 12.

412. Autre exemplaire. Variété de coin.

N 6. — Hémi-obole, 0 gr. 33. — *Coll. de Luynes.* Pl. X, fig. 13.

413. Autre exemplaire. Variété de coin.

N 7. — Hémi-obole, 0 gr. 35. Pièce trouée.

414. Tête laurée d'Apollon, vue de trois quarts, à droite, les cheveux épars, la chlamyde nouée sous le cou.

℞. ΠΙΞΩΔΑΡΟΥ. Zeus Stratios debout, à droite, comme ci-dessus, tenant le sceptre et la bipenne.

Æ 20. — Didr. rhod., 6 gr, 90. — *Coll. de Luynes.* Pl. X, fig. 14.

415. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Didr. rhod., 6 gr. 98. — *Coll. de Luynes.*

416. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Didr. rhod., 6 gr. 88. — *Coll. de Luynes.*

417. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Didr. rhod., 6 gr. 95. — *Coll. de Luynes.* Pl. X, fig. 15.

418. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 21. — Didr. rhod., 6 gr. 95.

419. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Didr. rhod., 6 gr. 90.

420. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Didr. rhod., 6 gr. 55.

421. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 18. — Didr. rhod., 7 gr.

422. Même description.
Æ 16. — Drachme rhod., 3 gr. 75. Pl. X, fig 16.

423. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Drachme rhod., 3 gr. 72.

ORONTOPATÈS
(334 av. J.-C.)

424. Tête laurée d'Apollon, vue de trois quarts, à droite, les cheveux épars, la chlamyde nouée sous le cou.
℞. **POONTOΓATO**. Zeus Stratios debout, à droite, tenant le sceptre et la bipenne, comme ci-dessus.
Æ 23. — Tétradr. rhod., 15 gr. 02. Pl. X, fig. 17.

DYNASTES DE LYCIE

DYNASTES INCERTAINS

(de 530 à 480 av. J.-C. environ).

425. Protome de sanglier, bondissant à droite, une seule patte en avant.
℞. Carré creux irrégulier, rempli d'aspérités.
Æ 20 mill. — Stat. lydien, 9 gr. 15. Pl. X, fig. 18.

426. Protome de sanglier, bondissant à gauche, les deux pattes en avant.
℞. Carré creux au centre duquel se rejoignent par leur sommet quatre V qui forment une croix.
Æ 21. — Stat. lyd., 9 gr. 48. Pl. X, fig. 19.

427. Protome de sanglier, bondissant à gauche, les deux pattes en avant; sur le flanc de l'animal, la lettre Γ.
℞. Carré creux irrégulier, rempli d'aspérités.
Æ 20. — Stat. lyd., 9 gr. 22. Pl. X, fig. 20.

428. Protome de sanglier, bondissant à gauche, les deux pattes en avant; sur le flanc de l'animal, les lettres ΓV.
℞. Carré creux irrégulier, rempli d'aspérités.
Æ 22. — Stat. lyd., 9 gr. 05. Flan allongé. Pl. X, fig. 21.

429. Protome de sanglier, bondissant à gauche, les deux pattes en avant; sur le flanc de l'animal, le symbole ♀.
℞. Carré creux irrégulier, dont trois des côtés sont coupés par des protubérances en saillie sur le champ; au centre, quatre V se rejoignant par leurs sommets.
Æ 24. — Stat. lyd., 9 gr. 50. Pl. X, fig. 22.

430. Protome de sanglier, bondissant à gauche, les deux pattes en avant; sur le flanc de l'animal, la lettre T.
℞. Carré creux dans lequel on distingue une sorte de coin <, accosté en haut et en bas de quatre barres parallèles en relief.
Æ 19. — Stat. lyd., 9 gr. 46. Pl. XI, fig. 1.

KUBERNIS, FILS DE KOSSICAS
Dynaste (vers 480 av. J -C.).

431. Protome de sanglier, bondissant à gauche, les deux pattes en avant; sur la cuisse de l'animal, les lettres Kǒ (*Kub*˙).
℞. Carré creux irrégulier, dans lequel on voit des lignes irrégulières paraissant converger vers le centre.
Æ 20. — Stat. lyd., 9 gr. 52. Pl. XI, fig. 2.

432. Même protome de sanglier; sur la cuisse de l'animal, les lettres [B]VK.
℞. Pareil au précédent.
Æ 22. — Stat. lyd., 9 gr. 47. Pl. XI, fig. 3.

DYNASTE INCERTAIN
(vers 460 av. J.-C.).

433. Protome de sanglier, bondissant à gauche, les deux pattes en avant; sur la cuisse de l'animal, les lettres ΘΣ.
℞. Carré creux dont trois des côtés sont coupés par des protubérances en saillie à l'intérieur du carré; au centre, deux lignes qui se croisent en X et les lettres ΘΣ.
Æ 19. — Stat. lyd., 9 gr. 25. Pl. XI, fig. 4.

434. Variété de coin. Sur la cuisse de l'animal, les lettres sont ainsi disposées Θ/Σ.
Æ 19. — Stat. lyd., 9 gr. 25. Pl. XI, fig. 5.

DYNASTES INCERTAINS
(de 450 à 400 av. J.-C. environ).

435. Protome de sanglier, bondissant à droite, une seule patte en avant.
℞. Le labyrinthe crétois au centre duquel est la tête du Minotaure.
Æ 19. — Stat. lyd., 8 gr. 80. — *Coll. de Luynes.* Pl. XI, fig. 6.

---

436. Taureau à demi agenouillé, à droite, détournant la tête, et levant la queue. Grènetis au pourtour.
℞. Tête de bélier à gauche, dans un carré creux limité par un grènetis.
Æ 20. — Stat. lyd., 9 gr. 45. Pl. XI, fig. 7.

437. Même taureau à demi agenouillé, à droite.
℞. Tête de taureau vue de face. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 20. — Stat. lyd., 9 gr. 10. Pl. XI, fig. 8.

438. Sanglier au repos, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Tête de taureau, de face, entre deux + (*h?*). Carré creux.
Æ 25. — Stat. lyd., 8 gr. 75. Flan allongé. Pl. XI, fig. 9.

439. Même sanglier, à droite.
℞. Tête de taureau, de face. Carré creux.
Æ 15. — Tétrobole lyd., 2 gr. 95. Pl. XI, fig. 10.

---

440. Sanglier au repos, tourné à gauche, et baissant la tête.
℞. Tortue marine à quatre rangées d'écailles. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 20. — Stat. lyd., 9 gr. 22. Pl. XI, fig. 11.

441. Sanglier marchant à droite.
℞. Tortue marine à cinq rangées d'écailles. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 20. — Stat. lyd., 9 gr. 31. — *Coll. de Luynes.* Pl. XI, fig. 12.

442. Sanglier au repos, tourné à droite, et baissant la tête.
℞. Tortue marine (plus petite que les précédentes et sans écailles). Carré creux limité par un grènetis.
Æ 22. — Stat. lyd., 9 gr. 46. Pl. XI, fig. 13.

443. Sanglier au repos, à droite, se grattant le groin avec une de ses pattes. Grènetis au pourtour.
℞. Même tortue (plus grosse que la précédente).
Æ 21. — Stat. lyd., 9 gr. 62. — *Coll. de Luynes.* Pl. XI, fig. 14.

444. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Stat. lyd., 9 gr. 23.

445. Protome de sanglier, bondissant à droite.
℞. Tortue marine. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 15. — Tétrobole lyd., 3 gr. 08. Pl. XI, fig. 15.

446. Même description.
Æ 11. — Diobole lyd., 1 gr. 43. Pl. XI,fig. 16.

---

447. Sanglier au repos, tourné à gauche.
℞. Protome de taureau (sans les pattes) tourné à droite et regardant de face; dans le champ à droite, le monogramme ꝕ. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 20. — Stat. lyd., 9 gr. Pl. XI, fig. 17.

448. Sanglier au repos, à gauche, se grattant le groin avec une patte.
℞. Tête d'Arès barbue, coiffée du casque corinthien, à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 19. — Stat. lyd., 9 gr. 18. Pl. XI, fig. 18.

449. Sanglier marchant à gauche; sur le flanc de l'animal, la triquêtre.
℞. Protome de lion, à gauche, la gueule béante, et tenant entre ses griffes une tête de bœuf. Dans le champ, à droite, la triquêtre (à moitié effacée). Carré creux limité par un cadre de denticules placés entre deux lignes.
Æ 21. — Stat. lyd., 9 gr. 55. Pl. XI, fig. 19.

---

450. Sanglier au repos, à droite.
℞. Triquêtre, composée d'un anneau central auquel sont adaptées trois branches terminées chacune par une tête de coq de profil à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 22. — Stat. lyd., 9 gr. 07. Pl. XI, fig. 20.
Cette pièce est surfrappée sur un statère au type du protome de sanglier, au revers, comme le statère n° 426 de notre catalogue.

451. Sanglier au repos, à droite.
℞. Même triquêtre à branches terminées en têtes de coqs, tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 15. — Tétrobole lyd., 2 gr. 78. Pl. XII, fig. 1.

452. Sanglier au repos, à droite.
℞. Même triquêtre à branches terminées en têtes de coqs, mais elle tourne à gauche. Dans le champ, la lettre Ѵ (*kh.*). Carré creux limité par un grènetis.
Æ 23. — Stat. lyd., 9 gr. 31. Pl. XI, fig. 21.

---

453. Sanglier marchant à gauche; au dessus, les lettres OM.
℞. Triquètre tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 19. — Stat. lyd., 8 gr. 40. Pl. XI, fig. 22.

---

454. Sanglier au repos, à droite; entre ses pattes, traces de lettres (?).
℞. Triquètre tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 22. — Stat. lyd., 8 gr. 90. Pl. XI, fig. 23.

455. Protome de sanglier, à gauche, les deux pattes en avant.
℞. Triquètre tournant à droite. Carré creux limité par une ligne en relief.
Æ 22. — Stat. lyd., 9 gr. 75. Pl. XIII, fig. 1.

456. Protome de sanglier, à gauche, les deux pattes en avant.
℞. Triquètre tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 22. — Stat. lyd., 8 gr. 88. Pl. XIII, fig. 2.

457. Protome de sanglier, bondissant à droite.
℞. Triquètre tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 15. — Tétrobole lyd., 2 gr. 95. Pl. XIII, fig. 3.

458. Laie au repos, à droite; au dessus, la triquètre.
℞. Triquètre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 12. — Trihémiobole lyd., 1 gr. 22. Pl. XIII, fig. 4.

459. Chien couché à droite, la tête allongée sur ses pattes de devant.
℞. Triquètre tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 12. — Diobole lyd., 1 gr. 50. Pl. XIII, fig. 5.

460. Laie marchant à droite; sur son flanc, la triquètre. Grènetis au pourtour.
℞. Triquètre tournant à droite. Aire creuse très profonde, limitée par un grènetis circulaire.
Æ 16. — Tétrobole lyd., 2 gr. 78. Pl. XIII, fig. 6.

461. Laie marchant à droite.
℞. Triquètre tournant à droite. Aire creuse peu profonde limitée par un grènetis circulaire.
Æ 11. — Obole lyd., 0 gr. 67. Pl. XIII, fig. 7.

---

462. Protome de sanglier bondissant à gauche.

℞. Bouclier rond dont l'épisème est orné d'une triquêtre ; au dessus et au dessous du bouclier émergent les quatre extrémités recourbées de deux diquêtres qui se croisent. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 21. — Statère lyd., 9 gr. 72. Pl. XII, fig. 2.

463. Sanglier à gauche, se grattant le groin avec une patte de devant.

℞. Tête barbue à gauche, les cheveux représentés par des stries parallèles granulées. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 11. — Trihémiobole lyd., 1 gr. 35. Pl. XII, fig. 3.

464. Lion assis à gauche, regardant de face et levant la patte droite de devant.

℞. Protome de biche ailée, agenouillée, à droite. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 23. — Stat. lyd., 9 g.. 43. (Pièce trouée.) Pl. XII, fig. 4.

465. Pégase galopant à droite; dessous, un fleuron.

℞. IΞP (*I-ñ-a* ou *I-a-ñ*). Triquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par une ligne en relief.

Æ 22. — Stat. lyd., 9 gr. 75. Pl. XIII, fig. 8.

466. Pégase galopant à gauche; dessous une tête d'aegagre. Grènetis au pourtour.

℞. Triquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 21. — Stat. lyd., 9 gr. 35. Pl. XII, fig. 5.

UTEVÈS (vers 420 av. J. C.)

467. Protome de sanglier bondissant à gauche.

℞. OT↑F Ж (*Utevë*). Diquêtre en forme d'S, avec un appendice au centre, ressemblant à un manche. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 20. — Stat. lyd., 8 gr. 50. Pl. XII, fig. 6.

SPINTAZA (vers 410 av. J.-C.)

468. Vache allaitant son veau; elle est tournée à gauche et regarde en arrière.

℞. SΓΓΞTPIP (*Sppñtaza*, Σφενδάτης). Tétraquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 19. — Stat. lyd., 8 gr. 31. Pl. XIII, fig. 9.

469. Tête d'Athéna à gauche, coiffée du casque athénien.
℞. SΓΓΙΤΡΙΡ (*Sppñtaza*). Tétraquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 15. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 44. Pl. XII, fig. 7.

470. Tête d'Aphrodite à gauche, les cheveux retenus par des bandelettes et relevés en chignon.
℞. SΓΓΙΤΡΙΡ (*Sppñ'aza*). Tétraquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 9. — Obole lyd., 0 gr. 85. Pl. XIII, fig. 10.

TETHIVEIBIS (vers 410 av. J.-C.)

471. Tête d'Aphrodite à gauche, les cheveux retenus par des bandelettes et relevés en chignon; elle a des pendants d'oreilles, un collier et un triple rang de frisures sur le front.
℞. ΤΤΧΧΕFΤΕΒΕ (*Teththiveibi*). Tétraquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 19. — Stat. lyd., 9 gr. 68. Pl. XIII, fig. 11.

472. Même tête d'Aphrodite, à gauche.
℞. ΤΤΧΧΕFΤΕΒΕ (*Teththiveibi*). Tétraquêtre tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 12. — Diobole lyd., 1 gr. 43. Pl. XII, fig. 8.

473. Protome de sanglier, bondissant à gauche, les deux pattes en avant.
℞. ΤΤΧΧΕFΤΕΒΕ (*Teththiveibi*). Tétraquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 19. — Stat. lyd., 8 gr. 14. Pl. XIII, fig. 12.

474. Protome de sanglier, bondissant à gauche, les deux pattes en avant.
℞. ΤΤΧΧΕFΤΕΒΕ (*Teththiveibi*). Tétraquêtre tournant à gauche. Carré creux (sans grènetis).
Æ 14. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 55. Pl. XII, fig. 9.

475. Bouclier rond dont l'épisème est orné de deux coqs affrontés et séparés par la lettre ⚶.
℞. ΤΤΧΧΕFΤΕΒΕ (*Teththiveibi*). Tétraquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 15. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 50. Pl. XII, fig. 10.

KUPERLIS (vers 410 av. J.-C.)

476. ꓶꓷꓷꓶ.? (lég. douteuse). Sanglier marchant à droite. Grènetis.
℞. ΚΟΓΡΛ[Λ]Ε (*Kuprlli*). Triquètre tournant à droite, les branches terminées en bec de cygne; dans le champ, un fleuron à trois pétales. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 85. Pl. XII, fig. 11.

477. Protome de sanglier bondissant à gauche; sur le flanc de l'animal une petite triquètre tournant à droite.
℞. ΚΟΓΡΛΛΕ (*Kuprlli*). Triquètre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 13. — Trihémiobole lyd., 1 gr. 32. Pl. XII, fig. 12.

478. Griffon accroupi à droite, la gueule béante, la patte droite levée. Grènetis au pourtour.
℞. ΚΟ[ΓΡ]ΛΛΕ (*Kuprlli*). Triquètre tournant à droite. Carré creux limité par des denticules placés entre deux lignes.
Æ 23. — Stat. lyd., 9 gr. 65. Pl. XIII, fig. 13.

479. Protome de griffon ailé, à gauche, levant une patte.
℞. ΚΟΓ (*Kup*). Triquètre tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 12. — Trihémiobole lyd., 1 gr. 10. Pl. XIII, fig. 18.

480. Protome de griffon ailé, à droite, allongeant une patte.
℞. ΚΟΓ. Triquètre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 10. — Obole lyd., 0 g.. 55. Pl. XII, fig. 13.

481. Tête de griffon, à droite, la gueule béante.
℞. Sorte de rosace à sept branches incurvées à gauche, et tournant comme celles de la triquètre. Carré creux limité par des denticules placés entre deux lignes.
Æ 13. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 22. Pl. XIII, fig. 14.

482. Taureau ailé à tête humaine barbue et cornue, marchant à droite.
℞. ΚΟ[ΓΡΛ]ΛΕ (*Kuprlli*). Triquètre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 21. — Stat. lyd., 8 gr. 56. Pl. XIII, fig. 15.

483. Taureau cornupète, à gauche.
℞. ΚΟΠΡΛΛΕ (*Kuprlli*). Triquètre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 19. — Stat. lyd., 8 gr. 37. Coup de cisaille au revers.
Pl. XII, fig. 14.

484. Taureau cornupète, à gauche.
℞. ΚΟΠΡΛΛ (*Kuprll*). Triquètre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 12. — Trihémiobole lyd., 1 gr. 08. Pl. XII, fig. 15.

485. Taureau marchant à gauche.
℞. ΚΟΠΡΛΛ (*Kuprll*). Triquètre tournant à gauche. Carré creux.
Æ 13. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 42. Pl. XII, fig. 16.

486. Vache allaitant son veau; elle est tournée à gauche et regarde en arrière. (Type incertain.)
℞. ΚΟΠ (*Kup*). Triquètre tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 16. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 60. Pl. XII, fig. 17.

487. Mulet debout à droite, détournant la tête et se mordillant la patte droite de derrière.
℞. ΚΟΠΡΛΛΕ (*Kuprlli*). Triquètre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 20. — Stat. lyd., 8 gr. 43. Pl. XII, fig. 18.

488. Tête barbue de Zeus Ammon, avec les cornes de bélier, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. [ΚΟ]ΠΡΛΛ (*Kuprll*). Triquètre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 19. — Stat. lyd., 8 gr. 55. Pl. XII, fig. 19.

489. Même tête barbue de Zeus Ammon, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΚΟΠΡΛΛ (*Kuprll*). Triquètre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 17. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 67. Pl. XIII, fig. 16.

490. Protome de lion ailé, à gauche, la gueule béante, une patte en avant.

℞. ᑎOꓘ (*Kup.*). Triquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 13. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 62. Pl. XIII, fig. 17.

491. Protome de lion ailé, à gauche, la gueule béante, levant une patte de devant.

℞. ΚΟΓ (*Kup*). Triquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 9. — Hémi-obole lyd., 0 gr. 42. Pl. XII, fig. 20.

492. Protome de lion, à droite, détournant la tête.

℞. ΚΟΓΡΛ (*Kuprl*). Triquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 15. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 72. Pl. XII, fig. 21.

493. Bouclier rond dont l'épisème est orné d'un lion ailé, à gauche, la gueule béante.

℞. ΚΟΓΡΛΛΕ (*Kuprlli*). Triquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 19. — Stat. lyd., 7 gr. 68. Pl. XII, fig. 22.

494. Cerf à demi agenouillé, à droite, détournant la tête; en haut dans le champ, une triquêtre tournant à droite.

℞. ΚΟΓ (*Kup*). Triquêtre tournant à droite. Grènetis au pourtour. Aire creuse circulaire.

Æ 17. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 57. Pl. XII, fig. 23.

495. Héraclès, couvert de la peau de lion, debout, courant à gauche et brandissant sa massue au dessus de sa tête.

℞. ΚΟΓΡΛΛΕ (*Kuprlli*). Triquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 14. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 45. Pl. XII, fig. 24.

496. Héraclès debout s'élançant à gauche et brandissant sa massue au dessus de sa tête. Grènetis au pourtour.

℞. Triquêtre tournant à droite. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 9. — Obole lyd., 0 gr. 52. Pl. XII, fig. 25.

KHERIGA (Καριχάς)
(vers 410 av. J.-C.)

497. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier.
℞. ↓↑PEYA (*Kheriga*). Tête barbue d'Arès, à gauche, coiffée d'un casque à cimier et muni de paragnathides. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 20. — Stat. lyd., 8 gr. 47. Pl. XII, fig. 26.

498. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier.
℞. ↓↑PEYA (*Kheriga*). Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier. Carré creux (sans grènetis).
Æ 18. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 37. Pl. XII, fig. 27.

499. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier.
℞. ΡΡΙΝΑ+↑ (*Arñnahe*, nom lycien de Xanthos), dans le champ, à gauche; au dessus, ↓↑[PEY]A (*Kheriga*). Athéna coiffée du casque athénien, assise à droite sur un rocher; elle s'appuie de la main gauche sur son bouclier posé à terre et elle tient sa haste de la main droite; devant elle, la lettre ↓ (*Kh*). Carré creux.
Æ 19. — Drachme lyd., 3 gr. 82. Pl. XIII, fig. 21.

500. Tête d'Aphrodite à gauche, les cheveux retenus par des bandelettes et relevés en chignon; elle a des pendants d'oreilles et un triple rang de frisures sur le front.
℞. ↓↑PEYP F↑+ΙΤ↑ΙΕ (*Kheriga Vehñtezi*). Chouette debout à droite, dans l'anneau d'une tétraquêtre tournant à droite. Carré creux au pourtour.
Æ 24. — Stat. lyd., 9 gr. 72. Pl. XIII, fig. 22.

KHREIS (vers 410 av. J.-C.)

501. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier orné de trois pousses d'olivier; la déesse a un collier et des pendants d'oreilles; sous le cou, un dauphin, à droite.
℞. ↓↑P✱+↑ (*Khrēhe*, Khreis). Tête barbue de Khreis, à droite, coiffée de la tiare perse, diadémée. Carré creux.
Æ 21. — Stat. lyd., 8 gr. 12. Pl. XIII, fig. 19.

502. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier ; sur le casque, la lettre ⊻.

℞. ↓↑P✕E (*Khereï*). Tête barbue de Khreis, à gauche, coiffée de la tiare perse ceinte d'une couronne de laurier. Devant le visage, la lettre ⊻. Carré creux.

Æ 22. — Stat. lyd., 8 gr. 54. Pl. XIV, fig. 1.

503. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien à cimier.

℞. ↓↑P.✕E (*Khereï*). Tête barbue de Khreis, à gauche, coiffée de la tiare perse ceinte d'une couronne de laurier. Devant le visage, la lettre ⊥. Carré creux.

Æ 13. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 05. Pl. XIV, fig. 2.

504. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien surmonté d'une chouette, les ailes à demi éployées.

℞. Ǝ✕ꟼ↑↓ (*Khereï*). Tête barbue de Khreis, à gauche, coiffée de la tiare perse diadémée. Carré creux.

Æ 14. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 03. Pl. XIV, fig. 3.

505. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier.

℞. Sans légende. Tête barbue de Khreis, à gauche, coiffée de la tiare perse diadémée. Grènetis au pourtour. Aire creuse circulaire.

Æ 11. — Obole lyd., 0 gr. 67. Pl. XIV, fig. 4.

506. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien à cimier.

℞. Sans légende. Tête barbue de Khreis, à droite, coiffée de la tiare perse diadémée. Grènetis au pourtour. Aire creuse circulaire.

Æ 10. — Obole lyd., 0 gr. 66. Pl. XIV, fig. 5.

507. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier.

℞. Sans légende. Tête barbue de Khreis, à gauche, coiffée de la tiare perse diadémée. Cercle au pourtour. Aire creuse circulaire.

Æ 8. — Hémi-obole lyd., 0 gr. 22.

508. Tête barbue de Khreis, à droite, coiffée de la tiare perse diadémée. Cercle au pourtour.

℞. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque corinthien. Grènetis au pourtour. Aire creuse circulaire.

Æ 9. — Hémi-obole lyd., 0 gr. 35. Pl. XIV, fig. 6.

509. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien à cimier.
℞. ↓↑P⋇E (K*herëï*). Taureau debout, à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 13. — Hémi-drachme lyd., 1 gr. 94. Pl. XIV, fig. 7.

510. Tête d'Aphrodite, à gauche, diadémée et les cheveux relevés en chignon sur la nuque.
℞. ↓↑P⋇E (*Kherëï*). Chouette debout, à gauche, regardant de face; devant elle, un globule. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 15. — Tétrobole lyd., 2 gr. 98. Pl. XIV, fig. 8.

511. Tête d'Aphrodite, à gauche, les cheveux retenus par des bandelettes et relevés sur la nuque. Derrière, un fleuron.
℞. ↓↑P⋇E (*Kherëï*). Chouette debout à gauche regardant de face. Devant elle, la lettre ⩛. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 12. — Diobole lyd., 1 gr. 60. Pl. XIII, fig. 20.

512. Tête d'Aphrodite, à gauche, diadémée et les cheveux relevés en chignon sur la nuque.
℞. ↓↑P⋇E (*Kherëï*). Chouette debout à droite, regardant de face. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 9. — Hémi-obole lyd., 0 gr. 32. Pl. XIV, fig. 9.

513. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien à cimier.
℞. ↓↑P⋇E (*Kherëï*). Protome de taureau à tête humaine barbue, bondissant à droite. Carré creux (sans grènetis).
Æ 10. — Obole lyd., 0 gr. 71. Pl. XIV, fig. 10.

ERBINA

(vers 410 av. J.-C.)

514. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque corinthien lauré. Grènetis au pourtour.
℞. Tête barbue d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à droite. Carré creux.
Æ 13. — Diobole lyd., 1 gr. 57. Pl. XIV, fig. 11.

DYNASTE INCERTAIN, à Patara
(vers 400 av. J.-C.)

515. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien, à cimier.
℞. ΓΤΤΑΡΑΙΧ (*Pttaraẑë*). Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé, à droite. Grènetis au pourtour. Aire creuse circulaire.
Æ 22. — Stat. lyd., 6 gr. 10. Pl. XIV, fig. 12.

516. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier. Grènetis au pourtour.
℞. Tête d'Hermès coiffée du pétase ailé, à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 15. — Hémi-drachme lyd., 1 gr. 83. Pl. XIV, fig. 13.

KHADRITIMÈS (Χαριτίμις?), dynaste de Patara?
(vers 400 av. J.-C.)

517. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien à cimier.
℞. ↓ΑΔΡΕΤΕΧ↑ (*Khadritim̃e*, Charitimis?). Buste d'Hermès, à gauche, coiffé du pétase ailé, la chlamyde nouée sous le cou. Derrière, le caducée et la diquêtre ᴗᴄɔ. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 22. — Stat. lyd., 8 gr. 15. Pl. XIV, fig. 14.

VEXERES, dynaste de Patara?
(vers 390 av. J.-C.)

518. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien à cimier. Grènetis au pourtour.
℞. ↑Ϥ↑ΣΣ↓↑Ⅎ (*Vekhssere*, Vexérès). Buste d'Hermès, à droite, coiffé du pétase ailé, la chlamyde nouée sous le cou. Grènetis au pourtour. Aire creuse circulaire.
Æ 21. — Stat. lyd., 8 gr. 36. Pl. XIV, fig. 15.

519. Tête d'Athéna, a droite, coiffée du casque athénien à cimier.
℞. Tête d'Hermès à droite, coiffée du pétase ailé, la chlamyde nouée sous le cou. Aire creuse circulaire, limitée par un grènetis.
Æ 14. — Trihémiobole lyd., 1 gr. 25. Pl. XIV, fig. 16.

520. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien à cimier.
℞. La lettre ⩛ dans un carré creux.
Æ 7. — Hémi-obole lyd., 0 gr. 23. Pl. XIV, fig. 17.

DENEVELÈS (vers 390 av. J.-C.)

521. Tête barbue de Denevelès, coiffée de la tiare perse, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΔΔ↑Ν↑F↑Λ↑ (*Ddenevele*, Denevelès). Tête d'Athéna à droite, coiffée du casque athénien à cimier, orné de trois pousses d'olivier. Aire creuse.
Æ 24. — Stat. lyd., 8 gr. 38. Pl. XIV, fig. 18.

522. Tête barbue de Denevélès, coiffée de la tiare perse, à droite. Dans le champ, les lettres Δ, derrière la tête, et Ⴎ devant la tête du dynaste. Grènetis au pourtour.
℞. ΔΔ↑Ν↑F↑Λ↑ (*Ddenevele*, Denevelès; la légende autrement disposée que sur le statère précédent). Tête d'Athéna à droite, coiffée du casque athénien à cimier, orné de trois pousses d'olivier. Aire creuse peu profonde.
Æ 23. — Stat. lyd., 8 gr. 05. Pl. XIV, fig. 19.

523. Même tête barbue de Denevélès coiffée de la tiare perse, à droite. Derrière, la lettre ⩛; devant, la lettre Ⴎ. Grènetis au pourtour.
℞. ↑Λ↑ꟻ↑Ν↑ΔΔ (*Ddenevele*, en légende rétrograde). Même tête d'Athéna à droite. Grènetis au pourtour. Aire creuse peu profonde.
Æ 29. — Stat. lyd., 7 gr. 95. Pl. XIV, fig. 20.

PERLIS, dynaste, ou *APERLAE*, ville
(vers 390 av. J.-C.)

524. Bouclier rond orné d'un protome de cerf ailé, à demi agenouillé, à gauche.
℞. Diquêtre surmontée de la lettre ⩛ (*Kh*), qui forme corps avec elle. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 12. — Diobole lyd., 1 gr. 12. Pl. XIII, fig. 23.

KHIN...? (vers 390 av. J.-C.)

525. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée du casque athénien à cimier.

℞. ↓EN (*Khin.*). Triquètre tournant à droite. Aire creuse circulaire, bordée d'un grènetis.

Æ 21. — Stat. lyd., 8 gr. 32. Pl. XIV, fig. 21.

ZEMOUS (vers 410 av. J.-C.)

526. Mufle de lion, de face.

℞. I—✱—M (*Zëm.*). Triquètre tournant à gauche. Dans le champ, une petite triquètre. Carré creux.

Æ 27. — Stat. lyd., 9 gr. 57. Pl. XV, fig. 1.

TREBENIMIS (vers 410 av. J.-C.)

527. Mufle de lion, de face.

℞. T P B. Triquètre tournant à gauche. Dans le champ, une massue. Carré creux.

Æ 25. — Stat. lyd., 9 gr. 85. Pl. XV, fig. 2.

528. Mufle de lion de face.

℞. TPB—B✱N—EME (*Trbbënimi*). Triquètre tournant à gauche. Aire creuse circulaire.

Æ 17. — Hémi-drachme lyd., 2 gr. 60. Pl. XV, fig. 3.

MITHRAPATA (Μιτροβάτης)
(vers 410 av. J.-C.)

529. Mufle de lion de face.

℞. ΜΕΧΡΑΠΑΤΑ (*Mithrapata*). Triquètre tournant à gauche; dans le champ, un osselet. Carré creux.

Æ 13. — Trihémiobole lyd., 1 gr. 28. Pl. XIV, fig. 22.

530. Mufle de lion, de face.

℞. ΜΕΧ (*Mith.*). Triquètre tournant à gauche. Carré creux.

Æ 14. — Diobole lyd., 1 gr. 42. Pl. XIV, fig. 23.

VED.....? (vers 380 av. J.-C.)

531. Mufle de lion, de face.

℞. F—↑—Δ (*Ved.*). Triquètre tournant à gauche. Aire creuse circulaire.

Æ 25. — Stat. lyd., 9 gr. 60. Pl. XV, fig. 4.

ZAUAS (Ζαύας)
(vers 380 av. J.-C.)

532. Sanglier tourné à gauche; au dessus, le symbole . Grènetis au pourtour.
℞. ΑΙ (*Za...?*). Triquètre tournant à gauche, les branches terminées en bec de cygne. Dans le champ, le symbole . Grènetis au pourtour. Aire creuse circulaire.
Æ 20. — Stat. lyd., 8 gr. 82. Pl. XV, fig. 5.

533. Mufle de lion de face.
℞. ΙΑV (*Zav.*). Triquètre tournant à gauche. Champ concave.
Æ 12. — Obole lyd., 0 gr. 54. Pl. XV, fig. 6.

PÉRICLÈS (de 375 à 360 environ).

534. Mufle de lion, de face.
℞. Γ↑Ρ—ΕΚ—Λ↑ (*Perikle*). Triquètre tournant à gauche.
Æ 16. — Tétrobole lyd., 2 gr. 07. Pl. XV, fig. 7.

535. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Tétrobole lyd., 2 gr. 75. Pl. XV, fig. 8.

536. Mufle de lion, de face.
℞. [Γ↑Ρ]—ΕΚ—Λ↑ (*Perikle*). Triquètre tournant à gauche.
Æ 15. — Tétrobole lyd., 2 gr. 72. Pl. XV, fig. 9.

537. Tête imberbe de Pan, à cornes de bouc, à gauche.
℞. Γ↑—ΡΕ—ΚΛ (*Perikl*). Triquètre tournant à gauche.
Æ 13. — Lepton, 1 gr. 97. Pl. XV, fig. 10.

538. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Lepton, 1 gr. 80.

539 Protome de bouc bondissant, à gauche.
℞. Γ↑—ΡΕ—ΚΛ (*Perikl.*) Triquètre tournant à gauche.
Æ 11. — Lepton, 1 gr. 42. Pl. XV, fig. 11.

TLAVIS, dynaste, ou *TLOS*, ville
(vers 350 av. J.-C.)

540. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien à cimier.

℞. Deux lions assis face à face, détournant légèrement la tête, et levant tous deux une patte de devant. A l'exergue, le symbole ᒪOᒣ (diquêtre). Grènetis au pourtour. Aire creuse peu profonde.
Æ 13. — Diobole lyd., 1 g. 46. Pl. XV, fig. 12.

541. Même tête d'Athéna, à droite.
℞. Deux lions assis face à face et levant tous deux une patte de devant; ils sont séparés par le signe ꝋ. Grènetis au pourtour. Aire creuse peu profonde.
Æ 13. — Trihémiobole lyd., 1 gr. 16. Pl. XV, fig. 13.

542. Même tête d'Athéna, à droite.
℞. Deux lions assis face à face, comme ci-dessus, et séparés par le signe ꝋ. Grènetis au pourtour. Aire creuse peu profonde.
Æ 11. — Obole lyd., 0 gr. 56. Pl. XV, fig. 14.

543. Mufle de lion, de face.
℞. TΛ. Buste d'Apollon de face, les cheveux crépus, la chlamyde nouée sous le cou. Grènetis au pourtour. Aire creuse circulaire.
Æ 13. — Trihémiobole lyd., 1 gr. 22. Pl. XV, fig. 15.

Dynastes incertains
(vers 360 av. J.-C.)

544. Tête de lion, la gueule béante, à droite, avec une patte en avant. Grènetis au pourtour.
℞. Tête d'Athéna, à droite, coiffée d'un casque athénien à cimier; dans le champ, le symbole ᒋOᒍ (diquêtre). Grènetis au pourtour. Aire creuse peu profonde.
Æ 23. — Stat. lyd., 8 gr. 10. — *Coll. de Luynes.* Pl. XV, fig. 16.

545. Tête casquée d'Athéna, à droite (fruste).
℞. Tête d'Athéna, à droite, coiffée du casque athénien à cimier; dans le champ, le symbole ᒋOᒍ (diquêtre). Grènetis au pourtour.
Æ 12. — Obole lyd., 0 gr. 75. Pl. XV, fig. 17.

546. Bouclier rond dont l'épisème est orné d'un Pégase galopant à gauche.
℞. Le signe ⩛. Triquêtre tournant à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 13. — Tétrobole lyd., 3 gr. 8. (Pièce trouée.) Pl. XV, fig. 18.

547. Bouclier rond dont l'épisème est orné d'un Pégase galopant, à gauche.
℞. Triquètre tournant à droite. Grènetis au pourtour. Aire creuse circulaire.
Æ 15. — Tétrobole lyd., 3 gr. 02. Pl. XV, fig. 19.

548. Tête imberbe et diadémée, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. T—V—O. Triquêtre tournant à droite, avec des pieds humains au bout des trois branches.
Æ 8. — Hémi-obole lyd., 0 gr. 45. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XV, fig. 20.

MONNAIES INCERTAINES

Dynastes de Lycie?

549. Protome de taureau ailé, à face humaine barbue, à gauche.
℞. Buste de négresse (Aphrodite?), à gauche, les cheveux retombant sur le cou. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 17. — Drachme éginétique, 5 gr. 80. Pl. XV, fig. 21.

550. Protome de taureau ailé, à face humaine barbue, à droite (la tête est rognée).
℞. OFOY (*Okou.*, *Ofou.*, *Ukuv.* ?) Tête imberbe d'Apollon à droite, les cheveux nattés sur la nuque. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 14. — Tétrobole lyd., 2 gr. 81. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XV, fig. 22.

551. Sphinx ailé assis, à gauche, levant la patte droite de devant.
℞ Sphinx ailé assis, à droite, levant la patte gauche de devant. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 9. — Obole lyd., 0 gr. 76. Pl. XV, fig. 23.

552. Sphinx ailé assis, à gauche, levant la patte droite de devant.
℞. Sphinx ailé assis, à droite, levant la patte gauche de devant.
Æ 7. — Obole lyd., 0 gr. 75. Pl. XV, fig. 24.

MONNAIES D'UN SATRAPE INCERTAIN
frappées en Pamphylie
(vers 460 av. J.-C.)

553. Hermès imberbe, nu, à demi agenouillé à gauche; il a de grandes ailes aux épaules, et d'autres très petites aux talons; il tient son caducée de la main droite levée.

℞. Lion marchant, à gauche, levant une patte de devant et détournant la tête. En haut, dans le champ, la croix ansée ☥. Grènetis au pourtour.

Æ 14. — Triobole éginétique, 2 gr. 77. Pièce trouée.

Pl. XV, fig. 25.

554. Même description.

Æ 11. — Obole éginét., 1 gr. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XV, fig. 26.

CYPRE

SALAMINE

EVELTHON

(569 à 525 av. J.-C., environ)

555. 𐠁𐠄𐠳 𐠐𐠰𐠚 (E-ὑ-ϝέ-λε-θω-νε, *Evelthon*). Bélier couché à gauche.
℞. lisse.
Æ 19 mill. — Stat. perse, 10 gr. 95. Pl. XVI, fig. 1.

556. Autre exemplaire. Variété de coin ; la légende n'est visible qu'en partie.
Æ 20. — Stat. perse, 11 gr. 11. — *Coll. de Luynes.*

557. Autre exemplaire. Variété de coin ; on lit bien 𐠁𐠄𐠳 𐠐𐠰𐠚.
Æ 20. — Stat. perse, 11 gr. 06. — *Coll. de Luynes.* Pl. XVI, fig. 2.

558. Autre exemplaire. Variété de coin ; on lit seulement ... 𐠁𐠄𐠳 (E-ὑ-ϝέ...).
Æ 20. — Stat. perse, 10 gr. 88.

559. Autre exemplaire. Variété de coin ; on lit seulement .. 𐠁𐠄𐠳 𐠐𐠰
Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 98.

560. Autre exemplaire. Variété de coin ; on lit bien 𐠁𐠄𐠳 𐠐𐠰𐠚.
Æ 23. — Stat. perse, 11 gr. — *Coll. de Luynes.* Pl. XVI, fig. 3.

561. Autre exemplaire. Variété de coin ; on lit seulement 𐠄𐠳-𐠐𐠰 (..ὑ-ϝέ-λε-το).
Æ 19. — Stat. perse, 10 gr. 78. Pl. XVI, fig. 4.

562. Même description. La légende est presque entièrement fruste.
Æ 14. — Tétrobole perse, 3 gr. 66.

563. Même description. On lit seulement 𐠁𐠄𐠳 (E-ὑ-ϝέ...).
Æ 12. — Diobole perse, 1 gr. 76. Pl. XVI, fig. 5.

564. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 52. Pl. XVI, fig. 6.

565. Autre exemplaire. Variété de coin; on lit seulement ... (...λε-θω-νε).
Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 80.

---

566. (Ε-ὐ-ϝέ-λε-θο-το-σε = Εὐέλθοντος). Bélier couché à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. Croix ansée, dans un carré creux dont les angles sont ornés de quatre fleurons.
Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 21. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVI, fig. 7.

567. Même droit.
℞. Croix ansée, dans l'anse de laquelle on lit le signe (Κυ). Carré creux dont les angles sont ornés de quatre fleurons.
Æ 22. — Stat. perse, 11 gr. 29. Pl. XVI, fig. 8.

568. Même droit.
℞. Croix ansée dans l'anse de laquelle on lit le signe (Κυ). Carré creux (sans fleurons dans les angles).
Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 47. Pl. XVI, fig. 9.

569. Légende fruste. Bélier couché à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Croix ansée, dans l'anse de laquelle on lit le signe (Κυ); dans le champ, à droite, le signe (πο); à gauche, le signe (ρυ) (Κυ-πο-ρυ = Κύπρου?). Carré creux.
Æ 12. — Diobole perse, 1 gr. 90. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVI, fig. 10.

ROI INCERTAIN (GORGOS?)
(500 à 480 av. J.-C., environ)

570. (..ρυ-γο-σε = Γόργος?) Bélier couché, à gauche.
℞. (Βα-σι-λέ-ω-ς). Croix ansée dans laquelle est le signe (Βα) de la légende; les quatre autres lettres sont placées aux angles du carré creux qui limite le champ.
Æ 21. — Stat. perse, 8 gr. 98. Pl. XVI, fig. 11.

571. Légende fruste. Bélier couché à gauche.
℞. Croix ansée; dans l'anse, le signe (Bα) et I. Dans le champ, à droite, I. Carré creux.
Æ 25. — Stat. perse, 9 gr. 96. Pl. XVI, fig. 12.

572. Tête de bélier, à droite.
℞. Croix ansée, dans l'anse de laquelle on lit le signe (Bα). Carré creux.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 80. Pl. XVI, fig. 13.

NICODAMOS
(vers 465 av. J.-C.)

573. (Βα-σι-λέ-ϝω-ς Νι-κο-δά-μω). Bélier couché, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. Croix ansée ornée de deux anneaux concentriques, et la tige ayant la forme de la lettre (Bα); autour, sont les lettres suivantes, ainsi disposées : (μι λα / νι σε) qu'on peut lire Σε-λα-μι-νι (Σελαμινίων ?) ou Μι-νι-λα-σε (*Menelas ?*). Carré creux.
Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 29. Pl. XVI, fig. 14.

574. (Βα-σι-λε-ὺ-ς). Bélier couché, à gauche.
℞. Croix ansée ornée de deux anneaux concentriques, au centre desquels est la lettre (Νι). Autour, les lettres suivantes, ainsi disposées : (μι λα / νι σε)
Æ 15. — Tétrobole perse, 2 gr. 97. Pl. XVI, fig. 15.

575. (Βα-σι-λε-ὺ-ς). Bélier couché, à gauche.
℞. Croix ansée ornée de deux anneaux concentriques, au centre desquels est le signe (Νι); autour, les lettres suivantes ainsi disposées : (ρι λα / δα κα = Λαχαρίδας). Carré creux.
Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. 38. (Pièce trouée.) — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVI, fig. 16.

EVANTHÈS
(vers 450 av. J.-C.)

576. (Ε-υ-ϝα-θε-ω-ς, Εὐάνθεως). Bélier couché, à gauche.

℞. 𐠞𐠩 (Βα-σι.). Tête de bélier, à gauche ; au dessus, +; à droite, I. Aire creuse.

Æ 23. — Stat. perse, 11 gr. 15. Coup de cisaille au droit.
Pl. XVI, fig. 17.

ROI INCERTAIN
(vers 415 av. J.-C.)

577. Tête nue et imberbe d'Héraclès, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. lisse.
Æ 12. — Diobole euboïque, 1 gr. 05. Pl. XVI, fig. 18.

578. Même description.
Æ 11. — Obole euboïque, 0 gr. 55.

579. Même description.
Æ 9. — Hémi-obole euboïque, 0 gr. 35. Pl. XVI, fig. 19.

580. Tête imberbe d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à droite.
℞. Roue à quatre jantes, entre deux desquelles est la lettre phénicienne 𐤑 (צ).
Æ 9. — Obole euboïque, 0 gr. 57. Pl. XVI, fig. 20.

---

581. Tête de bélier, à droite.
℞. Tête imberbe, les cheveux crépus, à droite. Derrière, la lettre phénicienne 𐤁 (ב). Aire creuse.
Æ 8. — Obole euboïque, 0 gr. 52. Pl. XVI, fig. 21.

582. Tête de bélier, à droite.
℞. Tête imberbe, à droite. Derrière, la lettre 𐤁 (ב).
Æ 8. — Hémi-obole euboïque, 0 gr. 37. Pl. XVI, fig. 22.

EVAGORAS Ier
(411 à 374 av. J.-C.)

583. Tête barbue d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à droite. Cercle au pourtour.
℞. Protome de bouquetin agenouillé, à droite. Cercle au pourtour.
AV 9. — Dixième de statère euboïco-attique, 0 gr. 81.
Pl. XVI, fig. 23.

584. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 9. — Dixième de statère, o gr. 76.

585. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 9. — Dixième de statère, o gr. 72. (Pièce trouée.)

586. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 9. — Dixième de statère, o gr. 73. — *Coll. de Luynes.*

587. Même tête d'Héraclès barbu, coiffée de la peau de lion, à droite. Cercle au pourtour.
℞. Tête de bouquetin, à droite. Cercle au pourtour.
AV 7. — Vingtième de statère euboïco-attique, o gr. 42.
Pl. XVI, fig. 24.

588. Autre exemplaire. Variété de coin.
AV 7. — Vingtième de statère, o gr. 40. — *Coll. de Luynes.*

589. Même tête d'Héraclès, à droite. Cercle au pourtour.
℞. Protome de bouquetin agenouillé, à droite; devant, le signe ∧ (γο). Cercle au pourtour.
AV 9. — Dixième de statère euboïco-attique, o gr. 72.
Pl. XVI. fig. 25.

590. Tête barbue d'Héraclès coiffée de la peau de lion, à droite. Cercle au pourtour. (Le mot [cypriote] E-ὐ-ϝα-γό-ρω, qui se trouvait devant la tête, est rogné.)
℞. [cypriote] (Βα-σι-λέ-ϝω-ς Εὐ-αγόρω). Bouquetin couché à droite, sur une ligne de grènetis; au dessus, un grain d'orge. Cercle au pourtour.
AR 23. — Stat. perse, 10 gr. 55. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVI, fig. 26.

591. Autre exemplaire. La légende est presque entièrement fruste, au droit et au revers.
AR 22. — Stat. perse, 9 gr. 36.

592. Héraclès imberbe et entièrement nu, assis à droite sur sa peau de lion étendue sur un rocher; de la main droite il s'appuie sur sa massue, et de la main gauche, il tient un rhyton. En légende rétrograde [cypriote] (E-ὐ-ϝα-γό-ρω). Grènetis au pourtour.

℞. 𐠁𐠩𐠵𐠐𐠪𐠞 (Βα-σι-λέ-ω-ς Εὐαγόρω). Bouquetin couché à droite. Cercle au pourtour.

Æ 16. — Trétrobole perse, 3 gr. 40. Pl. XVI, fig. 27.

593. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, on lit bien ⁝𐠄𐠁 (Ε-υ...); au revers on lit ..𐠵𐠐𐠪𐠞(Βα-σι-λέ-ω...).

Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XVI, fig. 28.

594. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, la légende est à peu près fruste; au revers, on lit bien 𐠩 • 𐠐𐠪𐠞(Βα-σι-λέ-[ω]-ς) et la lettre Δ.

Æ 17. — Trétobole perse, 3 gr. 07.

595. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, on lit seulement ..𐠁 (E...); au revers, on lit 𐠁𐠩𐠵𐠐𐠪𐠞(Βα-σι-λέ-ω-ς Ε.).

Æ 18. — Tétrobole perse, 3 gr. 40. = *Coll. de Luynes.*

Pl. XVI, fig. 29.

596. Variété, aux mêmes types. Au revers, on lit 𐠲 (ϝα) et 𐠩•𐠐𐠪𐠞 (Βα-σι-λέ-[ω]ς).

Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 25. Pl. XVI, fig. 30.

597. Variété, aux mêmes types. Au droit, on lit 𐠦𐠍𐠲𐠄𐠁 Ε-ὐ-ϝα-γό-ρω); au revers, la lettre grecque Δ et 𐠩• 𐠐𐠪𐠞 (Βα-σι-λέ-[ω]-ς).

Æ 15. — Trétrobole perse, 2 gr. 95. Pl. XVI, fig. 31.

598. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, on lit seulement 𐠦 𐠍𐠲𐠄...(.ὐ-ϝα-γό-ρω); au revers, la lettre Δ et 𐠩𐠵𐠐𐠪𐠞 (Βα-σι-λέ-ως).

Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 05. — *Coll. de Luynes.*

599. Autre exemplaire. Varieté de coin.

Æ 14. — Tétrobole perse, 2 gr. 47. (Pièce fourrée.)

NICOCLÈS I

(374 à 368 av. J.-C.)

600. Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une haute tiare richement ornée, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles

et son cou est drapé. Dans le champ à droite, le signe ⟨signe⟩ (ϝα). Grènetis au pourtour.

℞. Tête d'Athéna coiffée d'un casque corinthien, à gauche, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé. Dans le champ, de chaque côté de la tête, ⟨signes⟩ (Βα.-Νι).

AV 12. — Tiers de statère (tétrobole euboïco-attique), 2 gr. 78.
Pl. XVII, fig. 1.

601 Même tête d'Aphrodite, à gauche.

℞. Même tête d'Athéna, à gauche, sans lettres dans le champ.

AV 9. — Douzième de stat. (obole euboïco-attique), o gr. 70. (Pièce trouée).

602. Autre exemplaire. Variété de coin.

AV 9. — Douzième de stat., o gr. 70. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVII, fig. 2,

603. Autre exemplaire. Variété de coin.

AV 9. — Douzième de stat., o gr. 67. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVII, fig. 3.

EVAGORAS II
(361 à 351 av. J.-C.)

604. **BA**. Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne murale, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé.

℞. **EYA**. Tête d'Athéna coiffée d'un casque corinthien, à droite, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé.

AV 10. — Douzième de stat. (obole euboïco-attique), o gr. 65. — *Coll. de Luynes.* Pl. XVII, fig. 4.

605. Même droit.

℞. **EYA**. Même tête d'Athéna, tournée à gauche.

AV 10. — Douzième de stat., o gr. 57. Pl. XVII, fig. 5.

606. **BA**. Tête d'Aphrodite, à droite, ceinte d'une couronne murale, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé.

℞. ΕΥΑ. Tête d'Athéna, à droite, coiffée d'un casque corinthien lauré, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé.

Æ 20. — Didrachme rhod., 7 gr. 10. Pl. XVII. fig. 6.

607. Sans légende. Même tête d'Aphrodite, à droite.

℞. ΕΥΑ. Même tête casquée d'Athéna, à droite.

Æ 20. — Didr. rhod., 7 gr. 05.

608. Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne murale, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé.

℞. Tête d'Athéna à droite, coiffée d'un casque athénien lauré, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé.

Æ 12. — Hémi-drach. rhod., 1 gr. 62. Pl. XVII, fig. 7.

609. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée d'un casque athénien lauré, les cheveux retombant sur la nuque.

℞. Etoile à huit rayons.

Æ 10. — Obole rhod., 0 gr. 58. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XVII, fig. 8.

610. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 9. — Obole rhod., 0 gr. 56. — *Coll. de Luynes.*

611. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 10. — Obole rhod., 0 gr. 47.

612. Tête d'Athéna, à droite, coiffée d'un casque corinthien lauré, les cheveux retombant sur la nuque.

℞. ΕΥΑ. Lion marchant, à droite; au dessus, une étoile à huit rayons.

Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 75. Pl. XVII, fig. 9.

613. Cheval marchant, à gauche; au dessus, une étoile; dans le champ à gauche, la croix ansée ☥.

℞. Lion marchant, à droite; au dessus, une tête de bélier, à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Dilepton, 3 gr. 02. Pl. XVII, fig. 10.

614. Même droit.

℞. Lion marchant, à gauche; au dessus, une tête de bélier. Grènetis au pourtour.
Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 82. — *Coll. de Luynes*. Pl. XVII, fig. 11.

615. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Dilepton, 3 gr. 42.

616. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Dilepton, 2 gr. 15. — *Coll. de Luynes*.

617. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Dilepton, 3 gr. 35.

618. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Dilepton, 2 gr. 95. Pl. XVII,fig. 12.

619. Lion couché, à gauche, étendant les pattes de devant et dressant la tête; au dessus, une étoile.
℞. Cheval paissant, à gauche.
AR 12. — Lepton, 1 gr. 19. — *Coll. de Luynes*. Pl. XVII, fig. 13.

---

620. Le roi de Perse Artaxerxès III Ochus, à demi agenouillé, à droite, et tirant de l'arc; sa cidaris est couronnée de trois dents; il est vêtu de la candys et il porte sur son dos un carquois rempli de flèches. Grènetis au pourtour.
℞. Le roi Evagoras II, sur un cheval au galop à droite, et brandissant sa lance de la main droite; il est coiffé de la tiare perse dont les fanons sont ramenés sur son menton, et sa tunique est serrée à la taille par une ceinture. En haut, dans le champ, la lettre O (ϒ, initiale du nom d'Evagoras); sous le cheval, un dauphin à droite. Grènetis au pourtour.
AR 22. — Tétradr. rhod., 14 gr. 94. Pl. XVII, fig. 14.

621. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 25. — Tétradr. rhod., 14 gr. 85. — *Coll. de Luynes*.
Pl. XVII. fig. 15.

622. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 23. — Tétradr. rhod., 14 gr. 40. — *Coll. de Luynes*.

623\. Le roi de Perse Artaxerxès III Ochus, en archer, à droite, comme ci-dessus; devant lui, les lettres OO (𐠄𐠄, initiales du nom d'Evagoras). Grènetis au pourtour.

℞. Le roi Evagoras II, sur un cheval au galop à droite, comme ci-dessus. (Sans lettre et sans dauphin dans le champ).

Æ 23. — Tétradr. rhod., 15 gr. Pl. XVII, fig. 16.

624\. Buste d'Evagoras II, de face, coiffé de la tiare perse, dont les fanons sont ramenés sur le menton; il a un collier au cou et il est vêtu du costume asiatique. Dans le champ à gauche, une étoile. Grènetis au pourtour.

℞. Buste d'Aphrodite, à gauche, les cheveux retombant sur la nuque, la tête ceinte d'un diadème crénelé; elle a des pendants d'oreilles et sa poitrine est drapée. Cercle au pourtour.

Æ 12. — Obole rhod., 0 gr. 60. Pl. XVII, fig. 17.

625\. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 12. — Obole rhod., 0 gr. 68. Pl. XVII, fig. 18.

626\. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 12. — Obole rhod., 0 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

PNYTAGORAS

(351 à 332 av. J.-C.)

627\. ΓN. Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne murale, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé.

℞. BA. Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne à créneaux semi-circulaires, les cheveux nattés sur la nuque; elle a un collier et des pendants d'oreilles, et son cou est drapé.

N 17. — Statère euboïco-attique, 8 gr. 30. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XVII, fig. 19.

628\. Γ. Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne murale, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé.

℞. ✝ (Bα). Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne à

créneaux semi-circulaires, les cheveux nattés sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et son cou est drapé.

A 9. — Douzième de statère, 0 gr. 70. Pl. XVII, fig. 20.

629. Autre exemplaire. Variété de coin.

A 9. — Douzième de stat., 0 gr. 70. — *Coll. de Luynes.* Pl. XVII, fig. 21.

630. ΓN. Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne de myrte, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et un collier.

℞. BA. Tête d'Artémis, à gauche, l'arc et le carquois sur le dos; ses cheveux sont relevés et noués en chignon; elle a des pendants d'oreilles et un collier.

Æ 19. — Didrachme rhod., 7 gr. 01. Pl. XVII, fig. 22.

631. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 18. — Didr. rhod., 6 gr. 98.

632. ΓN. Tête diadémée d'Aphrodite, à gauche, les cheveux retombant sur la nuque; elle a des pendants d'oreilles et un collier.

℞. BA. Tête d'Artémis, à droite, les cheveux relevés; elle a des pendants d'oreilles et un collier.

Æ 13. — Tétrobole rhod., 2 gr. 20. Pl. XVII, fig. 23.

633. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 13. — Tétrobole rhod., 2 gr. 24.

NICOCRÉON

(331 à 310 av. J.-C.)

634. NI. Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne murale, les cheveux retombant sur la nuque; elle a un collier et des pendants d'oreilles, et son cou est drapé.

℞. BA. Tête d'Aphrodite à gauche, ceinte d'une couronne à créneaux semi-circulaires, les cheveux nattés sur la nuque; elle a un collier et des pendants d'oreilles, et son cou est drapé.

A 17. — Statère euboïco-attique, 8 gr. 27. Pl. XVII, fig 24.

635. BA. Tête d'Aphrodite, à droite, ceinte d'une couronne murale, les cheveux retombant sur la nuque.

℞. **NK**. Tête laurée d'Apollon, à gauche, avec un arc sur l'épaule.
Æ 21. — Didr. rhod., 6 gr. 25. Pl. XVII, fig. 25.

636. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 18. — Didr. rhod., 6 gr. 33.

637. Variété. Au droit, les lettres **BA** sont rognées; au revers, sous le cou d'Apollon, la lettre **T**.
Æ 19. — Didr. rhod., 6 gr. 10.

638. **BA**. Tête d'Aphrodite, à droite, ceinte d'une couronne murale, comme ci-dessus.
℞. **NK**. Tête laurée d'Apollon, à gauche, avec un arc sur l'épaule.
Æ 13. — Tétrobole rhod., 2 gr. 06. Pl. XVII, fig. 26.

639. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Tétrob. rhod., 2 gr.

MENELAUS
(310 à 307 av. J.-C.)

640. **MEN**. Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne murale, les cheveux retombant sur la nuque; elle a un collier et des pendants d'oreilles, et son cou est drapé.
℞. ⁑ (Bα). Tête d'Aphrodite, à gauche, ceinte d'une couronne à créneaux semi-circulaires, les cheveux nattés sur la nuque; elle a un collier et des pendants d'oreilles, et son cou est drapé.
AV 11. — Tiers de stat. (tétrobole euboïco-attique), 2 gr. 72.
Pl. XVII, fig. 27.

CITIUM

ROI INCERTAIN
(vers l'an 500 av. J.-C.)

641. Lion couché, à gauche, la gueule béante, dressant la tête, les pattes de devant allongées.
℞. lisse.
Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 51.

642. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Tétrob. perse, 3 gr. 48. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 1.

643. Même description.
Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 47. Pl. XVIII, fig. 2.

---

644. Lion couché, à gauche, comme ci-dessus.
℞. Lion assis, à gauche, la gueule béante; devant lui, la croix ansée ☥. Carré creux.
Æ 15. — Tétrob. perse, 3 gr. 42. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 3.

645. Lion couché, à gauche, comme ci-dessus.
℞. Lion assis, à gauche, la gueule béante. Carré creux. (Il n'y a pas de croix ansée.)
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 82. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 4.

646. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

BAALMELEK I
(479 à 449 av. J.-C. environ)

647. Héraclès barbu, coiffé de la peau de lion qui retombe sur son dos, le corps entièrement nu, marchant à droite; de la main gauche tendue en avant il tient son arc, et de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête. Grènetis au pourtour.
℞. Lion assis, à droite, la gueule béante; devant lui, la croix ansée ☥; en haut, dans le champ 𐤋𐤁𐤏𐤋𐤌𐤋𐤊 (לבעלמלך, *de Baalmelek*). Carré creux limité par un grènetis.
Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. 30. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 5.

648. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. 30. Pl. XVIII, fig. 6.

649. Tête barbue d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤋𐤊 (לך, abréviation de ל[בעלמ]לך). Lion assis, à droite, la

gueule béante; devant lui, la croix ansée ☥. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 86. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XVIII, fig. 7.

650. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 12. — Obole perse, 0 gr. 95. — *Coll. de Luynes.*

651. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 77. — *Coll. de Luynes.*

652. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse. 0 gr. 82.

653. Même description, mais sans croix ansée au revers.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 76.

654. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 82. Pl. XVIII, fig. 8.

655. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 75.

656. Même tête d'Héraclès barbu, coiffée de la peau de lion, à droite.

℞. 𐤁𐤊 (בך, abréviation de ב[על]מלך). Lion assis, à droite, comme ci-dessus; devant lui, une croix ansée. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 95. Pl. XVIII, fig. 9.

657. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 81. — *Coll. de Luynes.*

658. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 78.

659. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 80.

660. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 87. — *Coll. de Luynes.*

661. Même description, mais sans croix ansée au revers.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 86. — *Coll. de Luynes.*

662. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 75.

663. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 70. — *Coll. ae Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 10.

664. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*

665. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. -- Obole perse, 0 gr. 76. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 11.

666. Même description.
Æ 9. — Hémi-obole perse, 0 gr. 42. — *Coll. de Luynes.*

667. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 8. — Hémi-obole perse, 0 gr. 37. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 12.

668. Autre exemplaire. Variété de coin; types indistincts.
Æ 8. — Hémi-obole perse, 0 gr. 34. — *Coll. de Luynes.*

669. Même description ? (types indistincts).
Æ 7. — Quart d'obole perse, 0 gr. 15.

AZBAAL
(449 à 425 av. J.-C. environ)

670. Héraclès barbu, coiffé de la peau de lion qui retombe sur son dos, le corps entièrement nu, marchant à droite; de la main gauche tendue en avant il tient son arc, et de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤋𐤏𐤆𐤁𐤏𐤋 (לעזבעל, *d'Azbaal*). Lion dévorant un cerf abattu, à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 28. — Statère perse, 10 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 13.

671. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Stat. perse, 10 gr. 60. — *Coll. de Luynes.*

672. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 90. Coup de cisaille au revers.

673. Même description.
Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 20. Pl. XVIII, fig. 14.

674. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Tétrobole perse, 3 gr. 62.

675. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. 31. Pl. XVIII, fig. 15.

676. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Tétrobole perse, 3 gr. 40. — *Coll. de Luynes.*

677. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Tétrobole perse, 3 gr. 68.

BAALMELEK II

(425 à 400 av. J.-C. environ)

678. Héraclès barbu, coiffé de la peau de lion qui retombe sur son dos, le corps entièrement nu, marchant à droite; de la main gauche tendue en avant, il tient son arc et il brandit de la main droite sa massue au dessus de sa tête. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤋𐤁𐤏𐤋𐤌𐤋𐤊 (לבעלמלך, *de Baalmelek*). Lion dévorant un cerf abattu, à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 26. — Statère perse, 10 gr. 91.

679. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Statère perse, 10 gr. 48. Pl. XVIII, fig. 16.

680. Même description.
Æ 17. — Tétrobole perse, 3 gr. 84. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 17.

681. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. 43. — *Coll. de Luynes.*

682. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Tétrobole perse, 3 gr. 22. — *Coll. de Luynes.*

683. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Tétrobole perse, 3 gr. 62. — *Coll. de Luynes.*

684. Même description.
Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 91. — *Coll. de Luynes.*

685. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 97. Pl. XVIII, fig. 18.

686. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 73. Pl. XVIII, fig. 19.

687. Tête barbue d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤁𐤊 (בך, abréviation de ב[עלמל]ך). Lion dévorant un cerf abattu à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 86. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XVIII, fig. 20.

688. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 98.

689. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 95. — *Coll. de Luynes.*

---

690. Héraclès barbu, coiffé de la peau de lion qui retombe sur son dos, le corps entièrement nu, marchant à droite; de la main gauche tendue en avant il tient son arc, et de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête. Dans le champ à gauche, un osselet.
℞. 𐤁𐤊 (בך, abréviation de ב[עלמל]ך). Lion tourné à droite et dévorant un taureau à demi agenouillé à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 17. — Tétrobole perse, 3 gr. 36. Pl. XVIII, fig. 21.

BAALRAM
(de 400 à 392 av. J.-C. environ)

691. Héraclès barbu, coiffé de la peau de lion qui retombe sur son dos, le corps entièrement nu, marchant à droite ; de la main gauche tendue en avant il tient son arc, et de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête.

℞. 𐤋𐤁𐤏𐤋𐤓𐤌 (לבעלרם, *de Baalram*). Lion dévorant un cerf abattu, à droite. Carré creux peu profond limité par un grènetis.

Æ 20. — Statère perse, 11 gr. 02. Pl. XVIII, fig. 22.

692. Tête barbue d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Sans légende. Lion dévorant un cerf abattu, à droite. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 9. — Hémi-obole perse, 0 gr. 43. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XVIII, fig. 23.

693. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 9. — Hémi-obole perse, 0 gr. 37. — *Coll. de Luynes.*

694. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 8. — Hémi-obole perse, 0 gr. 46.

DEMONICUS

(en 388 av. J.-C.)

695. Athéna debout, à gauche, s'appuyant de la main droite sur sa lance et portant son bouclier au bras gauche; coiffée du casque athénien, elle est vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos court serré à la taille; sa poitrine est couverte de l'égide ornée de la tête de Méduse.

Dans le champ à gauche, la croix ansée ☥. Grènetis au pourtour.

℞. [𐤋]𐤌𐤋𐤊𐤃𐤌𐤍𐤅 (למלך דמנו, *du roi Demonicus*). Héraclès barbu, la tête nue, la peau de lion sur les épaules, marchant à droite; de la main gauche portée en avant il tient son arc, et de la main droite ramenée en arrière il brandit sa massue. Traces de carré creux peu profond.

Æ 23. — Statère perse, 10 gr. 95. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XIX, fig. 1.

696. Athéna debout, à gauche, comme ci-dessus. Dans le champ, à droite, la croix ansée ☥ presque effacée.

℞. Sans légende. Héraclès debout et combattant, comme ci-dessus. Carré creux peu profond.

Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 48. Pl. XIX, fig. 2.

697. Athéna debout, à droite, s'appuyant de la main droite sur sa lance, et

portant son bouclier au bras gauche, comme ci-dessus. Dans le champ à droite, les lettres 𐤃 𐤁 (בד)

℞. Sans légende. Héraclès debout et combattant, comme ci-dessus.

Æ 15. — Tétrobole rhodien, 2 gr. 10. Pl. XIX, fig. 3.

698. ΒΑ· ΔΗ. Athéna debout, à gauche, s'appuyant sur sa lance et portant son bouclier, comme ci-dessus.

℞. Sans légende. Héraclès debout et combattant, comme ci-dessus.

Æ 21. — Didrachme rhodien, 6 gr. 99. Pl. XIX, fig. 4.

MELEKIATON

(de 392 à 361 av. J.-C.)

699. Héraclès barbu, coiffé d'une peau de lion, debout à droite, le corps entièrement nu ; de la main gauche portée en avant il tient son arc, et de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête ; une autre peau de lion est posée sur son bras gauche. Dans le champ, à droite, la croix ansée ☥. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤋𐤌𐤋𐤊𐤌𐤋𐤊𐤉𐤕𐤍 (למלך מלכיתן, *du roi Melekiaton*). Lion dévorant un cerf abattu, à droite. Carré creux peu profond limité par un grènetis.

AV 14. — Hémi-statère (drachme euboïco-attique), 4 gr. 18. — *Coll. de Luynes.* Pl. XIX, fig. 5.

700. Autre exemplaire. Variété de coin ; la légende est presque entièrement fruste.

AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 10. — *Coll. de Luynes.*

701. Tête imberbe d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Sans légende. Lion dévorant un cerf abattu, à droite. Carré creux peu profond limité par un grènetis.

AV 9. — Dixième de statère euboïco-attique, 0 gr. 81. — *Coll. de Luynes.* Pl. XIX, fig. 6.

702. Autre exemplaire. Variété de coin.

AV 9. — Dixième de statère, 0 gr. 80. — *Coll. de Luynes.*

703. Autre exemplaire. Variété de coin.

AV 9. — Dixième de statère, 0 gr. 79.

704. Héraclès barbu, la tête nue, debout à droite, la peau de lion sur le dos; de la main gauche portée en avant il tient son arc, et de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête. Dans le champ, à gauche, un symbole indistinct. Grènetis au pourtour.

℞. ..𐤊𐤉𐤕.. ([מל]כית[ן], *Melekiaton*). Lion dévorant un cerf abattu, à droite. Dans le champ, à gauche, une massue.

Æ 23. — Statère perse, 10 gr. 35. Pl. XIX, fig. 7.

705. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 12. — *Coll. de Luynes.* Pl. XIX, fig. 8.

706. Héraclès barbu, coiffé d'une peau de lion, debout à droite, le corps entièrement nu; de la main gauche portée en avant il tient son arc, et de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête; une autre peau de lion est posée sur son bras gauche. Dans le champ à droite, la croix ansée ♀. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤋𐤌𐤋𐤊𐤌𐤋𐤊[𐤉𐤕𐤍] (למלך מלכיתן, *du roi Melekiaton*). Lion dévorant un cerf abattu, à droite. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 17. — Tétrobole perse, 3 gr. 52. Pl. XIX, fig. 9.

707. Autre exemplaire. Variété de coin; toute la légende est visible.

Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 41.

708. Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Sans légende. Lion dévorant un cerf abattu, à droite. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 81. Pl. XIX, fig. 10.

PUMIATON

(de 361 à 312 av. J.-C.)

709. Héraclès barbu, coiffé d'une peau de lion, debout à droite, le corps entièrement nu; de la main gauche portée en avant il tient son arc, et de la main droite il brandit sa massue au dessus de sa tête; une autre peau de lion est posée sur son bras gauche. Dans le champ à droite, la croix ansée ♀. Grènetis au pourtour.

℞. [𐤋]𐤌𐤋𐤊𐤐𐤌[𐤉𐤕𐤍] (למלך פמיתן, *du roi Pumiaton*). Lion dévorant

un cerf abattu, à droite. Dans le champ à droite, III (= an 3). Carré creux peu profond, limité par un grènetis.

AV 13. — Hémi-statère (drachme euboïco-attique), 4 gr. 13. — *Coll. de Luynes.* Pl. XIX, fig. 11.

710. Variété. On lit : ..𐤋𐤊𐤐𐤌𐤉.. et la date IIII (= an 4).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 16.

711. Variété. On lit : .𐤋𐤊𐤐𐤌𐤉𐤕.. et la date IIII𐤖 (= an 14).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 13. — *Coll. de Luynes.*

712. Variété. On lit : ..𐤌𐤋𐤊𐤐𐤌𐤉. et la date 𐤗 (= an 20).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15. — *Coll. de Luynes.* Pl. XIX, fig. 12.

713. Variété. On lit : ..𐤋𐤊𐤐𐤌𐤉.. et la date 𐤗 (= an 20).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*

714. Variété. On lit : 𐤋𐤊𐤐𐤌𐤉𐤕𐤍 et la date 𐤗 (= an 20).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*

715. Variété. On lit : 𐤋𐤌𐤋𐤊𐤐𐤌𐤉𐤕𐤍 et la date 𐤗 IIIII (= an 25).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 17.

716. Variété. On lit : ..𐤌𐤋𐤊𐤐𐤌𐤉. et la date 𐤗 III III I (= an 27).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15. — *Coll. de Luynes.* Pl. XIX, fig. 13.

717. Variété. On lit : ..𐤐𐤌𐤉𐤕... et la date 𐤗... (fruste).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*

718. Variété. On lit : ...𐤌𐤋𐤊𐤐𐤌 et la date 𐤗𐤖 (= an 30).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15. — *Coll. de Luynes.* Pl. XIX, fig. 14.

719. Variété. On lit : ...𐤊𐤐𐤌... et la date 𐤗𐤖 (= an 30).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*

720. Variété. La légende est entièrement rognée, et la date est 𐤗𐤖 (= an 30).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15.

721. Variété. On lit : ... [légende phénicienne] .. et la date [date phénicienne] (= an 30).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15.

722. Variété. On lit : ... [légende phénicienne] et la date [date phénicienne] (= an 40).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XIX, fig. 15.

723. Variété. On lit : ... [légende phénicienne] et la date III III [date phénicienne] (= an 46).
AV 14. — Hémi-statère, 4 gr. 15. Pl. XIX, fig. 16.

724. Variété. — On lit : .. [légende phénicienne] et la date III III [date phénicienne] (= an 46).
AV 14. — Hémi-statère. 4 gr. 13. = *Coll. de Luynes.*
Pl. XIX, fig. 17.

IDALIUM

ROI INCERTAIN
(vers 520 av. J.-C.).

725. Sphinx ailé, assis à droite, levant la patte gauche de devant. Dans le champ à gauche, un fleuron (?). Grènetis au pourtour.
℞. Carré creux présentant des aspérités irrégulières.
AR 27. — Statère perse, 10 gr. 80. Pl. XIX, fig. 18.

GRAS ou *KARA...* (?)
(vers 480 av. J.-C.).

726. [légende chypriote] (Βα. Κα-ρα). Sphinx ailé, assis à gauche, posant la patte droite de devant sur une fleur de lotus renversée. Grènetis au pourtour.
℞. Fleur de lotus posée sur deux vrilles symétriquement enroulées. Dans le champ à gauche, une feuille de lierre ; à droite, un osselet. Champ concave.
AR 24. — Stat. perse, 11 gr. 15. Pl. XIX, fig. 19.

STASICYPROS
(vers 450 av. J.-C.).

727. V (Σα). Sphinx ailé, assis à gauche, posant la patte droite de devant sur une fleur de lotus renversée.

℞. Fleur de lotus posée sur deux vrilles symétriquement enroulées. Dans le champ à gauche, une feuille de lierre; à droite, un osselet. Champ concave.

Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 50. Pl. XIX, fig. 20.

728. Tête d'Aphrodite, à gauche, les cheveux retombant sur la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. V (Σα). Fleur de lotus posée sur deux vrilles symétriquement enroulées. Dans le champ à droite, un osselet. Champ concave.

Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 80. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XIX, fig. 21.

AMATHONTE

ROI INCERTAIN
(vers 410 av. J.-C.).

729. Lion couché à droite et rugissant, les deux pattes de devant en avant. Grènetis au pourtour.

℞. Protome de lion, la gueule béante, à droite, les deux pattes en avant. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 17. — Tétrobole perse, 2 gr. 86. — *Coll. de Luynes*
Pl. XX, fig. 1 (revers).

730. Lion couché à droite et rugissant, les deux pattes de devant en avant. En haut, dans le champ, une étoile à huit rayons. Grènetis au pourtour.

℞. Protome de lion, la gueule béante, à droite, les deux pattes en avant. Carré creux.

Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 51. – *Coll. de Luynes.*
Pl. XX, fig. 2.

ZOTIMOS

(vers 390 av. J.-C.).

731. (Ζω-τι-μω) à l'exergue. Lion couché à droite et rugissant, les deux pattes de devant en avant. En haut, dans le champ, un aigle aux ailes éployées. Grènetis au pourtour.

℞. (Ζω-τι-μω). Protome de lion, la gueule béante, à droite, les deux pattes en avant. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Stat. rhod., 6 gr. 61. Pl. XX, fig. 3.

732. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Stat. rhod., 6 gr. 62. Pl. XX, fig. 4.

733. Même droit, avec la légende à l'exergue, comme ci-dessus.

℞. Même type, sans légende.

Æ 19. — Stat. rhod., 6 gr. 73. Pl. XX, fig. 5 (droit).

734. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 20. — Stat. rhod., 6 gr. 62. Pl. XX, fig. 6.

735. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 20. — Stat. rhod., 6 gr. 41. — *Coll. de Luynes.*

LYSANDRE

(vers 375 av. J.-C.).

736. (Λυ-σα-δο-ρω, Λύσανδρω) à l'exergue. Lion couché à droite et rugissant, les deux pattes de devant en avant. En haut, dans le champ, un aigle les ailes éployées. Grènetis au pourtour.

℞. (Λυ-σα-δο-ρω). Protome de lion, la gueule béante, à droite, les deux pattes en avant. Grènetis au pourtour. Champ concave.

Æ 20. — Stat. rhod., 6 gr. 50. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XX, fig. 7.

RHOICOS

(vers 355 av. J.-C.).

737. Tête de lion à droite, la gueule béante. Grènetis au pourtour.

℞. ☧ ('Pο). Protome de lion à droite, regardant de face et rugissant, les pattes en avant. Grènetis au pourtour.

Æ 15. — Tétrobole rhod., 2 gr. 15. Pl. XX, fig. 8.

738. Autre exemplaire. Variété de coin; la légende est rognée.

Æ 15. — Tétrob. rhod., 2 gr. 20.

739. Autre exemplaire. Variété de coin : le signe ☧ (ρο) très visible.

Æ 14. — Tétrob. rhod., 2 gr. 12. — *Coll. de Luynes.*

740. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 14. — Tétrob. rhod., 2 gr. 11. (Pièce trouée.)

741. Même description.

Æ 11. — Obole rhod., 0 gr. 55. Pl. XX, fig. 9.

CURIUM

ARISTOCHOS ?

(vers 388 av. J.-C.).

742. Héraclès entièrement nu, debout à droite, étouffant dans ses bras le lion de Némée dressé contre lui. Dans le champ à gauche, la massue du dieu.

℞. [Cypriot signs] (Βα-σι. Α-ρι.) en deux lignes, dans le champ à droite. Athéna assise, à gauche, sur l'éperon d'un navire dont la proue paraît tout entière derrière elle; la déesse est coiffée d'un casque corinthien et vêtue d'un ample péplos ; de la main droite elle tient un aplustre, et de la gauche elle saisit sa lance appuyée sur son épaule et sur ses genoux. Dans le champ à gauche, la croix ansée ♀.

Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 81. Pl. XX, fig. 10.

PAPHOS

ROI INCERTAIN
(vers 485 av. J.-C.).

743. Taureau, à face humaine barbue (le fleuve Bocaros ?), à demi agenouillé, à droite, et regardant en arrière. En haut, dans le champ, (Βω-κα, le signe κα presque entièrement effacé); sous le taureau, la croix ansée ☥, au pointillé.

℞. (Βα-σι.). Osselet séparant les deux lettres de la légende. Grènetis au pourtour.

Æ 20 mill. — Statère perse, 11 gr. 10. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XX, fig. 11.

744. Même taureau à face humaine, à demi agenouillé, à droite, et regardant en arrière. En haut et à l'exergue, traces d'une légende. Grènetis au pourtour.

℞. Osselet. Grènetis au pourtour. Champ concave.

Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 72. Pl. XX, fig. 12.

ROI INCERTAIN (PNYTOS ?)
(vers 460 av. J.-C.).

745. Taureau debout à gauche. Au dessus, traces d'une légende.

℞. Grande tête d'aigle, à droite; au dessus, un fleuron; au dessous, une longue torsade en ligne droite. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 23. — Statère perse, 10 gr. 96. Pl. XX, fig. 13.

746. Taureau debout à gauche; au dessus, le signe (Πυ.).

℞. Grande tête d'aigle, à gauche; au dessus un fleuron. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 11. — Trihémiobole perse, 1 gr. 43. Pl. XX, fig. 14.

747. Taureau debout à gauche. Au dessus, le disque solaire muni d'ailes éployées et d'une queue de colombe.

℞. (Βα. Πυ.). Aigle debout à gauche; dans le champ, à droite, un bec d'oiseau. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 12. — Trihémiobole perse, 1 gr. 38. Pl. XX, fig. 15.

748. Taureau debout à gauche. Au dessus, le disque solaire muni d'ailes éployées et d'une queue de colombe. Grènetis au pourtour.

℞. (Βα. Πυ.). Aigle debout à gauche; devant lui, la croix ansée ☥ ; en haut, dans le champ à droite, un fleuron. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 12. — Trihémi obole perse, 1 gr. 22. Pl. XX, fig. 16.

STASANDROS
(vers 440-420 av. J.-C.).

749. Taureau debout à gauche; devant lui, la croix ansée ☥.

℞. (Σα-τα-σα-δο-ρω Βα-σι. = Στάσανδρω βασιλέως) en deux lignes. Aigle debout à gauche; devant lui, la croix ansée ☥ et une pousse de laurier. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 24. — Statère perse, 10 gr. 17. Pl. XX, fig. 17.

750. Taureau debout à gauche; au dessus, le disque solaire muni d'ailes éployées et d'une queue de colombe; dans le champ, à gauche, la croix ansée ☥. Grènetis au pourtour.

℞. .... (Σα-τα....βα-σι). Aigle debout à gauche; devant lui, un petit vase à une anse. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 23. — Statère perse, 10 gr. 80. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XX, fig. 18.

751. Taureau debout à gauche; au dessus, le disque solaire (fruste). Grènetis au pourtour.

℞. Sans légende. Aigle debout à gauche; devant lui un petit vase à une anse; en haut, dans le champ, à droite, une feuille de lierre. Carré creux.

Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 74. Pl. XX, fig. 19.

752. Même droit.

℞. Sans légende. Aigle debout à gauche; devant lui, un globule entouré d'un grènetis. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 13. — Trihémiobole perse, 1 gr. 35. Pl. XX, fig. 20.

ROI INCERTAIN (ONASIOIKOS ?)
(vers 400 av. J.C.).

753. (Βα-σι....Ω-να-σι.). Taureau debout à gauche; au dessus, le disque solaire muni d'ailes éployées et d'une queue de colombe. Dans le champ à gauche, la croix ansée.
Grènetis au pourtour.
℞. Aigle volant à gauche, vu en dessous. Carré creux.
Æ 22. — Statère perse, 11 gr. Pl. XX, fig. 21.

754. Variété. Au droit, la légende n'est pas plus visible. Dans le champ du revers, sous l'aigle, une feuille de lierre.
Æ 21. — Stat. perse, 11 gr. 03. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XX, fig. 22.

755. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Stat. perse, 11 gr. 06. — *Coll. de Luynes.*

756. Variété. On lit, au droit, au dessus du taureau (Βα-σι.Ω-να-σι.), et sous le ventre du taureau (Βα-σι-λε.).
Æ 21. — Stat. perse, 11 gr. 25. Pl. XX, fig. 23 (droit).

757. Sans légende. Taureau debout à gauche; au dessus, le disque solaire muni d'ailes éployées et d'une queue de colombe. Grènetis au pourtour.
℞. Aigle volant à gauche, vu en dessous. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 36. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XX, fig. 24.

758. Même description.
Æ 13. — Diobole perse, 1 gr. 55. (Pièce trouée.)

759. Même description.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 77. — *Coll. de Luynes.*

760. Même droit.
℞. Aigle volant à gauche, comme ci-dessus. A gauche, dans chacun des angles du carré creux, un fleuron.
Æ 11. — Obole perse, 0 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XX, fig. 25.

NICOCLÈS

(320 env. à 310 av. J.-C.).

761. Tête d'Aphrodite, de face, portant une couronne de myrte et un stéphanos orné de palmettes; elle a un collier et des pendants d'oreilles.

℞. Aigle debout à gauche; devant lui, une grappe de raisin avec deux feuilles.

AV 9. — Sixième de stat. (diobole euboïco-attique), 1 gr. 45.
Pl. XXI, fig. 1.

762. Tête d'Aphrodite, à gauche, surmontée d'un stéphanos orné de palmettes.

℞. A l'exergue, traces du nom de Nicoclès? Dans le champ, à droite, ‡ (Βα). Colombe debout à droite; au dessus, une étoile à huit rayons. Grènetis au pourtour.

Æ 15. — Dilepton, 2 gr. 75. Pl. XXI, fig. 2.

763. Tête d'Aphrodite à gauche, surmontée d'un stéphanos orné de palmettes. Grènetis au pourtour.

℞. ΠΑΦΙ. Colombe debout à droite. Grènetis au pourtour.

Æ 10. — Lepton, 1 gr. 20. Pl. XXI, fig. 3.

Don de E. Muret, en 1882.

PTOLÉMÉE I SOTER

(310 à 305 av. J.-C.).

764. Tête d'Aphrodite, à droite, les cheveux retombant sur la nuque, et surmontée d'un stéphanos orné de fleurons.

℞. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. Aigle debout, à gauche, sur un foudre. Devant lui, une étoile à huit rayons.

Æ 21. — Chalque, 9 gr. 17.

765. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 8 gr. 52. Pl. XXI, fig. 4.

766. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 10 gr. 82.

767. Tête diadémée d'Aphrodite, à droite, les cheveux retombant sur la nuque.

℞. ΠΤΟΛΕ. Aigle debout, à gauche, sur un foudre, les ailes éployées. Devant lui, une couronne.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 95. Pl. XXI, fig. 5.

768. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 93. — *Coll. de Luynes.*

769. Variété, sans couronne dans le champ du revers.

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 45.

MARIUM

STASIOICOS

(de 330 à 312 av. J.-C.).

770. V ‡ (Βα.Σα.). Tête laurée de Zeus, à gauche. Cercle au pourtour.

℞. MA. Tête d'Aphrodite, à droite, avec une couronne de myrte et les cheveux relevés en chignon.

AV 9. — Dixième de statère euboïco-attique, 0 gr. 70.

Pl. XXI, fig. 6.

771. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée d'un casque athénien à haut cimier.

℞. V ‡ (Βα.Σα.). Aigle debout à gauche; devant, le signe ⩝ (*o*). Grènetis au pourtour.

AV 11. — Cinquième de statère euboïco-attique, 1 gr. 50.

Pl. XXI, fig. 7.

772. Tête d'Athéna, à gauche, coiffée d'un casque athénien à haut cimier.

℞. V ‡ (Βα.Σα.). Vache marchant à droite.

AV 8. — Vingtième de statère euboïco-attique, 0 gr. 42. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXI, fig. 8.

773. Tête laurée d'Apollon, à gauche. Cercle au pourtour.

℞. Croix ansée composée d'une branche ayant la forme du signe ‡ (Βα) et d'un anneau dans lequel est inscrit le signe V (Σα.).

AR 10. — Obole euboïque, 0 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXI, fig. 9.

774. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole euboïque, 0 gr. 60. — *Coll. de Luynes.*

SOLI

EUNOSTOS I
(vers 460 av. J.-C.).

775. Tête de lion, la gueule béante, à gauche.
℞. Croix ansée dont l'anneau est formé de deux cercles concentriques, avec un globule au centre. Carré creux limité par un grènetis, et orné d'un fleuron aux quatre angles.
Æ 17. — Tétrobole perse, 3 gr. 55. Pl. XXI, fig. 10.

ROI INCERTAIN
(vers 450 av. J.-C.).

776. Lion marchant à droite, guettant sa proie, la gueule béante, et allongeant les deux pattes de devant. Grènetis au pourtour.
℞. Croix ansée occupant tout le champ. Carré creux orné d'un fleuron aux quatre angles.
Æ 26. — Statère perse, 10 gr. 80. Flan allongé. Pl. XXI, fig. 11.

777. Lion marchant à droite, guettant sa proie, la gueule béante, et allongeant les deux pattes de devant. A l'exergue le signe ʌ (Γo). Grènetis au pourtour.
℞. Taureau marchant à gauche, la tête légèrement baissée; sous le ventre de l'animal, le signe ʌ (Γo). Carré creux limité par un grènetis.
Æ 24. — Stat. perse, 10 gr. 84. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXI, fig. 12.

PASICRATES
(en 331 av. J.-C.).

778. Tête d'Apollon Hylatès, vue de trois quarts, à gauche, couronnée de laurier, les cheveux rayonnants, le cou drapé.

℞. ΒΑ·ΠΑ[Σ]Ι. Trépied surmonté de la cortine, et séparant les lettres de la légende.

Æ 14. — Diobole perse, 1 gr. 82. Pl. XXI. fig. 13.

ROI INCERTAIN

(*Eunostos II*? † en 310 av. J.-C.).

779. Tête laurée d'Apollon à gauche, le cou drapé. Derrière, un signe indistinct dans lequel on peut reconnaître les lettres ΕΥ?

℞. ΒΑ. Tête d'Aphrodite à droite, avec des pendants d'oreilles, le cou drapé.

AV 11. — Tiers de statère (tétrobole euboïco-attique), 2 gr. 63.
Pl. XXI, fig. 14.

780. Tête laurée d'Apollon à gauche. Derrière, le signe ⚲ (να)?

℞. ⚴ (Βα). Tête d'Aphrodite, à droite, avec un collier et des pendants d'oreilles.

AV 9. — Dixième de statère euboïco-attique, 0 gr. 68.
Pl. XXI, fig. 15.

781. Autre exemplaire. Variété de coin.

AV 9. — Dixième de statère euboïco-attique, 0 gr. 68. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXI, fig. 16.

782. Tête laurée d'Apollon, vue de face. Grènetis au pourtour.

℞. Tête imberbe à gauche, coiffée d'un bonnet conique lauré. Derrière, un ou deux signes indistincts.

Æ 9. — Hémi-obole perse, 0 gr. 46. Pl. XXI, fig. 17.

LAPÉTHOS

SIDQÉMELEK

(vers 449 à 420 av. J.-C.).

783. ...𐤋𐤑𐤃𐤒𐤌𐤋𐤊 (...לצדקמלך, *de Sidqémelek*...). Tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à gauche, les cheveux étagés symétriquement sur la nuque, et ayant un collier et des pendants d'oreilles. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤋𐤑𐤃𐤒𐤌𐤋𐤊 (לצדקמלך, *de Sidqémelek*). Tête d'Athéna de face,

coiffée du casque cranos orné de deux oreilles de taureau et de deux hautes *cristæ*; elle a un collier et des pendants d'oreilles; ses cheveux sont étagés symétriquement de chaque côté de la tête et du cou. Carré creux.

Æ 27. — Statère perse, 11 gr. 05. Flan allongé. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXI, fig. 18.

784. [Phoenician legend] (לצדקמלך מלך לפט, *de Sidqémelek roi de Lapethos*). Même tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. [Phoenician legend] (לצדקמלך, *de Sidqémelek*). Même tête d'Athéna de face, coiffée du casque cranos.

Æ 25. — Stat. perse, 11 gr. Deux coups de cisaille au droit.
Pl. XXI, fig. 19.

ROI INCERTAIN (*de Salamine ?*)
(vers 500 av. J.-C.).

785. Hermès, la chlamyde sur le dos, le reste du corps entièrement nu, marchant à gauche; il étend la main droite, et il tient son caducée de la main gauche ramenée sur sa poitrine. Dans le champ à gauche [Cypriot signs] (Βα.Σα-λα). Grènetis au pourtour.

℞. Tête barbue de Zeus Ammon, à gauche, muni des cornes de bélier. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 28. — Statère perse, 10 gr. 82. (Pièce surfrappée.)
Pl. XXI, fig. 20.

MONNAIES DE CYPRE
SOUS LA DOMINATION ROMAINE

AUGUSTE

786. **IMP·CAESAR·DIVI·F.** Tête nue d'Auguste, à droite.

℞. **A·PLAVTIVS PRO COS.** Vue du temple d'Aphrodite paphienne; au centre, se dresse un bétyle conique, et il est précédé d'un parvis semi-circulaire.

Æ 17. — Hémi-chalque, 4 gr. 63.

787. **CAESAR AVGVSTVS IMP.** Tête nue d'Auguste, à droite.
℞. **A·PLAVTIVS PRO COS.** Zeus Salaminios debout de face, vêtu d'une tunique talaire ; de la main droite il tient une patère, et de la gauche il s'appuie sur son sceptre ; un aigle, aux ailes éployées, est posé sur son poignet gauche.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 90.

DRUSUS LE JEUNE

788. **DRVSVS CAESAR.** Tête nue de Drusus, à droite.
℞. Pontife debout de face, à côté du temple d'Aphrodite paphienne ; le pontife vêtu d'une tunique talaire, tient de la main droite une patère et il s'appuie de la gauche sur un sceptre.
Æ 20. — Hémi-chalque, 5 gr.

789. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Hémi-chalque, 5 gr. 57. Pl. XXI, fig. 21.

790. **DRVSVS CAESAR.** Tête nue de Drusus, à droite.
℞. Temple d'Aphrodite paphienne.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 32.

CLAUDE

791. **[IMP·TI·] CLAVDIVS·CAESAR·AVG [P·M·TR·P·].** Tête laurée de Claude, à gauche.
℞. **KOIИOИ | KYΠPI | ωN**, en trois lignes, dans une couronne de laurier. Grènetis.
Æ 35. — Trichalque, 28 gr. 90.

792. **TI·CLAVDIVS CAESAR AVG·P·M·TR·P·IMP.** Tête laurée de Claude, à droite.
℞. **KOINON | KYΠPI | ωN**, en trois lignes, dans une couronne de laurier. Grènetis.
Æ 39. — Trichalque, 26 gr. 55.

793. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 36. — Trichalque, 24 gr. 05.

794. **TI·CLAVDIVS·CAESAR·AVG.....** Tête laurée de Claude, à gauche.

℞. pareil aux précédents.
Æ 31. — Dichalque, 12 gr. 47.

795. Même droit.
℞. ΕΠΙ·ΚΟΜΙΝ[ΙΟΥ·ΠΡΟΚ]ΛΟΥ·ΑΝΘΥΠΑ. Au centre, ΚΥΠΡΙ | ΩΝ, en deux lignes. Grènetis.
Æ 27. — Chalque, 8 gr. 82.

796. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 28. — Chalque, 10 gr. 65.

GALBA

797. ΓΑΛΒΑC CΕΒΑCΤΟC. Tête laurée de Galba, à droite. En contremarque, un cercle. Grènetis.
℞. ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ·ΕΤΟΥC·Α̅ (*an 1*). Zeus Salaminios debout de face, vêtu d'une ample tunique talaire; de la main droite il tient une patère, et de la gauche il s'appuie sur un sceptre; un aigle, aux ailes éployées, est posé sur son poignet gauche. Grènetis.
Æ 29. — Dichalque, 15 gr. 50.

VESPASIEN

798. ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥΕCΠΑCΙΑΝΟC ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée de Vespasien, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. ΕΤΟΥC ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ Η̅ (*an 8*). Temple d'Aphrodite paphienne au centre duquel se dresse un bétyle conique entre deux tours carrées et un double portique. Grènetis au pourtour.
AR 26. — Quadruple denier, 13 gr. 20. Pl. XXI, fig. 22.

799. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, la tête laurée d'Antonin le Pieux accostée des lettres IM et AV.
AR 26. — Quadruple denier, 12 gr. 61.

800. Autre exemplaire. Variété de coin; la date est à l'exergue. (Sans contremarque).
AR 25. — Quadruple denier, 12 gr. 40.

801. Même droit.
℞. ΕΤΟΥC ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ Η̅ (*an 8*). Zeus Salaminios, debout de

face, drapé dans sa chlamyde; de la main droite il tient une patère, et de la gauche il s'appuie sur son sceptre; un aigle, aux ailes éployées, est posé sur son poignet gauche.

Æ 24. — Quadruple denier, 12 gr. 66.

802. ΟΥЄCΠΑCΙΑΝΟC CЄΒΑCΤΟC. Tête laurée de Vespasien, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ ЄΤΟΥC Η̅ (*an 8*). Temple d'Aphrodite, au centre duquel se dresse un bétyle conique entre deux hautes tours et deux candélabres; l'édifice est précédé d'un parvis semi-circulaire. Grènetis.

Æ 28. — Dichalque, 12 gr. 22. Pl. XXI, fig. 23.

803. ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ · ΟΥЄCΠΑCΙΑΝΟC · CЄΒΑCΤΟC. Tête laurée de Vespasien à droite. Grènetis.

℞. ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ ЄΤΟΥC Η̅ (*an 8*). Zeus Salaminios debout de face, drapé dans sa chlamyde; de la main droite il tient une patère, et de la gauche il s'appuie sur son sceptre; un aigle, aux ailes éployées, est posé sur son poignet gauche. Grènetis.

Æ 36. — Trichalque, 25 gr. 60.

804. ΟΥЄCΠΑCΙΑΝΟC CЄΒΑCΤΟC. Tête laurée de Vespasien, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ ЄΤΟΥC Η̅ (*an 8*). Zeus Salaminios, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.

Æ 28. — Dichalque, 10 gr. 83.

805. ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·ΟΥЄCΠΑCΙΑΝΟC ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée de Vespasien, à gauche.

℞. ЄΤΟΥC ΝЄΟΥ ΙЄΡΟΥ Θ̅ (*an 9*). Temple d'Aphrodite paphienne, au centre duquel se dresse un bétyle conique entre deux hautes tours et un double portique. (Le chiffre de la date est à l'exergue.)

Æ 24. — Quadruple denier, 11 gr. 80.

806. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, le chiffre de la date est dans le champ.

Æ 27. — Quadruple denier, 12 gr. 62.

807. Même droit.

℞. ЄΤΟΥϹ ΝΕΟΥ ΙЄΡΟΥ Θ̄ (*an 9*). Zeus Salaminios debout de face, drapé dans sa chlamyde; de la main droite il tient une patère, et de la gauche il s'appuie sur son sceptre; un aigle, aux ailes éployées, est posé sur son poignet gauche. Grènetis.

Æ 26. — Quadruple denier, 12 gr. 85.

808. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, la tête laurée de Domitien.

Æ 25. — Quadruple denier, 11 gr. 30.

809. Autre exemplaire. Variété de coin; à l'exergue du revers, un épi. (Sans contremarque.)

Æ 26. — Quadruple denier, 10 gr. 85.

810. Même droit. En contremarque, la tête d'Antonin le Pieux, laurée, avec la légende IM·AV.

℞. ЄΤΟΥϹ ΝЄΟΥ ΙЄΡΟΥ Ī (*an 10*). Zeus Salaminios debout de face, comme ci-dessus.

Æ 27. — Quadruple denier, 12 gr. 50.

811. Mêmes types, au droit et au revers; la date est rognée.

Æ 24. — Quadruple denier, 11 gr. 70.

TITUS

812. ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·Τ·ΟΥЄϹΠΑϹΙΑΝΟϹ. Tête laurée de Titus, à droite. Grènetis.

℞. ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ ЄΤΟΥϹ Η̄ (*an 8*). Temple d'Aphrodite paphienne au centre duquel se dresse un bétyle conique entre deux hautes tours et deux candélabres; l'édifice est précédé d'un parvis semi-circulaire. Grènetis.

Æ 28. — Dichalque, 11 gr. 05.

813. ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·ΤΙΤΟϹ ΚΑΙϹΑΡ. Tête laurée de Titus, à gauche.

℞. ЄΤΟΥϹ ΝЄΟΥ ΙЄΡΟΥ Θ̄ (*an 9*). Temple d'Aphrodite paphienne, au centre duquel se dresse un bétyle conique entre deux hautes tours et un double portique. Grènetis.

Æ 20. — Double denier, 4 gr. 70.

814. Même droit.

℞. ЄΤΟΥϹ ΝЄΟΥ ΙЄΡΟΥ $\overline{Θ}$ (*an 9*). Zeus Salaminios debout de face, drapé dans sa chlamyde; de la main droite il tient une patère et de la gauche il s'appuie sur son sceptre; un aigle, aux ailes éployées, est posé sur son poignet gauche. Grènetis.

Æ 20. — Double denier, 5 gr. 48.

DOMITIEN

815. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟϹ ΚΑΙϹΑΡ. Tête laurée de Domitien à droite.

℞. ЄΤΟΥϹ ΝЄΟΥ ΙЄΡΟΥ $\overline{Θ}$ (*an 9*). Zeus Salaminios debout de face, drapé dans sa chlamyde; de la main droite il tient une patère, et de la gauche il s'appuie sur son sceptre; un aigle, aux ailes éployées, est posé sur son poignet gauche. Grènetis.

Æ 20. — Double denier, 6 gr. 02.

816. Même droit.

℞. ЄΤΟΥϹ ΝЄΟΥ ΙЄΡΟΥ $\overline{Θ}$ (*an 9*). Temple d'Aphrodite paphienne, au centre duquel se dresse un bétyle conique entre deux hautes tours et un double portique. Grènetis.

Æ 20. — Double denier, 5 gr. 78.

TRAJAN

817. ΑΥΤΟΚΡ·ΚΑΙϹ·ΝΕΡ·ΤΡΑΙΑΝΩ·ΑΡΙϹΤΩ·ϹЄΒ·ΓЄΡΜ·ΔΑΚ. Buste lauré de Trajan à droite, la poitrine couverte du paludamentum. (Contremarque de l'ancienne collection d'Este.)

℞. ΔΗΜΑΡΧ·ЄΞ·ΥΠΑΤΟϹ. A l'exergue, ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ. Zeus Salaminios debout de face, drapé dans sa chlamyde; de la main droite il tient une patère, et de la gauche il s'appuie sur son sceptre; un aigle, aux ailes éployés, est posé sur son poignet gauche. Grènetis.

Æ 34. — Trichalque, 25 gr. 40. Pl. XXI, fig. 24.

818. Même légende (en partie fruste). Buste radié de Trajan à droite, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. Même légende. Temple d'Aphrodite paphienne, au centre duquel se dresse un bétyle conique entre deux hautes tours et deux candélabres; l'édifice est précédé d'un parvis semi-circulaire. Grènetis.

Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 15.

819. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 52.

820. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 17.

ANTONIN LE PIEUX ET MARC AURÈLE

821. ΑΥΤ·Κ·Τ·ΑΙΛ·ΑΔΡ·ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ.... Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite. Grènetis.
℞. Μ·ΑΥΡΗΛΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ ΥΙΟϹ ϹЄΒΑϹ. Buste de Marc Aurèle à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
Æ 34. — Trichalque, 26 gr. 27.

822. ΑΥ·Κ·Τ·Α·ΑΔΡΙ·ΑΝΤΩΝΙΝΟ. ϹЄ. Tête laurée et radiée d'Antonin le Pieux, à droite. Grènetis.
℞. Μ·ΑΥΡΗΛΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ·ΥΙΟϹ·ϹЄ. Tête laurée de Marc Aurèle, à droite. Grènetis.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 70.

SEPTIME SÉVÈRE

823. ΑΥΤΟΚ·ΚΑΙϹ·Λ·ϹЄΠΤ·ϹЄΟΥΗΡΟϹ. Buste lauré de Septime Sévère, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. ΚΟΙΝΟΝ·ΚΥΠΡΙΩΝ. Vue détaillée du temple d'Aphrodite paphienne. En avant, on voit un parvis limité par une balustrade en demi-cercle; au fond de la cour, le bétyle conique accosté de deux étoiles, placé entre deux tours carrées reliées l'une à l'autre, à leur partie supérieure, par un mur plein percé de trois fenêtres; à droite et à gauche de ce pylone, un portique beaucoup moins élevé avec un toit en terrasse sur lequel est posée une colombe; sous ces portiques latéraux, deux candélabres gigantesques; enfin, dominant le temple, le croissant lunaire surmonté d'une étoile. Grènetis.
Æ 32. — Dichalque, 18 gr. 05. Pl XXI, fig. 25.

JULIA DOMNA

824. ΙΟΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ ϹЄΒ. Buste de Julia Domna, à droite, la poitrine drapée. Grènetis.

℞. **KOINON KYΠΡΙΩΝ**. Vue détaillée du temple d'Aphrodite paphienne, au centre duquel se dresse un bétyle conique, comme ci-dessus. Grènetis.

Æ 32. — Dichalque, 20 gr. 40.

825. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 32. — Dichalque, 21 gr. 55.

826. Même droit.

℞. **KOI | NON KY | ΠΡΙΩΝ**, en trois lignes, au milieu d'une couronne de laurier. Grènetis.

Æ 25. — Chalque, 9 gr. 65.

CARACALLA

827. **M·ANTΩNЄINOC·AYΓOYCTOC**. Tête laurée de Caracalla, à droite.

℞. **KOINON KYΠΡΙΩΝ**. Vue détaillée du temple d'Aphrodite paphienne, au centre duquel se dresse un bétyle conique, comme ci-dessus. Grènetis.

Æ 33. — Dichalque, 17 gr. 30.

828. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 33. — Dichalque, 20 gr. 33.

829. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 31. — Dichalque, 14 gr. 73.

830. **M·ANTΩNЄINOC AYΓOYCTOC**. Buste radié de Caracalla, à droite, les épaules couvertes du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. pareil au précédent.

Æ 32. — Dichalque, 19 gr. 80.

GÉTA

831. **AYTO·KAIC·Π·CЄΠTIMIOC·ΓETAC**. Tête laurée de Géta, à droite, avec un fer de lance devant le visage. Grènetis.

℞. **KOINON KYΠΡΙΩΝ**. Vue détaillée du temple d'Aphrodite paphienne, au centre duquel se dresse un bétyle conique, comme ci-dessus. Grènetis.

Æ 33. — Dichalque, 19 gr.

PHÉNICIE

ARADUS

Monnaies frappées de 400 à 351 av. J.-C.

832. Dagon ichthyomorphe, de profil à droite, tenant dans chacune de ses mains un dauphin par la queue. Le dieu a la barbe en pointe, et ses cheveux nattés retombent sur ses épaules; sur son ventre, on voit un disque qui paraît mettre à nu ses entrailles; à partir des reins son corps se termine par une longue queue sinueuse dont les écailles imbriquées se déroulent en hélice; l'extrémité de la queue relevée se termine par un double dard comme celle du scorpion. En haut, dans le champ, les lettres 𐤀𐤌 (מא, *ex Arado*). Cercle cordelé au pourtour.

℞. Galère phénicienne avec un rang de rameurs, voguant à droite (on ne voit que la partie inférieure du navire); dessous, un hippocampe ailé galopant à droite : il a une tête de gerfaut et une queue bifide recourbée comme celle de Dagon. Carré creux limité par un grènetis.

Æ 14 mill. — Tétrobole perse, 3 gr. 20. Style archaïque. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXII, fig. 1.

Les monnaies de cette série sont rarement bien frappées; presque toujours une bonne portion de l'empreinte a porté en dehors du flan monétaire.

833. Autre exemplaire. Variété de coin. (On voit mieux la galère du revers.)
Æ 14. — Tétrob. perse, 3 gr. 10. Pl. XXII, fig. 2.

834. Même description. On voit bien la galère du revers, et l'hippocampe a une tête de cheval.
Æ 16. — Tétrob. perse, 2 gr. 96. Style plus récent. (Pièce trouée.)

835. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Tétrob. perse, 3 gr. 10. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 3.

836. Autre exemplaire. Variété de coin. (L'hippocampe ne paraît pas.)
Æ 13. — Tétrob. perse, 2 gr. 71. — *Coll. de Luynes.*

837. Autre exemplaire. Variété de coin. (Le type du revers se voit en entier.)
Æ 15. — Tétrob. perse, 3 gr. 05. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 4.

838. Autre exemplaire. Variété de coin. Il n'y a pas trace de carré creux au revers.
Æ 13. — Tétrob. perse, 2 gr. 60. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 5.

839. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Tétrob. perse, 3 gr. 25. (Pièce fourrée et trouée.)

840. Même description.
Æ 11. — Diobole perse, 1 gr. 80. (Pièce fourrée.) — *Coll. de Luynes.*

841. Même type de Dagon ichthyomorphe tenant dans chaque main un dauphin par la queue. Dans le champ, 𐤌𐤀 (מא, *ex Arado*). Cercle cordelé au pourtour.
℞. Galère phénicienne voguant à droite; dessous, un dauphin. Cercle cordelé au pourtour.
Æ 11. — Diobole perse, 1 gr. 63. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 6.

842. Buste de Dagon, vu à mi-corps, de face, regardant à droite et tenant dans chaque main un dauphin par la queue; de chaque côté de la tête, les lettres 𐤌𐤀 (מא, *ex Arado*). Grènetis au pourtour.
℞. Proue de galère à droite; dessous un dauphin. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 71. — *Coll. de Luynes.*

843. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 7.

844. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 9. — Obole perse, o gr. 80. Pl. XXII, fig. 8.

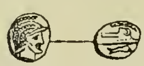
845. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 8. — Obole perse, o gr. 66. Pl. XXII, fig. 9.

846. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 9. — Obole perse, o gr. 82

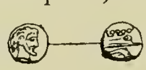
847. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 8. — Obole perse, o gr. 46. (Pièce défourrée.) — *Coll. de Luynes.*

848. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 8. — Obole perse, o gr. 54. (Pièce défourrée.) — *Coll. de Luynes.*

849. Tête nue et barbue de Melqart (?) à droite.
℞. Proue de navire à droite (dessous, un dauphin ?).
Æ 7. — Hémi-obole perse, o gr. 36. Pl. XXII, fig. 10.



850. Tête barbue à droite, les cheveux en stries parallèles. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire à droite; dessous, un dauphin. Carré creux au pourtour.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, o gr. 13. — *Coll. de Luynes*



851. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, o gr. 14.

852. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, o gr. 10. — *Coll. de Luynes.*

853. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, o gr. 07. — *Coll. de Luynes.*

854. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 6. — Huitième d'obole perse, o gr. 09.

855. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 6. — Huitième d'obole perse, o gr. 08. — *Coll. de Luynes.*

856. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 6. — Huitième d'obole. 0 gr. 11. — *Coll. de Luynes.*

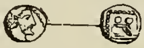
857. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 11. — *Coll. de Luynes.*

858. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 6. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 10. — *Coll. de Luynes.*

859. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 12. — *Coll. de Luynes.*

860. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 08. — *Coll. de Luynes.*

861. Autre exemplaire. Variété de coin. (Types effacés.)
Æ 5. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 07. — *Coll. de Luynes.*

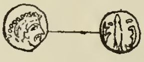


862. Même tête barbue, à droite, les cheveux en stries parallèles. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire à droite, dans un carré creux limité par un grènetis. (Il n'y a pas de dauphin sous la proue.)
Æ 5. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 12.

863. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 6. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 20. (Pièce encroûtée.)

864. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 6. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*

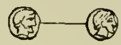
865. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 09. *Coll. de Luynes.*



866. Même tête barbue, à droite, les cheveux en stries parallèles.
℞. Scorpion entre deux branches (?).
Æ 6. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 08. (Pièce fragmentée en trois morceaux.) — *Coll. de Luynes.*



867. Même tête barbue, à droite.
℞. Scorpion. Aire creuse.
Æ 5. — Seizième d'obole perse, o gr. 05. — *Coll. de Luynes.*



868. Tête barbue, à droite.
℞. Tête imberbe, à droite. Aire creuse.
Æ 4. — Seizième d'obole perse, o gr. 05. — *Coll. de Luynes.*

869. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Seizième d'obole perse, o gr. 06. — *Coll. de Luynes.*

870. Tête barbue à droite.
℞. Tête barbue à droite. Aire creuse.
Æ 4. — Seizième d'obole perse, o gr. 05. — *Coll. de Luynes.*



871. Tête de Bésa, de face, le nez épaté, les joues larges, la barbe épaisse, s'étalant en éventail.
℞. Deux dauphins, à gauche.
Æ 4. — Seizième d'obole perse, o gr. 05. — *Coll. de Luynes.*

872. Tête barbue à droite.
℞. Tortue. Aire creuse.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, o gr. 10. — *Coll. de Luynes.*

873. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, o gr. 10.

874. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 5. — Huitième d'obole perse, o gr. 12.

875. — Même description.
Æ 5. — Seizième d'obole perse, o gr. 06. — *Coll. de Luynes.*

876. Variété. Types indistincts.
Æ 5. — Seizième d'obole perse, o gr. 06.

877. Variété. Types indistincts.
Æ 4. — Seizième d'obole perse, o gr. 04. — *Coll. de Luynes.*

Monnaies frappées de 350 à 332 av. J.-C.

878. Tête laurée et barbue de Melqart à droite, l'œil de face, les cheveux arrangés sur le front et sur la nuque en trois rangées de frisures, la barbe frisée et en pointe. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤌𐤀 (מא, *ex Arado*). Galère phénicienne avec un rang de rameurs, la proue ornée d'une figure de patèque, voguant à droite sur des flots représentés par trois lignes parallèles ondulées. Sillon creux, large et profond, au pourtour.

Æ 25. — Double stat. euboïque, 16 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 11.

879. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, les lettres 𐤌𐤀 sont très visibles; en contremarque, les lettres 𐤏𐤁 (עב, initiales du nom d'Abdastoret (Straton), roi de Sidon).

Æ 22. — Stat. perse, 11 gr. 36.

880. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 68. Pl. XXII, fig. 12.

881. Autre exemplaire. Variété de coin. Le champ du revers est limité dans sa partie supérieure par un carré creux bordé d'une ligne de grènetis.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 40. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 13.

882. Autre exemplaire. Variété de coin. A l'exergue du revers, le sillon creux ordinaire.

Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 07. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 14.

883. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 24. — *Coll. de Luynes.*

884. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 18. — Stat. perse, 10 gr. 34. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 15.

885. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Stat. perse, 8 gr. 70. (Pièce fourrée.)

886. Même tête laurée et barbue de Melqart, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤌𐤀 (מא, *ex Arado*). Galère phénicienne avec un rang de rameurs et la proue ornée d'une figure de patèque, voguant à droite sur des flots représentés par trois lignes parallèles ondulées. A l'exergue, un sillon creux circulaire, large et profond; en haut, le champ est limité par un carré de grènetis.
Æ 17. — Tétrobole perse, 3 gr. 31. Pl. XXII, fig. 16.

887. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Tétrob. perse, 3 gr. 55.

888. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Tétrob. perse, 3 gr. 30. Pl. XXII, fig. 17.

889. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Tétrob. perse, 2 gr. 56. — *Coll. de Luynes.*

890. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Tétrob. perse, 3 gr. 32. — *Coll. de Luynes.*

891. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Tétrob. perse, 3 gr. 25.

892. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 12. — Tétrob. perse, 3 gr. 12. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 18.

893. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 12. — Tétrob. perse, 3 gr. 31.

894. Même tête laurée et barbue de Melqart, à droite.
℞. 𐤌𐤀 (מא, *ex Arado*). Galère phénicienne voguant à droite sur des flots représentés par deux lignes parallèles ondulées. A l'exergue, un sillon circulaire; en haut, le champ est limité par un carré de grènetis.
Æ 10. — Obole perse. 0 gr. 76. — *Coll. de Luynes.*

895. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 78.

896. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 86. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 19.

897. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 84.

898. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 77.

899. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

900. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 86.

901. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 60.

902. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 9. — Obole perse, 0 gr. 87.

903. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Obole perse, 0 gr. 60. Argent saucé.

904. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 9. — Obole perse, 0 gr. 62. Argent saucé. — *Coll. de Luynes.*

905. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 9. — Obole perse, 0 gr. 71.

906. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 9. — Obole perse, 0 gr. 50. Argent saucé. — *Coll. de Luynes.*

907. Même tête laurée et barbue de Melqart, à droite, l'œil de profil, les cheveux arrangés sur le front et sur la nuque en trois rangées de frisures, la barbe frisée et en pointe. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤌𐤀𐤓 (מא ר, *ex Arado* et ר). Galère phénicienne avec un rang de rameurs, la proue ornée d'une figure de patèque, voguant sur des flots représentés par trois lignes parallèles ondulées. Le champ est limité par un carré de grènetis.
Æ 20. — Statère perse, 10 gr. 25. (Pièce rognée.) — *Coll. de Luynes.*

908. Variété. Au revers, la légende 𐤌𐤀𐤏 (מאע).
Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 56. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 20.

909. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Stat. perse, 10 gr. 55. — *Coll. de Luynes.*

910. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, la lettre 𐤂 (ג).
Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 32. — *Coll. de Luynes.*

911. Autre exemplaire. Variété de coin. (Sans contremarque.)
Æ 19. — Stat. perse, 10 gr. 02.

912. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Stat. perse, 10 gr. 29. — *Coll. de Luynes.*

913. Même tête laurée et barbue de Melqart, à droite.
℞. Même galère. Au dessus, 𐤌𐤀− (10 מא, *ex Arado, anno X*).
Æ 21. — Stat. perse, 10 gr. 20. Pl. XXII, fig. 21.

914. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Stat. perse, 10 gr. 30. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXII, fig. 22.

915. Variété. Au revers, la légende est 𐤌𐤀−|||| (14 מא, *ex Arado, anno XIV*).
Æ 22. — Stat. perse, 10 gr. 37.

916. Variété. Au revers, la légende est 𐤌𐤀Λ||||| (15 מא, *ex Arado, anno XV*). Style récent.
Æ 22. — Stat. perse, 9 gr. — *Coll. de Luynes.*

917. Autre exemplaire. Variété de coin. Style récent.
Æ 19. — Stat. perse, 9 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*

918. Dagon ichthyomorphe, tourné à gauche; de la main droite il tient une couronne (rognée), et de la main gauche il porte sur son épaule un gouvernail. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤌𐤀 (מא, *ex Arado*). Galère phénicienne voguant à droite sur des flots représentés par deux lignes parallèles ondulées. Grènetis au pourtour.
Æ 14. — Dilepton, 2 gr. 85. Pl. XXII, fig. 23.

919. Même description.
Æ 10. — Hémi-lepton, 0 gr. 77. Pl. XXII, fig. 24.

920. Même type de Dagon ichthyomorphe, tourné à droite.
℞. Pareil au précédent.
Æ 10. — Hémi-lepton, 0 gr. 84. Pl. XXII, fig. 25.

---

921. Tête imberbe d'Héraclès à droite, coiffée de la peau de lion (type des monnaies d'Alexandre le Grand). Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, une ancre couchée. Grènetis.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 37. Tranche en biseau.

922. Autre exemplaire. Variété de coin. La tranche n'est pas biseautée.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 56. Pl. XXIII, fig. 1.

923. Tête laurée et imberbe de Melqart, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤌𐤀 (מא, *ex Arado*). Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi en volute. Grènetis au pourtour.
Æ 15. — Tétrobole attique, 2 gr. 40. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXIII, fig. 2.

924. Tête laurée et barbue de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, le monogr. ΑΡ. Grènetis au pourtour.
Æ 14. — Tétrobole att., 2 gr. 73. — *Coll. de Luynes.*

925. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Tétrobole att., 2 gr. 64.

926. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Tétrobole att. 2 gr. 56. — *Coll. de Luynes.*

927. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Hémi-drachme att., 1 gr. 93. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXIII, fig. 3.

928. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux sur la nuque. Grènetis.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi et recourbé en volute. En haut, dans le champ, le monogr. ₽. Grènetis au pourtour.
Æ 12. — Hémi-drachme att., 1 gr. 77. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXIII, fig. 4.

929. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Hémi-drachme att., 1 gr. 98.

Monnaies datées suivant l'ère d'Aradus[1].

930. Tête laurée et barbue de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, le monogr. ₽; à l'exergue, la date 𐤁𐤔𐤕𐤗 (20 בשת, *dans l'année 20*). Grènetis au pourtour.
Æ 14. — Tétrob. att., 2 gr. 75.

931. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux sur la nuque. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi et recourbé en volute. En haut, dans le champ, le monogr. ₽; à l'exergue, la date 𐤔𐤕𐤗 (*an 20*). Grènetis au pourtour.
Æ 14. — Hémi-drachme att., 1 gr. 60.

932. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux sur la nuque.
℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, le monogr. ₽ et un palmier. A l'exergue, traces d'une date.
Æ 23. — Chalque, 6 gr. 62. Tranche en biseau. Pl. XXIII, fig. 5.

933. Même tête de Tyché. Grènetis au pourtour.
℞. Même proue; en haut, dans le champ, une massue et le monogr. ₽. Grènetis au pourtour.
Æ 17. — Hémi-chalque, 4 gr. 05.

934. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Hémi-chalque, 4 gr. 22.

935. Même tête de Tyché. Grènetis au pourtour.

1. L'ère d'Aradus commence en l'an 259 avant J.-C. qui correspond à l'année 53 de l'ère des Séleucides.

℞. Même proue. En haut, dans le champ, le monogr. ℞; à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 (*an 20*). Grènetis au pourtour.
Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 60. Tranche en biseau. Pl. XXIII, fig. 6.

936. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 60. — *Coll. de Luynes.*

937. Variété, avec la date || 𐤔𐤍𐤕 (*an 22*).
Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 98.

938. Variété. Date fruste.
Æ 16. — Dilepton, 3 gr. 06.

939. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux sur la nuque. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi et recourbé en volute. Au dessus, le monogr. ℞; à l'exergue, la date ||| ||| 𐤔𐤍𐤕 (*an 26*). Grènetis au pourtour.
Æ 15. — Hémi-drachme att., 1 gr. 95. — *Coll. de Luynes.*

940. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Hémi-drachme att., 1 gr. 85. — *Coll. de Luynes.*

941 Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux sur la nuque. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, 𐤀𐤃𐤍 (אדן); à l'exergue, la date | |||–𐤔𐤍𐤕 (*an 34*); à droite de la proue, la lettre 𐤃 (ד). Grènetis au pourtour.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 96. — *Coll. de Luynes.*

942. Variété, avec la même date; à droite de la proue, la lettre ʌ (ג).
Æ 19. — Hémi-chalque, 4 gr. 93.

943. Variété, avec la même date; les lettres du revers frustes.
Æ 18. — Hémi-chalque, 5 gr. 42.

944. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux sur la nuque. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire, à gauche, l'avant recourbé en volute. En haut,

dans le champ, les lettres ΣΙ; à l'exergue, la date || |||–Ν† (*an 35*). Grènetis au pourtour.

Æ 15. — Hémi-drachme att., 1 gr. 87. — *Coll. de Luynes.*

945. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux sur la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, les lettres ΣΙ; à l'exergue, la date || |||–Ν† (*an 35*).

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 92. Pl. XXIIII, fig. 7.

946. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux sur la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi et recourbé en volute. En haut, dans le champ, le monogr. ℞; à l'exergue la date || ΝΝ† (*an 42*).

Æ 14. — Hémi-drachme, 2 gr. 07. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXIII, fig. 8.

947. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 13. — Hémi-drachme att., 2 gr. 05.

948. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 14. — Hémi-drachme att., 2 gr. 05.

949. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux sur la nuque.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi en volute. En haut, dans le champ, le monogr. ℞ entre les lettres 𐤃 et 𐤏 (ד et ע); à l'exergue la date || ||| ΝΝ† (*an 45*).

Æ 19. — Chalque, 6 gr. 78. Pl. XXIII, fig. 9.

950. Même tête de Tyché.

℞. Même proue de navire. En haut, dans le champ, le monogr. ℞ entre les lettres 𐤇 (ח) et 𐤏 (ע); à l'exergue, la même date.

Æ 14. — Hémi-chalque, 3 gr. 50.

951. Même tête de Tyché. Grènetis au pourtour.

℞. Même proue. En haut, dans le champ, le monogr. ℞ entre les lettres 𐤊 et 𐤔 (כ et ש); à l'exergue, la date | |||–ΝΝ† (*an 54*).

Æ 19. — Hémi-chalque, 3 gr. 86.

952. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux relevés. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi en volute. En haut, dans le champ, le monogr. ꟸ entre un aplustre et la lettre ⊹ (ת); à l'exergue, la date ||| ⁻NNN⊹ש (*an 73*).

Æ 18. — Hémi-chalque, 4 gr. 95. Pl. XXIII, fig. 10.

953. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 16. — Hémi-chalque, 5 gr. 71.

954. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux nattés. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi et recourbé en volute. En haut, dans le champ, les lettres 𐤌𐤂𐤔 (שגמ); à l'exergue, la date || ||| ⁻NNN⊹ש (*an 75*).

Æ 16. — Hémi-chalque, 4 gr. 82.

955. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 48.

956. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux nattés, et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à droite, ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, le monogr. ₱; à l'exergue la date || ||| ⁻NNN⊹ש (*an 75*). Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Hémi-chalque, 4 gr. 52.

957. Même buste de Tyché, avec une palme sur l'épaule.

℞. Proue de navire, à droite, ornée de l'aplustre que soutient une longue stylis; en haut, dans le champ, le monogr. ₱ entre les lettres ⊹ et ס (ת et ע); à l'exergue, la date || ||| ⁻NNN⊹ש (*an 75* ?).

Æ 18. — Hémi-chalque. 3 gr. 90. Pl. XXIII, fig. 11.

958. Même buste de Tyché, avec une palme sur l'épaule.

℞. Même proue ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, les lettres 𐤒𐤀𐤌 (מאק), A l'exergue, une date fruste.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 98.

959. Même buste de Tyché, avec une palme sur l'épaule. Grènetis.

℞. Tyché tourelée debout, à gauche, vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos rejeté sur son épaule gauche; de la main droite elle tient une couronne, et elle s'appuie de la main gauche sur un long sceptre. Dans le champ, à gauche, 𐤀𐤓 (אר, initiales du nom d'Aradus); à droite, la date || |||-NNN𐤔 (*an 75*).

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 48. Pl. XXIII, fig. 12.

960. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la lettre 𐤇 (ח); à droite, la date NNNN𐤔 (*an 80*).

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 50.

961. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, les lettres 𐤁𐤍 (בן); à droite, une date fruste et rognée.

Æ 18. — Chalque, 7 gr. 75.

962. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, les lettres 𐤀𐤍 (אן); à droite, une date fruste.

Æ 18. — Chalque, 6 gr. 32. — *Coll. de Luynes.*

963. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux nattés, et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos; sur la proue, est assis Zeus à demi nu, de trois quarts à gauche, les jambes enveloppées dans sa chlamyde; de la main droite étendue il tient une couronne et il s'appuie de la main gauche sur un long sceptre. A l'exergue, la date ||| ||NNNN𐤔 (*an 85*).

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 50. Pl. XXIII, fig. 13.

964. Tête de Poseidon à droite, la tête ceinte d'une couronne de baies de plantes marines, et portant le trident sur l'épaule.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. Zeus debout à gauche, à demi nu, la chlamyde enroulée autour des jambes et rejetée sur son épaule gauche; de la main droite il tient le foudre, et il s'appuie de la main gauche sur un long sceptre. Dans le champ, à gauche, les lettres ΙΝ, la date ΠΣ (*an 86*) et un palmier.

Ꜳ 32. — Tétradr. att., 16 gr. 02. Pl. XXIII, fig. 14.

965. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux nattés, et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, comme ci-dessus, ornée d'une figure d'Athéna Promachos et surmontée d'une statue de Zeus assis. A l'exergue, la date ||| ||| ||| NNNN†w (*an 89*).
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 05.

966. Variété. Les derniers chiffres de la date sont frustes.
Æ 22. — Chalque, 5 gr. 62.

967. Tête laurée et barbue de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Eperon de navire, à gauche; au dessus, 9w (שב?); à l'exergue, la date |||⁻NNNN†w (*an 93*). Grènetis au pourtour.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 46.

968. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, ϡw (שק); à l'exergue, la date | |||⁻NNNN†w (*an 94*).
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 07. — *Coll. de Luynes.*

969. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, ԿԿ (נל); à l'exergue, la date || |||⁻NNNN†w (*an 95*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 32.

970. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, ٩o (ער); à l'exergue, la date || |||⁻NNNN†w (*an 95*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 80. — *Coll. de Luynes.*

971. Autre exemplaire. Variété de coin. Date en partie effacée.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 31.

972. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, ٦✢ (אן); à l'exergue, la date |ħ/†w (*an 101*).
Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 68.

973. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 18. — Hémi-chalque, 2 gr. 96.

974. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, ԿԿ (נל); à l'exergue, la date ||| ħ/†w (*an 103*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 2 gr. 70.

975. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, ԿԿ (נל); à l'exergue, la date || |||ħ/†w (*an 105*).

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 45. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXIII, fig. 15.

976. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos; en haut dans le champ, le monogr. ₱; à l'exergue, la date ||| |||ᖰ/†ᵚ (*an 106*). Grènetis au pourtour.
Æ 17. — Hémi-drachme att., 2 gr. 45 (Argent bas). — *Coll. de Luynes.* Pl. XXIII, fig. 16.

977. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞ Eperon de navire, à gauche. En haut, dans le champ, ɭɭ (נל); à l'exergue, la date ||| |||ᖰ/†ᵚ (*an 106*). Grènetis au pourtour.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 97.

978. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, ɭɭ (נל); à l'exergue, la date ||| ||| |||ᖰ/†ᵚ (*an 109*).
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 85.

979. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Hémi-chalque, 2 gr. 90.

980. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, ɥp (צמ); à l'exergue, la date ||| ||| |||ᖰ/†ᵚ (*an 109*). Grènetis au pourtour.
Æ 18. — Hémi-chalque, 4 gr. 12.

981. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, des lettres frustes; à l'exergue, la date ‾ᖰ/†ᵚ (*an 110*).
Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 95.

982. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 45.

983. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, la lettre ⵀ (ח); à l'exergue, la date ‾ᖰ/†ᵚ (*an 110*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 80.

984. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres ɭɭ (נל); à l'exergue, la date ‾ᖰ/†ᵚ (*an 110*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 45.

985. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤑𐤌 (צמ) ; à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗 (*an 110*).
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 30.

986. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤍𐤋 (נל); à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗𐤖 (*an 111*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 80.

987. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤇𐤒 (חק); à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗𐤖 (*an 111*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 05.

988. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤔𐤌 (שמ); à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗𐤖 (*an 111*).
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 25.

989. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤑𐤆𐤔 (צזש); à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗𐤖𐤖 (*an 112*).
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 37.

990. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤍𐤋 (נל); à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗𐤖𐤖 (*an 112*).
Æ 15. — Hémi-chalque, 2 gr. 83.

991. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 41.

992. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤀𐤔 (אש) ; à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗𐤖𐤖 (*an 112*).
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 18.

993. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤑𐤆𐤔 (צזש); à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗𐤖𐤖 (*an 112*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 17. — *Coll. de Luynes.*

994. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤍𐤋 (נל); à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗 . . . (*an ?*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 25. — *Coll. de Luynes.*

995. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤑𐤆𐤔 (צזש); à l'exergue, la date 𐤔𐤍𐤕 𐤙𐤗𐤖𐤖𐤖 (*an 113*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 42.

996. Variété. Au droit, devant la tête de Zeus, la lettre O (ע); au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤍𐤀 (אן); à l'exergue, la date |||‾𐤛/†𐤔 (*an 113*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 18.

997. Variété. Sans lettre au droit. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤇𐤑 (צח); à l'exergue, la date |||‾𐤛/†𐤔 (*an 113*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 62.

998. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤍𐤀 (אן); à l'exergue, la date |||‾𐤛/†𐤔 (*an 113*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 46.

999. Tête tourelée de Tyché à droite, les cheveux nattés, et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.
℞. Aplustre. Dans le champ, à gauche, les lettres 𐤍𐤀 (אן); à droite, la date |||‾𐤛/†𐤔 (*an 113*).
Æ 13. — Lepton, 1 gr. 85.

1000. Tête laurée de Zeus à droite, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.
℞. Eperon de navire. Au dessus, les lettres 𐤍𐤀 (אן); à l'exergue, la date | |||‾𐤛/†𐤔 (*an 114*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 85.

1001. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤍𐤀 (אן); à l'exergue, la date ||| |||‾𐤛/†𐤔 (*an 116*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 75.

1002. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 4 gr. 22. — *Coll. de Luynes.*

1002. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤍𐤏 (ען); à l'exergue, la date ||| |||‾𐤛/†𐤔 (*an 116*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 17.

1004 Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤌𐤏 (עמ); à l'exergue, la date · · · ||‾𐤛/†𐤔 (*an 116 ?*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 83.

1005. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤍𐤀 (אן); à l'exergue, la date | ||| |||‾𐤛/†𐤔 (*an 117*).
Æ 17. — Hémi-chalque, 2 gr. 90.

1006. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 48. — *Coll. de Luynes.*

1007. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 38.

1008. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤇𐤍 (חנ); à l'exergue, la date | ||| |||‾⊢/†ᵚ (*an 117*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 71.

1009. Variété. Au revers, au dessus de l'éperon, les lettres 𐤏𐤍 (ען); à l'exergue, la date | ||| |||‾⊢/†ᵚ (*an 117*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 75.

1010. Tête tourelée de Tyché à droite, les cheveux nattés et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.
℞. Aplustre. Dans le champ à gauche, les lettres 𐤀𐤍 (אן); à droite, la date | ||| |||‾⊢/†ᵚ (*an 117*).
Æ 13. — Lepton, 1 gr. 62. — *Coll. de Luynes.*

1011. Tête laurée de Zeus à droite, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.
℞. Eperon de navire, à gauche; au dessus, 𐤀𐤍 (אן); à l'exergue, la date N⊢/†ᵚ (*an 120*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 66.

1012. Bustes accolés de Zeus lauré et de Héra diadémée, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos; au dessus, dans le champ, les lettres 𐤏𐤍 (ען); à l'exergue, la date || |||N⊢/†ᵚ (*an 125*). Grènetis au pourtour.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 56. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXIII, fig. 17.

1013. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 97.

1014. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 50.

1015. Buste de Tyché, à droite, tourelée et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos; sur la proue, Zeus à demi nu, assis à gauche, les jambes enveloppées dans sa chlamyde, tenant de la main droite une couronne et s'appuyant de la gauche sur un long sceptre. En haut, dans le champ, les lettres ϒ9 (בק); à l'exergue, la date ...Ν/̂ | †ᵛ (*an 125 ?*).
Æ 20. — Chalque, 8 gr. 02.

1016. Variété. Au revers, au dessus de la proue, ϟ✢ (אן); à l'exergue, la date || |||ΝͰ/†ᵛ (*an 125*).
Æ 20. — Chalque, 5 gr. 83. — *Coll. de Luynes.*

1017. Buste tourelé et diadémé de Tyché à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire debout à gauche, vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos serré à la taille par une ceinture; elle a les cheveux noués au sommet de la tête; de la main droite elle tient un aplustre et de la gauche baissée une palme. Devant elle, la date ΖΚΡ (*an 127*), la lettre ✢ (א) et ΓC. Couronne de laurier au pourtour.
Æ 32. — Tétradr. att., 15 gr. 10. Pl. XXIII, fig. 18.

1018. Buste tourelé de Tyché à droite, les cheveux nattés et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos; sur la proue, Zeus à demi nu, assis à gauche, tenant une couronne et un sceptre. En haut dans le champ, les lettres ϟ✢ (אן); à l'exergue, la date | ||| |||ΝͰ/†ᵛ (*an 127*) et la lettre ʌ (ג).
Æ 20. — Chalque, 5 gr. 82.

1019. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite, comme ci-dessus.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire debout tenant un aplustre et une palme, comme ci-dessus. Devant elle, la date ΗΚΡ (*an 128*), la lettre ϒ (ק) et ΔΝ. Couronne de laurier au pourtour.
Æ 32. — Tétradr. att., 15 gr. 30.

1020. Variété. Au revers, devant la Victoire, la date ΘΚΡ (*an 129*), la lettre ⊀ (א) et ΔC.

Æ 31. — Tétradr. att., 14 gr. 82. (Pièce trouée.)

1021. Buste tourelé de Tyché à droite, les cheveux nattés et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire à gauche, l'avant orné d'une figure d'Athéna Promachos ; sur la proue, Zeus à demi nu, assis à gauche, tenant une couronne et un sceptre. En haut, dans le champ, les lettres ᛁ⊀ (אן) ; à l'exergue, la date ||| ||| |||N⊦/†ᵕ (*an 129*) et la lettre ᚢ (ג).

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 30.

1022. Tête laurée de Zeus à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire à gauche, l'avant orné d'une figure d'Athéna Promachos. Au dessus, les lettres ЄN ; à l'exergue, la date ‾N⊦/†ᵕ (*an 130*) et 𐤓 (ר).

Æ 15. — Tétrobole attique, 2 gr. 32. (Pièce trouée.) — *Coll. de Luynes.* Pl. XXIII, fig. 19.

1023. Buste tourelé de Tyché à droite, les cheveux relevés, portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire à gauche, l'avant recourbé et arrondi en volute. En haut, dans le champ, les lettres ЄN ; à l'exergue, la date ‾N⊦/†ᵕ (*an 130*) et 𐤓 (ר).

Æ 14. — Hémi-drachme att., 1 gr. 78. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXIII, fig. 20.

1024. Tête tourelée de Tyché à droite, les cheveux relevés, portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Aplustre. Dans le champ, à gauche, 𐤒𐤁 (בק) et 𐤄 (ה) ; à droite, la date ‾N⊦/†ᵕ (*an 130*).

Æ 14. — Lepton, 2 gr. Pl. XXIII, fig. 21.

1025. Buste tourelé de Tyché à droite, les cheveux relevés, portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire à gauche, l'avant orné d'une figure d'Athéna Promachos ; sur la proue, Zeus à demi nu, assis à gauche, tenant

une couronne et un sceptre. En haut, dans le champ, les lettres 𐤍𐤀 (אן); à l'exergue, la date (*an 130*) et la lettre 𐤓 (ר).
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 74.

1026. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 76.

1027. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 75.

1028. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 39. — *Coll. de Luynes.*

1029. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 12. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXIII, fig. 22.

1030. Variété. Au revers, au dessus de la proue, les lettres 𐤒𐤁 (בק); à l'exergue, la même date (*an 130*).
Æ 20. — Chalque, 6 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*

1031. Têtes accolées de Zeus lauré et de Héra diadémée, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté de la figure d'Athéna Promachos; au dessus de la proue, les lettres 𐤍𐤀 (אן); à l'exergue, la date (*an 130*) et la lettre 𐤓 (ר). Grènetis au pourtour.
Æ 17. — Hémi-chalque, 2 gr. 62. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXIII, fig. 23.

1032. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 75.

1033. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 4 gr. 22.

1034. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire debout, à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ à gauche, la date ΛΛΡ (*an 131*), la lettre 𐤁 (ב) et ΘΝ. Couronne de laurier au pourtour. En contremarque, une croisette.
Æ 30. — Tétradr. att., 15 gr. 90. Pièce munie d'une bélière.

1035. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. Au dessus de la proue, les lettres MC; à l'exergue, la date |—𐤍𐤇𐤋𐤔 (*an 131*).

Æ 15. — Trétrobole att., 2 gr. 35. — *Coll. de Luynes.*

1036. Autre exemplaire mieux conservé. A l'exergue du revers, sous la date, la lettre 𐤓(ר).

Æ 17. — Tétrob. att., 2 gr. 41. — *Coll. de Luynes.*

1037. Têtes accolées de Zeus lauré et de Héra diadémée, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. Au dessus de la proue, les lettres 𐤍𐤀(אן); à l'exergue, la date |—𐤍𐤇𐤋𐤔 (*an 131*) et la lettre 𐤓(ר).

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 55.

1038. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 12. — *Coll. de Luynes.*

1039. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile derrière la tête. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire debout, à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ, à gauche, la date ΒΛΡ (*an 132*), la lettre 𐤀(א) et ЄΝ. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 30. — Tétradr. att., 15 gr. 05.

1040 Variété. Au revers, dans le champ à gauche, la date ΒΛΡ (*an 132*), la lettre 𐤓(ר) et ЄΝ.

Æ 29. — Tétradr. att., 15 gr. 28.

1041. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos; au dessus de la proue, les lettres ЄΝ (?) rognées; a l'exergue, la date ||—𐤍𐤇𐤋𐤔 (*an 132*) et la lettre 𐤀(א).

Æ 15. — Tétrobole att., 2 gr. 32. — *Coll. de Luynes.*

1042. Têtes accolées de Zeus lauré et de Héra diadémée, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. Au dessus de la proue, les lettres ⱶ⊀ (אן) ; à l'exergue, la date ||−Ν⊦/⊤ᵥ (*an 132*) et la lettre ᑫ (ד).
Æ 17. — Hémi-chalque, 4 gr. 48.

1043. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 4 gr. 28.

1044. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 55.

1045. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 56.

1046. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux enroulés et ayant un voile derrière la tête et sur les épaules. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire debout à gauche, tenant un aplustre et une palme; dans le champ, à gauche, la date ΓΛΡ (*an 133*), la lettre ∮ (ח) et ΘC. Couronne de laurier au pourtour.
Æ 31. — Tétradr. att., 15 gr. 25. Pl. XXIV, fig. 1.

1047. Variété. Au revers, dans le champ à gauche, la date ΓΛΡ (*an 133*), la lettre ϕ (ק) et ΘC.
Æ 31. — Tétradr. att., 14 gr. 97. — *Coll. de Luynes.*

1048. Variété. Au revers, dans le champ à gauche, la date ΖΛΡ (*an 137*), la lettre ∮ (ח) et ΘC.
Æ 27. — Tétradr. att., 14 gr. 55. (Pièce trouée.)

1049. Variété. Au revers, dans le champ à gauche, la date ΘΛΡ (*an 139*), la lettre ϕ (ק) et ΘC.
Æ 27. — Tétradr. att., 14 gr. 90.

1050. Abeille. Dans le champ à gauche, la date ΘΔΡ (*an 139*); à droite, ΘC. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. Cerf debout à droite; au second plan, un palmier. Sous le cerf, la lettre ϕ (ק).
Æ 18. — Drachme att., 3 gr. 62. Pl. XXIV, fig. 2.

1051. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux enroulés et ayant un voile derrière la tête et sur les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. **ΑΡΑΔΙΩΝ**. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une palme; dans le champ, à gauche, la date **ΜΡ** (*an 140*), la lettre 𐤁 (ב) et **ЄΝ**. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 27. — Tétradr. att., 13 gr. 40.

1052. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, surmontée d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, les lettres **ЄΝ**; à l'exergue, la date ΝΝ⊢/┼w (*an 140*).

Æ 16. — Tétrobole att., 2 gr. 41. — *Coll. de Luynes.*

1053. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux nattés. Grènetis au pourtour. (Type en partie rogné.)

℞. Aplustre. Dans le champ, à droite, ㄣㄣw⊀ (אשנן); à gauche, la date ΝΝ⊢/┼w (*an 140*).

Æ 11. — Lepton, 1 gr. 60. — *Coll. de Luynes.*

1054. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant recourbé et arrondi en volute. En haut, dans le champ, les lettres ΘC𐤃 (ד); à l'exergue, la date **ΑΜΡ** (*an 141*).

Æ 14. — Hémi-drachme att., 1 gr. 83.

1055. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés, et ayant un voile derrière la tête et sur les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. **ΑΡΑΔΙΩΝ**. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ, à gauche, la date **ΒΜΡ** (*an 142*), la lettre Λ (ג) et **ΔΝ**. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 29. — Tétradr. att., 15 gr. 12.

1056. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux nattés. Grènetis au pourtour.

℞. Aplustre. Dans le champ, à droite, 𐤁𐤓𐤒𐤌 (מקרב, les deux lettres רב retournées); à gauche, la date |||ΝΝ⊢/┼w (*an 143*) et 𐤁 (ב).

Æ 11. — Lepton, 1 gr. 27. — *Coll. de Luynes.*

1057. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile derrière la tête et sur les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ, à gauche, la date ΓΜΡ (*an 143*), la lettre ٩ (ב) et ΑС. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 30. — Tétradr. att., 14 gr. 75. (Pièce trouée.)

1058. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, des lettres effacées; à l'exergue, la date |||NNH/ϯ৺ (*an 143*) et la lettre ٩ (ב).

Æ 15. — Hémi-chalque, 2 gr. 98.

1059. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Même proue; au dessus, les lettres ΒС; à l'exergue, la date | |||NNH/ϯ৺ (*an 144*) et la lettre ⊀ (א).

Æ 14. — Tétrobole att., 2 gr. 20. — *Coll. de Luynes.*

1060. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Même proue; au dessus, les lettres ΙΔ; à l'exergue, la date ЄΜΡ (*an 145*).

Æ 18. — Hémi-chalque, 3 gr. 96.

1061. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Même proue; au dessus, les lettres ΒС; à l'exergue, la date | ||| |||NNH/ϯ৺ (*an 147*) et la lettre ʌ (ג).

Æ 15. — Tétrobole att., 2 gr. 35. — *Coll. de Luynes.*

1062. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 15. — Tétrobole att., 2 gr. 40. (Pièce trouée.) — *Coll. de Luynes.*

1063. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux nattés et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi et recourbé en volute. En haut, dans le champ, les lettres ΜС et ٩ (ב); à l'exergue, la date ΗΜΡ (*an 148*).

Æ 12. — Hémi-drachme att., 1 gr. 90.

1064. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux nattés et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

℞. Aplustre. Dans le champ, à droite, le mot ᛘᛘ ⋈ᴏ𐤌 (מקתת); à gauche, la date || ||| |||NN⊢/[⊤ᴗ] (*an 148*) et la lettre ᑫ (ב).

Æ 11. — Lepton, 1 gr. 45. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXIV, fig. 3.

1065. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux nattés et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant orné d'une figure d'Athéna Promachos ; sur la proue, Zeus assis, à demi nu, à gauche, tenant une couronne et un sceptre (la partie supérieure est rognée). A l'exergue, la date || ||| |||NN⊢/⊤ᴗ (*an 148*) et le mot ϙ ᛘ ϙᴏ𐤌 מקרב, les lettres רב retournées.

Æ 19. — Hémi-chalque, 4 gr. 07. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXIV, fig. 4.

1066. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux nattés et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant recourbé et arrondi en volute, En haut, dans le champ, les lettres BC et ᚻ (ח) ; à l'exergue, la date ΘMP (*an 149*).

Ꜳ 14. — Hémi-drachme att., 1 gr. 77. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXIV, fig. 5.

1067. Tête de Méduse de face, avec des ailes aux tempes, les cheveux en désordre et entremêlés de serpents. Grènetis au pourtour.

℞. Aplustre. Dans le champ, à droite, les lettres BC et Λ (ג) ; à gauche, la date ΘMP (*an 149*).

Ꜳ 12. — Diobole att., 1 gr. 17. — *Coll. de Luynes.*

1068. Autre exemplaire. Variété de coin.

Ꜳ 12. — Diobole att., 1 gr. 18. Pl. XXIV, fig. 6.

1069. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, les lettres BC ; à l'exergue, la date –NN⊢/⊤ᴗ (*an 150*) et ᚻ (ח).

Ꜳ 15. — Tétrobole att., 2 gr. 35. — *Coll. de Luynes.*

1070. Autre exemplaire. Variété de coin.

Ꜳ 15. — Tétrobole att., 2 gr. 40. — *Coll. de Luynes.*

1071. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux nattés, portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant recourbé et arrondi en volute. En haut, dans le champ, les lettres ΒC; à l'exergue, la date ΑΝΡ (*an 151*).

Æ 13. — Hémi-drachme att., 1 gr. 62. (Pièce trouée.)

1072. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos serré à la taille par une ceinture; elle a les cheveux noués au sommet de la tête; de la main droite elle tient un aplustre et de la gauche baissée une palme. Devant elle, la date ΒΝΡ (*an 152*), la lettre 𐤃(ד) et ΘC. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 27. — Tétradr. att.. 15 gr. 23.

1073. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos. En haut, dans le champ, la lettre Κ et le monogr. ₰; à l'exergue, la date |||−𐤍𐤍ͱ/𐤕𐤔 (*an 153*).

Æ 15. — Tétrobole att., 2 gr. 62. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXIV, fig. 7.

1074. Variété. Au revers, au dessus de la proue, le monogr. ₰; à l'exergue, la date |||−𐤍𐤍ͱ/[𐤕𐤔] (*an 153*).

Æ 14. — Tétrobole att., 2 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

1075. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 14. — Tétrobole att., 2 gr. 30. (Pièce trouée.) — *Coll. de Luynes.*

1076. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés, ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ, à gauche, la date ΔΞΡ (*an 164*), la lettre 𐤁(ב) et ΘC. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 31. — Tétradr. att., 15 gr. 15.

1077. Tête diadémée (non tourelée) de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules.

℞. Zébu couché, à gauche, allongeant une patte de devant comme pour se lever. En haut, dans le champ, la lettre 𐤁(ב); à l'exergue, la date ΔΞΡ (*an 164*).

Æ 19. — Drachme att., 3 gr. 85. Pl. XXIV, fig. 8.

1078. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés, ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ, à gauche, la date ϚΞΡ (*an 166*), la lettre 𐤁(ב) et ΓC. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 29. — Tétradr. att., 15 gr. 02. (Pièce trouée).

1079. Tête diadémée (non tourelée) de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. Zébu bondissant, à gauche, En haut, dans le champ, les lettres BC; à l'exergue, la date ΡΞϚ (*an 166*) et 𐤂(ג).

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 82.

1080. Variété. Au revers, au dessus du zébu, les lettres BC et ΓC; à l'exergue, la date ΡΞϚ (*an 166*) et 𐤂 (ג).

Æ 22. — Chalque, 5 gr. 82.

1081. Autre exemplaire. Variété de coin. Tréflage au droit et au revers.

Æ 23. — Chalque, 5 gr. 84.

1082. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés, ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ, à gauche, la date ΘΕΡ (*an 169*), la lettre 𐤇 (ח) et ΘC. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 27. — Tétradr. att., 15 gr. 02.

1083. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la date OP (*an 170*), la lettre ⲁ (א) et MΣ.

Æ 27. — Tétradr. att., 14 gr. 90.

1084. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la date AOP (*an 171*), la lettre ꟻ (ח) et MΣ.

Æ 29. — Tétradr. att., 14 gr. 87.

1085. Tête diadémée (non tourelée) de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules.

℞. Zébu bondissant, à gauche. En haut, dans le champ, les lettres I et CN; à l'exergue, la date POA (*an 171*).

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 38.

1086. Variété. En haut, dans le champ, les monogrammes ꟻ et ꟻ; à l'exergue, la date POA (*an 171*) et un monogr. indistinct.

Æ 20. — Chalque, 5 gr. 20.

1087. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. APAΔIΩN. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ, à gauche, la date ΓOP (*an 173*), la lettre ᑫ et MΣ. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 26. — Tétradr. att., 14 gr. 58.

1088. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la date ΔOP (*an 174*), la lettre ᵞ (ק) et ΘE.

Æ 27. — Tétradr. att., 15 gr. 15.

1089. Tête diadémée (non tourelée) de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. Zébu bondissant à gauche; en haut, dans le champ, les monogr. ф, Ā et les lettres CN; à l'exergue, la date POΔ (*an 174*), les lettres ꟻ (ח) et N.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 90.

1090. Variété. Au revers, dans le champ, au dessus du zébu, le monogr.

ȸ, les lettres Ξ et CN ; à l'exergue, la date ΡΟΔ (*an 174*) et des lettres indistinctes.

Æ 21. — Chalque, 7 gr. 07.

1091. Variété. Au revers, dans le champ, au dessus du zébu, le monogr. Ā, les lettres N et ΠC ; à l'exergue, la date ΡΟЄ (*an 175*), et les lettres M et ϥ.

Æ 21. — Chalque, 7 gr.

1092. Variété. En haut, dans le champ, les lettres KN et ΠC ; à l'exergue, la date ΡΟЄ (*an 175*).

Æ 22. — Chalque, 6 gr. 26.

1093. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ, à gauche, la date ϚΟΡ (*an 176*), la lettre ϥ (ר) et ΘC. Couronne de laurier au pourtour.

AR 27. — Tétradr. att., 15 gr. 26.

1094. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. Zébu bondissant, à gauche. En haut, dans le champ, les lettres AN et le monogr. ⚹ ; à l'exergue, la date ΡΟϚ (*an 176*).

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 92.

1095. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une palme. Dans le champ, à gauche, la date ΖΟΡ (*an 177*) et ꟻ (ח). Couronne de laurier au pourtour.

AR 28. — Tétradr. att., 15 gr. 05.

1096. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la date ΘΟΡ (*an 179*), la lettre ⫫ (א) et ΜΣ.

AR 25. — Tétradr. att., 14 gr. 22. (Pièce munie d'une bélière.)

1097. Tête diadémée (non tourelée) de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. Zébu bondissant, à gauche. En haut, dans le champ, le monogr. [monogr.] ; à l'exergue, la date ΡΠ ✣ (*an 181*) et CѠM.

Æ 20. — Chalque, 5 gr. 87.

1098. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, comme ci-dessus.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, la date ΓΠΡ (*an 183*), la lettre ✣ (ק) et ΜΣ.

Æ 28. — Tétradr. att., 14 gr. 88. (Style barbare.)

1099. Tête diadémée (non tourelée) de Tyché, à droite, comme ci-dessus.

℞. Zébu, bondissant à gauche. En haut, dans le champ, les lettres ΘΟ et le monogr. [monogr.] ; à l'exergue, la date ΡΠΓ (*an 183*) et les lettres ✣ Ζ.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 75. Pl. XXIV, fig. 9.

Don de M. J. Adrien Blanchet, en 1892.

1100. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 90.

1101. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, comme ci-dessus.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire debout, à gauche, comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, la date ΔΠΡ (*an 184*), la lettre ✣ (ד) et ΜΣ.

Æ 21. — Tétradr. att., 14 gr. 75.

1102. Tête diadémée (non tourelée) de Tyché, à droite, comme ci-dessus.

℞. Zébu bondissant, à gauche, comme ci-dessus. En haut, dans le champ, le monogr. [monogr.] et les lettres CΙ ; à l'exergue, la date ΡΠΔ (*an 184*), les lettres ΘΙ et le monogr. [monogr.].

Æ 21. — Chalque, 7 gr. 45.

1103 Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, comme ci-dessus.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, la date ΖΠΡ (*an 187*), la lettre ✣ (א) et ΑΣ.

Æ 28. — Tétradr. att., 14 gr. 35. (Style barbare.)

1104. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la date ΘΠΡ (*an 189*), la lettre ⳩ (א) et ΜΣ.
Æ 28. — Tétradr. att., 15 gr. 25.

1105. Tête diadémée (non tourelée) de Tyché, à droite, comme ci-dessus.
℞. Zébu bondissant, à gauche. En haut, dans le champ, le monogr. ꟷ et les lettres CI; à l'exergue, la date ΡΠΘ (*an 189*) et des lettres indistinctes.
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 37.

1106. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés, et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. La Victoire, debout à gauche, tenant un aplustre et une couronne, comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, la date ΓϘΡ (*an 193*), la lettre ∧ (ג) et ΑΣ. Couronne de laurier au pourtour.
Æ 27. — Tétradr. att., 15 gr. 12.

1107. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la date ΓϘΡ (*an 193*), la lettre ⳩ (ח) et ΑΣ.
Æ 27. — Tétradr. att., 14 gr. 40.

1108. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la date ΕϘΡ (*an 195*), la lettre ∧ (ג) et ΑΣ.
Æ 27. — Tétradr. att., 14 gr. 65. (Pièce trouée.)

1109. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la date ϚϘΡ (*an 196*), la lettre ⳩ (ק) et ΑΣ.
Æ 28. — Tétradr. att., 14 gr. 28.

1110. Variété. Au revers, dans le champ, à gauche, la date ΖϘΡ (*an 197*), la lettre ⳩ (א) et ΑΣ.
Æ 27. — Tétradr. att., 15 gr. 05.

1111. Variété. Au revers, dans le champ à gauche, la date C (*an 200*), la lettre ⳩ (ח) et ΕΣ.
Æ 26. — Tétradr. att., 15 gr. 12.

1112. Variété. Au revers, dans le champ à gauche, la date CIA (*an 211*), la lettre ꟼ (ח) et ΔΣ.
Æ 28. — Tétradr. att., 14 gr. 87. Pl. XXIV, fig. 10.

1113. Abeille. Dans le champ à gauche, la lettre A ; à droite, la lettre P. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. Cerf debout, à droite ; au second plan, un palmier.
Æ 19. — Drachme att., 3 gr. 50. Pièce trouée.

1114. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, le monogr. PA ; à droite, le monogr. ΙΣ.
Æ 17. — Drachme att., 3 gr. 92.

1115. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, le monogr. ٩‾ ; à droite, le monogr. ΑЯ.
Æ 19. — Drachme att., 4 gr. 07.

1116. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, HY ; à droite, le monogr. N̄.
Æ 18. — Drachme att., 4 gr. 15.

1117. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Drachme att., 4 gr. 07. Pl. XXIV, fig. 11.

1118. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 18. — Drachme att., 3 gr. 98. (Pièce rognée.)

1119. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, ΘY ; à droite, Ξ.
Æ 18. — Drachme att., 3 gr. 98.

1120. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, ΘY ; à droite, Ι.
Æ 18. — Drachme att., 3 gr. 96.

1121. Variété. Au droit, dans le champ à droite, ≺.
Æ 17. — Drachme att., 4 gr.

1122. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, ꟼ ; à droite, le monogr. M.
Æ 21. — Drachme att., 4 gr. 11.

1123. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, le monogr. ᴘ ; à droite, le monogr. M.
Æ 20. — Drachme att., 3 gr. 87.

1124. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, le monogr. ; à droite, Z.

Æ 19. — Drachme att., 4 gr. 10. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXIV, fig. 12.

1125. Variété. Au droit, dans le champ à gauche, ; à droite, le monogr. RE.

Æ 19. — Drachme att., 3 gr. 88.

1126. — Variété. Au droit, dans le champ à gauche, le monogr. ; à droite, le monogr. RE.

Æ 18. — Drachme att., 3 gr. 60. — Pièce trouée.

1127. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 18. — Drachme att., 4 gr. 02.

1128. Tête diadémée de Tyché, à droite, les cheveux retombant sur la nuque.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. Tyché à demi nue, les jambes drapées dans son péplos, assise à gauche sur un gouvernail; elle saisit de la main droite le manche du gouvernail et elle tient de la main gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date ΖΙΣ (*an 217*) et la lettre Λ.

Æ 21. — Chalque, 8 gr. 22. Pl. XXIV, fig. 13.

1129. Tête nue de Marc Antoine, à droite.

℞. Zébu bondissant à gauche. En haut, dans le champ, CωM; à l'exergue, la date CKB (*an 222*), la lettre M et ΔΙ.

Æ 22. — Chalque, 8 gr. 17. Pl. XXIV, fig. 14.

1130. Buste diadémé de Tyché, à droite, les cheveux nattés retombant sur les épaules.

℞. Zébu bondissant à gauche. En haut, dans le champ, les lettres Ρ B; à l'exergue, la date CKΘ (*an 229*).

Æ 25. — Chalque, 7 gr. 28. Pl. XXIV, fig. 15.

1131. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Chalque, 7 gr. 31.

1132. Variété. Au revers, au dessus du zébu, 𐤀𐤋𐤇 (א ל ח) et Δ ; à l'exergue, la date CKΘ (*an 229*).
Æ 23. — Chalque, 6 gr. 90.

1133. Variété. Au revers, au dessus du zébu, les lettres 𐤇 (= ח) et M ; à l'exergue, la date CΛΘ (*an 239*).
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 27.

AUGUSTE

1134. Tête diadémée de Tyché, à droite, les cheveux nattés sur le cou ; devant elle, une petite tête laurée d'Auguste, à droite. Grènetis.
℞. Zébu bondissant à gauche. En haut, dans le champ, des lettres frustes ; à l'exergue, la date ΣNH (*an 258*).
Æ 20. — Chalque, 7 gr. 62.

1135. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 31.

1136. Légende fruste. Tête laurée d'Auguste, à gauche. Contremarque indistincte.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ (à l'exergue). Urne des jeux entre deux palmes et deux sphinx assis et tournés en sens inverse. Dans le champ, à gauche, la lettre 𐤁(ב) ; à droite, la date ZΞΣ (*an 267*).
Æ 20. — Chalque, 8 gr. 12.

TIBÈRE

1137. Tête diadémée de Tyché, à droite, les cheveux nattés sur le cou ; devant elle, une petite tête laurée de Tibère, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Zébu bondissant à gauche. En haut, dans le champ, la lettre 𐤒(ק) ; à l'exergue, la date ϚΠΣ (*an 286*).
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 98.

CALIGULA

1138. Tête diadémée de Tyché, à droite, les cheveux nattés sur le cou ; devant elle, une petite tête laurée de Caligula. En contremarque, une tête tourelée de Tyché. Grènetis au pourtour.

℞. **ΑΡΑΔΙΩΝ**. Zébu bondissant à gauche. En haut, dans le champ, la date **ΣϘΖ** (*an 297*); à gauche, la lettre **Α**.
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 72.

CLAUDE

1139. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux nattés sur le cou, et portant une palme sur l'épaule gauche.
℞. Proue de navire à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos; sur la proue, Zeus à demi nu, assis de trois quarts à gauche, tenant une couronne de la main droite et s'appuyant de la gauche sur son sceptre. A l'exergue, la lettre 9(ב) et la date **ΤΖ** (*an 307*).
Æ 20. — Chalque, 6 gr. 77.

NÉRON

1140. Tête laurée de Néron, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. **ΑΡΑΔΙΩΝ**. Tyché à demi nue, les jambes drapées dans son péplos, assise à gauche sur un gouvernail; elle saisit de la main droite le manche du gouvernail et elle porte sur le bras gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date **ΤΚΕ** (*an 325*).
Æ 23. — Chalque, 8 gr. 40.

DOMITIEN

1141. **[ΑΥΤ]·ΚΑΙΣΑΡ ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΓΕΡΜ**. Tête laurée de Domitien, à droite.
℞. **ΑΡΑΔΙΩΝ**. Tyché assise sur un gouvernail, comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, la date **ΝΤ** (*an 350*) et la lettre ϒ(ק) Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Chalque, 8 gr. 22.

1142. Variété, avec la date **ΑΝΤ** (*an 351*).
Æ 23. — Chalque, 9 gr. 22.

1143. Tête diadémée de Tyché, à droite, les cheveux nattés sur le cou; devant elle, une petite tête laurée de Domitien, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. Zébu bondissant à gauche. En haut, dans le champ, la date BNT (*an 352*) ; dans le champ, à gauche, la lettre 𐤐. Grènetis au pourtour.
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 10.

1144. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés, et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.
℞. Proue de navire à gauche, l'avant surmonté d'un personnage qui se retourne à droite en sonnant de la trompe ; sur la proue, Zeus à demi-nu, assis de trois quarts à gauche, tient de la main droite une couronne, et il s'appuie de la main gauche sur son sceptre. En haut, dans le champ, la lettre 𐤐 ; à l'exergue, la date ENT (*an 355*). Grènetis au pourtour.
Æ 20. — Chalque, 6 gr. 30. Pl. XXIV, fig. 16.

TRAJAN

1145. ...ΝΕΡΟΥΑΣ ΤΡΑΙΑΝΟΣ ΣΕΒ · ΓΕΡ.... Tête laurée de Trajan, à droite.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. Tyché, à demi nue, la tête surmontée d'un modius, assise à gauche sur un gouvernail et tenant une corne d'abondance, comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, la date ΤΞΓ (*an 363*); à droite, la lettre 𐤁 (ב). Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 58.

1146. Tête diadémée de Tyché, à droite, les cheveux nattés sur le cou; devant elle, une petite tête laurée de Trajan, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ. Zébu bondissant à gauche; en haut, dans le champ, la date ΕΞΤ (*an 365*); à gauche, 𐤃 (ד). Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Chalque, 7 gr. 32. Pl. XXIV, fig. 17.

1147. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Chalque, 8 gr. 10.

1148. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 35.

1149. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 72.

1150. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 58.

1151. Variété. Au droit, une contremarque indistincte; au revers, une date fruste, et dans le champ, à gauche, la lettre Λ (ג).
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 57.

1152. Buste radié de Trajan, à droite, avec le paludamentum sur les épaules. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΡΑΔΙΩΝ (à gauche). Corbeille d'où émergent deux épis et une grappe de raisin. Dans le champ, à droite, traces de la date ΕΞΤ (*an 365*); en haut, la lettre Λ (ג). Grènetis au pourtour.
Æ 20. — Chalque, 6 gr. 53. Pl. XXIV, fig. 18.

1153. Autre exemplaire. Variété de coin. La date est visible.
Æ 22. — Chalque, 8 gr. 20.

1154. Variété. Au droit, en contremarque, une tête tourelée de Tyché. Au revers, la date est rognée; en haut, dans le champ, la lettre 9 (ב)
Æ 22. — Chalque, 8 gr. 45.

1155. [ΑΥΤΟΚΡ·ΝΕΡ]·ΤΡΑΙΑΝΟϹ·ΑΡΙϹΤ·ΚΑΙϹ·ϹΕΒ·ΓΕΡ·ΔΑ[Κ·ΠΑΡΘ[.
Tête laurée de Trajan, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΡΑΔΙωΝ. Tyché à demi nue, les jambes drapées dans son péplos, assise à gauche sur un gouvernail; de la main droite, elle saisit la barre du gouvernail, et elle porte sur le bras gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date ΔΟΤ (*an 374*); à droite, la lettre 9 (ב). Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Dichalque, 12 gr. 62. Pl. XXIV, fig. 19.

1156. Autre exemplaire. Variété de coin. La légende du droit est fruste.
Æ 26. — Dichalque, 10 gr. 18.

1157. Variété. Au droit, en contremarque, L XV (légion 15[e]). Légende fruste. Au revers, dans le champ à gauche, la date ΕΟΤ (*an 375*); à droite, la lettre 9 (ב).
Æ 25. — Dichalque. 11 gr. 66.

1158. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés et nattés sur le cou, portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant surmonté d'une figure d'Athéna Promachos ; sur la proue, Zeus à demi nu, assis de trois quarts à gauche, tenant de la main droite une couronne, et s'appuyant de la gauche sur son sceptre; à l'exergue, la date EOT (*an 375*) ; dans le champ, à droite, la lettre 9 (ב). Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 8 gr. Pl. XXIV, fig. 20.

1159. Variété. Au revers, à l'exergue, la date EOT (*an 375*); dans le champ, à droite, la lettre ϒ. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 96.

1160. Buste diadémé de Tyché, à droite, les cheveux retombant sur le cou; devant elle, une petite tête laurée de Trajan, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΡΑΔΙѠΝ (à l'exergue). Zébu bondissant à gauche. En haut, dans le champ, la date EOT (*an 375*); dans le champ, à gauche, la lettre ϒ. Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Dichalque, 10 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*

1161. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 95.

1162. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 98.

1163. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 50.

MARC AURÈLE ET LUCIUS VERUS

1164. ... ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ ΚΑΙ ΟΥΗΡΟϹ ϹЄΒΑϹΤΟΙ. Bustes affrontés et laurés de Marc Aurèle et de Lucius Vérus.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ (à l'exergue). Zébu bondissant à gauche. En haut, dans le champ, la date AKV (*an 421*) ; dans le champ, à droite, une lettre rognée.

Æ 22. — Dichalque, 16 gr. (Pièce très épaisse.)

1165. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, dans le champ, à droite, la lettre Є.

Æ 24. — Dichalque, 7 gr. 95.

1166. Mêmes têtes affrontées de Marc Aurèle et de Lucius Vérus. Légende fruste.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ (à l'exergue). Tyché à demi nue, les jambes drapées dans son péplos, assise à gauche sur un gouvernail; de la main droite, elle saisit le manche du gouvernail et elle tient sur le bras gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date AKV (*an 421*) et la lettre Є.

Æ 23. — Dichalque, 12 gr. 35.

1167. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 26. — Dichalque, 10 gr. 65.

1168. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 85. (Pièce fruste.)

1169. Variété. Au revers, dans le champ à gauche, la date BKY (*an 422*) et la lettre Є.

Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 98.

COMMODE

1170. [AYT·]K·M·AYP· ANT·KOM... Tête laurée de Commode, à droite.

℞. ΑΡΑΔΙΩΝ (à l'exergue). Tyché, debout de face, regardant à gauche, vêtue d'une tunique talaire, étendant la main droite et tenant sur le bras gauche une corne d'abondance; elle est placée entre deux cippes surmontés, chacun, d'une petite Victoire qui lui tend une couronne. Dans le champ, à gauche, la lettre Γ et une date fruste.

Æ 27. — Dichalque, 10 gr. 78.

1171. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, dans le champ à gauche, la date HMY (*an 448*).

Æ 26. — Dichalque, 14 gr. 85.

SEPTIME SÉVÈRE

1172. AYT·KAI·[M·AYP]·CЄΠ·CЄOYHPON·CЄB. Tête laurée de Septime Sévère, à droite.

℞. ΑΡΑΔΙꙌN. Poseidon nu, debout à droite, le pied gauche posé

sur un rocher ; de la main droite, il s'appuie sur un trident et dans la gauche il tient un hippocampe. Dans le champ, à gauche, la date ϚNY (*an 456*) et la lettre A.

Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 52.

CARACALLA

1173. AYT·K·M·AYP·ANTωNINOC· Tête laurée et imberbe de Caracalla, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. APAΔIωN (à l'exergue). Urne des jeux entre deux palmes et deux sphinx assis et tournés en sens inverse et coiffés du modius, Dans le champ, à gauche, la lettre Є ; à droite, la date YOΔ (*an 474*). Grènetis au pourtour.

Æ 19. — Chalque, 6 gr. 92. Pl. XXIV, fig. 21.

1174. AYT·K·M·AYP·ANTωNINOC. Buste lauré et imberbe de Caracalla, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. APAΔIωN. Cyprès entre un taureau et un lion affrontés. Au second plan, à droite, derrière le lion, une enseigne militaire dont le symbole est indistinct ; à gauche, la lettre Є ; à l'exergue, la date Є ΣOY (*an 476*). Grènetis au pourtour.

Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 25. Pl. XXIV, fig. 22.

1175. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 33. — Dichalque, 16 gr. 70.

1176. Autre exemplaire. Variété de coin. Contremarque indistincte au droit.

Æ 31. — Dichalque. 19 gr. 90.

GORDIEN III LE PIEUX

1177. AYTOK·K·M·ANT·ΓOPΔIANOC. Buste de Gordien, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. APAΔIωN. Urne de jeux entre deux palmes et deux sphinx assis et tournés en sens inverse. Dans le champ, à gauche, ЄTOVC HϘY (*an 498*). Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Dichalque, 16 gr. 27. Pl. XXIV, fig. 23.

BERYTUS

I. *MONNAIES AUTONOMES*
(de 175 à 140 av. J.-C.)

1178. Buste de Tyché, à droite, la tête tourelée et diadémée, les cheveux enroulés et nattés sur le cou, et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. BH (dans le champ, à droite). Poseidon (Baal-Berit) debout dans un quadrige d'hippocampes galopant à gauche; le dieu est coiffé d'une tiare plate et il a le torse à demi nu, la chlamyde enroulée autour des jambes et rejetée sur l'épaule; de la main droite, il tient une patère, et de la gauche un trident; sur l'un des hippocampes se tient à cheval un petit génie qui les dirige. Dans le champ, à gauche, un aplustre. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 35. Pl. XXV, fig. 1.

1179. Même buste de Tyché, à droite, avec une palme sur l'épaule. Derrière, la lettre Δ.

℞. BH (dans le champ, à gauche). Poseidon (Baal-Berit) debout dans un quadrige d'hippocampes, comme ci-dessus. Dans le champ, à droite, le monogr. [monogramme] ; à gauche, un aplustre et une légende phénicienne indistincte.

Æ 20. — Chalque. 4 gr. 42. Pl. XXV, fig. 2.

1180. Autre exemplaire. Variété de coin. La légende phénicienne, plus distincte que sur la pièce précédente, paraît être 𐤋𐤋𐤀𐤃𐤊𐤀 𐤀𐤌 𐤁𐤊𐤍𐤏𐤍 (ללאדכא אם בכנען, *de Laodicée, métropole de Canaan*)[1].

Æ 18. — Chalque, 3 gr. 98.

1181. Buste de Tyché, à droite, la tête tourelée et diadémée, les cheveux relevés et nattés sur le cou, et portant une palme sur l'épaule gauche.

℞. ΛΑ (dans le champ, à gauche). Poseidon (Baal-Berit) debout

1. Cf. E. Babelon, *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, p. 84.

dans un quadrige d'hippocampes, comme ci-dessus. Dans le champ, à droite, le monogr. ♁; à gauche, un aplustre.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 72. Pl. XXV, fig. 3.

1182. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 52.

1183. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, les cheveux relevés.

℞. ΒΗ (dans le champ, à gauche). Poseidon (Baal-Berit), debout dans un quadrige d'hippocampes, comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, un dauphin; au dessus, une légende phénicienne fruste.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 80.

1184. Tête diadémée de Tyché, à droite, les cheveux enroulés en chignon. Grènetis au pourtour.

℞. Astarté, debout à gauche, sur une proue de navire dont l'avant est arrondi et recourbé en volute; la déesse est vêtue d'une tunique talaire, et elle tient un aplustre de la main gauche. Dans le champ, à droite, les lettres ΛΑΦ; à gauche, une légende phénicienne en partie effacée : [illegible] (?) Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Hémi-chalque, 2 gr. 48. Pl. XXV, fig. 4.

1185. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, les cheveux enroulés en chignon, et ayant un voile sur la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. ΒΗΡΥΤΙΩΝ (à gauche). Victoire, debout à droite, sur une proue de navire, portant de la main droite une couronne, de la gauche une palme appuyée sur son épaule. En haut, dans le champ, la date L ΓΝ (*an 53*). Grènetis au pourtour.

Æ 23. — Chalque, 3 gr. 95. Pl. XXV, fig. 5.

1186. Tête laurée de Poseidon (Baal-Berit), à droite, avec un trident sur l'épaule.

℞. ΒΗΡΥ—ΤΙ[ΩΝ], dans le champ. Poseidon (Baal-Berit), vu à mi-corps, les deux mains baissées, debout dans un quadrige d'hippocampes galopant à gauche. En haut, dans le champ, la date L ΓΝ (*an 53*). Grènetis au pourtour.

Æ 20. — Chalque, 7 gr. 25. Pl. XXV, fig. 6.

1187. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 10 gr. 65.

1188. Tête de Poseidon (Baal-Berit), à droite, coiffée d'une tiare plate entourée d'une couronne de laurier, la barbe nattée dans le style assyrien. Grènetis au pourtour. En contremarque, une tête d'empereur romain.
℞. BH—PY | TI—ΩN (en deux lignes dans le champ). Victoire marchant à droite, tenant de ses deux mains une longue branche de laurier au dessus de sa tête. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Chalque, 8 gr. 82. Pl. XXV, fig. 7.

1189. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque. Grènetis au pourtour.
℞. BH—PY | TI—ΩN, en deux lignes, dans le champ. Dauphin enlacé autour d'un trident, entre les bonnets de Dioscures.
Æ 21. — Chalque, 8 gr. 15. Pl. XXV, fig. 8.

II. *MONNAIES COLONIALES*

1190. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque.
℞. BER (à l'exergue). Proue de navire, à gauche, surmontée des bonnets des Dioscures. Grènetis au pourtour.
Æ 14. — Lepton, 2 gr. 18.

1191. COL (dans le champ). Silène, debout à gauche, levant la main droite et portant de la gauche une outre sur son épaule. Grènetis au pourtour.
℞. BER (en haut, dans le champ). Proue de navire, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 14. — Lepton, 2 gr. 10. Pl. XXV, fig. 9.

1192. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Lepton, 1 gr. 80.

1193. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 12. — Hémi-lepton, 0 gr. 62.

1194. Victoire, debout à droite, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche, une palme.
℞. C·B. Galère phénicienne avec un rang de rameurs.
Æ 15. — Lepton, 1 gr. 32. Pl. XXV, fig. 10.

AUGUSTE

1195. CAESAR. Tête laurée d'Auguste, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Dauphin enlacé autour d'un trident. Couronne de laurier au pourtour.
Æ 21. — Chalque, 5 gr. 55.

1196. IMP·CAESAR AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. COL·IVL (en haut, dans le champ), AVG (à l'exergue). Colon vêtu d'une tunique talaire, enveloppé d'un long voile, et conduisant deux bœufs, à gauche. Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Dichalque, 8 gr. 30.

1197. Légende fruste. Tête nue d'Auguste, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. COL · IVL (en haut, dans le champ), AVG (à l'exergue). Colon vêtu d'une tunique talaire, enveloppé d'un long voile et conduisant deux bœufs, à droite.
Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 02.

1198. DIVOS AV[GVSTVS]. Tête nue d'Auguste, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. COL (en haut), BER (dans le champ). Deux aigles légionnaires et deux enseignes séparées par les chiffres V et VIII.
Æ 20. — Chalque, 7 gr. 52.

1199. DIVOS AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Colon vêtu d'une tunique talaire, enveloppé d'un long voile et conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 13 gr. 15.

1200. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 28. — Dichalque, 11 gr. 52.

1201. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Dichalque, 12 gr. 02.

1202. **DIVVS AVGVSTVS**. Tête nue d'Auguste, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. [**COL**]·**BER**. Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit sur une proue de navire; sur la main droite, il tient un dauphin, et il s'appuie de la main gauche sur son trident. Grènetis au pourtour.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 47.

TIBÈRE

1203. **TI·CAES·**[**DIVI·AV**]**GVST·F·IMPERAT**... Tête nue de Tibère, à droite.
℞. **PERM·SIL·** (*Permissu Silani*, dans le champ). Deux aigles légionnaires et deux enseignes. Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 9 gr. 78. Pl. XXV, fig. 11.

1204. [**TI·CAES·DIVI**] **AVGVST·F·IMPERAT·VII**. Tête nue de Tibère, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. **COL·IVL**. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 30. — Dichalque. 19 gr. 90. (Frappé en l'an 20 après J.-C.)

CLAUDE

1205. **TI·CLAVD·CAESAR·AVG**... Tête nue de Claude, à droite.
℞. **COL·IVL**. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 15 gr. 20.

1206. **TI·CLAVD·CAESAR·AVG·GERM·P·M**... Tête nue de Claude, à droite.
℞. **COL·IVL·AVG**· Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 62.

1207. [**TI·CLAVD**]·**CAESAR·AVG·GERM**. Tête nue de Claude, à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. COL·IVL·AVG. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 27.

1208. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 05.

1209. ...CLAVD·CAESAR... Tête nue de Claude, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. COL·IVL·AVG. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 85.

1210. ...CLAVD·CAESAR, Tête nue de Claude, à gauche.
℞. Deux aigles légionnaires et deux enseignes séparées par les chiffres V et VIII. Grènetis au pourtour.
Æ 22. — Chalque, 9 gr. 40.

1211. TI·CLAVD·CAESAR. Tête laurée de Claude, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. Deux aigles légionnaires et deux enseignes séparées par les chiffres V et VIII.
Æ 21. — Chalque, 7 gr.

VESPASIEN

1212. IMP·CAESAR·AVG·VESPASIANVS. Tête nue de Vespasien, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. COL·IVL·AVG. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 15 gr. 95.

TITVS

1213. [IMP]·CAESAR [AVG]·T·VE[SPASIANVS]. Tête nue de Titus, à gauche.
℞. COL·IVL·AVG. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 13 gr. 75.

NERVA

1214. **DIVOS·NERVA·AVGVSTVS.** Tête laurée de Nerva, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. **COL·IVL·AVG·FEL·BER.** Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Dichalque, 12 gr. 22. Pl. XXV, fig. 12.

1215. ...**NERVA**... Tête laurée de Nerva, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. **[COL]·IVL·[AVG]·FEL·BER.** Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Dichalque, 13 gr. 85.

1216. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Dichalque, 13 gr. 87.

1217. **DIVOS NERVA AVGVSTVS.** Tête laurée de Nerva, à droite.

℞. **[COL·IVL·AVG·] BER.** Deux aigles légionnaires et deux enseignes séparées par les chiffres **V** et **VIII**. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 9 gr. 45.

TRAJAN

1218. **[IMP·CAES·NER]·TRAIANO·OP·AVG·GERM...** Tête laurée de Trajan, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. **[COL·IVL]·AVG·FEL·BER.** Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire, sous le portique duquel on voit Astarté, debout de face, le pied gauche sur une proue ; elle s'appuie de la main droite sur une stylis cruciforme, et de la main gauche elle relève les plis de sa robe sur son genou ; à côté d'elle, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis au pourtour.

Æ 33. — Trichalque, 27 gr, 05.

1219. Autre exemplaire. Variété de coin ; on lit au droit : ...**NER·TRAIANO·OP·AVG...**

Æ 31. — Trichalque, 23 gr. 80. (Pièce fruste.)

1220. **IMP·CAES·NER·TRAIANO·AVG·GERM·DAC·COS·VI.** Tête laurée de Trajan, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. COL·IVL·AVG·FE·BER. Temple à quatre colonnes, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton triangulaire ; sous le portique, on voit Astarté, debout de face, coiffée d'une couronne murale, le pied gauche sur une proue ; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la gauche elle relève les plis de sa robe sur son genou ; à côté d'elle, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis au pourtour.

Æ 32. — Trichalque, 23 gr. 30 Pl. XXV, fig. 13.

1221. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 29. — Trichalque, 20 gr. 06.

1222. IMP·CAES·NER·TRAIANOC... Tête laurée de Trajan, à droite.
℞. COL·BER· (dans le champ). Astarté debout de face, le pied gauche sur une proue, s'appuyant de la main droite sur une stylis cruciforme et relevant de la main gauche les plis de sa robe sur son genou ; à côté d'elle, à droite, un cippe surmonté d'une Victoire qui la couronne.
Æ 30. — Trichalque, 21 gr. 70.

1223. IMP·CAES·NER·TRAIANOC [AVG·GERM·DAC·]COS·VI. Tête laurée de Trajan, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. COL·BER. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 25.

1224. Autre exemplaire. Variété de coin ; on lit au droit : ...NER·TRAI·CAES·AVG...
Æ 25. — Dichalque, 14 gr. 48.

1225. Autre exemplaire. Variété de coin ; on lit au droit : ...GERM·DAC·COS·VI.
Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 75.

1226. Autre exemplaire. Variété de coin ; on lit au droit : IMP·CAES·NER·TRAIANOC·AVG·GER·DAC·Π.
Æ 24. — Dichalque, 10 gr. 32.

1227. IMP·CAES·NER·TRAIANOC·AVG... Tête laurée de Trajan, à droite.

℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 11 gr. 55.

1228. IMP·CAES·NER·TRAIANOC·AVG·GERM·DAC·COS·VI. Tête laurée de Trajan, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. COL·IVL·AVG (rétrograde) FEL·BER. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 87.

1229. Même droit.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite. Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 11 gr. 92.

1230. IMP·CAES·NER·TRAIANO·OP·AVG·GER·DAC·P·P. Tête laurée de Trajan, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. COL·[BER]. Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit sur une proue de navire; sur la main droite, il tient un dauphin, et il s'appuie de la gauche sur un trident. Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 14 gr. 30.

1231. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 35.

HADRIEN

1232. IMP·CAES·TRAI·HADRIANO·AVG·P·P·COS. Buste lauré d'Hadrien, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER· Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire, sous le portique duquel est Astarté, debout de face, le pied gauche sur une proue; elle s'appuie de la main droite sur une stylis cruciforme, et de la main gauche elle relève sur son genou le bord de sa robe; dans le champ, à droite, à côté d'elle, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne.
Æ 27. — Trichalque, 21 gr. 25.

1233. ...HADRIANVS AVG ·COS·III·P·P. Buste lauré d'Hadrien, à droite, avec le paludamentum sur la poitrine. Grènetis au pourtour.

℞. COL·IVL..... Dionysos Pogon debout, marchant à droite, vêtu d'une tunique talaire et de la nébride ; de la main droite, il tient un canthare, et il s'appuie de la main gauche sur un thyrse orné de bandelettes ; à ses pieds, une panthère tournée aussi à droite.
Æ 25. — Dichalque, 14 gr. 68. Pl. XXV, fig. 14.

1234. IMP·CAES·TRAI·HADRIANVS·AVG·P·P. Buste lauré d'Hadrien, à droite, avec le paludamentum sur la poitrine.
℞. COL·BER. Deux aigles légionnaires. Couronne de laurier et grènetis au pourtour.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 96. Pl. XXV, fig. 15.

1235. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 75.

1236. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 11 gr. 68.

1237. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Chalque, 11 gr. 45.

1238. Même description.
Æ 20. — Chalque, 5 gr. 75.

1239. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Chalque, 6 gr. 25.

ANTONIN LE PIEUX

1240. ANTONINVS AVG·PIVS P·P. Buste lauré d'Antonin le Pieux, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. COL·BER. Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit sur une proue de navire ; sur sa main droite, il porte un dauphin et il s'appuie de la main gauche sur un trident. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 14 gr. 88. Pl. XXV, fig. 16.

1241. Même droit.
℞. [COL]·BER. Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit sur un rocher ; sur la main droite, il porte un dauphin, et il s'appuie de la main gauche sur un trident. Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Dichalque, 15 gr.

MARC AURÈLE ET LUCIUS VERUS

1242. IMP·CAES·M·AVRELIVS·ANTONINVS·AVG· — COL. Tête laurée de Marc Aurèle, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. IMP·CAES·L·AVREL·VERVS·AVG· — BER. Tête laurée de Lucius Vérus, à droite. Grènetis au pourtour.

Æ 20. — Chalque, 8 gr. 20.

1243. [IMP·CAES·M·AVRELIVS] ANTONINVS AVG. Tête laurée de Marc Aurèle, posée sur un aigle, à droite; dans le champ, C — OL. Grènetis au pourtour.

℞. IMP·CAES·L·AVREL·VERVS·AVG. Tête laurée de Lucius Vérus, posée sur un aigle, à droite; dans le champ, BE — R. Grènetis au pourtour.

Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 70.

COMMODE

1244. IMP·L·AVR·COM. Buste lauré de Commode, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. COL·IVL·AVG·FE[L·BER]· Poseidon nu, debout à droite, le pied gauche sur une proue de navire; sur sa main gauche, il porte un dauphin, et il s'appuie de la main droite sur un trident. Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 7 gr. 10. Pl. XXV, fig. 17.

1245. IMP·COMMODVS ANTONINVS·AVG. Tête radiée de Commode, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. COL·BER· (dans le champ) SEC·SAEC· (*Securitas sæculi*, en légende circulaire). Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit sur un rocher; sur la main droite, il porte un dauphin, et il s'appuie de la main gauche sur un trident. Grènetis au pourtour.

Æ 26. — Chalque, 9 gr. 70.

1246. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 26. — Chalque, 8 gr. 90.

1247. IMP·COMMODVS [ANTONINVS AVG]. Buste lauré de Commode, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. COL·BER· (à l'exergue) [IVL·AVG]·FEL· (en légende circulaire).

Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire, muni d'un escalier. Sous le portique, Astarté, debout de face, tourelée, le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la main gauche elle relève sur son genou le bord de sa robe; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne.

Æ 28. — Dichalque, 15 gr. 35. (Le revers a été retouché.)

1248. ...[COMMODVS] ANTONINVS AVG. Buste radié de Commode, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞, COL·BER (à l'exergue), SEC·SAEC (en légende circulaire). Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire muni d'un escalier. Sous le portique, Astarté debout de face, tourelée, le pied gauche sur une proue de navire ; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la main gauche elle relève sur son genou le bord de sa robe; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis au pourtour.

Æ 26. — Dichalque, 10 gr. 02.

1249. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 26. — Dichalque, 14 gr.

1250. Même droit.

℞. SEC·SAEC (*Securitas saeculi*). Couronne de laurier dans laquelle sont deux aigles légionnaires et l'inscription COL·BER en deux lignes. Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 5 gr. 85.

SEPTIME SÉVÈRE ET CARACALLA

1251. IMP.....P·P·COS·II. Tête laurée de Septime Sévère, à droite; dans le champ, COL· — BER. Grènetis au pourtour.

℞. M·AVR·ANT·CAES·IMP·DES. Buste lauré de Caracalla jeune, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

Æ 26. — Dichalque, 14 gr. 57.

1252. IMP·L·SEPT·SEV... Tête laurée de Septime Sévère, posée sur un aigle, à droite; dans le champ, C — OL.

℞. M·AVR·ANT·CAES·IMP·DES. Buste lauré de Caracalla jeune, à droite, la poitrine couverte du paludamentum, et posé sur un aigle, à droite; dans le champ, B — ER.

Æ 24. — Chalque, 5 gr. 12.

1253. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Chalque, 8 gr. 90.

1254. IMPP·CAESS·SEVER·ANT·AVGG. Bustes laurés et affrontés de Septime Sévère et de Caracalla, ayant tous deux le paludamentum sur la poitrine.

℞. DECENNALES·ANTONINI·COS·III. A l'exergue, COL·BER. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire, muni d'un escalier; sous le portique, Astarté, tourelée, debout de face, s'appuyant de la main sur une stylis cruciforme, et relevant de la gauche sur son genou le bord de sa robe; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne.

Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 60 (frappée en l'an de Rome 957 = 204 apr. J.-C.).

1255. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 02.

1256. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 92.

1257. Même droit.

℞. COL·BER (à l'exergue). Astarté, debout de face, dans un temple, comme ci-dessus.

Æ 26. — Dichalque, 15 gr. 48.

1258. Même description.

Æ 22. — Dichalque, 11 gr. 05.

1259. Même droit.

℞. COL·BER (dans le champ). Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit sur une proue de navire; sur sa main droite, il porte un

dauphin, et il s'appuie de la gauche sur un trident. Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 7 gr. 42.

1260. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 22. — Chalque, 7 gr. 05.

JULIA DOMNA

1261. **IVLI · AVG· PIA·FELIC** (*sic*). Buste de Julia Domna, à droite, la poitrine drapée. Grènetis au pourtour.

℞. **[COL·IVL]·ANT·AVG·FEL·BER**. Temple à quatre colonnes surmonté d'un fronton triangulaire et muni d'un escalier. Sous le portique, Astarté, tourelée, debout de face, le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la gauche elle relève sur son genou le bord de sa robe; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Dichalque, 15 gr. 35. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXV, fig. 18.

1262. Autre exemplaire. Variété de coin. On lit bien au revers : **COL·IVL·ANT·AVG·FEL·BER.**

Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 10.

1263. Même droit.

℞. **COL** (à gauche) **BER** (à droite), en lettres disposées les unes au dessous des autres. Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit posé sur un rocher; sur sa main droite, il tient un dauphin et il s'appuie de la gauche sur son trident.

Æ 24. — Chalque, 8 gr. 12.

CARACALLA

1264. **IMP·CAES·M·AVR·ANTONINVS·AVG.** Buste lauré de Caracalla, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. **COL·IVL·AVG·FEL·BER.** Temple à quatre colonnes et à fronton demi-circulaire accosté de deux édicules carrés; le fronton est surmonté d'un génie chevauchant un lion qui bondit à droite; sous

le portique, la statue de Silène, à droite, portant une outre sur son épaule et levant la main droite. Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Dichalque, 16 gr. 98. Pl. XXV, fig. 19.

1265. Même droit.

℞. **COL·IVL·AVG·FEL·BER.** Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire surmonté d'un groupe représentant Poseidon qui relève la nymphe Béroé; aux extrémités du fronton, deux acrotères représentant des Victoires tenant des bandelettes au dessus de leurs têtes; sous le portique, Astarté debout de face, tourelée, posant le pied sur une proue de navire; elle s'appuie de la main droite sur une stylis cruciforme, et elle relève sur son genou le bord de sa robe; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe; de chaque côté, deux Eros sur des cippes moins élevés, lui présentent aussi des couronnes. Devant le temple, séparés par l'escalier, deux Eros armés de tridents chevauchent des dauphins qui nagent en sens inverse au dessus de deux coupes. Grènetis au pourtour.

Æ 32. — Trichalque. 23 gr. 32.

1266. **IMP·M·AVREL·ANT·AVG.** Buste lauré de Caracalla, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. **COL·ANT·BER.** Poseidon nu, debout à gauche, posant le pied droit sur un rocher; sur sa main droite, il tient un dauphin, et il s'appuie de la gauche sur son trident. Grénetis.

Æ 24. — Chalque, 10 gr. 50.

1267. Même droit.

℞. **COL·IVL·ANT·AVG·FEL·BER.** Temple à six colonnes, à fronton triangulaire et muni d'un escalier; sous le portique, Poseidon nu, debout à gauche, posant le pied droit sur un rocher; sur sa main droite, il tient un dauphin et il s'appuie de la gauche sur son trident. Grènetis.

Æ 24. — Chalque, 8 gr. 67.

1268. **IMP·M·AVREL·ANTON·AVG.** Tête laurée de Caracalla, à droite. Grènetis.

℞. **COL·BER.** Poseidon debout de face, dans un char traîné par

quatre hippocampes au galop sur les flots; le dieu a la tête surmontée du modius et il est vêtu de la chlamyde; sur sa main droite, il tient un dauphin, et il s'appuie de la main gauche sur son trident. Grènetis.

Æ 23. — Chalque, 7 gr. 52. Pl. XXV, fig. 20.

1269. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Chalque, 11 gr. 60.

1270. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Chalque, 10 gr. 37. — *Coll. de Luynes.*

1271. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Chalque, 11 gr. 40.

1272. Même droit.
℞. COL·IVL·(à l'exergue), AVG·(à g.), ANT·FEL·(en haut), BER· (à dr.). Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire, muni d'un escalier; sous le portique, Astarté, à demi nue, debout de face, le pied gauche sur une proue de navire, s'appuyant de la main droite sur une stylis cruciforme et relevant de la main gauche sur son genou le bord de sa robe; dans le champ, à gauche, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 76. — Les mots AVG et BER de la légende sont ainsi disposés : AV/G et ƎB/R.

1273. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 46. — *Coll. de Luynes.*

1274. Variété. La légende du revers est autrement disposée.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 43.

1275. Même droit.
℞. COL·BER. Même type d'Astarté sous un temple tétrastyle.
Æ 23. — Chalque, 9 gr. 38.

1276. IMP·M·AVREL·ANT·AVG. Buste lauré et cuirassé de Caracalla, à droite. Grènetis.
℞. COL·IVL·ANT·AVG·FEL·BER. Même type d'Astarté sous un temple tétrastyle. Grènetis.
Æ 24. — Dichalque, 12 gr. 05.

1277. Variété. La légende du revers est autrement disposée.
Æ 24. — Dichalque, 13 gr. 80.

1278. Variété. La légende du revers est autrement disposée.
Æ 23. — Chalque, 7 gr. 88.

MACRIN

1279. IMP·CAES·MACRINVS·AVG. Buste lauré et cuirassé de Macrin, à droite. Grènetis.

℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Temple à quatre colonnes, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton triangulaire au sommet duquel est un groupe représentant Poseidon relevant la nymphe Béroé; sur les cotés, en acrotères, deux Victoires tenant des bandelettes au dessus de leurs têtes; sous le portique, Astarté, debout de face, tourelée, posant le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la main gauche elle relève sur son genou le bord de sa robe; à droite, dans le champ, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne; de chaque côté, deux génies sur des cippes plus petits, lui présentent aussi des couronnes. Devant le temple, séparés par l'escalier, deux Éros, armés de tridents, chevauchent des dauphins qui nagent en sens inverse au dessus de deux coupes. Grènetis.

Æ 31. — Trichalque, 22 gr. 32. Pl. XXV, fig. 21.

1280. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 30. — Trichalque, 22 gr. 25.

1281. IMP·M·OP·SE·MACRINO·AVG. Buste lauré de Macrin, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Temple tétrastyle, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton triangulaire. Sous le portique, Astarté, debout de face, le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la gauche elle relève sur son genou le bord de sa robe; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis.

Æ 24. — Dichalque, 11 gr. 88.

1282. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 25. — Dichalque, 17 gr. 37.

1283. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Dichalque, 15 gr. 20,

1284. IMP·CAES·MACRINVS·AVG. Tête laurée de Macrin, à droite. Grènetis.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Temple à six colonnes, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton triangulaire avec acrotères; sous le portique, Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit sur un rocher, tenant sur sa main droite un dauphin et s'appuyant de la main gauche sur son trident. Grènetis.
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

1285. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 62.

DIADUMÉNIEN

1286. M·OP·DIADVMENIANVS CAES. Buste de Diaduménien, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Temple à quatre colonnes, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton circulaire au sommet duquel est un groupe représentant Poseidon qui relève la nymphe Béroé; sur les côtés, en acrotères, deux Victoires tenant des bandelettes au dessus de leurs têtes. Sous le portique, Astarté, debout de face, tourelée, posant le pied gauche sur une proue de navire, s'appuyant de la main droite sur une stylis cruciforme et relevant de la gauche le bord de sa robe sur son genou; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une Victoire qui la couronne; de chaque côté, deux Éros sur des cippes plus petits, lui présentent aussi des couronnes. Devant le temple, séparés par l'escalier, deux Eros, armés de tridents, chevauchent des dauphins nageant en sens inverse au dessus de deux coupes. Grènetis.
Æ 30. — Trichalque, 23 gr. 52.

1287. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 30. — Trichalque, 21 gr. 80.

1288. M·OP·DIAD·...? (légende fruste). Même buste de Diaduménien, à droite, avec le paludamentum.

℞. DECENN·ANT·COS... Couronne de laurier dans laquelle sont deux aigles légionnaires séparées par les mots COL·BER.

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 32.

ELAGABALE

1289. IMP·CAES·M·AVR·ANTONINVS·AVG. Buste lauré d'Élagabale, à droite, avec le paludamentum sur la poitrine. Grènetis.

℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Temple à quatre colonnes et à fronton semi-circulaire surmonté d'un génie chevauchant un lion qui bondit à droite; sur les côtés, deux édicules carrés. Sous le portique, Silène debout, à droite, portant une outre sur l'épaule et levant la main droite. Grènetis.

Æ 31. — Trichalque, 18 gr. 16.

1290. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 31. — Trichalque, 18 gr. 28.

1291. Même description.

Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 50.

1292. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 26. — Dichalque, 11 gr. 90.

1293. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 26. — Dichalque, 13 gr.

1294. IMP·CAES·M·AVR·ANTONINVS·AVG. Buste lauré d'Élagabale, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Temple à quatre colonnes, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton triangulaire au sommet duquel est un groupe représentant Poseidon qui relève la nymphe Béroé; sur les côtés, en acrotères, deux Victoires tenant des bandelettes au dessus de leurs têtes. Sous le portique, Astarté debout de face, tourelée, le pied gauche sur une proue de navire, s'appuyant dela main droite sur une stylis cruciforme et relevant de la gauche le bord de sa robe sur son genou. Dans le champ, à droite, un

cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne; de chaque côté, deux génies sur des cippes plus petits lui présentent aussi des couronnes. Devant le temple, séparés par l'escalier, deux Éros, armés de tridents, chevauchent des dauphins qui nagent en sens inverse au dessus de deux coupes. Grènetis.
Æ 30. — Trichalque, 18 gr. 80.

1295. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 33. — Trichalque, 22 gr.

1296. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 30. — Trichalque, 18 gr. 22.

1297. Même droit.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Temple à quatre colonnes, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton triangulaire à acrotères. Sous le portique, Astarté debout, de face, tourelée, le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la gauche, elle relève sur son genou le bord de sa robe. Dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis.
Æ 33. — Trichalque, 20 gr. 52.

1298. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 32. — Trichalque, 17 gr. 05.

1299. IMP·CAES·M·AVR·ANTONINVS AVG. Buste lauré d'Élagabale, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Temple à quatre colonnes, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton triangulaire. Sous le portique, Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit posé sur un rocher, tenant sur sa main droite un dauphin et s'appuyant de la main gauche sur son trident. Grènetis.
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 52. Pl. XXV, fig. 22.

1300. Même droit.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Enée fuyant à gauche, emportant son père Anchise sur son dos, et tenant par la main le jeune Ascagne;

Anchise a la tête couverte d'un voile et Ascagne est coiffé d'un bonnet phrygien.
Æ 26. — Dichalque, 11 gr. 50.

1301. Même droit.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Poseidon à demi nu, la chlamyde autour des jambes et tenant son trident de la main gauche, tandis que de la main droite il relève la nymphe Béroé, agenouillée à côté de lui et occupée à puiser de l'eau dans une source. Grènetis au pourtour.
Æ 31. — Trichalque, 21 gr. 48. Pl. XXV, fig. 23.

1302. Même description.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 60.

1303. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 28.

1304. Variété. Au revers, dans le champ, une petite galère.
Æ 26. — Dichalque, 11 gr. 65.

1305. Même droit.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Poseidon, debout à droite sur une galère ornée de l'aplustre et dirigée par un pilote qui tient le gouvernail; le dieu, entièrement nu, le pied gauche sur un escabeau, tient sur sa main gauche un dauphin et s'appuie de la main droite sur son trident. Grènetis.
Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 05. Pl. XXV, fig. 24.

1306. Même droit.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Hygie nue, debout de face, entre deux serpents qui se dressent de chaque côté d'elle en sens inverse; son péplos est enroulé autour de son bras gauche. Grènetis.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 92. Pl. XXV, fig. 25.

1307. Même droit.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Victoire s'avançant, à droite, du côté d'une galère qu'on voit devant elle; vêtue du double chiton serré à la taille, elle étend la main droite et elle porte sur l'épaule gauche

une enseigne militaire; sur la galère, on voit deux personnages nus, assis, qui tiennent aussi des enseignes. Grènetis.

Æ 27. — Dichalque, 10 gr. 30. Pl. XXV, fig. 26.

1308. Même droit.

℞. **COL·IVL·AVG·FEL** (en légende circulaire) **BER** (au milieu du champ). Les huit Cabires phéniciens vêtus de longues tuniques et assis en cercle; à l'exergue, une galère.

Æ 26. — Dichalque, 10 gr. 48. Pl. XXVI, fig. 1.

1309. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 42.

JULIA MAESA

1310. ...**MAESA**. Buste diadémé de Julia Maesa, à droite.

℞. [**COL·IVL·AVG·**] **FEL·BER**. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire; sous le portique, Astarté, debout de face, le pied gauche sur une proue de navire et accostée de deux figures indistinctes.

Æ 21. — Chalque, 9 gr. 92.

GORDIEN LE PIEUX

1311. **IMP·GORDIANVS·AVG**. Buste de Gordien le Pieux, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. **COL·BER·** (en deux lignes, dans le champ). Poseidon nu, debout à gauche, le pied droit sur un rocher; sur la main droite, il tient un dauphin et il s'appuie de la main gauche sur son trident. Grènetis.

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 95.

1312. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 20. — Chalque, 5 gr. 85.

1313. Variété, avec la tête de l'empereur laurée.

Æ 20. — Chalque, 5 gr. 51.

1314. **IMP·GORDIANVS·AVG**. Buste de Gordien le Pieux, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. COL·BER· (en deux lignes, dans le champ). Deux aigles légionnaires. Grènetis.
Æ 18. — Hémi-chalque, 3 gr. 82. Pl. XXVI, fig. 2.

1315. Variété, avec la tête de l'empereur laurée.
Æ 18. — Hémi-chalque, 5 gr. 32.

1316. IMP·GORDIANVS AVG·COS·I. Buste de Gordien le Pieux, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Dionysos nu, debout de face, regardant à gauche, la nébride sur l'épaule gauche; de la main droite, il tient un rhyton et de la gauche un thyrse; à ses pieds, une panthère. A l'exergue, une galère. Grènetis.
Æ 23. — Chalque, 9 gr. 31. Pl. XXVI, fig. 3.

1317. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Chalque, 7 gr. 20.

1318. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 8 gr. 60.

1319. Même droit.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Dionysos nu, debout de face, regardant à droite, élevant la main droite au dessus de sa tête et enveloppant du bras gauche un jeune satyre qui tient le pedum; à ses pieds, une panthère; à droite et à gauche, un cep de vigne. Grènetis.
Æ 24. — Chalque, 9 gr. 30. Pl. XXVI, fig. 4.

1320. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Chalque, 8 gr.

1321. IMP·CAES·M·ANT·GORDIANVS·AVG·COS·II·P·P. Buste de Gordien le Pieux, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Temple à quatre colonnes, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton triangulaire au sommet duquel est un groupe représentant Poseidon qui relève la nymphe Béroé. De chaque côté, en acrotères, une Victoire qui tient une bandelette au dessus de sa tête; sous le portique, le buste tourelé d'Astarté

accosté de deux cornes d'abondance et de deux aigles légionnaires. A l'exergue, un lion, à droite. Grènetis.
Æ 30. — Dichalque, 18 gr. 25. Pl. XXVI, fig. 5.

1322. Variété, avec la tête laurée de Gordien le Pieux.
Æ 31. — Dichalque, 15 gr. 90.

1323. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 15 gr. 25.

1324. Variété, avec la tête radiée de Gordien le Pieux, et à l'exergue du revers, une galère (au lieu d'un lion).
Æ 27. — Dichalque, 19 gr. 70.

1325. Variété, avec la tête laurée de Gordien le Pieux, et à l'exergue du revers, un dauphin.
Æ 28. — Dichalque, 13 gr.

1326. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 29. — Dichalque, 19 gr. 10. (Pièce trouée.)

HOSTILIEN

1327. C·VAL·OST·MES·QVIN... Tête laurée d'Hostilien, à droite.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER· (légende fruste). Astarté debout, à gauche, la tête tourelée, posant le pied droit sur une proue, relevant de la main droite le bord de sa robe sur son genou, et s'appuyant de la main gauche sur une stylis cruciforme; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 45.

VALÉRIEN PÈRE

1328. IMP·C·P·LIC·VALERIANVS·AVG. Buste de Valérien père, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Astarté, debout de face, la tête tourelée, posant le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la gauche elle tient une fleur et relève le bord de sa robe sur son genou. Dans le champ, à

droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis.
Æ 30. — Dichalque, 15 gr. 58.

1329. Variété, avec la tête de Valérien, radiée.
Æ 32. — Trichalque, 24 gr. 92. Pl. XXIV, fig. 5.

1330. **IMP·C·P·LIC·VALERIANVS·AVG**. Buste de Valérien père, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. **COL·IVL·AVG·FEL·BERV**. Lion marchant à gauche. Grènetis.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 30. Pl. XXVI, fig. 7.

GALLIEN

1331. **IMP·C·P·LIC·GALLIENVS AVG**. Buste de Gallien, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. **COL·IVL·AVG·FEL·BER**. Astarté à demi nue, debout de face, tourelée, posant le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme; de la gauche, elle tient une fleur et elle relève le bord de sa robe sur son genou. Dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis.
Æ 29. — Dichalque, 16 gr. 85.

1332. Variété, avec le buste de Gallien lauré et cuirassé.
Æ 28. — Dichalque, 14 gr. 38.

1333. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 28. — Dichalque, 14 gr. 70.

1334 **IMP·C·P·LIC·GALLIENVS AVG**. Tête radiée de Gallien, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. pareil au précédent.
Æ 30. — Dichalque, 18 gr. 55. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 8.

1335. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 28. — Dichalque, 15 gr. 80.

1336. Même droit.

℞. COL·IVL·AVG·FEL·BERV. Lion marchant à gauche. Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 12 gr. 60.

1337. Variété, avec le buste de Gordien lauré et cuirassé, à droite.
Æ 27. — Dichalque, 16 gr. 62.

1338. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 98. (Pièce trouée.)

SALONINE

1339. CORNELIA SALONINA AVG. Buste diadémé de Salonine, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. COL·IVL·AVG·FEL·BER. Astarté à demi nue, debout de face, tourelée, posant le pied sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme; de la gauche, elle tient une fleur et elle relève le bord de sa robe sur son genou. Dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 75.

BOTRYS

(Ere d'Actium, 31 av. J.C-.).

ÉLAGABALE

1340. ...ANTωNIN... Buste d'Élagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. BOTPYHNωN. Dionysos, debout de face, la tête couronnée de pampres; de la main gauche, il s'appuie sur un thyrse, et il tient un canthare de la main droite baissée; à ses pieds, une panthère bondissant. Dans le champ, les lettres N — C (*an 250*). Grènetis.
Æ 24. — Chalque, 8 gr. 35. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXVI, fig. 9.

JULIA SOEMIAS

1341. IOYΛIA COAIMIAC CEB. Buste diadémé de Julia Soémias, à droite, la poitrine drapée. Grènetis au pourtour.

℞. ΒΟΤΡΥΗΝΩΝ. Temple à huit colonnes, muni d'un escalier et surmonté d'un fronton semi-circulaire ; sous le portique, Astarté, debout de face, vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos. A l'exergue, les lettres N — CA (*an 251 ?*). Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 12 gr. 30. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 10.

BYBLOS (GEBAL)

ROIS DE GEBAL

1. ROI INCERTAIN
(de 410 à 374 environ).

1342. Galère phénicienne voguant à gauche, la proue terminée en tête de cheval, la poupe ornée de l'aplustre ; elle est montée par trois hoplites casqués et armés de boucliers ronds. Sous la galère, un hippocampe ailé au galop, à gauche ; il a une tête de griffon cornu, et sa queue sinueuse est armée d'un double dard comme celle du scorpion. Grènetis au pourtour.
℞. Vautour en relief, debout à gauche sur un bélier gravé en creux, accroupi et détournant la tête. Grènetis au pourtour.
AR 17. — Triobole gréco-asiatique, 3 gr. 42. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 11.

1343. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 16. — Triob. gréco-asiat., 3 gr. 37. — *Coll. de Luynes.*

2. ELPAAL
(vers 360 av. J.-C.).

1344. Même galère phénicienne montée par des hoplites ; dessous, un hippocampe ailé avec une tête de cheval (et non plus de griffon).
℞. [𐤀𐤋]𐤐𐤏𐤋𐤌𐤋𐤊𐤂𐤁𐤋 (אלפעל מלך גבל, *Elpaal, roi de Gébal*). Lion en relief, à gauche, dévorant un taureau, à gauche, dont le corps est gravé en creux et la tête en relief. Cercle au pourtour.
AR 24. — Statère gréco-asiat., 14 gr. 35. Pl. XXVI, fig. 12.

1345. Autre exemplaire. Variété de coin; on lit bien : 𐤀𐤋𐤐𐤏𐤋𐤌𐤋𐤊[𐤂𐤁𐤋].
Æ 24. — Stat. gréco-asiat., 14 gr. 12.

1346. Autre exemplaire. Variété de coin; légende fruste.
Æ 24. — Stat. gréco-asiat., 14 gr. — *Coll. de Luynes.*

1347. Même description. Au revers la légende est seulement 𐤀𐤋𐤐𐤏𐤋 (אלפעל, *Elpaal*).
Æ 16. — Triob. gréco-asiat., 3 gr. 50. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 13.

1348. Autre exemplaire. Variété de coin; on lit bien le mot 𐤀𐤋𐤐𐤏𐤋 (אלפעל, *Elpaal*).
Æ 16. — Triob. gréco-asiat., 3 gr. 50. Pl. XXVI, fig. 14.

1349. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Triob. gréco-asiat., 3 gr. 57.

1350. Même galère montée par deux hoplites; dessous, un hippocampe. Grènetis au pourtour.
℞. Lion en relief, tourné à gauche et dévorant un taureau accroupi, à gauche, dont le corps est gravé en creux et la tête seule en relief. Grènetis au pourtour.
Æ 10. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 72. *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 15.

1351. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 87. — *Coll. de Luynes.*

1352. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 86. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 16.

1353. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 81.
Pl. XXVI, fig. 17.

ADRAMELEK
(vers 350 av. J.-C.).

1354. Même galère montée par deux hoplites; dessous, un hippocampe. Sous la galère, les lettres 𐤀𐤍 (אן). Grènetis.

℞. 𐤀𐤃𐤓𐤌𐤋𐤊𐤌𐤋𐤊𐤂𐤁𐤋 (אדרמלך מלך גבל, *Adramelek, roi de Gébal*). Lion tourné à gauche et dévorant un taureau accroupi, à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ 11. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 68. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 18.

1355. Variété. Au droit, sous la galère, les lettres 𐤀𐤃 (אד, initiales de *Adramelek*).

Æ 11. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 76. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 19.

AZBAAL
(vers 340 av. J.-C.).

1356. Même galère montée par trois hoplites voguant à gauche ; dessous, un hippocampe au galop, à gauche, et le murex. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤏𐤆𐤁𐤏𐤋𐤌𐤋𐤊𐤂𐤁𐤋 (עזבעל מלך גבל, *Azbaal, roi de Gebal*). Lion tourné à gauche et dévorant un taureau accroupi à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ 27. — Statère gréco-asiat., 13 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*

1357. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 26. — Statère gréco-asiat., 13 gr. 27. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 20.

1358. Même galère montée par deux hoplites voguant à gauche ; dessous, un hippocampe au galop, à gauche ; sous la galère, les lettres 𐤏𐤀 (עא). Grènetis au pourtour.

℞. pareil au précédent, avec la même légende.

Æ 11. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 82. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 21.

1359. Variété. Au droit, sous la galère, 𐤏𐤆 (עז, initiales de *Azbaal* ?).

Æ 11. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

1360. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 10. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 62.

AINEL (*Enylos*)
(mentionné en 333 av. J.-C.).

1361. Galère phénicienne voguant sur les flots, à gauche, la proue terminée en tête de lion, la gueule béante, la poupe ornée de l'aplustre ; elle est montée par trois hoplites casqués et armés de boucliers ronds ; dessous, un hippocampe ailé, galopant à gauche, et un murex. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤏𐤉𐤍𐤋 𐤌𐤋𐤊 𐤂𐤁𐤋 (עינל מלך גבל, *Ainel, roi de Gébal*). Lion tourné à gauche et dévorant un taureau accroupi à gauche. Grènetis au pourtour.

Æ 26. — Stat. gréco-asiat., 13 gr. 56. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 22.

1362. Variété. Au revers, sous le ventre du lion, la croix ansée ☥ ; le même signe est répété sur la cuisse du taureau.

Æ 27. — Stat. gréco-asiat., 13 gr. 20. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 23.

1363. Variété. Au revers, sous le ventre du lion, la croix ansée ☥ ; dans le champ, à droite, derrière le taureau, la lettre o (ע).

Æ 29. — Stat. gréco-asiat., 13 gr. 06. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 24.

1364. Même galère montée par deux hoplites ; dessous, un hippocampe. Grènetis au pourtour.

℞. Même légende. Lion dévorant un taureau, à gauche. Grènetis.

Æ 12. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 68. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 25.

1365. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*

1366. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

AINEL ou *AZBAAL?*

1367. Même galère montée par deux hoplites ; dessous, un hippocampe. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤏𐤌𐤂 (ע.מ.ג, *Azbaal* ou *Ainel, roi de Gébal*). Lion dévorant un taureau, à gauche; sous le ventre du lion, la croix ansée ☥. Grènetis au pourtour.

Æ 10. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 67. — *Coll. de Luynes.*

1368. Variété. Au revers, en légende, 𐤏𐤂 (ע.ג, *Azbaal* ou *Ainel. Gebal*).

Æ 11. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 77. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 26.

Monnaies de rois incertains.

1369. Même galère montée par deux hoplites; dessous, un hippocampe. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤂𐤋 (גל, *Gebal*). Lion dévorant un taureau, à gauche, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.

Æ 11. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 82. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 27.

1370. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Tritémorion gréco-asiat., 0 gr. 78.

1371. Même droit.

℞. Griffon ailé, assis à gauche, levant une patte de devant. Grènetis au pourtour.

Æ 8. — Hémi-obole gréco-asiat., 0 gr. 39. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVI, fig. 28.

MONNAIES AUTONOMES

1372. Tête diadémée de Tyché, à droite, ayant les cheveux relevés et un voile sur la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤋𐤂𐤁𐤋 (לגבל, *de Gebal*). Personnage nu, debout à gauche, paraissant tenir une corne d'abondance. Grènetis au pourtour.

Æ 14. — Lepton, 1 gr. 56. Pl. XXVII, fig. 1.

1373. Même tête de Tyché, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤋𐤂𐤁𐤋𐤒𐤃𐤔𐤕 (לגבל קדשת, *de Gebal la sainte*), à gauche; à droite, une légende illisible dans laquelle on distingue 𐤉𐤈𐤅𐤔𐤌 (יטושמ ?). Astarté (Baalat Gebal) debout à gauche, les cheveux retombant sur le cou, vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos

qui lui enveloppe le haut du corps et les bras ; elle étend et élève la main droite, tandis qu'elle s'appuie de la main gauche sur un long sceptre terminé par un pommeau à sa partie supérieure. Dans le champ, à droite, le monogr. $\overset{V}{B}$. Grènetis au pourtour.
Æ 18. — Hémi-chalque, 4 gr. 09. Pl. XXVII, fig. 2.

1374. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, ayant les cheveux relevés et un voile sur la nuque. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤋𐤂𐤁𐤋 (לגבל, *de Gebal*). Astarté, debout à gauche, comme ci-dessus ; à ses pieds, devant elle, le murex.
Æ 18. — Hémi-chalque, 3 gr. 22. Pl. XXVII, fig. 3.

1375. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 88.

1376. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, ayant les cheveux relevés et un voile sur la nuque.
℞. 𐤋𐤂𐤁𐤋 (*sic*, לגבל, *de Gébal*), à gauche ; 𐤒𐤃𐤔𐤕 (קדשת, *la sainte*), à droite. Cronos phénicien, debout à gauche, muni de six ailes éployées, nu, androgyne, la tête surmontée d'un calathos et s'appuyant de la main droite sur un long sceptre. En haut, dans le champ, la date L AΛC (*an 231*). Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Chalque, 8 gr. 25. — *Coll. de Luynes*. Pl. XXVII, fig. 4.

1377. Variété. Au revers, la date est L K (*an 20*).
Æ 23. — Chalque, 6 gr. 98.

1378. Variété. La légende 𐤋𐤂𐤁𐤋𐤒𐤃𐤔𐤕 est tout entière à gauche, et les lettres non retournées. Date fruste.
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 90.

1379. Variété. Au revers, en légende, 𐤋𐤂𐤁𐤋, à gauche ; 𐤒𐤃𐤔𐤕, à droite. Date fruste.
Æ 20. — Chalque, 7 gr. 30.

1380. Tête diadémée de Tyché, à droite, avec un voile derrière la tête et une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤋𐤂𐤁𐤋 (לגבל, *de Gebal*). Cronos phénicien muni de six ailes

éployées, comme ci-dessus, la tête surmontée d'une triple aigrette. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 4 gr. 97. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXVII, fig. 5.

1381. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 50. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXV, fig. 6.

AUGUSTE

1382. ƩOTƩAB[ƎƩ] (*sic*) à gauche. Tête nue d'Auguste, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Légende barbare. On distingue les lettres grecques ΛBY (du mot BYBΛOY, rétrograde) et les lettres 𐤋𐤂𐤁𐤋 𐤒𐤃𐤔𐤕 (*sic*, de la légende phénicienne לגבל קדשת). Cronos phénicien à six ailes, nu, androgyne, debout à gauche, s'appuyant de la main droite sur un long sceptre, la tête surmontée d'un petit calathos. Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 8 gr. 70. Pl. XXVII, fig. 7.

TIBÈRE

1383. ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée de Tibère, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. BYBΛΙΩΝ. Isis debout, de face, tenant par la main son fils Horus, debout à côté d'elle. La déesse est vêtue d'une robe talaire et elle a la tête surmontée du croissant et de la fleur de lotus; Horus est coiffé du pschent et vêtu de la schenti égyptienne. Dans le champ, à gauche, la date [L]B (*an* 2). Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 86. Pl. XXVII, fig. 8.

CLAUDE

1384. ....ΚΑΙΣΑΡΟΣ. Tête laurée de Claude, à gauche.

℞. BYBΛΙΩΝ. Isis Pharia, debout à droite, sur un radeau, tenant devant elle une voile gonflée par le vent; elle est vêtue d'une tunique talaire et sa tête est surmontée du globe solaire entre deux cornes de vache et deux uraeus. Grènetis au pourtour.

Æ 23. — Chalque, 8 gr. 32. Pl. XXVII, fig. 9.

COMMODE

1385. ΑΥΤ·Μ·ΑΥΡ·ΚΟΜΟΔΟΝ. Tête laurée de Commode, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΙЄΡΑC ΒΥΒΛΟΥ. Palette de gouvernail (?), à droite. Grènetis au pourtour.

Æ 19. — Chalque, 5 gr. 82.

1386. ....ΚΟΜΜΟΔΟ... Π... Buste lauré de Commode, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. ΙЄΡΑC ΒΥΒΛΟΥ. Temple à quatre colonnes et à fronton circulaire; sous le portique, Astarté, debout de face, regardant à droite, tourelée, le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la gauche elle relève le bord de sa robe sur son genou; à droite, à côté d'elle, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis au pourtour.

Æ 28. — Dichalque, 13 gr. 45. — *Coll. de Luynes.*

1387. Autre exemplaire, retouché. Au droit, la légende refaite est ainsi : ΑΥΤ·Μ·ΑΥ·ΚΟΜΜΟΔΟΝ·ЄΥΤ.

Æ 30. — Dichalque, 17 gr. 05.

SEPTIME SÉVÈRE

1388. Λ·CΕΠΤ·CЄΟΥΗΡΟC·ΠΕΡ·CЄΒ. Buste lauré de Septime Sévère, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. ΙЄΡΑC·ΒΥΒΛΟΥ. Temple à deux colonnes et à fronton circulaire; sous le portique, Astarté tourelée, debout de face, regardant à droite, le pied sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la gauche elle relève sur son genou le bord de sa robe; à droite, à côté d'elle, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis au pourtour.

Æ 29. — Dichalque, 12 gr. 52. — *Coll. de Luynes.*

CARACALLA

1389. Μ·ΑΥΡ·CΕΟΥΗ·ΑΝΤΩΝΙΝΟC·CЄΒ. Buste lauré de Caracalla, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. ΙЄΡΑϹ·ΒΥΒΛΟΥ. Temple à quatre colonnes et à fronton circulaire; sous le portique, Astarté couronnée par la Victoire, comme ci-dessus. Grènetis.
Æ 24. — Dichalque, 12 gr. 48.

1390. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 11 gr. 02.

1391. [Μ·ΑΥΡ·ϹΕ]ΟΥΗΡ·ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ·ϹΕΒ. Buste radié de Caracalla, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. ΙЄΡΑϹ ΒΥΒΛΟΥ. Astarté debout à gauche, le pied droit sur une proue de navire; de la main droite, élevée, elle tient un rameau, et de la main gauche ramenée en arrière, elle s'appuie sur un gouvernail. Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Chalque, 8 gr. 90,

1392. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Chalque, 7 gr. 30. Pl. XXVII, fig. 10.

1493. Μ·ΑΥΡ·ϹΕΥΗ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ·ϹΕΒ. Tête laurée de Caracalla, à droite.
℞. ΙЄΡΑϹ ΒΥΒΛΟΥ. Isis Pharia debout, à droite, sur un radeau, vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos flottant; elle tient des deux mains devant elle une voile gonflée par le vent. Grènetis.
Æ 21. — Chalque, 5 gr. 95.

MACRIN

1394. ΑΥΤ·ΚΑΙ·ΜΑΚΡΙΝΟϹ-ϹЄΒ. Buste de Macrin, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte de la cuirasse. Grènetis au pourtour.
℞. ΙЄΡΑϹ | ΒΥΒ | ΛΟΥ. Temple vu à vol d'oiseau; à gauche, un portique surmonté d'un fronton triangulaire et sous lequel est un autel allumé; à droite, un autre portique à huit colonnes et muni d'un escalier donnant accès dans une grande cour rectangulaire entourée d'une colonnade et au milieu de laquelle s'élève un obélisque pyramidal. Grènetis au pourtour.
Æ 30. — Trichalque, 22 gr. 50. Pl. XXVII, fig. 11.

1395. Même decription. Variété de coin.
Æ 28. — Dichalque, 15 gr. 90. Pl. XXVII, fig. 12.

1396. AVT·KAI·MAKPINOC·CЄB. Tête laurée de Macrin, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. IЄPAC BYBΛOY. Isia Pharia debout, à droite, sur un radeau, vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos flottant; elle tient des deux mains devant elle une voile gonflée par le vent. Grènetis.

Æ 20. — Chalque, 8 gr. 47.

1397. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 87. Pl. XXVII, fig. 13.

DIADUMÉNIEN

1398. M·OΠ·ΔIAΔOYMЄNIANOC KAI. Buste de Diaduménien, à droite, la poitrine couverte de la cuirasse. Grènetis au pourtour.

℞. IЄPAC BYBΛOY. Temple à deux colonnes et à fronton semi-circulaire; sous le portique, Astarté tourelée, debout à droite, le pied droit sur une proue de navire et s'appuyant de la main droite sur une stylis cruciforme; de la main gauche, elle relève le bord de sa robe sur son genou; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui lui présente une couronne. Grènetis au pourtour.

Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 35. Pl. XXVII, fig. 14.

1399. Même droit.

℞. IЄPAC BYBΛOY. Isis Pharia debout, à droite, sur un radeau, vêtue d'une tunique talaire et d'un péplos flottant; elle tient des deux mains devant elle une voile gonflée par le vent. Grènetis.

Æ 21. — Chalque, 8 gr. 32.

1400. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 20. — Chalque, 8 gr. 72.

1401. Même droit.

℞. IЄPAC BYBΛOY. Palette de gouvernail. Grènetis au pourtour.

Æ 19. — Hémi-chalque, 5 gr. 15. Pl. XXVII, fig. 15.

ÉLAGABALE

1402. AY·KAI·M·AYP·ANTΩNINOC. Buste d'Élagabale, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte de la cuirasse.

℞. ΙЄΡΑC·ΒΥΒΛΟΥ. Temple à quatre colonnes surmonté d'un fronton triangulaire; sous le portique, Astarté tourelée, debout à gauche, le pied droit sur une proue de navire; de la main droite élevée, elle tient un rameau, et de la main gauche ramenée en arrière elle s'appuie sur un gouvernail. Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Chalque, 8 gr. 34. — *Coll. de Luynes.*

1403. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 25. — Chalque, 10 gr. 64. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXVII, fig. 16.

1404. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Chalque, 8 gr. 50.

1405. Même droit.

℞. ΙЄΡΑC·ΒΥΒΛΟΥ. Temple à quatre colonnes et à toit pyramidal; sous le portique, Astarté debout de face, tourelée, le pied gauche sur une proue de navire; elle s'appuie de la main droite sur une stylis cruciforme et elle relève de la main gauche sur son genou le bord de sa robe; à ses pieds, à droite, un dauphin. Grènetis.

Æ 24. — Dichalque, 14 gr. 82.

1406. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Dichalque, 12 gr. 37.

1407. ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste lauré d'Élagabale, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. ΙЄ | ΡΑC | [ΒΥΒΛΟΥ]. Temple à six colonnes et à fronton semi-circulaire; sous le portique, Astarté, debout de face, tourelée, regardant à droite, le pied gauche sur une proue de navire; elle s'appuie de la main droite sur une stylis cruciforme, et elle relève de la main gauche sur son genou le bord de sa robe; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui lui présente une couronne. Grènetis au pourtour.

Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 52. Pl. XXVII, fig. 17.

1408. Même droit.

℞. ΙЄ | ΡΑC | ΒΥΒΛΟΥ. Temple à huit colonnes surmonté d'un fronton semi-circulaire; sous le portique, Astarté debout de face, comme ci-dessus.

Æ 26. — Dichalque, 10 gr. 45.

1409. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 45.

1410. Même droit.
℞. IЄPAC | BYBΛOY, en deux lignes, dans une couronne. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Chalque, 9 gr.

SÉVÈRE ALEXANDRE

1411. M·AYPH·ΑΛЄΞΑΝΔΡΟC·KAICAP. Buste de Sévère Alexandre, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. IЄPAC BYBΛOY. Temple à six colonnes et à fronton semi-circulaire; sous le portique, Astarté debout, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Dichalque. 11 gr. 30.

1412. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 75. (Pièce fruste.)

CAESARÉE DU LIBAN

(Ère des Séleucides, 312 av. J.-C.)

ANTONIN LE PIEUX ET MARC AURÈLE

1413. .....ANTωNEINOC CEB. Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. KAICAPЄωN TωN ЄN Tω ΛIBANω. Antonin le Pieux, debout à gauche, la tête nue, vêtu du costume de légionnaire et du paludamentum; il a sur le dos un carquois rempli de flèches; de la main droite, il tient un vexillum et de la gauche un arc. Dans le champ, à gauche, la date AΞY (*an 461*) en lettres superposées. Grènetis.
Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 82.

1414. AYT·KAI·TI·AIΛ·AΔP·ANTΩNЄINOC... Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. KAICAPЄIAC ΛIBANOY. Buste tourelé de Tyché, à droite, la poitrine à demi nue. Dans le champ, la date AΞY (*an 461*). Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Chalque, 9 gr. 20. Pl. XXVII, fig. 18.

1415. AYPHΛIOC·KAI·CEB..... Tête laurée de Marc Aurèle, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. pareil au précédent, avec la date BΞY (*an 462*).
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 75.

1416. AVT·KAI·TI·AIA·AΔP·ANT[ΩNEINOC]..... Buste d'Antonin le Pieux, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. KAICAPЄIAC ΛIBANOY. Antonin le Pieux, debout à gauche, la tête nue, vêtu du costume de légionnaire et du paludamentum; il a sur le dos un carquois rempli de flèches; de la main droite, il tient un vexillum et de la gauche un arc. Dans le champ, à gauche, la date BΞY (*an 462*). Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 10 gr. 20. Pl. XXVII, fig. 19.

1417. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 27.

1418. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 60.

1419. AYPHΛIOC KAI·CЄBACTOC. Buste lauré de Marc Aurèle, à droite.
℞. KAICAPЄIAC ΛIBANOY. Buste tourelé de Tyché, à droite, la poitrine à demi nue. Dans le champ, la date ZΞY (*an 467*).
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 70.

CARNÉ

(Ere d'Aradus, 259 av. J.-C.).

1420. Tête laurée de Zeus, à droite.
℞. Corne d'abondance remplie de fruits; à gauche, 𐤊, à droite, 𐤓

(קר, initiales de קרן, *Carné*). Dans le champ, à droite,la date ||⁻𐤍𐤍𐤍𐤀𐤔 (*an 72*).
Æ 15 mill. — Tétrobole att., 2 gr. 75. Pl. XXVII, fig. 20.

1421. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux relevés. Grènetis au pourtour.
℞. Corne d'abondance remplie de fruits; à gauche, 𐤍𐤓𐤒 (קרן, *Carné*); à droite, les lettres 𐤓𐤏 (ער) et la date ||⁻𐤍𐤍𐤍𐤀𐤔 (*an 72*). Grènetis au pourtour.
Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 03. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVII, fig. 21.

1422. Variété, avec la date || |||⁻𐤍𐤍𐤍𐤀𐤔 (*an 75*).
Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 37. Pl. XXVII, fig. 22.

1423. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 55.

DORA

(Ere de Pompée, 64 av. J.-C.).

1424. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΔωΡΙ..ΡΙΤωΝ (*sic*). Astarté à demi nue, debout de face, regardant à droite, la tête tourelée, le péplos enroulé autour des jambes et rejeté sur l'épaule; de la main droite, elle tient un vexillum, et de la gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date L PKH (*an 128*). Grènetis au pourtour.
Æ 14 mill. — Dichalque, 12 gr. 76. Pl. XXVII, fig. 23.

1425. Même droit.
℞. ΔωΡΙΤωΝ. Même type d'Astarté, et même date autrement disposée.
Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 30.

1426. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux relevés et ayant un voile sur la nuque.

℞. ΔΩΡΕΙΤΩΝ. Astarté debout, de face, regardant à droite, la tête tourelée, vêtue d'un chiton ; de la main droite, elle tient un vexillum, et de la gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date L PKH (*an 128*). Grènetis.
Æ 19. — Chalque, 5 gr. 20. Pl. XXVII, fig. 24.

1427. Autre exemplaire. Variété de coin ; date fruste.
Æ 18. — Chalque, 6 gr. 60.

1428. Tête tourelée de Tyché, à gauche, les cheveux relevés et ayant un voile sur la nuque. Grènetis au pourtour.
℞. Même type d'Astarté ; date et légende frustes.
Æ 18. — Chalque, 5 gr. 52.

1429. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΔΩΡΕΙΤΩΝ. Même type d'Astarté. Dans le champ, à gauche, la date ΑΛΡ (*an 131*).
Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 42. Pl. XXVII, fig. 25.

VESPASIEN

1430. ΚΑΙCΑΡ ΟΥЄCΠΑCΙΑΝΟC... Tête laurée de Vespasien, à droite. En contremarque, une petite tête impériale, laurée.
℞. ΔΩΡΙΤΩΝ. Astarté tourelée, debout de face, tenant de la main droite un vexillum, et de la gauche une corne d'abondance. Date fruste. Grènetis.
Æ 23. — Dichalque, 7 gr. 95.

1431. ...]ΟΥΕC[ΠΑCΙΑΝΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟ[ΡΟC]... Tête laurée de Vespasien, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΔΩΡΙΤΩΝ. Même type d'Astarté. Dans le champ, à gauche, une date fruste. Grènetis.
Æ 22. — Dichalque, 9 gr. 25.

TRAJAN

1432. ΑΥΤΟ·ΚΑΙC·ΝЄΡ·ΤΡΑΙΑΝΟC CЄΒ·ΓЄΡΜ·ΔΑΚ. Tête laurée de Trajan, à droite ; devant, une étoile. Grènetis au pourtour.
℞. ΔΩ | Ρ. (dans le champ). Tête diadémée et tourelée de Tyché, à

droite, les cheveux relevés et ayant un voile sur la nuque ; sous le cou, la date POЄ (*an 175*). Couronne de chêne au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 11 gr. 95. Pl. XXVII, fig. 26.

1433. NЄP·TPAIA/·CЄ·Γ·Δ. Tête laurée de Trajan, à droite.
℞. ΔωPA | IЄPA (en haut). Galère avec un rang de rames et ornée de l'aplustre. Dessous, la date POE (*an 175*). Grènetis.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 60. Pl. XXVII, fig. 27.

1434. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque. 2 gr. 76 (pièce fruste).

1435. AYTO·NЄP·TPAIA·CЄ·ΓЄPM·ΔAK. Tête laurée de Trajan, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Légende fruste. Astarté tourelée, debout à gauche, vêtue d'un chiton talaire ; de la main droite, elle tient un vexillum et de la gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date POЄ (*an 175*).
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 12.

1436. [AYTO]·NЄP·TPAIANOC... Tête laurée de Trajan, à droite.
℞. ΔωP·IЄP·ACYΛ·AYTON·NAYAP. (Δωριτῶν ἱερᾶς ἀσύλου αὐτονόμου ναυαρχίδος) Tête laurée de Zeus, à droite ; sous le cou, la date ZOP (*an 177*) ?
Æ 25. — Dichalque, 13 gr. 55.

HADRIEN

1437. AYTO·TPA·AΔPIANω... Buste lauré d'Hadrien, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. ΔωP·IЄP·ACYΛ·AYT·NAYAP. Tête laurée de Zeus, à droite ; sous le cou, la date ΠP (*an 180*). Grènetis.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 50. Pl. XXVII, fig. 28.

1438. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Dichalque, 11 gr. 85.

MARATHUS

(Ere des Séleucides, 312 av. J.-C.).

1439. Tête d'Athéna, à droite, coiffée d'un casque corinthien. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Victoire marchant à gauche, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche la stylis d'un navire. Dans le champ, à gauche, le monogramme n° 47 (= ΜΡΘ, *Marathus*).

Æ 20 mill. — Drachme att. 3 gr. 85. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXVIII, fig. 1.

1440. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux relevés et retombant sur la nuque.

℞. ΜΑΡΑΘΗΝΩΝ (à droite). Le héros Marathos imberbe, nu, diadémé, assis à gauche sur un monceau de boucliers; de la main droite étendue, il tient un aplustre, et de la gauche ramenée en arrière, il porte un rameau à longue tige; sa chlamyde est enroulée autour de son bras gauche. Dans le champ, à gauche, la date ||| ‒ N ✝ ש (*an 33*).

Æ 29. — Tétradr. att., 116 gr. 25. Pl. XXVIII, fig. 2.

1441. Tête voilée d'Arsinoé II, à droite.

℞. ✝ᑫש (מרת). Marathos debout, à gauche, à demi nu, drapé dans sa chlamyde; de la main droite, il tient l'aplustre, et il est accoudé du bras gauche sur un cippe. Dans le champ, à gauche, la date NN ✝ ש (*an 40*) et la lettre 9 (ב). Grènetis.

Æ 24. — Chalque, 8 gr. 05. Pl. XXVIII, fig. 3.

Don de M. Darricarrère, en 1891.

1442. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés, la poitrine drapée.

℞. ΜΑ. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi et recourbé en volute; dessous, la date ‒ NN ✝ ש (*an 50*).

Æ 17. — Dilepton, 2 gr. 52. — *Coll. de Luynes.*

1443. Buste voilé d'Arsinoé II, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi et recourbé en volute; sur le pont est fixée une palme. En haut, dans le champ, les lettres 𐤀𐤀𐤓 (ראא); à l'exergue, la date 𐤖𐤘𐤘𐤘𐤕𐤔 (*an 61*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 4 gr. 32. Pl. XXVIII, fig. 4.

1444. Même tête d'Arsinoé II, à droite.
℞. Même proue surmontée d'une palme; au dessus, les lettres 𐤀𐤍𐤏 (ענא); à l'exergue, la date 𐤖𐤖𐤖𐤘𐤘𐤘𐤕𐤔 (*an 63*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 40.

1445. Tête de Bérénice II, à droite.
℞. ΜΑΡΑΘΗΝΩΝ (à droite). Le héros Marathos debout, à gauche, à demi nu, drapé dans sa chlamyde; de la main droite, il tient un aplustre et il est accoudé du bras gauche sur un cippe. Dans le champ, à gauche, la date 𐤖𐤖𐤖𐤗𐤘𐤘𐤘𐤕𐤔 (*an 73*) et la lettre Γ.
Ꜳ 15. — Hémi-drachme att., 1 g. 95. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXVIII, fig 5.

1446. Même tête de Bérénice II, à droite.
℞. Proue de navire, à gauche, l'avant arrondi et recourbé en volute; sur le pont est fixée une palme. En haut, dans le champ, les lettres 𐤓𐤀𐤀 ? (אאר); à l'exergue, la date 𐤖𐤖𐤖𐤗𐤘𐤘𐤘𐤕𐤔 (*an 73*).
Æ 14. — Hémi-chalque, 3 gr. 97.

1447. Même tête de Bérénice II, à droite.
℞. Même proue surmontée d'une palme; au dessus, les lettres 𐤓.. (ר..); à l'exergue, la date 𐤖𐤖𐤖𐤗𐤘𐤘𐤘𐤕𐤔 (*an 73*).
Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 45. — *Coll. de Luynes.*

1448. Même tête de Bérénice II, à droite.
℞. Même proue surmontée d'une palme; au dessus, les lettres 𐤀𐤌𐤏 (עמא); à l'exergue, la date 𐤖𐤖𐤖𐤗𐤘𐤘𐤘𐤕𐤔 (*an 73*).
Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 96.

1449. Buste de Ptolémée III, lauré et drapé, à droite, portant, comme Hermès, le caducée sur l'épaule. Grènetis au pourtour.
℞. Marathos debout, à gauche, à demi nu, drapé dans sa chlamyde; de la main droite, il tient un aplustre, et de la gauche, il saisit les

plis de sa chlamyde. A droite, 𐤌𐤓𐤕 (מרת, *Marathus*); à gauche, la date || |||NNNN𐤔𐤕 (*an 85*). Dans le champ, les lettres 𐤊—𐤔 (ך—ש). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 8 gr. 16. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXVIII, fig. 6.

1450. Même buste de Ptolémée III, en Hermès, à droite.

℞. Même type. A droite, 𐤌𐤓𐤕 (מרת, *Marathus*); à gauche, la date ||| |||NNNN𐤔𐤕 (*an 86*). Dans le champ, les lettres 𐤕—𐤁 (ת—ב).

Æ 20. — Chalque, 7 gr. 30.

1451. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 52.

1452. Variété, avec la même date. Dans le champ, les lettres 𐤀—𐤏 (א—ע).

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 98.

1453. Variété, avec la même date. Dans le champ, les lettres 𐤌—𐤌 (מ—מ).

Æ 25. — Chalque, 5 gr. 83.

1454. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 30. Pl. XXVIII, fig. 7.

1455. Même buste de Ptolémée III en Hermès, à droite.

℞. Même type de Marathos debout, à gauche. A droite, 𐤌𐤓𐤕 (מרת, *Marathus*); à gauche, la date | ||| |||NNNN𐤔𐤕 (*an 87*). Dans le champ, les lettres 𐤂—𐤀 (ג—א).

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 30.

1456. Variété, avec la même date. Dans le champ, les lettres 𐤒—𐤏 (ק—ע).

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 11.

1457. Variété, avec la même date. Dans le champ, les lettres 𐤕—𐤓 (ת—ר).

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 56.

1458. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux enroulés et retombant sur la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. ΜΑΡΑΘΗΝΩΝ (à droite). Le héros Marathos, imberbe, nu, diadémé, assis à gauche sur un monceau de boucliers; de la main droite étendue, il tient un aplustre, et de la gauche ramenée en

arrière, il porte un rameau à longue tige orné d'une bandelette. Dans le champ, à gauche, la date ΘΠ (*an 89*) ; à l'exergue, les lettres ყ◻ (עמ). Grènetis au pourtour.

Æ 32. — Tétradr. att., 16 gr. 55. Pl. XXVIII, fig. 8.

1459. Buste de Ptolémée III, lauré et drapé, à droite, portant le caducée sur l'épaule. Grènetis.

℞. Marathos debout, à gauche, à demi nu, drapé dans sa chlamyde ; de la main droite, il tient un aplustre, et de la gauche, il saisit les plis de sa chlamyde. A droite, †qყ (מרת, *Marathus*) ; à gauche, la date −ΝΝΝΝ†w (*an 90*). Dans le champ, la lettre ყ (מ) et une autre lettre fruste. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 7 gr.

1460. Buste lauré de femme, à droite, les cheveux nattés sur la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne de la main droite, et de la gauche baissée, la stylis d'un navire. A droite, †qყ (מרת, *Marathus*) ; à gauche, la date −ΝΝΝΝ†w (*an 90*). Dans le champ, la lettre ʔ (ב) et une autre lettre fruste.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 25. Pl. XXVIII, fig. 9.

1461. Variété, avec la même date. Dans le champ, la lettre ყ (מ).

Æ 17. — Hémi-chalque, 2 gr. 73.

1462. Buste voilé de la reine Arisnoé III, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Marathos debout, à gauche, à demi nu, drapé dans sa chlamyde ; de la main droite, il tient un aplustre, et il est accoudé du bras gauche sur un cippe. A droite, †qყ (מרת, *Marathus*) ; à gauche, la date ||||| −ΝΝΝΝ†w (*an 95*). Dans le champ, les lettres ч—◻ (ך—ע). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Dichalque, 10 gr. 40. Pl. XXVIII, fig. 10.

1463. Variété, avec la date †≮ყ/w (*an 100*, שת מאת). Dans le champ, les lettres ყ—w (מ—ש).

Æ 22. — Dichalque, 10 gr.

1464. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Dichalque, 12 gr. 60.

1465. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux relevés et nattés sur le cou. Grènetis au pourtour.

℞. Marathos debout, à gauche, accoudé sur un cippe, comme ci-dessus. A droite, 𐤌𐤓𐤕 (מרת *Marathus*); à gauche, 𐤔𐤕 𐤙𐤖𐤖𐤖 (*an 103*). Dans le champ, les lettres 𐤌—𐤔 (מ—ש).

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 42. Pl. XXVIII, fig. 11.

1466. Variété, avec la même date. Dans le champ, les lettres 𐤂𐤋—𐤏 (גל—ע).

Æ 15. — Hémi-chalque, 4 gr. 42. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXVIII, fig. 12.

1467. Variété, avec la date 𐤔𐤕 𐤙𐤖𐤖𐤖𐤖 (*an 104*). Dans le champ, les lettres 𐤌—𐤏𐤓 (מ—ער).

Æ 17. — Chalque, 5 gr. 86.

1468. Tête voilée de la reine Arisnoé III, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Marathos debout, à gauche, à demi nu, drapé dans sa chlamyde; de la main droite, il tient un aplustre et il est accoudé du bras gauche sur un cippe. A droite, 𐤌𐤓𐤕 (מרת, *Marathus*); à gauche, la date 𐤔𐤕 𐤌𐤀𐤕 𐤖𐤖𐤖𐤖 (*an 104*, שת מאת IIII). Dans le champ, les lettres 𐤀𐤋—𐤏 (אל—ע). Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 70.

1469. Variété, avec la date 𐤔𐤕 𐤌𐤀𐤕 𐤖𐤖𐤖𐤖𐤖 (*an 105*, שת מאת IIIII); dans le champ, les lettres 𐤊𐤍—𐤏 (כן—ע).

Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 12. Pl. XXVIII, fig. 13.

1470. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Dichalque, 8 gr. 90.

1471. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 32.

1472. Variété, avec la date 𐤔𐤕 𐤙𐤖𐤖𐤖𐤖𐤖𐤖 (*an 106*). Dans le champ, les lettres 𐤂𐤋—𐤏 (גל—ע).

Æ 22. — Dichalque, 10 gr. 58.

1473. Variété, avec la date | ||| |||ɦ/ϯ𐤔 (*an 107*); dans le champ, les lettres 𐤀𐤍—𐤏 (עאן—ע).
Æ 20. — Dichalque, 12 gr. 07.

1474. Variété, avec la date || ||| |||ɦ/ϯ𐤔 (*an 108*); dans le champ, les lettres 𐤂𐤍—𐤁 (בגנ—ב).
Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 65.

1475. Variété, avec une date fruste. Dans le champ, la lettre 𐤁 (ב).
Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 40.

1476. Variété, avec une date fruste. Dans le champ, les lettres 𐤂𐤋—𐤏 (גל—ע).
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 20.

1477. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Double corne d'abondance remplie de fruits et ceinte du diadème royal. A droite, la date –𐤍ɦ/ϯ𐤔 (*an 130*); à gauche, des lettres incertaines; en bas, dans le champ, les lettres 𐤁—𐤓 (ב—ר).
Æ 23. — Chalque, 6 gr. 98.

1478. Même droit.
℞. Même type de la double corne d'abondance; à droite, la date ||𐤍𐤍ɦ/ϯ𐤔 (*an 142*); à gauche, les lettres 𐤌𐤒 𐤁 (מק / ב); en bas, dans le champ, les lettres 𐤃—𐤁 (ד—ב).
Æ 21. — Chalque, 4 gr. 92. — *Coll. de Luynes.*

1479. Variété. Au revers, à droite, la date || |||𐤍𐤍ɦ/ϯ𐤔 (*an 145*); à gauche, les lettres 𐤌𐤒 𐤁 (מק / ב); en bas, dans le champ, les lettres 𐤕—𐤕 (ת—ת).
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 60.

1480. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 25.

1481. Variété. Au revers, à droite, la date ||| |||𐤍𐤍ɦ/ϯ𐤔 (*an 146*); à

gauche, les lettres 𐤌𐤒 / 𐤁 (מק / ב); en bas, dans le champ, les lettres 𐤍—𐤓 (ן—ר).
Æ 21. — Chalque, 6 gr. Pl. XXVIII, fig. 14.

1482. Variété. Au revers, à droite, la date | ||| |||ΝΝ𐤛/𐤕𐤔 (*an 147*); à gauche, les mêmes lettres 𐤌𐤒 / 𐤁 (מק / ב); en bas, dans le champ, les lettres 𐤁—𐤂 (ב—ג).
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 27.

1483. Variété. Au revers, à droite, la date | ||| |||ΝΝ𐤛/𐤕𐤔 (*an 147*); à gauche, les mêmes lettres 𐤌𐤒 / 𐤁 (מק / ב); en bas, dans le champ, les lettres 𐤍—𐤁 (ן—ב).
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 20.

1484. Variété. Au revers, à droite, la date, || ||| |||ΝΝ𐤛/𐤕𐤔 (*an 148*); à gauche, les mêmes lettres 𐤌𐤒 / 𐤁 (מק / ב); en bas, dans le champ, les lettres 𐤕—𐤕 (ת—ת).
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 10.

1485. Variété. Au revers, à droite, la date || ||| |||ΝΝΝ𐤛/𐤕𐤔 (*an 168*); à gauche, et dans le champ, des lettres frustes.
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 32.

1486. Même tête laurée de Zeus, à droite.
℞. Même double corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, **MAPA** (θηνῶν); à droite, la date **CΛS** (*an 236*).
Æ 23. — Chalque, 7 gr. 30. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXVIII, fig. 15.

ORTHOSIA

Ere des Séleucides, 312 av. J.-C.

1487. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés en chignon et ayant un collier au cou. Grènetis au pourtour.

℞. ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ (à l'exergue). Dionysos Pogon, la tête surmontée d'un calathos, vêtu d'une tunique talaire, debout dans un char traîné par deux panthères ailées et cornues, à droite; le dieu tient d'une main les rênes et de l'autre une harpè. Dans le champ, à droite et à gauche, la lettre O; en haut, la date L ΑΛ[Τ] (*an 331*).
Æ 22. — Chalque, 6 gr. Pl. XXVIII, fig. 16.

1488. Variété, avec une date dont on ne distingue que L ΒΛ[Τ] (*an 332*). Au droit, en contremarque, deux couronnes.
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 96.

1489. Variété, avec une date dont on ne distingue que L ϘΛ[Τ] (*an 336*).
Æ 22. — Chalque, 5 gr. 55.

1490. Variété, avec une date entièrement fruste.
Æ 20. — Chalque, 5 gr. 20.

1491. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux relevés et nattés sur le cou. Grènetis au pourtour.
℞. ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne de la main droite et une palme de la main gauche. Dans le champ, à gauche, une date dont on ne distingue plus que L·ΑΟ.. ? (peut-être L·ΑΟΤ, *an 371*.)
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 40. Pl. XXVIII. fig. 17.

1492. Tête tourelée de Tyché, à droite, comme ci-dessus. Dans le champ, la date ΗΞΤ (*an 368*). Grènetis au pourtour.
℞. [ΟΡΘ]ΩϹΙΕΩΝ (à gauche). Zeus à demi nu, assis à gauche, sur un trône à dossier, les jambes enveloppées dans sa chlamyde; sur la main droite il tient un aigle, et il s'appuie de la gauche sur un long sceptre.
Æ 18. — Hémi-chalque, 3 gr. 95. Pl. XXVIII. fig. 18.

NÉRON

1493. Légende fruste. Tête laurée de Néron à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. ΟΡΘΩϹΙΕΩΝ. Dionysos debout dans un char traîné par deux

panthères ailées, comme ci-dessus. En haut, dans le champ, une date fruste.

Æ 21. — Chalque, 7 gr. 52.

1494. Légende fruste. Tête laurée de Néron à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ. Dionysos debout dans un char traîné par deux panthères ailées, comme ci-dessus.

Æ 23. — Chalque, 7 gr. 48. (Pièce trouée.)

ANTONIN LE PIEUX

1495. ΑΥΤ·ΚΑΙ·ΤΙ·ΑΙΛ·ΑΔΡ·ΑΝΤѠΝΕΙΝΟϹ ϹΕΒ. Buste d'Antonin le Pieux, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. ΟΡΘѠϹΙΕѠΝ. Dionysos debout dans un char traîné par deux panthères ailées, comme ci-dessus. En haut, dans le champ, la date ΒΞΥ (*an 462*). Grènetis au pourtour.

Æ 23. — Dichalque, 11 gr. 40. Pl. XXVIII, fig. 19.

1496. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Dichalque, 8 gr. 13.

1497. Même droit.

℞. ΟΡΘѠϹΙЄѠΝ (à gauche). Astarté, debout de face, la tête tourelée, le pied gauche sur une proue de navire ; de la main droite, elle s'appuie sur une longue stylis cruciforme, et de la main gauche elle relève sur son genou le bord de sa robe ; dans le champ, à droite, une colonne surmontée d'une petite Victoire qui la couronne. A l'exergue, le génie d'un fleuve, vu à mi-corps et étendant les bras pour nager. Dans le champ, à droite, la date ΒΞΥ (*an 462*). Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Dichalque, 11 gr. 85. Pl. XXVIII, fig. 20.

ÉLAGABALE

1498. .....ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ... Buste d'Élagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. ΟΡΘΩϹΙЄΩΝ (à l'exergue). Temple à quatre colonnes et à trois

portiques. Sous celui du milieu, Astarté debout de face; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la gauche elle relève sur son genou le bord de sa robe; à côté d'elle, une colonne surmontée d'une petite Victoire qui la couronne. Sous le portique de gauche, Cybèle debout de face, la tête tourelée et placée entre deux petites figures; sous le portique de droite, une autre divinité aussi debout de face. Dans le champ, à gauche, une date fruste.
Æ 24. — Dichalque, 8 gr. 68. Pl. XXVIII, fig. 21.

1499. ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥ·ΑΝΤ..... Tête laurée d'Élagabale, à droite. Grènetis.
℞. ΟΡΘΩCΙΕΩΝ. Temple à quatre colonnes; sous le portique central, Astarté debout de face, comme ci-dessus; devant le temple, un autel allumé, de chaque côté duquel sont les escaliers donnant accès aux portiques latéraux. A l'exergue, la date ΒΛΦ (*an 532*).
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 68.

SÉVÈRE ALEXANDRE

1500. ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥΡ..... Buste de Sévère Alexandre, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. ΟΡΘΩCΙΕΩΝ (en légende circulaire). Temple à quatre colonnes et à trois portiques. Sous le portique central, Astarté debout de face, comme ci-dessus; sous les portiques latéraux sont représentées les baies de deux portes rectangulaires auxquelles donnent accès deux rampes d'escalier. Devant le temple, le génie d'un fleuve, vu à mi-corps et étendant les bras pour nager. A l'exergue, une date fruste. Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 87.

1501. Μ·ΑΥΡ·ΑΛΕΞΑΝΔΡΟC·ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée de Sévère Alexandre, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. pareil au précédent.
Æ 24. — Dichalque, 8 gr. 20.

PTOLÉMAÏS

(ACÉ — ANTIOCHE DE PTOLÉMAÏDE)

1. ANTIOCHE DE PTOLÉMAÏDE

Monnaies datées suivant l'ère des Séleucides (312 av. J.-C.).

1502. Têtes accolées et laurées des Dioscures, à droite, ayant chacun le front surmonté d'une étoile. Grènetis au pourtour.
℞. **ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ | ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ** (en deux lignes, à droite) **ΙΕΡΑΣ ΑΣΥΛΟΥ** (à gauche). Corne d'abondance remplie de fruits. Dans le champ, à droite, **ΘΠΡ** (*an 189*); à gauche, le monogramme [monogramme].
Æ 14. — Dilepton, 2 gr. 70. Pl. XXIX, fig. 1.

1503. Variété, avec la même date. Au lieu du monogramme, la lettre **Ν** (?).
Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 55.

1504. Même description, avec la date **ΕϟΡ** (*an 195*) et le monogr. [monogramme].
Æ 13. — Lepton, 1 gr. 82.

1505. Variété, avec la même date et le monogr. [monogramme] (?).
Æ 13. — Lepton, 1 gr. 38.

1506. Têtes accolées et laurées des Dioscures, à droite, ayant chacun le front surmonté d'une étoile. Grènetis au pourtour.
℞. **ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ | ΤΩΝ** (à dr., en deux lignes) **ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ** (à gauche). Corne d'abondance remplie de fruits. Dans le champ, à gauche, des lettres incertaines.
Æ 17. — Hémi-chalque, 2 gr. 95. (Tranche en biseau.)

1507. Variété. Dans le champ, à gauche, le monogr. [monogramme].
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 62.

1508. Variété, avec un monogramme fruste.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 45.

1509. Têtes accolées et laurées des Dioscures, à droite, ayant chacun le front surmonté d'une étoile.

℞. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ | ΤΩΝ ΕΝ ΠΤΟΛ· (en deux lignes, à droite); à gauche, des lettres indistinctes (peut-être ΙΕΡ·ΑΣΛ?). Tyché tourelée, debout à gauche, tenant sur son bras gauche une corne d'abondance et s'appuyant de la main droite sur la barre d'un gouvernail.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 06.

1510. Tête laurée d'Apollon, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ (à dr.), ΤΩΝ | ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ (à g.). Lyre; dessous, ΛΣ et ΚΛ.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 03. (Tranche en biseau.)
Pl. XXIX, fig. 2.

1511. Variété. On ne distingue aucune lettre sous la lyre.
Æ 15. — Lepton, 1 gr. 88.

1512. Même description. Sous la lyre, les lettres ΜΥ.
Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 72.

1513. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ | ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ (à dr.), ΙΕΡΑΣ ΑΣΥΛΟΥ (à g.). Triptolème debout à gauche, à demi nu, drapé dans sa chlamyde et chaussé de cothurnes; de la main droite, il tient un épi et il s'appuie de la gauche sur un sceptre. Dans le champ, à gauche, le monogr. ΗΗ.
Æ 19. — Hémi-chalque, 4 gr. 40. Pl. XXIX, fig. 3.

1514. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Hémi-chalque, 5 gr. (Pièce fruste).

Monnaies datées suivant l'ère Césarienne (47 av. J.-C.).

1515. Tête tourelée de Tyché, à droite, les cheveux relevés et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.
℞. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΝ | ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ (à droite); à gauche, ΙΕΡ·ΑΣΥ. Zeus debout à gauche, drapé dans sa chlamyde, s'appuyant de la main gauche sur un sceptre et tenant une palme de la main droite. Dans le champ, à gauche, la lettre Θ (*an 9*). Grènetis.
Æ 22. — Chalque, 7 gr.

1516. Même droit.

℞. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ | ΤΩΝ (à dr.) ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ (à gauche). Zeus debout à gauche, drapé dans sa chlamyde, s'appuyant de la main gauche sur un sceptre, et tenant une patère dans la main droite. Dans le champ, à gauche, la date L Θ (*an 9*). En contremarque, une tête humaine.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 55.

1517. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 20. — Chalque, 5 gr. 95.

1518. Buste diadémé et tourelé de Tyché, à droite, les cheveux relevés en chignon. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ (à dr.) ΤΩΝ | ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ (à g.). Victoire debout à gauche, vêtue du double chiton et s'appuyant de la main droite sur une longue tige bourgeonnante. Dans le champ, à gauche, le monogramme n° 48.

Æ 20. — Chalque, 4 gr. 95. Pl. XXIX, fig. 4.

2. ACÈ

1519. Tête tourelée de Tyché, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΑΚΗ. Persée nu, debout à gauche, sa chlamyde sur le bras gauche; de la main gauche il tient la harpè, et de la main droite il porte la tête de Méduse. Grènetis au pourtour.

Æ 19. — Hémi-chalque, 3 gr. 62.

3. PTOLÉMAIS

1520. Bustes accolés de Tyché tourelée et de Zeus lauré, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΠΤΟΛΕ | ΜΑΙΕΩΝ | ΙΕΡΑΣ (en trois lignes, à droite). Tyché tourelée, debout à gauche, vêtue du double chiton, tenant sur son bras gauche une corne d'abondance, et s'appuyant de la main droite sur le manche d'un gouvernail. Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Dichalque, 12 gr. 60. Pl. XXIX, fig. 5.

1521. Tête laurée de Zeus, à droite. Couronne de laurier au pourtour.

℞. Tyché tourelée, debout à gauche, vêtue d'un chiton talaire; sur e bras gauche, elle porte une palme et une corne d'abondance, et de

la main droite, elle s'appuie sur le manche d'un gouvernail. Dans le champ, à gauche, ΠΤΟΛΕ | ΜΑΙΕΩΝ | ΙΕΡΑC (en trois lignes); à droite, ΚΑΙ·ΑΣΥ (en une ligne) à gauche, et au dessus, la date L·ΚΓ (*an 23*). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Dichalque, 11 gr. 38. Pl. XXIX, fig. 6.

1522. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Dichalque, 9 gr. 65.

1523. Variété. Au revers, la date est fruste, et au dessous, on lit ΚΑΙ Α | ΣΥΛΟΥ (en deux lignes).
Æ 22. — Dichalque, 7 gr. 96.

1524. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ (à droite) ΙΕΡΑΣ ΑΣΥΛΟΥ (à gauche). Zeus à demi nu, debout à gauche, sa chlamyde enroulée autour des jambes et rejetée sur l'épaule gauche; de la main droite étendue il tient des épis, et il s'appuie de la main gauche sur un long sceptre. Dans le champ, à gauche, le monogramme n° 49.
Æ 18. — Hémi-chalque, 3 gr. 92.

NÉRON

1525. IMP·NERO....P·M·TR·P· (*Pontifex maximus, tribunicia potestate*). Tête laurée de Néron, à droite. Devant, une étoile dans un croissant.
℞. DIVOS CLAVDIOS. Pontife voilé et vêtu d'une tunique talaire, conduisant deux bœufs, à droite; au second plan, au dessus des bœufs, quatre enseignes militaires; sur les deux premières, à droite, on distingue les chiffres X et XI; entre les hampes des enseignes, les lettres C | OL | CL | N; dans le champ, à gauche, la lettre P. (*Colonia Claudia Ptolemaïs.*)
Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 12. Pl. XXIX, fig. 7.

1526. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Dichalque, 11 gr. (Pièce fruste.)

1527. .... P·MAX·COS·IIII·IMP·XIII. Tête laurée de Néron, à gauche; devant, une étoile dans un croissant.
℞. DIVOS [CLAVDIOS]. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à

droite, comme ci-dessus; au second plan, au dessus des bœufs, quatre enseignes militaires; entre les hampes, les lettres **C | OL | CL | C | C·S**. A l'exergue, **PTOL**. Grènetis.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 76.

TRAJAN

1528. **IMP·C[AES·TRA]IANO OPT·AVG.....** Tête laurée de Trajan, à droite.
℞. **COL·PTOL**. Tyché tourelée, assise à droite sur un rocher; à ses pieds, le génie du fleuve Bélus, étendant ses bras pour nager.
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 07.

1529. Autre exemplaire. Variété de coin. On lit **TRAINO** pour **TRAIANO**.
Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 75.

HADRIEN

1530. **IMP·TRA·HADRIANO....** Buste nu d'Hadrien, la tête laurée, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. **DIVOS CL[AVDIOS]**. Pontife voilé conduisant deux bœufs, à droite, comme ci-dessus; au second plan, au dessus des bœufs, quatre enseignes militaires. Dans le champ, **COL·PTOL**. Grènetis.
Æ 24. — Dichalque, 10 gr. 40.

1531. Même droit.
℞. **COL·PTOL**. Tyché debout à gauche, tourelée, vêtue d'une tunique talaire, tenant sur le bras gauche une corne d'abondance, et s'appuyant de la main droite sur un gouvernail. Grènetis.
Æ 19. — Chalque, 6 gr. 32.

1532. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Chalque, 5 gr. 92.

1533. **IMP·CAES·TRAI·HADRIANVS |AVG·P·P]**. Buste d'Hadrien, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. **COL·PTOL**. Tyché tourelée, assise à droite sur des rochers, et tenant des épis de la main droite; à ses pieds, le génie du fleuve Bélus, vu à mi-corps et étendant les bras pour nager. Grènetis.
Æ 24. — Chalque 7 gr. 50. Pl. XXIX, fig. 8.

1534. .....HADRIANVS AVG·P·P. Même buste d'Hadrien, à droite.
℞. pareil au précédent.
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 35.

SEPTIME SÉVÈRE

1535. ....SEPT·SEV... Buste de Septime Sévère, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. COL·PTOL. Buste radié et barbu, à droite, la poitrine drapée, le front surmonté de quatre nattes de cheveux en vrilles qui se dressent comme des cornes; la barbe est aussi nattée en mèches parallèles; devant, un sceptre. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 40. Pl. XXIX, fig. 9.

1536. Même droit.
℞. COL·PTOL. Tyché tourelée, debout de face, regardant à gauche, vêtue d'une tunique talaire; sur le bras gauche, elle tient une corne d'abondance, et elle s'appuie de la droite sur un gouvernail. Dans le champ, à droite, une colonne surmontée d'une petite Victoire qui la couronne. Grènetis.
Æ 25. — Dichalque, 9 gr. 30.

1537. IMP·C·L·SEPT·SEV·PER·AVG. Buste de Septime Sévère, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. COL·PTOL. Foudre ailé. Grènetis.
Æ 23. — Dichalque, 12 gr. 42.

JULIA DOMNA

1538. IVL·DOMNA·AVG. Buste drapé de Julia Domna, à droite. Grènetis.
℞. COL·PTOL. Tyché tourelée, assise à droite sur un rocher, et tenant des épis de la main droite. A ses pieds, le génie du fleuve Bélus, étendant les bras pour nager.
Æ 22. — Chalque, 9 gr. 80.

1539. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, une tête impériale laurée.
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 80.

CARACALLA

1540. IMP·CAES..... Tête laurée de Caracalla, à droite. Grènetis.
℞. COLONIA·PTOLEMAIC. L'empereur à cheval, allant au pas, à gauche; il élève la main droite et il tient un sceptre de la gauche.
Æ 30. — Trichalque, 17 gr. 30.

1541. IMP·C·M·AVR·ANTONIN... Buste de Caracalla, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. COL·PTOL. Foudre ailé. Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Dichalque, 13 gr. 22. Pl. XXIX, fig. 10.

1542. Même droit.
℞. COL·PTOL. Buste drapé de Zeus Sérapis, à droite, la tête surmontée du modius; devant lui, un sceptre terminé en fleur de lotus. Grènetis.
Æ 24. — Dichalque, 11 gr. 18. Pl. XXIX, fig. 11.

1543. Même droit.
℞. COL·PTOL. Tyché tourelée, debout de face, regardant à gauche, vêtue d'une tunique talaire; sur le bras gauche, elle tient une corne d'abondance, et elle s'appuie de la main droite sur un gouvernail; dans le champ, à droite, une colonne surmontée d'une petite Victoire qui la couronne.
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 70.

GÉTA

1544. P·SEPT·GETA·C. Buste de Géta, à droite, avec le paludamentum sur la poitrine.
℞. COL | PTOL (dans le champ). Pontife voilé conduisant deux bœufs au pas, à droite; au second plan, quatre enseignes militaires. Grènetis au pourtour.
Æ 19. — Chalque, 7 gr. 05. Pl. XXIX, fig. 12.

DIADUMÉNIEN

1545. IMP·OP·ANT...ANTONIN·DIVD.... (*sic*). Buste de Diaduménien, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. COL·PTOL. Caducée ailé. Grènetis.
Æ 23. — Chalque, 8 gr. 10.

1546. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Chalque, 7 gr. 38.

ÉLAGABALE

1547. **IM·C·M·AVRI·ANTONINVS.** Buste d'Élagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. **COL·PTOL.** Temple à six colonnes et à fronton triangulaire. Sous le portique, Tyché tourelée, debout à gauche, tenant une corne d'abondance et un gouvernail; à droite, à côté d'elle, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. A l'exergue, la date **HΞC** (*an 268*) à moitié effacée. Grènetis.
Æ 29. — Trichalque, 17 gr. 40. (Pièce trouée.) Pl. XXIX, fig. 13.

1548. **IM·C·M·AVR·ANTONINVS.** Buste d'Élagabale, à droite, comme ci-dessus.
℞. **COL·PTOL.** Temple à six colonnes, comme ci-dessus. A l'exergue, la date **HΞC** (*an 268*). Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 11 gr, 50.

ANNIA FAUSTINA

1549. **ANNIA·FAVS[TINA]**..... Buste drapé d'Annia Faustina, à droite.
℞. **COL·PTOL.** Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire; sous le portique, Tyché debout, à gauche, tenant une corne d'abondance et un gouvernail; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne.
Æ 27. — Chalque, 6 gr. 56.

SÉVÈRE ALEXANDRE

1550. **IMP·CAE·M·AVR·SEV·ALEΞANDER.** Buste de Sévère Alexandre, lauré et cuirassé à droite.
℞. **COLO·PTOLE.** L'empereur à cheval, allant au pas, à gauche; il élève la main droite et il tient un sceptre de la main gauche. Dans le champ, à gauche, un caducée. Grènetis.
Æ 22. — Chalque, 5 gr. 86. Pl. XXIX, fig. 14.

PHILIPPE PÈRE

1551. **IMP·C·M·IVL·PHILIPPVS·P·F·AVG.** Buste de Philippe père, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. **COL·PTOL.** Temple à quatre colonnes et à toit triangulaire. Sous le portique, Tyché debout à gauche, tourelée, tenant une corne d'abondance et un gouvernail; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. A l'exergue, un autel allumé.

Æ 30. — Trichalque, 17 gr. 50.

1552. Même droit.

℞. **COL | PTOL** (en deux lignes, dans le champ). Pontife voilé conduisant deux bœufs au pas, à droite. Grènetis.

Æ 29. — Trichalque, 19 gr. 30.

OTACILIA SEVERA

1553. **[M·]OTAC·SEVERA·[AVG].** Buste diadémé et drapé d'Otacilia Severa, à droite.

℞. **COL·PTOL.** Tyché tourelée et drapée, debout à droite, donnant la main à l'empereur nu, debout à gauche devant elle, tenant de la main gauche une haste et sa chlamyde; entre les deux personnages, un caducée et un autel allumé.

Æ 28. — Trichalque, 17 gr. 45.

1554. **M·OTAC·SEVERA·AVG.** Buste diadémé et drapé d'Otacilia Severa, à droite.

℞. **COL·PTOL·.** Pluton enlevant Proserpine, dans un quadrige allant au galop, à droite.

Æ 29. — Trichalque, 22 gr. 52.

VALÉRIEN PÈRE

1555. **IMP·C·[P·LIC·VALERI]ANVS AVG.** Buste de Valérien, à gauche, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. **COL·PTOL.** Tyché debout de face, tourelée et vêtue d'une tunique talaire; sur le bras gauche, elle tient une corne d'abondance,

et elle s'appuie de la main droite sur un gouvernail; dans le champ, à droite, un cippe surmonté d'une petite Victoire qui la couronne. Dans le champ, à gauche, un caducée. Grènetis.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 50. (Pièce trouée.)

1556. IMP·C·P·LIC· VALER[IANVS AVG]. Buste de Valérien, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. pareil au précédent.
Æ 28. — Dichalque, 13 gr. 72.

1557. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 32.

1558. Même droit.
℞. COL·[PTOL]. Arbre sacré (olivier?) à longues branches noueuses et sans feuilles, placé entre deux autels sur lesquels on voit deux serpents qui se dressent. Dans le champ, à droite, un caducée. Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 13 gr. 60. Pl. XXIX, fig. 15.

1559 Même droit. (La légende IMP·C·P·LIC a été retouchée ainsi : IMP CELIC.)
℞. COL·[PTOL]. Les deux Némésis, debout en face l'une de l'autre, toutes deux voilées, la tête surmontée du modius et vêtues de tuniques talaires; elles s'appuient d'une main sur une longue haste autour de laquelle s'enroule un serpent. Entre les déesses, un caducée et un autel sur lequel se dresse un autre serpent. Grènetis.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 30. Pl. XXIX, fig. 16.

1560. [IMP·C·P·LI]C·VALERIANVS·AVG. Buste de Valérien, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte de la cuirasse. Grènetis.
℞. COL·PTOL. Isis assise, à gauche, sur un trône à dossier, la tête voilée et surmontée du modius; elle élève la main droite; à ses pieds, de chaque côté de son siège, sont couchés deux sphinx égyptiens. Dans le champ, à droite, un caducée ailé. Grènetis.
Æ 27. — Dichalque, 11 gr. 50. Pl. XXIX, fig. 17.

1561. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 17 gr.

SALONINE

1562. [CORNELIA] SALONINA AVG. Buste diadémé et lauré de Salonine, à droite.

℞. COL·PTOL. Pied humain nu, tourné à droite et muni d'un anneau de suspension; au dessus, un foudre ailé. Dans le champ, à droite, un caducée. Grènetis.

Æ 26. — Trichalque, 20 gr. 27. Pl. XXIX, fig. 18.

SIDON

ROIS DE SIDON

ROI INCERTAIN
(avant 374).

1563. Galère phénicienne avec un rang de rameurs, surmontée d'un mât et de quatre voiles, et voguant à gauche sur des flots représentés par deux lignes parallèles ondulées.

℞. Le roi de Perse, Artaxerxès II Mnémon, debout, tirant de l'arc, à droite; il est coiffé de la cidaris à cinq dents et vêtu de la candys; devant lui, en creux, un protome de bouquetin; derrière lui, également en creux, une grande tête du dieu Bésa, barbue, de face. Carré creux.

Æ 16 mill. — Sicle ou hémi-stat. phén., 7 gr. 07.
Pl. XXIX, fig. 19.

1564. Même galère. Grènetis au pourtour.

℞. Le roi de Perse Artaxerxès II Mnémon, à demi agenouillé à droite, et tirant de l'arc. Carré creux.

Æ 9. — Seizième de statère ou tritémorion phén., 0 gr. 71. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXIX, fig. 20.

STRATON Ier (Abdastart)
(374-362)

1565. Galère phénicienne avec un rang de rameurs et sans voiles, amarrée au pied d'une forteresse crénelée et flanquée de cinq tours. A

l'exergue, deux lions se dirigeant en sens inverse. Cercle cordelé au pourtour.

℞. Le roi de Perse, Artaxerxès II Mnémon, debout dans son char traîné par deux chevaux au galop, à gauche; il est coiffé de la cidaris crénelée et il étend et élève la main droite; l'aurige est dans le char à côté du roi et tient les rênes. Sous les chevaux, le cadavre d'un bouquetin gravé en creux. Grènetis au pourtour.

Æ 31. — Quadruple sicle ou double statère phén., 27 gr. 63. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXIX, fig. 21.

1566. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 29. — Quadruple sicle phén., 28 gr. 05. Pl. XXIX, fig. 22.

1567. Variété. Dans le champ du revers, au dessus des chevaux, les lettres 𐤏𐤌 (עמ, initiales de עבדעשתר מלך, *Straton, roi*).

Æ 29. — Quadruple sicle phén., 25 gr. 85.

1568. Même galère sans voiles, au pied d'une forteresse flanquée de quatre tours; à l'exergue, les deux mêmes lions se dirigeant en sens inverse. Grènetis au pourtour.

℞. Le roi Artaxerxès II Mnémon, coiffé d'une cidaris à cinq dents, vêtu de la candys, debout, à droite, tenant un poignard de la main droite et saisissant de la main gauche la crinière d'un lion qui se dresse devant lui en rugissant. Carré creux.

Æ 20. — Sicle ou hémi-statère phén., 6 gr. 52. Pl. XXIX, fig. 23.

1569. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Sicle phén., 5 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXIX, fig 24.

1570. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Sicle phén., 6 gr. 68. — *Coll. de Luynes.*

1571. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 21. — Sicle phén., 6 gr. 81. — *Coll. de Luynes.*

1572. Même galère sans voiles, au pied d'une forteresse flanquée de trois tours; à l'exergue, un lion allant à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. Le roi Artaxerxès II Mnémon, coiffé de la cidaris dentelée, vêtu de la candys, debout à droite, et tirant de l'arc. Devant lui, en

creux, un protôme de bouquetin; derrière lui, également en creux, une grande tête du dieu Bésa, barbue, de face.

Æ 9. — Tritémorion phén., o gr. 76. Pl. XXIX, fig. 25.

1573. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 9. — Tritémorion phén., o gr. 76. — *Coll. de Luynes.*

TENNÈS
(362-350).

1574. Galère phénicienne sans voiles, avec un rang de rameurs, voguant à gauche sur des flots représentés par des lignes parallèles ondulées. Au dessus, le chiffre I (*an 1*). Grènetis au pourtour.

℞. Le roi Artaxerxès II Mnémon, coiffé de la cidaris, vêtu de la candys, tenant un poignard dans la main droite et saisissant de la main gauche la crinière d'un lion qui se dresse devant lui en rugissant. Dans le champ, les lettres O† (תע, initiale du nom de Tennès). Carré creux.

Æ 11. — Seizième de statère ou tritémorion phén., o gr. 70.
Pl. XXX, fig. 1.

1575. Galère phénicienne sans voiles, avec un rang de rameurs, voguant à gauche sur des flots représentés par quatre lignes parallèles ondulées; la proue est surmontée d'une figure de patèque; la poupe est ornée de l'aplustre soutenu par la stylis. En haut, dans le champ, le chiffre III (*an 3*). Grènetis au pourtour.

℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, debout dans son char traîné par trois chevaux au pas, à gauche; il est coiffé d'une cidaris non dentelée, et vêtu de la candys; il étend et élève la main droite; l'aurige est dans le char à côté du roi et tient les rênes. Derrière le char, suit à pied un personnage coiffé d'une tiare plate et peu élevée; de la main gauche, il tient une œnochoé, et de la main droite, il élève un sceptre terminé en tête d'animal. En haut, dans le champ, les lettres O† (תע, initiales du nom de Tennès). Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Quadruple sicle ou double statère phén., 25 gr. 65.
Pl. XXX, fig. 2.

1576. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 29. — Quadruple sicle, 25 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

1577. Galère phénicienne sans voile, comme ci-dessus. Date fruste.
℞. Le roi de Perse, comme ci-dessus, tenant un poignard et luttant contre un lion qui se dresse devant lui. Dans le champ, les lettres 𐤕𐤏 (תע, initiales du nom de Tennès).
Æ 10. — Tritémorion phén., 0 gr. 65. — *Coll. de Luynes.*

1578. Autre exemplaire. Variété de coin; au droit, le type est altéré par une surfrappe.
Æ 10. — Tritémorion phén., 0 gr. 55. — *Coll. de Luynes.*

EVAGORAS II (*de Salamine*)
(349-346).

1579. Galère phénicienne, sans voiles, avec un rang de rameurs, voguant à gauche sur des flots représentés par quatre lignes parallèles ondulées; la proue est surmontée d'une figure de patèque; la poupe est ornée de l'aplustre soutenu par la stylis. En haut, dans le champ, une étoile et le chiffre II (*an 2*). Grènetis au pourtour.
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, debout dans son char traîné par trois chevaux au pas, à gauche; il est coiffé d'une cidaris non dentelée et vêtu de la candys; il étend et élève la main droite; l'aurige est dans le char à côté du roi et tient les rênes. Derrière le char, suit à pied un personnage nu-tête qui tient de la main gauche une œnochoé, et de la main droite, un sceptre terminé en tête d'animal. En haut, dans le champ, les lettres 𐤏𐤏 (עע, initiale du nom עעגורא, *Evagoras*). Grènetis au pourtour.
Æ 28. — Quadruple sicle ou double statère phén., 25 gr. 92. — *Coll. de Luynes.*

1580. Variété. Au droit, dans le champ, la date III (*an 3*).
Æ 29. — Quadruple sicle phén., 25 gr. 92. Pl. XXX, fig. 3.

1581. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 30. — Quadruple sicle phén., 25 gr. 60.

1582. Même galère. Au dessus, une date fruste. Grènetis au pourtour.

℞. Le roi Artaxerxès III Ochus debout, à gauche, vêtu de la candys; de la main droite il tient un poignard, et de la gauche il saisit par la crinière un lion qui se dresse devant lui en rugissant. Dans le champ, les lettres OO (עע, initiales du nom d'Evagoras).

Æ 10. — Tritémorion phén., o gr. 72. Pl. XXX, fig. 4.

STRATON II (*Abdastart*)
(346-332).

1583. Galère phénicienne sans voiles, comme ci-dessus. Sans date.

℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, debout dans son char traîné par trois chevaux au pas, à gauche; il est coiffé d'une cidaris non dentelée et vêtu de la candys; il étend et élève la main droite; l'aurige est dans le char, à côté du roi et tient les rênes. Derrière le char, suit à pied un personnage qui tient de la main gauche une œnochoé, et de la main droite un sceptre terminé en tête d'animal. En haut, dans le champ, les lettres 9O (עב, initiales de עבדעשתרת, *Straton*). Grènetis au pourtour.

Æ 28. — Quadruple sicle ou double statère phén., 25 gr. 75.

1584. Variété. Au droit, dans le champ, le chiffre I (*an 1*).

Æ 28. — Quadruple sicle phén., 25 gr. 72. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXX, fig. 5.

1585. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 28. — Quadruple sicle phén., 25 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*

1586. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 29. Quadruple sicle phén., 25 gr. 78.

1587. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 27. — Quadruple sicle phén., 25 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*

1588. Même galère sans voiles. Au dessus, le chiffre I (*an 1*).

℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, debout avec un aurige, dans son char traîné par trois chevaux allant à gauche. En haut, dans le champ, les lettres 9O (עב, initiales du nom de Straton). Il n'y a pas de suivant derrière le char du roi.

Æ 15. — Quart de statère ou triobole phén. (demi-sicle), 3 gr. 15. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXX, fig. 6.

1589. Même galère sans voiles. Au dessus, la date III (*an 3*).
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, debout à droite, tenant un poignard et luttant contre un lion qui se dresse devant lui. Dans le champ, les lettres 9O (עב, initiales du nom de Straton).
Æ 10. — Tritémorion phén., 0 gr. 90. Pl. XXX, fig. 7.

1590. Galère sans voiles, comme ci-dessus, voguant à gauche sur des flots représentés par deux lignes parallèles ondulées. En haut, dans le champ, la date III (*an 3*). Grènetis.
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, en archer mélophore, à demi agenouillé, à droite (type des dariques). Grènetis au pourtour.
Æ 15. — Dilepton, 2 gr. 82. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXX, fig. 8.

1591. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Dilepton, 2 gr. 96. — *Coll. de Luynes.*

1592. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 70.

1593. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Dilepton, 2 gr. 76.

1594. Même galère sans voiles. Au dessus, la date I IIII (*an 5*). Grènetis au pourtour.
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, debout à droite, un poignard à la main et luttant contre un lion qui se dresse devant lui; dans le champ, les lettres 9O (עב, initiales du nom de Straton).
Æ 11. — Tritémorion phén., 0 gr. 78. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXX, fig. 9.

1595. Même galère sans voiles. Au dessus, la date III II (*an 5*). Grènetis au pourtour.
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, à demi agenouillé à droite, en archer mélophore. Grènetis au pourtour.
Æ 15. — Dilepton, 3 gr. 22.

1596. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Dilepton, 2 gr. 95.

1597. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Dilepton. 3 gr. 08.

1598. Même description et même date.
Æ 10. — Hémi-lepton, 0 gr. 74. Pl. XXX, fig. 10.

1599. Même galère sans voiles. Au dessus, la date III III (*an 6*). Cercle au pourtour.
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, debout avec un aurige, dans son char traîné par trois chevaux allant au pas, à gauche. Derrière le char, un personnage coiffé d'un bonnet conique, tenant de la main gauche une œnochoé et de la main droite un sceptre terminé par une tête d'animal. Dans le champ, les lettres 9o (עב, initiales du nom de Straton). Cercle au pourtour.
AR 28. — Quadruple sicle ou double statère phén., 25 gr. 70.

1600. Même galère sans voiles. Au dessus, la date I III III (*an 7*). Cercle cordelé au pourtour.
℞. pareil au précédent.
AR 29. — Quadruple sicle phén., 25 gr. 72. Pl. XXX, fig. 11.

1601. Autre exemplaire. Variété de coin.
AR 30. — Double sicle phén., 25 gr. 85. — *Coll. de Luynes.*

1602. Même galère sans voiles et même date. Cercle cordelé au pourtour.
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, debout avec un aurige, dans son char traîné par trois chevaux allant au pas, à gauche. Dans le champ, les lettres 9o (עב, initiales du nom de Straton). Il n'y a pas de suivant derrière le char royal. Cercle cordelé au pourtour.
AR 15. — Triobole phén. (demi-siècle), 3 gr. 20. Pl. XXX, fig. 12.

1603. Même galère sans voiles. Au dessus, la date I III IIII (*an 8*). Cercle cordelé au pourtour.
℞. Le roi Artaxerxès III Ochus, debout avec un aurige, dans son char traîné par trois chevaux allant au pas à gauche. (Il n'y a pas de suivant derrière le char.) Dans le champ, les lettres 9o (עב, initiales du nom de Straton). Cercle cordelé au pourtour.
Æ 19. — Sicle ou hémi-statère phén., 6 gr. 35. Pl. XXX, fig. 13.

1604. Variété. Au droit, la date ⌒ (*an 10*).
AR 18. — Sicle phén., 6 gr. 10. — *Coll. de Luynes.*

1605. Même description. Au droit, la date ⌒ (*an 10*) et une étoile.
AR 14. — Triobole phén., 3 gr. 18. Pl. XXX, fig. 14.

1606. Même galère sans voiles. Au dessus, la date ⌒ (*an 10*). Cercle cordelé au pourtour.
℞. Le roi Darius III Codoman, debout à droite, un poignard à la main et luttant contre un lion qui se dresse devant lui en rugissant. Dans le champ, les lettres 𐤏𐤁 (עב, initiales du nom de Straton).
AR 11. — Tritémorion phén., o gr. 74. — *Coll. de Luynes.*

1607. Même galère sans voiles. Au dessus, la date ||— (*an 12*). Cercle cordelé au pourtour.
℞. Le roi Darius III Codoman debout dans son char traîné par trois chevaux au pas, à gauche; il est coiffé d'une cidaris non dentelée et vêtu de la candys; il étend et élève la main droite; l'aurige est dans le char, à côté du roi, et tient les rênes. Derrière le char, suit à pied un personnage qui tient de la main gauche une œnochoé, et de la main droite un sceptre terminé en tête d'animal. En haut, dans le champ, les lettres 𐤏𐤁 (עב, initiales du nom de Straton). Cercle cordelé au pourtour.
AR 28. — Quadruple sicle phén., 25 gr. 72. Pl. XXX, fig. 15.

1608. Tête de Darius III Codoman, à droite, coiffée d'une cidaris non dentelée et munie de fanons.
℞. Galère phénicienne sans voiles, avec un rang de rameurs, la proue surmontée d'une figure de patèque, la poupe ornée de l'aplustre soutenu par la stylis. En haut, dans le champ, la date ||— (*an 12*).
Æ 16. — Dilepton, 3 gr. 31. Pl. XXX, fig. 16.

1609. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 98. Pl. XXX, fig. 17.

1610. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Dilepton, 3 gr. 46.

1611. Galère phénicienne sans voiles, voguant à gauche, comme ci-dessus. Au dessus, dans le champ, la date |||— (*an 13*). Grènetis au pourtour.

Æ. Le roi Darius III Codoman, debout à droite, tenant un poignard et luttant contre un lion qui se dresse devant lui en rugissant. Dans le champ, les lettres 𐤏𐤁 (עב, initiales du nom de Straton.
Æ 11. — Tritémorion phén., 0 gr. 78. Pl. XXX, fig. 18.

1612. Même galère sans voiles. Sans date. Grènetis au pourtour.
℞. Le roi de Perse debout dans un char traîné par deux chevaux au pas à gauche; il est coiffé d'une tiare sans dents et vêtu de la candys; il étend et élève la main droite. L'aurige, tenant les rênes, est debout dans le char à côté de lui. Grènetis au pourtour.
Æ 17. — Hémi-chalque, 5 gr. 82. Pl. XXX, fig. 19.

1613. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Hémi-chalque, 5 gr. 70.

1614. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Hémi-chalque, 6 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*

1615. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Hémi-chalque, 5 gr. 87. — *Coll. de Luynes.*

1616. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 18. — Hémi-chalque, 6 gr. 30.

1617. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Hémi-chalque, 5 gr. 82.

1618. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17. — Hémi-chalque, 6 gr. 12.

MONNAIES AUTONOMES

1619. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux enroulés autour de la tête et retombant sur la nuque, la poitrine drapée. Derrière, les lettres **MA**. Grènetis au pourtour.
℞. 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌|𐤀𐤌𐤊𐤊𐤁|𐤀𐤐𐤀𐤊𐤕|𐤑𐤓 (לצדנם אם ככב אפא כת צר, *de Sidon, la métropole de Cambé, d'Hippone, de Citium, de Tyr*, en quatre lignes dans le champ). Gouvernail. Grènetis au pourtour.
Æ 18. — Hémi-chalque, 4 gr. 66. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXX, fig. 20.

1620. Même buste de Tyché, à droite; derrière, une corne d'abondance. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌|𐤀𐤌|𐤊𐤌𐤁|𐤀𐤐𐤀|𐤊𐤕|𐤑𐤓 (לצדנם אם כמב אפא כת צר *de Sidon, la métropole de Cambé, d'Hippone, de Citium, de Tyr,* en quatre lignes dans le champ). Gouvernail. Grènetis au pourtour.

Æ 18. — Hémi-chalque, 5 gr. 33.

1621. Variété. Au droit, derrière la tête, les lettres AI.

Æ 20. — Hémi-chalque, 3 gr. 72.

1622. Variété. Au droit, derrière la tête, la lettre B.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 23. Pl. XXX, fig. 21.

1623. Variété. Au droit, derrière la tête, un symbole fruste.

Æ 18. — Hémi-chalque, 4 gr. 86.

1624. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 18. — Hémi-chalque, 4 gr. 32.

1625. Même description.

Æ 14. — Dilepton, 2 gr. 78.

1626. Buste tourelé de Tyché, à droite, les cheveux enroulés autour de la tête et retombant sur la nuque, la poitrine drapée; derrière, les lettres MA. Grènetis au pourtour.

℞. 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche; elle tient son voile flottant au dessus de sa tête. Grènetis au pourtour.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 60.

1627. Même buste de Tyché, à droite; derrière, les lettres AB.

℞. pareil au précédent.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 25.

1628. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux enroulés autour de la tête et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Derrière, la lettre B. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche; elle tient son voile flottant au dessus de sa tête. Grènetis au pourtour.

Æ 17. — Dilepton. 2 gr. 62. Pl. XXX, fig. 22.

1629. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux enroulés autour de la tête; elle a un collier, des pendants d'oreilles et un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, avec une palme appuyée sur son aile droite. Dans le champ, à gauche, la date L E (*an 5*) et le monogramme n° 50. Grènetis au pourtour.
Æ 30. — Tétradr. phénicien, 14 gr. 50. — *Coll. de Luynes.*

1630. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 29. — Tétradr. phén. 14 gr. Pl. XXXI, fig. 1.

1631. Variété, avec la même date et le monogr. ΔΙ.
Æ 30. — Tétradr. phén., 13 gr. 95.

1632. Même buste de Tyché, à droite; derrière, le monogr. ΓΡ.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut. dans le champ, la date L Ϛ (*an 6*), Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 97. Pl. XXXI. fig. 2.

1633. Variété. Derrière la tête de Tyché, la lettre A. Même date.
Æ 24. — Chalque, 8 gr. 88.

1634. Variété. Derrière la tête de Tyché, la lettre Ω. Au revers, la date L Θ (*an 9*).
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 52.

1635. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite, comme ci dessus; derrière, la lettre N.
℞. ΣΙΔΩ[ΝΟΣ] 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*), en deux lignes dans le champ. Dionysos barbu, debout à gauche, vêtu d'un chiton talaire; de la main droite, il tient un canthare, et de la gauche un thyrse orné de bandelettes. En haut, dans le champ, la date L Θ (*an 9*).
Æ 15. — Dilepton, 2 gr. 61.

1636. Même buste de Tyché, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche; elle tient son voile

flottant au dessus de sa tête. Dans le champ, la date L ΔI (*an 14*). Grènetis au pourtour.

Æ 17. — Dilepton, 2 gr. 86.

1637. Buste tourelé et lauré de Tyché, à droite, les cheveux relevés autour de la tête et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne ornée de l'aplustre et surmontée de la figure d'Astarté debout à gauche; la déesse, vêtue d'une tunique talaire, tient sur son bras gauche une stylis cruciforme, et elle s'appuie de la main gauche sur la barre d'un gouvernail. Dans le champ, la date L HI (*an 18*). Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Chalque, 9 gr. 08.

1638. Variété. Au droit, derrière la tête de Tyché, la lettre A. Au revers, la date L K (*an 20*).

Æ 23. — Chalque, 8 gr. 78.

1639. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés autour de la tête, et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. [ΣΙΔΩΝΙΩΝ] 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Proue de navire à gauche surmontée de la figure d'Astarté debout à gauche; la déesse, vêtue d'une tunique talaire, porte sur son bras gauche une stylis cruciforme, et elle tient un aplustre de la main droite tendue en avant. Dans le champ, la date L KA (*an 21*). Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Lepton, 1 gr. 99.

1640. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩ | ΝΟΣ | 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). La Victoire debout, à droite, sur une proue de navire; de la main droite tendue en avant, elle tient une couronne, et de la main gauche elle porte une palme sur son épaule. Dans le champ, la date L BK (*an 22*). Grènetis au pourtour.

Æ 20. — Chalque, 6 gr, 45. Pl. XXXI, fig. 3.

1641. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Chalque, 5 gr. 48.

1642. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Chalque, 5 gr. 63.

1643. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Chalque, 5 gr. 40.

1644. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, comme ci-dessus. Derrière, un aplustre. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔ | ΩΝ· 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne ornée de l'aplustre et surmontée de la figure d'Astarté, debout à gauche; la déesse, vêtue d'une tunique talaire, tient sur son bras gauche une stylis cruciforme, et elle s'appuie de la main gauche sur la barre d'un gouvernail. Dans le champ, la date L KΓ (*an 23*). Grènetis au pourtour.
Æ 20. — Chalque, 4 gr. 76. Pl. XXXI, fig. 4.

1645. Tête barbue et laurée de Zeus Sérapis, à droite, surmontée du modius. Derrière, les lettres ΕΥ. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Canthare dionysiaque à deux anses; au dessus, la date L ΔΚ (*an 24*). Grènetis au pourtour.
Æ 16. — Dilepton, 2 gr. 92. Pl. XXXI, fig. 5.

1646. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite, comme ci-dessus; derrière, des lettres frustes.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌, à l'exergue. Galère phénicienne ornée de l'aplustre et surmontée de la figure d'Astarté, tenant une stylis et la barre d'un gouvernail, comme ci-dessus. Dans le champ, la date L ΕΚ (*an 25*). Grènetis au pourtour.
Æ 20. — Chalque, 5 gr. 02.

1647. Variété. Au droit, derrière la tête de Tyché, la lettre Η; au revers, la légende est lisible tout entière. Même date.
Æ 20. — Chalque, 5 gr.

1648. Variété. Au droit, derrière la tête de Tyché, les lettres ΣΙΛ. Au revers, la date L ΖΚ (*an 27*).
Æ 20. — Chalque, 5 gr. 12. Pl. XXXI, fig. 6.

1649. Autre exemplaire. Variété de coin; au droit, les lettres sont rognées.
Æ 20. — Chalque, 5 gr.

1650. Buste tourelé et lauré de Tyché, à droite, les cheveux relevés autour de la tête, et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌, à l'exergue. Galère phénicienne ornée de l'aplustre et surmontée de la figure d'Astarté, tenant une stylis et la barre d'un gouvernail, comme ci-dessus. Dans le champ, la date **L HK** (*an 28*).
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 43. (Pièce fruste.)

1651. Variété, avec la date **L ΘK** (*an 29*).
Æ 23. — Chalque, 7 gr. 10. (Pièce fruste.)

1652. Même description. Derrière la tête de Tyché, la lettre **M**. Même date.
Æ 20. — Hémi-chalque, 4 gr. 55.

1653. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite, comme ci-dessus; derrière, la lettre **H**.

℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌. Proue de navire, à gauche, surmontée de la figure d'Astarté, debout à gauche; la déesse, vêtue d'une tunique talaire, tient sur son bras gauche une stylis cruciforme, et de la main droite étendue en avant, un aplustre. Dans le champ, la date **L ΘK** (*an 29*). Grènetis au pourtour.
Æ 14. — Dilepton, 2 gr. 95.

1654. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ (dans le champ). Le héros Sidonos debout, à gauche, sur une proue de navire; il est vêtu d'une tunique courte et il porte sa chlamyde sur le bras gauche; de la main gauche, il tient sur son épaule une stylis cruciforme, et de la main droite tendue en avant, une couronne. Dans le champ, la date **L Λ** (*an 30*), les lettres **Θ**, **X** et d'autres lettres frustes. Grènetis au pourtour.
Æ 21. — Chalque, 8 gr. 40. Pl. XXXI, fig. 7.

1655. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Chalque, 6 gr. 13. (Pièce fruste).

1656. Buste tourelé et lauré de Tyché, à droite, ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*), à l'exergue. Galère phénicienne ornée de l'aplustre et surmontée de la figure d'Astarté debout, à gauche ; la déesse est vêtue d'un péplos talaire ; elle tient de la main gauche une stylis cruciforme et elle s'appuie de la main droite sur la barre d'un gouvernail. Dans le champ, la date L ΑΛ (*an 31*). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 5 gr. 70. Pl. XXXI, fig. 8.

1657. Bustes accolés de Zeus et de Tyché, à droite ; Tyché est tourelée et elle a un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ ΘΕΑΣ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנמ, *des Sidoniens*) en trois lignes. Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, la date L ΔΛ (*an 34*). Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 7 gr. 20. Pl. XXXI, fig. 9.

1658. Variété. Derrière les têtes de Zeus et de Tyché, le monogr. n° 51. Même date.

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 20.

1659. Variété. Derrière les têtes de Zeus et de Tyché, un monogr. incertain. Au revers, la date L ΕΛ (*an 35*).

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 51.

1660. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche ; la déesse tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. Dans le champ, la date L Μ (*an 40*). Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Chalque, 8 gr. 45. Pl. XXXI, fig. 10.

1661. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules ; derrière, la lettre Υ. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ. Proue de navire, à gauche, surmontée de la figure d'Astarté debout, à gauche, vêtue d'un chiton talaire, tenant de la

main gauche une stylis cruciforme, et de la droite tendue en avant, un aplustre. Dans le champ, **MA** (*an 41*). Grènetis au pourtour.

Æ 17. — Dilepton, 2 gr. 55. Pl. XXXI, fig. 11.

1662. Même buste tourelé et voilé de Tyché, à droite; elle porte une palme sur l'épaule gauche.

℞. Légende et date frustes. Galère phénicienne surmontée de la figure d'Astarté, debout à gauche, comme ci-dessus.

Æ 14. — Lepton, 1 gr. 46.

1663. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés autour de la tête, et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ**. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, et ayant une palme appuyée sur son aile droite. Dans le champ, à gauche, la date **L ΕΜ** (*an 45*); à droite, la lettre **Α**. Grènetis au pourtour.

AR 23. — Didr. phén., 7 gr. 02. Pl. XXXI, fig. 12.

1664. Même description. Au revers, dans le champ, à gauche, la date **L ϚΜ** (*an 46*); à droite, le monogr. n° 52.

AR 30. — Tétradr. phén., 13 gr. 37.

1665. Tête de Dionysos, couronnée de pampres, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. **ΣΙΔΩΝΙΩΝ**. Ciste dionysiaque et thyrse orné de bandelettes; au dessus, la date **L ΘΜ** (*an 49*). Couronne de lierre au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 8 gr. 98.

1666. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, avec un voile derrière la tête, comme ci-dessus.

℞. **[ΣΙΔΩΝΟΣ ΤΗΣ] ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ [ΑΣΥΛΟΥ]**. Aigle debout, à gauche, sur une base, avec une palme appuyée sur son aile droite. Dans les champ, les dates **ΘΚΡ** (*an 129*) et **ΑΝ** (*an 51*). Grènetis au pourtour.

AR 21. — Didr. phén., 6 gr. 52.

1667. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite, comme ci-dessus.

℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ | 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, la date **L BN** (*an 52*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 85.

1668. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 17 — Hémi-chalque, 2 gr. 97.

1669. Même description.
Æ 14. — Lepton, 1 gr. 10.

1670. Tête laurée de Zeus, à droite.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם *des Sidoniens*), à l'exergue. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche; la nymphe tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. En haut, dans le champ, la date **L EN** (*an 55*). Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Chalque, 8 gr. 53.

1671. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés autour de la tête et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, la date **L EN** (*an 55*). Grènetis.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 73.

1672. Autre emplaire. Variété de coin. La date est rognée.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 68.

1673. Autre exemplaire. Variété de coin. La date est rognée.
Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 98.

1674. Même buste de Tyché, tourelée et voilée, à droite. Grènetis.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ [𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌] (לצדנם, *des Sidoniens*, à l'exergue). Galère phénicienne ornée de l'aplustre et surmontée de la figure d'Astarté debout, à gauche; la déesse, vêtue d'un chiton talaire, tient de la main gauche une stylis cruciforme et elle s'appuie de la main droite sur la barre d'un gouvernail. Dans le champ, la date **L ЄN** (*an 55*).
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 63.

1675. Même buste de Tyché, à droite; derrière, les lettres **IH**. Grènetis au pourtour.

℞. Même légende et même type. Dans le champ, la date **L ΘN** (*an 59*).

Æ 22. — Chalque, 5 gr. 65.

1676. Bustes accolés de Zeus et de Tyché, à droite; Tyché est tourelée et voilée, comme ci-dessus. Derrière, le monogr. ΑΤ (?).

℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ |** 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne ornée de l'aplustre, à droite. En haut, dans le champ, la date **L Ξ** (*an 60*).

Æ 20. — Didrachme phén., 7 gr. 12. (Argent saucé).

1677. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés autour de la tête et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. **[ΣΙΔΩΝΟ]Σ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ**. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, et ayant une palme appuyée sur l'aile droite. Dans le champ, les deux dates **L ΔΝΡ** (*an 154*), et **ΕΞ** (*an 65*) et le monogr. **Β**. Grènetis au pourtour.

AR 19. — Didr. phén., 6 gr. 58. Pl. XXXI, fig. 13.

1678. Autre exemplaire. Variété de coin. Au revers, on lit **ΣΙΔΩΝΟΣ ΤΗΣ ΙΕΡ...** et les deux dates **ΔΝΡ** (*an 154*) et **ΕΞ** (*an 65*).

AR 20. — Didr. phén., 6 gr. 91.

1679. Même buste de Tyché, à droite. Derrière, les lettres **AN**. Grènetis au pourtour.

℞. Légende de l'exergue rognée. Galère phénicienne ornée de l'aplustre et surmontée de la figure d'Astarté debout, tenant, comme ci-dessus, la stylis cruciforme et la barre d'un gouvernail. Dans le champ, à gauche, la date **L O** (*an 70*). Grènetis au pourtour.

Æ 20. — Hémi-chalque, 4 gr. 69.

1680. Même buste de Tyché, à droite.

℞. **ΣΙΔΩΝΙΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ**. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire et ayant une palme appuyée sur l'aile

droite. Dans le champ, la date **L ΑΟ** (*an 71*) et les monogr. n°s 53 et 54. Grènetis au pourtour.

AR 28. — Tétradr. phén., 13 gr. 49.

1681. Même buste de Tyché, à droite. Derrière, le monogr. n° 53. Grènetis au pourtour.

℞. Même légende et même type. Dans le champ, la date **L ΒΟ** (*an 72*) et les monogr. n°s 53 et 55.

AR 12. — Didr. phén., 6 gr. 36. — *Coll. de Luynes.*

1682. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. **ΣΙΔΩΝΙΩΝ** 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche; la nymphe tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. En haut, dans le champ, la date **L ΓΟ** (*an 73*).

Æ 22. — Chalque, 7 gr. 21.

1683. Autre exemplaire. Variété de coin; la date est fruste.

Æ 24. — Chalque, 8 gr.

1684. Autre exemplaire. Variété de coin; la date est fruste.

Æ 23. — Chalque, 7 gr. 97.

1685. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés autour de la tête, et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.

℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ**. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, ayant une palme appuyée sur l'aile droite. Dans le champ, la date **L ΟΕ** (*an 75*). Grènetis au pourtour.

AR 32. — Tétradr. phén., 13 gr. 98.

1686. Tête laurée de Zeus, à droite; devant, une palme. Grènetis au pourtour.

℞. **ΣΙΔΩΝΙΩΝ**. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche; la nymphe tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. A l'exergue, la date **ϚΟ** (*an 76*). Couronne de chêne au pourtour.

Æ 23. — Chalque, 5 gr. 38. Pl. XXXI, fig. 14.

1687. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 5 gr. 96.

1688. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite, comme ci-dessus.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, ayant une palme appuyée sur l'aile droite. Dans le champ, la date L Π (*an 80*) et le monogr. n° 53. Grènetis au pourtour.
Æ 28. — Tétradr. phén., 13 gr. 77.

1689. Variété. Au revers, la date L Π (*an 80*) et le monogr. n° 56.
Æ 28. — Tétradr. phén., 13 gr. 12.

1690. Variété. Au droit, derrière la tête, le monogr. n° 57; au revers, la date L ΑΠ (*an 81*) et le monogr. n° 56.
Æ 29. — Tétradr. phén., 13 gr. 49.

1691. Variété. Il n'y a pas de monogr. au droit; au revers, la date L ΑΠ (*an 81*), et le monogr. n° 53.
Æ 26. — Tétradr. phén., 13 gr. 68.

1692. Variété. Au revers, la date L ΒΠ (*an 82*) et le monogr. n° 53.
Æ 26. — Tétradr. phén., 13 gr. 04.

1693. Même buste tourelé et voilé de Tyché, à droite.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne ornée de l'aplustre, à gauche, surmontée de la figure d'Astarté debout, à gauche, tenant la stylis cruciforme et un aplustre. Dans le champ, la date L ΡΑ (*an 101*).
Æ 23. — Chalque, 7 gr. 20.

AUGUSTE

1694. Tête laurée d'Auguste, à gauche; devant, un croissant. Couronne de laurier au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΙΕΡΑΣ, à l'exergue. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite; la nymphe tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. Dans le champ, à droite, la date L ΒΡ (*an 102*).
Æ 23. — Dichalque, 12 gr. 60. Pl. XXXI, fig. 15.

1695. Même description.
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 41.

1696. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire, élevé sur une terrasse; de chaque côté, une colonne isolée. Cercle au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche; à l'exergue, la date L ΓΡ (*an 103*). Couronne de chêne au pourtour.
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 35. Pl. XXXI, fig. 16.

1697. Variété, avec la date L ΔΡ (*an 104*).
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 80.

1698. Buste tourelé et diadémé de Tyché, à droite, les cheveux relevés autour de la tête, et ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Derrière, les lettres ΚΑΙ. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout à gauche sur un gouvernail, avec une palme appuyée sur l'aile droite. Dans le champ, la date L ϚΡ (*an 106*) et le monogr. ΠΡ. Grènetis au pourtour.
ᴙ 22. — Didr. phén., 6 gr. 30. — *Coll. de Luynes.*

1699. Autre exemplaire. Variété de coin.
ᴙ 22. — Didr. phén., 6 gr. 54. Pl. XXXI, fig. 17.

1700. Tête nue d'Auguste, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΟΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Astarté debout à gauche, vêtue du double chiton, la tête surmontée d'une couronne murale; de la main droite tendue en avant, elle tient une couronne, et de la main gauche elle porte une stylis cruciforme appuyée sur sa poitrine. Dans le champ, à gauche, la date L ϚΡ (*an 106*). Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 9 gr. 50. Pl. XXXI, fig. 18.

1701. Tête laurée d'Auguste, à droite.
℞. ΣΙΔΩΝΟΣ. Le char d'Astarté, vu de trois quarts, à droite; dessous, une torche couchée; entre les colonnettes du char, la date L ΙΡ (*an 110*).
Æ 20. — Chalque, 6 gr. Pl. XXXI, fig. 19.

1702. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Chalque, 6 gr. 18.

1703. Tête de Dionysos couronnée de pampres, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝ | ΟΣ. Ciste dionysiaque. Dans le champ, la date L ΙΡ (*an 110*). Couronne de lierre au pourtour.
Æ 19. — Chalque, 4 gr. 60. Pl. XXXI, fig. 20.

1704. Tête laurée d'Auguste, à droite.
℞. ΣΙΔΩΝΟΣ. Le char d'Astarté, vu de trois quarts, à droite; entre les colonnettes du char, la date L ΖΙΡ (*an 117*).
Æ 19. — Chalque, 6 gr.

1705. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant à gauche; la nymphe tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. A l'exergue, la date L ΖΙΡ (*an 117*). Couronne de chêne au pourtour.
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 70.

1706. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire élevé sur une terrasse; de chaque côté, une colonne isolée. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ. Europe sur un taureau, comme ci-dessus. Dessous, la date L ΖΙΡ (*an 117*). Grènetis au pourtour.
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 50.

1707. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 02. (Pièce fruste.)

1708. Tête laurée d'Auguste, à droite.
℞. ΣΙΔΩΝΙΩΝ. Europe sur un taureau, comme ci-dessus. A l'exergue, la date L ΓΚΡ (*an 123*). Grènetis au pourtour.
Æ 27. — Trichalque, 19 gr. 40.

1709. Tête de Dionysos couronnée de pampres, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝ | ΟΣ. Ciste dionysiaque. Dans le champ, la date L ΓΚΡ (*an 123*). Couronne de lierre au pourtour.
Æ 23. — Chalque, 4 gr. 90.

1710. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Chalque, 5 gr. 85.

TIBÈRE

1711. **ΤΙ·ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ**. Tête laurée de Tibère, à gauche.
℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ**. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite; la nymphe tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. Grènetis au pourtour.
Æ 21. — Dichalque, 9 gr. 05.

1712. Sans légende. Tête laurée de Tibère, à droite.
℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ**. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche.
Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 38.

1713. Tête de Dionysos couronnée de pampres, à droite; devant, la lettre **A**. Grènetis au pourtour.
℞. **ΣΙΔΩΝ | ΟΣ**. Ciste dionysiaque. Dans le champ, la date **ЄΛΡ** (*an 135*). Couronne de lierre au pourtour.
Æ 19. — Chalque, 7 gr. 10. Pl. XXXI, fig. 21.

CALIGULA

1714. Sans légende. Tête laurée de Caligula, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ**. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à gauche, comme ci-dessus. A l'exergue, la date **L HMP** (*an 148*). Grènetis au pourtour.
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 94.

CLAUDE

1715. Tête de Dionysos couronnée de pampres, à gauche.
℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ**. Ciste dionysiaque; au dessus, la date **L ΔΝΡ** (*an 154*). Couronne de lierre au pourtour.
Æ 19. — Chalque, 6 gr.

1716. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite; devant, $\frac{A}{S}$ et un aplustre. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ | 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne; en haut, dans le champ, la date L ΕΝΡ (*an 155*). Grènetis au pourtour.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 30. Pl. XXXII, fig. 1.

1717. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 18. — Hémi-chalque, 3 gr. 70.

1718. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 16. — Hémi-chalque, 2 gr. 96.

1719. Tête de Dionysos couronnée de pampres, à gauche.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ. Ciste dionysiaque; au dessus, la date L ΞΡ (*an 160*). Couronne de lierre au pourtour.

Æ 19. — Chalque, 6 gr. 72. Pl. XXXII, fig. 2.

NÉRON

1720. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite; devant, $\frac{A}{S}$ et un aplustre.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne. En haut, la date L ϚΞΡ (*an 166*). Grènetis au pourtour.

Æ 20. — Hémi-chalque, 3 gr. 33. (Pièce fragmentée.)

1721. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 18. — Hémi-chalque, 3 gr. 75.

1722. Tête laurée de Néron, à droite; devant, le lituus. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite; en haut, dans le champ, la date ΘΞΡ (*an 169*). Grènetis au pourtour.

Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 30.

1723. Tête de Dionysos couronnée de pampres, à gauche. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘЄΑΣ. Ciste dionysiaque; au dessus, la date ΘΞΡ (*an 169*). Couronne de lierre au pourtour.

Æ 19. — Chalque, 5 gr 42.

1724. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite; devant, $\frac{\mathrm{B}}{\varsigma}$ et un aplustre. Grènetis au pourtour.

℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ** 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌 (לצדנם, *des Sidoniens*). Galère phénicienne. En haut, la date **ΘΞΡ** (*an 169*). Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 25.

1725. Autre exemplaire. Variété de coin; l'exergue du revers est rogné.

Æ 16. — Hémi-chalque, 2 gr. 65. Pl. XXXII, fig. 3.

1726. Autre exemplaire. Variété de coin; la date est rognée et le mot 𐤋𐤑𐤃𐤍𐤌, à l'exergue du revers, est écrit en lettres barbares et déformées.

Æ 14. — Hémi-chalque, 3 gr. 45.

1727. Variété, avec la date **ΕΟΡ** (*an 175*)

Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 95.

1728. Tête laurée de Néron, à gauche; devant, le lituus. Grènetis au pourtour.

℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ | [ΘΕΑΣ]**. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite; la nymphe tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. Dans le champ, la date **L ΕΟΡ** (*an 175*). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Dichalque, 10 gr. 19. Pl. XXXII, fig. 4.

1729. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 50.

1730. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite; devant, $\frac{\mathrm{B}}{\varsigma}$ et un aplustre. Grènetis au pourtour.

℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ**. Galère phénicienne. En haut, dant le champ, la date **ΖΟΡ** (*an 177*). Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 35.

VESPASIEN

1731. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite; devant, une étoile et un aplustre.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ. Galère phénicienne. En haut, dans le champ, la date ΗΠΡ (*an 188*); à l'exergue, ΑϚ. Grènetis au pourtour.
Æ 15. — Hémi-chalque, 2 gr. 95.

1732. Même buste de Tyché, à droite; devant, une étoile dans un croissant.
℞. Même légende, même type et même date; à l'exergue, ΒϚ.
Æ 15. — Hémi-chalque, 2 gr. 88.

1633. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 70. Pl. XXXII, fig. 5.

1734. Autre exemplaire. Variété de coin; l'exergue est rogné.
Æ 14. — Hémi-chalque, 3 gr. 20.

TITUS

1735. Buste tourelé de Tyché, à droite (sans voile), les cheveux relevés autour de la tête, les épaules drapées; derrière, la date ΕΙΡ (*an 115*). Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ | ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ | ΑΣΥΛΟΥ ΚΑΙ | ΝΑΥΑΡΧΙΔ[ΟΣ]. Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, la date ΑϘΡ (*an 191*). Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Dichalque. 9 gr. 10.

DOMITIEN

1736. Même buste tourelé de Tyché, à droite. Derrière, le monogr, ⲤΡ.
℞. pareil au précédent, avec la date ϚϘΡ (*an 196*).
Æ 25. — Dichalque, 9 gr. 30. Pl. XXXII, fig. 6.

1737. Même buste tourelé de Tyché, à droite. Derrière, les lettres ΕΙ.
℞. pareil au précédent, avec la date ΗϘΡ (*an 198*).
Æ 24. — Dichalque, 8 gr. 35.

1738. Même buste tourelé de Tyché, à droite; derrière, le monogr. n° 43.
℞. pareil au précédent; la date est fruste.
Æ 24. — Dichalque, 7 gr. 90.

1739. Autre exemplaire. Variété de coin; la date est fruste, mais on lit bien la fin du mot **ΝΑΥΑΡΧΙΔΟΣ**.
Æ 25. — Dichalque, 8 gr. 85.

1740. Même buste tourelé de Tyché, à droite; derrière, un monogr. fruste.
℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ | ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ | ΑΣΥΛΟΥ**. Galère phénicienne ornée de l'aplustre. Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Dichalque, 10 gr. 17.

1741. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite; devant, une étoile et un aplustre. Grènetis au pourtour.
℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ**. Galère phénicienne. En haut, dans le champ, la date **ΗϟΡ** (*an 198*); à l'exergue, **ΑϚ**. Grènetis au pourtour.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr.

1742. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 50.

1743. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 22.

1744. Tête imberbe de Dionysos couronnée de pampres, à droite. Derrière, le monogr. **Ě**. Grènetis au pourtour.
℞. **ΣΙΔΩΝΙΩΝ** | [phénicien] (לצדנם, *des Sidoniens*). Ciste dionysiaque avec un thyrse orné de bandelettes. Au dessus, la date **L CA** (*an 201*). Couronne de lierre au pourtour.
Æ 22. — Chalque, 8 gr. 10. Pl. XXXII, fig. 7.

1745. Tête imberbe de Dionysos couronnée de pampres, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. **ΣΙΔΩΝ | ΟΣ**. Ciste dionysiaque; dans le champ, la date **L CA** (*an 201*). Couronne de lierre au pourtour.
Æ 19. — Chalque, 5 gr. 72.

DOMITIEN et DOMITIA

1746. Légende fruste. Têtes affrontées de Domitien lauré et de Domitia.
℞. **ΣΙΔΩΝ**. Deux aplustres entre lesquels se trouve la date **CA** (*an 201*). Couronne de laurier au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 55.

TRAJAN

1747. Tête imberbe de Dionysos couronnée de pampres, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ. Ciste dionysiaque; au dessus, la date ΔΚΣ (*an 224*). Couronne de lierre au pourtour.

Æ 20. — Chalque, 4 gr. 81.

1748. Variété, avec la date L ΕΚΣ (*an 225*).

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 26.

1749. ....ΤΡΑΙΑΝ... Tête laurée de Trajan, à droite.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ ΝΑΥ | ΑΡΧΙΔΟΣ. Enée à demi nu, drapé dans sa chlamyde, s'élançant à gauche sur une proue de galère; le bras droit tendu en avant, il détourne la tête comme pour inviter des compagnons à le suivre, et il saisit la poignée de son parazonium de la main gauche. Dans le champ, la date L ϚΚΣ (*an 226*).

Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 21. Pl. XXXII, fig. 8.

1750. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 20.

1751. ΑΥΤΟ·ΝΕΡ·ΤΡΑΙΑΝΩ·ΚΑΙ. Tête laurée de Trajan, à droite.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ ΝΑΥΑΡ | ΧΙΔΟΣ. Même type d'Enée marchant sur une galère. Dans le champ, la date L ΖΚΣ (*an 227*).

Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 72.

1752. .....ΤΡΑΙΑΝΩ·ΚΑΙ. Tête laurée de Trajan, à droite.

℞. pareil au précédent.

Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 40.

1753. Tête tourelée et voilée de Tyché, à droite; devant, une étoile; derrière, un aplustre. Grènetis au pourtour.

℞. ΣΙΔΩΝΟΣ ΙΕΡΑΣ. Le char d'Astarté entre les colonnettes duquel on voit un bétyle ovoïde ailé, posé sur un socle. A l'exergue, la date ΖΚC (*an 227*). Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 95.

1754. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 22. — Dichalque, 11 gr. 30.

1755. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 37.

1756. Tête imberbe de Dionysos couronnée de pampres, à droite. Grènetis.
℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ**. Ciste dionysiaque; au dessus, la date **ΖΚΣ** (*an 227*). Couronne de lierre au pourtour.
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 15.

1757. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Chalque, 6 gr. 10.

HADRIEN

1758. ....**ΑΔΡΙΑΝΟϹ ΓϾΡ**... Tête laurée d'Hadrien, à droite.
℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ**. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite; la nymphe tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. Dans le champ, la date **ΖΚΣ** (*an 227*).
Æ 23. — Dichalque, 12 gr. 80. Pl. XXXII, fig. 9.

1759. ....**ΑΔΡΙΑΝΩ·ΣΕΒ**. Tête laurée d'Hadrien, à droite.
℞. pareil au précédent, mais sans date.
Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 70.

1760. **ΑΥΤΟ·ΤΡΑΙΑ···ΑΔΡΙΑΝΩ·ΣΕΒ**. Tête laurée d'Hadrien, à droite.
℞. **ΣΙΔΩΝΟΣ ΘΕΑΣ**. Char d'Astarté dans lequel on voit un bétyle ailé posé sur un socle; à l'exergue, la date **ΗΚΣ** (*an 228*). Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Dichalque, 13 gr. 10. Pl. XXXII, fig. 10.

1761. **ΑΥΤΟ·ΤΡΑΙΑΝ**... Tête laurée d'Hadrien, à droite.
℞. pareil au précédent.
Æ 23. — Dichalque, 11 gr.

1762. .....**ΑΔΡΙΑΝΩ·ΣΕΒ**. Tête laurée d'Hadrien, à droite.
℞. pareil aux précédents; la date est fruste.
Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 02.

1763. Autre exemplaire. La légende du droit est fruste; au revers, on lit bien la date **ΗΚΣ** (*an 228*).
Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 90.

1764. ΑΥΤΟ·ΤΡΑΙΑΝ.... ΑΔΡ... Tête laurée d'Hadrien, à droite.
℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite. Dans le champ, la date ΗΚΣ (*an 228*).
Æ 24. — Chalque, 8 gr. 10.

1765. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite; derrière, un aplustre; devant, une étoile. Grènetis au pourtour.
℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ. Char d'Astarté dans lequel on voit un bétyle ailé posé sur un socle; au dessus de la plate-forme du char émergent deux palmes. A l'exergue, la date ΗΚΣ (*an 228*). Grènetis.
Æ 30. — Dichalque, 10 gr. 10.

1766. Même description.
Æ 22. — Dichalque, 11 gr. 80.

1767. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Dichalque, 8 gr. 90.

1768. Buste tourelé et voilé de Tyché, à droite.
℞. ΣΙΔΩΝΟΣ | ΘΕΑΣ. Galère phénicienne; en haut, dans le champ, la date ΗΚΣ (*an 228*). Grènetis au pourtour.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 75. Pl. XXXII, fig. 11.

CARACALLA

1769. ΑΥΤ·ΚΑΙ·ΑΝΤΩΝΙΝΟC·CΕΒ. Tête laurée de Caracalla, à droite.
℞. ΔΗΜΑΡΧ·ΕΞ·ΥΠΑΤΟC Δ. Aigle debout, de face, les ailes éployées, tenant une couronne dans son bec et regardant à gauche. Entre ses serres, Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite. Grènetis au pourtour.
AR 26. — Quadruple denier, 12 gr. 70 (billon).
Pl. XXXII, fig. 12.

Monnaies coloniales.

ELAGABALE

1770. IMP·C·M·AVR·ANTONINVS [AVG]. Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. AVR·PIA [SIDON· COLON]IA·METROP. Pontife voilé conduisant deux bœufs au labour, à droite; au second plan, une enseigne militaire dont l'inscription est fruste. Grènetis.

Æ 35. — Trichalque, 23 gr. 15.

1771. ....ANTONINVS·AVG. Même buste d'Elagabale.

℞. COL·AVR...SID... Pontife conduisant deux bœufs, comme ci-dessus. Grènetis.

Æ 27. — Dichalque, 11 gr. 65.

1772. IMP·CAESAR·M·AV·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Elagabale.

℞. AVR·PIA·COL·MET·SIDON. Trois enseignes militaires. Grènetis.

Æ 31. — Trichalque, 21 gr. 50.

1773. IMP·C·M·AVR·ANTONINVS·AVG. Buste lauré et cuirassé d'Elagabale, à droite.

℞. pareil au précédent.

Æ 30. — Trichalque, 19 gr. 08. Pl. XXXII, fig. 13.

1774. IMP·M·AV·ANTONINVS·AVG. Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. pareil aux précédents.

Æ 32. — Trichalque, 17 gr. 40.

1775. IMP·CAESAR·M·A[V·ANTO]NINVS·AVG. Même buste d'Elagabale.

℞. pareil aux précédents.

Æ 30. — Trichalque, 16 gr. 65.

1776. IMP·C·M·AV·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Elagabale.

℞. pareil aux précédents.

Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 15.

1777. IMP·C·M·AV·ANTONINVS·AV. Même buste d'Elagabale.

℞. AVR·PIA.... Deux galères à l'abordage; sur l'une, Astarté debout, s'appuyant sur une stylis et ayant Silène à côté d'elle; sur l'autre, deux personnages s'avançant du côté d'Astarté. En haut, dans le champ, un petit char d'Astarté; à l'exergue, un dauphin. Grènetis.

Æ 25. — Dichalque, 13 gr. 15. Pl. XXXII, fig. 14.

1778. Même droit.

℞. COL·AVR·PIA·METRO·SIDON. Galère ornée de l'aplustre.
Æ 25. — Dichalque, 14 gr. 90.

1779. IMP·C·M·AVR·ANTONINVS... Buste lauré et cuirassé d'Elagabale, à droite. Grènetis.
℞. AVR·PIA·SID·COL·METRO. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire orné d'acrotères; sous le portique, Astarté debout, de face, le pied gauche sur une proue de navire, s'appuyant de la main droite sur une stylis cruciforme, et relevant de la main gauche, sur son genou, le bord de son vêtement; à droite, une Victoire ailée, debout sur un cippe, la couronne; à gauche, à ses pieds, une petite figure de Silène debout, portant une outre sur l'épaule. Grènetis au pourtour.
Æ 30. — Trichalque, 24 gr. 85.

1780. IMP·CAESAR·M·AV·ANTONINVS·AV. Buste lauré d'Elagabale, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. pareil au précédent, la légende disposée autrement.
Æ 32. — Trichalque, 20 gr. 10.

1781. Variété. La légende du revers est autrement disposée. Au droit, une contremarque indistincte.
Æ 30. — Trichalque, 18 gr. 65.

1782. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·MET·SID. Temple à six colonnes surmonté d'un fronton triangulaire avec acrotères; sous le portique, la statue d'Astarté, comme ci-dessus, couronnée par une Victoire et s'appuyant de la main droite sur une stylis cruciforme. A l'exergue, un autel allumé. Grènetis.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 35.

1783. IMP·CAES·M·AVR·ANTONINVS·AVG. Buste lauré d'Élagabale, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. COL·METR·AVR·PIA·SID. Le char d'Astarté sur deux roues et surmonté de quatre colonnettes supportant une plateforme au dessus de laquelle émergent deux palmes; entre les colonnes, le bétyle, simulacre de la déesse, posé sur un socle orné de draperies. Grènetis.
Æ 37. — Trichalque, 18 gr. 90.

1784. IMP·M·AVR·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Élagabale.
℞. COL·AVR·PIA·METR·SID. Le char d'Astarté, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.
Æ 30. — Trichalque, 16 gr.

1785. IMP·CAESAR·M·AV·ANTONIN... Même buste d'Élagabale.
℞. COL·METRO·AVR·PIA·SID. Le char d'Astarté, comme ci-dessus.
Æ 30. — Trichalque, 19 gr. 55.

1786. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 31. — Trichalque, 21 gr.

1787. IMP·C·M·AVR·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Élagabale.
℞. COL·METR·AVR·PIA·SID. Le char d'Astarté, comme ci-dessus.
Æ 30. — Trichalque, 22 gr. 05.

1788. Autre exemplaire. Variété de coin. La légende du revers est différemment disposée.
Æ 29. — Trichalque, 17 gr. 55.

1789. IMP·C·M·AV·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Élagabale.
℞. COL·AVR·PIA·METRO·SID. Le char d'Astarté, comme ci-dessus.
Æ 31. — Trichalque, 20 gr. 85.

1790. Même description. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 14 gr. 18.

1791. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 30. Pl. XXXII, fig. 15.

1792. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le char d'Astarté.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 50.

1793. [IMP·C]·M·AVR·ANTONINVS [AVG]. Même buste d'Élagabale.
℞. pareil aux précédents.
Æ 26. — Dichalque, 9 gr. 60.

1794. IM·C·M·AV·ANTONINVS. Même buste d'Élagabale.
℞. C·MET·AV·PI·SID. Le char d'Astarté, comme ci-dessus.
Æ 19. — Hémi-chalque, 4 gr. 50.

1795. M·AVREL·ANTONINVS·PIVS·AVG·PON·MAX. (légende retouchée). Tête laurée d'Élagabale, à droite.

℞. AETERNVM BENEFICIVM· Modius à deux anses, rempli de palmes. Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Trichalque, 14 gr. 30.

1796. IMP·CAESAR·M·A·ANTONINVS·AV· Buste lauré d'Élagabale, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. AVR·PIA·SID·COL·METRO. Modius à deux anses rempli de palmes; à l'exergue, AETER·BE. Grènetis.

Æ 30. — Trichalque, 16 gr. 40.

1797. IMP·CAESAR·M·AV·ANTONINVS·AV· Même buste d'Élagabale. Grènetis au pourtour.

℞. AVR·PIA·SID·COL·METRO. Modius à deux anses rempli de palmes; à l'exergue, AETER·BFI. Grènetis.

Æ 30. — Trichalque, 20 gr.

1798. Même droit.

℞. AVR·PIA·SIDON·COLON. Modius à deux anses rempli de palmes; à l'exergue, AETER·BE. Grènetis.

Æ 30. — Trichalque, 18 gr. 20.

1799. Même droit (fruste).

℞. COL·M,... Modius à deux anses rempli de palmes; à l'exergue, AETER | BEN. Grènetis.

Æ 29. — Trichalque, 16 gr. 10.

1800. IMP·C·M·AV·ANTON... Même buste d'Élagabale.

℞. AVR·PIA·SID·COL·METROP. Modius à deux anses rempli de palmes; à l'exergue, AETER·BF. Grènetis.

Æ 27. — Dichalque, 10 gr. 12.

1801. IM·C·M·AV·ANTO... Même buste d'Élagabale.

℞, AVR·PIA·SID·COL·METR. Modius à deux anses rempli de palmes; à l'exergue, AETER·BFI. Grènetis.

Æ 29. — Trichalque, 16 gr. 90.

1802. IMP·CAESAR·M·AV·ANTONINVS... Même buste d'Élagabale.

℞. AVR·PIA·SID·COL·METR. Modius à deux anses rempli de palmes; à l'exergue, AETERNV | BENEFI. Grènetis.
Æ 30. — Trichalque, 18 gr. 90. Pl. XXXII, fig. 16.

1803. IMP·CAESAR·M·AN[TONINVS]·AV. Même buste d'Élagabale. Grènetis au pourtour.
℞. COL·[AVR]·PIA·METR·SIDON. Les douze signes du Zodiaque disposés circulairement, et séparés les uns des autres par des rayons; au centre, le char d'Astarté accosté d'une étoile. Grènetis.
Æ 32. — Trichalque, 16 gr. 60. Pl. XXXII, fig. 17.

1804. IMP·C·M·AVR·ANTONINVS·AVG. Buste lauré et cuirassé d'Élagabale, à droite. Grènetis.
℞. AVR·PIA·SIDON·COL·METRO. Astarté debout de face, la tête tourelée, vêtue d'un chiton talaire, le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la main gauche elle relève sur son genou le bord de son vêtement; à droite, une Victoire posée sur un cippe la couronne; à gauche, à ses pieds, une petite figure de Silène debout, portant une outre sur l'épaule. Grènetis.
Æ 31. — Trichalque, 20 gr. Pl. XXXII, fig. 18.

1805. IMP·C·M·AV·ANTONINVS·AVG. Buste lauré d'Élagabale, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. COL·AVR·PIA·METRO·SID. Didon à demi nue, assise à gauche sur un trône à dossier, les jambes enveloppées dans son péplos, et tenant une patère. A l'exergue, DIDO. Grènetis.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 50. Pl. XXXII, fig. 19.

1806. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·METR·SIDO. Dionysos et Apollon debout en regard, tous deux vêtus de tuniques talaires. Dionysos s'appuie de la main droite sur son thyrse, et il tient de la main gauche un rhyton; à ses pieds, une panthère. Apollon tient dans sa main droite une branche de laurier, et il est accoudé du bras gauche sur un trépied autour duquel est enroulé un serpent. En haut, dans le champ, le char d'Astarté. Grènetis.
Æ 26. — Dichalque. 12 gr. 56. Pl. XXXII, fig. 20.

1807. Même droit.

℞. COL·AVR·PIA·ME·SIDON. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite; la nymphe tient son voile gonflé au dessus de sa tête. Grènetis.

Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 20. Pl. XXXII, fig. 21.

1808. Même droit.

℞. AVR·PIA·SID·COL·METR. Europe sur le taureau, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.

Æ — Dichalque, 8 gr. 15.

1809. IM·C·M·A·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Élagabale.

℞. AVR·PIA·SID·CO·METR. Europe sur le taureau, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 60.

1810. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 25. — Dichalque, 7 gr. 40.

1811. Variété, avec la légende [AVR] PIA·SIDO·METRO.

Æ 24. — Dichalque, 8 gr. 32.

1812. Variété, avec la légende [AVR] PIA·SIDON·MET.

Æ 25. — Dichalque. 9 gr. 95.

1813. IMP·C·M·AV·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Élagabale.

℞. COL·PIA·MET·SID. Europe sur le taureau, comme ci-dessus.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 85.

1814. IMP·C·M·A·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Élagabale.

℞. AVR·PIA·SID·COL·METRO. Enée à demi nu, drapé dans sa chlamyde, s'élançant à gauche, sur une proue de navire; le bras droit tendu en avant, il détourne la tête comme pour inviter des compagnons à le suivre, et il saisit la poignée de son parazonium de la main gauche. Grènetis.

Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 85. Pl. XXXII, fig. 22.

1815. Même droit.

℞. AVR·PIA·SID·COL·MET. Type pareil au précédent.

Æ 26. — Dichalque, 7 gr. 70.

1816. Même droit.
℞. COL·AV·PIA·MET·SIDON. Type pareil aux précédents.
Æ 24. — Dichalque, 8 gr. 51.

1817. IMP·C·M·AV·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Élagabale.
℞. COL·AVR·PIA·METR·SID. Type pareil aux précédents.
Æ 21. — Chalque, 6 gr.

1818. IMP·C·M·AV·ANTONINVS·AVG. Même buste d'Élagabale.
℞. COL·AVR·PIA·METRO·SID. Femme debout de face, vêtue d'un chiton talaire et regardant à gauche ; sur le bras gauche, elle porte un jeune enfant, et de la main droite étendue elle tient une génisse(?) suspendue au dessus du sol. Dans le champ, à gauche, le char d'Astarté. Grènetis.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 65.

1819. IMP·CAE·M·A·ANT.... Même buste d'Élagabale.
℞. [COL·AVR]· PIA·METR... Asclépios debout de face, regardant à gauche, à demi nu, les jambes enveloppées dans sa chlamyde; de la main gauche, il s'appuie sur son baton autour duquel est enroulé un serpent; de la main droite, il tient une patère au dessus d'un petit autel. Dans le champ, à gauche, le char d'Astarté. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 9 gr. 85. Pl. XXXII, fig. 23.

1820. IMP·C:M·A·ANTONINVS·AVG. Tête laurée d'Élagabale, à droite.
℞. COL·AVR·PIA·METRO·SIDO. Tête laurée de Zeus, à droite.
Æ 21. — Chalque 6 gr. 25. Pl. XXXII, fig. 24.

1821. IMP·C·M·AV·ANT... Buste lauré d'Élagabale, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. [COL·AVR] PIA·METRO·SIDON. Urne des jeux d'où émergent les tiges de deux palmes. Au dessus, le char d'Astarté. Grènetis.
Æ 26. — Dichalque, 10 gr. 02.

1822. [IMP·C·M·AVR·]ANTONINVS·AVG·PIV. Même buste d'Élagabale.
℞. AVR·PIA·SID·COL·METRO. Table carrée surmontée de deux urnes des jeux d'où émergent des palmes; sous la table, l'urne des

votes et cinq billes. A l'exergue, CЄ·PER·ISE | OEC. (*Certamina periodica iselastica œcumenica*).
Æ 29. — Trichalque, 17 gr.

1823. IMP·CAE·M·A·ANT... Même buste d'Élagabale.
℞. COL·AVR·[PIA METR]·SIDO. Table carrée surmontée de deux urnes des jeux d'où émergent des palmes ; sous la table, l'urne des votes et cinq billes. Grènetis au pourtour.
Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 80.

1824. IMP·C·M:AV·ANTONINVS..... Même buste d'Élagabale.
℞. COL·AVR·PIA·METR·SIDON. Couronne de laurier au milieu de laquelle on lit : CЄR | SA PE | HO CVM | ISELA (*certamina sacra periodica hoecumenica iselastica*), en quatre lignes. Grènetis.
Æ 30. —Trichalque, 18 gr. 20. Pl. XXXII, fig. 25.

1825. Même droit.
℞. COL·AVR..... Couronne de laurier autour de laquelle on lit : CЄR· | SAC·PER | OЄCVM· | ISELA. en quatre lignes.
Æ 25. — Dichalque, 8 gr. 45.

JULIA PAULA

1826. IVLIA·PAVLA·AVG. Buste drapé de Julia Paula, à droite.
℞. COL·AVR·MET·SIDON. Trois enseignes militaires. Grènetis. Traces de tréflage.
Æ 33. — Trichalque, 14 gr. 32.

1827. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·METR·SIDON. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire orné d'acrotères. Sous le portique, Astarté debout de face, le pied gauche sur une proue de navire, s'appuyant de la main droite sur une stylis cruciforme, et relevant de la main gauche sur son genou le bord de sa robe ; à droite, une Victoire posée sur un cippe lui présente une couronne ; à gauche, à ses pieds, une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Grènetis au pourtour.
Æ 29. — Trichalque, 15 gr. 55. Pl. XXXII, fig. 26.

1828. Même droit.

℞. Légende fruste. Les douze signes du zodiaque rangés en cercle et séparés les uns des autres par des rayons; au centre, le char d'Astarté.

Æ 29. — Trichalque, 15 gr. 70. (Pièce fruste.)

1829. Même droit.

℞. **COL·AVR·PIA·METR·SIDO.** Le char d'Astarté avec deux roues et quatre colonnes supportant un toit au dessus duquel émergent deux palmes; entre les colonnettes du char, le bétyle d'Astarté orné de draperies.

Æ 30. — Trichalque, 15 gr. 75. (Pièce trouée.)

1830. Même droit.

℞. **AVR... MET.** Le char d'Astarté, comme ci-dessus. Grènetis.

Æ 20. — Hémi-chalque, 3 gr. 30.

ANNIA FAUSTINA

1831. **ANNIA·FAVSTINA·AVG.** Buste diadémé et drapé d'Annia Faustina, à droite, avec un croissant derrière les épaules.

℞. **COL·AVR·PIA·METRO·SIDO.** Le char d'Astarté, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.

Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 72.

1832. Même droit.

℞. Même légende. L'empereur voilé en pontife, debout à gauche, tenant de la main droite une patère au dessus d'un autel allumé.

Æ 26. — Dichalque, 7 gr. 46. (Pièce fruste.)

1833. **ANNIA·FAVSTI·AVG.** Même buste d'Annia Faustina, à droite.

℞. Légende fruste. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite; la nymphe tient son voile flottant au dessus de sa tête (fruste).

Æ 20. — Chalque, 6gr . 40.

1834. Même droit.

℞. **COL.... METR·SID.** Europe assise sur le taureau, comme ci-dessus.

Æ 19. — Chalque, 5 gr. 81.

AQUILIA SEVERA

1835. IVLIA·SEVERA·AVGV. Buste drapé d'Aquilia Severa, à droite.
℞. COL·AVR·PIA·METRO·SID. Femme (Artémis ?) debout à droite en chiton court serré à la taille, les cheveux ramassés en chignon; elle lève le bras droit pour lancer un javelot sur un lion qui la regarde en rugissant. Dans le champ, à droite, le char d'Astarté. Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 22. Pl. XXXII, fig. 27.

JULIA MAESA

1836. IVLIA M[A]ESA AVG. Buste drapé de Julia Maesa, à droite.
℞. COL·AVR·PIA·MET·SIDON. Didon assise, à gauche, sur un siège à dossier, tenant de la main droite une patère. Grènetis.
Æ 30. — Trichalque, 16 gr. 85. Pl. XXXIII, fig. 1.

1837. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·METR·SIDON. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire orné d'acrotères ; sous le portique, Astarté debout de face, le pied gauche sur une proue de navire, s'appuyant de la main droite sur une stylis cruciforme, et relevant de la main gauche, sur un genou, le bord de son vêtement ; à droite, une Victoire posée sur un cippe la couronne ; à gauche, à ses pieds, une petite figure de Silène, debout, portant une outre sur l'épaule. Grènetis au pourtour.
Æ 31. — Trichalque, 14 gr. 82. (Pièce fruste.)

1838. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·METRO·SID. Le char d'Astarté sur deux roues, composé de quatre colonnettes supportant un toit plat d'où émergent des palmes ; entre les colonnettes on aperçoit le bétyle ovoïde d'Astarté très orné. Grènetis au pourtour.
Æ 29. — Trichalque, 15 gr.

1839. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·METRO·SID. Le char d'Astarté, comme ci-dessus.
Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 55.

1840. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, le char d'Astarté.
Æ 25. — Dichalque, 9 gr. 85.

1841. Même droit. En contremarque, le char d'Astarté.
℞. COL·AVR·PIA·METR·SIDO. Temple à quatre colonnes, surmonté d'un fronton triangulaire orné d'acrotères ; sous le portique, Silène debout à droite, portant une outre sur son épaule.
Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 92. Pl. XXXIII, fig. 2.

1842. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·ME·SIDO. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite ; la nymphe tient au dessus de sa tête son voile gonflé par le vent. Grènetis.
Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 40.

1843. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·MET·SIDON. Enée à demi nu, debout de face, s'élançant, à gauche, sur une proue de navire ; il détourne la tête et étend le bras droit comme pour inviter des compagnons à le suivre, et il pose la main gauche sur la poignée de son parazonium. Grènetis au pourtour.
Æ 23. — Dichalque, 8 gr. 10. Pl. XXXIII, fig. 3.

1844. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Dichalque, 8 gr. 80.

1845. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·MET·SID. Trois enseignes militaires. Grènetis.
Æ 25. — Trichalque, 14 gr. 48.

1846. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·METRO·SIDO. Trois enseignes militaires. Grènetis au pourtour.
Æ 29. — Trichalque, 15 gr. 75.

1847. Même droit.
℞. COL·AVR·PIA·MET·SIDON. Trois enseignes militaires. Grènetis.
Æ 31. — Trichalque, 16 gr. 70. Pl. XXXIII, fig. 4.

1848. Même droit.

℞. COL·AVR·PIA·METR·SIDON. Couronne de laurier, au centre de laquelle on lit CER | SA·PE | HOCVM | ISELA (*certamina sacra periodica hoecumenica iselastica*), en quatre lignes.

Æ 30. — Trichalque, 15 gr. 73.

SÉVÈRE ALEXANDRE

1849. IMP·[CAE·M·AVR·SEV·A]AEXANDER. Buste lauré de Sévère Alexandre, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. COL·AVR·PIA·MET.... Athéna assise, à gauche, sur un trône à dossier; la déesse casquée s'appuie de la main gauche sur sa lance, et elle tient sur sa main droite une petite Victoire qui lui présente une couronne ; à ses pieds, un aigle. A l'exergue, le murex.

Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 55. Pl. XXXIII, fig. 5.

1850. IMP·CAE·M·AVR·SE.... Même buste de Sévère Alexandre.

℞. COL·AVR·PIA·METR·SIDO. Dionysos debout de face, regardant à gauche, à demi drapé dans sa chlamyde; de la main gauche il s'appuie sur un thyrse, et de la main droite il verse le contenu d'un canthare que recueille une panthère à ses pieds. Grènetis.

Æ 26. — Dichalque, 7 gr. 05. Pl. XXXIII, fig. 6.

1851. ....M·AVR·SEV·ALEXANDER. Même buste de Sévère Alexandre.

℞. COL·AVR·PIA·METR·SID. Même type de Dionysos debout. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 24. — Dichalque, 8 gr. 90.

1852. IMP·CAE·M·AVR·SEV·ALEXANDER. Même buste de Sévère Alexandre.

℞. COL·AVR·PIA.... Cybèle chevauchant un lion qui marche au pas à droite; la déesse tient un long sceptre. Dans le champ, à droite, le char d'Astarté. Grènetis.

Æ 25. — Dichalque, 8 gr. 05. Pl. XXXIII, fig. 7.

1853. Même droit.

℞. COL·AVR·PIA·METR·SID. Table des jeux surmontée d'une urne accostée de deux palmes.

Æ 24. — Dichalque, 9 gr. 65. Pl. XXXIII, fig. 8.

1854. Même droit.

℞. **COL·AVR·PIA·MET·SIDO**. Enée debout de face, s'élançant à gauche sur une proue de navire ; il détourne la tête et étend le bras droit comme pour inviter des compagnons à le suivre ; il pose la main gauche sur la poignée de son parazonium. Grènetis.

Æ 21. — Chalque, 4 gr. 10.

1855. Même description. La légende du revers est en partie dans le champ.

Æ 24. — Chalque, 7 gr. 35.

1856. Même droit.

℞. **COL·AVR·PIA·METR·SID**. Europe assise sur un taureau qui l'emporte en bondissant, à droite ; la nymphe retient son voile qui flotte au dessus de sa tête.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 90.

1857. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 20. — Chalque, 4 gr. 35.

1858. Variété aux mêmes types ; la légende du revers est : **COL·PIA·MET·SID**. en deux lignes, sous le taureau.

Æ 20. — Chalque, 5 gr. 50.

1859. Même droit.

℞. **COL A | VR PIA | METR | SID**. en quatre lignes dans une couronne de laurier. Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 32.

TRIPOLIS

Monnaies datées suivant l'ère de Tripolis.
(156 av. J.-C.)

1860. Bustes des Dioscures Castor et Pollux, accolés, à droite, la poitrine drapée, et ayant chacun le front surmonté d'une étoile. Bandelette de laine au pourtour.

℞. **ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ**. Tyché debout de face, regardant à gauche, vêtue d'un long chiton ; de la main droite elle s'appuie sur la barre d'un

gouvernail, et elle tient sur le bras gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date L A (*an 1*). Couronne de laurier au pourtour.

Æ 23 mill. — Chalque, 8 gr. 47. Pl. XXXIII, fig. 9.

1861. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 22. — Chalque, 7 gr. 31.

1862. Tête tourelée de Tyché, à droite, ayant un voile qui lui couvre la nuque et les épaules.

℞. Tyché tourelée, debout à gauche, vêtue d'un long chiton; de la main droite elle s'appuie sur la barre d'un gouvernail, et elle tient sur le bras gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date [L] A (*an 1*); à droite les lettres Δ Ω. Grènetis au pourtour.

Æ 24. — Chalque, 9 gr. Pl. XXXIII, fig. 10.

1863. Même tête tourelée de Tyché, à droite.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Némésis vêtue du double chiton, marchant à droite et portant la main à la draperie qui lui recouvre le sein. Dans le champ, à droite, la date L A (*an 1*). Couronne de laurier au pourtour.

Æ 21. — Hémi-chalque, 4 gr. 20. Pl. XXXIII, fig. 11.

1864. Tête tourelée de Tyché, à droite, ayant un voile qui lui couvre la nuque, et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Victoire debout, à droite, sur une proue de navire; de la main droite tendue en avant elle tient une couronne, et elle porte une palme sur son épaule gauche. Dans le champ, à droite, une étoile, et la date L A (*an 1*).

Æ 24. — Chalque, 10 gr. 35. Pl. XXXIII, fig. 12.

1865. Bustes accolés des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, et ayant chacun le front surmonté d'une étoile. Bandelette de laine au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ | ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ | ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, en trois lignes. Tyché debout, à gauche, tourelée et vêtue d'un long chiton; de la main droite elle s'appuie sur la barre d'un gouvernail et elle

porte sur le bras gauche une corne d'abondance ornée de bandelettes. Dans le champ, à gauche, la date Γ (*an 3*); à droite, les lettres H/I; à l'exergue, les lettres ΘΕ. Couronne de laurier au pourtour.
Æ 30. — Tétradr. att., 15 gr. 06. Pl. XXXIII, fig. 13.

1866. Tête tourelée de Tyché, à droite, comme ci-dessus.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Victoire debout, à droite, sur une proue, comme ci-dessus. Dans le champ, à droite, la date L Γ (*an 3*).
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 26.

1867. Autre exemplaire, avec la date L E (*an 5*).
Æ 23. — Chalque, 6 gr. 95.

1868. Autre exemplaire, avec la date L Ϛ (*an 6*). Au droit, en contremarque, les lettres C·A.
Æ 23. — Chalque, 9 gr. 52.

1869. Autre exemplaire. Variété de coin. (Sans contremarque.)
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 10. Pl. XXXIII, fig. 14.

1870. Bustes des Dioscures accolés, à droite, la poitrine drapée, et ayant chacun le front surmonté d'une étoile.
℞. ΤΡΙΠΟ | ΛΙΤΩΝ en deux lignes, dans le champ ; au dessus, une palme et la date L Ϛ (*an 6*). Couronne de laurier au pourtour.
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 48. Pl. XXXIII, fig. 15.

1871. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile lui couvrant la nuque et les épaules. Grènetis.
℞. L Z (*an 7*). Galère surmontée des deux bonnets des Dioscures.
Æ 15. — Dilepton, 2 gr. 12. Pl. XXXIII, fig. 16.

1872. Même tête de Tyché.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Les Dioscures à cheval, galopant à droite, la lance en arrêt; dessous, la date L H (*an 8*).
Æ 17. — Hémi-chalque, 4 gr. 05.

1873. Autre exemplaire, avec la date L ΔΙ (*an 14*).
Æ 20. — Hémi-chalque, 4 gr. 72. Pl. XXXIII, fig. 17.

1874. Bustes accolés des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, et ayant chacun le front surmonté d'une étoile. Bandelette de laine au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ | ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ | ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, en trois lignes. Tyché debout, à gauche, tourelée, vêtue d'un long chiton; de la main droite, elle s'appuie sur la barre d'un gouvernail, et elle porte sur le bras gauche une corne d'abondance ornée de bandelettes. Dans le champ, à gauche, les lettres Η/Ι; à l'exergue, la date ΗΙ (*an 18*). Couronne de laurier au pourtour.

Æ 28. — Tétradr. att., 14 gr. 98. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXXIII, fig. 18.

1875. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 29. — Tétradr. att., 14 gr. 45.

1876. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque et les épaules.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Proue de navire, à droite, surmontée des bonnets des Dioscures. Dans le champ, à gauche, la date L ΘΚ (*an 29*).

Æ 19. — Hémi-chalque, 5 gr. 70.

1877. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 72.

1878. Bustes laurés et accolés des Dioscures, à droite, comme ci-dessus.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ | ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ | ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Tyché debout, à gauche, comme ci-dessus, s'appuyant sur la barre d'un gouvernail et tenant une corne d'abondance. Dans le champ, à droite, ΘΕ; l'exergue, la date ΒΛ (*an 32*). Couronne de laurier au pourtour.

Æ 27. — Tétradr. att., 14 gr. 60. (Pièce trouée.)

1879. Bustes laurés et accolés des Dioscures, à droite. Grènetis.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ ΤΗΣ Ι·Κ·Α. Victoire debout, à droite, sur une proue de navire; de la main droite tendue en avant, elle tient une couronne et elle porte une palme sur son épaule gauche; devant elle, la date L ΜΑ (*an 41*). Grènetis au pourtour.

Æ 23. — Dichalque, 12 gr. 70. Pl. XXXIII, fig. 19.

1880. Même description.
Æ 22. — Chalque, 8 gr. 65.

1881. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 92.

1882. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque et les épaules, et portant sur l'épaule gauche la stylis cruciforme. Grènetis au pourtour.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Tyché debout, à gauche, vêtue d'un long chiton; elle s'appuie de la main droite sur la barre d'un gouvernail, et elle porte sur le bras gauche une corne d'abondance. Dans le champ, à droite, la date ΜΑ (*an 41*). Couronne de laurier au pourtour.
Æ 19. — Chalque, 6 gr. 40.

1883. Tête laurée de Zeus, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. Les Dioscures debout, de face, se regardant, coiffés du bonnet conique, cuirassés et s'appuyant sur leurs lances. Dans le champ, à droite, la date L ΜΔ (*an 44*).
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 10. (Pièce trouée.) Pl. XXXIII, fig. 20.

1884. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 21. — Chalque, 6 gr. 96.

Monnaies datées suivant l'ère des Séleucides (312 av. J.-C.).

1885. Bustes laurés et accolés des Dioscures, à droite, comme ci-dessus.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ | ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ | ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Tyché debout, à gauche, comme ci-dessus, s'appuyant sur la barre d'un gouvernail et tenant une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, le monogr. A/ et un aplustre; à l'exergue, la date ΑΣ (*an 201*). Couronne de laurier au pourtour.
AR 27. — Tétradr. att., 15 gr. 10. Pl. XXXIII, fig. 21.

1886. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque et les épaules. Grènetis au pourtour.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Némésis vêtue du double chiton, s'avançant à

droite ; dans le champ, à droite, la date L AΣ (*an 201*). Couronne de laurier au pourtour.

Æ 17. — Hémi-chalque, 4 gr. Pl. XXXIV, fig. 1.

1887. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque et les épaules, et portant sur l'épaule gauche la stylis cruciforme. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Les Dioscures à cheval, au galop, à droite. Dans le champ, à gauche, la date ΓΚC (*an 223*); sous les chevaux, les lettres MA.

Æ 17. — Dilepton, 2 gr. 45. Pl. XXXIV, fig. 2.

1888. Bustes laurés et accolés des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, le front surmonté chacun d'une étoile.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Tyché debout, comme ci-dessus, s'appuyant sur la barre d'un gouvernail et tenant une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date L ϚΝC (*an 256*). Couronne de laurier au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 7 gr. 15. Pl. XXXIV, fig. 3.

1889. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque et les épaules ; elle porte sur l'épaule gauche la stylis cruciforme. Dans le champ, à gauche, le bonnet d'un Dioscure. Grènetis au pourtour.

℞. [ΤΡ]ΙΠΟΛΙΤ[ΩΝ]. Victoire debout, à droite, sur une proue de navire ; de la main droite tendue en avant, elle tient une couronne, et elle porte une palme sur son épaule gauche. Dans le champ, à droite, une étoile et la date L ΠC (*an 280*).

Æ 22. — Chalque, 8 gr. 65. Pl. XXXIV, fig. 4.

1890. Bustes laurés et accolés des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, le front surmonté chacun d'une étoile.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Tyché debout, comme ci-dessus, s'appuyant sur la barre d'un gouvernail et tenant une corne d'abondance. Dans le champ, à gauche, la date L ϚΠC (*an 286*). Couronne de laurier au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 65. Pl. XXXIV, fig. 5.

1891. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Chalque, 7 gr. (Pièce fruste.)

1892. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque et les épaules; elle porte sur l'épaule gauche la stylis cruciforme. Dans le champ, à gauche, le bonnet d'un Dioscure. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Victoire debout, à droite, sur une proue de navire; de la main droite tendue en avant, elle tient une couronne, et elle porte une palme sur son épaule gauche. Dans le champ, à droite, une étoile et la date L ΗΠΣ (*an 288*).

Æ 23. — Chalque, 7 gr. 32.

1893. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Chalque, 7 gr. 12.

1894. Bustes laurés des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, ayant chacun le front surmonté d'une étoile.

℞. ΤΡΙΠΟΛ | ΙΤΩΝ. Victoire debout, à droite, tenant une couronne de la main droite tendue en avant, et portant une palme sur l'épaule gauche. Dans le champ, à droite, la date ΗΤ (*an 308*). Couronne de laurier au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 9 gr. 32. Pl. XXXIV, fig. 6.

1895. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque et les épaules; elle porte sur son épaule gauche une stylis cruciforme. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Victoire debout, à droite, sur une galère. Dans le champ, à droite, une étoile. A l'exergue, la date L ΘΟΤ (*an 379*). Grènetis au pourtour.

Æ 20. — Chalque, 7 gr. 06. Pl. XXXIV, fig. 7.

CLÉOPATRE

1896. Buste de Cléopâtre, à droite, le cou drapé, les cheveux ramassés en chignon.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Victoire debout, à droite, sur une proue de navire; de la main droite tendue en avant, elle tient une couronne, et elle porte une palme sur son épaule gauche. Dans le champ, à droite, la date L Β[Κ] (*an 22*). Grènetis.

Æ 22. — Chalque, 10 gr. 10. Pl. XXXIV, fig. 8.

CLÉOPATRE ET MARC ANTOINE

1897. Tête nue de Marc Antoine, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Tête de Cléopâtre, à droite, le cou drapé, les cheveux ramassés en chignon. Derrière, la date L ΓΚ (*an 23*).
Æ 22. — Chalque, 11 gr. 40. Pl. XXXIV, fig. 9.

CLAUDE

1898. Tête laurée de Claude, à gauche; devant, la date L ΔΝΤ (*an 354*). Grènetis au pourtour.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩ | Ν. Les Dioscures debout, côte à côte, regardant à gauche; de la main droite, ils s'appuient sur leurs lances, et de la main gauche baissée, ils tiennent une patère; leurs bonnets coniques sont à terre, à leurs pieds. Grènetis.
Æ 23. — Chalque, 10 gr. 10. Pl. XXXIV, fig. 10.

1899. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Chalque, 8 gr. 75.

NÉRON

1900. Tête radiée de Néron, à droite, le cou drapé. Grènetis au pourtour.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ L ΘΟΤ (*an 379*). Les bonnets des Dioscures surmontés chacun d'une étoile. Grènetis.
Æ 17. — Hémi-chalque, 4 gr. 58. Pl. XXXIV, fig. 11.

1901. Tête laurée de Néron, à droite; devant, le lituus. En contremarque MP·GA. Grènetis au pourtour.
℞. ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Têtes accolées des Dioscures, à droite, coiffés de leurs bonnets coniques laurés, surmontés d'étoiles. Grènetis.
Æ 25. — Chalque, 9 gr. 20.

1902. Autre exemplaire, avec la même contremarque, au droit.
Æ 24. — Chalque, 10 gr. 35.

1903. Autre exemplaire, avec la même contremarque, au droit.
Æ 24. — Chalque, 9 gr.

1904. Autre exemplaire, mais avec la contremarque IMP·OTHO (*imperator Otho*), au droit.
Æ 24. — Chalque, 8 gr. 75.

1905. Autre exemplaire, avec la contremarque MPOTHO (*imperator Otho*), au droit.
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 90.

1906. Autre exemplaire, avec la même contremarque. Au revers, on lit la date L ΘOT (*an 379*), sous le cou des Dioscures.
Æ 24. — Chalque, 9 gr. 85.

1907. Autre exemplaire, avec la même date L ΘOT (*an 379*). Au droit, en contremarque, I P·\ES (*imperator Vespasianus*).
Æ 22. — Chalque, 9 gr. 56.

1908. Autre exemplaire, fruste, avec la même contremarque.
Æ 24. — Chalque, 7 gr. 05.

HADRIEN

1909. AYTOKP·KAICAP·TPAIANOC·AΔPI[ANOC...]. Tête laurée d'Hadrien, à droite.
℞. TPIΠOΛЄITωN. Bustes accolés des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, et coiffés de leurs bonnets coniques, laurés et surmontés d'étoiles. Dans le champ, à gauche, la date HKY (*an 428*). Grènetis.
Æ 24. — Chalque, 9 gr. 05. Pl. XXXIV, fig. 12.

1910. AYTOKP·KAICAP TPAIANOC AΔPIANOC. Buste lauré d'Hadrien, à droite.
℞. pareil au précédent.
Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 45.

1911. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 18.

1912. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Dichalque, 11 gr. 42

1913. AVTOKP·KAICAP TPAIANOC AΔPIANOC. Tête laurée d'Hadrien, à droite.
℞. TPIΠOΛЄITΩN. Astarté debout, à droite, tourelée et vêtue d'un long chiton ; de la main droite, elle s'appuie sur la stylis cruciforme et elle pose le pied gauche sur une proue de navire ; de la main

gauche, elle relève le bord de sa robe sur son genou. Dans le champ, à gauche, la date HKY (*an 428*). Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 12. Pl. XXXIV, fig. 13.

1914. Même droit.
℞. ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Victoire debout, à gauche, sur une galère ornée de l'aplustre; de la main droite tendue en avant elle porte une palme appuyée sur son épaule. Dans le champ, à gauche, la date HKY (*an 428*).
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 20. Pl. XXXIV, fig. 14.

1915. Autre exemplaire. Variété de coin. Date fruste.
Æ 20. — Chalque, 6 gr. 55.

1916. Autre exemplaire. Variété de coin. Date fruste.
Æ 21. — Chalque, 5 gr. 50.

1917. Autre exemplaire. Variété de coin. La date HKY (*an 428*) se lit dans le champ.
Æ 20. — Chalque, 6 gr. 10.

1918. Même droit.
℞. ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Les bonnets des Dioscures surmontés d'étoiles. Dans le champ, à droite, la date HKY (*an 428*).
Æ 15. — Hémi-chalque, 2 gr. 90.

ANTONIN LE PIEUX

1919. AYT·KAIC·T·AIΛ·AΔP·ANTΩNEINOC CEB·EYC. Buste d'Antonin le Pieux, à droite, la tête laurée, la poitrine drapée. Grènetis.
℞. ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Astarté debout, à droite, tourelée, posant le pied gauche sur une proue, et s'appuyant de la main droite sur la stylis; de la main gauche elle relève sur son genou le bord de son vêtement. Dans le champ, à gauche, la date ΘNY (*an 459*).
Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 05. Pl. XXXIV, fig. 15.

1920. AYT·KAI·T·AIΛ·AΔPI·ANTΩNEINOC. Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite.
℞. ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Bustes accolés des Dioscures, à droite, la poi-

trine drapée, leurs bonnets coniques surmontés d'étoiles. Dans le champ, à gauche, la date ΘΝΥ (*an 459*). Grènetis.
Æ 22. — Chalque, 9 gr. 15.

1921. Même droit.
℞. ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Victoire debout, à gauche, sur une galère; de la main droite tendue en avant elle tient une couronne, et de la main gauche elle porte une palme appuyée sur son épaule. Dans le champ, à gauche, la date ΗΚΥ (*an 428*). Grènetis.
Æ 21. — Hémi-chalque, 4 gr. 67.

MARC AURELE

1922. ΑΥΡΗΛΙΟϹ ΚΑΙ·ϹΕΒ·ΕΥϹΕΒ. Tête laurée de Marc Aurèle, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Bustes accolés des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, leurs bonnets coniques surmontés d'étoiles. Dans le champ, à gauche, la date ΘΝΥ (*an 459*). Grènetis.
Æ 24. — Dichalque, 10 gr. 20.

1923. Même description.
Æ 23. — Chalque, 7 gr. 55.

1924. Légende fruste. Buste de Marc Aurèle, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Contremarque indistincte.
℞. [ΤΡΙΠΟΛΕΙΤ]ΩΝ. Les Dioscures debout, de face, s'appuyant chacun sur sa lance; leurs bonnets coniques sont à terre, à leurs pieds.
Æ 23. — Chalque, 8 gr.

1925. ΑΥΡΗΛΙΟϹ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ. Buste de Marc Aurèle, à droite, la tête nue, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. ...ΑΥΡΗΛΙΟϹ··· Têtes affrontées de Marc Aurèle et d'Annius Verus ? (revers retouché).
Æ 24. — Chalque, 8 gr. 90.

LUCIUS VERUS

1926. ΟΥΗΡΟϹ ΚΑΙϹΑΡ. Tête nue de Lucius Verus, à droite.
℞. Les têtes affrontées de Commode et d'Annius Verus (?) séparées

par un palmier ; au dessus de chaque tête, deux lignes de légende ?
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 42. (Pièce trouée et refaite.)

1927. ΑΥ·ΚΑΙ·CΕ.... Buste de Lucius Verus, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. CΥΡ... ΚΑΒ... (?) Bustes affrontés de Commode et de Lucille (?)
Æ 23. — Chalque, 9 gr. 25. (Pièce retouchée.)

COMMODE

1928. ΑΥΤ·ΚΑΙ·Μ·ΑΙΑ·Κ.... Tête laurée et barbue de Commode, à droite.
℞. ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Astarté tourelée, debout à droite, le pied gauche sur une proue de navire, et s'appuyant de la main droite sur une stylis cruciforme ; de la main gauche elle relève sur son genou le bord de son vêtement. Dans le champ, à gauche, la date ΘΝΥ (*an 459*). Grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 25.

SEPTIME SÉVÈRE

1929. ΑΥ·ΚΑΙ·Λ·CΕ·CΕΟΥΗΡΟC·ΠΕΡ·CΕΒΑ. Buste de Septime Sévère, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. ΤΡΙΠΟΛ[ΕΙΤΩΝ]. Astarté debout entre les Dioscures aussi debout. La déesse, tourelée, porte de la main droite la stylis cruciforme et elle pose le pied gauche sur une proue de navire ; de la main gauche elle relève, sur son genou, le bord de son vêtement ; à côté d'elle, une petite Victoire, debout sur un cippe, la couronne. Les Dioscures s'appuient d'une main sur leurs lances, et ils tiennent de l'autre une grappe de raisin. A l'exergue, la date ΥΞΓ (*an 463*). Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr.

1930. Même droit. Légende en partie fruste.
℞. ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Les Dioscures debout en regard, séparés par le croissant lunaire, et ayant chacun une étoile au dessus de leurs bonnets coniques ; d'une main ils s'appuient sur leurs lances, et de l'autre ils tiennent une grappe de raisin. Grènetis.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 52.

JULIA DOMNA

1931. ΙΟΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ. Buste drapé de Julia Domna, à droite, posé sur un croissant. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Astarté debout, à droite, entre les Dioscures aussi debout. La déesse pose le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite elle tient une stylis, et de la gauche elle relève, sur son genou, le bord de son vêtement. Les Dioscures s'appuient d'une main sur leurs lances, et de l'autre ils tiennent une grappe de raisin. A l'exergue, une étoile. Grènetis.

Æ 23. — Chalque, 10 gr. 45. — *Coll. de Luynes.*

1932. [ΙΟΥΛΙΑ] ΔΟΜΝΑ. Buste drapé de Julia Domna, à droite, posé sur un croissant. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙ[ΤΩΝ]. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire; sous le portique auquel on accède par un escalier, est un autel autour duquel est enroulé un serpent; à droite, Artémis debout, tenant une torche; à gauche, Apollon, nu, aussi debout, élevant la main droite. A l'exergue, la date ΖΚΦ (*an 527*). Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Dichalque, 11 gr. 40. (Pièce rognée.) — *Coll. de Luynes.*

1933. ΔΟΜΝΑ CΕΒΑCΤΗ. Même buste de Julia Domna.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Même type que sur la pièce précédente, et même date.

Æ 30. — Trichalque, 22 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

1934. Même description.

Æ 30. — Dichalque, 10 gr. 60. (Pièce fruste.)

1935. Même description.

Æ 28. — Dichalque, 10 gr. 75.

CARACALLA

1936. ΑΥΤ·Κ·Μ·Α[ΥΡ]·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC CΕΒ. Tête laurée de Caracalla, à droite.

℞. ΔΗΜΑΡΧ·ΕΞ·ΥΠΑΤΟC Γ. Aigle debout de face, les ailes éployées,

tenant une couronne dans son bec ; entre ses pattes, les bonnets des Dioscures surmontés chacun d'une étoile. Grènetis.
Æ 28. — Quadruple denier, 13 gr. 08. (Billon.)
Pl. XXXIV, fig. 16.

1937. MAP·AYP·ANTΩNЄINOC·CЄB. Tête laurée et radiée de Caracalla, à droite. Grènetis.
℞. TPIΠOΛITΩN. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire ; sous le portique, auquel on accède par un escalier, est un autel autour duquel est enroulé un serpent ; à droite, Astarté debout, s'appuyant sur la stylis ; à gauche, Apollon (?) aussi debout, élevant la main droite. A l'exergue, la date ZKΦ (*an 527*). Grènetis au pourtour.
Æ 31. — Dichalque, 16 gr. 60. Pl. XXXIV, fig. 17.

1938. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 28. — Dichalque, 14 gr. 68. — *Coll. de Luynes.*

1939. MAP·AY·ANTONINOC CЄBAC. Tête laurée et radiée de Caracalla, à droite. Grènetis.
℞. TPIΠOΛITΩN. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire, comme ci-dessus et avec la même date. Grènetis.
Æ. 28. — Dichalque, 12 gr. 48. — *Coll. de Luynes.*

1940. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 31. — Dichalque, 12 gr. 68.

1941. MAP·AYP·ANTONINOC CЄB. Tête laurée et radiée de Caracalla, à droite. Grènetis.
℞. TPIΠOΛITΩN. Temple comme ci-dessus, avec la même date.
Æ 28. — Dichalque, 11 gr. 20.

1942. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 75.

1943. AYT·M·AYP·ANTΩN.... Tête laurée de Caracalla, à droite.
℞. TPIΠOΛITΩN. Temple comme ci-dessus, avec la même date.
Æ 26. — Dichalque, 11 gr. 20. — *Coll. de Luynes.*

1944. AYT·M·AYP·ANTΩNINON·CЄB. Buste lauré de Caracalla, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. Deux temples côte à côte, ornés chacun de quatre colonnes et d'un fronton triangulaire ; celui de gauche a un portique muni d'un escalier ; on y voit un autel accosté des statues d'Apollon et d'Artémis debout, et le toit est surmonté d'acrotères en forme de créneaux. A l'exergue, la date **ZKΦ** (*an 527*). Grènetis.

Æ 30. — Dichalque, 13 gr. 40. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXXIV, fig. 18.

1945. **M·AY·ANTΩNЄINOC**. Buste de Caracalla, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. **TPIΠOΛITΩN**. Les Dioscures debout en regard, s'appuyant sur leurs lances et tenant chacun une grappe de raisin ; leurs bonnets coniques sont surmontés d'étoiles. Entre eux, la date **ZKΦ** (*an 527*). Grènetis.

Æ 25. — Chalque, 11 gr. 10. — *Coll. de Luynes.*

1946. **MA·AY·ANTΩNЄINOC**. Même buste de Caracalla.

℞. **TPIΠOΛITΩN**. Les Dioscures debout comme ci-dessus ; à l'exergue, la date **ZKΦ** (*an 527*). Grènetis.

Æ 23. — Chalque, 10 gr. 80.

1947. **AY·K·M·AY·ANTωNЄINOC·CЄB**. Buste de Caracalla, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. **TPIΠO·** (à l'exergue). Astarté tourelée, debout à droite, posant le pied gauche sur une proue de navire ; de la main droite elle s'appuie sur une stylis cruciforme, et de la main gauche elle relève, sur son genou, le bord de sa robe. De chaque côté d'elle, les Dioscures debout, la tête surmontée d'une étoile cruciforme, s'appuyant de la main droite sur leurs lances, et tenant de la main gauche une grappe de raisin. Dans le champ, à droite, une Victoire debout, sur un cippe, couronne Astarté. Dans le champ, à gauche, la date **ΓKΦ** (*an 523*) en lettres superposées. Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Chalque, 10 gr. 20. Pl. XXXIV, fig. 19.

1948. Même droit.

℞. **TPIΠOΛIT·** (à l'exergue). Les Dioscures nus, debout en regard, s'appuyant sur leurs lances, et tenant leurs chevaux par la bride.

Dans le champ, le buste d'Astarté dans un édicule, et la date ΓΚΦ (*an 523*). Grènetis.

Æ 24. — Chalque, 9 gr. 10. Pl. XXXIV, fig. 20.

1949. ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΙΝ. Tête laurée de Caracalla, à droite. Grènetis.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Bustes des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, et coiffés de leurs bonnets coniques surmontés d'étoiles. Grènetis.

Æ 18. — Hémi-chalque, 4 gr. 77.

1950. ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ·ϹΕΒ. Tête laurée de Caracalla, à droite.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Bustes des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, et coiffés de leurs bonnets coniques surmontés d'étoiles. Dans le champ, la date ·ΚΦ (52. ?). Grènetis.

Æ 18. — Hémi-chalque, 4 gr. 55.

GÉTA

1951. Π·ϹΕΠΤΙΜΙ·ΓΕΤΑϹ ΚΑΙϹΑΡ. Buste de Géta, à droite, la tête nue, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟ[ΛΙΤΩΝ] Les Dioscures nus, debout en regard, s'appuyant d'une main sur leurs lances, et tenant de l'autre une grappe de raisin. Dans le champ, un croissant; à l'exergue, la date ·ΚΦ (*an 52* ?). Grènetis au pourtour.

Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 70.

DIADUMÉNIEN

1952. Μ·ΟΠ·ΔΙΑΔΟΥΜΕΝΙΑΝΟϹ·ΚΑΙ. Buste de Diaduménien, à droite, la tête nue, la poitrine couverte de la cuirasse.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Les Dioscures nus, debout en regard, s'appuyant d'une main sur leurs lances, et tenant de l'autre une grappe de raisin. A l'exergue, la date ΘΚΦ (*an 529*). Grènetis.

Æ 24. — Chalque, 12 gr. Pl. XXXIV, fig. 21.

ÉLAGABALE

1953. ΑΥΤ·Κ·Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ. Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Temple à fronton triangulaire muni d'un triple portique; sous le portique central, orné d'un fronton circulaire et

auquel on accède par un escalier de quatre degrés, on voit Astarté debout, s'appuyant de la main droite sur une stylis ; les portiques latéraux sont à quatre colonnes et à fronton triangulaire. Dans le champ, à gauche, la date ΑΛΦ (*an 531*). Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 20 gr. 10. Pl. XXXIV, fig. 22.

1954. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 29. — Dichalque, 14 gr. 45. (Pièce fruste.)

1955. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 10 gr. 80. (Pièce fruste.)

1956. ΑΥΤ·Κ·Μ·ΑΥΡ..... Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Même type du temple d'Astarté, à trois portiques.
Æ 33. — Trichalque, 21 gr. 72.

1957. ΑΥΤ·Κ·Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ. Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Même type du temple d'Astarté, à trois portiques.
Æ 28. — Dichalque, 11 gr. 12.

1958. ΑΥΤ·Κ·Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ. Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire. Dans le tympan, on voit un buste d'Astarté de face ; sous le portique central un autel élevé sur des degrés ; dans les entrecolonnements latéraux, à gauche, une statue d'Apollon nu, levant un bras ; à droite, une statue d'Artémis tenant une torche. A l'exergue, la date ΑΛΦ (*an 531*). Grènetis.
Æ 29. — Dichalque, 19 gr. 85.

1959. Autre exemplaire Variété de coin.
Æ 29. — Dichalque, 14 gr. 90.

1960. Même description; date fruste.
Æ 22. — Chalque, 10 gr. 80.

1961. Même droit.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Astarté debout de face, entre les Dioscures. La déesse, tourelée, s'appuie de la main droite sur une stylis, et elle

pose le pied gauche sur une proue; de la main gauche, elle relève sur son genou le bord de son vêtement. Les Dioscures, en costume de légionnaires, s'appuient d'une main sur leurs lances et de l'autre ils tiennent un parazonium. A l'exergue, la date ΑΛΦ (*an 531*). Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 20 gr. Pl. XXXIV, fig. 23.

1962. ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥ·ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙ·ΝΑΥΑΡΧΙ. Galère à la voile. Au dessus, la lettre Φ (Φοινιχῶν) entre les bonnets des Dioscures. A l'exergue, la date ΑΛΦ (*an 531*). Grènetis au pourtour.
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 62. Pl. XXXIV, fig. 24.

1963. Même droit.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙ·ΝΑΥΑΡΧΙ. Galère à la voile. Au dessus, la lettre Φ (Φοινιχῶν) entre les bonnets des Dioscures ; à l'exergue, la date ΑΛΦ (*an 531*). Grènetis au pourtour.
Æ 21. — Chalque, 7 gr. 12.

1964. ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥ.... Tête laurée d'Elagabale, à droite.
℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Temple à fronton triangulaire muni d'un triple portique ; sous le portique central surmonté d'un tympan semi-circulaire et auquel on accède par un escalier de quatre degrés, on voit Astarté debout, s'appuyant de la main droite sur une stylis et couronnée par une Victoire debout sur un cippe. Les portiques latéraux sont à quatre colonnes et à fronton triangulaire. Dans le champ, à gauche, la date ΒΛΦ (*an 532*). Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 11 gr.

1965. Autre exemplaire. Variété de coin. (Date fruste).
Æ 23. — Dichalque, 11 gr. 30.

1966. ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥ·ΑΝΤΩΝΙΝΟC... Buste d'Élagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. ΔΙΟC ΑΓΙΟΥ ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Deux temples voisins; l'un, plus petit, est muni de quatre colonnes avec un fronton triangulaire et un toit vu de champ et surmonté d'acrotères; l'autre, plus élevé,

a aussi quatre colonnes et un fronton triangulaire. Dans le champ, la lettre Γ; à l'exergue, une date fruste.

Æ 29. — Dichalque, 14 gr. 75.

1967. [AYT·K·M·]AY·ANTωNINOC.... Tête laurée d'Elagabale, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. TPIΠOΛITωN. Temple à fronton triangulaire et à quatre colonnes; sous le portique central, Astarté debout, s'appuyant de la main droite sur une stylis; dans le champ, à droite, une colonnette surmontée d'une Victoire qui couronne la déesse. Devant le temple, entre une double rampe d'escaliers, un autel allumé et la date ΓΛΦ (*an 533*). Grènetis.

Æ 26. — Dichalque, 11 gr. 63.

1968. ....ANTωNINOC... Buste d'Élagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. TPIΠO· (à l'exergue). Astarté debout entre les Dioscures. La déesse, tourelée, pose le pied gauche sur une proue de navire; de la main droite, elle s'appuie sur une stylis, et de la main gauche elle relève sur son genou le bord de son vêtement; une Victoire debout sur un cippe la couronne. Les Dioscures s'appuient d'une main sur leurs lances, et de l'autre ils tiennent une grappe de raisin. Dans le champ, à droite, la date ΓΛΦ (*an 533*).

Æ 26. — Dichalque, 9 gr. 82.

1969. AY·K·M·AY·ANTωNINON CЄB. Buste d'Élagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. TPIΠO· (à l'exergue). Astarté debout entre les Dioscures, comme ci-dessus. Grènetis au pourtour.

Æ 23. — Chalque, 8 gr. 27. (Pièce retouchée.)

1970. AY·K·M·AY[ANTωN]INOC. Tête radiée d'Élagabale, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. TPIΠOΛITωN. Galère à la voile; au dessus, les bonnets des Dioscures, séparés par la lettre Φ (Φοινικῶν). A l'exergue, la date ΓΛΦ (*an 533*). Grènetis au pourtour.

Æ 20. — Hémi-chalque, 4 gr. 62.

1971. AY·K·M·AYP·ANTωNINOC. Buste d'Élagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ (légende fruste). Pégase marchant à droite, monté par un satyre qui joue de la double flûte, et conduit par un génie bachique qui le précède. A l'exergue, la date ΓΛΦ (*an 533*). Grènetis au pourtour.

Æ 20. — Hémi-chalque, 4 gr. 71. Pl. XXXIV, fig. 25.

1972. ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΙΝ. Tête laurée d'Élagabale, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Bustes accolés des Dioscures, à droite, la poitrine drapée, leurs bonnets coniques surmontés d'étoiles. Grènetis.

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 65. Pl. XXXIV. fig. 26.

JULIA SOAEMIAS

1973. ΙΟΥΛΙΑ CΕΜΙΑC (*sic*) CΕΒ. Buste de Julia Soæmias, à droite, la poitrine drapée.

℞. ΤΡΙΠ[ΟΛΙΤ]ΩΝ. Temple à fronton triangulaire muni d'un triple portique; sous le portique central, surmonté d'un fronton semi-circulaire et auquel on accède par un escalier à quatre degrés, on voit Astarté debout, s'appuyant sur la stylis cruciforme; les portiques latéraux sont à quatre colonnes et à fronton triangulaire. A l'exergue, la date ΒΛΦ (*an 532*). Grènetis.

Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 95.

1974. ΙΟΥΛΙΑ CΕΜΙΑC (*sic*) CΕΒ. Buste de Julia Soæmias, à droite, la poitrine drapée.

ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ· Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire. Dans le tympan, un buste d'Astarté; sous le portique, un autel élevé sur des degrés; dans les entrecolonnements latéraux, à gauche, une statue d'Apollon nu, levant un bras; à droite, une statue d'Artémis tenant une torche. A l'exergue, la date ΒΛΦ (*an 532*). Grènetis au pourtour.

Æ 28. — Dichalque, 11 gr. 20.

1975. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 27. — Dichalque, 14 gr. (Pièce fruste.)

1976. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 28. — Dichalque, 10 gr. 82. (Pièce fruste.)

JULIA PAULA

1977. ΙΟΥΛΙΑ [ΠΑΥΛΑ]. Buste de Julia Paula, à droite, posé sur un croissant et ayant la poitrine drapée.

℞. ΤΡΙΠΟΛΙΤѠΝ. Astarté debout entre les Dioscures; la déesse, tourelée, tient de la main droite la stylis, et elle pose le pied gauche sur une proue de navire; de la main gauche, elle relève sur son genou le bord de son vêtement. Les Dioscures, en costume de légionnaires, s'appuient d'une main sur leurs lances et de l'autre ils tiennent une grappe de raisin. Grènetis au pourtour.

Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 03.

SÉVÈRE ALEXANDRE

1978. ΑΥ·Κ· ...ΑΝ·ΑΛΕΞΑΝΔΡΟϹ. Tête nue de Sévère Alexandre, à droite.

℞. ΤΡΙΠ[ΟΛΙΤΩΝ]. Temple à quatre colonnes et à fronton triangulaire. Dans le tympan, un buste d'Astarté, de face; sous le portique central, auquel on accède par un escalier, un autel posé sur des degrés. Dans les entrecolonnements latéraux, à gauche, une statue d'Apollon nu, levant un bras; à droite, une statue d'Artémis tenant une torche. Grènetis.

Æ 23. — Chalque, 6 gr. 92.

TYR

ROIS DE TYR

(de 450 à 332 av. J.-C. environ)

1979. Légende rognée. Dauphin, à droite, nageant sur des flots représentés par des stries parallèles ondulées; dessous, le murex. Cercle cordelé au pourtour.

℞. Chouette debout à droite, portant sur son aile gauche le sceptre et le fléau égyptiens. Le type est entouré d'un large sillon qui en accentue les contours. Carré creux.

AR 22 mill. — Statère phén., 13 gr. 40. Flan globuleux. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXXV, fig. 1.

1980. [𐤋]𐤔𐤋𐤈𐤍 (לשלטן?). Dauphin, à droite, nageant sur des flots représentés par des stries parallèles ondulées ; dessous, le murex. Cercle cordelé au pourtour.

℞. Chouette debout à droite, portant sur son aile gauche le sceptre et le fléau égyptiens. Le type est entouré d'un large sillon qui en accentue les contours. Carré creux.

Æ 24. — Stat. phén., 13 gr. 60. Pl. XXXV, fig. 2.

1981. 𐤋𐤉𐤉𐤇𐤉 ? (traces de légende). Dauphin, à droite, nageant sur des flots représentés par des stries paralèlles ondulées ; dessous, le murex. Cercle cordelé au pourtour.

℞. Chouette debout, à droite, portant sur son aile gauche le sceptre et le fléau égyptiens. Le type est entouré d'un large sillon qui en accentue les contours. Carré creux.

Æ 15. — Triobole phénicien, 3 gr. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXXV, fig. 3.

1982. ..𐤋𐤔𐤋 (...לשל). Dauphin, à droite, nageant sur des flots représentés par des stries parallèles ondulées (le murex est rogné). Cercle cordelé au pourtour.

℞. Chouette debout à droite, portant sur son aile gauche le sceptre et le fléau égyptiens (sans sillon autour du type). Traces d'un carré creux peu profond.

Æ 20. — Stat. phén., 13 gr. 65. Flan globuleux.
Pl. XXXV, fig. 4.

1983. Dauphin tourné à gauche ; dessous, le murex. Grènetis au pourtour.

℞. Chouette debout à gauche, portant sur son aile droite le sceptre et le fléau égyptiens. Grènetis au pourtour.

Æ 11. — Tritémorion phén., 0 gr. 64. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXXV, fig. 5.

1984. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 12. — Tritémorion phén., 0 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

1985. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 12. — Tritémorion phén., 0 gr. 75.

1986. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 11. — Tritémorion phén., 0 gr. 34. (Exemplaire défourré et paraissant en bronze.)

1987. Même description. Flan plus épais.
Æ 9. — Tritémorion phén., 0 gr. 66. Pl. XXXV, fig. 6.

1988. Dauphin, à gauche. Grènetis au pourtour.
℞. Tête de bélier, à gauche, avec de longues cornes retombantes. Grènetis au pourtour.
Æ 6. — Tartémorion phén., 0 gr. 27. Pl. XXXV, fig. 7.

1989. Melqart à cheval sur un hippocampe ailé galopant, à droite, sur des flots représentés par des stries parallèles ondulées. Le dieu est barbu ; de la main droite, tendue en avant, il tient son arc et un faisceau de flèches ; de la main gauche, il saisit la bride de l'hippocampe. Sous les flots, un dauphin, nageant à droite.
℞. Chouette debout, à droite, regardant de face, et portant sur son aile gauche le fléau et le sceptre égyptiens. Dans le champ, à droite, les lettres 𐤓𐤑 (צר, *Tyr*? le *tsadé* n'est pas certain).
Æ 18. — Stat. phén., 13 gr. 02. Flan globuleux très épais. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXXV, fig. 8.

1990. Même type de Melqart sur l'hippocampe. Autour, un large cercle cordelé.
℞. Même type de la chouette. Dans le champ, à droite, la lettre 𐤌 (מ). Cercle cordelé au pourtour.
Æ 27. — Stat. phén., 13 gr. 54. (Flan épais et très allongé.) — *Coll. de Luynes.* Pl. XXXV, fig. 9.

1991. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Stat. phén., 13 gr. 50. (Flan circulaire et épais.)

1992. Même description. Devant la chouette, le chiffre I (*an 1*).
Æ 20. — Stat. phén., 13 gr. 28. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXXV, fig. 10.

1993. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Stat. phén., 13 gr. 36. — *Coll. de Luynes.*

1994. Même description. Devant la chouette, le chiffre II (*an 2*).
Æ 18. — Stat. phén., 13 gr. 18.

1995. Même description. Devant la chouette, le chiffre IIII (*an 4*).
Æ 20. — Stat. phén., 13 gr. 24.

1996. Melqart à cheval sur un hippocampe ailé galopant, à droite, sur des flots représentés par des stries parallèles ondulées. Le dieu est barbu; de la main droite, tendue en avant, il tient son arc et un faisceau de flèches; de la main gauche, il saisit la bride de l'hippocampe. Sous les flots, un dauphin nageant à droite.
℞. Chouette debout à droite, regardant de face, et portant sur son aile gauche le sceptre et le fléau égyptiens.
Æ 22. — Stat. phén., 12 gr. 93. (Flan plat et moins épais que dans le groupe précédent.)

1997. Même type de Melqart sur l'hippocampe. Cercle cordelé au pourtour.
℞. Même type de la chouette. Cercle cordelé au pourtour.
Æ 23. — Stat phén., 13 gr. 57. Pl. XXXV, fig. 11.

1998. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Stat. phén., 13 gr. 27.

1999. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Stat. phén., 13 gr. 35. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXXV, fig. 12.

2000. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Stat. phén., 13 gr. 90. — *Coll. de Luynes.*

2001. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Stat. phén., 13 gr. 14. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXXV, fig. 13.

2002. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Stat. phén., 13 gr. 27.

2003. Même description.
Æ 17. — Triobole phén., 3 gr. 17. Pl. XXXV, fig. 14.

2004. Hippocampe ailé galopant, à droite; dessous, un dauphin. Cercle cordelé au pourtour.
℞. Chouette debout à droite, regardant de face, et portant sur son

aile gauche le sceptre et le fléau égyptiens. Cercle cordelé au pourtour.

Æ 10. — Tritémorion phén., o gr. 62. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXXV, fig. 15.

2005. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Tritémorion phén., o gr. 64.

2006. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 10. — Tritémorion phén., o gr. 67. — *Coll. de Luynes.*

Monnaies frappées de 312 à 275 av. J.-C.
(Ere des Séleucides).

2007. Melqart à cheval sur un hippocampe ailé, galopant, à droite, sur des flots représentés par des stries parallèles ondulées. Le dieu est barbu; de la main droite tendue en avant, il tient son arc et un faisceau de flèches; de la main gauche, il saisit la bride de l'hippocampe; sous les flots, un dauphin nageant à droite. Cercle cordelé au pourtour.

℞. Chouette debout, à droite, regardant de face, et portant sur son aile gauche le sceptre et le fléau égyptiens. Dans le champ, à droite, la date I𐤁 (*dans l'an 1*) et 𐤌 (מ). Cercle cordelé au pourtour.

Æ 20. — Didrachme attique, 8 gr. 86 Pl. XXXV, fig. 16.

2008. Même description. Au revers, dans le champ, II𐤌 (II מ *en l'an 2*).
Æ 20. — Didr. att., 8 gr. 71. Pl. XXXV, fig. 17.

2009. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Didr. att., 7 gr. 85. (Pièce fourrée.) — *Coll. de Luynes.*

2010. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 19. — Didr. att., 7 gr. 81. (Pièce fourrée.)

2011. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Didr. att., 7 gr. 66. (Pièce fourrée.)

2012. Même description. Au revers, dans le champ, la date II (*an 2*) et la lettre 𐤑 (צ).
Æ 22. — Didr. att., 8 gr. 68.

2013. Même description. Au revers, dans le champ, la date III (*an 3*) et la lettre 𐤑 (צ).
Æ 21. — Didr. att., 8 gr. 70.

2014. Même description. Au revers, dans le champ, à droite, la date IIIO (*an 23*).
Æ 21. — Didr. att., 8 gr. 92. Pl. XXXV, fig. 18.

2015. Même description. Au revers, dans le champ, la date ⌒O (*an 30*).
Æ 20. — Didr. att., 8 gr. 45. — *Coll. de Luynes.*

2016. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Didr. att., 8 gr. 75. — *Coll. de Luynes.*

2017. Même description. Au revers, dans le champ, la date II⌒O (*an 32*).
Æ 21. — Didr. att., 8 gr. 20.

2018. Même description. Au revers, dans le champ, la date ⌒O III (*an 33*).
Æ 21. — Didr. att., 8 gr. 75.

2019. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Didr. att., 8 gr. 70. — *Coll. de Luynes.*

2020. Même description. Au revers, dans le champ, la date ⌒O IIII (*an 34*).
Æ 22. — Didr. att., 8 gr. 60. — *Coll. de Luynes.*

2021. Même description. Au revers, dans le champ, la date ⌒O IIIII (*an 35*).
Æ 22. — Didr. att., 8 gr. 65.

2022. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 20. — Didr. att., 6 gr. 67. (Pièce fourrée.) Pl. XXXV, fig. 19.

MONNAIES AUTONOMES
(Seconde ère de Tyr, commençant en l'an 126 av. J.-C.).

2023. Tête laurée, imberbe, de l'Héraclès tyrien, à droite, la peau de lion nouée autour du cou. Grènetis au pourtour (effacé).
℞. ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout à gauche, sur un éperon de navire, et portant une palme sur son aile droite. Dans

le champ, à gauche, la date L A (*an 1*) et une massue ; à droite, le monogramme ZB. Grènetis au pourtour.

Æ 27. — Tétradrachme phénicien, 14 gr. 25. Pl. XXXV, fig. 20.

2024. Même droit.

℞. Même type et même date ; mais dans le champ, à droite, le monogr. ΠΡ.

Æ 22. — Didrachme phén., 6 gr. 84. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXXV, fig. 21.

2025. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L B (*an 2*) et une massue ; à droite, le monogr. ΠΡ ; entre les pattes de l'aigle la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 20.

2026. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L Γ (*an 3*) et une massue ; entre les pattes de l'aigle, le monogr. ΠΡ et la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 22.

2027. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L Δ (*an 4*) et une massue ; entre les pattes de l'aigle, le monogr. ΙΜ et la lettre 𐤁 (ב).

Æ 29. — Tétradr. phén., 13 gr. 31. (Pièce trouée.)

2028. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L Δ (*an 4*) et une massue ; entre les pattes de l'aigle, le monogr. ZB et la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 13 gr. 95.

2029. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L Δ (*an 4*) et une massue ; dans le champ, à droite, le monogr. ZB.

Æ 23. — Didr. phén., 6 gr. 91. (Pièce trouée.)

2030. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, les lettres **AN** et une massue; à droite, la lettre Δ (*an 4*); entre les pattes de l'aigle, la lettre 9 (ב).

Æ 23. — Didr. phén., 6 gr. 70.

2031. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L E (*an 5*) et une massue; entre les pattes de l'aigle, le monogr. **ZB** et la lettre 9 (ב).

Æ 16. — Drachme phén., 3 gr. 38. Pl. XXXV, fig. 22.

2032. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L Ϛ (*an 6*) et une massue; entre les pattes de l'aigle, le monogramme **ZB** et la lettre 9 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 12 gr. 86.

2033. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L Ϛ (*an 6*) et une massue; entre les pattes de l'aigle, le monogr. **|Y|** et la lettre 9 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 15. — *Coll. de Luynes.*

2034. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 22.

2035. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L Z (*an 7*) et une massue; à droite, le monogr. **|Y|**; entre les pattes de l'aigle, la lettre ⚲ (א).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 20. — *Coll. de Luynes.*

2036. Même droit.

Même type. Dans le champ, à gauche, la date L H (*an 8*) et une massue; à droite, le monogr. **|Y|**; entre les pattes de l'aigle, la lettre 9 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 32.

2037. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche. la date L Θ (*an 9*) et une massue; à droite, le monogr. ZB; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 20.

2038. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L I (*an 10*) et une massue; à droite le monogr. ZB; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 25. (Pièce trouée.)

2039. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L I (*an 10*) et une massue; à droite, les lettres ΣA; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 15.

2040. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date AI (*an 11*) et une massue; à droite, le monogr. n° 58; entre les pattes de l'aigle, la la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 32.

2041. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΓI (*an 13*) et une massue; à droite, le monogr. n° 58; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 08.

2042. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΔI (*an 14*) et une massue; à droite, le monogr. ⱵP; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 28. — Tétradr. phén., 13 gr. 60. (Pièce trouée.)

2043. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ϚI (*an 16*) et une massue; à droite, le monogr. n° 58; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 29. — Tétradr. phén., 13 gr. 97.

2044. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΘΙ (*an 19*) et une massue; à droite, le monogr. n° 58; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 30. — Tétradr. phén., 14 gr. 35. Pl. XXXV, fig. 23.

2045. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L K (*an 20*) et une massue; à droite, le monogr. ZB; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 10.

2046. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date AK (*an 21*) et une massue; à droite, le monogr. n° 59; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 30. — Tétradr. phén., 14 gr.

2047. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date AK (*an 21*) et une massue; à droite, le monogr. n° 58; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 29. — Tétradr. phén., 14 gr. 10.

2048. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΓK (*an 23*) et une massue; à droite, le monogr. n° 58; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 29. — Tétradr. phén., 14 gr. 40. — *Coll. de Luynes.*

2049. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque, et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

℞. Palmier. Dans le champ, la date L ΔK (*an 24*) et la formule ⚹ (Τύρου), ΙΕΡΑ[Σ], ΑΣ (ἀσύλου). A l'exergue, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Grènetis.

Æ 20. — Chalque, 7 gr. 33. Pl. XXXVI, fig. 1.

2050. Tête laurée, imberbe, de l'Héraclès tyrien, à droite, la peau de lion nouée autour du cou. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, portant une palme sur son aile droite. Dans le champ, à gauche, la date ΕΚ (*an 25*) et une massue; à droite, le monogr. nº 59; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 29. — Tétradr. phén., 14 gr. 11.

2051. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΕΚ (*an 25*) et une massue; à droite, le monogr. nº 58; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 29. — Tétradr. phén., 14 gr. 15.

2052. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΘΚ (*an 29*) et une massue; à droite, les lettres ΣΑ; entre les pattes de l'aigle, les lettres 𐤁𐤁 (בב).

Æ 30. — Tétradr. phén., 14 gr. 12. (Pièce trouée.)

2053. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΘΚ (*an 29*) et une massue; à droite, le monogr. nº 58; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 08.

2054. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date L Λ (*an 30*) et une massue; à droite, le monogr. nº 58; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 29. — Tétradr. phén., 13 gr. 80.

2055. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΑΛ (*an 31*) et une massue; à droite, les letttes ΣΑ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 29. — Tétradr. phén., 14 gr. 15. (Pièce munie d'une bélière.)

2056. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche.

℞. ⅌ IE..... (Τύρου ἱερᾶς καὶ ἀσύλου). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, la date L BΛ (*an 32*); à l'exergue, 𐤓𐤑𐤋 (לצר, *de Tyr.*) Grènetis au pourtour.
Æ 22. — Chalque, 6 gr.

2057. Tête imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, comme ci-dessus.
℞. ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, la date ΕΛ (*an 35*) et une massue; à droite, le monogr. n° 61; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).
Ꭿ 30. — Tétradr. phén., 14 gr. 40.

2058. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΗΛ (*an 38*) et une massue; à droite, le monogr. n° 60; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).
Ꭿ 30. — Tétradr. phén., 13 gr. 93.

2059. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date Μ (*an 40*) et une massue; à droite, les lettres ΚΡ et le monogr. n° 62.
Ꭿ 22. — Didr. phén., 6 gr. 35. (Pièce trouée.)

2060. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque. Grènetis au pourtour.
℞. ⅌ ΙΕ̂Ρ ΑΣ̌ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, la date L ΕΜ (*an 45*); à l'exergue, 𐤓𐤑𐤋 (לצר, *de Tyr*). Grènetis au pourtour.
Æ 22. — Chalque, 6 gr. 32.

2061. Tête imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, comme ci-dessus.
℞. ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, comme ci-dessus. Dans le champ, à gauche, la date ΖΜ (*an 47*) et une massue; à droite, la lettre Δ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).
Ꭿ 30. — Tétradr. phén., 13 gr. 81.

2062. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date **HM** (*an 48*) et une massue; à droite, le monogr. n° 63.

Æ 30. — Tétradr. phén., 13 gr. 95.

2063. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date **AN** (*an 51*) et une massue; à droite, la lettre Δ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 28. — Tétradr. phén., 13 gr. 95.

2064. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque, et portant une palme sur son épaule gauche.

℞. **ΤΡ ΙΕΡ ΑΣ** (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, la date **AN** (*an 51*); à l'exergue, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 8 gr. 18.

2065. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 22. — Chalque, 6 gr. 83.

2066. Même tête tourelée de Tyché, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Palmier. Dans le champ, la date **AN** (*an 51*), **ΤΡ ΙΕΡ ΑΣ** (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου) et 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Grènetis au pourtour.

Æ 17. — Hémi-chalque, 4 gr. 15.

2067. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, comme ci-dessus, la peau de lion nouée sous le cou. Grènetis au pourtour.

℞. **ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ**. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, portant une palme sur l'aile droite. Dans le champ, à gauche, la date **BN** (*an 52*) et une massue; à droite, la lettre **Z**; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב). Grènetis au pourtour.

Æ 32. — Tétradr. phén., 13 gr. 80. — *Coll. de Luynes.*

2068. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date **ΓN** (*an 53*) et une massue; à droite, la lettre **A**; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 29. — Tétradr. phén., 12 gr. 15.

2069. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΓΞ (*an 63*) et une massue; à droite, le monogr. ⚴; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 30. — Tétradr. phén., 13 gr. 98. (Pièce trouée.)

2070. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΓΞ (*an 63*) et une massue; à droite, le monogr. ⊦P; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤒 (ק).

Æ 30. — Tétradr. phén., 14 gr. 11.

2071. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ϚΞ (*an 66*) et une massue; à droite, la lettre Z; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 28. — Tétradr. phén., 13 gr. 92.

2072. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date O (*an 70*) et une massue; à droite, la lettre Z; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א) renversée.

Æ 29. — Tétradr. phén., 14 gr. 20.

2073. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date OB (*an 72*) et une massue; à droite, le monogr. ⚴; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א) renversée.

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 22.

2074. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, la peau de lion nouée sous le cou. Grènetis au pourtour.

℞. Le monogr. ⚴ posé sur une massue; dans le champ, à gauche, la date OB (*an 72*); à droite, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne et grènetis au pourtour.

Æ 23. — Chalque, 7 gr. 96.

2075. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, la peau de lion nouée sous le cou.

℞. **ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ**. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, portant une palme sur l'aile droite. Dans le champ, à gauche, la date ΟΔ (*an 74*) et une massue ; à droite, le monogr. n° 60; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א). Grènetis.
Æ 27. — Tétradr. phén., 14 gr. 27.

2076. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΟΘ (*an 79*) et une massue ; à droite, le monogr. ΦΑ.
Æ 32. — Tétradr. phén., 14 gr. 07.

2077. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date Π (*an 80*) et une massue ; à droite, un monogr. fruste.
Æ 26. — Tétradr. phén., 13 gr. 32.

2078. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΠΓ (*an 83*) et une massue ; à droite, la lettre BN ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).
Æ 27. — Tétradr. phén., 13 gr. 46.

2079. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΠΖ (*an 87*) et une massue ; à droite, le monogr. VB ; entre les pattes de l'aigle la lettre 𐤁 (ב).
Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 20.

2080. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΠΖ (*an 87*) et une massue ; à droite, le monogr. Ϩ.
Æ 27. — Tétradr. phén., 14 gr. 06.

2081. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΠΘ (*an 89*) et une massue ; à droite, le monogr. n° 64.
Æ 27. — Tétradr. phén., 13 gr. 94.

2082. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. Le monogr. ⚹ posé sur une massue. Dans le champ, à gauche, la date L ꟼ (*an 90*) ; à droite 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de feuilles de chêne au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 7 gr. 77.

2083. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, avec la peau de lion nouée sous le cou. Grènetis au pourtour.

℞. ΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout à gauche, portant une palme sur son aile droite. Dans le champ, à gauche, la date ꟼB (*an 92*) et une massue ; à droite, les lettres BN ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א). Grènetis au pourtour.

Æ 28. — Tétradr. phén., 13 gr. 95.

2084. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ꟼΔ (*an 94*) et une massue ; à droite, les lettres BN ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 26. — Tétradr. phén., 13 gr. 94.

2085. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ꟼE (*an 95*) et une massue ; à droite, les lettres BN ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 26. — Tétradr. phén., 14 gr. 24.

2086. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ꟼϚ (*an 96*) et une massue ; à droite, le monogr. nº 65 ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 27. — Tétradr. phén., 14 gr. 12.

2087. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ꟼϚ (*an 96*) et une massue ; à droite, les lettres ΔΣ ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 27. — Tétradr. phén., 13 gr. 98.

2088. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ϘΖ (*an 97*) et une massue ; à droite, le monogr. n° 64 ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 02. — *Coll. de Luynes.*

Pl. XXXVI, fig. 2.

2089. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΡΘ (*an* 97) et une massue ; à droite, le monogr. n° 66 ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 26. — Tétradr. phén., 13 gr. 34.

2090. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche.

℞. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, la date L ΘΡ (*an 109*), le monogr. (en partie effacé) et ΙΕΡ ΑΣ with Α and Υ above (ἱερᾶς ἀσύλου).

Æ 20. — Chalque, 8 gr. 16.

2091. Tête laurée, imberbe, de l'Héraclès tyrien, à droite, la peau de lion nouée autour du cou. Grènetis au pourtour.

℞. ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout, à gauche, portant une palme sur l'aile droite. Dans le champ, à gauche, la date ΡΙ (*an 110*) et une massue ; à droite, le monogr. n° 67 ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 26. — Tétradr. phén., 13 gr. 56.

2092. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΡΙΑ (*an 111*) et une massue ; à droite, le monogr. n° 47 ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ 25. — Tétradr. phén., 13 gr. 94.

2093. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΡΙΓ (*an 113*) et une massue ; à droite, les lettres ΚΡ et le monogr. n° 68 ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 27. — Tétradr. phén., 13 gr. 83.

2094. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date PIΓ (*an 113*) et une massue; à droite, les lettres KP et le monogr. n° 69; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).
Ꞧ 27. — Tétradr. phén., 14 gr. 12. (Pièce trouée.)

2095. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date PIΔ (*an 114*) et une massue; à droite, les lettres KP et le monogr. n° 68; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).
Ꞧ 28. — Tétradr. phén., 14 gr. 17.

2096. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date PIE (*an 115*) et une massue; à droite, les lettres KP et BN; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).
Ꞧ 27. — Tétradr. phén., 14 gr. 24.

2097. Même droit.
℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date PIϚ (*an 116*) et une massue; à droite, les lettres KP et le monogr. n° 70; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).
Ꞧ 27. — Tétradr. phén., 14 gr. 22.

2098. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche.
℞. ⳨ IEPᴬ AΣ^V (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. Dans le champ, à gauche, la date PIH (*an 118*). Grènetis au pourtour.
Æ 20. — Chalque, 7 gr.

2099. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite. Grènetis.
℞. Le monogr. ⳨ sur une massue. Dans le champ, à gauche, la date PKA (*an 121*); à droite, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne et grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 25.

2100. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, comme ci-dessus.
℞. ⳨ IEPᴬ AΣ^V (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Galère phénicienne ornée

de l'aplustre; dessous, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). En haut, dans le champ, la date **PKΓ** (*an 123*). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 6 gr. 22. Pl. XXXVI, fig. 3.

2101. Tête laurée, imberbe, de l'Héraclès tyrien, à droite, avec la peau de lion nouée autour du cou.

℞. **ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ**. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, et portant une palme sur l'aile droite. Dans le champ, à gauche, la date **PKS** (*an 126*) et une massue ; à droite, les lettres **KP** et le monogr. n° 71 ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב). Grènetis au pourtour.

Æ. 26. — Tétradr. phén., 13 gr. 84.

2102. Tête laurée, imberbe, de l'Héraclès tyrien, à droite, avec la peau de lion nouée autour du cou. Grènetis.

℞. Le monogramme ⚹ sur une massue ; à gauche, la date **PKS** (*an 126*) ; à droite 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Au pourtour, couronne de chêne et grènetis.

Æ 24. — Chalque, 8 gr. 98.

2103. Tête laurée, imberbe, de l'Héraclès tyrien, à droite, avec la peau de lion nouée autour du cou. Grènetis.

℞. **ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ**. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, portant une palme sur l'aile droite. Dans le champ, à gauche, la date **PΛA** (*an 131*) et une massue ; à droite, les lettres **KP** et le monogr. n° 72 ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א). Grènetis au pourtour.

Æ. 25. — Tétradr. phén., 14 gr. 17. Pl. XXXVI, fig. 4.

2104. Même droit.

℞. Même type. Dans le champ, à gauche, la date **PM** (*an 140*) et une massue ; à droite, les lettres **KP** et le monogr. n° 73 ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤀 (א).

Æ. 25. — Tétradr. phén., 14 gr. 16.

2105. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque, et ayant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. ☧ ΙΕ^Α^Ρ Α^V^Σ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Galère ornée de l'aplustre; dessous, ◊◊◊ (לצר, *de Tyr*) ; en haut, dans le champ, la date ΡΜΑ (*an 141*). Grènetis.

Æ 21. — Chalque, 6 gr. 37.

2106. Même tête de Tyché, à droite.

℞. ☧ ΙΕ^Α^Ρ Α^V^Σ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, à gauche, la date ΡΜΓ (*an 143*). Grènetis.

Æ 15. — Hémi-chalque, 3 gr. 19.

2107. Même description. Dans le champ, à droite, la date ΝΡ (*an 150*).

Æ 16. — Hémi-chalque, 4 gr. 13.

2108. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, la peau de lion nouée sous le cou.

℞. ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, portant une palme sur l'aile droite. Dans le champ, à gauche, la date ΡΞΓ (*an 163*) et une massue; à droite, les lettres ΚΡ et le monogr. n° 74; entre les pattes de l'aigle, la lettre ◊ (א).

AR 25. — Tétradr. phén., 14 gr. 15.

2109. Même droit.

AR Même type. Dans le champ, à gauche, la date ΡΞΘ (*an 169*) et une massue.

AR 20. — Didrachme phén., 6 g. 59.

2110. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque. Grènetis au pourtour.

℞. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, ☧ ΙΕ^Α^Ρ Α^V^Σ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου) et la date ΡΞΘ (*an 169*). Grènetis au pourtour.

Æ 15. — Hémi-chalque, 2 gr. 98.

2111. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, avec une peau de lion nouée sous le cou.

℞. Le monogramme ☧ posé sur une massue. Dans le champ, à gauche, la date ΡΟΘ (*an 179*) et ◊◊◊ (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne au pourtour.

Æ 22. — Dichalque, 11 gr. 05.

2112. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, avec une peau de lion nouée sous le cou.

℞. ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. Aigle debout, à gauche, sur un éperon de navire, portant une palme sur l'aile droite. Dans le champ, à gauche, la date ΡΠΒ (*an 182*) et une massue; à droite, les lettres ΚΡ et le monogr. ΕΒ; entre les pattes de l'aigle, la lettre 𐤁 (ב).

Æ 18. — Didrachme phén., 6 gr. 17.

2113. Même description. Dans le champ du revers, à gauche, le monogr. n° 77 et la lettre Ν; à droite, ΚΡ (?) et un monogramme indistinct.

Æ 25. — Tétradr. phén., 14 gr. 11. (Style barbare.)

2114. Variété barbare. Dans le champ du revers, à gauche, un monogr. indistinct; au droit, les lettres ΚΡ et le monogr. n° 73.

Æ 23. — Tétradr. phén., 13 gr. 95.

2115. Tête laurée et imberbe d'Héraclès, à droite, la peau de lion nouée sous le cou. Grènetis au pourtour.

℞. Le monogr. ΤΥΡ sur une massue. Dans le champ, à gauche, la date ΡΠΗ (*an 188*), à droite 𐤓𐤑𐤋 (לצר *de Tyr*).

Æ 24. — Dichalque, 10 gr. 22.

2116. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour. En contremarque, le murex.

℞. ΤΥΡ Ι$\overset{\text{Α}}{\text{Ε}}$Ρ Α$\overset{\text{V}}{\text{Σ}}$ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, la date ΡΠΗ (*an 188*); à l'exergue, 𐤓𐤑𐤋 (לצר, *de Tyr*). Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 71.

2117. Même droit, avec la même contremarque.

℞. Même légende et même type. En haut, dans le champ, la date ΡϘΒ (*an 192*).

Æ 21. — Chalque, 8 gr. 31.

2118. Tête laurée et imberbe d'Héraclès, à droite, la peau de lion nouée sous le cou. Grènetis au pourtour.

℞. Le monogr. ΤΥΡ sur une massue. Dans le champ, à gauche, la

date Σ (*an 200*); à droite, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne au pourtour.

Æ 24. — Dichalque, 10 gr. 30.

2119. Variété, avec la date CΓ (*an 203*).

Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 07.

2120. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur son épaule gauche.

℞. $\overset{\text{V}}{\text{ΤΡ}}$ $\text{ΙΕ}\overset{\text{A}}{\text{Ρ}}$ $\overset{\text{A}}{\text{A}}\overset{\text{V}}{\Sigma}$ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. Dans le champ, la date CΓ (*an 203*); à l'exergue, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*).

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 73.

2121. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque; devant, la lettre B.

℞. $\overset{\text{V}}{\text{ΤΡ}}$ ΙΕΡ ΑΣ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, à gauche, la date ΓΣ (*an 203*). Grènetis.

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 60.

2122. Même tête de Tyché, avec une palme sur l'épaule.

℞. $\overset{\text{V}}{\text{ΤΡ}}$ ΙΕΡ $\text{A}\overset{\text{V}}{\Sigma}$ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, à gauche, la date ΣΓ (*an 203*).

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 25.

2123. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche; devant, une étoile. Grènetis au pourtour.

℞. $\overset{\text{V}}{\text{ΤΡ}}$ $\overset{\text{A}}{\text{Ι}}\text{ΕΡ}$ $\text{A}\overset{\text{V}}{\Sigma}$ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, dans le champ, la date ϚΣ (*an 206*); à l'exergue, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 6 gr. 61.

2124. Même tête de Tyché; devant, un aplustre.

℞. Même légende et même type, avec la date ΖΣ (*an 207*).

Æ 20. — Chalque, 7 gr. 51.

2125. Même tête de Tyché; devant, la lettre B.

℞. pareil au précédent. Date fruste.

Æ 22. — Chalque, 7 gr. 65.

2126. Même tête de Tyché, à droite, avec une palme sur l'épaule gauche.

℞. ΙΕΡ ΑΣ. Palmier, avec deux régimes de dattes. Dans le champ, à gauche, la date ΖΣ (*an 207*). Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 27.

2127. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, la peau de lion nouée sous le cou.

℞. Le monogramme sur une massue. Dans le champ, la date ΒΙΣ (*an 212*) et (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne au pourtour.

Æ 22. — Dichalque, 10 gr. 60.

2128. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque.

℞. ΙΕΡ ΑΣ. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, à gauche, la date ΖΙΣ (*an 217*).

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 26.

2129. Même description, avec la date ΘΙΣ (*an 219*).

Æ 18. — Hémi-chalque, 4 gr. 40.

2130. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, avec la peau de lion nouée sous le cou.

℞. Le monogr. sur une massue; en légende circulaire, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Dans le champ, la date ΘΙΣ (*an 219*) et (*sic*, לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne au pourtour.

Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 35. Pl. XXXVI, fig. 5.

2131. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule.

℞. ΙΕΡΑΣ | ΜΗΤΡΟΠΟ | ΛΕΩΣ. Galère phénicienne ornée de l'aplustre. En haut, la date ΘΙΣ (*an 219*) ; à l'exergue, (לצר, *de Tyr*).

Æ 22. — Chalque, 6 gr. 36.

2132. Même tête de Tyché, à droite. Grènetis.

℞. Galère phénicienne, à gauche, surmontée de la figure d'Astarté debout, tenant un aplustre et une stylis cruciforme; au dessus, la date ΘΙΣ (*an 219*) et le monogr. n° 75 (μητρόπολις); à l'exergue, le mot (לצר) déformé. Grènetis.

Æ 14. — Diplepton, 1 gr. 65.

2133. Tête de l'Héraclès tyrien, comme ci-dessus, avec la date ΚΣ (*an 220*).
Æ 29. — Trichalque, 17 gr. 61. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXXVI, fig. 6.

2134. Même description.
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 04.

2135. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 24. — Dichalque, 10 gr. 24.

2136. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur son épaule gauche; devant elle, un aplustre.
℞. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕϹΩϹ. Palmier. Dans le champ, la date ΒΚϹ (*an 222*). Grènetis au pourtour.
Æ 14. — Hémi-chalque, 2 gr. 35.

2137. Tête laurée et imberbe d'Héraclès, à droite, avec la peau de lion nouée sous le cou.
℞. Le monogr. sur une massue; dans le champ, ΜΗΤΡΟ | ΠΟΛΕϹΩΣ; sous la massue, la date ΔΚΣ (*an 224*) et 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne et grènetis au pourtour.
Æ 25. — Dichalque, 10 gr. 75.

2138. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche.
℞. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕϹΩϹ ΙΕΡΑϹ. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, la date ΛΣ (*an 230*). Grènetis.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 91.

2139. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 40.

2140. Même tête de Tyché, à droite. Grènetis.
℞. Astarté tourelée, vêtue d'une tunique talaire, debout, à gauche, sur une galère; de la main droite étendue, elle tient un aplustre; et de la main gauche, une stylis cruciforme. Dans le champ, à gauche, la date ΛΣ (*an 230*); à droite, le monogr. nº 76 (Τύρου μητροπόλεως). A l'exergue, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de* Tyr). Grènetis.
Æ 13. — Dilepton, 2 gr. 02. Pl. XXXVI, fig. 7.

2141. Variété, avec la date ΔΛΣ (*an 234*).
Æ 13. — Dilepton, 1 gr. 75.

2142. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 13. — Dilepton, 1 gr. 35.

2143. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 14. — Dilepton, 1 gr. 31.

2144. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche.
℞. ⳨ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΙΕΡΑΣ. Palmier avec un double régime de dattes. Dans le champ, la date ΔΛΣ (*an 234*).
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 40.

2145. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche; devant elle, le murex. Grènetis au pourtour.
℞. ⳨ ΙΕΡΑΣ | ΜΗΤΡΟΠΟ | ΛΕΩΣ. Galère phénicienne. En haut, dans le champ, la date ΗΛΣ (*an 238*); à l'exergue, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Grènetis.
Æ 22. — Chalque, 7 gr. 55. Pl. XXXVI, fig. 8.

2146. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 22. — Chalque, 5 gr. 20.

2147. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche; devant elle, le murex. Grènetis au pourtour.
℞. ⳨ ΙΕΡΑΣ | ΜΗΤΡΟΠΟ | ΛΕΩC. Galère phénicienne. En haut, dans le champ, la date est rognée; à l'exergue, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*, en caractères presque méconnaissables). Grènetis au pourtour.
Æ 19. — Chalque, 4 gr. 68.

2148. Autre exemplaire. Variété de coin; la date est également rognée.
Æ 17. — Chalque, 5 gr. 05.

2149. Tête laurée et imberbe d'Héraclès, à droite, la peau de lion nouée sous le cou.
℞. Le monogramme ⳨ sur une massue; dans le champ, ΜΗΤΡΟ |

ΠΟΛΕΩΣ, la date ΗΛΣ (*an 238*) et 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne et grènetis au pourtour.

Æ 25. — Dichalque. 10 gr. 50. Pl. XXXVI, fig. 9.

2150. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule.

℞. Palmier. Dans le champ, à gauche, la date ΜΣ (*an 240*); à droite, le monogr. nº 76 (Τύρου μητροπόλεως); à l'exergue les mots ΙΕ̂ ΑΣ̌, presque entièrement rognés. Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Hémi-chalque, 2 gr. 76.

2151. Même tête de Tyché.

℞. [monogr.] ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΙΕΡΑΣ. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, la date ΑΜΣ (*an 241*). Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 93.

2152. Même tête de Tyché.

℞. [monogr.] ΙΕΡΑΣ | ΜΗΤΡΟΠΟ | ΛΕΩΣ. Galère phénicienne. En haut, dans le champ, la date ΑΜΣ (*an 241*). Grènetis au pourtour.

Æ 20. — Chalque, 7 gr. 35.

2153. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, avec la peau du lion nouée sous le cou.

℞. Le monogramme [monogr.] sur une massue; en légende circulaire, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Dans le champ, à gauche, la date ΑΜΣ (*an 241*); à droite, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne et grènetis au pourtour.

Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 16.

2154. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 23. — Dichalque, 9 gr. 52.

2155. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 24. — Dichalque, 11 gr.

2156. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.

℞. [monogr.] ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΙΕΡΑΣ. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, la date ΓΜΣ (*an 243*). Grènetis au pourtour.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 82. Pl. XXXVI, fig. 10.

2157. Même tête de Tyché.

℞. Astarté debout, à gauche, sur une galère; de la main droite étendue elle tient une couronne, et de la main gauche une stylis cruciforme. Dans le champ, à gauche, la date ΓΜΣ (*an 243*); à droite, le monogr. n° 76 (Τύρου μητροπόλεως). Grènetis.

Æ 12. — Dilepton, 1 gr. 90.

2158. Même tête de Tyché.

℞. ΤΥΡ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΙΕΡΑΣ. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, la date ΓΜΣ (*an 243*). Grènetis au pourtour.

Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 43.

2159. Même tête de Tyché.

℞. Astarté debout, à gauche, sur une galère; de la main droite étendue elle tient une couronne, et de la main gauche, une stylis cruciforme. Dans le champ, à gauche, la date ΔΜΣ (*an 244*); à droite, le monogr. n° 76 (Τύρου μητροπόλεως). Grènetis.

Æ 12. — Dilepton, 1 gr. 67.

2160. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 12. — Dilepton, 1 gr. 57.

2161. Même tête de Tyché à droite, avec une palme sur l'épaule. Grènetis.

℞. ΤΥΡ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄΩC ΙЄΡΑC. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, la date ΖΜC (*an 247*). Grènetis au pourtour.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 47.

2162. Variété, avec la légende ΤΥΡ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙC·ΙЄΡΑ et la même date.

Æ 17. — Hémi-chalque, 3 gr. 77.

2163. Même tête de Tyché.

℞. Astarté debout, à gauche, sur une galère, tenant de la main droite étendue une couronne, et de la gauche, une stylis cruciforme. Dans le champ, à gauche, la date ΖΜC (*an 247*); à droite, le monogr. n° 76 (Τύρου μητροπόλεως). Grènetis.

Æ 13. — Dilepton, 1 gr. 94.

2164. Même tête de Tyché.

℞. ΜΗΤΡΟΠΟΛΙC ΙЄΡΑ. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, la date ZMC (*an 247*). Grènetis au pourtour.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 35.

2165. Tête laurée et imberbe d'Héraclès, à droite, la peau de lion nouée sous le cou.
℞. Le monogramme sur une massue ; en légende circulaire, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC. Dans le champ, la date ϚΝΣ (*an 256*) et 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne au pourtour.
Æ 22. — Dichalque, 10 gr. 72.

2166. Tête diadémée et tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule. Grènetis au pourtour.
℞. ΜΗΤΡΟΠΟΛЄΩC ΙЄΡΑC. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, la date ϚΝC (*an 256*). Grènetis au pourtour.
Æ 16. — Hémi-chalque, 3 gr. 23.

2167. Tête laurée et imberbe d'Héraclès, à droite, la peau de lion nouée sous le cou. Grènetis.
℞. Le monogramme sur une massue; en légende circulaire, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC. Dans le champ, la date ΗΝC (*an 258*) et 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne au pourtour. Grènetis.
Æ 23. — Dichalque, 10 gr. 35.

2168. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 23. — Dichalque, 7 gr. 07.

2169. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 8 gr. 50.

2170. Même description, avec la date ΘΝC (*an 259*).
Æ 24. — Dichalque, 11 gr. 35. — *Coll. de Luynes.*

2171. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche. Grènetis au pourtour.
℞. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC ΙΕΡΑΣ. Palmier avec deux régimes de dattes. Dans le champ, la date ΘΟC (*an 279*).
Æ 14. — Hémi-chalque, 3 gr. 42.

2172. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et portant une palme sur l'épaule gauche. Devant elle, le murex. Grènetis au pourtour.

℞. [monogr.] ΙΕΡΑΣ | ΜΗΤΡΟΠΟ | ΛΕѠΣ. Galère phénicienne. En haut, dans le champ, la date ΑΟΣ (*an 274*). Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 9 gr. 55. Pl. XXXVI, fig. 11.

2173. Même description, avec la date ΘΟϹ (*an 279*).

Æ 22. — Chalque, 5 gr. 71.

2174. Autre exemplaire. Variété de coin. A l'exergue, traces du mot 𐤋𐤑𐤓

Æ 19. — Chalque, 4 gr. 74.

2175. Tête laurée et imberbe d'Héraclès, à droite, la peau de lion nouée sous le cou.

℞. Le monogr. [monogr.] placé sur une massue. Dans le champ, ΜΗΤΡΟ | ΠΟΛΕѠϹ, la date ΘΟΣ (*an 279*) et 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne au pourtour.

Æ 22. — Dichalque, 9 gr. 32.

2176. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et tenant une palme sur l'épaule gauche.

℞. [monogr.] ΙΕΡ ΑΣ (Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου). Galère phénicienne. En haut, la date ΘΟϹ (*an 279*); à l'exergue, 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*).

Æ 20. — Chalque, 6 gr. 40.

2177. Tête laurée et imberbe d'Héraclès, à droite, la peau de lion nouée sous le cou.

℞. Le monogr. [monogr.] placé sur une massue. Dans le champ, ΜΗΤΡΟ | ΠΟΛЄѠϹ, la date ΑΠΣ (*an 281*) et 𐤋𐤑𐤓 (לצר, *de Tyr*). Couronne de chêne au pourtour.

Æ 23. — Dichalque, 8 gr. 27.

2178. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile sur la nuque, et tenant une palme sur l'épaule gauche.

℞. [monogr.] ΙΕΡΑϹ | ΜΗΤΡΟΠΟ | ΛЄѠϹ. Galère phénicienne. En haut, la date ΑϘϹ (*an 291* . Couronne de chêne au pourtour.

Æ 18. — Chalque, 4 gr. 62.

2179. Même tête de Tyché ; devant, le murex. Grènetis.
℞. ⟨phénicien⟩ ΙΕΡΑϹ | ΜΗΤΡΟΠΟ | ΛΕΩΣ. En haut, la date ΒϤϹ (*an 292*); à l'exergue, ⟨phénicien⟩ (*de Tyr*). Couronne de chêne au pourtour.
Æ 19. — Chalque, 4 gr. 83.

2180. Tête laurée de l'Héraclès tyrien, à droite, la peau de lion nouée sous le cou. Grènetis.
℞. Massue. Dans le champ, ΤΥΡΟΥ | ΜΗΤΡΟ | ΠΟΛΕΩϹ, la date ΗΤ (*an 308*) et ⟨phénicien⟩ (לצר, *de Tyr* en lettres déformées). Couronne de chêne et grènetis au pourtour.
Æ 23. — Dichalque, 8 gr. 15.

181. Variété, avec la date ΘΤ (*an 309*).
Æ 23. — Dichalque, 8 gr. 97.

2182. ΤΥΡΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩϹ. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite, la peau du lion nouée autour du cou.
℞. ΚΟΙΝΟΥ ΦΟΙΝΙΚΗϹ. Temple à huit colonnes et à fronton triangulaire muni, sur le devant, de trois marches d'escalier. Dans le champ, à gauche, ⟨phénicien⟩ (לצר, *de Tyr*, en caractères ténus et très déformés); à l'exergue, la date ΑΚΤ (*an 321*). Grènetis au pourtour.
Æ 27. — Dichalque, 9 gr. 70. (Pièce trouée.)

2183. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 25. — Dichalque, 12 gr. 35.

2184. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 07.

2185. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 25. — Dichalque, 9 gr. 15. *Coll. de Luynes*. Pl. XXXVI, fig. 12.

2186. Tête tourelée de Tyché, à droite, avec un voile qui lui couvre la nuque. Grènetis.
℞. ⟨phénicien⟩ ΙΕΡΑϹ | ΜΗΤΡΟΠΟ | ΛΕΩϹ. Galère phénicienne. En haut, dans le champ, la date ΑΝΤ (*an 351*).
Æ 18. — Hémi-chalque, 3 gr. 57.

Monnaies coloniales.

SEPTIME SÉVÈRE

2187. Légende fruste. Tête laurée de Septime Sévère, à droite (fruste).
℞. TYRUS MET·COLONI· Héraclès imberbe, nu, debout à gauche, posant la main droite sur un trophée et tenant sa massue sur son bras gauche.
Æ 30. — Trichalque, 22 gr. 02. (Pièce fruste.)

JULIA DOMNA

2188. IVLIA AVGVSTA. Buste de Julia Domna, à droite, la poitrine drapée.
℞. SEP·TYRVS METROP·COLON· Taureau marchant à droite; devant lui, le murex. Au second plan, une enseigne militaire.
Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 63.

2189. Même droit. Grènetis.
℞. SEP·TVRVS METROP·COLONIA· Astarté debout à gauche, vêtue d'un chiton court, son péplos sur le bras gauche; elle pose la main droite sur un trophée et elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe; au second plan, un palmier, à côté du trophée. Grènetis au pourtour.
Æ 34. — Tétrachalque, 29 gr. 40.

CARACALLA

2190. ΑΥΤ·ΚΑΙ·ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ ϹЄ. Tête laurée de Caracalla, à droite. Grènetis.
℞. ΔΗΜΑΡΧ·ЄΞ·ΥΠΑΤΟϹ ΤΟ Δ. Aigle debout de face, sur une massue couchée, regardant à gauche et tenant dans son bec une couronne; entre ses pattes, le murex. Grènetis.
AR 26. — Quadruple denier. 13 gr. 80. Pl. XXXVI, fig. 13.

2191. ΑΥΤ·ΚΑΙ.ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ ϹЄ. Buste de Caracalla, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. ΔΗΜΑΡΧ·ЄΞ·ΥΠΑΤΟϹ ΤΟ Δ. Même type que ci-dessus.
AR 27. — Quadruple denier, 13 gr. 75.

2192. AYT·KAI·ANTωNINOC CЄ. Buste de Caracalla, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte de la cuirasse.
℞. pareil aux précédents.
Æ 28. — Quadruple denier, 14 gr. 55.

2193. IMP·M·AVR·ANTONINVS. Tête laurée de Caracalla, à droite. Grènetis au pourtour.
℞. SEP·TYRVS METRO·COLONI. Taureau marchant à droite; devant lui, le murex. Au second plan, une enseigne militaire. Grènetis au pourtour.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 83. — *Coll. de Luynes.*
Pl. XXXVI, fig. 14.

2194. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 15. (Pièce fruste.)

2195. M·AVREL·ANTONINVS·AVG. Buste de Caracalla, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. SEPT·TYRVS·METRO·COLONIA. Pontife voilé conduisant deux bœufs au labour, à droite. Au second plan, une enseigne militaire sur laquelle on lit des traces de l'inscription LEG·III·GAL.
Æ 33. — Trichalque, 23 gr. 88.

2196. IMP·M·AVR·ANTONINVS. Tête laurée de Caracalla, à droite.
℞. SEP·TYRVS METRO·COLONIA. Astarté debout de face, tourelée, vêtue d'un chiton court et d'un péplos rejeté sur l'épaule gauche ; elle étend la main droite sur un trophée planté à côté d'elle, et elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A ses pieds, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. — *Coll. de Luynes.* Pl. XXXVI, fig. 15.

2197. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 38.

2198. M·AVREL·ANTONINVS PIVS AVG. Buste de Caracalla, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte de la cuirasse et du paludamentum.
℞. SEP·TYRVS·METRO·COLONIA. Héraclès imberbe, nu, debout à gauche, tenant sur son bras gauche la massue et la peau de lion,

et de la main droite une patère avec laquelle il s'apprête à faire une libation sur un autel placé devant lui. Dans le champ, à gauche, deux bétyles de forme conique (les pierres ambrosiennes) de la base desquels s'échappent deux ruisseaux. Grènetis au pourtour.

Æ 34. — Trichalque, 23 gr. 66. Pl. XXXVI, fig. 16.

2199. **IMP·M·AVR·ANTONINVS**. Tête laurée et radiée de Caracalla, à droite.

℞. Massue debout. Dans le champ, **SEP·TY | RVS ME | TRO·CO | LONI·** en quatre lignes. Couronne de chêne au pourtour.

Æ 23. — Chalque, 11 gr.

2200. **IMP·M·AVR·ANTONINVS**. Tête laurée de Caracalla, à droite.

℞. **SEP·TYRVS·METRO·COLONI**. L'empereur voilé en pontife, debout à gauche, tenant une patère de la main droite et sacrifiant sur un autel allumé.

Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 73.

PLAUTILLE

2201. **PLAVTILLA AVGVSTA**. Buste de Plautille, à droite, la poitrine drapée.

℞. **SEP·TYRVS METROP·COLONIA**. Deux personnages (en partie frustes) debout sur un char vu de face, et traîné par quatre chevaux, deux à droite et deux à gauche.

Æ 32. — Trichalque, 20 gr. 64.

GÉTA

2202. **AYT·KAI·ΓЄTAC·CЄ**. Tête laurée de Géta, à droite.

℞. **ΔΗΜΑΡΧ·ЄΞ·ΥΠΑΤΟC TO B**. Aigle debout de face, sur une massue couchée, regardant à gauche et tenant une couronne dans son bec ; entre les pattes de l'aigle, le murex. Grènetis au pourtour.

AR 27. — Quadruple denier, 15 gr. 05.

2203. **SEP·GETA·CAESAR**. Buste de Géta, à droite, la tête nue, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. **SEP·TYRVS METROP·COLONI**. Aigle debout, de face, sur une base, regardant à gauche et tenant une couronne dans son bec ; de chaque côté de lui, une enseigne militaire. Grènetis au pourtour.

Æ 29. — Dichalque, 15 gr. 50. Pl. XXXVI, fig. 17.

2204. **IMP·CAES·P·SEPT·GETA·PIVS·AVG**. Buste de Géta, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. **SEP·TYRVS·METROP·COLON**. Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un court péplos, et posant la main droite sur un trophée; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A gauche, au second plan, un palmier. Grènetis.

Æ 35. — Trichalque, 25 gr. 20.

MACRIN

2205. **AYT·K·M·OΠ·CE·MAKPINOC CE**. Tête laurée de Macrin, à droite.

℞. **ΔHMAPX·EΞ·YΠATOC·Π·Π**. Aigle debout de face sur une massue couchée, regardant à gauche et tenant une couronne dans son bec; entre les pattes de l'aigle, le murex.

AR 25. — Quadruple denier, 13 gr. 53.

2206. **IMP·CAES·MACRINVS·AVG**. Tête laurée de Macrin, à droite. Grènetis au pourtour.

℞. **SEP·TYRO·METROP·COLON**. Taureau marchant à droite; devant lui, le murex. Au second plan, une enseigne militaire sur laquelle on lit : **LEG·III·GAL**.

Æ 25. — Chalque, 9 gr. 43.

2207 Même droit.

℞. **SEP·TYR·METROP·COL**. Astarté en chiton court, debout de face, le pied gauche sur une proue de navire, tenant de la main gauche une longue haste transversale, et posant la main droite sur un trophée ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A gauche, au second plan, un palmier.

Æ 24. — Chalque, 8 gr. 30. — *Coll. de Luynes.*

2208. Même droit.

℞. **COENV·PHENICES**. Temple à toit triangulaire, vu de trois quarts. Dans le champ, à droite, le murex ; à l'exergue, **N A**. Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Chalque, 8 gr. 95. Pl. XXXVI, fig. 18.

2209. Même description.

Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 18.

2210. Même droit.

℞ SEP·TYRVS·METRO·COLON. Galère phénicienne ornée de l'aplustre; en haut, dans le champ, le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 8 gr. 38. Pl. XXXVI, fig. 19.

MACRIN et DIADUMÉNIEN

2211. IMP·CAES·MACRINVS AVG. Tête laurée de Macrin, à droite.

℞. SEP·TYRVS.... Tête laurée de Diaduménien, à droite. Grènetis au pourtour.

Æ 22. — Chalque, 8 gr. 68.

DIADUMÉNIEN

2212. M·OP·DIADV..... CAES. Buste de Diaduménien, à droite, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. .....TYRVS METR·COL.... Héraclès nu, debout, regardant à gauche, tenant de la main droite une patère avec laquelle il sacrifie sur un autel, et portant sur le bras gauche sa massue et sa peau de lion. Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Dichalque, 11 gr. 06.

2213. M·OP·DIADVMENIANVS CAES. Buste de Diaduménien, à droite, la poitrine couverte de la cuirasse. Grènetis au pourtour.

℞. TYRVS MET....Galère phénicienne ornée de l'aplustre; en haut, dans le champ, le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Chalque, 9 gr. 47.

2214. Même droit.

℞. SEP·TYRVS·METROP·COLON. Palmier, entre une massue et le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 21. — Hémi-chalque, 5 gr. 77.

2215. Même droit.

℞. SEP·TYRVS METROP·, et dans le champ, COLO | NI. Palmier. Grènetis au pourtour.

Æ 18. — Hémi-chalque, 6 gr. 58.

ÉLAGABALE

2216. IMP·CAES·M·AV·ANTONINVS AVG. Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. **SEPTIM·TYRO·COLO**. Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un chiton court, étendant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A ses pieds, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Trichalque, 18 gr. 48. Pl. XXXVI, fig. 20.

2217. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 30. — Trichalque, 21 gr. 08.

2218. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, la tête imberbe d'Héraclès.
Æ 31. — Dichalque, 14 gr. 84.

2219. Même droit, avec la même contremarque.
℞. **SEPTIM·TYRO·COLO**. Astarté tourelée, debout, de face, vêtue d'un chiton court, étendant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A ses pieds, le murex ; à gauche, au second plan, un palmier. Grènetis au pourtour.
Æ 29. — Dichalque, 15 gr. 88.

2220. **IMP·CAES·M·AV·ANTONINVS AVG**. Buste d'Élagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.
℞. **TYRIORVM**. Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un chiton court, étendant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A ses pieds, le murex ; à gauche, au second plan, un palmier. Grènetis au pourtour.
Æ 31. — Dichalque, 16 gr. 97.

2221. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 30. — Dichalque, 14 gr. 72.

2222. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 28. — Dichalque, 11 gr. 55.

2223. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 43.

2224. Autre exemplaire. Variété de coin. Au droit, en contremarque, la tête d'Héraclès imberbe.

Æ 30. — Dichalque, 14 gr. 22.

2225. Autre exemplaire. Variété de coin, avec la même contremarque.

Æ 29. — Dichalque, 11 gr. 90.

2226. Même droit, avec la même contremarque.

℞. **TYRIORVM**. Même type d'Astarté, sauf que le murex est à l'exergue.

Æ 32. — Dichalque, 16 gr. 73.

2227. Même droit.

℞. **TYRIORVM**. Temple à six colonnes et à fronton triangulaire. Sous le portique, Astarté tourelée, debout, de face, en chiton court, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A l'exergue, un petit autel entre un palmier et le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 29. — Dichalque, 13 gr. 60. Pl. XXXVI, fig. 21.

2228. **IMP·CAES·M·AV·ANTONINVS·AVG**. Même buste d'Elagabale.

℞. **SEPTIM·TYRO·COLO**. Même temple d'Astarté.

Æ 30. — Dichalque, 18 gr. 22.

2229. Même droit.

℞. **TYRIORVM**, à l'exergue. Même temple d'Astarté.

Æ 30. — Dichalque, 11 gr. 13.

2230. **IMP·CAES·M·AV·ANTONINVS AV**. Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. **TYRIORVM**. Didon à demi nue, debout à gauche, tenant un aplustre de la main droite étendue, et sur le bras gauche un caducée ; de la main gauche elle retient les plis de son péplos enroulé autour de ses jambes. Dans le champ, à droite, le murex ; à gauche, un palmier.

Æ 28. — Dichalque, 13 gr. 07. Pl. XXXVI, fig. 22.

2231. **IMP·CAES·M·AV·ANTON....** Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte de la cuirasse et du paludamentum.

℞. TYRIORVM. Didon à demi nue, debout à gauche sur un bûcher, son péplos enroulé autour des jambes ; de la main droite elle tient une torche renversée, et de la gauche, un sceptre. Devant elle une porte de ville flanquée de deux tours crénelées et surmontée d'un maçon qui achève de construire la muraille. A l'exergue, le mot ΔЄΙΔΩΝ, et un autre maçon ouvrant une tranchée à coups de pioche. Dans le champ, le murex et un palmier.
Æ 26. — Dichalque, 14 gr. 40. Pl. XXXVI, fig. 23.

2232. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 9 gr. 73.

2233. Même droit. Légende fruste.
℞. SEP·TYRVS.... Temple vu de trois quarts, à droite. Au dessous, le murex.
Æ 20. — Chalque, 6 gr. 72.

2234. Même droit.
℞. SEP·TYRVS.... Silène nu debout, tourné à droite, la main droite levée et portant une outre sur l'épaule gauche ; devant lui, un palmier. Dans le champ, une étoile et le murex. Grènetis au pourtour.
Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 60. Pl. XXXVII, fig. 1.

2235. Même droit.
℞. SEP·TYRVS·COLON. Héraclès nu debout, à gauche, s'appuyant de la main droite sur sa massue ; devant lui, un trophée au pied duquel sont deux captifs assis dos à dos. Dans le champ, à droite, le murex.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 17. Pl. XXXVII, fig. 2.

2236. Même droit.
℞. TYRIORVM. Cadmus nu debout, à droite, lançant de la main droite un quartier de rocher sur un serpent qui se dresse devant lui. A l'exergue, le murex.
Æ 27. — Dichalque, 11 gr. 43.

2237. Même droit.
℞. SEP·TYRO METRO... Harpocrate nu debout, regardant à

gauche, la tête ornée d'une fleur de lotus et portant la main droite à sa bouche ; de la main gauche il tient sa chlamyde et une corne d'abondance. A ses pieds, un petit autel allumé. Dans le champ, à gauche, un autel.

Æ 21. — Chalque, 5 gr. 47. Pl. XXXVII, fig. 3.

2238. **IMP·CAES·M·AV·ANTONINVS AVG.** Buste d'Elagabale, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum et de la cuirasse. Grènetis au pourtour.

℞. **TYRIORVM.** Victoire debout, à gauche, à demi nue, s'appuyant sur un cippe ; son péplos est enroulé autour de ses jambes ; sur la main droite étendue elle porte un murex, et de la main gauche elle tient une palme. Dans le champ, à gauche, un palmier. Grènetis au pourtour.

Æ 25. — Chalque, 8 gr. 45. (Pièce trouée.)

2239. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METRO.** Pallas assise, à gauche, sur un trône, coiffée du casque corinthien, et ayant à terre, à côté d'elle, son bouclier rond ; sur sa main droite, elle porte deux statuettes, et elle s'appuie de la main gauche sur sa lance. Dans le champ, à droite, un palmier ; à gauche, le murex.

Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 22. Pl. XXXVII, fig. 4.

2240. Même droit.

℞. **TYRIORVM.** Bétyle de forme ovoïde, autour duquel est enroulé un serpent. Dans le champ, à droite, le murex ; à gauche, un palmier.

Æ 26. — Dichalque, 12 gr. 75. Pl. XXXVII, fig. 5.

2241. Même droit.

℞. **TYRIORVM.** Deux bétyles de forme conique, séparés par un olivier au tronc noueux. A l'exergue, un loup et le murex.

Æ 27. — Dichalque, 11 gr.

2242. Même droit.

℞. **TYRIORVM.** L'empereur dans un quadrige allant au pas à gauche. En haut, au dessus des chevaux, une étoile ; à l'exergue, le murex et une palme. Grènetis.

Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 12. Pl. XXXVII, fig. 6.

2243. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 98.

2244. Même droit.
℞. **TYRIORVM.** Quadrige de cerfs allant au galop, à droite ; derrière le quadrige, un personnage nu allant à gauche, tenant de la main gauche une lance et portant sa chlamyde étendue sur son bras droit. Dans le champ, à droite, le murex.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 91.

2245. Même droit.
℞. **TYRIORVM.** Enée fuyant, à gauche, en portant sur son dos son père Anchise ; son fils Ascagne, coiffé du bonnet phrygien, le précède et lui tient la main.
Æ 26. — Dichalque, 10 gr. 48.

2246. Même droit.
℞. **TYRIORVM.** Didon debout sur une galère ornée de l'aplustre et d'un bouclier et montée par deux rameurs ; la déesse a son péplos enroulé autour des jambes et elle tient sur son bras gauche une corne d'abondance. A l'exergue, deux murex. Grènetis au pourtour.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 04. Pl. XXXVII, fig. 7.

2247. Même droit.
℞. **TYRIORVM.** Urne des jeux de forme sphérique, de laquelle émerge une palme ; sur la panse, on lit en deux lignes **HPAKΛIA** | **OΛYMΠIA**. A l'exergue, le murex. Grènetis.
Æ 30. — Dichalque, 15 gr. 02.

2248. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 28. — Dichalque, 13 gr. 35. Pl. XXXVII, fig. 8.

2249. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 57.

2250. Même droit. Légende fruste.
℞. **TYRIORVM.** Deux mains jointes tenant un palmier. Grènetis au pourtour.
Æ 21. — Hémi-chalque, 4 gr. 63.

2251. Même droit. Légende fruste.

℞. TYRI·METRO· Enée à demi nu, courant à gauche, élevant la main droite, et saisissant de la main gauche la poignée de son parazonium.

Æ 19. — Hémi-chalque, 3 gr. 05.

AQUILIA SEVERA

2252. IVL·AQVILIA·SEVERA·AVG. Buste diadémé d'Aquilia Severa, à droite, la poitrine drapée.

℞. TYRIORVM. Astarté tourelée, debout, de face, en chiton court, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la gauche une haste transversale; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A gauche, au second plan, un palmier; dans le champ, à droite, le murex. Grènetis.

Æ 27. — Dichalque, 11 gr. 36.

2253. Même droit.

℞. TYRIORVM. Héraclès nu, debout, regardant à gauche, tenant sur son bras gauche sa massue et sa peau de lion, et de la main droite une patère avec laquelle il sacrifie sur un autel allumé. Dans le champ, à droite, le murex; à gauche, deux bétyles de forme cylindrique (les pierres ambrosiennes). Grènetis.

Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 57.

2254. Même droit.

℞. TYRIORVM. Temple à six colonnes et à fronton triangulaire; sous le portique, Astarté tourelée debout, de face, posant la main droite sur un trophée, et couronnée par une Victoire debout sur un cippe; à l'exergue, un autel entre le murex et un palmier.

Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 63.

2255. Même droit.

℞. TYRIORVM. Deux bétyles de forme conique, séparés par un olivier au tronc noueux; à l'exergue, un loup et un murex. Grènetis au pourtour.

Æ 27. — Dichalque, 10 gr. 60. Pl. XXXVII, fig. 9.

2256. Même droit.

℞. TYRIORVM. Didon debout sur une galère ornée de l'aplustre et

d'un bouclier ; la déesse a son péplos enroulé autour des jambes ; de la main droite elle tient une patère, et de la main gauche une branche d'arbre ; devant elle, un rameur ; derrière elle, un guerrier en costume de légionnaire. A l'exergue, le murex et une palme. Grènetis au pourtour.

Æ 29. — Dichalque, 14 gr. 73. Pl. XXXVII, fig. 10.

2257. Même droit.

℞. **TYRIORVM**. Urne des jeux de forme sphérique, de laquelle émerge une palme ; sur la panse, des inscriptions frustes. A l'exergue, le murex.

Æ 27. — Dichalque, 11 gr. 74.

JULIA MAESA

2258. **IVΛIA·MAISA·AVGV**. Buste diadémé de Julia Maesa, à droite, la poitrine drapée. Grènetis.

℞. **TYRIORVM**. Deux bétyles de forme conique, séparés par un olivier au tronc noueux ; sur le bétyle de gauche on lit l'inscription **AMB | POCIЄ** ; sur le bétyle de droite, **ΠЄTPЄ** (fruste). A l'exergue, un loup et le murex.

Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 65. Pl. XXXVII, fig. 11.

2259. Même droit.

℞. **TYRIORVM**. Tête laurée et imberbe de l'Héraclès tyrien, à droite ; devant, des lettres frustes.

Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 65.

SÉVÈRE ALEXANDRE

2260. **M·ALEXANDER CAES**. Buste de Sévère Alexandre, à droite, la poitrine couverte de la cuirasse. En contremarque, une tête imberbe de l'Héraclès tyrien.

℞. **TYRIORVM**. Astarté tourelée debout, de face, vêtue d'un chiton court, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A ses pieds, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule.

Æ 27. — Dichalque, 10 gr. 77.

2261. Même droit (fruste).

℞. **TYRIORVM**. Silène debout, à droite, levant la main droite et portant une outre sur l'épaule gauche; devant lui, un palmier et le murex.

Æ 25. — Chalque, 7 gr. 05.

2262. **IMP·CAES·M·AV·SEVE·ALEXANDER·AV**. Buste de Sévère Alexandre, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum et de la cuirasse. Grènetis.

℞. **SEP·TYRO·METROP·COL·PENIC**. Temple vu de trois quarts, à droite. Au dessus, la lettre Δ; à l'exergue, le murex. Grènetis.

Æ 21. — Chalque, 7 gr. 37. Pl. XXXVII, fig. 12.

GORDIEN LE PIEUX

2263 **IMP·GORDIANVS PIVS FEL·AVG**. Buste de Gordien le Pieux, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.

℞. **COL·TYR·METR**. Astarté tourelée debout, de face, en chiton court, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A ses pieds, le murex et une figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Grènetis.

Æ 29. — Dichalque, 18 gr. 57.

2264. Même droit.

℞. **COL·TYR·METR**. Héraclès nu, debout, regardant à gauche, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche sa massue et sa peau de lion; il est couronné par une Victoire debout sur un cippe. A ses pieds, le murex, et dans le champ, à gauche, un palmier. Grènetis.

Æ 28. — Dichalque, 14 gr. 35.

2265. Même droit.

℞. **COL·TYR·METR**. Enée debout, à droite, détournant la tête et posant le pied gauche sur une proue de navire; il est à demi nu, tient sa lance de la main gauche et étend en arrière la main droite

comme pour appeler des compagnons. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Dichalque, 16 gr. 17. Pl. XXXVII, fig. 13.

2266. Même droit.

℞. **COL·TYR·METR.** Cadmus nu, debout à droite, tenant une massue de la main gauche, et lançant de la main droite un quartier de rocher sur un serpent qui se dresse devant lui. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 31. — Dichalque, 20 gr. Pl. XXXVII, fig. 14.

2267. Même droit.

℞. **COL·TYR·METR.** Personnage nu, debout dans un quadrige de cerfs au galop, à droite ; sur son bras gauche il porte sa chlamyde, et de la main droite il tient une haste. En haut, dans le champ, une étoile ; à l'exergue, le murex. Grènetis.

Æ 30. — Dichalque, 18 gr. 07. Pl. XXXVII, fig. 15.

2268. Même droit.

℞. **...TYR·COLONI.** Didon debout sur une galère phénicienne ornée de l'aplustre et d'un bouclier ; la déesse est à demi nue et tient un caducée sur son bras gauche ; elle est accostée de deux rameurs debout à côté d'elle. A l'exergue, le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 31. — Dichalque, 18 gr. 72.

2269. Même droit.

℞. **TYRIORVM.** Temple à six colonnes et à fronton triangulaire ; sous le portique, Astarté tourelée debout, de face, vêtue d'un chiton court, et tenant de la main gauche une haste transversale ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A l'exergue, un autel entre un palmier et le murex. Grènetis.

Æ 32. — Dichalque, 13 gr. 85.

2270. Même droit.

℞. **COL·TYR·METRO.** Deux bétyles de forme conique, séparés par un olivier au tronc noueux ; à l'exergue, **AMBPOCIЄ | ΠЄΤΡЄ** et le murex. Grènetis.

Æ 29. — Dichalque, 17 gr. 95.

2271. Même droit.

℞. COL·TYR·METR. Deux bétyles de forme cylindrique, à sommet arrondi, posés sur une base commune, entre un olivier et un thymiatérion. A l'exergue, AMBPOCIЄ | ΠЄΤΡЄ et le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 31. — Dichalque, 19 gr. 60. Pl. XXXVII, fig. 16.

PHILIPPE PÈRE

2272. IMP·M·IVL·PHILIPPVS P·F·AVG. Buste de Philippe père, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. COL·TYR·MET. Astarté tourelée, debout, de face, vêtue d'un chiton court, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. Dans le champ, à droite, un murex; à gauche, une étoile et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

Æ 28. — Dichalque, 15 gr. 90.

2273. Même droit.

℞. COL·TYR·METR. Hermès à demi nu, debout, à gauche, la chlamyde autour des reins, tenant un bâton de la main droite, et de la gauche, un caducée. Dans le champ, à droite, un palmier et le murex; à gauche, une cigogne sur un cippe. Grènetis au pourtour.

Æ 29. — Chalque, 16 gr. 52. Pl. XXXVII, fig. 17.

2274. Même droit.

℞. COL·TYRO·METRO. Temple à six colonnes et à fronton triangulaire; sous le portique, Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un chiton court, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A l'exergue, un autel entre un murex et un palmier. Grènetis.

Æ 31. — Trichalque, 25 gr.50 Pl. XXVII, fig. 18.

2275. Même description, sauf que la tête de Philippe père est radiée.

Æ 28. — Dichalque, 13 gr. 15.

2276. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 30. — Dichalque, 13 gr. 98.

2277. Même légende. La tête de Philippe est laurée.
℞. COL·TYRO·METR· Didon debout à droite, détournant la tête, à demi nue, les jambes enveloppées dans son chiton; de la main droite étendue elle tient un aplustre. Dans le champ, à droite, un palmier et le murex ; à gauche, un dauphin. Grènetis au pourtour.
Æ 29. — Dichalque, 15 gr. 72. Pl. XXXVII, fig. 19.

2278. Même droit.
℞. COL·TYRO·METR. Héraclès nu, debout, regardant à gauche, posant la main droite sur un trophée, et tenant sur son bras gauche sa massue et sa peau de lion ; il est couronné par une Victoire debout sur un cippe. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis au pourtour.
Æ 31. — Trichalque, 20 gr. 35. Pl. XXXVII, fig. 20.

2279. Même droit.
℞. COL·TYRO·METRO. Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un court chiton, posant la main droite sur un trophée et couronnée par une Victoire debout sur un cippe; dans le champ, un palmier, le murex et une figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Au registre inférieur, quatre personnages debout de chaque côté d'un autel et offrant un sacrifice à la déesse. Grènetis au pourtour.
Æ 31. — Trichalque, 19 gr. 60. Pl. XXXVII, fig. 21.

2280. Même droit.
℞. COL·TYR·METR. Deux urnes des jeux séparées par un épi et deux palmes. Sur la panse de l'une des urnes, on lit HPA; sur l'autre, AKT. A l'exergue, le murex. Grènetis au pourtour.
Æ 30. — Trichalque, 19 gr.

2281. IMP·M·IVL·PHILIPPVS P·F·AVG. Buste de Philippe père, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte de la cuirasse.
℞. COL·TYRO·MET... Cadmus à demi nu, debout à gauche, tenant de la main gauche un sceptre, et présentant un volumen (l'alphabet) à quatre Grecs debout en face de lui et drapés dans leur chlamyde, Dans le champ, le murex. A l'exergue, on lit : ЄΛΛΗ·ΚΑΔ[ΜΟC].
Æ 29. — Trichalque, 20 gr. 87. Pl. XXXVII, fig. 22.

2282. Même droit.

℞. **COL·TYRO·MET**. Énée nu, debout sur une galère, s'élançant à droite, et détournant la tête en étendant la main droite comme pour appeler ses compagnons. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Dichalque, 15 gr. 35. Pl. XXXVII, fig. 23.

2283. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METRO**. Personnage à demi nu, debout de face, drapé dans sa chlamyde, détournant la tête, à gauche; de la main gauche, il tient une longue branche à feuilles retombantes, et il étend la main droite; à ses pieds, le génie d'un Fleuve nageant, vu à mi-corps. Dans le champ, à gauche, le murex et une grande corbeille remplie de fruits.

Æ 29. — Dichalque, 17 gr. 25.

OTACILIA SEVERA

2284. **M·OTAC·SEVERA·AVG**. Buste diadémé d'Otacilia Severa, à droite, la poitrine drapée. Grènetis.

℞. **COL·TYRO·METR**. Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un chiton court, posant la main droite sur un trophée, et couronnée par une Victoire debout sur un cippe; à ses pieds, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Grènetis au pourtour.

Æ 29. — Dichalque, 15 gr. 70.

2285. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METR**. Table des jeux surmontée de deux urnes sphériques; de chaque côté de la table, une palme, et dessous le murex. En haut, dans le champ, le mot **AKTIA**; à l'exergue, **ERACL**. Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Dichalque, 17 gr. 60. Pl. XXXVII, fig. 24.

PHILIPPE FILS

2286. **M·IVL·PHILIPPVS CAE**. Buste de Philippe jeune, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. **C.... METRO**. Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un chiton court, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main

gauche une haste transversale; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe; à ses pieds, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Grènetis.

Æ 30. — Trichalque, 16 gr. 96.

2287. Même droit.

℞. COL·TYR..... Didon à demi nue, debout à gauche, son péplos enroulé autour des jambes; devant elle, un édifice fortifié sur le haut duquel on voit un maçon construisant une tour; à ses pieds, un autre ouvrier creusant une tranchée à coups de pioche. Dans le champ, à droite, le murex. Grènetis.

Æ 30. — Trichalque, 19 gr. 65. Pl. XXXVII, fig. 25.

ÉTRUSCILLE

2288. ...ETRVSCIL·AV. Buste diadémé d'Étruscille, à droite, la poitrine drapée. Grènetis.

℞. TYRIORVM. Énée nu, debout à droite, posant le pied gauche sur une proue de navire; il détourne la tête et étend la main droite en arrière sur un trophée. Dans le champ, à droite, un palmier; à gauche, le murex. Grènetis.

Æ 28. — Dichalque, 12 gr. 25. Pl. XXXVII, fig. 26.

TRÉBONIEN GALLE

2289. IMP·C·C·VIBIVS TREBO·GALLVS·AVG. Buste de Trébonien Galle, à droite, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. COL·TYRO·METR... Temple à six colonnes et à fronton triangulaire; sous le portique, Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un court chiton, posant la main droite sur un trophée; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe; à ses pieds, une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule gauche. A l'exergue, un autel entre un palmier et le murex.

Æ 29. — Trichalque, 20 gr. 42.

2290. Même légende. Le buste de Trébonien Galle est lauré et cuirassé.

℞. COL·TYRO·METRO. Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un court chiton, posant la main droite sur un trophée, et portant

de la main gauche une haste transversale; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe; à ses pieds, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Grènetis.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 90.

2291. Même légende. Buste lauré de Trébonien Galle, avec le paludamentum.
℞. COL·TYRO·METRO. Deux athlètes à demi-nus, debout en regard, portant une table sur laquelle sont posées deux urnes des jeux, d'où émergent des palmes; à leurs pieds, l'urne des votes. A l'exergue, deux murex. Grènetis au pourtour.
Æ 28. — Dichalque, 14 gr. 55.

2292. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 28. — Dichalque, 14 gr. 45. Pl. XXXVII, fig. 27.

2293. Même droit.
℞. COL·TYRO·METRO. Didon tourelée, debout à droite, la poitrine nue, les jambes drapées dans son péplos; elle étend la main droite en désignant un petit temple sous le portique duquel on voit la massue d'Héraclès; à ses pieds, un autel. Dans le champ, à droite, le murex. Grènetis au pourtour.
Æ 29. — Dichalque, 14 gr. 62. Pl. XXXVII, fig. 28.

2294. Même droit.
℞. COL·TYRO·METRO. Deux personnages vêtus de la toge romaine, debout en regard et sacrifiant sur un autel; chacun d'eux tient d'une main une patère, et de l'autre, un sceptre. Dans le champ, à gauche, le murex.
Æ 26. — Dichalque, 15 gr. 80.

2195. Même légende. Le buste de Trébonien Galle est lauré et cuirassé. Grènetis au pourtour.
℞. COL·TYRO·METRO. Cadmus à demi nu, debout à gauche, les jambes enveloppées dans son péplos, tenant de la main gauche un sceptre, et présentant un volumen (l'alphabet), de la main droite, à trois Grecs debout devant lui et drapés dans leur chlamyde. Dans le champ, le murex. A l'exergue, [ЄΛΛΗ] ΚΑΔ[ΜΟC].
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 17.

2296. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METRO**. Bétyle de forme ovoïde, autour duquel est enroulé un serpent. Dans le champ, à gauche, le murex; à droite, un palmier.

Æ 26. — Dichalque, 13 gr. 87. Pl. XXXVII, fig. 29.

2297. Même droit.

℞. **COL·TYR·METRO**. Aigle debout de face, sur une massue couchée, regardant à gauche et tenant dans son bec une couronne; de chaque côté, une enseigne militaire sur laquelle on lit : **LEG | III | GAL**. A l'exergue, le murex.

Æ 26. — Dichalque, 14 gr. 10. Pl. XXXVIII, fig. 1.

VOLUSIEN

2298. **IMP·C·C·VIB·VOLVSIANVS·AVG**. Buste de Volusien, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.

℞. **COL·TYR·METRO**. Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un court chiton, posant la main droite sur un trophée et tenant une haste de la main gauche; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A ses pieds, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule.

Æ 26. — Dichalque, 15 gr. 52. Pl. XXXVIII, fig. 2.

2299. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METRO**. Astarté et Pallas. Astarté est debout, tourelée, vêtue d'un chiton court; elle pose la main droite sur un trophée et tient de la main gauche un sceptre transversal; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. Pallas est assise, coiffée du casque corinthien, et elle tient sur sa main droite une petite Victoire; son bouclier rond est à terre, à côté d'elle. A l'exergue, un palmier entre deux murex.

Æ 27. — Dichalque, 18 gr. 27. Pl. XXXVIII, fig. 3.

2300. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METRO**. Diomède nu, casqué, debout à gauche, posant le pied droit sur un rocher; sur sa main droite, il porte le

Palladium, et de la main gauche il tient sa lance et sa chlamyde. Dans le champ, à droite, un palmier; à gauche, le murex.
Æ 27. — Dichalque, 16 gr. 43. Pl. XXXVIII, fig. 4.

2301 Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr.

2302. Même droit.
℞. COL·TYRO·METR. Deux bétyles (les pierres ambrosiennes) de forme cylindrique, à sommet arrondi, séparés par un olivier au tronc noueux. A l'exergue, le murex. Grènetis.
Æ 27. — Dichalque, 14 gr. 42.

2303. Même droit.
℞. COL·TYRO·METRO. Deux urnes des jeux, de forme sphérique, séparées par une massue posée debout entre deux palmes. Sur la panse de l'une des urnes, on lit AKT., et sur l'autre, KOM.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 12.

VALÉRIEN père.

2304. IMP·C·P·LIC [VALERIAN]VS·AVG. Buste de Valérien, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte du paludamentum.
℞. COL·TYR..... Diomède nu, debout, à gauche, la chlamyde sur l'épaule, le pied droit posé sur un rocher ; sur la main droite il porte le Palladium et il s'appuie de la main gauche sur sa lance. Dans le champ, à droite, le murex. Grènetis au pourtour.
Æ 27. — Dichalque, 15 gr. 21. Pl. XXXVIII, fig. 5.

2305. IMP·C·P·LIC·VALERIANVS·AVG. Buste de Valérien, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis au pourtour.
℞. COL·TYRO·METR. Astarté tourelée, debout de face, vêtue d'un chiton court, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe à côté d'elle ; à ses pieds, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule. Grènetis.
Æ 30. — Trichalque, 17 gr. 90. Pl. XXXVIII, fig. 6.

2306. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 30. — Trichalque, 23 gr. 10.

2307. Même description.
Æ 27. — Dichalque, 12 gr. 90.

2308. Même droit.
℞. COL·TYRO·METR. Héraclès nu, debout de face, regardant à gauche et posant la main droite sur un trophée ; de la main gauche il porte sa massue et sa peau de lion. Dans le champ, à gauche, deux bétyles cylindriques (les pierres ambrosiennes), d'où s'échappe un double ruisseau. Grènetis.
Æ 30. — Trichalque, 18 gr. 68. Pl. XXXVIII, fig. 7.

2309. Même droit.
℞. COL·TYRO·METR. Héraclès nu, debout à gauche, tenant de la main gauche sa massue et sa peau de lion, et dans la main droite une patère avec laquelle il fait une libation sur un autel allumé. Dans le champ, à gauche, deux bétyles cylindriques (les pierres ambrosiennes), d'où s'échappe un double ruisseau. Grènetis.
Æ 30. — Trichalque, 14 gr. 25. Pl. XXXVIII, fig. 8.

2310. Même droit:
℞. COL·TYRO·METRO. Hermès à demi nu, debout à gauche, la chlamyde autour des reins ; de la main gauche il tient son caducée et de la droite un bâton. Dans le champ, à droite, le murex et un palmier ; à gauche, un ibis. Grènetis au pourtour.
Æ 30. — Trichalque, 17 gr. 30.

2311. Même droit.
℞. COL·TYRO·MET. Personnage à demi nu, de face, regardant à gauche, la chlamyde enroulée autour des reins ; de la main gauche il tient une longue palme à feuilles retombantes ; de la main droite il parait déposer un objet indistinct dans une corbeille placée à côté de lui. A ses pieds, le génie d'un Fleuve nageant, vu à mi-corps. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis.
Æ 29. — Dichalque, 13 gr. 50.

2312. Même droit.
℞. COL·TYRO·MET. Enée nu, s'élançant à droite, le pied gauche sur une proue de navire ; détournant la tête, il saisit sa lance de la

main gauche et étend la main droite en arrière comme pour inviter des compagnons à le suivre. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis au pourtour.
Æ 31. — Dichalque, 15 gr. 60.

2313. Même droit.
℞. COL·TYRO·ME. Enée nu, s'élançant à droite, le pied gauche sur une proue de navire ; détournant la tête, il appuie la main gauche sur la poignée de son parazonium, et il étend la main droite en arrière comme pour inviter des compagnons à le suivre. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 14 gr. 22.

2314. Même droit.
℞. COL·TYRO·MET. Diomède nu, debout à gauche, la chlamyde sur l'épaule, posant le pied droit sur un rocher ; sur sa main droite il porte le Palladium, et il s'appuie de la main gauche sur sa lance. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis.
Æ 31. — Trichalque, 19 gr. 29.

1315. Même droit.
℞. COL·TYRO·METRO. Portique à deux colonnes et à fronton semi-circulaire, sous lequel est le buste tourelé d'Astarté, tourné à droite. A l'exergue, le murex. Grènetis.
Æ 30. — Trichalque, 19 gr. 17. Pl. XXXVIII, fig. 9.

2316. Même droit.
℞. COL·TYRO·METRO. Didon debout, à gauche, vêtue d'un long chiton et d'un péplos, tenant de la main droite une baguette et de la main gauche un long sceptre ; devant elle, un édifice sur lequel on voit travailler un maçon ; à ses pieds, un autre ouvrier ouvrant une tranchée à coups de pioche. Dans le champ, à droite, un palmier ; à gauche, le murex. Grènetis.
Æ 31. — Dichalque, 12 gr. 95. Pl. XXXVIII, fig. 10.

2317. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 29. — Dichalque, 12 gr. 02.

2318. Même droit.

℞. COL·TYRO·METR. Didon tourelée, debout à droite, vêtue d'un long chiton et d'un péplos, étendant la main droite et désignant un petit temple sous le portique duquel on voit la massue d'Héraclès debout ; à ses pieds, un autel allumé. Dans le champ, à droite, le murex. Grènetis.
Æ 29. — Trichalque, 20 gr. 10.

2319. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 31. — Trichalque, 13 gr. 20. (Pièce fruste.)

2320. Même droit.
℞. COL·TYRO·METRO. Temple à six colonnes et à fronton triangulaire ; sous le portique, Astarté tourelée, debout de face, en chiton court, étendant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe.
Æ 30. — Trichalque, 15 gr. 65. (Pièce fruste.)

2321. Même droit.
℞. COL·TYRO·MET· Victoire debout à gauche, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche une palme. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis.
Æ 29. — Dichalque, 12 gr. 77. Pl. XXXVIII, fig. 11.

2322 Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 29. — Dichalque, 12 gr. 62.

2323. Autre exemplaire. Variété de coin. Traces de tréflage au revers.
Æ 31. — Dichalque, 16 gr. 95.

2324. IMP·C·P·LIC·VALERIANVS AVG. Buste de Valérien, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte de la cuirasse.
℞. COL·TYRO·METRO. Pallas assise à gauche, coiffée du casque corinthien, tenant sur sa main droite une Victoire, et s'appuyant de la main gauche sur sa lance ; son bouclier rond est à terre, à côté d'elle. Dans le champ, à droite, le murex. Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 17 gr. 85. Pl. XXXVIII, fig. 12.

2325. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 32. — Dichalque, 11 gr. 85. (Pièce trouée.)

2326. Même droit.

℞. **COL·TYRO·MET.** Aigle debout de face, les ailes éployées, regardant à gauche et tenant une couronne dans son bec. Au dessus, au second plan, une enseigne militaire sur laquelle on lit : **LEG | III | GAL.** Dans le champ, à gauche, le murex.

Æ 29. — Dichalque, 17 gr. 68. Pl. XXXVIII, fig. 13.

2327. Même droit.

℞. **COENV·PHENICES.** Temple vu de trois quarts, à droite. A l'exergue, le murex. Grènetis.

Æ 29. — Dichalque, 15 gr. 12. Pl. XXXVIII, fig. 14.

2328. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METR.** Temple vu de trois quarts, à droite. A l'exergue, le murex. Grènetis.

Æ 30. — Dichalque, 17 gr. 65.

2329. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METR.** Bétyle ou simulacre d'Astarté sous un dais placé sur une galère. (Type fruste et confus.)

Æ 30. — Tétrachalque, 40 gr. 05. Flan épais de 6 mill.

GALLIEN

2330. **IMP·C·P·LIC·GALLIENVS·AVG.** Buste de Gallien, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte du paludamentum. Grènetis.

℞. **COL·TYRO·MET.** Astarté tourelée, debout de face, en chiton court, posant la main droite sur un trophée et tenant de la main gauche une haste transversale ; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe. A ses pieds, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur son épaule gauche. Grènetis.

Æ 31. — Trichalque, 18 gr. 92. Pl. XXXVIII, fig. 15.

2331. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 29. — Trichalque, 15 gr. 65.

2332. Même droit.

℞. **COL·TYR·MET.** Héraclès debout de face, regardant à gauche,

posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche sa massue et la peau de lion. Dans le champ, le murex. Grènetis.
Æ 29. — Dichalque, 13 gr. 01. Pl. XXXVIII, fig. 16.

2333. Même droit.
℞. COL·TYRO·METRO. Didon debout, à gauche, vêtue d'un chiton talaire et d'un péplos, tenant une baguette de la main droite; devant elle, un petit édifice au dessus duquel on voit un maçon qui achève de le construire; à ses pieds, un autre ouvrier ouvrant une tranchée à coups de pioche. Dans le champ, à droite, le murex et un palmier.
Æ 27. — Dichalque, 11 gr. 15. (Pièce fruste.)

2334. Même droit.
℞. COL·TYRO·MET. Didon tourelée, debout à droite, vêtue d'un chiton talaire et d'un péplos; elle étend la main droite et désigne un petit temple sous le portique duquel on voit la massue d'Héraclès debout; à ses pieds, un autel allumé. Dans le champ, à droite, le murex. Grènetis au pourtour.
Æ 32. — Dichalque, 16 gr. 33.

2335. Même droit.
℞. COL·TYRO·MET. Didon debout sur une galère phénicienne ornée d'un bouclier et de l'aplustre; sur le pont, à côté de la déesse, on voit deux personnages qui paraissent occupés à la manœuvre. Grènetis au pourtour.
Æ 29. — Dichalque, 12 gr. 75.

2336. Même droit.
℞. COL·TYRO·MET. Didon debout, de face, vêtue d'un chiton talaire et d'un péplos; de la main droite étendue elle tient un aplustre. Dans le champ, les lettres N et Γ, et le murex. Grènetis.
Æ 29. — Dichalque, 15 gr. 97.

2337. Même droit.
℞. COL·TYRO·ME. Enée à demi nu, drapé dans sa chlamyde, s'avançant à droite, détournant la tête et posant le pied gauche sur une proue de navire; il étend le bras droit en arrière comme

pour inviter des compagnons à le suivre. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis au pourtour.

Æ 32. — Dichalque, 15 gr. 75. Pl. XXXVIII, fig. 17.

2338. Même droit.

℞. COL·TYRO·METRO. Enée entièrement nu, s'avançant à droite, posant le pied gauche sur une proue de navire ; détournant la tête, il saisit de la main gauche son parazonium, et il étend le bras droit en arrière comme pour inviter ses compagnons à le suivre. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis.

Æ 29. — Dichalque, 15 gr. 26.

2339. Même droit.

℞. COL·TYRO·M. Cadmus nu, s'avançant à droite, ayant sa chlamyde sur son bras gauche, et lançant de la main droite un quartier de rocher sur un serpent qui se dresse devant lui. Dans le champ, à gauche, le murex et un autre coquillage. Grènetis.

Æ 30. — Dichalque, 19 gr. 10.

2340. Même droit.

℞. COL·TYRO·METR. Même type de Cadmus luttant contre un serpent.

Æ 30. — Dichalque, 15 gr. 03. Pl. XXXVIII, fig. 18.

2341. IMP·C·P·LIC·GALLIENVS·AVG. Buste de Gallien, à droite, la tête laurée, la poitrine couverte de la cuirasse. Grènetis.

℞. COL·TYRO·MET. Cadmus nu, debout à gauche, la chlamyde sur le bras gauche ; de la main droite il tient une patère, et de la gauche une lance ; devant lui, l'enceinte de Thèbes, avec une porte flanquée de tours, sous laquelle on lit ΘΗ | ΒΕ. Aux pieds de Cadmus, un taureau couché. Dans le champ, le murex. Grènetis.

Æ 30. — Dichalque, 14 gr. 22. Pl. XXXVIII, fig. 19.

2342. Même droit.

℞. COL·TYRO·METRO. Héraclès nu, debout à gauche, tenant de la main gauche sa massue et sa peau de lion, et de la main droite une patère avec laquelle il offre une libation sur un autel allumé à ses pieds. Devant lui, deux bétyles cylindriques (les pierres ambrosiennes) d'où s'échappe un double ruisseau. Grènetis.

Æ 29. — Dichalque, 16 gr. 56.

2343. Même légende. Le buste de Gallien est lauré et couvert du paludamentum.

℞. COL·TYRO.... L'Océan couché à gauche, à demi nu, les jambes enveloppées dans sa chlamyde et tenant de la main droite une gerbe de plantes marines. A l'exergue, ΩKЄANOC. En haut, dans le champ, le murex et deux bétyles cylindriques (les pierres ambrosiennes). Grènetis.

Æ 29. — Dichalque, 13 gr. 95. Pl. XXXVIII, fig. 20.

2344. IMP·C·P·LIC·GALLIENVS·AVG. Buste de Gallien, à droite, la tête radiée, la poitrine couverte de la cuirasse. Grènetis.

℞. COL·TYRO·METRO. Simulacre ou bétyle d'Astarté, vu sous un dais placé sur une galère. Grènetis.

Æ 30. — Dichalque, 14 gr. 95.

2345. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 30. — Dichalque, 19 gr. 02. Pl. XXXVIII, fig. 21.

2346. Même droit.

℞. COL·TYRO·METRO. Diomède nu debout, à gauche, la chlamyde sur l'épaule, le pied droit sur un rocher ; de la main gauche il s'appuie sur sa lance, et sur sa main droite il porte le Palladium. Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis.

Æ 29. — Dichalque, 16 gr. 28. Pl. XXXVIII, fig. 22.

2347. Même droit.

℞. COL·TYRO·METR. Personnage à demi nu, debout à gauche, la chlamyde autour des reins et du bras gauche ; de la main droite baissée il tient une haste. Dans le champ, à gauche, le murex ; à droite, un palmier. Grènetis.

Æ 31. — Dichalque, 10 gr. 30. Tréflage au revers.

2348. Même droit.

℞. COL·TYRO·MET. La nymphe Europe, debout de face, vêtue d'un long chiton ; elle tient de la main gauche le bétyle ou simulacre d'Astarté, et de la main droite les deux pierres ambrosiennes séparées par un olivier. A ses pieds, un taureau couché et un autel ? Dans le champ, à droite, ЄY | PѠ | ΠH. Grènetis au pourtour.

Æ 30. — Dichalque, 17 gr. 72. Pl. XXXVIII, fig. 23.

2349. Même droit.

℞. **COL·TYRO·ME...** Deux bétyles coniques (les pierres ambrosiennes) séparées par un olivier au tronc noueux. A l'exergue, un autel entre le murex et un poisson. Grènetis.

Æ 28. — Dichalque, 18 gr. 20. Pl. XXXVIII, fig. 24.

2350. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METR.** Deux bétyles coniques (les pierres ambrosiennes) séparées par un olivier au tronc noueux. A l'exergue, un loup et le murex. Grènetis.

Æ 27. — Dichalque, 15 gr. 27. Pl. XXXVIII, fig. 25.

2351. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 30. — Dichalque, 11 gr. 72. (Tréflage au revers.)

2352. Même droit.

℞. **COL·TYRO·MET.** Pallas casquée, assise à gauche, sur un trône, tenant de la main droite la figure d'Astarté sur une galère, et s'appuyant de la main gauche sur sa lance; son bouclier rond est à côté d'elle. Dans le champ, à droite, le murex. Grènetis.

Æ 29. — Dichalque, 13 gr. 90. Pl. XXXVIII, fig. 26.

2353. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METRO.** Table des jeux sur laquelle sont posées deux urnes sphéroïdales; au dessus, une étoile; de chaque côté de la table, une palme. En haut, dans le champ, le mot **ACTIA**; à l'exergue, **HERACL.** Dans le champ, à gauche, le murex. Grènetis.

Æ 30. — Trichalque, 23 gr. Pl. XXXVIII, fig. 27.

2354. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METRO.** Victoire debout, à gauche, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche une palme. Dans le champ, à gauche, le murex Grènetis.

Æ 29. — Dichalque, 17 gr. 85.

2355. Autre exemplaire. Variété de coin.

Æ 30. — Dichalque, 19 gr. 57.

2356. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 31. — Dichalque, 15 gr. 95. (Tréflage au revers.)
Pl. XXXVIII. fig. 28.

2357. Autre exemplaire. Variété de coin.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 33.

SALONINE

2358. CORNE·SALONINA·AVG. Buste diadémé de Salonine, à droite, la poitrine drapée. Grènetis.
℞. COL·TYRO·MЄTRO. Hermès à demi nu, debout à gauche chlamyde enroulée autour du bras gauche, tenant un bâton court de la droite, et de la main gauche, son caducée. Dans le champ, à gauche, un ibis; à droite, le murex.
Æ 30. — Dichalque, 12 gr. 50. (Tréflage au revers.)

2359. Même droit.
℞. COL·TYRO·METRO. Astarté debout, de face, vêtue d'un chiton court serré à la taille, posant la main droite sur un trophée, et tenant de la main gauche une haste transversale; elle est couronnée par une Victoire debout sur un cippe; dans le champ, le murex et une petite figure de Silène portant une outre sur l'épaule gauche.
Æ 26. — Dichalque, 16 gr. 42.

2360. Même droit.
℞. COL·TYRO.... Cadmus nu, debout à gauche, tenant de la main droite une patère, et de la main gauche une lance. Devant lui, l'enceinte de l'acropole de Thèbes, avec une porte flanquée de tours, sous laquelle on lit ΘH | BЄ. Aux pieds de Cadmus, un taureau couché. Dans le champ, le murex. Grènetis.
Æ 28. — Dichalque, 12 gr. 43.

2361. Même droit.
℞. COL·TYRO·ME... L'Océan, à demi nu, couché à gauche, les jambes enveloppées dans sa chlamyde; dans le champ, le murex. (Type en partie effacé.) Grènetis au pourtour.
Æ 27. — Dichalque, 13 gr. 95.

2362. Même droit.

℞. **COL·TYRO·METR**. Table des jeux surmontée de deux urnes sphéroïdales; de chaque côté de la table, une palme; dessous, le murex. En haut, dans le champ, le mot **ACTIA**; à l'exergue, le mot **HERACLIA**. Grènetis au pourtour.

Æ 27. — Dichalque, 16 gr. 40.

TABLES

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES LÉGENDES ARAMÉENNES ET PHÉNICIENNES

Nota. — Les chiffres *romains* renvoient aux pages de l'*Introduction*.
Les chiffres *arabes* renvoient aux pages du *Catalogue*.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES LÉGENDES LYCIENNES

TABLE MÉTHODIQUE

DES LÉGENDES CYPRIOTES

Nota. — Les chiffres *romains* renvoient aux pages de l'Introduction.
Les chiffres *arabes* renvoient aux pages du Catalogue.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES LÉGENDES GRECQUES

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES LÉGENDES LATINES

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES PRINCIPALES

NOTA. — Les chiffres *romains* renvoient aux pages de l'INTRODUCTION.
Les chiffres *arabes* renvoient aux pages du CATALOGUE.

A

B

D

E

F

G

H

I

M

N

O

P

T

U

V

X

Z

TABLE MÉTHODIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE VOLUME

NOTA. — Les chiffres *romains* renvoient aux pages de l'INTRODUCTION.
Les chiffres *arabes* renvoient aux pages du CATALOGUE.

INTRODUCTION

Chapitre premier. LES MONNAIES DU GRAND ROI

Chapitre deuxième. LES MONNAIES DES DYNASTES TRIBUTAIRES DU GRAND ROI ET DES SATRAPES DE L'EMPIRE PERSE

Chapitre troisième. DYNASTES ET SATRAPES EN ASIE MINEURE

Chapitre quatrième. LES DYNASTES DE LYCIE

Chapitre cinquième. LES MONNAIES DE L'ILE DE CYPRE

1. *Salamine.*

2. *Citium.*

3. *Idalium.*

4. *Amathonte.*

5. *Curium.*

6. *Paphos.*

CATALOGUE

LES PERSES ACHÉMÉNIDES

DYNASTES ET SATRAPES

Les rois de Cilicie.

Tiribaze.

Tissapherne.

Pharnabaze.

Datame.

Mazaios.

Les généraux d'Alexandre, satrapes en Asie.

CYPRE

Salamine.

*

Citium.

Idalium.

Amathonte.

Curium.

Paphos.

Marium.

Soli.

Lapethos.

Monnaies de Cypre sous la domination romaine.

PHÉNICIE

Aradus.

Berytus.

Botrys.

Byblos (Gebal).

TABLES

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Introduction. Page LXXI, ligne 1, au lieu de Æ, lisez Æ.
— LXXIV, ligne 27, au lieu de *à gauche*, lisez *à droite*.
— LXXXVIII, ligne 4, au lieu de *340 à 354*, lisez *340 à 334*.

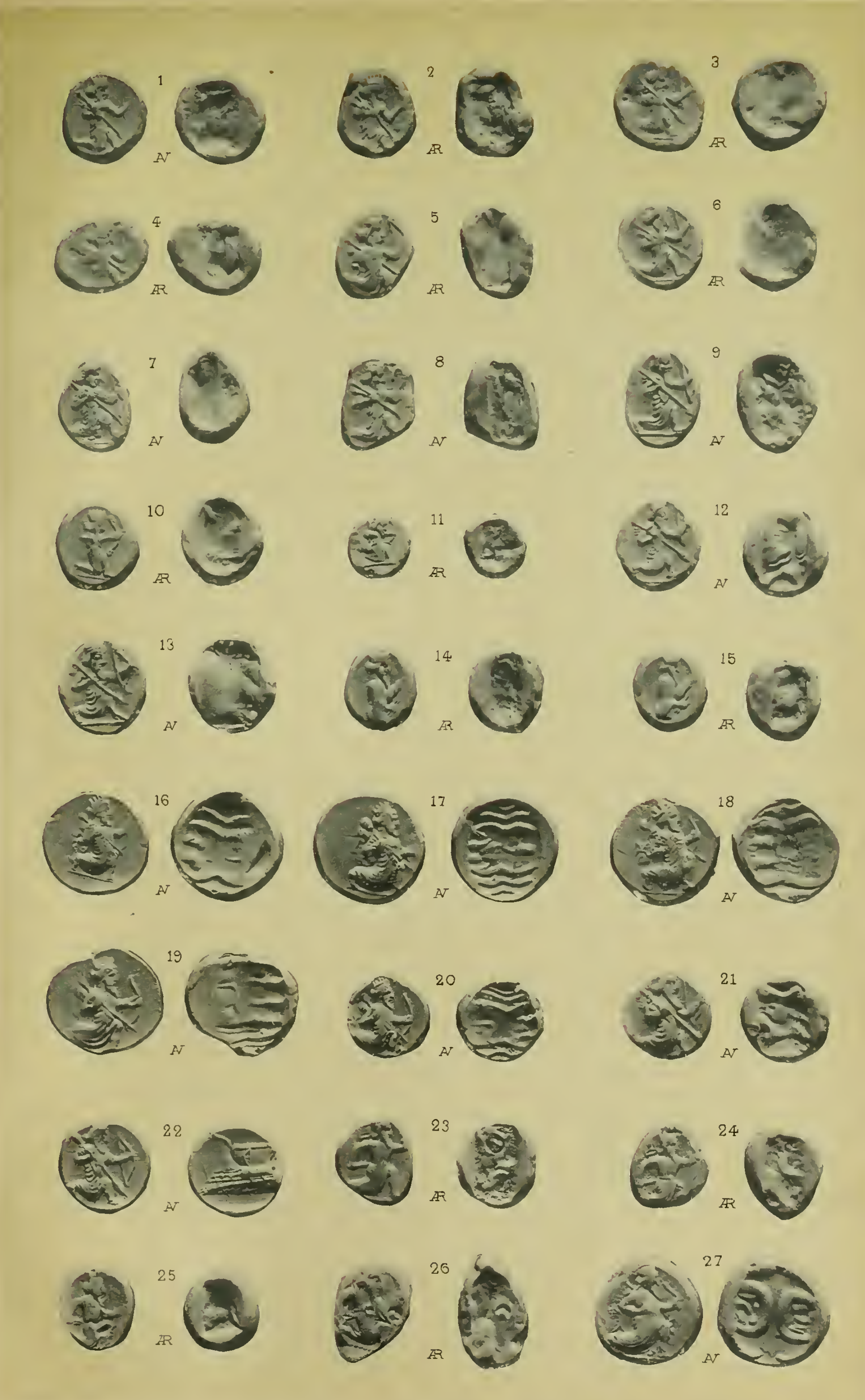
Catalogue. Page 190, n° 1329, au lieu de *Pl. XXIV, fig. 5*, lisez *Pl. XXVI, fig. 6*.
— 198, n° 1381, au lieu de *Pl. XXV*, lisez *Pl. XXVII*.
A la description des n°s 382, 481, 534, 580, 634, 653, 762, 779, 1444, ajoutez la mention : *Coll. de Luynes*.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



Photocollographie Chêne et Longuet

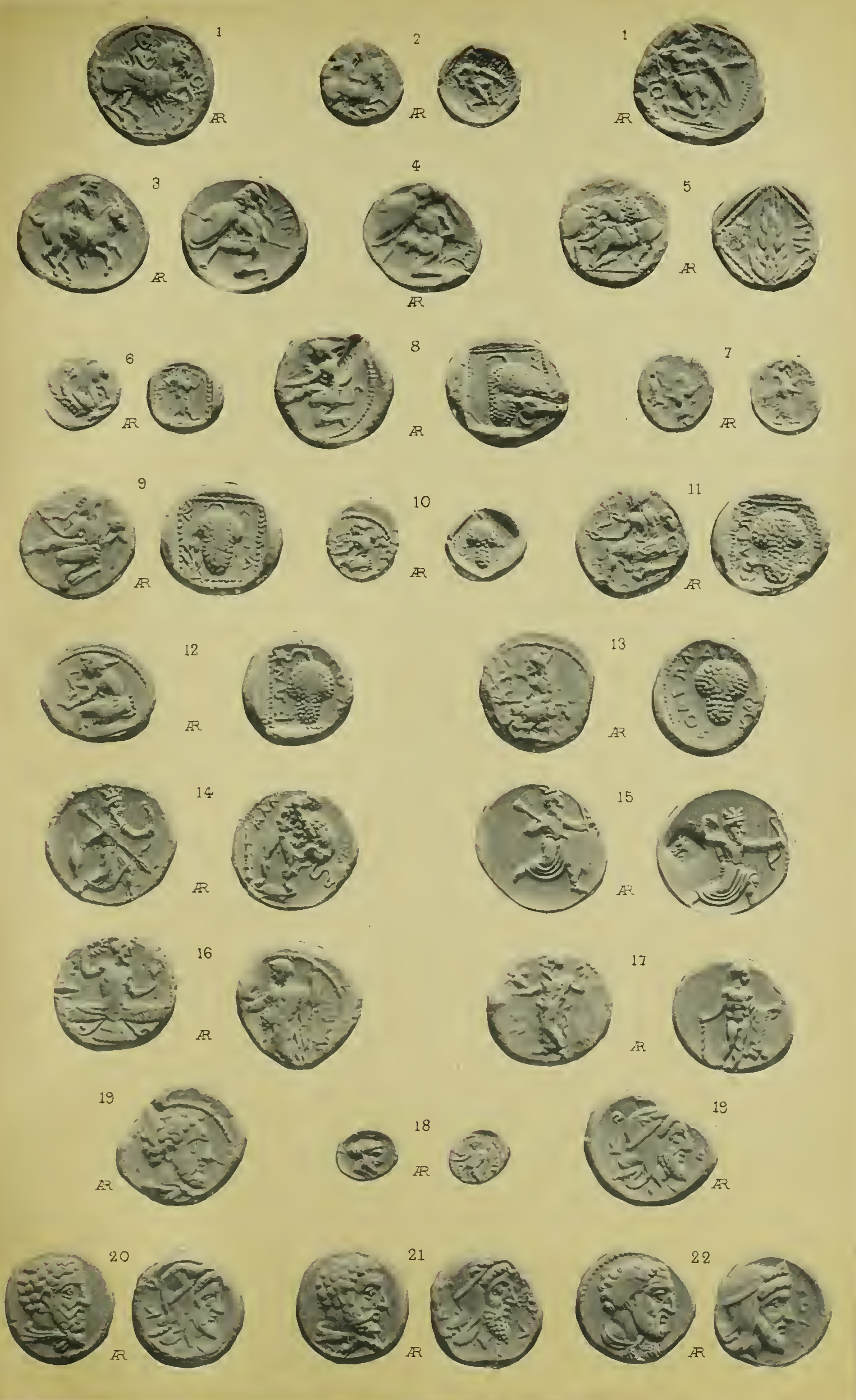
DARIUS Ier (1 à 15) — XERXÈS (16 à 21)
ARTAXERXÈS Ier (22 à 27)



Photocollographie Chene et Longuet

DARIUS II. (1 à 6) — CYRUS LE JEUNE (7)

ARTAXERXÈS II (8 à 11) — ARTAXERXÈS III (12 à 15) — DARIUS III (16 à 27)



ROIS INCERTAINS (1 à 15) — TIRIBAZE (16 à 22)

Photocollographie Chene et Longuet



TIRIBAZE (1 à 3) — TISSAPHERNE (4)
PHARNABAZE (5 à 10) — DATAME (11 à 22)

Photocollographie Chene et Longuet



MAZAIOS

Photocollographie Chêne et Longuet



MAZAIOS

Photocollographie Chêne et Longuet



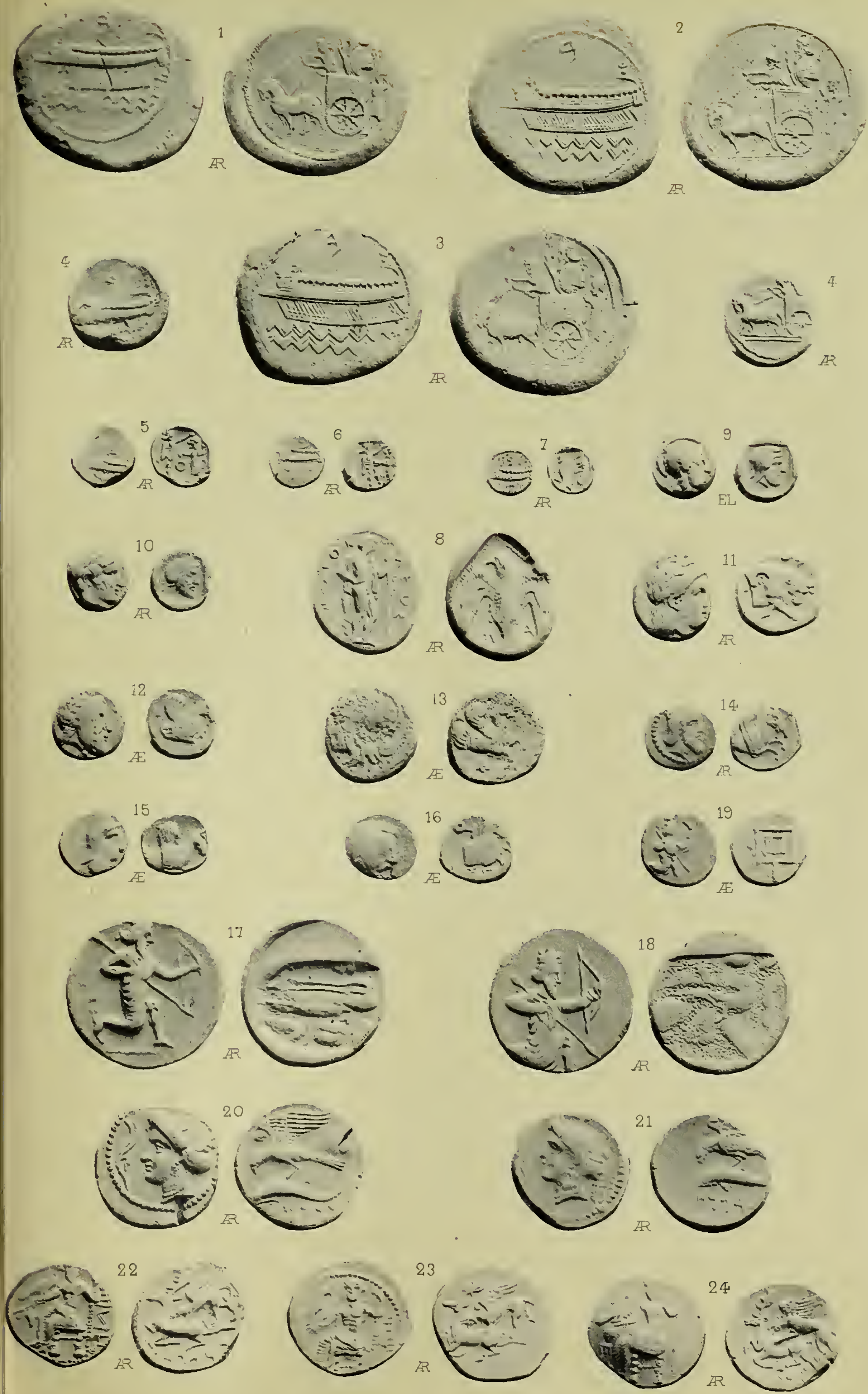
Photocollographie Chêne et Longuet

SÉLEUCUS ET AUTRES SATRAPES
ALEXANDRE-LE-GRAND — ABD-HADAD

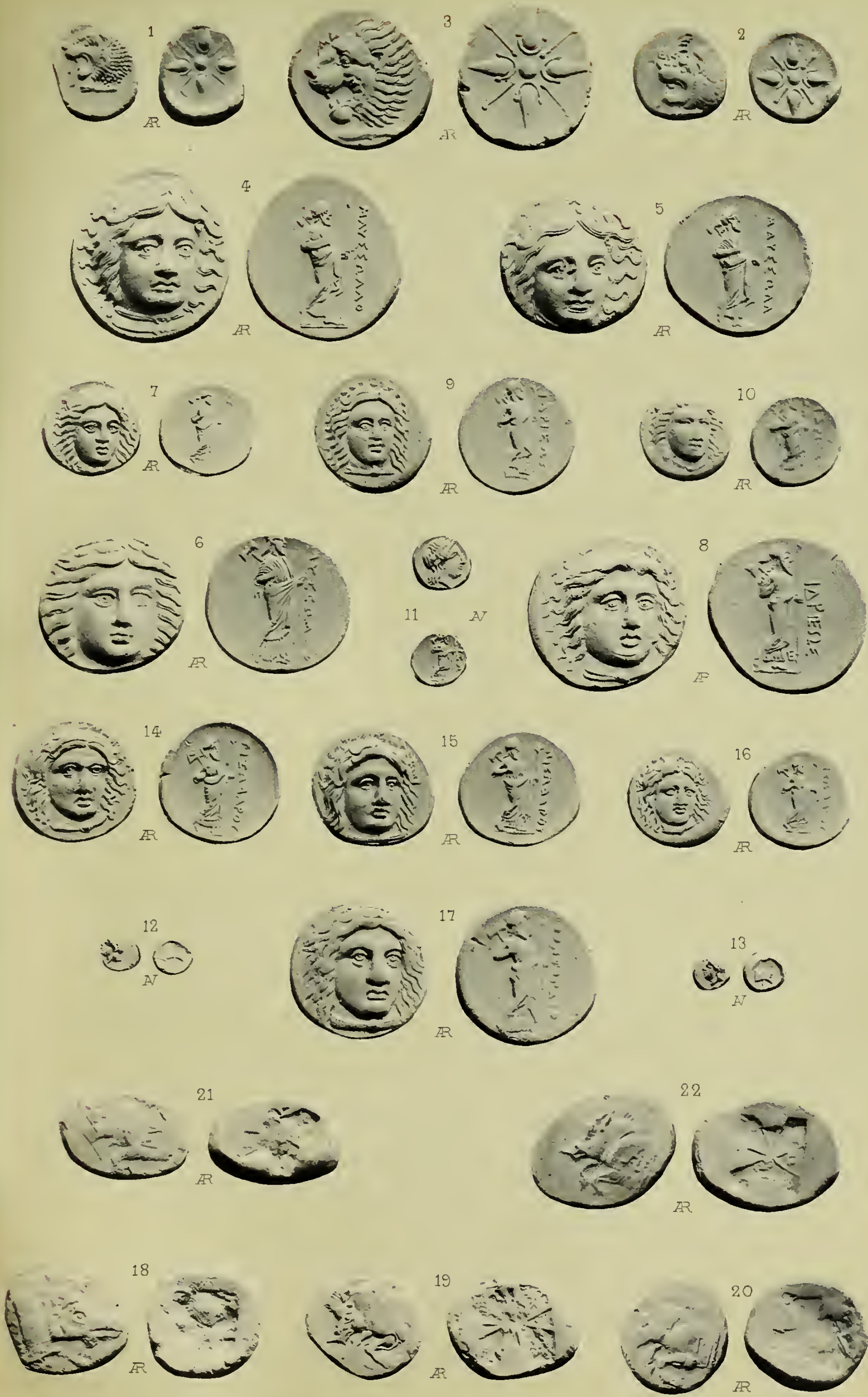


Photocollographie Chene et Longuet

DYNASTES DE GAZA
ET DE VILLES PHÉNICIENNES INCERTAINES

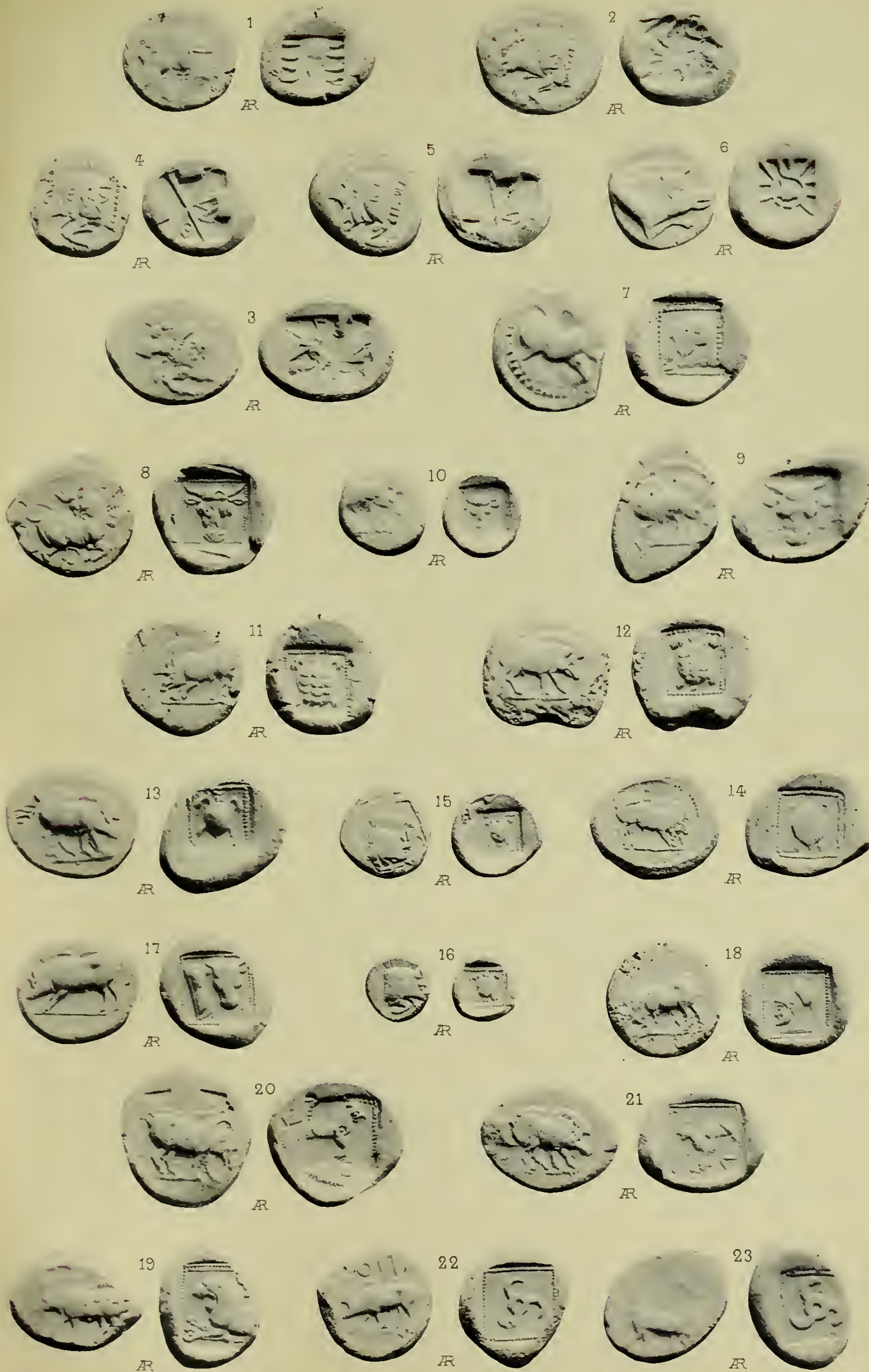


BAGOAS — THÉMISTOCLE — EURYSTHÉNÈS
GORGION — ORONTE — SPITHRIDATE — MEMNON — ABROCOMAS — ARIARATHE

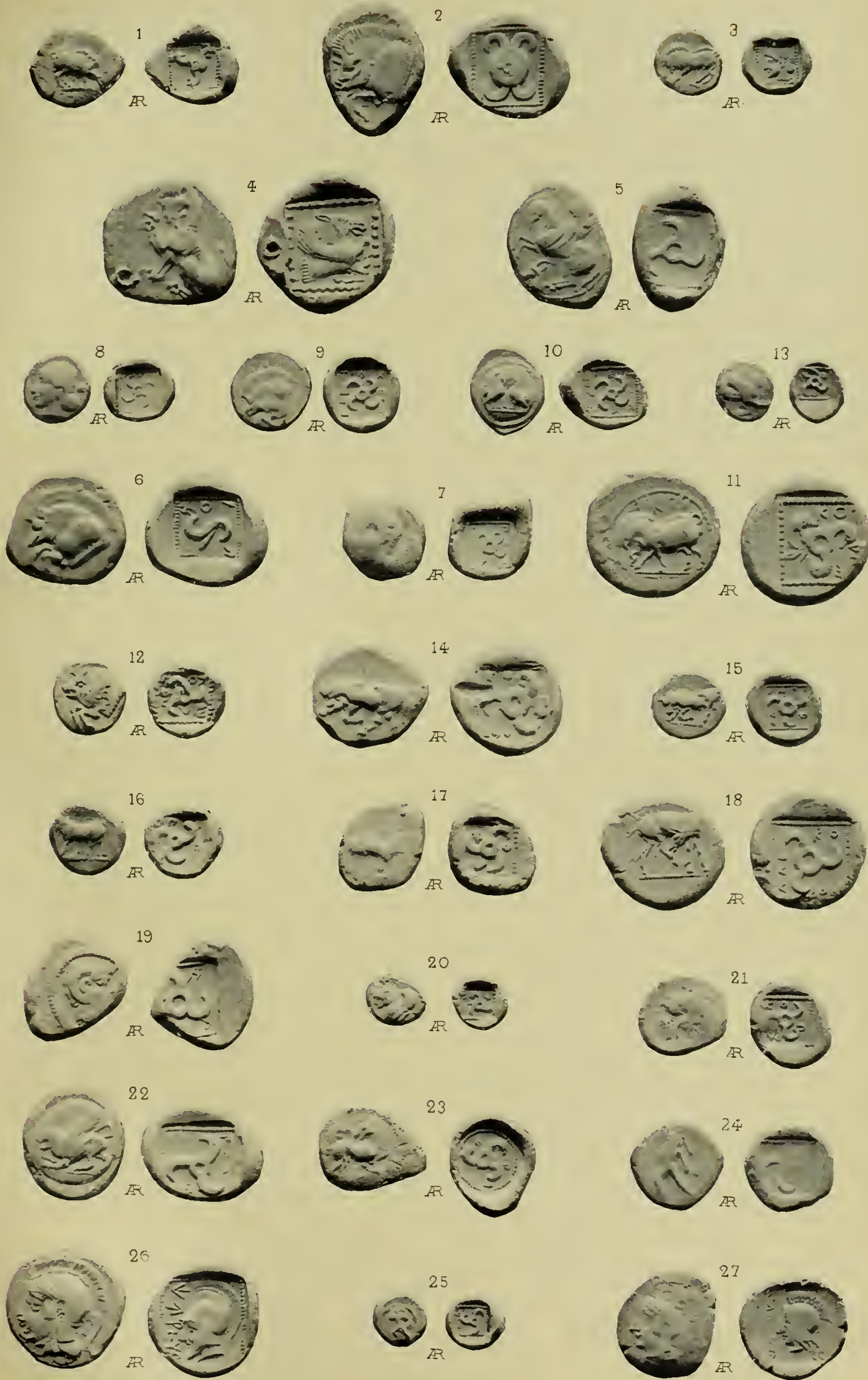


DYNASTES DE CARIE ET DE LYCIE

Photocollographie Chene et Longuet

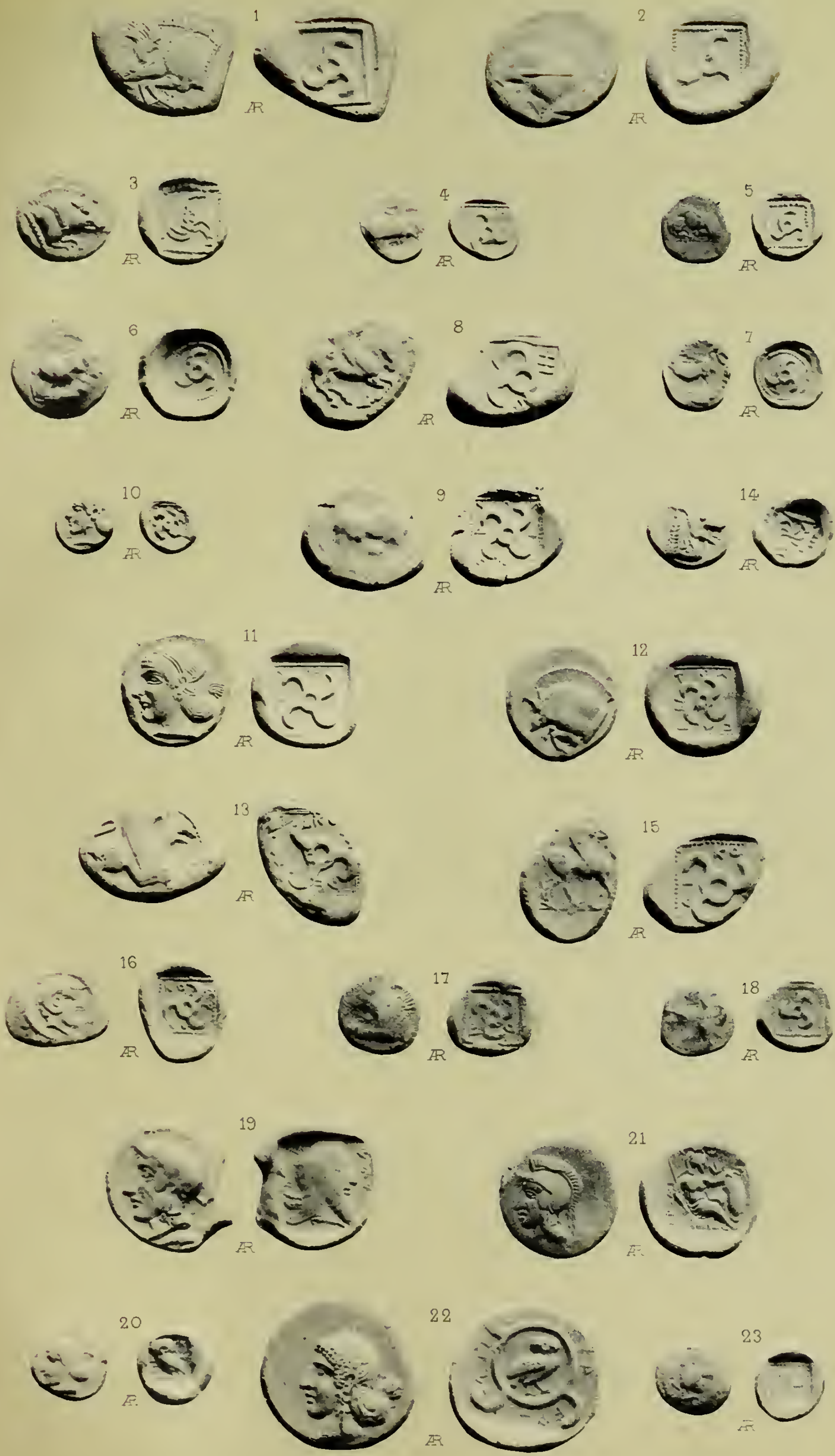


DYNASTES DE LYCIE



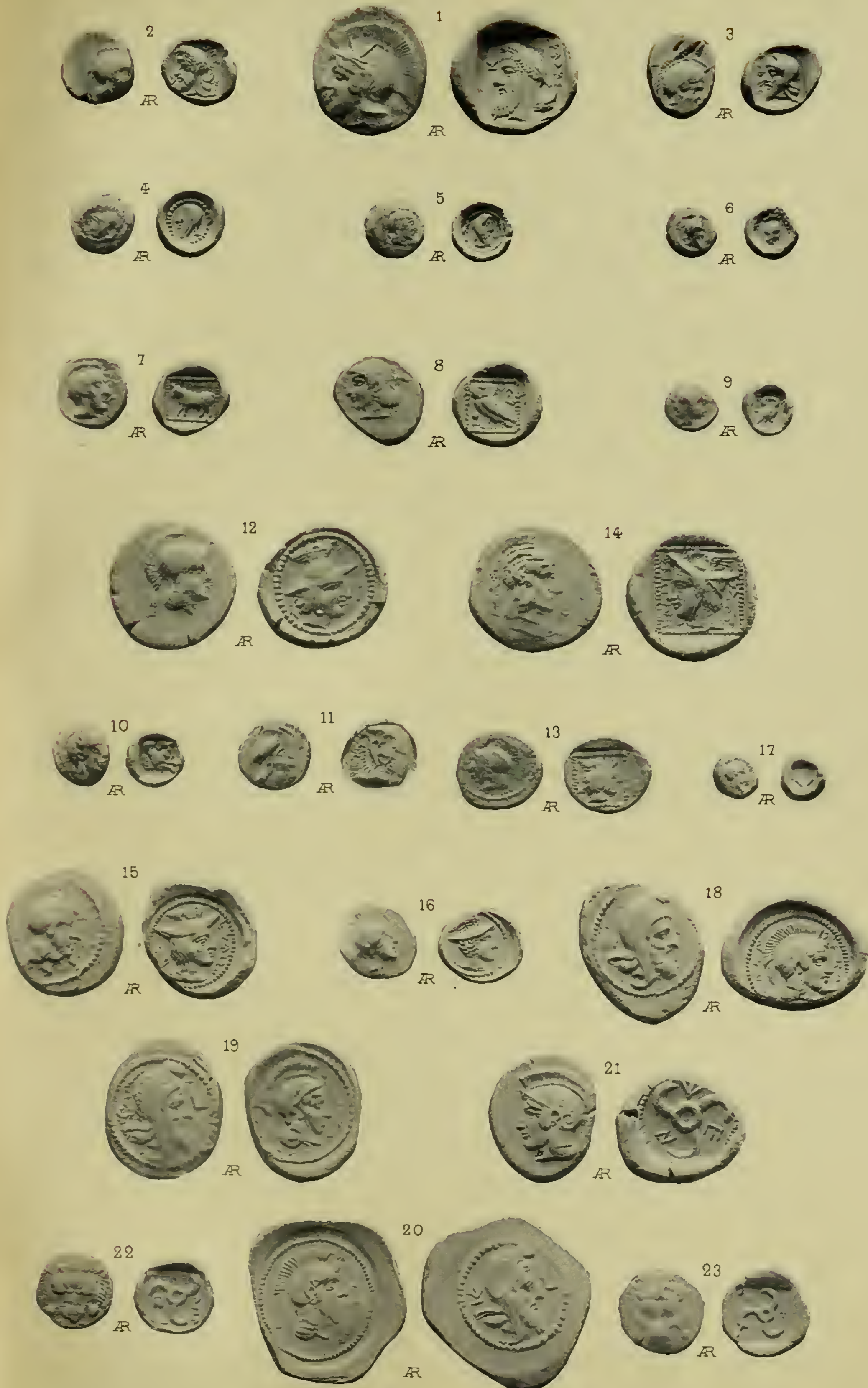
Photocollographie Chene et Longuet

DYNASTES DE LYCIE



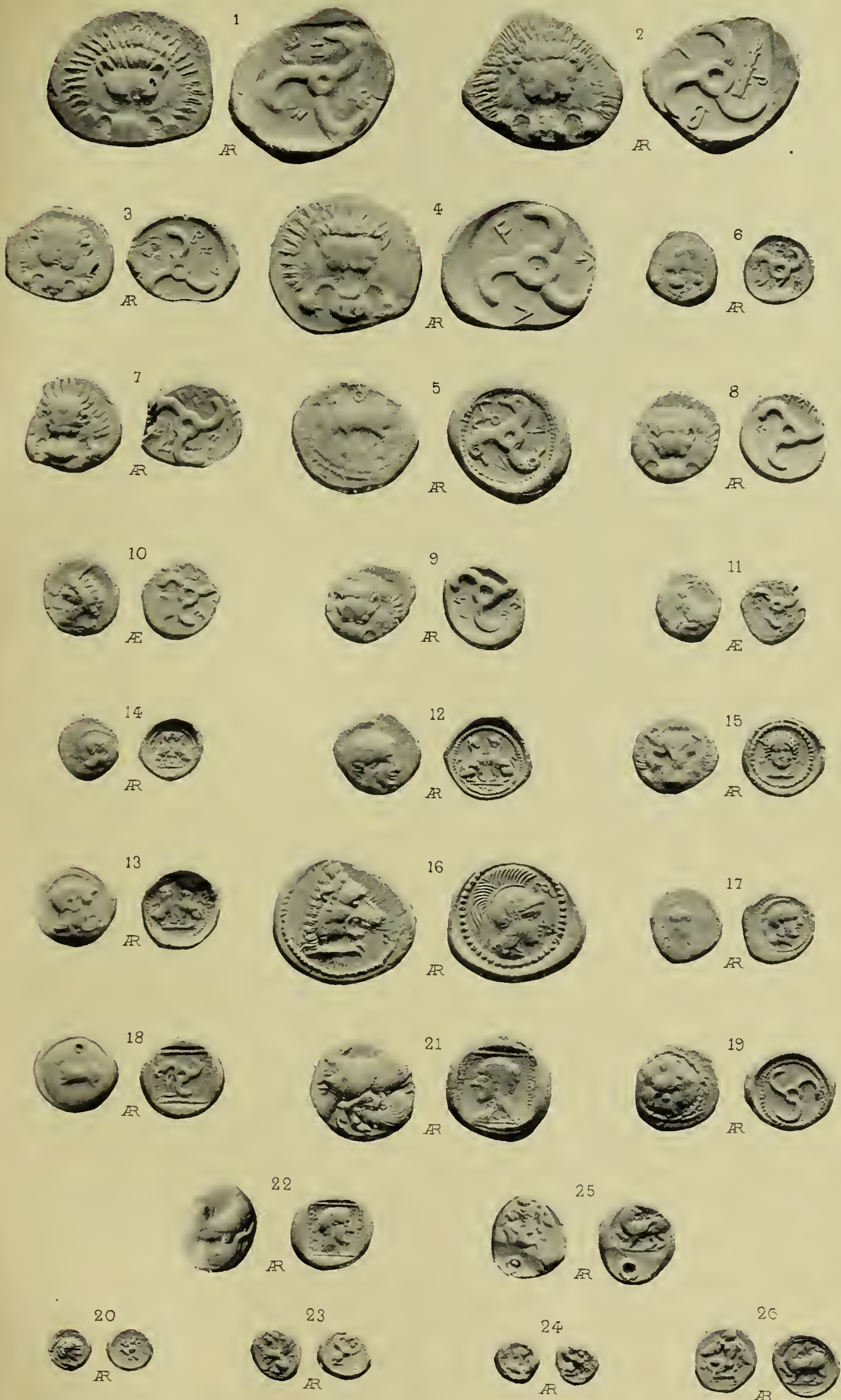
Photocollographie Chene et Longuet

DYNASTES DE LYCIE



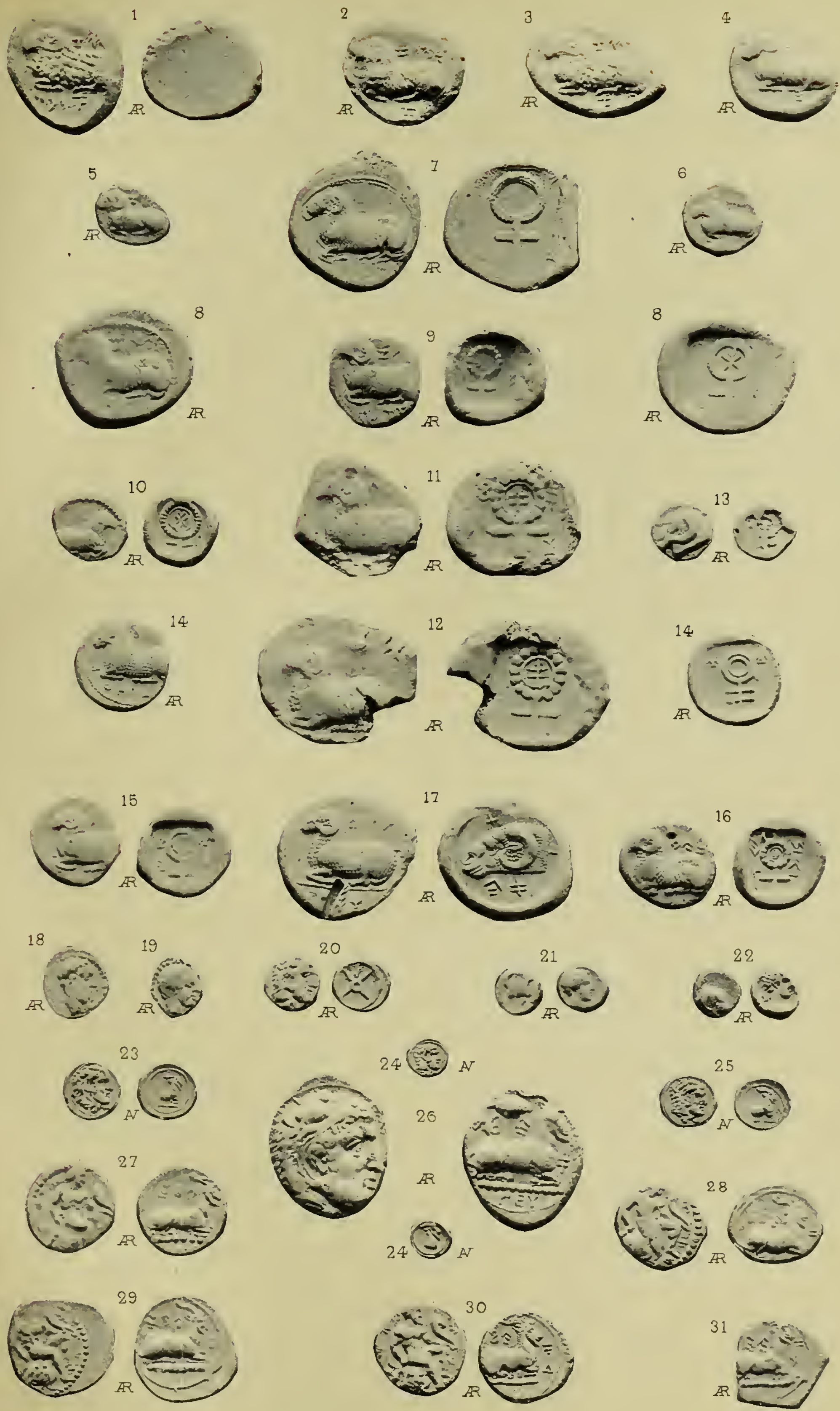
DYNASTES DE LYCIE

Photocollographie Chêne et Longuet



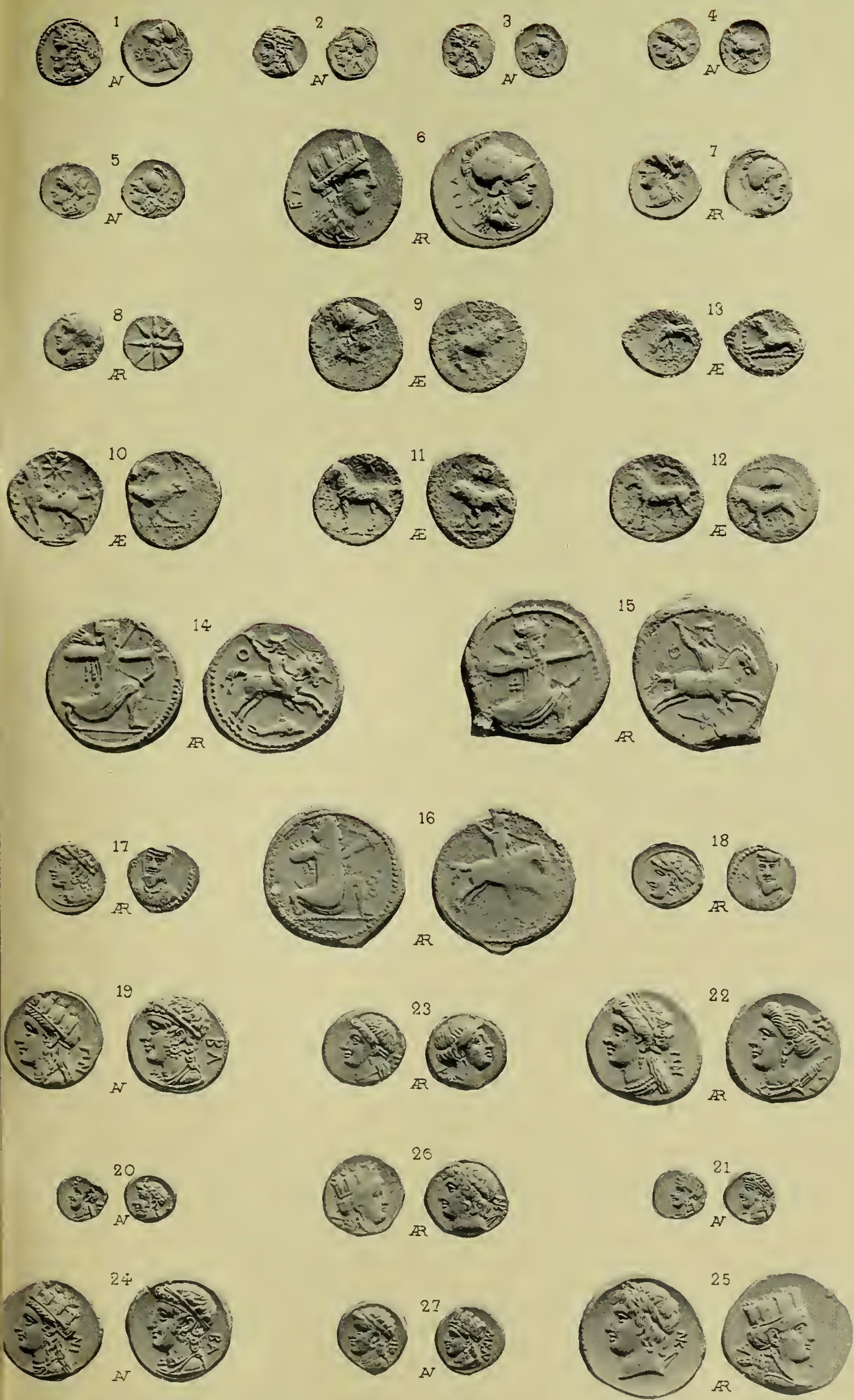
DYNASTES DE LYCIE

Photocollographie Chêne et Longuet



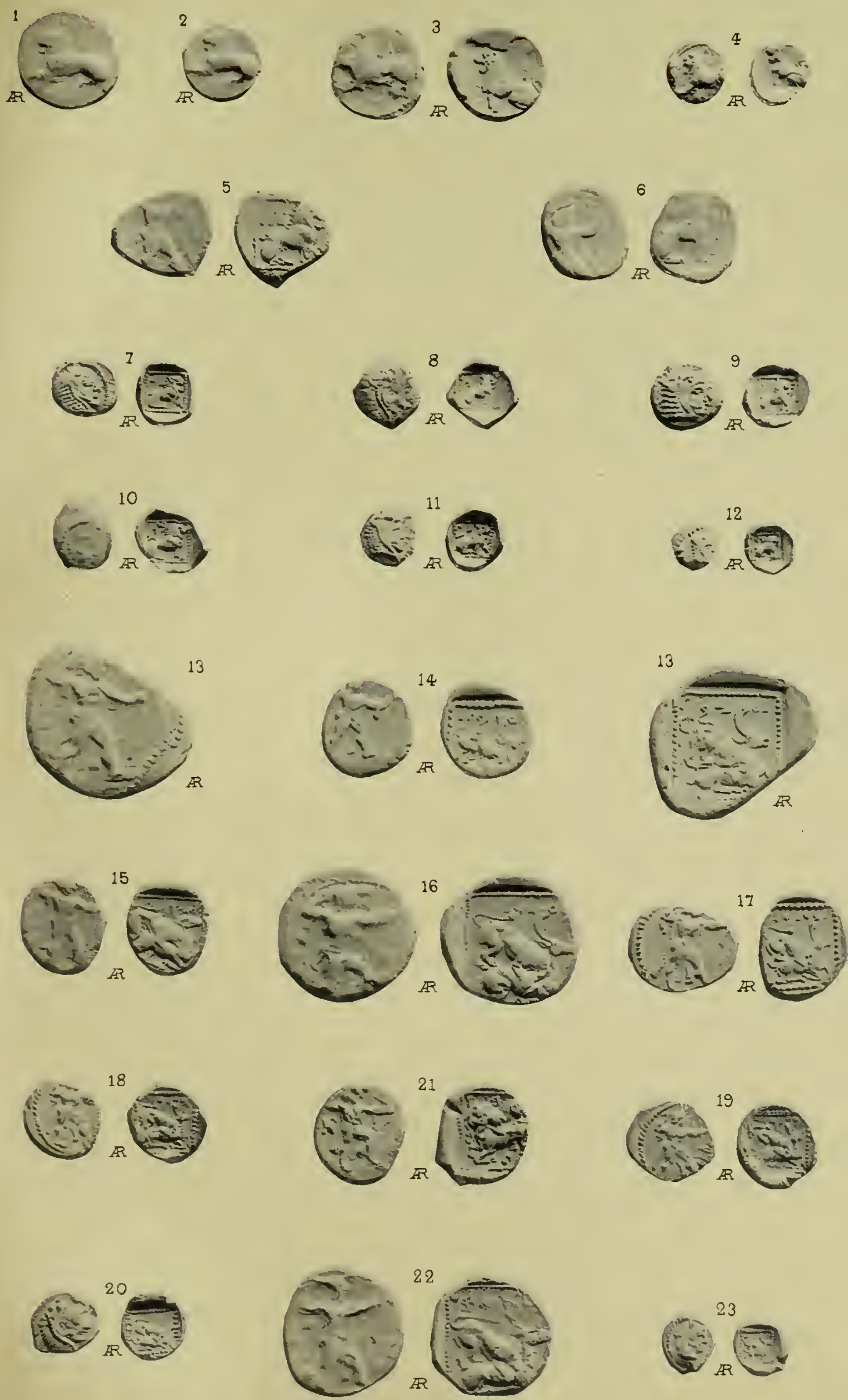
Photocollographie Chene et Longuet

SALAMINE



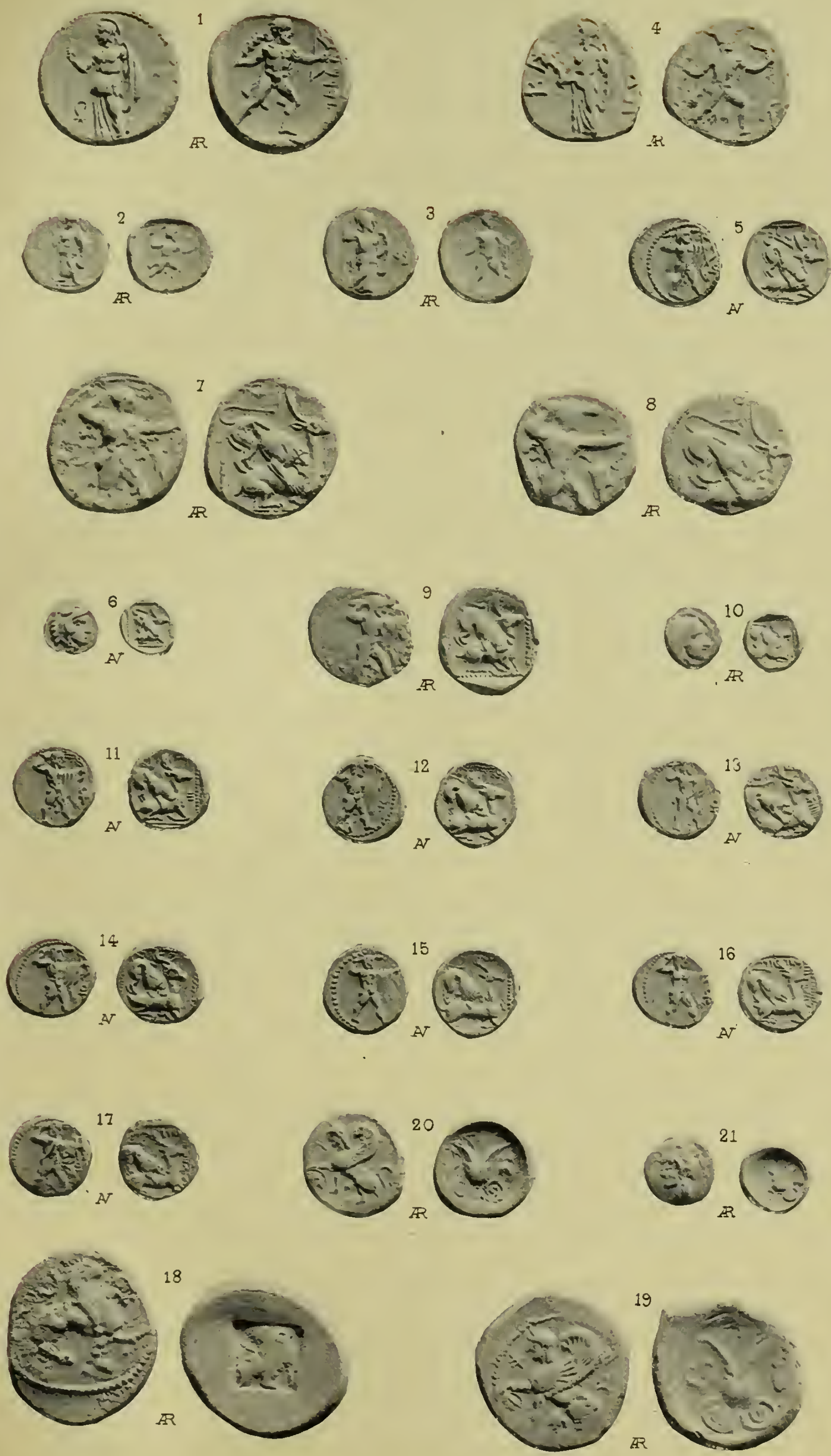
Photocollographie Chêne et Longuet

SALAMINE



Photocollographie Chêne et Longuet

CITIUM



CITIUM — IDALIUM

Photocollographie Chêne et Longuet



AMATHONTE — CURIUM — PAPHOS

Photocollographie Chêne et Longuet



PAPHOS — MARIUM — SOLI — LAPETHOS
DOMINATION ROMAINE

Photocollographie Chêne et Longuet



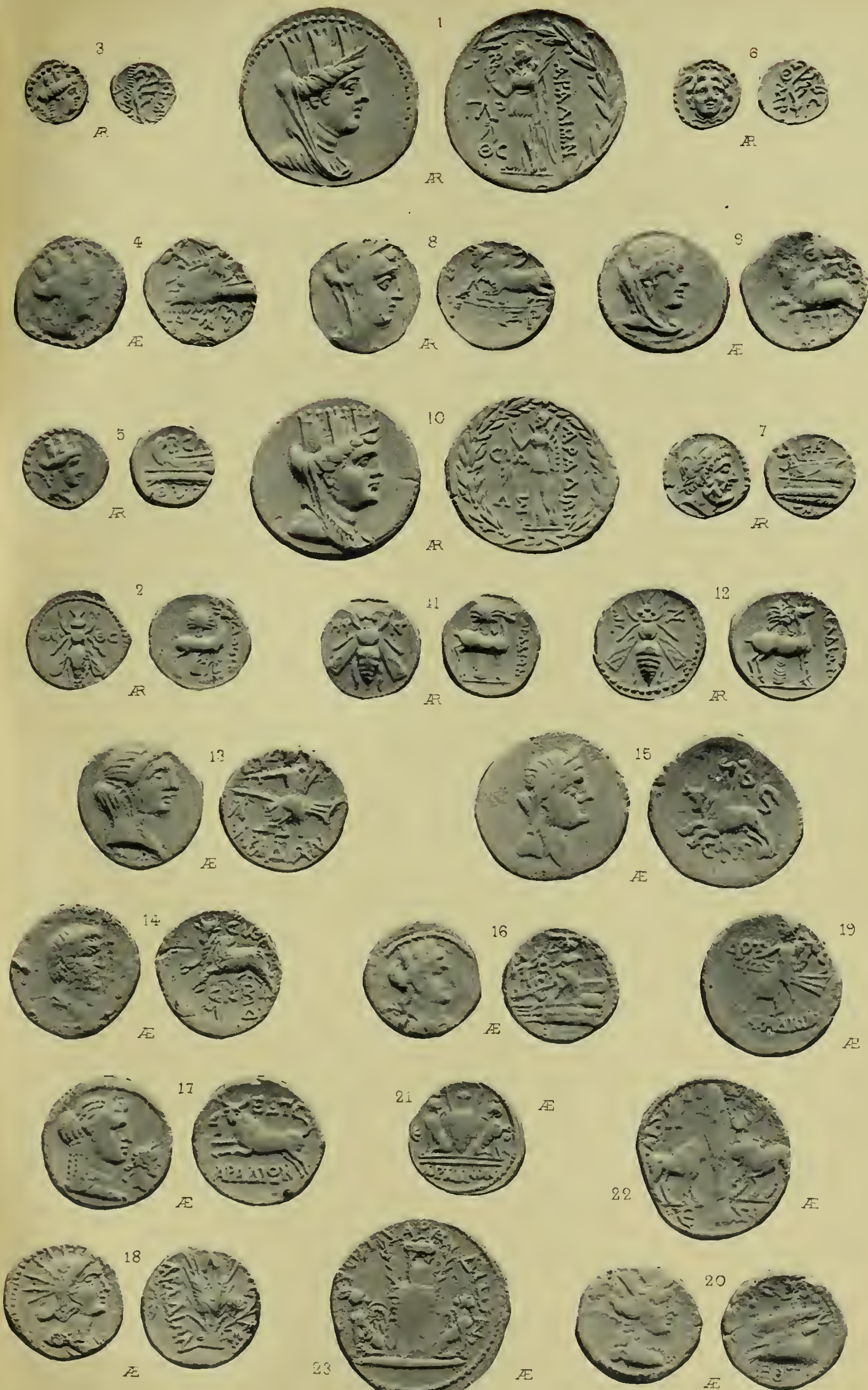
Photocollographie Chêne et Longuet

ARADUS



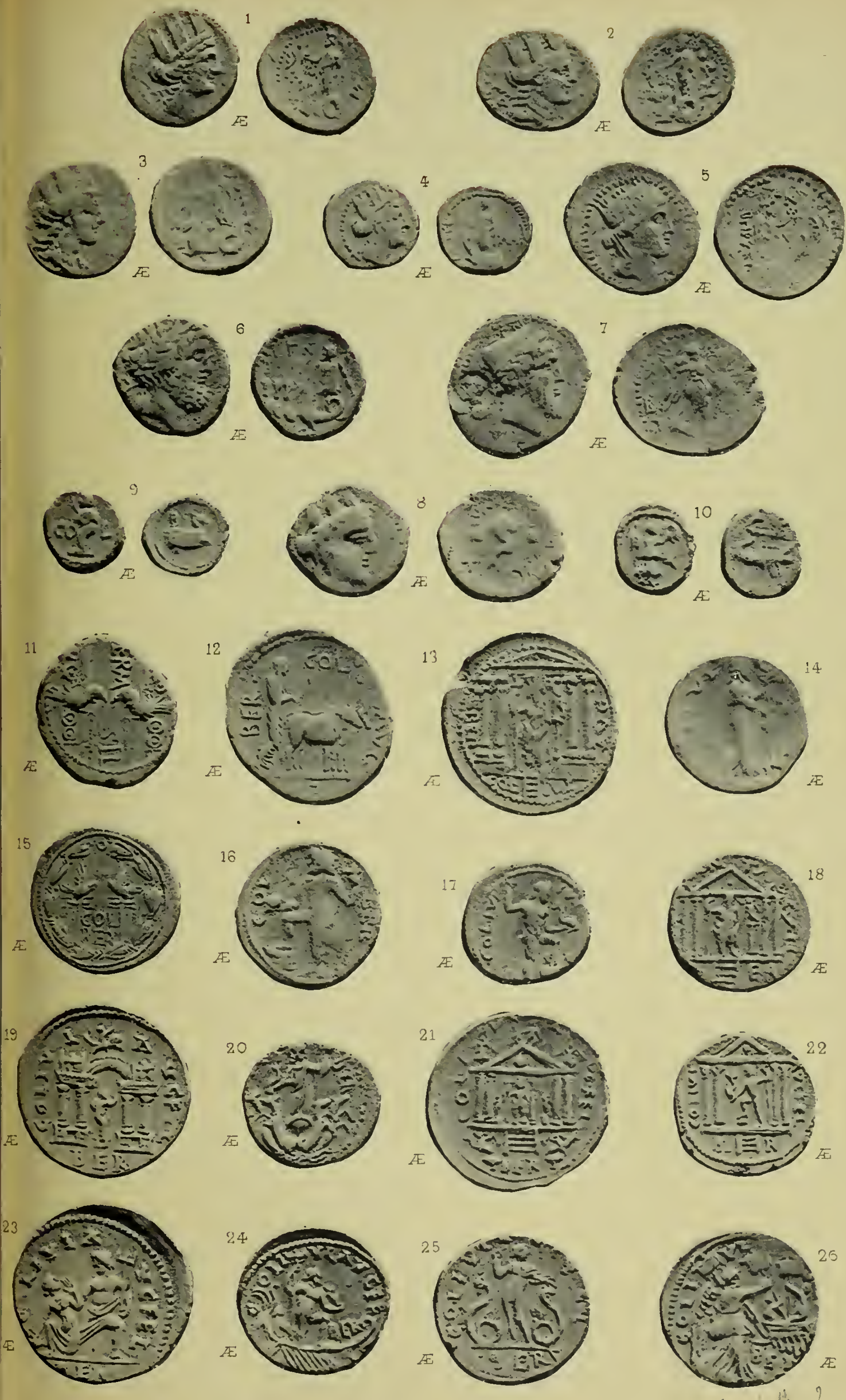
ARADUS

Photocollographie Chêne et Longuet



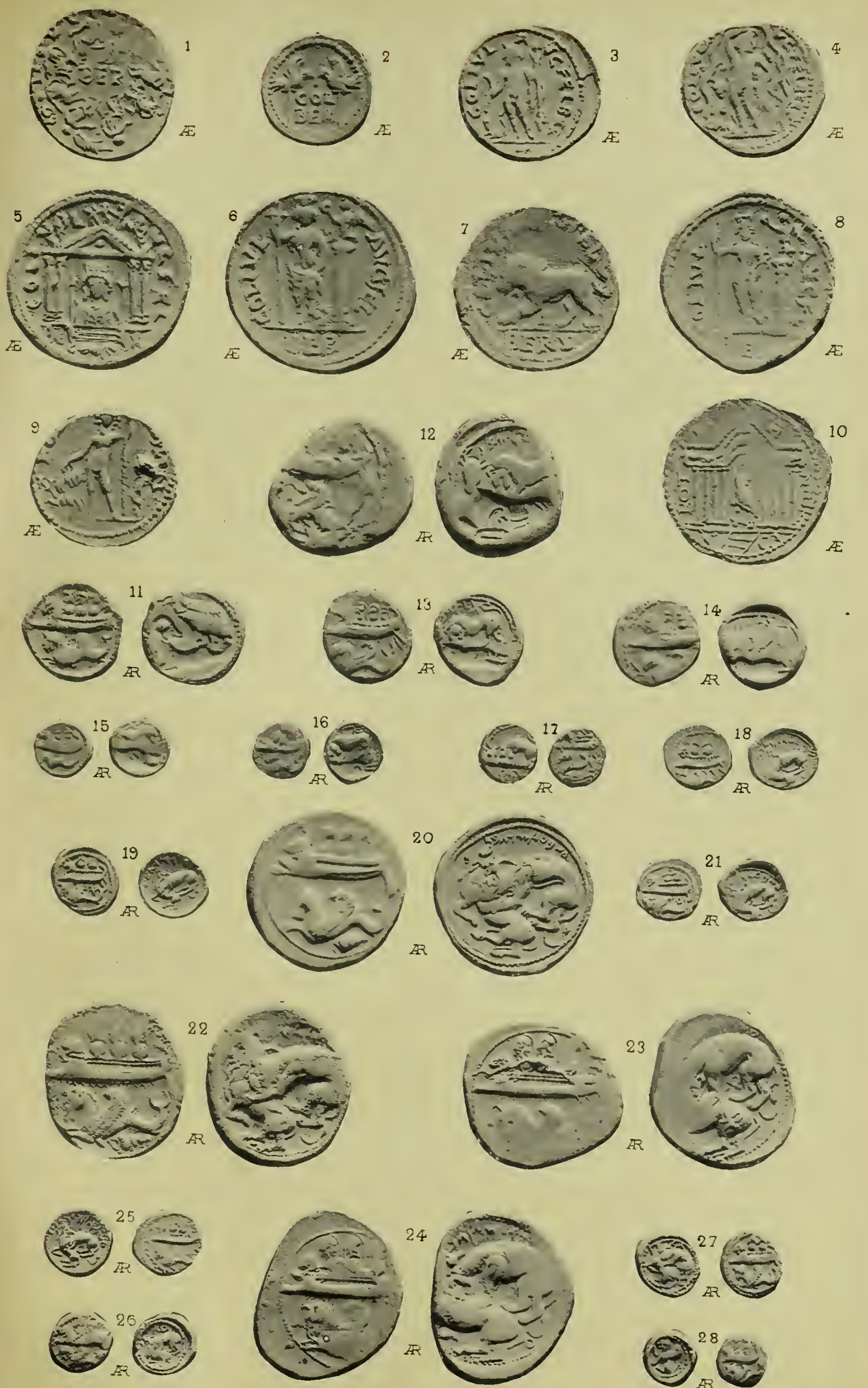
ARADUS

Photocollographie Chene et Longuet



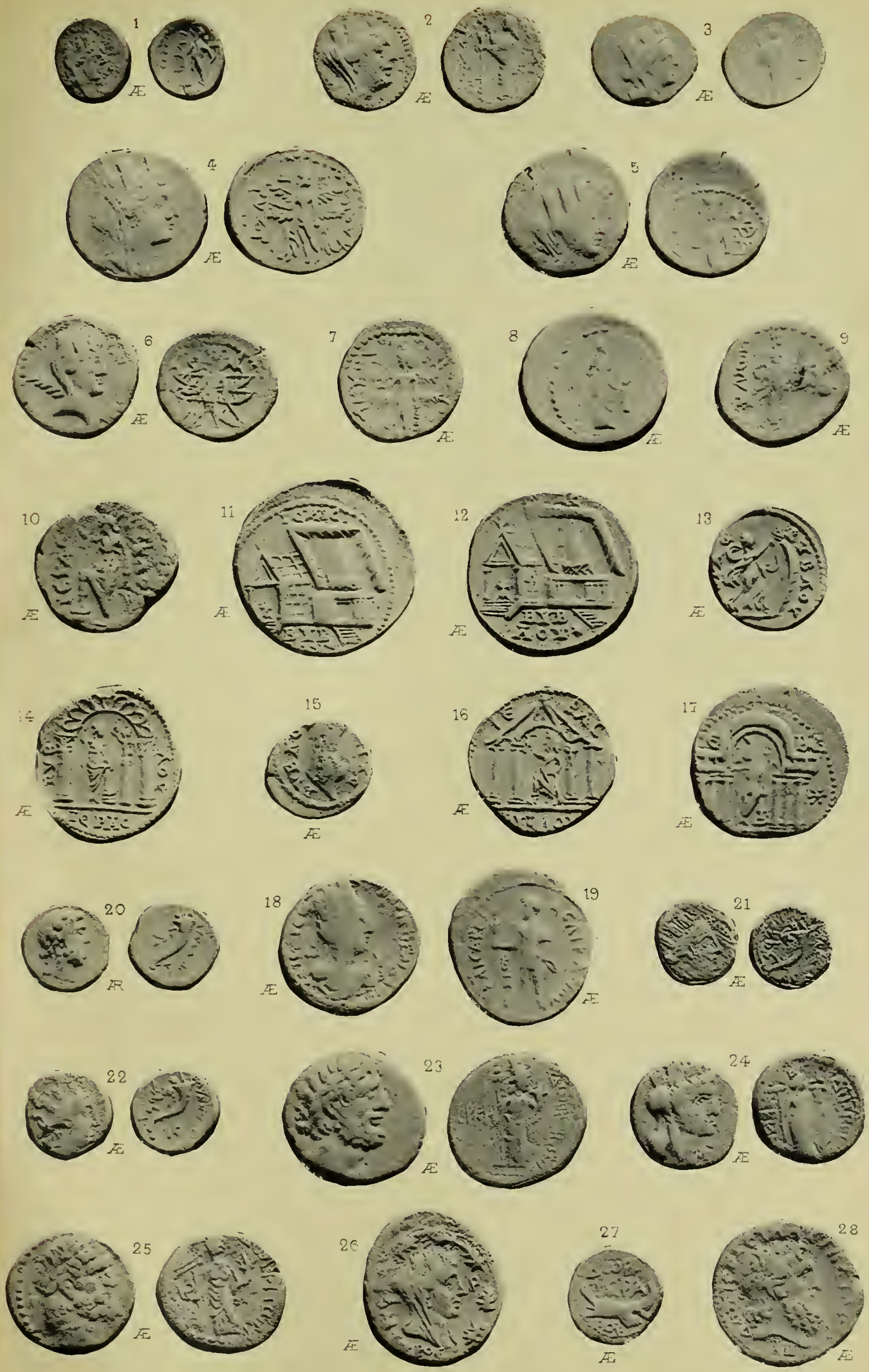
BERYTUS

Photocollographie Chene et Longuet



BERYTUS — BOTRYS — BYBLOS

Photocollographie Chêne et Longuet



BYBLOS — CÆSARÉE — CARNÉ — DORA



MARATHUS — ORTHOSIA

Photocollographie Chene et Longuet



Photocollographie Chene et Longuet

PTOLEMAIS (ACÉ) — SIDON



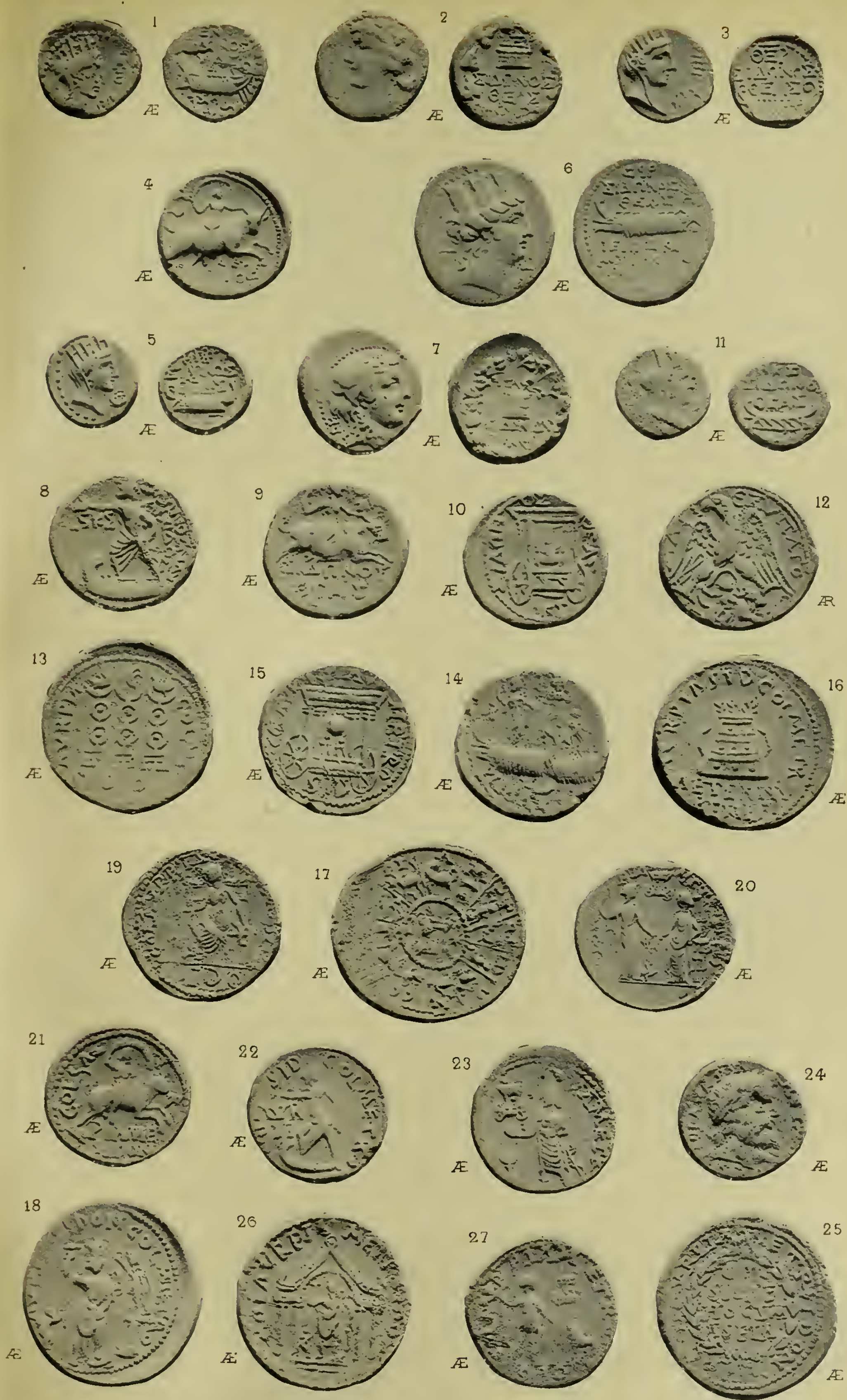
SIDON

Photocollographie Chene et Longuet



Photocollographie Chene et Longuet

SIDON

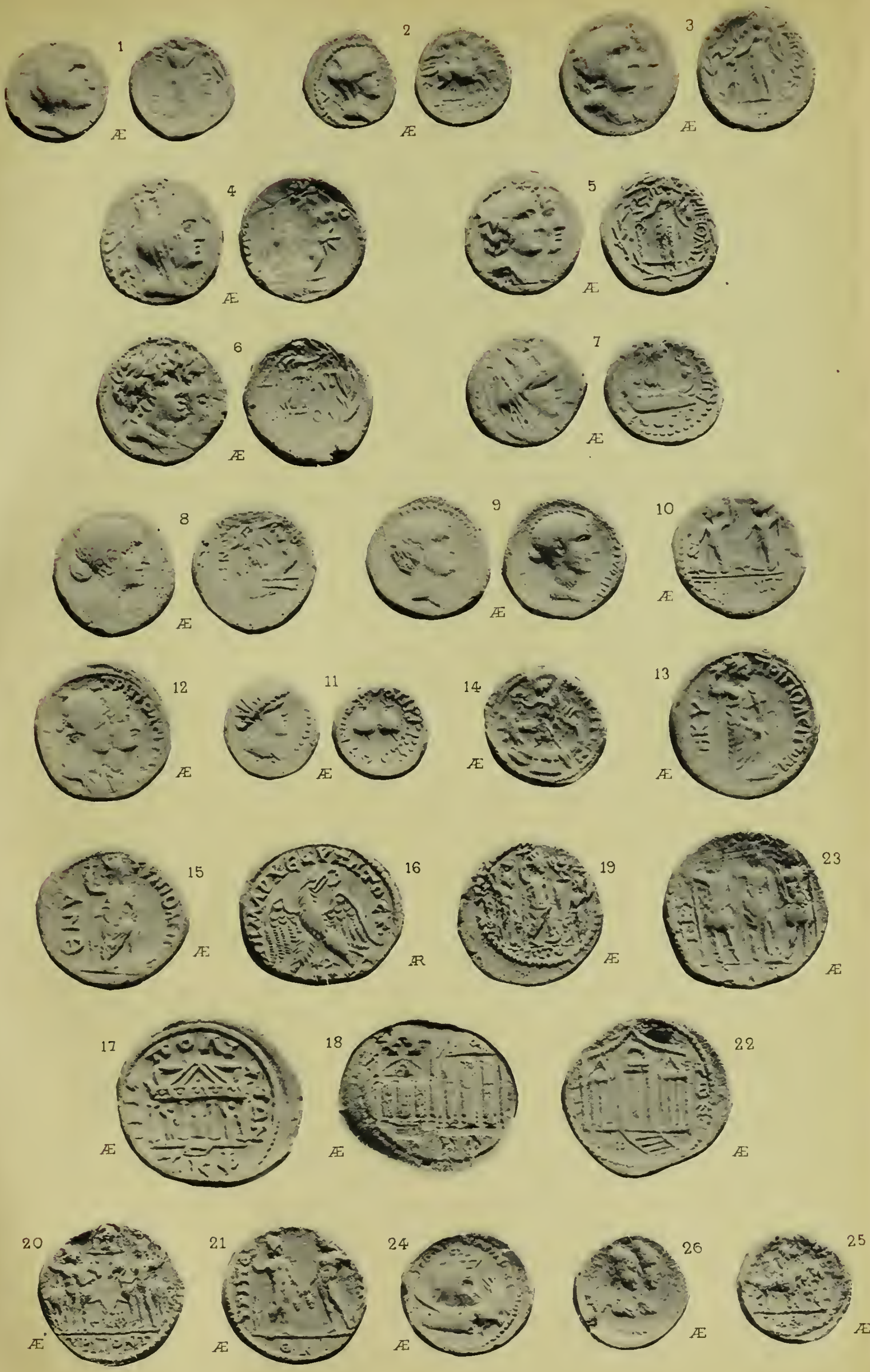


SIDON

Photocollographie Chene et Longuet

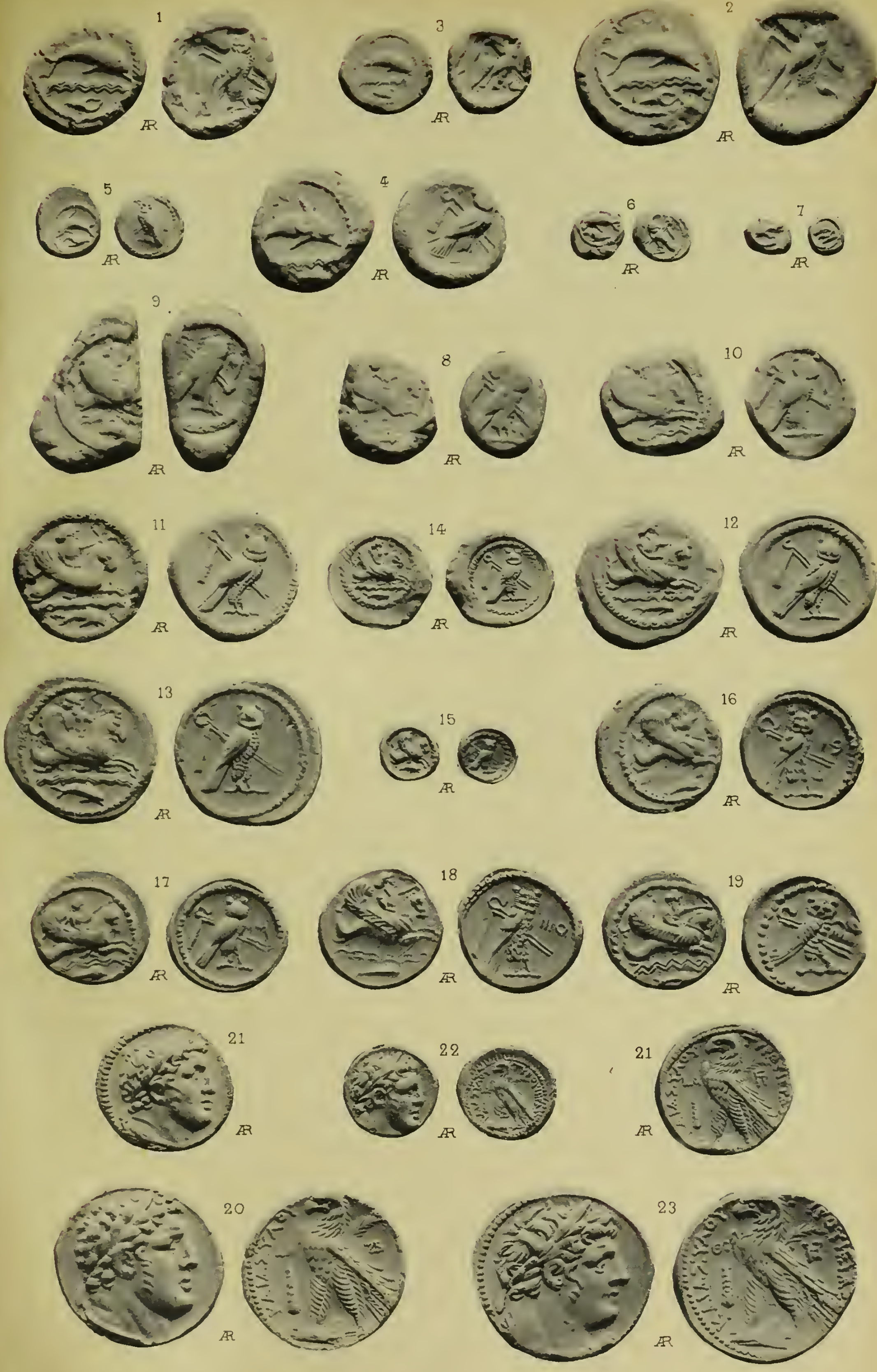


SIDON — TRIPOLIS



Photocollographie Chene et Longuet

TRIPOLIS



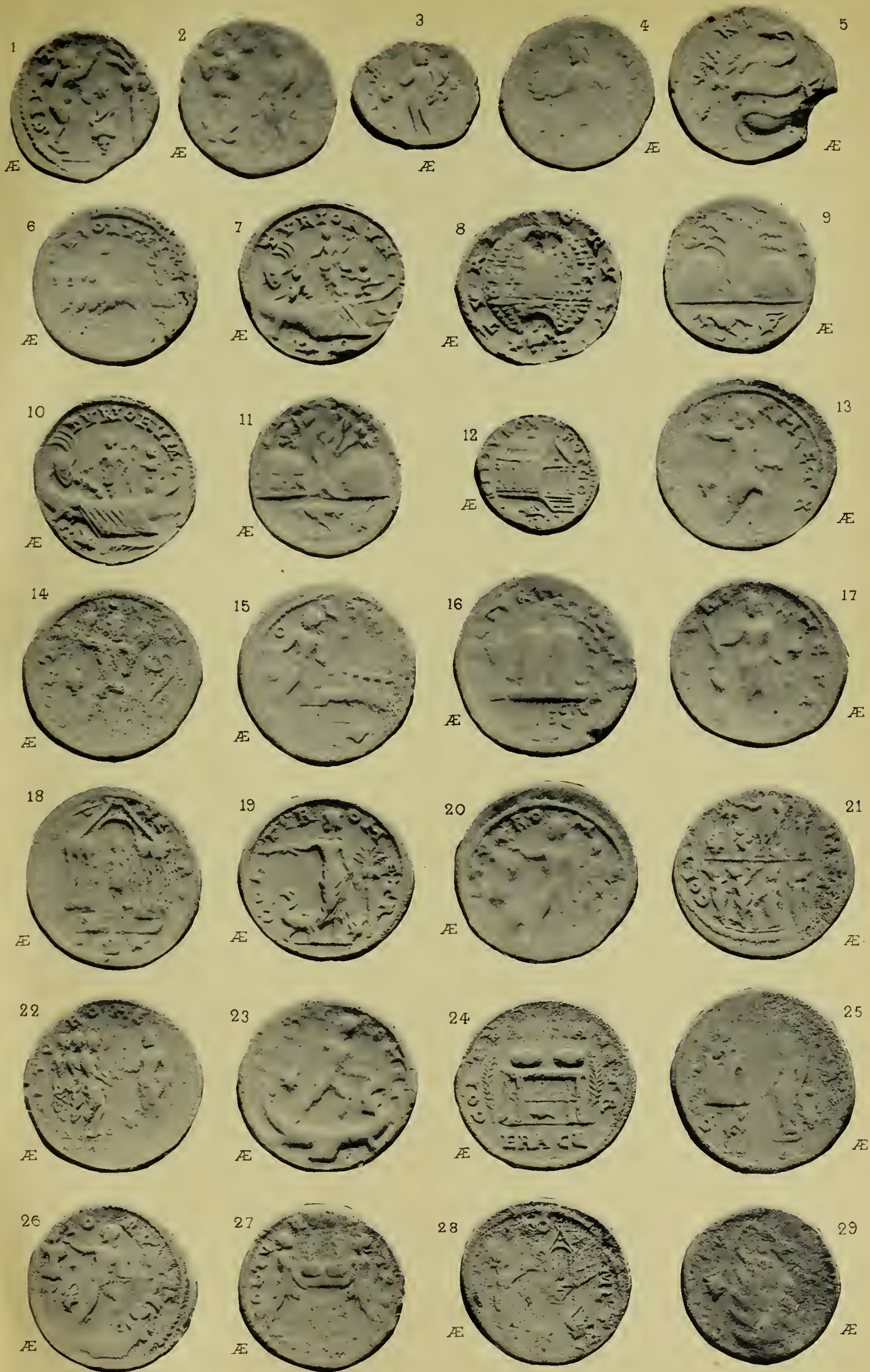
Photocollographie Chene et Longuet

TYR



Photocollographie Chêne et Longuet

TYR



TYR

Photocollographie Chene et Longuet



Photocollographie Chene et Longuet

TYR

MONOGRAMMES

ET SIGNES DIVERS

